
SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS

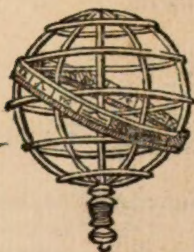

MOLE R
HISTOIRE
ROMAINE
de la
Traduction
de
M^r. Cousin.
R de Hooghe f.

HISTOIRE ROMAINE,

E'CRITE

PAR XIPHILIN, PAR ZONARE, ET PAR ZOSIME.

Traduite sur les Originaux Grecs, par M. COUSIN, *President en la Cour des Monnoyes.*



Suivant la Copie imprimée

A PARIS,
Chez la Veuve de DAMIEN FOUCAULT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy & de la Ville.

M. DC. LXXXVI.



A MONSEIGNEUR LE TELLIER CHANCELIER DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

Quelque estime que les Romains aient aquise dans l'esprit de tous les peuples, ce n'est pas tant l'admiration de leur grandeur, ni de leur puissance qui me porte à Vous offrir ce recit des principaux événemens de leur Empire, que l'avantage que nôtre Nation a eu de partager avec eux le péril, & l'honneur de leurs plus signalez exploits.

Ils ont avoüé eux-mêmes qu'il n'y en a jamais eu aucune autre dont ils aient si fort redouté la valeur, ni souhaité l'alliance ; & que toutes les fois qu'ils l'avoient pû obtenir, leurs armes avoient été victorieuses.

Ainſi, MONSEIGNEUR, *je regarde en cette occaſion leur Hiſtoire du côté par où elle approche de la nôtre, & par où elle ſemble Vous toucher de plus prés. Auſſi eſt-il bien juſte d'arrêter principalement nos yeux ſur la France dans un tems où elle ſe diſtingue ſi fort des autres Etats de l'Europe, & où elle les ſurpaſſe autant par l'équité de ſes Ordonnances, & par le bon ordre de ſa Police, que par la force de ſes Armes, & par l'éclat de ſes Conquêtes.*

Mais parmi tous ces avantages il faut avoüer, MONSEIGNEUR, *que le principal qu'elle poſſéde, eſt qu'elle eſt gouvernée par un Prince qui a réüni en ſa perſonne les excellentes qualitez que le Ciel partage pour l'ordinaire entre les autres Souverains, & qui a des Miniſtres dont la fidélité & la vigilance font une partie de la félicité de ſon régne.*

Bien que le choix que Sa Majeſté en ſait faire ſoit toûjours ſuivi de l'approbation des peuples, qui ſentent les ſalutaires effets de leurs ſoins, & de leurs veilles, elle n'en avoit encore fait aucun qui eût excité un applaudiſſement auſſi général que celui qu'elle vient de faire de Vous, MONSEIGNEUR, *pour Vous confier la premiére Charge de ſon Royaume.*

Tous les Ordres de l'Etat ont vû avec de ſenſibles témoignages de joie le plus rare mérite honoré en Vôtre Perſonne par la plus éminente des Dignitez, & la Dignité même rehauſſée par la ſplendeur des plus importans emplois dont vous vous étiez aquitté avec une profonde ſuffiſance.

Quand Sa Majeſté, MONSEIGNEUR, *Vous a donné la diſpenſation de ſon Autorité ſouveraine comme au plus ancien de ſes Miniſtres, dont Elle a continuellement éprouvé la fidélité inviolable, & l'expé-*

l'expérience consommée, Elle a fait révérer son Action, comme un Ouvrage de sa Justice, & comme une preuve de sa sagesse, au lieu que quand les Rois ses Prédécesseurs avoient autrefois tiré ou des Parlemens ou des autres Compagnies, de célébres Magistrats pour leur mettre la même Charge entre les mains, ils n'avoient fait paroître que des effets de leur bonté, ou n'avoient donné que des marques de leur puissance.

Une promotion accompagnée de ces circonstances est sans doute, MONSEIGNEUR, *le plus grand honneur, & en même tems le plus bel éloge, que vous pussiez jamais recevoir, puisque cet honneur & cet éloge partent du jugement & de la bouche d'un Prince dont les plus éclairez font gloire d'emprunter les lumiéres, & de suivre les sentimens, & dont les plus éloquens s'efforcent, quoi qu'inutilement, d'imiter l'air si noble, & si juste de s'exprimer. Je n'ai donc garde,* MONSEIGNEUR, *d'entreprendre de la relever par mon discours. Mon silence expliquera mieux en cette rencontre mes pensées que mes paroles ne le pourroient faire, & Vous témoignera en même tems le profond respect avec lequel je veux être toute ma vie,*

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Grandeur,

Le trés-humble, & trés-obéïssant serviteur COUSIN.

AVERTISSEMENT.

IL y a quelques années que des perſonnes intelligentes qui avoient pris la peine de lire ma traduction de l'hiſtoire de Conſtantinople, jugérent que quelque grand que fût cet Ouvrage, on y pouvoit deſirer quelque choſe, & que pour le rendre plus parfait j'y devois ajoûter une nouvelle traduction de l'hiſtoire de l'ancienne Rome.

Il eſt vrai que ceux qui veulent avoir une connoiſſance entiére de la fortune de l'Empire Romain le doivent étudier dans tous ſes états, & apprendre également ce qui s'eſt fait à ſon établiſſement, & dans ſon progrés, & ce qui eſt arrivé au temps de ſa décadence, & à celui de ſa ruine.

Mais ceux qui écrivent ne ſont pas obligez de traiter ce vaſte ſujet dans toute ſon étenduë. Ils peuvent ſe contenter d'en embraſſer telle partie qu'il leur plaît. Il y a eu des anciens qui n'ont laiſſé à la poſtérité que la vie de quelques Empereurs. D'autres ſe ſont renfermez dans des bornes plus étroites, & n'ont choiſi ou qu'un régne, ou qu'une partie d'un régne. D'autres n'ont raconté qu'une guerre, & d'autres n'ont écrit ou qu'un ſiége, ou qu'une bataille. Les traducteurs ont uſé de la même liberté, en traduiſant ou des ouvrages entiers, ou telle partie de ces ouvrages qu'ils ont jugé à propos. Quelques-uns ont acquis beaucoup de réputation pour avoir mis ſeulement en nôtre Langue ou une oraiſon ou un dialogue. Pour ce qui eſt de moi aprés avoir mis en François plus de dix hiſtoriens qui n'aiant été imprimez que depuis peu de tems n'avoient été lûs en leur langue que d'un petit nombre de Savans, & n'avoient jamais paru en la

nôtre,

nôtre, je croiois pouvoir me contenter de ce travail ſans ſonger à en entreprendre un nouveau. Néanmoins comme je ne deſire rien tant que de faire un bon uſage du tems, & de continuer de rendre au public tout le ſervice dont je ſerai capable, je n'ai pû refuſer d'examiner le ſujet qui m'étoit propoſé, & de conſidérer avec ſoin les cinq premiers ſiécles de l'Empire. L'attention que j'ai apportée à la lecture des Auteurs qui ont écrit ce qui s'eſt paſſé pendant ce tems-là, m'a fait reconnoitre que c'eſt ſans doute un des plus beaux endroits de l'hiſtoire Romaine, & un des plus fertiles en célébres événemens. Car pour ne rien dire de la naiſſance miraculeuſe que le Fils de Dieu prit ſur la terre, & dont les Paiens eurent peu de connoiſſance dans le Siécle où elle arriva qu'y a-t-il de ſi ſurprenant que le changement entier du gouvernement du plus puiſſant Etat de l'Univers, & que l'établiſſement de la domination d'un ſeul ſur la ruïne d'une République qui avoit triomphé de toutes les nations? Cependant ce changement qui ſembloit devoir ébranler les fondemens de la grandeur, & de la puiſſance de cet Etat ne ſervit qu'à les affermir. L'Empire fut plus floriſſant depuis Auguſte juſques à Trajan, que la République ne l'avoit jamais été. Ce fut dans cet intervalle qu'il étendit ſes bornes d'un côté depuis l'Euphrate & le Tigre juſques à l'embouchure du Tage, & à l'Ocean, & de l'autre depuis l'endroit où le Nil ſe précipite du haut des rochers, juſques à celui où coulent le Rhin, & le Danube. Sa force répondoit à ſon étenduë. Ses armées étoient innombrables, & invincibles.

Ses Villes étoient si peuplées, qu'il faloit que pour les décharger de la trop grande multitude de leurs habitans, il envoiât des Colonies dans les Provinces qu'il avoit assujetties à son obéïssance.

Ses richesses étoient immenses, & sembloient ne pouvoir être épuisées par les dépenses incroiables qui se faisoient continuellement pour soûtenir le poids de la guerre, pour entretenir les armées, pour fournir à la pompe des jeux & des triomphes, & à la magnificence des Palais, & des Téatres.

Que si depuis la mort de Trajan l'Empire Romain est déchû de ce haut point de grandeur, & si suivant la fortune de toutes les choses crées il a souffert de la diminution dés qu'il n'a plus pris de nouvel accroissement, il n'a pas laissé de conserver plus d'éclat & plus de force dans le commencement de sa décadence, que plusieurs des autres Etats n'en ont jamais eu dans leur plus haute élevation.

Ainsi les Romains n'aiant jamais possédé une puissance ni si étenduë que sous le régne de ces premiers Empereurs, il faut demeurer d'accord qu'il n'y a point de partie dans leur histoire qui soit plus digne d'être connuë, ni qui mérite mieux d'être mise en nôtre Langue. Aussi-tôt que j'eus résolu d'y travailler, je jetté les yeux sur les Auteurs que je pouvois choisir pour cet effet, & jugé d'abord devoir préférer les Grecs aux Latins.

Il est certain que les ouvrages des Grecs ont sur ceux des Latins l'avantage & de l'antiquité, & de l'excellence. Les Athéniens avoient mis la plûpart des Sciences & des arts dans leur per-

fection

fection avant que les autres peuples de l'Europe eussent commencé à s'y adonner. Herodote, Thucidide, & Xenophon avoient achevé leurs chef-d'œuvres dés le tems où Rome n'avoit encore entendu parler d'aucune autre histoire que des annales de son grand Pontife. Ce qu'elle a depuis produit en quelque matiére que ce soit ne peut être regardé que comme une copie qui bien que fidéle est toûjours fort éloignée de la beauté de l'original d'où elle a été tirée. Son histoire a été & plûtôt & mieux écrite par les étrangers que par ses citoiens. Pendant qu'elle s'occupoit à affermir les fondemens de sa République, & à étendre sa domination par toute la terre, elle ne songeoit point à cultiver l'art de parler, ni celui d'écrire qui sont des arts qui ne fleurissent que loin du bruit des armes, & au milieu de la paix. Les Poëtes furent les premiers qui entreprirent de célébrer les belles actions de ses Généraux, dont il ne reste aucun monument plus ancien que les fragmens d'Ennius qui mourut sur la fin du sixiéme siécle. Il y avoit donc prés de six cens ans que le peuple Romain portoit de tous côtez son ambition & ses armes sans qu'il eut eu aucun écrivain qui eût été capable de décrire ses conquêtes. Pictor, Caton, & Pison, furent les premiers qui se hazardérent de l'entreprendre. Mais ils s'en aquittérent d'une maniére qui n'a rien que de médiocre. Comment auroient-ils eu l'art d'embellir le discours, puisqu'il n'avoit pas encore alors été apporté de Gréce? Ils tâchérent seulement de s'expliquer clairement, & crurent ne devoir chercher aucun autre ornement que celui de la brieveté.

Il ſemble qu'il faloit que les Romains ſe rendiſſent maîtres de la Gréce pour avoir des ſujets propres à publier dignement les heureux ſuccés de leur armes. Ils en trouvérent un dans la perſonne de Polibe qui aiant choiſi la plus riche matiére que le ſiécle le plus floriſſant de leur République pût fournir à l'induſtrie d'un hiſtorien, la traita avec une ſuffiſance nompareille. Tite-Live qui ne parut que long-tems depuis lui, & qui tient le premier rang parmi les écrivains de ſon païs, bien loin de le précéder ſe fait une eſpéce d'honneur de le ſuivre. Auſſi ne paroit-il jamais ſi habile que quand il l'imite. Que s'il choiſit quelquefois mieux ſes termes que lui, & qu'il les place dans un plus bel ordre, il s'en faut beaucoup qu'il juge auſſi ſolidement des choſes, ni qu'il donne autant de preuves d'une profonde connoiſſance de la politique & de la morale, de l'art de commander ler armées, & de gouverner les Etats.

Au lieu de rapporter comme lui les veritables cauſes des événemens, il n'en rapporte ſouvent que de fabuleuſes, & raconte des prodiges & des miracles avec une crédulité plus digne d'un enfant, ou de la derniére perſonne du peuple, que d'un auteur ſérieux & grave.

Denis d'Halicarnaſſe ſurpaſſa auſſi tous les Latins qui embraſſérent ſoit avant ou aprés lui une partie du même ſujet. Comme le principal motif qui l'avoit porté à ce travail étoit de deſabuſer pluſieurs Grecs qui croioient qu'il n'y avoit rien eu que de bas dans les commencemens du peuple Romain, ni rien que d'injuſte dans les moiens dont il s'étoit ſervi pour parvenir à l'Empire de l'Univers, il avoit recher-

ché

ché avec un ſoin incroiable l'origine des premiers habitans du païs Latin, la fondation de Rome, la ſucceſſion des Rois, l'établiſſement de la puiſſance des Conſuls & du Sénat; & c'eſt ce qui a donné lieu à Scaliger d'aſſûrer qu'il a parlé plus amplement, & plus exactement que Tite-Live des affaires des Romains.

Mais pour venir au tems des Empereurs, & pour parler des écrivains qui ont rapporté ce qui s'eſt paſſé ſous leur régne, il me ſemble qu'il n'y en a point à qui Dion ne doive être préféré. C'étoit un homme à qui la naiſſance, l'éducation, & les emplois avoient donné tous les avantages que l'on peut ſouhaiter pour s'aquitter parfaitement d'une entrepriſe auſſi importante, & auſſi difficile, que celle qu'il avoit faite de compoſer l'hiſtoire générale des Romains. Il étoit de Nicée Ville célébre de Bithinie, ſon pere fut Gouverneur de Cilicie au commencement du régne d'Adrien. Il le fut luimême de Pergame, & de Smirne ſous le régne de Macrin, & depuis d'Egipte, & de Pannonie. Il fut deux fois Conſul. La premiére fois en 191. au tems de l'Empereur Commode, & la ſeconde en 229. au tems de l'Empereur Alexandre qui fut ſon Collégue en cette dignité, & qui fit pour lui la dépenſe à laquelle elle l'obligeoit.

Aprés avoir compoſé un livre de certains ſonges ſur leſquels Sévére fondoit ſes prétentions à l'Empire, il fut excité de la maniére qu'il le raconte à écrire l'hiſtoire Romaine, & en aiant formé la réſolution il emploia dix ans à amaſſer des mémoires de ce qui s'étoit paſſé depuis les premiers commencemens du peuple Ro-

de que le public sera d'autant plus satisfait de cet abregé, qu'il s'est déclaré sur ce sujet par l'applaudissement qu'il a donné à l'histoire Romaine de Mr. Coeffeteau, qui en plusieurs endroits n'en est qu'une traduction. Mais comme cet abregé finit au commencement du régne d'Alexandre, j'ai été obligé de chercher ailleurs l'histoire des Empereurs qui ont régné depuis ce tems-là jusques à Justinien, & j'en ai trouvé la plus grande partie dans Zosime.

On ne sait pas précisément quand il a écrit. Evagre croit que ç'a été sous le régne d'Arcadius & d'Honorius, ou même plus tard; & il semble devoir être d'autant plûtôt suivi en ce point, qu'il n'est contredit par aucun autre qui ait éte plus proche que lui du tems dont il a parlé. Sozoméne même Auteur plus ancien que lui semble désigner Zosime, quand il réfute ce que les Paiens publioient touchant la conversion de Constantin. Aussi Vossius a-t-il suivi ce sentiment, & crû que Zosime avoit vécu sous le régne du jeune Théodose. Feu Monsieur de Valois s'est persuadé qu'il n'avoit pas été si ancien, & qu'il n'avoit vécu que sous le régne d'Anastase. Ce savant homme s'est fondé sur trois raisons qui peuvent avoir quelque chose de vrai-semblable, mais qui n'ont rien de convainquant. La premiére est que Zosime a cité Olimpiodore de Thébes, qui selon le témoignage de Photius a vécu sous le régne du jeune Théodose, & lui a dédié son histoire. Cette raison seroit forte si Olimpiodore avoit vécu sous le régne d'Anastase, ou sous celui de Zénon son prédécesseur. Mais elle est foible, puisque Zosime a pû citer Olimpiodore & vivre sous le

Liv. 1. Chap. 5.

même

même régne que lui, vû que ce régne a été fort long, & qu'il a duré quarante-deux ans.

La ſeconde eſt que Zoſime a parlé d'une himne composée par Sirien en l'honneur d'Achille. Ce Sirien a été Maître de Proclus Diadochus qui a vécu ſous Anaſtaſe. D'où Monſieur de Valois tire cette conſéquence que Sirien, & Zoſime ont auſſi vécu ſous le même Prince. Mais cette conſéquence là n'eſt point certaine, & on peut raiſonnablement douter que Sirien ait vécu juſques au tems où a vécu Proclus, puiſque les Maîtres ſont d'ordinaire plus âgez que leurs diſciples, & que dans le cours ordinaire de la nature, ils meurent avant eux.

La troiſiéme raiſon eſt que Suidas a fait mention d'un Zoſime qui étoit Sophiſte, & qui vivoit ſous le régne d'Anaſtaſe. Monſieur de Valois prétend que ce Sophiſte étoit le même que l'Hiſtorien, & emploie deux *conjectures* pour le prouver. L'une que pluſieurs Sophiſtes ont écrit des hiſtoires, & l'autre que cette qualité de Sophiſte a beaucoup de rapport avec celle d'Avocat du Fiſc qu'avoit Zoſime. Ces deux conjectures paroiſſent un peu foibles. Il eſt vrai que Suidas a fait mention de deux Zoſimes, dont l'un étoit d'Alexandrie, & a écrit la vie de Platon, & un traité des ouvrages de la main, & l'autre étoit de Gaze ou d'Aſcalon, & a composé un Commentaire ſur Démoſthéne & ſur Liſias. Suidas n'attribuë l'Hiſtoire Romaine ni à l'un ni à l'autre. Voſſius n'a oſé l'attribuer à celui d'Alexandrie, n'aiant point de fondement pour le faire. Monſieur de Valois n'en a eu guéres d'avantage pour l'attribuer au Zoſime de Gaze ou

d'Aſ-

d'Ascalon. Car enfin s'il y a eu quelques Sophistes qui aient écrit l'histoire, s'ensuit-il pour cela que Zosime de Gaze n'ait pû être Sophiste sans l'écrire ? & s'il l'a écrite, d'où vient que Suidas n'en a point fait de mention ? S'il y a quelque rapport entre cette qualité de Sophiste & celle d'Avocat du Fisc, s'ensuit-il pour cela que nôtre Historien qui a eu la seconde, ait eu aussi la premiére ? Ainsi je ne vois rien qui oblige de soûtenir qu'il ait fleuri sous le régne d'Anastase plûtôt que sous celui du jeune Théodose. Ce que l'on pourroit peut-être avancer avec quelque apparence, est que n'y aiant que quarante ans d'intervalle entre ces deux régnes, il a pû voir la fin de l'un, & le commencement de l'autre.

Lambecius dans le livre sixiéme de la Bibliothéque de l'Empereur a parlé par occasion du tems où a vécu Zosime, & a crû que puisqu'il avoit été continué par Olimpiodore, il étoit plus ancien que lui. Il a appuié son sentiment par un autre Ouvrage manuscrit, où Olimpiodore traite de certaines expériences faites par Zosime pour la conversion des métaux.

Mais il importe moins d'être exactement informé du tems où il a vécu, que de l'être de la matiére qu'il a choisie, & de la maniére dont il l'a traitée. Il a entrepris comme plusieurs autres d'écrire l'histoire des Empereurs, & a divisé son Ouvrage en six livres. Dans le premier il n'a parcouru que legérement ce qui est arrivé depuis Auguste jusques à Dioclétien. Dans les cinq autres il a rapporté plus au long ce qui s'est passé depuis Dioclétien jusques à Honorius, & jusques au siége mis par Alaric devant Rome.

Photius qui étoit excellent Juge des ouvrages de l'esprit, loüe Zosime d'avoir écrit d'un stile concis, & d'y avoir mêlé beaucoup d'élégance, de pureté, & de douceur. Mais d'ailleurs il le reprend de s'être emporté contre la piété Chrêtienne, avec trop de violence, ce qu'il entend sans doute de ce que Zosime a avancé contre la Religion Chrêtienne, & contre ceux qui en faisoient profession.

Il est vrai que le mépris où il voioit tomber le culte de ses Dieux lui a donné du dépit, & l'a porté à faire un crime à son siécle du peu de soin que l'on y prenoit de les honorer. Je croi que personne ne s'avisera de le défendre sur ce point. Aussi est-il plus juste de déplorer, qu'il n'est aisé d'excuser le malheureux engagement où il s'est trouvé comme les autres Paiens de soûtenir l'erreur de ses peres & de combattre la verité qui commençoit à se découvrir en son tems, & qu'il ne s'étoit jamais mis en peine de connoître. Tacite, & Suétone dont les Ouvrages sont d'ailleurs estimez de tout le monde, ont été dans le même aveuglement. Ils se sont efforcez comme lui de décréditer, & de noircir la piété ; & on ne trouvera pas grand sujet de s'en étonner pour peu que l'on considére qu'ils vivoient dans un Etat qui suivoit la superstition de ses fondateurs comme une des plus anciennes, & des plus inviolables de ses Loix.

Ce que Zosime a écrit contre les Chrêtiens en haine de leur Religion, n'est pas moins insoûtenable que ce qu'il a écrit contre leur Religion

ligion même. Il a prétendu les rendre coupables de tous les malheurs qui arrivoient de leur tems à l'Empire, & attirer sur eux l'indignation publique comme sur les auteurs du déréglement des saisons, de l'intempérie de l'air, de la stérilité de la terre, de la disette des biens les plus nécessaires à la conservation de la vie.

Voilà quel est l'excés où se portent les esprits quand en matiére de Religion ils s'abandonnent à l'ardeur de leurs passions. Car alors ils ne se mettent plus en peine de chercher la verité, & oubliant toutes les régles de l'équité, & même de la bien-séance, ils ne songent qu'aux moiens d'outrager ceux qui ne sont pas de leur sentiment

Evagre n'a pas évité ce défaut dans la réfutation qu'il a faite de Zosime. Il lui a dit des injures plus grossiéres, & plus atroces que celles ausquelles il entreprenoit de répondre, & au lieu de ne défendre la verité que comme elle veut être défenduë, c'est à dire, que par elle-même, il a eu recours à des raisons qui ne paroissent guéres plus solides que celles qu'il avoit dessein de combattre.

En effet si Zosime s'est trompé quand il a attribué les maux de l'Empire au mépris du culte des Dieux, Evagre ne s'est-il point aussi trompé quand il a attribué la prospérité des armes de César & de Pompée à l'exercice de la Religion Chrêtienne ? Ne semble-t-il pas qu'en cela ils aient tous deux renoncé à la profession d'Historiens, pour s'ériger en Prophetes, & pour révéler des mistéres ? Et l'Ecrivain Ecclésiastique se trouvera peut-être en

ce point-là moins excusable que le profane.

Mais si l'on ne peut ajoûter aucune créance à ce que Zosime a écrit contre le culte du vrai Dieu, ni à ce qu'il a écrit en général contre les Chrêtiens en haine de ce culte, on ne la peut refuser à ce qu'il a écrit par d'autres motifs contre quelques-uns d'entr'eux en particulier, à moins que l'on ait dequoi le convaincre de fausseté à cet égard. Car enfin quelque sainte que soit nôtre Religion, ceux qui l'embrassent ne sont pas pour cela exemts de défauts. Ils ont des taches & des imperfections qui souvent ne sont que trop visibles. Quand des Ecrivains les connoissent ils sont obligez d'en parler. Zosime s'est aquitté de ce devoir quand il a chargé Constantin d'avoir commandé le meurtre de Crispe son fils aîné, & de Fauste sa femme. Evagre a tâché de le décharger de ce crime, mais il ne l'a fait que foiblement, puisqu'il n'a opposé à l'accusation de Zosime que le silence d'Eusebe, & que l'argument tiré de ce silence est détruit par un autre tiré du témoignage de plusieurs Auteurs plus anciens & qu'Evagre & que Zosime, & plus proches du tems de Constantin, comme sont Aurelius Victor, Eutrope, Ammian Marcellin, & S. Jerôme, pour ne rien dire des autres.

Que si l'on ne peut refuser de croire un fait établi sur le consentement unanime de tant de célébres Ecrivains, on en peut absolument rejetter un autre que Zosime ajoûte touchant le motif qui porta Constantin à changer de Religion. Car il dit que ce Prince ne pouvant souffrir les reproches que sa conscience lui faisoit

ſoit continuellement de ſes crimes, en chercha le reméde dans le Paganiſme, & que n'y en aiant point trouvé, il eut recours par l'avis d'un Egiptien aux Sacremens de la Religion Chrêtienne. Ce fut là, ſelon la prétention de cet Hiſtorien, l'unique raiſon que Conſtantin eut de renoncer à la créance de ſes peres. Mais cette prétention n'eſt appuiée du rapport d'aucun autre Ecrivain, & d'ailleurs elle ne s'accorde point avec la circonſtance de l'année, où tous les Auteurs mettent la mort de Criſpe, & de Fauſte, qui eſt la vintiéme du régne de Conſtantin, où il eſt conſtant qu'il faiſoit profeſſion ouverte de la piété, & qu'il avoit déja aſſiſté au Concile de Nicée avec le titre glorieux de Protecteur de l'Egliſe.

Il y a d'autres circonſtances moins importantes où Zoſime s'eſt encore trompé, comme ſont celles de la mort de Tacite, de Maximien, & de Gratien. Il fait mourir en Europe le premier de ces Empereurs, contre les autres Hiſtoriens qui conviennent qu'il finit ſes jours en Aſie, bien qu'ils ne conviennent pas de la maniére; & que quelques-uns, comme Vopiſcus, aſſurent qu'il fut tué dans une ſédition, & que d'autres, comme Aurelius Victor rapportent qu'il fut conſumé d'une fiévre. Pour ce qui eſt du ſecond il dit qu'il mourut de maladie à Tarſe. Il eſt certain néanmoins qu'il fut aſſiégé à Marſeille, & qu'y aiant été pris il y fut étranglé par le commandement de Conſtantin ſon gendre. Ce fut Maximin qui mourut de maladie à Tarſe, & peut-être que la reſſemblance de ces deux noms a trompé nôtre Auteur,

Auteur, & les lui a fait confondre, comme elle les a fait confondre à d'autres Ecrivains, ainsi que je l'ai remarqué dans l'avertissement que j'ai mis au commencement de ma traduction de l'histoire de Socrate. Enfin pour ce qui est du troisiéme, il dit qu'il fut tué à Singidon, au lieu de dire qu'il le fut à Lion, comme tout le monde en convient. Zosime s'est peut-être mépris en d'autres endroits, comme en ce qu'il a écrit des Quades, & des Liburnes. Mais il est difficile d'éviter absolument ces sortes de fautes, & quand il s'en rencontre quelques-unes dans un grand Ouvrage, elles n'en diminuent pas beaucoup le prix dans l'estime des personnes équitables.

J'aurois bien souhaité qu'il m'eût fourni dequoi remplir tout l'espace qui s'étend depuis le régne d'*Alexandre fils de Mammée*, où Xiphilin a fini son abregé, jusques au régne de Justinien, où Procope a commencé le recit des guerres contre les Perses, contre les Vandales, & contre les Gots. Mais comme il ne passe point le tems où Alaric mit le siége devant Rome sous le régne d'Honorius, j'ai été obligé d'emprunter le reste ailleurs. Je crus d'abord que je le pourrois tirer de Cedrenus, ou de Zonare. Mais je m'arrêté en suite à ce dernier, parce qu'il me parut un peu plus étendu & plus exact.

Il faut avoüer qu'il n'égale les anciens ni par les figures & les ornemens du discours, ni par l'élévation & la beauté des pensées. Mais il ne laisse pas de tenir un rang considérable parmi les Ecrivains du bas Empire. C'étoit un homme de qualité qui aprés s'être dignement

aquitté des Charges qu'il posſédoit à la Cour, y renonça pour faire profeſſion de la vie Religieuſe. Il fleurit au douziéme ſiécle, auquel, ſelon le témoignage de Leo Allatius, les Egliſes d'Orient & d'Occident étoient unies de Communion, malgré les efforts que Michel Cérularius Patriarche de Conſtantinople avoit faits environ ſoixante ans auparavant pour les diviſer. Ainſi ne ſoûtient-il point le ſchiſme avec chaleur, ne parlant d'Ignace qu'avec des témoignages d'eſtime & de reſpect, & ne donnant à Photius que les loüanges qu'il mérite. Il reconnoit la primauté du Pape qui eſt le point qui a le plus contribué à ſéparer les Grecs de l'Egliſe de Rome. C'eſt pourquoi ceux qui l'ont voulu repreſenter comme un Auteur que l'attachement au ſchiſme rendoit indigne de créance, en ont fait un portrait fort peu fidéle.





HISTOIRE ROMAINE

Ecrite par Jean Xiphilin.

LES Consuls aiant tiré au sort les Provinces, Hortense se trouva chargé de faire la guerre en Créte. Mais comme il aimoit la demeure de Rome, & qu'il étoit fort attaché au bareau, où il tenoit le premier rang aprés Cicéron, il céda volontiers à son Collégue le commandement de l'armée. *Ans avant la Naissance de J.C. 67.*

Mételle aiant donc été envoié en Créte, la réduisit à l'obéïssance du peuple Romain. Bien qu'il fût traversé en ce dessein-là par Pompée qui faisoit la guerre aux Pirates, & qui s'étoit déja rendu maître de la mer, & des terres qui ne sont qu'à trois journées du rivage, & qui prétendoit que toutes les Iles étoient de son département, Mételle ne laissa pas de terminer malgré lui la guerre de Créte, d'obtenir

 l'hon-

Ans avant la Naissance de I.C. 67.

l'honneur du triomphe, & de mériter le surnom de Crétique.

Luculle aiant défait au même tems Mitridate, & Tigrane l'Arménien Rois d'Asie, & les aiant contraints de prendre la fuite, mit le siége devant Tigranocerte. Les assiégez l'incommodérent extrêmement par la multitude des traits qu'ils tirérent, & par la quantité de Naphte qu'ils jettérent avec certaines machines. La Naphte est un bitume si ardent qu'il brûle tout ce qu'il touche, sans qu'il puisse être éteint qu'avec grande peine, par quelque liqueur que ce soit. Tigrane qui mettoit sa confiance dans cette terrible invention, s'avança à la tête d'une grande armée, & se moqua du petit nombre des Romains. On assure que quand il les vit, il dit en raillant, que s'ils étoient venus à dessein de donner bataille, ils étoient trop peu de gens; & que s'ils ne vouloient que lui faire une Ambassade, ils étoient trop. Mais il n'eût pas beaucoup de tems pour railler, & pour se divertir de la sorte, & il apprit bientôt que la valeur & l'adresse l'emportent aisément sur la multitude. Comme il fuioit, les gens de guerre trouvérent sa tiare avec les cordons, & la presentérent à Luculle. Car il l'avoit arrachée de peur qu'elle ne le fit reconnoître, & qu'elle ne fût cause de sa mort. Luculle aiant pris avec cela la Ville de Tigranocerte l'abandonna au pillage, défendant néanmoins de toucher aux femmes, en quoi il obligea sensiblement leurs maris qui s'étoient enfuis avec Tigrane, & les attacha à ses intérêts. Aiant appris que Pacore Roi des Parthes avoit dessein de donner secours à Tigrane, il lui écrivit une lettre pleine de ménaces qui l'empêchérent de se déclarer pour les Arméniens, sans néanmoins qu'il fit amitié avec le peuple Romain. Luculle prit aussi Nisibe, qui étoit une Ville de l'obéïssance de Tigrane. Bien que Luculle fût un des plus renommez Capitaines de son siécle, qu'il eût le premier porté les armes

Romai-

Romaines au de là du mont Taurus, qu'il eût vaincu deux grands Rois, qu'il eût penétré bien avant dans l'Asie, il ne pût jamais aquêrir aucune créance dans l'esprit des gens de guerre, & il eût à la fin le déplaisir de s'en voir abandonné. Aussi se rendoit-il de difficile accés, accabloit les soldats de travail, les obligeoit avec une extrême rigueur à faire les ouvrages qu'il avoit commandez, & étoit inexorable quand il s'agissoit d'ordonner des châtimens. Il ne savoit ce que c'étoit ni d'attirer les gens de guerre par de douces paroles, ni de les gagner par des presens. Il y a une preuve certaine de la verité de ce que je dis. C'est que quand les mêmes gens de guerre furent commandez par Pompée, ils n'excitérent jamais de sédition contre lui. Ce qui fait voir combien est grande la différence qui se rencontre quelquefois entre deux hommes. Les Romains firent en ce même tems la guerre aux Pirates. Jamais guerre ne les incommoda tant que celle-là. Ces Pirates s'étant extraordinairement multipliez, & étant devenus fort hardis de ce qu'ils voyoient les Romains occupez à une autre guerre, avoient amassé un grand nombre de Vaisseaux, & fait une infinité de maux non seulement sur mer, mais aussi sur terre, où ils étoient descendus, avoient brûlé des bourgs, & pillé des Villes. Ils avoient fermé la mer aux Marchands, ruiné le commerce, porté la famine dans les Villes, & jusques dans Rome. Ils étoient abordez à Ostie, où ils avoient mis le feu à des barques, & enlevé ce qu'ils y avoient trouvé. Le peuple Romain équippa une flote contre eux, & en donna le commandement à Pompée pour trois ans, contre la volonté du Sénat. Le peuple aiant appris la disposition des Sénateurs, & l'indignation qu'ils avoient conçûë contre ceux qui avoient nommé Pompée pour commander l'armée navale, courut au lieu de la séance avant qu'elle fût levée, & les eût mis en piéces s'ils ne se fussent retirez à l'heure

Ans avant la Naissance de I.C. 66.

65.

Ans avant la Naissance de I.C. 65.

même. Pompée faisoit semblant de refuser le commandement, bien qu'il fût aisé de voir qu'il le souhaitoit avec passion.

Roscius voiant l'ardeur que le peuple témoignoit pour maintenir le choix qu'il avoit fait de Pompée n'osoit dire son avis. Il faisoit pourtant signe de la main que l'on nommât deux Généraux, afin qu'il y en eût un autre qui partageât l'autorité avec Pompée. Pendant qu'il parloit ainsi par gestes, le peuple fit de si grands cris, & de si terribles ménaces, qu'un corbeau qui voloit au dessus de leurs têtes tomba mort comme s'il eût été frappé de la foudre.

Un des Sénateurs nommé Catule, aiant demandé au peuple, si Pompée que l'on envoioit contre les Pirates y mouroit, comme il pouvoit arriver dans la guerre, & sur tout dans les combats de mer, où le danger est plus grand que dans les autres, à qui il auroit recours pour sûvenir aux pressantes nécessitez de la République : il répondit tout d'une voix, nous aurons recours à vous. Pompée fût chargé de la sorte de commander sur la mer, dans les Isles, & sur la terre à quatre cent stades de la mer. Il prit quinze Lieutenans, & tout ce qu'il y avoit de Vaisseaux. Le Sénat approuva tout cela malgré qu'il en eût.

Quand il eût remporté la victoire il prit soin de la subsistance des Pirates, afin que la pauvreté ne les obligeât plus comme auparavant à commettre des brigandages. Il leur assigna des terres qui étoient desertes, & des Villes qui manquoient d'habitans. Entre celles qu'il leur donna à habiter ; il y en eût une dans la Cilicie maritime, qui pour cela fut appelée Pompeiopole. Elle avoit été ruinée par Tigrane au tems qu'on la nommoit Soli. Ces actions de Pompée étoient sans doute fort belles, & remplies d'une grande humanité. Il fût en suite élû pour succéder à Luculle dans le commandement de l'armée, en quoi il eût le Sénat contraire, & le peuple favorable. César & Cicéron se déclarérent pour lui en cette

occasion,

occasion, celui-ci parce qu'il avoit toûjours flaté & caressé le peuple; l'autre parce qu'il étoit comme de deux parts, suivant tantôt le peuple, & tantôt le Sénat. Comme il aspiroit aux premiéres dignitez, il étoit bien-aise de faire voir qu'il étoit capable de fortifier extrêmement le parti auquel il se joignoit, ce qui fut cause que l'on l'appela déserteur.

Ans avant la Naissance de J. C. 65.

Pompée aiant mené son armée en Asie, vainquit Mitridate dans un combat qu'il lui donna durant la nuit. Car comme ce Roi fuioit l'occasion d'en venir aux mains, Pompée l'attaqua durant une nuit fort obscure, dans un fonds environné de collines au dessus desquelles il avoit placé ses troupes. Les trompettes sonnérent toutes au même tems. Les soldats & les valets jettérent au même instant un grand cri. Outre cela les uns frappérent sur leurs boucliers avec leurs lances, & les autres sur des vases d'airain avec des pierres. Ce bruit aiant été reçû dans le creux des montagnes y redoubla sa violēce, & retournant frapper les oreilles des barbares, leur donna de l'épouvante. Les Romains tirérent d'abord sur eux quantité de traits. Lorsque les carquois furent épuisez, ils fondirent l'épée à la main sur les aîles, & y tuérent un grand nombre de gens qui n'étoient que légérement armez. Le corps de bataille se sentit alors fort pressé, parce que ceux des aîles ausquels on avoit donné la chasse se retiroient de ce côté-là. Ainsi les barbares ne pûrent ni s'entre-secourir, ni rien entreprendre contre les Romains. Mitridate aiant pris la fuite avec un petit nombre des siens, se retira en Colchide, & de là passa jusques à la Méotide, & jusqu'au Bosphore, où il établit sa domination, aprés avoir fait mourir en trahison Machar son fils qui favorisoit les Romains. Pompée fonda une Ville dans le champ même où il avoit gagné la bataille, & y laissa les blessez, & les vétérans pour l'habiter. On les appele maintenant Nicopolitains, & ils y vivent selon les loix, & les coûtumes de

64.

Ans avant la Naissance de J.C. 64.

Cappadoce. Pompée ayant passé aprés cela l'Araxe prit la Ville d'Artaxate, que Tigrane lui rendit en se rendant lui même. Quand ce Prince arriva au camp des Romains, Pompée envoya un Huissier lui commander de descendre de cheval Mais dés qu'il le vit à pié, qui jettoit son diadême, & qui se prosternoit pour l'adorer, il en eût de la compassion, le releva, lui remit son diadême, le fit asseoir auprés de soi, & le consola, en lui disant entre autres choses, qu'il n'avoit point perdu le Roiaume d'Arménie, & qu'il avoit gagné les bonnes graces des Romains. Il divisa aprés cela son armée en trois, dans la contrée nommée Tanaïtide proche du fleuve Cirne, & y passa l'hiver. Il vainquit au même lieu les Albanois qui avoient méprisé sa puissance, & tailla en piéces un grand nombre de leurs gens. Il fit un pareil traitement aux Ibébriens qui habitent aux environs du Caucase. Il usa d'une grande hauteur envers Phratez Roi de Parthes, bien que ce Prince lui eût écrit une lettre fort civile, & remplie de témoignages d'amitié, & le ménaça de tourner ses armes contre lui. Phratez lui aiant envoié une ambassade, & fait de grands reproches il eût de la confusion, si bien qu'il ne donna aucun secours à Tigrane auquel les Parthes avoient déclaré la guerre, & qu'il n'exerça aussi aucun acte d'hostilité contre Phratez. Il envoia trois arbitres à ces deux Rois qui les accordérent, & terminérent toutes leurs contestations. Pompée étant parti aprés cela d'Arménie, régla les différens des Rois, & des Princes qui l'étoient allé trouver. Il affermit les uns sur leur trône, accrut le Roiaume des autres, & diminua aussi la puissance de quelques uns. Il rétablit la Celesyrie, & la Phénicie qui s'étoient délivrées depuis peu de tems de la domination des Rois, & qui avoient été fort mal traitées par les Arabes, & par Tigrane. Antiochus prétendit qu'elles lui appartenoient, & eût la hardiesse de les redemander. Mais elles lui furent refu-

refusées. Aprés cela elles furent réünies en une seu- *Ans*
le Province, & gouvernées selon la disposition des *avant*
loix Romaines. On lui apporta au même tems le *la*
corps de Mitridate qui avoit été tué, par Pharnace *Nais-*
son fils. Quand il l'eût considéré, il commanda *sance*
qu'on le mît dans le tombeau de ses ancêtres. Il ré- *de I.C.*
duisit aprés cela sans peine les Arabes à son obeïs- 63.
sance, entra en Palestine dont les habitans avoient
fait le dégât en Phénicie. Cette Province étoit alors
gouvernée par Hircan & par Aristobule freres, qui
avoient entre eux contestation touchant la charge
de grand Pontife de leur Dieu, tel qu'il soit. C'est
ainsi qu'ils appellent la Souveraine dignité qui est
parmi eux. Pompée vint à bout aisément de tous les
autres. Mais il méprisa Hircan, & mit Aristobule en
prison, en haine de ce qu'il ne lui avoit livré ni les
tresors, ni la forteresse, comme il avoit promis de
les lui livrer. Il mit aprés cela le siége devant Jéru-
salem, où il trouva une forte résistance. Il est cer- 61.
tain qu'il n'eût jamais pris cette Ville si les Juifs
n'eussent point été oisifs les jours de Saturne. Mais
ces jours-là ils ne vouloient point se défendre, &
alors les Romains faisoient une plus vigoureuse at-
taque que jamais, & ainsi ils prirent la Ville, sans
que les Juifs la défendissent, & en pillérent les ri-
chesses. Hircan fut placé sur le trône, & Aristobu-
le emmené prisonnier. Je ne sai d'où vient le nom
des Juifs. Il s'étend à tous ceux qui observent leur
loi, bien qu'ils ne soient pas tous de leur nation.
Les Romains ont souvent tâché de les affoiblir, &
de les diminuer; mais ils ne les ont pû empêcher de
se fortifier, & de s'accroître. Ils sont fort différens
des autres hommes en toutes leurs maniéres de vi-
vre, & principalement en ce qu'ils ne connoissent
aucuns Dieux, & en ce qu'ils n'en ont qu'un cer-
tain, auquel ils rendent de grands honneurs. Ils
n'ont jamais eû aucune Image dans Jérusalem. Ils
croient qu'il n'y a point de nom, ni de figure qui

Ans avant la Naissance de J. C.

puiſſe exprimer la nature de leur Dieu, & ils lui rendent un culte plus religieux que les autres peuples n'en rendent aux Divinitez qu'ils adorent. Ils lui ont élevé un Temple fort grand, & fort magnifique, & qui a cela de remarquable qu'il n'a point de couverture. Ils ont conſacré à ſon ſervice le jour de Saturne, auquel ils gardent pluſieurs pratiques particuliéres, & ſur tout s'abſtiennent de toute ſorte d'affaires. Voilà ce qui regarde ce Dieu dont pluſieurs ont parlé, à deſſein de découvrir l'origine de la coûtume que les Juifs ont de lui rendre de ſi grands honneurs. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de répéter ce qu'ils en ont dit. Pour ce qui eſt de l'uſage de donner aux jours de la ſemaine les noms des planétes, il a été introduit par les Egiptiens, & il n'y a pas fort long tems qu'il a été reçû par les autres peuples. Car je n'ai aucune connoiſſance que les anciens Grecs aient jamais rien obſervé de ſemblable. Comme il eſt maintenant tellement établi parmi pluſieurs nations; & même parmi les Romains, qu'il ſemble né au milieu d'eux, je veux bien expliquer ici la maniére dont cét établiſſement-là s'eſt fait. J'ai appris que cela eſt arrivé en deux façons qui ne ſont pas mal aiſées à être entenduës, pourvû que l'on y apporte un peu d'attention. Si l'on applique aux étoiles, qui ſont ſans doute tout l'ornement, & toute la beauté du Ciel, l'harmonie que l'on appelle quarte, & que les anciens ont toûjurs regardée comme la perfection de la muſique, & qu'aprés cela commençant par le Ciel de Saturne qui eſt le plus éloigné, on ômette les deux ſuivans, & on conte le quatriéme, qu'en ômettant de la même ſorte les deux autres, on conte le ſeptiéme, & qu'en parcourant pareillement les étoiles, & les Dieux qui leur préſident, on les applique aux jours, on trouvera que ces jours ont une proportion de muſique avec l'ordre & la diſpoſition des Cieux. Voilà quelle eſt la premiére maniére. Voici la ſeconde. Il faut con-

ter les heures du jour & de la nuit, en commençant par la premiére & en la donnant à Saturne. Il faut donner la ſeconde à Jupiter, la troiſiéme à Mars, la quatriéme au Soleil, la cinquiéme à Venus, la ſixiéme à Mercure, & la ſeptiéme à la Lune: car tel eſt l'ordre où les Egiptiens ſe perſuadent que les planétes ſont diſpoſées. Quand vous aurez ainſi conté les vint-quatre heures, vous trouverez que la premiére heure du ſecond jour appartiendra au Soleil, en continuant à conter les vint-quatre heures, la premiére du troiſiéme jour appartiendra à la Lune, & en contant toûjours de la même ſorte, chaque jour de la ſemaine aura un Dieu qui lui ſera propre. Voilà ce que l'on dit ſur ce ſujet.

Ans avant la Naiſſance de I.C.

Les exploits de Pompée ſont fort grands, & ſi grands qu'aucun Romain n'en avoit jamais fait de ſemblables. Il faut pourtant avoüer & qu'il y en avoit pluſieurs qui pouvoient être attribuez ou à ſon bonheur, ou à la valeur de ceux qui combattoient ſous ſes enſeignes. Mais la plus illuſtre, & la plus glorieuſe action de ſa vie, eſt qu'aiant la puiſſance entre les mains pour ſe rendre Maître de l'Italie, & pour opprimer la liberté Romaine, il n'en voulut rien faire, & qu'il ne fut pas plûtôt abordé à Brinduſe qu'il licencia ſes troupes ſans que le peuple, ou le Sénat l'euſſent ordonné. Il fit paroître dans la pompe de ſon triomphe des trophées de ſes principaux exploits. Il y en avoit un entr'autres, dont le titre étoit conçû en peu de paroles, & qui ne laiſſoit pas d'être le plus magnifique qui pût entrer dans l'eſprit, puiſqu'il portoit qu'il triomphoit de l'Univers. Céſar & Caton commencérent à ſe produire en ce tems-là. Céſar careſſoit le peuple, & faiſoit ſemblant de favoriſer Pompée. Mais comme il ne l'aimoit pas en effet, il tâchoit ſecrétement de rendre ſa puiſſance odieuſe. Caton de ſon côté ſe déclaroit ſouvent contre Pompée. Son caractére étoit de n'admirer perſonne, d'aimer la République ſur tou-

Ans avant la Naissance de I.C. tes choses, de haïr tous ceux qui s'élevoient, d'avoir leur élevation suspecte, d'avoir de la compassion, & de la tendresse pour le peuple, & pour toutes les personnes foibles, de dire librement son sentiment pour le bien de la Justice, sans apprehender aucun danger. J'ômettrai en cét endroit plusieurs choses de
60. l'Histoire que j'abrége pource qu'elles sont fort éloignées de ce qui se fit alors, & qu'elles ne contienent rien de fort nouveau, ni de fort utile, & je dirai que la conjuration de Catilina, qui tendoit à la ruïne entiére de la République, aiant été découverte par Cicéron, & les conjurez qui avoient été pris aiant été exécutez à mort, Aulus Fulvius Sénateur fut tué par son propre Pere. Dans le tems que César étoit
60. Gouverneur de Lusitanie, & qu'il cherchoit l'occasion de se signaler, il lui nâquit un Cheval, qui avoit les piez de devant fendus. Ce Cheval le portoit fiérement, & ne se laissoit monter par aucun autre, d'où il tira un présage de sa future grandeur.

Quand il fut de retour de Lusitanie, il fut élû Consul, publia des loix populaires, & étonna de telle sorte par la force, & par la véhémence de son discours ceux qui s'y voulurent opposer, qu'il les
57. réduisit au silence. Il n'y eût que Caton qui eût le courage de lui résister. César commanda qu'on le tirât de sa place, & qu'on le menât en prison. Comme il se laissoit mener, plusieurs le suivirent, & entr'autres Marc Pétrone. César aiant repris ce der-
56. nier de ce qu'il sortoit avant que l'assemblée du Sénat fût rompuë, il lui dit, j'aime mieux aller en prison avec Caton, que de demeurer avec vous dans le Sénat. Cette réponse couvrit César de confusion, & l'obligea à laisser Caton en liberté. Il étoit d'une humeur si douce & si exemte de colére, qu'il n'ouvrit pas la bouche pour repousser les invectives de Cicéron. Il excita pourtant Clodius contre lui & le fit exiler par son moien. Les biens de ce célébre Orateur furent vendus, sa maison démolie, & il fut

chassé à quatre cens septante milles de Rome. César faisoit semblant de mépriser par grandeur de courage ceux qui lui rendoient de mauvais offices. Mais il s'en vengeoit par leurs ennemis sans que l'on se défiât que la vengeance vint de lui. Pendant que Cicéron étoit exilé en Macedoine, Filisque qui avoit contracté amitié avec lui à Athénes, lui adressa un discours pour le consoler. Il fut bientôt aprés rappelé à Rome par les soins & par les sollicitations de Pompée. César aiant été chargé pour cinq ans du Gouvernement des Gaules, y fit des exploits qui relevérent extrêmement sa réputation. Les Barbares avoient l'avantage de la stature, & du nombre; mais les Romains avoient celui de l'expérience, & des armes. César opposa la prudence à l'impétuosité qui les précipite au combat. Il les défit en tant de rencontres, & tailla en piéces un si prodigieux nombre de leurs gens, que quand les Romains apprirent qu'il avoit vaincu tant de peuples, dont les noms leur étoient presqu'inconnus, ils en firent des sacrifices durant quinze jours, ce qu'ils n'avoient jamais pratiqué auparavant.

Ans avant la Naissance de J.C. 56.

Ce fut en ce tems que Ptolomée Roi d'Egipte se refugia à Rome à cause que ses sujets s'étoient soûlevez contre lui, sous prétexte qu'au lieu de les gouverner selon les loix, ils les gouvernoit avec une violence tirannique. Il aquit les bonnes graces des Grands par des præsens, afin qu'ils l'aidassent à se rétablir sur son Trône. Les Egiptiens envoiérent aussi à Rome cent Ambassadeurs pour l'accuser. Mais il trouva moien de les faire tous mourir par poison. Cette action aiant paru fort noire au peuple Romain, comme Dion Chef de l'Ambassade étoit tout prêt à proposer l'accusation, Ptolomée le fit aussi périr en trahison, & ne subit aucun châtiment pour tant de crimes. Il avoit aussi grand appui, & parmi ceux qui le protégeoient Pompée l'avoit reçû dans sa maison, & s'étoit déclaré 55.

Ans avant la Naissance de J.C. 53. en sa faveur, ce qui fait voir combien étoit grand le pouvoir que les presens avoient alors à Rome. L'Ile de Chipre qui dépendoit du Roiaume de Ptolomée, commença en ce tems-là à relever de la puissance du peuple Romain. Pompée bâtit au même tems le Téatre qui est aujourd'hui si célébre. Cinq cens Lions y furent tuez en cinq jours. Dix-huit Elephans y combattirent contre des hommes armez. La plûpart furent tuez sur le champ, & les autres moururent peu de tems aprés, bien que le peuple touché de compassion de leurs blessures, & des cris pitoiables qu'ils poussoient en levant leurs trompes vers le Ciel, les eût épargnez contre la volonté de Pompée. On dit non seulement que ces animaux ont un langage, mais aussi qu'ils ont quelque connoissance de ce qui se passe dans le Ciel. On ajoûte qu'avant que la nouvelle Lune paroisse, ils se lavent & se purifient en quelque sorte dans une Fontaine. J'ai ouï dire que ce ne fut pas Pompée qui fit bâtir le Téatre dont je viens de parler, mais que ce fut Démétrius son affranchi qui emploia à cét effet, l'argent qu'il avoit amassé en le suivant dans les Armées. Mais comme Pompée apprehendoit que si l'on voioit que son affranchi fût assez riche pour faire une si grande dépense, cela ne fît tort à sa réputation, il s'attribua l'honneur de l'ouvrage.

César fut le premier des Romains qui passa le Rhin. Il traversa en suite en la Grande Bretagne sous le Consulat de Pompée, & de Crassus. Le plus petit trajet qui sépare cette Contrée du païs des Celtes à l'endroit habité par les Morins, est de quatre cens cinquante stades. Elle s'étend dans la Mer le long du reste des Gaules, & presque de toute l'Espagne. Les anciens Grecs & Romains n'en ont eû aucune connoissance. Leurs descendans ont ignoré si elle étoit Ile, ou terre ferme. Comme personne n'en savoit rien de certain pour n'y avoir point

voiagé,

voiagé, & pour n'avoir jamais parlé aux habitans, *Ans avant la Naissance de J.C.*
chacun en écrivoit alors selon la conjecture qu'il lui plaisoit d'en faire. On a reconnu par la suite du tems sous le Propréteur Agricola, & depuis encore sous l'Empereur Sévére que c'est une Ile. César y étant passé, comme je viens de le dire, & n'aiant pû y venir à bout de tout ce qu'il souhaitoit, y reçût 53.
des Otages en moindre nombre qu'il ne les avoit demandez, & repassa en Gaule dont il avoit appris que les habitans se portoient à la revolte.

Le Tibre se déborda en ce tems là, soit qu'il eût été enflé par les pluies, ou qu'il fût empêché par le vent de se décharger dans la Mer, il inonda la Ville, abatit plusieurs maisons & noia un grand nombre de personnes. César étant passé une seconde fois en 52.
Bretagne, en défit les habitans en bataille rangée, leur imposa un tribut, reçût leurs Otages, & repassa en Gaule pour y faire la guerre. Pendant qu'il avoit le Gouvernement de ces vastes païs, Crassus & Pompée avoient tiré au sort, ou plûtôt pris par force l'un la Sirie, & l'autre l'Espagne. Pompée envoia des Lieutenans en Espagne, & demeura à Rome pour y gagner l'affection du peuple. Crassus mena son armée contre les Parthes par le desir de s'enrichir, bien qu'il eût eû des présages peu favorables proche de l'Euphrate en un lieu qui fut appellé Zeugma lors qu'Aléxandre y passa, & qui a toûjours retenu le même nom. Car l'Aigle d'Or (c'est ainsi qu'on appelle l'Aigle qui a une petite niche, qui est ordinairement portée par les Armées composées de soldats choisis, & qui est au dessus d'une Lame dont le bout d'en bas est ferré pour être enfoncé dans la terre. On dit donc que cette Aigle fit de la résistance pour ne point passer l'Euphrate avec Crassus, qu'elle demeura aussi ferme en terre que si elle y eût été attachée avec des racines, & qu'elle n'en pût être arrachée qu'avec peine, par un grand nombre de soldats. De plus, le pont rompit avant que toute

Ans avant la Naissance de I.C. 47.

un des Triumvirs. Mais il renonça bien tôt aprés à cette dignité ; bien qu'il en fît les fonctions de la même sorte que Pompée. Car comme ils avoient la force en main, & le commandement des armées, ils usurpoient un pouvoir absolu & indépendant. César enleva les presens qui avoient été consacrez au Capitole, & toutes les richesses qu'il y trouva. Comme il étoit prêt de sacrifier à la fortune, le Taureau s'enfuït avant que d'avoir reçû le coup, & passa à la nage un Lac qui étoit hors de la Ville. Ce qui fut cause que les Devins lui prédirent que s'il demeuroit à Rome, il y périroit, & que s'il passoit la Mer il remporteroit la victoire. Cette prédiction l'obligea à partir & à mener son armée contre Pompée. Dés qu'il fut parti les Enfans de la Ville se divisérent en deux troupes, l'une desquelles prit le nom de Pompée, & l'autre celui de César. Elles se batirent aprés cela sans armes, & celle qui avoit pris le nom de César, demeura victorieuse. César étant passé sans que Bibule, qui avoit soin de garder la Mer, l'eût découvert, s'empara d'Apollonie, & des autres places, où Pompée n'avoit point laissé de garnison. Il n'y a ni sur terre, ni sur mer, ni sur aucun fleuve, une plus belle situation que celle d'Apollonie. Ce que j'y admire le plus, est qu'il y a des feux qui s'élévent jusques à la surface du fleuve, & qui néanmoins ne se répandent point dans les terres, & ne les rendent point stériles. On voit au contraire qu'elles produisent des herbes, & portent des arbres qui sont fort vers, & qui étant arrosez par les pluies, croissent à une grande hauteur. Comme Antoine qui avoit charge d'amener de Brunduse ceux qui y étoient demeurez tardoit trop long-tems, César prit la résolution de retourner seul en Italie, & se mit dans une Barque comme un particulier, disant qu'il étoit envoié par César, & obligea le Pilote à faire voile, bien que le vent fût contraire. Lorsqu'ils

qu'ils furent un peu éloignez de terre, le vent s'éleva avec une plus grande violence qu'auparavant, & les flots agitérent de telle sorte la Barque, que le Pilote tâcha de retourner malgré que César en eût. Alors il se déclara, comme si en se déclarant il eût pû appaiser la tempête, & lui dit, courage, tu conduis César. Il avoit une élévation d'ame si extraordinaire, & de si vastes espérances, soit qu'elles lui vinssent des prédictions qui lui avoient été faites, ou d'ailleurs, qu'il osoit se promettre, contre toute sorte d'apparence, de surmonter le péril. Il ne pût pourtant passer en Italie. Pompée espérant de le défaire avant qu'il eût joint ses troupes à celles d'Antoine, marcha en diligence vers Apollonie, & tâcha de passer le fleuve Apsus sur le bord duquel César étoit campé. Mais le pont aiant été rompu par le poids extraordinaire des gens de guerre, ceux qui étoient passez, & qui ne pouvoient plus être secourus par le reste de l'armée, furent taillez en piéces, & Pompée abandonna son entreprise, & perdit courage à cause du mauvais succés de ce premier commencement. Antoine étant survenu au même tems, Pompée se retira vers Dirrachium. Pendant la vie de Bibule, jamais Antoine n'avoit osé partir de Brunduse; mais dés qu'il le vit mort de chagrin, & de fatigue, il méprisa Libon qui lui avoit succédé au commandement de l'armée Navale, & passa la mer. Dirrachium est une Ville qui fut nommée Epidamne par les habitans de Corcire. Quelques uns croient qu'elle fut depuis nommée Dirrachium par les Romains à cause des Rochers qui l'environnent, & des écüeils qui la bordent & en rendent l'avenuë périlleuse, & que le motif de ce changement fut, qu'Epidamne leur sembloit un nom de mauvais augure, parce qu'en leur langue aller à Epidamne est la même chose qu'aller à sa perte. Quand Pompée y fut arrivé, il se campa au dehors

Ans avant la Naissance de J.C.

Ans avant la Naissance de J.C.

hors & fortifia son camp avec de bons retranchemens. Il y eût en cét endroit là plusieurs combats : mais il n'y en eût aucun considérable. César tenta Dirrachium pendant la nuit, du côté qui est entre la mer & le marais, dans l'espérance qu'il se rendroit à luy. Comme il étoit en un endroit fort étroit il fut vivement attaqué par devant & par derriére, tellement qu'il perdit un bon nombre de ses gens, & que peu s'en falut qu'il ne demeurât sur la place. Cela l'obligea à décamper promtement durant la nuit, & à se retirer en Thessalie. Pompée prit alors le titre d'Empéreur, comme si la guerre eût été terminée. Mais il ne s'en éleva point davantage, & ne s'enfla point de vanité. Il poursuivit César en Thessalie, où les deux armées commencérent à en venir aux mains. Pompée ne pouvoit se contenter du second rang, & César souhaitoit avec passion le premier. Ils étoient tous deux grands Capitaines, tous deux capables de commander des armées, & dignes de remporter des victoires. L'un se glorifioit des exploits qu'il avoit faits en Afrique, des guerres contre Sertorius, contre Mitridate, & contre Tigrane, & de la chasse qu'il avoit donnée sur Mer aux Pirates. L'autre tiroit vanité de ce qu'il avoit vaincu l'Espagne, traversé le Rhin, domté la grande Bretagne, & les Gaules. Quand le desir dont ils brûloient de commander eût engagé le combat entre leurs armées, ce fut un pitoiable spectacle de voir des gens de même païs qui se reconnoissoient réciproquement, & se portoient au même moment le coup de la mort, qui se tuoient en s'appellant les uns les autres de leur propre nom, & qui se dépoüilloient en se parlant de leur commune patrie. Il y en eût qui priérent ceux mêmes de qui ils avoient reçû des blessures mortelles, de porter de leurs nouvelles à leurs proches. Pompée sembloit avoir une meilleure Cavalerie, & des gens plus adroits à tirer de

l'Arc.

l'Arc. C'est pourquoy ils tiroient de loin sur ceux de César, tâchoient de les mettre en desordre, & à l'heure même se retiroient. Ils retournoient à la charge & les harceloient tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre. Les troupes de César aiant remarqué cette maniére de combattre de leurs ennemis, changérent leurs rangs, pour s'opposer à eux de front. Ils feignirent quelquefois de fuïr, & à l'heure même retournérent à la charge, combattant toûjours vaillamment, & prenant des chevaux, & des hommes. Il y avoit de l'infanterie armée à la légére, qui n'abandonnoit point la cavalerie, & qui ne cessoit jamais de combattre avec elle. Il y eût plusieurs attaques, faites & soûtenuës de cette sorte, en divers endroits. Les uns combattoient de loin, les autres de prés, les uns frappoient, & les autres étoient frappez : les uns fuioient, & les autres poursuivoient. Et ainsi il sembloit qu'il y eût en même tems plusieurs petits combats tant à pié, qu'à cheval. On y remarqua sans doute des événemens fort extraordinaires, & fort surprenans. Tel prenoit la fuite, qui peu auparavant l'avoit fait prendre à un autre. Tel qui avoit tourné le dos retournoit à l'heure même à l'attaque. Tel qui étoit tombé en tuoit un qui étoit debout. Il y en eût plusieurs qui moururent sans recevoir aucune blessure. Il y en eût d'autres qui bien que dangereusement blessez & presque demimorts, ne laissérent pas de trouver assez de forces pour donner la mort à d'autres. On entendoit un bruit horrible; d'un côté des cris de joie, & de l'autre des plaintes, & des hurlemens. Enfin aprés que le combat eût été long tems douteux, Pompée qui n'avoit presque que des troupes levées en Asie, & peu aguerries, fut vaincu. Sa défaite sembloit lui avoir été predite par le Tonnerre qui étoit tombé dans son camp, & par des Abeilles qui s'étoient reposées sur ses Enseignes.

Ans avant la Naissance de J.C.

César

Ans avant la Naissance de I.C. 46.

César usa modérément de sa victoire, & traita civilement les Chevaliers,& les Sénateurs qui tombérent entre ses mains. Au lieu de lire les lettres qu'il trouva parmi les papiers de Pompée, il les mit au feu,depeur d'y voir des choses qu'il fût obligé de punir. Cette action lui gagna l'affection de plusieurs personnes du parti contraire.

La trop grande confiance que Pompée avoit eüe de remporter la victoire, l'avoit empêché de prendre ses précautions, & de pourvoir à bien placer son camp, & à s'assurer d'un païs où il pût se retirer en cas de défaite : au lieu qu'il pouvoit temporiser, & ruiner son ennemi sans le combattre, il hazarda la bataille, soit qu'il espérât de la gagner, ou qu'il y fût forcé par les siens. C'est pour cela que dés qu'il eût été vaincu, il fut frappé d'un si étrange étonnement, qu'il se trouva incapable de prendre aucun conseil, ou de conserver la moindre espérance. On perd le jugement dés que l'on s'abandonne à la crainte. Quand on le perd on se laisse abattre, au lieu que quand on le conserve, on n'est jamais abatu. Il quitta des places fortes, & s'enfuït en Egipte, où il eût la tête coupée en trahison. Dés que les Egiptiens eurent commis cét exécrable attentat, ils furent assujettis à la domination de Cléopatre, qu'ils n'avoient jamais voulu reconnoître pour leur Souveraine ; & bien tôt aprés ils furent réduits à l'obéïssance des Romains. Je suis bien aise de faire paroître les châtimens qui suivent les crimes, quand je devrois blesser un peu en ce point les Régles de l'Histoire.

JULES CE'SAR.

Pompée étoit le plus puissant des Romains. Il fut surnommé Agamemnon, parce qu'il avoit comme lui, commandé une flote, composée de

m ile

mille vaiſſeaux. Il fut tué à pareil jour que celui *Ans*
auquel il avoit triomphé de Mitridate, & des Pi- *avant*
rates. Mais ce qui eſt plus merveilleux, eſt qu'en- *la*
core que le ſouvenir d'une prédiction qui lui avoit *Naiſ-*
été faite lui donnât de la défiance de tous ceux qui *ſance*
avoient nom Caſſius, il ne fut aſſaſſiné par au- *de I.C.*
cun de ce nom-là, mais fut tué & enterré proche 46.
d'une Montagne que l'on appeloit ainſi. Quant à César la fortune lui étoit ſi favorable, que comme il traverſoit l'Helleſpont ſur une Barque, il rencontra la flote de Pompée, & qu'au lieu d'en être pris, il l'épouvanta & la réduiſit à ſon obéïſſance. Quand il fut abordé en Egipte, & qu'on lui eût apporté la tête de Pompée, il verſa des larmes. Mais on ſe moqua de cét artifice dont il uſoit pour déguiſer ſes ſentimens, & pour faire accroire qu'il regretoit Pompée, que l'on ſavoit qu'il s'avoit toûjours conſidéré comme ſon ennemi depuis qu'il avoit réſolu de ſe rendre maître de la Republique, & qu'il ne le pourſuivoit en Egipte, qu'à deſſein de ſe défaire de lui. Les Athéniens s'étant volontairement rendus à Calvin ſon Lieutenant aprés la mort de Pompée, il ne leur fit aucun mal, & ſe contenta de dire, qu'encore qu'ils fuſſent trés coûpables, il leur pardonnoit en faveur des morts. Il envoia l'anneau de Pompée à Rome afin que l'on n'y doutât plus de ſa mort. Il y avoit trois trophées gravez deſſus, auſſi bien que ſur celui de Silla. Les charmes de Cléopatre retinrent longtems Céſar en Egipte. Car il étoit fort amoureux, de ſon naturel, & ne pouvoit voir de belles perſonnes ſans concevoir de la paſſion pour elles. Cléopatre étoit auſſi une des plus accomplies de ſon ſéxe. Elle étoit alors dans la fleur de ſa jeuneſſe, & avoit la converſation la plus agréable que l'on eût jamais pû ſouhaiter. Comme alle avoit des différens avec Ptolomée ſon frere, elle fit d'abord parler à Céſar de ſes intérêts, par quelques-
uns

Ans avant la Naissance de J.C. uns de ses amis. Aiant prétendu dans la suite qu'ils n'agissoient pas de bonne foi, elle sollicita elle-même son affaire, sans y emploier aucun autre. Dés que César l'eût vûë, & qu'il l'eût entendu parler, il se soûmit si absolument à toutes ses volontez, qu'aiant envoié quérir Ptolomée, au lieu
46. de demeurer leur arbitre; il se fit Avocat passionné de cette Princesse. Ce jeune Prince irrité de ce que César se déclaroit de la sorte, & donnoit à Cléopatre la liberté d'entrer dans son Cabinet, & de l'entretenir quand elle vouloit, ne pût modérer sa colére, & cria publiquement qu'il étoit trahi. César eût beaucoup de peine à appaiser le tumulte. Il courut bien tôt aprés un grand hazard lorsqu'il fut attaqué par Achillas Commandant des troupes d'Egipte, & qu'il ne trouva point de gens de guerre pour se défendre, parce que ne croiant pas en avoir besoin, il les avoit mis en garnison en Sirie. Comme il étoit entré dans l'Ile de Phare, & qu'il
45. avoit fait mourir quelques-uns des habitans, les Egiptiens firent des ponts pour aller secourir leurs compatriotes, tuérent quantité de Romains, & contraignirent les autres de se retirer dans leurs vaisseaux. Il y en eût plusieurs qui tombérent dans la mer. César se trouva lui-même fort embarassé, étant chargé de ses vêtemens de pourpre qui l'empêchoient de nager, & exposé aux traits des Egiptiens. Il trouva pourtant moien de les ôter & de gagner à la nage une barque sur laquelle il se sauva. En nageant il tint toûjours dans sa main gauche des lettres de conséquence, qui ne furent point moüillées. Les Egiptiens prirent ses habits, & les attachérent au trophée, qu'ils avoient érigé pour servir de monument de leur victoire. Quand César eût ses soldats il se rendit maître d'Egipte, en gratifia Cléopatre, qui l'avoit engagé dans cette guerre. En partant de ce païs-là il marcha contre Pharnace fils de Mitridate qui s'étoit rendu maître de

Pont,

Pont, & le vainquit le jour même qu'il arriva. Il passa aprés cela en Italie. Il avoit un soin extraordinaire d'amasser de l'argent, & avoit accoûtumé de dire, que deux choses contribuoient extrêmement à aquêrir, à conserver & à accroître un grand pouvoir, savoir les finances, & les armées; que ces deux choses se soûtenoient réciproquement: que les convois entretenoient les armées, & que les armées favorisoient le passage des convois. Quand il parloit de la sorte il parloit selon ses sentimens. Lors qu'il fut arrivé à Rome les soldats qui étoient dans la Campanie, & qui devoient passer en Afrique s'approchérent de Rome en pillant tout ce qu'ils rencontroient sur leur passage. Au premier bruit de leur marche César eût envie d'envoier contre eux ses gardes. Mais il n'en voulut rien faire, de peur que ceux-ci n'excitassent eux-mêmes quelque sédition. Quand ils furent entrez dans les faubourgs il envoia leur demander ce qu'ils vouloient. Ils répondirent qu'ils le diroient à César. Aprés que cette réponse lui eût été rapportée il commmanda qu'ils missent bas leurs armes, à la réserve pourtant de leurs épées, qu'il savoit qu'ils n'auroient jamais voulu quitter. Ils ne furent pas si tôt entrez dans la Ville, qu'il lui demandérent leur congé avec de pressantes instances, exagérant les travaux qu'ils avoient essuiez sans avoir reçû aucune récompense. Ce n'est pas que ces soldats souhaitassent passer le reste de leur vie en repos, mais c'est qu'ils espéroient épouvanter César, & obtenir de lui ce qu'il leur plairoit. Mais il leur dit contre leur attente, vous avez raison de demander vôtre congé, & je vous l'accorde tres-volontiers. Il leur fit en suite les presens accoûtumez, & promit à ceux qui avoient servi le tems prescrit par les loix, de leur donner récompense. Alors les soldats étonnez de sa fermeté changérent de sentiment, & offrirent de servir. César feignit de n'avoir

Ans avant la Naissance de J.C. 45.

Ans avant la Naissance de I.C.

voir pas beſoin de leur ſervice, bien qu'il en eût plus grand beſoin que jamais. Ils lui demandérent pardon de leur rebellion ; il la leur accorda, ſe laiſſant en quelque ſorte fléchir à leurs priéres, congédia les plus mutins & retint les autres. Il choiſit depuis les plus ſéditieux de ceux qu'il avoit retenus, & les emploia aux occaſions les plus périlleuſes, & par ce moien ſe délivra de ceux-là mêmes, par la valeur deſquels il avoit triomphé de ſes ennemis. Uſant aprés cela de ſa diligence ordinaire, à laquelle il étoit redevable des plus heureux ſuccés de ſes entrepriſes, il paſſa durant l'hiver en Afrique. En deſcendant du vaiſſeau il tomba. Les ſoldats qui le virent perdirent courage, & commencérent à ſe ſoûlever. Céſar ſans s'étonner étendit la main, & prenant la terre, comme s'il ſe fut proſterné à deſſein, dit, je te tiens Afrique. Caton, & Scipion en étoient maîtres en ce tems là, & s'y étoient fortifiez par l'alliance du Roi Juba. Caton excelloit en prudence & en équité. Mais Scipion avoit l'avantage de la naiſſance, en conſidération dequoi Caton lui avoit cédé le commandement des troupes. Céſar vainquit Scipion, & jetta une telle fraieur dans le cœur de Juba que lui & Petreïus Lieutenant de Scipion, dont les eſpérances étoient auſſi ruinées que les ſiennes, convinrent de ce battre en duel, pour ſe donner réciproquement la mort, & ſe délivrer de leur commun ennemi. Céſar donna le Gouvernement de l'Afrique à Salluſtre l'Hiſtorien, en apparence, afin qu'il y maintint la juſtice, mais en effet afin qu'il déſolât le païs, comme il fit. Il a écrit avec beaucoup de véhémence contre les Gouverneurs qui ruinent les Provinces, & a tenu une conduite qui ne s'accorde point du tout avec ſes écrits. Auſſi fut-il accuſé d'avoir exercé d'horribles violences. Mais Céſar les laiſſa impunies. Il s'eſt repreſenté lui-même dans ſon Hiſtoire d'une maniére qui ne lui eſt pas trop avantageuſe.

Quand

Quand César eût remporté cette victoire, les Romains qui le redoutoient alors encore plus qu'auparavant lui décernérent par flatterie de grands honneurs. Ils mirent sa statuë sur un Globe d'airain avec une inscription qui lui donnoit le titre de demi-Dieu. Il triompha quatre jours de suite, de la Gaule, de l'Egipte, de Pharnace, & de Juba. Arsinoé Reine d'Egipte parut parmi les prisonniers, & servit d'ornement à son triomphe. Pendant que le peuple admiroit sa grandeur, & la gloire de ses exploits, les gens de guerre s'en moquoient, & lui reprochoient les amours de Cléopatre, & l'habitude qu'il avoit euë durant sa jeunesse avec Nicoméde Roi de Bithinie. César disoient-ils a domté les Gaules, & Nicoméde a domté César. Ils s'écrioient aprés cela tous ensemble si vous faites bien, César, vous serez châtié, & si vous faites mal, vous régnerez. Ils avoient intention de faire entendre par ces cris que s'il rendoit au peuple Romain sa liberté, comme ils croioient qu'il étoit obligé de la lui rendre, il seroit puni des violences qu'il avoit commises contre les loix: que si au contraire il continuoit à retenir l'autorité absoluë, ce qu'il ne pouvoit faire sans une injustice toute visible, il régneroit. César n'étoit pas fâché qu'on l'accusât d'avoir aimé Cléopatre. Mais il ne pouvoit souffrir que l'on publiât qu'il avoit été aimé de Nicoméde. Il juroit que c'étoit une calomnie. Mais au lieu de le croire on se moquoit de son serment. Le dernier jour du triomphe aprés le festin il entra dans la place qu'il avoit autrefois bâtie à Rome, & y parut avec des patins, & avec une couronne de diverses fleurs. Il fût conduit en suite à sa maison presque par tout le peuple, avec des Elephans qui portoient des flambeaux. Il donna en suite toute sorte de jeux & de spectacles, & fit paver pour cet effet le Téatre qui a été nommé Amphitéatre à cause qu'il y a des siéges tout au tour, sans qu'il y ait de Scene. Il faudroit faire un

Ans avant la Naissance de J. C.

44.

B fort

Ans avant la Naissance de J. C. 44.

fort long discours pour parler en particulier de tous les animaux qui furent exposez. Je ne puis pourtant me dispenser de dire quelque chose de celui que l'on peut appeller Chameau-Panthére, parce que ce fut la premiére fois que l'on en vit à Rome. Cet animal n'est différent du Chameau qu'en ce qu'il n'a pas tout à fait la même proportion de parties. Car ses jambes de derriére sont plus basses. Mais depuis les fesses jusques aux épaules il s'éleve peu à peu & monte jusques à une moienne hauteur. Sa peau est tachetée comme celle de la Panthére, & c'est pour cela qu'on lui a donné un nom composé de celui de la Panthére & de celui du Chameau. Il y eut plusieurs personnes qui se battirent les uns contre les autres, & il y en eut même qui se battirent de dessus quarante Elephans. Enfin il y eut sur la terre, une Image de combat naval. Car on avoit creusé le champ de Mars & on y avoit fait couler de l'eau, & entrer des barques. Il y eut des esclaves, & des coupables qui avoient mérité la mort, qui furent contraints de se battre. Il y eut un combat à cheval auquel on avoit donné le nom de Troie, & qui fut representé par de jeunes gens d'illustre naissance qui combattirent de dessus des chariots. L'horreur de ces combats accrut la haine que l'on avoit conçûë contre César, & donna lieu de dire que la soif qu'il avoit du sang humain n'étoit pas encore appaisée. L'excés de la dépense le rendit encore plus odieux que l'effusion du sang & fit crier publiquement qu'il n'avoit emploié des sommes si immenses à ces divertissemens, que parce qu'il les avoit amassées par des voies injustes. Ce que je vas dire pourra faire juger de la grandeur de la dépense. De peur que le peuple fût incommodé du Soleil, on tendit des toiles de soie, qui sont des étofes étrangéres, & dont l'usage n'a été introduit parmi nous que par le luxe, & par la vanité des femmes. Les soldats firent aprés cela sédition, & ne s'appaiserent point jusques à ce que César

ſar eût arrêté lui-même un des plus ſéditieux, & Ans a-
commandé de le mener au ſupplice. Il fit pluſieurs vant la
loix, & une entre autres pour régler les jours de Naiſſan
l'année de la maniére dont on les garde maintenant. ce de J.
Car au lieu que les mois que l'on obſervoit aupara- C.
vant, n'étoient que des mois lunaires, il ajoûta ſept 44.
jours aux ſoixante autres. Il avoit apporté cette méthode de réformer l'année, d'Alexandrie où il étoit demeuré long-tems. Au lieu pourtant que leurs mois ſont de trente jours, & qu'à la fin de l'année ils y en ajoûtent cinq autres, Céſar ajoûta encore deux jours à ces cinq & de cinq en cinq ans, il ajoûta un jour composé de quatre quarts de jour. Enfin il ordonna l'année de telle ſorte qu'il y a fort peu de tems qui excéde, & qu'il ne faut intercaler qu'un jour en mille quatre cens ſoixante & un an.

Les fils de Pompée aiant amaſſé une puiſſante ar-
mée en Eſpagne, Céſar leur donna une bataille, qui 43.
fut fort rude, & qui demeura long-tems douteuſe. Les chefs qui ſavoient qu'elle devoit décider de leur fortune mirent pié à terre, & s'engagérent au fort de la mêlée. Bogud qui n'étoit pas avec le reſte des chefs, fondit ſur le camp de Pompée. Labienus l'aiant apperçû, quitta les rangs, & courut à deſſein de le repouſſer. L'armée des Pompées croiant qu'il prenoit la fuïte, perdit courage, & ne pût jamais ſe rallier, lors même qu'elle eut appris la véritable cauſe de ce mouvement. Ce fut la derniére victoire que remporta Céſar, bien qu'il eſpérât faire quantité d'autres exploits. Incontinent aprés une branche de Palmier s'éleva tout à coup dans le champ même de la bataille, ce qui étoit un favorable préſage, non pour lui mais pour Octave petit fils de ſa ſœur qui avoit eu part à ce combat, & qui par la grandeur de ſes travaux, & par la hardieſſe de ſes entrepriſes devoit s'élever plus haut que nul autre n'avoit jamais fait.

Quand Céſar fut en poſſeſſion de l'autorité abſoluë, il fit en ſorte que malgré les Citoiens on ordon

Ans avant la Naissance de J. C. na que dans les assemblées il auroit une robe à la façon des Rois, & qu'il seroit toûjours couronné d'une couronne de laurier, ce qu'il couvroit de ce prétexte de dire qu'il étoit chauve. Il avoit une ceinture fort lâche, & une chaussure rouge, & plus haute

43. que la chaussure ordinaire. Silla aiant cette maniére de se ceindre suspecte eut envie de le faire mourir, & dit à ceux qui lui demandérent sa grace, je l'accorde à vos prieres; mais souvenez-vous que vous devez vous garder de cet homme dont la ceinture est toûjours mal attachée. Ciceron qui n'avoit point compris la pensée de Silla, dit aprés la défaite de son parti, je n'aurois jamais crû que Pompée dût être vaincu par un homme dont la ceinture est toûjours mal attachée, comme est celle de César. Il fut ordonné qu'il seroit appellé Empereur, non au sens auquel on appelle ainsi, ou ceux qui ont gagné de grandes batailles, ou ceux qui ont aquis une grande autorité, mais au sens auquel on appelle ainsi ses successeurs, qui joüissent pendant toute leur vie d'une puissance absoluë. On lui érigea une statuë d'ivoire, & on la plaça à côté de celle de Brutus qui avoit chassé les Rois. Ce qui peut être regardé comme un merveilleux événement, parce qu'il devoit être assassiné par un autre Brutus, descendu de celui qui avoit établi la République, & la liberté. César fit beaucoup de choses contre les loix, & contre les coûtumes des Romains. Il fit en une seule année plusieurs Consuls, de sorte que celui qui remplissoit cette dignité étant mort le dernier jour d'une année, il nomma pour le reste de ce jour là Caninius, ce qui donna lieu à Ciceron de railler agréablement, & de dire que le Consul étoit si vigilant, qu'il n'avoit pas fermé l'œil dans tout le tems de son Consulat. Il rétablit Cartage, & Corinte, Villes anciennes, & autrefois fort célébres, qui avoient été ruinées par les armes des Romains, & y fit conduire des colonies. Elles furent relevées en un même tems, com-

comme en un même tems elles avoient été abatuës. *Ans avant la Naissance de J. C. 42.*

Pendant que César se préparoit à la guerre contre les Parthes, il fut assassiné par Brutus, & par Cassius, poussez à cela par une fureur exécrable. C'est ainsi que l'historien parle par l'apprehension de la puissance des Empereurs; & par la considération de sa dignité de Sénateur & de sa qualité d'Auteur d'une histoire trés-célébre. La verité néanmoins, comme Plutarque le remarque dans ses parallelles, est qu'ils avoient médité cette action là, & qu'ils ne l'avoient entreprise que par le desir de conserver leur liberté & de delivrer leur païs de servitude. C'étoit là en effet le caractére de Brutus. Dion paroît cependant persuadé que la domination d'un seul doit être préférée à un gouvernement populaire, & il se sert de plusieurs raisonnemens pour le persuader aux autres. Une Ville, dit-il, qui étoit montée à un si haut point de grandeur, qui commandoit à la plus belle & à la plus riche portion de l'univers, qui avoit renfermé dans ses murailles des personnes de toutes sortes de nations, & de toutes sortes de mœurs, qui avoit amassé des tresors inestimables, & qui ne voioit rien que de fort élevé soit dans sa fortune publique, ou dans la condition particuliére de ses habitans, n'auroit jamais pû garder de modération sous un gouvernement populaire. Il est bien plus aisé de trouver un homme capable de commander, que d'en trouver plusieurs; & si celui qui a l'autorité entre les mains en abuse, son injustice est plus supportable que ne seroit celle d'une multitude de petits tirans. Le même historien assure que les flateurs qui rendirent des honneurs excessifs à César, & qui l'enflérent de vanité, attirérent sur lui la haine publique, & furent les veritables auteurs de sa mort. Ils donnérent son nom au mois auquel il avoit pris naissance, ils l'appelérent Dieu, & Jupiter; ils lui elevérent un Temple, & choisirent Antoine pour en être le Prêtre. Ils firent graver en lettres d'or sur des colonnes d'ar-

Ans avant la Naissance de J. C. gent tous ces decrets consacrez à sa gloire. Comme ils voioient que ces honneurs là lui étoient fort agréables,& qu'il les recevoit avec un extrême plaisir, ils les lui rendoient avec un incroiable empressement,bien qu'ils n'eussent point d'autre dessein que

42. de se moquer de lui, que de le rendre de jour en jour plus odieux,& que d'avancer sa ruine,comme ils l'avancérent en effet. Quelques personnes lui aiant déféré le titre deRoi,il le refusa.Néanmoins comme les Tribuns informoient contre ces personnes là, qu'ils instruisoient leur procés,& qu'ils avoient même arraché un Diadême que l'on avoit mis sur le front de sa statuë, il entra en colére contre eux, les priva de leurs charges,& les chassa du Sénat. Ce qui fit juger qu'il souhaitoit fort ce titre, mais qu'il vouloit être forcé à l'accepter. La haine publique s'étant extrêmement accruë contre lui, quelques-uns écrivirent au bas de la statuë de l'ancien Brutus,plût aux Dieux que tu fusses encore en vie,& au bas du Tribunal du jeune Brutus, qui étoit Préteur, tu dors, Brutus, tu n'es pas unBrutus,&nous en avons besoin d'un.Rien ne contribua tant à faire haïr César, que l'excés de son orgueil. Car le Sénat étant allé le salüer, il le reçût sans se lever de son Siége. Quelques-uns dirent alors pour l'excuser qu'il étoit tourmenté d'une colique. Mais personne ne se contenta de cette excuse, parce qu'il se leva incontinent aprés, & s'en retourna à pié. Sa mort fût précédée d'un grand nombre de présages fort clairs. Les armes de Mars qui sélon l'ancienne coûtume étoient déposées dans sa maison,parce qu'il étoit grandPontife se remuérentd'elles-mêmes,& firent du bruit.La porte de sa chambre s'ouvrit durant son sommeil. Cependant tous ces prodiges ne lui donnérent aucune crainte. On assure qu'il dit en riant à l'augure qui l'avoit averti de prendre garde à lui ce jour là, où sont vos prédictions, ne voiez-vous pas que le jour que vous aprehendiez est arrivé, & que je ne laisse pas d'être en vie!

vie ? L'augure lui répondit, il est arrivé, mais il n'est pas passé. Les conjurez l'aiant entouré dans le Sénat, fondirent tout d'un coup sur lui, & le tuérent. On assure que César dit à Brutus qui lui portoit un grand coup, quoi mon fils vous étes aussi de la conspiration ? Dés que César eut été assassiné de la sorte Lepide s'empara à main armée de la place publique sous prétexte de venger la mort de César, mais à dessein en effet de troubler le repos du peuple, & d'usurper s'il eût pû un pouvoir absolu. Brutus, & Cassius montrérent au Capitole, & toute la Ville étant menacée du dernier danger, Ciceron fit une harangue, qui calma un peu les esprits. Antoine travailla aussi à réconcilier les Citoiens. Ce n'est pas pourtant qu'il aimât sincérement la paix, mais c'est que n'étant que particulier, & souhaitant d'avoir entre les mains la souveraine puissance, il apprehendoit qu'un autre ne l'usurpât. Brutus se retira aprés cela chez Lepide son parent, & Cassius chez Antoine. Parmi les discours qu'ils tinrent ensemble pendant le soupé, Antoine aiant demandé à Cassius s'il n'avoit point encore un poignard caché sous le bras, il répondit qu'il en avoit un fort grand, dont il se serviroit contre lui s'il entreprenoit jamais d'opprimer la liberté publique. Aprés cela on lût publiquement le testament de César, par lequel il laissoit soixante & quinze dracmes à chaque Citoien Romain. Le corps aiant été en suite exposé, & Antoine aiant fait une harangue, sur le sujet de sa mort, le peuple en fut tellement émû, qu'il brûla le corps dans la place publique, y enterra les cendres, se mit en devoir de lui élever un Autel, & de lui offrir des sacrifices comme à un Dieu. Il courut aprés cela en colére pour chercher les Auteurs de sa mort, & mit en piéces Elvius Cinna Tribun, que par erreur il avoit pris pour un autre Cinna qui étoit du nombre des conjurez. L'émotion populaire continua jusques à ce que les Consuls eussent fait renverser l'Autel

Ans avant la Naissance de J. C. 42.

Ans avant la Naissance de J. C. 42.

élevé en l'honneur de César, qu'ils eussent commandé de précipiter du haut du Capitole quelques-uns des plus séditieux, & qu'ils eussent supprimé avec d'horribles imprécations la charge de Dictateur, comme s'il y eût eu quelque chose d'odieux dans la dictature, plûtôt que dans les armes, dans les mœurs, & dans la conduite de ceux qui l'avoient exercée. Il y eût dans ce tumûlte une circonstance qui me semble digne d'être écrite. Un Tribun nommé Cajus Casca aiant vû qu'un Tribun avoit été tué à cause de la ressemblance du nom, apprehenda un pareil accident, à cause de la ressemblance de son nom, avec celui de Servilius Casca Tribun, qui avoit eu part à la conjuration; & fit afficher, qu'ils n'avoient rien de commun que le nom, & que d'ailleurs ils étoient de partis différens.

Antoine aiant voulu prendre connoissance des affaires de César, se saisit de ses mémoires en ôta, & y ajoûta ce qu'il lui plût. Ce qui lui donna le moien de commettre toute sorte de brigandages, & de s'enrichir aux dépens des particuliers, du public, & des Rois, en vendant aux uns des terres, aux autres la liberté, aux autres le droit de Citoien, & aux autres des exemtions. Il méprisa Octave comme un jeune homme qui n'avoit nulle expérience, & disposa absolument de toutes choses, comme s'il eût été non seulement héritier du bien de César, mais encore successeur de son pouvoir. Il donna sa fille en mariage au fils de Lepide, en considération de la grande autorité que Lepide avoit acquise, & fit celui-ci Pontife, afin qu'il ne fît pas une recherche trop exacte de ses actions. Je parlerai des autres Empereurs dans la suite de cet Ouvrage, que je diviserai en autant de parties, que Rome a vû de successeurs de Jules César sur le Trône.

OCTAVE AUGUSTE.

Ans avant la Naissance de J. C.

Auguste.

CAjus Octave Cepias (c'est ainsi que s'appelloit le fils d'Attie fille de la sœur de César) natif de Velitre Ville du païs des Volsques, fut laissé en bas âge par Octave son Pere, entre les mains de sa mere, & de Philippe son beaupere, qui eurent soin de l'élever. Il passa sa jeunesse auprés de César, qui n'aiant point d'enfans, & qui aiant conçû de lui grandes espérances le chérissoit tendrement, & méditoit de lui laisser son nom, & sa puissance. Ce qui augmentoit l'affection de César pour Octave, est qu'Attie sa mere assuroit qu'elle l'avoit conçû d'Apolon, qui dans son Temple même l'avoit connuë sous la forme d'un Dragon, & qu'elle en étoit accouchée au terme ordinaire. Elle eut un peu auparavant un songe durant lequel il lui sembla que ses entrailles s'élevoient jusques au Ciel, & s'étendoient par tout l'univers. Octave eut la même nuit un songe par lequel il lui sembla que le Soleil sortoit du sein de sa femme. Aussi-tôt qu'Octave fut né, Nigidius Figulus Sénateur, prédit qu'il parviendroit à l'Empire. C'étoit le plus savant Astronome de son siécle. Il connoissoit parfaitement la vertu des Astres, & les effets qu'ils peuvent produire, soit d'eux-mêmes, ou par la rencontre des autres, ce qui l'avoit fait accuser de s'adonner à des arts défendus. Voiant donc un jour Octave entrer dans le Sénat un peu plus tard que les autres, à cause de la naissance de son fils, il lui dit vous nous avez donné un maître. Comme Octave s'inquiétoit de cette prédiction, & méditoit de faire mourir son fils, Nigidius l'en empêcha, en lui disant, il est impossible que vôtre fils meure. Pendant qu'on le nourrissoit à la campagne, une Aigle lui arracha un morceau de pain d'entre les mains, & s'envola, puis s'abaissa, & le

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

lui rendit. Durant sa jeunesse, & au tems qu'il demeuroit à Rome, Ciceron le vit pendant son sommeil, attaché avec deux chaînes d'or, par où il descendit du haut du Ciel sur le Capitole, & où il reçût un foüet de la main de Jupiter. Le jour suivant il le reconnut dans le Capitole, ne l'aiant jamais vû auparavant, & raconta son songe à ceux qui étoient presens. Catule qui n'avoit jamais vû Octave non plus que Ciceron, eut un songe, où il s'imagina que les enfans des meilleures maisons étoient montez au Capitole, & que Jupiter avoit jetté le plan de la Ville de Rome dans le sein d'Octave. Quand il fut éveillé il se trouva un peu étonné de ce songe, & alla au Capitole pour y faire sa priére. Mais il y trouva Octave, & aiant reconnu son visage, il se confirma par cette rencontre, dans la créance que son songe étoit veritable. Quand Octave eut passé le tems de la jeunesse, & qu'il prit la robe virile, elle se rompit par le milieu, & tomba des deux côtez jusques à ses piez. Ceux qui étoient presens prirent cet accident pour un malheureux présage. Mais Octave sans s'étonner dit, c'est un signe que le Sénat s'abaissera jusques à mes piez, & l'événement a fait voir la verité de l'explication. César aiant toutes ces raisons de concevoir de lui de grandes espérances le mena dans toutes les maisons des plus considérables, & l'éleva comme une personne qu'il destinoit à exercer un jour un pouvoir absolu. Il eut un soin particulier de lui faire apprendre tout ce qu'il devoit savoir, pour gouverner sagement l'Empire. Il lui donna des maîtres pour lui enseigner, non seulement la langue Latine, mais aussi la langue Gréque. Il lui en donna d'autres pour lui montrer les exercices du corps, pour l'accoûtumer aux fatigues de la guerre, & pour lui apprendre la politique, & l'art de gouverner les Etats.

Octave étudioit dans Apollonie Ville assise à l'extrêmité

trêmité du Golphe Jonique, lors que César fut tué. Il y avoit été envoié devant vers l'armée qui étoit destinée contre les Perses. Dés qu'il eut appris cet accident, & qu'il sût que César l'avoit nommé son héritier, il prit sans différer le nom de César, accepta la succession, & se chargea du gouvernement. Au lieu qu'il s'étoit fait appeller Octave jusques alors, il commença à se faire appeller César, & se fit depuis appeller Auguste, & prenant connoissance de toutes les affaires, il les conduisit avec une plus grande vigueur qu'aucun homme, & avec une plus grande prudence qu'aucun vieillard n'auroient pû faire. Il entra dans Rome avec le même équipage que s'il n'eût point eu d'autre dessein que de se mettre en possession de la succession qui lui avoit été laissée. Il caressa Antoine bien qu'il en fût traité avec injure, & avec injustice, & gagna l'affection du peuple. Comme il vouloit un jour haranguer d'un lieu élevé, de la même sorte qu'il avoit accoûtumé de faire pendant la vie de son pere, Antoine s'y opposa, & le fit chasser par les Huissiers. Cette violence fut d'autant plus condamnée que César ne se trouva plus depuis aux assemblées, ce qu'il affectoit à dessein de gagner les bonnes graces du peuple, & d'exciter sa haine contre Antoine. Cela fut cause que ce dernier souhaita de se réconcilier avec César. Mais leur réconciliation fut bien-tôt suivie de soupçons qui produisirent une nouvelle rupture. Dans le même tems le Sénat ordonna que Sexte Pompée le plus jeune des fils du grand Pompée, qui s'étoit rendu fort puissant, qui avoit défait Asinius Pollion dans la Betique, & qui avoit réduit à son obeïssance plusieurs Villes, les unes par composition, & les autres par force, joüiroit de l'amnistie, & que les biens de la succession de son pere, qui avoient été confisquez, lui seroient rendus. Lépide qui commandoit en Espagne lui persuada de s'accorder avec Antoine, afin d'obtenir

Ans avant la Naissance de J. C.

Auguste.

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

la restitution des terres de son pere qu'il n'avoit pû obtenir jusques à ce-tems là. Les diverses entreprises que César, & Antoine faisoient l'un contre l'autre remplissoient Rome de desordre, & de tumulte, de sorte que les loix n'y avoient presqu'aucun pouvoir. A peine s'étoient-ils réconciliez qu'ils entroient en de nouvelles contestations. Ils promettoient de rétablir la liberté, & ne travailloient qu'à affermir la tirannie. Il étoit visible qu'Antoine joüissoit d'une plus grande puissance à cause de sa dignité de Consul. Mais cependant César étoit plus aimé, tant pour le respect qu'on conservoit envers la mémoire de son pere, que pour ses espérances qu'on avoit conçûës de sa personne. Mais rien ne lui étoit si avantageux que l'horreur que les gens de bien avoient des débordemens d'Antoine, & de la dureté de son gouvernement. Brutus & Cassius étoient cependant dans les Provinces que le sort leur avoit données, savoir l'un en Macedoine, & l'autre en Sirie. Antoine s'étant mis à la tête des troupes les mena en Gaule, à dessein d'y affermir sa domination par les armes.

César usa de toute sorte de moiens pour gagner l'affection des soldats, soit en leur faisant des largesses, ou en rappellant dans leur esprit, l'inclination qu'ils avoient euë au service de son pere. Enfin il se servit d'eux fort avantageusement pour traverser les desseins d'Antoine. Le Sénat déclara ce dernier ennemi de la République à la persuasion de Cicéron, qui le haïssoit depuis long-tems: & envoia à César de l'argent, & des troupes. Mais parce qu'avec tout cela il n'avoit pas encore des forces égales à celles d'Antoine, il donna ordre aux deux Consuls de marcher contre lui avec des troupes considérables. Il y eut en ce tems-là des prodiges extraordinaires. Une lumiére fort éclatante courut d'Orient en Occident. Un nouvel astre parut durant plusieurs jours. La splendeur du Soleil s'obscurcit, & s'éteignit;

gnit ; puis ſembla ſe diviſer en trois cercles dont il y en avoit un au deſſus duquel on voioit comme une couronne de feu. Il ne faut point douter que ces prodiges ne préſageaſſent la ruïne de la République.

Ans avant la Naiſſance de J. C. 41. Auguſte.

Comme il faloit néceſſairement trouver de l'argent pour ſoûtenir les frais de la guerre, les particuliers contribuérent la vint-cinquiéme partie de leur bien. Les Sénateurs paierent quatre oboles à raiſon de chaque tuile qui ſervoient à couvrir les maiſons de la Ville qu'ils habitoient, ſoit qu'ils en fuſſent propriétaires, ou qu'ils les tinſſent à loier. Outre cela les plus riches donnérent généreuſement de grandes ſommes pour ſoûtenir la dépenſe commune. Pluſieurs Villes, & pluſieurs particuliers fournirent gratuitement des armes, & d'autres proviſions néceſſaires à l'armée. Et cette libéralité étoit d'autant plus de ſaiſon, qu'il n'y avoit aucun argent dans le treſor public. Le plus grand nombre des Citoiens étoit favorable à Céſar, & contraire à Antoine, bien que ni l'un, ni l'autre n'aimât ſincérement le gouvernement populaire, ni l'honneur de la République, & bien qu'ils ne travaillaſſent tous deux qu'à la ruine de l'Etat. On jugeoit cependant fort diverſement de la diſpoſition, & de la fortune de leurs Partiſans. Ceux de Céſar paroiſſoient affectionnez du public, ſages & heureux dans leur conduite. Ceux d'Antoine au contraire étoient eſtimez malheureux ennemis de leur patrie, & nez ſeulement pour ſa ruine. Je raconterai le détail de leurs actions dans la créance où je ſuis que pour en bien jûger il faut joindre la connoiſſance des Conſeils à celle des événemens. La fortune engagea Antoine en divers accidens fort étranges. Il fut d'abord aſſez heureux pour renfermer Hirtius l'un des Conſuls, & Céſar dans leurs retranchemens, ſans qu'ils euſſent aucun moien d'en ſortir.

Il dreſſa une embuſcade à Vibius Panſa l'autre Conſul, comme il menoit du ſecours à ſon Collé-

gue,

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

gue, ou ce Pansa fut si dangereusement blessé, qu'il en mourut peu de jours aprés. Aiant marché aprés cela contre Hirtius, & contre César, & en étant venu aux mains dans un tems où ses soldats étoient fatiguez de la longueur de leur marche, il fut défait, & se sauva dans son camp. Mais parce qu'il n'avoit pas des forces suffisantes pour le garder, il se retira vers Lepide avec un trés-petit nombre des siens. Hirtius Consul attaqua vaillamment le camp d'Antoine & s'en rendit maître. Mais il fut tué dans l'attaque. Ceux qui avoient couru le danger de cette rencontre remportérent des marques glorieuses de leur valeur. Il faut cependant avoüer que le fruit en demeura entre les mains de César, bien que n'étant alors âgé que de dix-huit ans, il se fût tenu dans son camp, & qu'il n'eût pris aucune part au combat. La puissance d'Antoine aiant été ruïnée de la sorte, le Sénat commença à avoir l'élevation de César suspecte, & à chercher les moiens de l'abaisser, & de le réduire à une condition privée. César n'eut pas si-tôt découvert l'intention du Sénat qu'il tâcha de gagner par promesses, & par presens les gens de guerre qui avoient servi sous les deux Consuls qui étoient morts dans la guerre contre Antoine, & qu'il fit faire secretement des propositions d'accommodement à Antoine, & à Lepide. Il envoia bien-tôt aprés des gens de guerre au Sénat pour demander le Consulat. Comme les Sénateurs faisoient difficulté de l'accorder, un soldat leur dit en mettant la main sur la garde de son épée, si vous ne faites César Consul, celle-ci le fera. Ciceron lui repartit, vous obtiendrez sans doute le Consulat pour César, si vous le demandez de la sorte. César aiant assemblé aprés cela ses troupes, les mena vers Rome. Le Sénat tâcha de la défendre. Mais quand il vit que César avoit la force en main, il alla au devant de lui, & contre son inclination le laissa entrer dans la Ville. Cet heureux succés enfla

mer-

merveilleusement ce jeune courage. Il y eut d'autres rencontres qui le remplirent de grandes espérances. Car en entrant dans le champ de Mars le premier jour de l'assemblée où se faisoit l'élection des Magistrats, il vit six Vautours, & depuis dans le tems qu'il haranguoit son armée, il en apperçût douze autres, ce qu'il prit pour un présage semblable à celui que Romule avoit eu autrefois, & crût que par là l'Empire lui étoit promis. Il fit des largesses extraordinaires aux soldats, & leur donna tous les autres témoignages possibles de sa reconnoissance, parce que leurs services lui étoient si nécessaires, qu'il n'osoit plus aller sans eux au Sénat. Comme il avoit été adopté dans la famille de César, il fut nommé Cajus Julius César Octavien, selon la coûtume que ceux qui sont adoptez ont de prendre le nom de celui qui les adopte, & de retenir pourtant un de leurs noms aprés y avoir fait quelque changement. Il prit aussi dans la suite du tems le nom d'Auguste, que les Empereurs qui lui ont succédé, ont retenu. Quand il se fut ainsi rendu maître de l'armée, & qu'il eut opprimé la liberté du Sénat, il entreprit de venger la mort de son pere. Comme il n'étoit pas en état de vaincre Antoine & Lepide qui avançoient avec de puissantes troupes, il tâcha de traiter avec eux, dans l'espérance d'emploier leurs forces à la ruïne de Brutus, & de Cassius, & de les abatre en suite eux-mêmes séparément, & l'un par l'autre. Ils s'assemblérent accompagnez, chacun d'un nombre égal de soldats dans une petite Ile du fleuve qui coule le long de Boulogne. Avant que de conférer ils se foüillérent réciproquement de peur que quelqu'un n'eût un poignard caché sous ses habits. Ils convinrent de partager entre eux la souveraine puissance, & de poursuivre leurs communs ennemis. Ils choisirent cependant des provinces pour y commander séparément, savoir César l'Afrique, & la Sicile, un autre l'Espagne, & un autre la Gaule.

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

Etant

Ans avant la Naissance de J. C.

Auguste.

Etant en suite allez tous trois à Rome, ils y proposérent publiquement les noms des proscripts de la même sorte qu'ils avoient été proposez au tems de Silla, à la réserve qu'ils enchérirent sur ses cruautez. Car au lieu que Silla avoit épargné ses amis, & ne s'étoit défait que de ses ennemis, ceux-ci massacrérent non seulement leurs ennemis, mais encore se livrérent reciproquement leurs amis pour avoir en échange leurs ennemis, & pour les sacrifier à leur vengeance. Ainsi il n'y avoit point d'amitié seure parmi eux. Il n'y avoit qu'une haine, & une colére implacable. Avant que d'arriver à Rome, ils eurent des présages de la puissance qu'ils devoient aquerir, & de la perte de cette puissance. Un serpent se roula au tour de l'épée d'un Centenier de Lepide; un Loup entra dans sa tente durant son repas, & en renversant sa table lui prédit en quelque sorte, l'autorité qu'il usurperoit, & la peine qu'il auroit à la conserver. Un fossé plein de lait, & un concert entendu pendant la nuit, préságérent à Antoine qu'il joüiroit des plus agréables plaisirs, & que ces plaisirs là mêmes seroient l'occasion de sa ruïne. Quant à César dés qu'il eut conclu le traité avec Antoine & avec Lepide, une Aigle parut au dessus de sa tente, & en tuant deux Corbeaux qui tâchoient d'arracher quelques-unes de ses aîles, marqua la victoire qu'il remporteroit sur les deux autres. Les soldats d'Antoine proposérent à l'heure même à sa persuasion un mariage entre César, & Fulvie fille de Clodius & de la femme d'Antoine, & César y consentit. Ce fut alors que l'on vit renouveler la cruauté des proscriptions qui avoient été faites au tems de Silla, & que Rome fut remplie de sang & de carnage: Les têtes de ceux qui avoient été tuez furent exposées sur la place aux harangues, & les corps furent jettez de côté & d'autre, où ils servirent de pâture aux Chiens, & aux Oiseaux de proie.

Les Triumvirs n'avoient rien de particulier, ni de pro-

propre dans la domination qu'ils exerçoient en commun, si ce n'est qu'ils se vengeoient chacun de leurs ennemis. Mais quand l'ennemi dont l'un d'eux se vouloit venger étoit ami d'un des deux autres, il ne pouvoit l'avoir entre les mains, qu'en lui livrant son ami qui fût leur ennemi. Ainsi pour contenter une ancienne inimitié, ou pour se delivrer d'un simple soupçon ils sacrifioient la vie d'un ami au desir dont ils brûloient de se venger d'un ennemi. Ils trahissoient reciproquement leurs plus chers amis pour avoir leurs ennemis entre leurs mains; & en donnoient tantôt un pour un, tantôt plusieurs pour un, & tantôt un pour plusieurs. Ils les mettoient à l'enchére, comme on y met les marchandises dans le marché, & si celui qu'ils livroient étoit de plus grande qualité que celui qu'ils recevoient en échange, il faloit qu'on leur en donnât d'autres pour en égaler le prix, & alors ils en faisoient mourir plusieurs pour un que faisoit mourir leur collégue. Ils déclarérent tous trois une guerre également cruelle aux riches, non par aversion de leurs personnes, mais par le desir de profiter de leur bien. Antoine & Lepide furent les principaux auteurs de ces violences, & César sembloit aussi en être coupable, puis qu'il avoit part à leur puissance, & connoissance de leurs desseins. Il faut pourtant avoüer que César n'étoit point cruel de son naturel, & que dés ses plus tendres années on avoit eu soin de lui inspirer les mœurs, & la clémence de son pere. Comme il n'y avoit que fort peu de tems qu'il s'étoit chargé du maniment des affaires, il n'avoit encore aucun sujet de haïr personne, & il souhaitoit de se faire aimer. Dés qu'il fut delivré de ses compagnons, & qu'il posséda seul l'autorité, il n'en usa qu'avec modération. Il se servit même dés-lors de celle qui lui étoit commune avec Antoine, & avec Lepide, pour sauver plusieurs personnes. J'en rapporterai ici un exemple fort remarquable. Une

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

Dame

Ans avant la Naissance de J. C.

Auguste.

Dame de condition nommée Tanisie enferma dans un coffre Titus Junius son mari qui étoit du nombre des proscrits, & cacha le coffre dans la maison de Philopemen son affranchi. Aiant depuis fait prier César par Octavie sa sœur de se trouver à une grande assemblée, qu'un de ses parens devoit faire dans la même maison, elle lui découvrit son secret, & aiant fait apporter le coffre, en tira son mari en sa presence. César admira sa vertu, leur sauva à tous la vie, bien que ce fût alors un crime capital d'avoir caché un proscrit, & éleva depuis Philopemen à la dignité de Chevalier. Voilà quelle étoit l'inclination de César. Lepide se laissoit fléchir par les priéres de ses proches, & même de quelques autres. Mais Antoine faisoit mourir sans pitié non seulement les proscrits, mais aussi ceux qui tâchoient de les assister, regardoit avec plaisir leurs têtes durant ses repas, & nourrissoit sa cruauté d'un si funeste spectacle. Fulvie sa femme en fit mourir quelques-uns soit par haine, ou par avarice, dont il ne connoissoit pas seulement les noms. Il y en eut un dont il dit en voiant sa tête, je ne savois pas qu'il fût au monde. Quand on lui apporta celle de Ciceron, il lui fit de sanglans reproches, puis commanda qu'on l'attachât avec sa main droite en un endroit fort élevé de la place aux harangues, afin que le peuple les vît du lieu même, d'où il l'avoit si souvent entendu parler. Avant qu'on l'allât exposer, Fulvie la prit entre ses mains, lui dit des injures, cracha dessus. Elle la mit en suite sur ses genoux, en ouvrit la bouche, en tira la langue, la piqua avec l'éguille de ses cheveux, & lui dit des paroles fort deshonnêtes. Comme les proscrits furent enlevez par différens genres de mort, il y en eut aussi qui furent sauvez par des moiens extraordinaires. J'en passerai beaucoup sous silence, & ne parlerai que des plus remarquables. Un esclave cacha son maître dans une caverne.

Puis aiant appris qu'il étoit découvert, changea avec lui d'habits, se présenta à ceux qui le cherchoient, & mourut en sa place. Les meurtriers se retirérent dans la créance qu'ils avoient tué celui qu'ils desiroient, & le maître se sauva d'un autre côté. Un autre esclave aiant changé d'habits avec son maître, lui persuada, de porter sa chaire, & se mit dedans. Aiant été rencontrez presqu'au même tems l'esclave fut tué sans être reconnu, & le maître s'échapa. Voilà d'illustres marques que des esclaves donnérent à leurs maîtres de la reconnoissance qu'ils avoient conservée de leurs bienfaits. Un esclave que son maître avoit marqué au visage avec un fer rouge, bien loin de chercher l'occasion de se ressentir de cet outrage, prit un soin particulier de sa conservation. Comme il l'emportoit, & que les Officiers le poursuivoient, il tua un homme qu'il rencontra, mit à son maître la robe de celui qu'il avoit tué, brûla le corps du mort, & alla porter aux Officiers la robe & l'anneau de son maître, & les leur montrant avec les marques qu'il avoit du fer rouge, il leur fit accroire qu'il l'avoit tué, & obtint d'eux quelque récompense comme si ce qu'il leur disoit eût été veritable. Ces actions là ont été presqu'ensevelies dans l'oubli, parce qu'elles ont été faites par des personnes, dont la condition n'avoit rien que de bas, & de méprisable. Il y eut un fils qui sauva son pere, nommé Osieus Geta, en faisant publiquement ses funérailles comme s'il eût été mort. Le fils de Quintus Ciceron frere de l'Orateur cacha son pere, & fit son possible pour le sauver, jusques à souffrir constamment les plus cruels tourmens plûtôt que de déclarer le lieu où il étoit. Ciceron admira le courage de son fils, & étant en même tems touché de compassion du mauvais traitement qu'il avoit reçû, se mit volontairement entre les mains des meurtriers. Terence Varron Tribun du peuple aiant appris qu'il y avoit un pros-

Ans avant la Naissance de J. C. 41. Auguste.

Ans avant la Naissance de J. C.

Auguste.

crit de même nom que lui, & apprehendant qu'il ne lui arrivât un malheur ſemblable à celui qui étoit arrivé à Cinna, avertit le public par un billet affiché de cette difference des perſonnes, ce qui attira ſur lui la raillerie de tout le monde. Pluſieurs qui n'avoient point été proſcrits, périrent ou par la violence de leurs ennemis, ou par l'avarice de ceux qui vouloient les dépoüiller de leur bien. Pluſieurs qui l'avoient été ſe rétablirent, & quelques-uns d'entre eux parvinrent aux charges publiques. Ce que l'on doit regarder comme un exemple fort ſenſible de l'inconſtance des choſes humaines.

Il y eut pluſieurs proſcrits qui ſe retirérent vers Brutus, & vers Caſſius. Mais il y en eut encore davantage qui ſe retirérent vers Pompée, qui aiant été proſcrit lui-même, s'étoit rendu puiſſant ſur mer, tenoit la Sicile, & s'étoit approché des côtes d'Italie, d'où il avoit envoié promettre à ceux qui ſauveroient les proſcrits, le double de ce que les Triumvirs avoient offert, à ceux qui les feroient mourir, & d'où il avoit auſſi offert aux proſcrits mêmes un favorable accueil, & un honorable traitement.

Les Triumvirs ne ſe contentérent pas de faire mourir ceux qu'ils avoient proſcrits. Ils uſérent d'une rigueur preſqu'égale envers ceux qu'ils ſembloient épargner, & les firent périr par d'autres moiens. Ils les réduiſirent à une extrême pauvreté en leur demandant le loier des maiſons qu'ils occupoient, & le revenu de leurs terres pour le diſtribuer aux gens de guerre, dont ils gagnoient l'affection par ces largeſſes, & qu'ils tenoient toûjours prêts à executer leurs ordres, parce qu'ils leur donnoient comme par avance la récompenſe de leurs ſervices. C'eſt pour cela que quand ils vendoient à l'enchére le bien des proſcrits, ils détournoient par menaces les encheriſſeurs, afin que les ſoldats les euſſent à vil prix. Pendant cette conſternation

publi-

publique ils firent un Edit également ridicule, & violent en commandant aux Citoiens de se réjouïr de la proscription, & en leur défendant sous peine de mort, de donner des marques de douleur, ou de tristesse. Ils gouvernoient avec un pouvoir si absolu, ou plûtôt avec un caprice si extravagant, que quand on comparoit le tems de Jules César au leur, on jugeoit que celui là avoit été un siécle d'or. Ils proposérent aprés cela un Edit par lequel ils n'ôtoient plus la vie à personne, mais ils dépoüilloient de leur bien ceux ausquels ils avoient laissé la vie. Car bien que selon la disposition des termes ils semblassent se contenter de la dixiéme partie, il est vray pourtant que dans l'éxécution à peine cette dixiéme partie restoit aux légitimes propriétaires. Ils élevérent un Temple dans le champ où le corps de César avoit été brûlé, & y attribuerent un droit d'Azile. Ils démolirent la maison où il avoit été assassiné, & en laissérent la place vuide, & inutile.

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

Quand ils eurent achevé toutes ces choses, Lepide demeura dans Rome, & César & Antoine menérent leur armée contre Brutus, & contre Cassius, qui à la premiere nouvelle de la société des Triumvirs renoncérent aux Provinces qui leur étoient échuës par sort, savoir l'un à l'Ile de Créte, & l'autre à la Bithinie, & s'emparérent l'un de la Sirie, & l'autre de la Macedoine. Ces deux Provinces étoient alors fort puissantes en argent, & en hommes. Non seulement Brutus, & Cassius y entrérent sans être obligez de donner aucun combat, mais dans la suite ils se rendirent maîtres de presque toute l'Asie, tantôt en persuadant ceux qui voulurent écouter leurs raisons, & tantôt en réduisant par les armes ceux qui firent résistance. Il y avoit dans chaque Province des Officiers dont le plus grand nombre suivit le parti de Brutus à cause de la réputation de son nom. Les autres qui s'étoient

Ant avant la Naissance de J. C. Auguste.

s'étoient déclarez pour César, & pour Antoine furent pris sans beaucoup de peine; & entre autres Dolabella qui aiant surpris Trebonius à Smirne l'avoit fait mourir, & avoit jetté sa tête aux piez de la statuë de César, parce qu'il avoit été de la conjuration faite contre lui. Le frere d'Antoine étoit en Macedoine, où il l'avoit envoié pour en commander les troupes. Tous ces Officiers regardoient avec un profond étonnement les honneurs extraordinaires que les Communautez, & les Villes avoient déférez à Brutus. Celle d'Athenes avoit fait un Edit public pour lui ériger une statuë, & pour en ériger aussi une à Cassius, & pour les placer proche de celles d'Harmode, & d'Aristogiton. Rien ne contribua tant à l'agrandissement de leur parti, que l'éloignement qu'ils témoignérent de l'injustice, & de la violence que les Triumvirs exerçoient dans Rome. Brutus sur tout garda une conduite si différente, qu'il rendit toûjours compte au Sénat de ce qu'il faisoit & qu'il lui commit toûjours ses intérêts. Ce qui fut si agréable à cette Compagnie, que tant qu'elle conserva quelque reste d'autorité, elle ne manqua jamais de confirmer par ses Arrêts, ce qu'il avoit trouvé à propos ou de faire, ou de commander. Quand Brutus & Cassius apprirent que le Sénat étoit réduit à la servitude, & que Rome étoit remplie de sang, & de carnage, ils assemblérent leurs troupes, à dessein de faire un dernier effort pour la défense de la liberté Romaine. Ils étoient encore en Asie lors que l'armée d'Antoine passa la Mer Jonique, & arriva à Philippes Ville de Macedoine. Brutus & Cassius y étant aussi arrivez d'Asie, se campérent à l'opposite. Ils divisérent leur camp en deux afin d'avoir leurs soldats mieux rangez, & plus soûmis à leurs ordres; & les enfermerent tous avec un fossé, & un rampart commun. Les deux armées étant si proches, il y eut diverses courses, & diverses rencontres. Il s'écoula néanmoins assez

de

Ans avant la Naissance de J. C. 40. Auguste.

de tems sans qu'il y eût de combat. Mais enfin ils en vinrent aux mains. Avant la mêlée on remarqua des prodiges qui signifioient le succés de la bataille, & la ruine de la République, qui par un ordre de la divine Providence devoit être changée en Monarchie, comme en un gouvernement plus parfait de soi-même, & plus avantageux au repos des peuples. Car en l'état où les Romains étoient alors, il étoit impossible qu'ils pussent entretenir long-tems la paix entre eux. Ce qui procéde de ce que le peuple n'a pas assez de sagesse pour conserver une parfaite modération dans une grande fortune. Ainsi les Romains n'eussent jamais manqué de retomber souvent en de pareilles guerres civiles, & de perdre enfin leur liberté. Je passerai la plus grande partie de ces prodiges là sous silence, & il me semble que Dion auroit bien fait de ne les pas si fort admirer, & d'imiter plûtôt Polibe, qui en décrivant la prise de Cartage, *la conquête de la Gréce*, & la guerre si longue, & si ruineuse qu'Annibal fit autrefois aux Romains, ne fait aucune mention de ces sortes d'accidens, ni ne raconte jamais aucun présage qui ait précédé *la* ruine d'aucun Etat. S'il avoit été persuadé qu'il n'y a jamais de signes de ces célébres événemens, il seroit sans doute blâmable, parce que les histoires sont remplies d'exemples qui ne permettent pas de douter qu'il n'y en ait quelquefois. Mais on peut néanmoins l'excuser de les avoir omis, parce que le dessein qu'il avoit entrepris d'écrire l'Histoire, ne l'obligeoit pas à les remarquer. Pour moi de tous les prodiges qui arrivérent au tems de César, & d'Antoine, je n'en rapporterai qu'un qui marquoit trés-clairement le changement qui devoit arriver à la fortune publique, qui est que quelques fleuves remontérent contre leur source, & que d'autres se déseschérent, & tarirent entiérement. Voici quel fut l'ordre de la bataille. Il ne sonna d'abord qu'un trompette de chaque côté : puis

An: avant la Naissance de J. C. puis ils sonnérent tous ensemble, savoir tant ceux qui avoient été placez dans un endroit séparé, que ceux qui étoient dans les rangs, & qui devoient animer les soldats dans le fort de la mêlée. Les deux armées gardérent aprés cela un profond silence.
40. *Auguste.* Peu aprés elles jettérent de grands cris, frappérent leurs boucliers avec leurs javelots, & commencérent à tirer. Quand les frondeurs, & les archers eurent jetté quantité de pierres, & de traits, la Cavalerie s'avança soûtenuë par l'Infanterie, & le combat s'échauffa à coups de trait, & à coups d'épée. Les soldats conservérent au commencement une assez grande presence d'esprit, pour choisir ceux qu'ils vouloient blesser, & pour éviter les blessures. Mais l'ardeur de leur colére s'augmenta bien-tôt jusques à tel excés, qu'ils ne se servoient plus de leur jugement, qu'ils ne prenoient plus aucun soin de conserver leur vie, & qu'ils ne sentoient pas même leurs blessures, parce que la mort prévenoit souvent la douleur. Les mourans ne se plaignoient point, parce qu'ils mouroient avant que de sentir le coup mortel qu'ils avoient reçû. Chaque soldat demeuroit ferme en sa place, & sans la quitter blessoit & étoit blessé, portoit ou recevoit le coup de la mort. Ils combattirent de la sorte pendant tout le jour; & je me persuade que le combat eût été fort égal de part & d'autre, si Brutus eût combattu Antoine: & Cassius, César. Mais Brutus aiant forcé l'endroit où étoit César, & Antoine aiant vaincu Cassius qui lui étoit fort inférieur en l'art de la guerre, on peut dire que chaque parti fut tout ensemble, & victorieux, & vaincu. Les camps de César, & d'Antoine furent pillez. César fut sauvé par un bonheur extraordinaire, & par le conseil que son Médecin lui donna de sortir du camp suivant un songe qu'il avoit eu durant la nuit. Cassius s'échapa sain & sauf, n'aiant perdu que son camp, & son équipage. Mais dans la

créance que Brutus avoit été tué, & que les ennemis le poursuivoient, il se procura une mort violente. Bien que Brutus eût ramassé les troupes de Cassius, il ne crût pas devoir hazarder un second combat, & jugea plus à propos de consumer ses ennemis par le tems sans coure aucun danger. Il tâchoit de les incommoder pendant la nuit. Il détourna le cours d'une riviére, & inonda leur camp. Voilà quelle étoit la résolution de Brutus, & l'état de ses affaires. Quant à César, & à Antoine, ils étoient dans une extrême disette d'argent, & de vivres, & n'avoient rien à donner à leurs soldats pour réparer les pertes qu'ils avoient faites à la prise de leur camp. De plus ils avoient perdu toutes leurs troupes de Mer. Ainsi toute l'espérance qui leur restoit non seulement de remporter la victoire, mais même de conserver leur vie, consistant uniquement dans leurs armes, ils se résolurent d'en faire la derniére épreuve. Brutus même fût obligé par la desertion d'un grand nombre de ses gens à coure ce hazard. Quand les deux armées furent rangées vis à vis l'une de l'autre, deux aigles volérent au dessus, & donnérent ensemble un combat dont le succés marqua quelle devoit être la fortune des deux partis. L'Aigle qui étoit au dessus de l'armée de Brutus fût vaincuë, & Brutus le fut aussi. Ses gens se sauvérent de côté & d'autre sans que les vainqueurs les poursuivissent, & sans qu'ils en tuassent, ni qu'ils en prissent aucun. Ils les observérent néanmoins pendant la nuit, & les empêchérent de se rallier. Brutus n'aiant plus de ressource, ni d'espérance, & ne voulant pas tomber vif entre les mains de ses ennemis, eût recours à la mort. Avant-que de mourir il répéta à haute voix cette parole d'Hercule, dont le sens est qu'il n'y a que du malheur dans la vertu, que ce n'est qu'un vain nom qu'il avoit suivi comme quelque chose de solide, & qu'enfin elle n'étoit que l'esclave de la fortune. Il

Ans avant la Naissance de J. C. 40. Auguste.

Ans avant la Naiſſance de J. C. 40. Auguſte.

pria aprés cela un de ſes amis de le tuer. Son corps fût enterré par les ſoins d'Antoine,& ſa tête envoiée à Rome. Mais une tempête étant ſurvenuë dans le trajet qui ſépare Dirrachium de l'Italie, elle fût jettée dans la mer. Porcie ſa femme ne voulant pas lui ſurvivre avala un charbon ardent dont elle mourut. La plus grande partie des perſonnes de qualité qu'il avoit dans ſon parti aimérent mieux ſe procurer la mort, que de la recevoir de la main du vainqueur. Favonius ami de Caton fut de ce nombre. Les autres ſe retirérent en Sicile vers Pompée.

Antoine alla en Aſie pour y amaſſer de l'argent, & Céſar ſe rendit à Rome pour y traverſer les deſſeins de Lepide, & pour ſe préparer à la guerre qu'il vouloit faire au jeune Pompée. Fulvie belle-mere de Céſar, & femme d'Antoine avoit uſurpé en ce tems-là un pouvoir ſi abſolu, que mépriſant Lepide elle diſpoſoit ſeule de tout, & ne ſouffroit pas que le Sénat, ni le peuple ordonnaſſent ſans ſa participation de la moindre choſe. Lucius frere d'Antoine étoit alors avec elle. Aprés que Céſar fût arrivé à Rome ils vécurent quelque tems en aſſez bonne intelligence, puis ils eurent des differens, & enfin ils en vinrent à une rupture ouverte. Céſar ne pouvant ſouffrir l'humeur fâcheuſe de ſa belle-mere lui renvoia ſa fille, aſſurant avec ſerment qu'il ne l'avoit jamais touchée. Leur mauvaiſe intelligence s'étant accruë, rien ne ſervoit tant à Fulvie, que la haine publique que Céſar avoit attirée par les moiens que je dirai ici. Céſar s'étant rendu maître de toute l'Italie à la réſerve des terres qu'il avoit données aux ſoldats, ou de celles qu'il leur avoit fait adjuger à vil prix, il ôtoit preſque tous les héritages aux anciens & légitimes poſſeſſeurs, ſoit par le moien des eſclaves, ou par d'autres voies, & en gratifioit les gens de guerre. Lorſque ceux qui étoient dépoüillez de leur bien s'en plaignoient à lui, & qu'ils lui en témoignoient leur indignation, il

leur

leur demandoit de quoi ils vouloient qu'il récompensât les soldats qui l'avoient servi, comme s'il eût été obligé par quelqu'un à faire la guerre, ou à promettre de si grandes récompenses à ceux qui avoient combattu pour son service. Lorsque Lucius, & Fulvie commencérent à gagner par leurs bien-faits l'affection de ceux que César avoit irritez par ses mauvais traitemens, César s'abstint malgré lui de continuer ses violences. Ce changement de conduite lui rendit le Sénat & le peuple assez favorables, mais aussi d'un autre côté, il aigrit contre lui les gens de guerre dont la colére alla si avant qu'ils tuerent des Centeniers, & d'autres Officiers qui vouloient les appaiser. Peu s'en falut qu'ils ne tuassent César même, tant la sédition étoit échauffée. Enfin ils n'eurent aucun repos jusques à ce qu'il eût fait rendre à leurs proches, & aux peres & aux enfans de ceux qui étoient morts dans le service, les terres qui étoient possédées par d'autres. Quand César eût accordé cette grace aux gens de guerre, ils parurent plus attachez à ses intérêts que jamais, mais le peuple de son côté commença à se plaindre, ce qui donna lieu à de petits combats. César en apprehendant les suites souhaita de se réconcilier avec Fulvie, & avec Lucius: il envoia plusieurs personnes pour cet effet sans pouvoir rien obtenir, parce que Fulvie avoit auprés d'elle plusieurs Sénateurs, & plusieurs Chevaliers avec lesquels elle délibéroit souvent touchant les affaires publiques, & ce qui est plus étonnant, elle mettoit quelquefois une épée à son côté, donnoit le mot aux soldats, & les haranguoit. Dans cette conjoncture des affaires, César se trouva contraint d'avoir recours aux Vétérans qui sont ceux qui ont porté les armes pendant le tems prescrit par les Loix. Il les prit pour juges des différens qu'il avoit avec Fulvie, & les pria de les accorder. Les Vétérans s'étant rendus en grand nombre à Rome, entrérent dans le Capitole, & se

Ans avant la Naissance de J. C. 40.

Auguste.

Ans avant la Naissance de J. C. 39. Auguste.

firent lire les traitez que César avoit faits avec Antoine. César étant present, ils ordonnérent que les autres qui étoient absens se rendroient à Rome dans un certain tems pour y voir décider leurs différens. César se presenta au jour de l'assignation, sans que les autres y parussent, soit qu'ils apprehendassent d'être condamnez, ou qu'ils dédaignassent de se soûmettre au jugement des gens de guerre : Il est certain qu'ils se mocquoient de l'entreprise des Vétérans, qu'ils appeloient les Sénateurs Guetrez par allusion à la chaussure des soldats. Ils ne laissérent pas de prononcer que la conduite de Lucius, & de Fulvie étoit injuste, & d'approuver celle de César. Ce dernier déclara à l'heure même la guerre aux deux autres, & enleva tout ce qu'il y avoit de précieux dans les Temples de Rome, & d'Italie.

Lucius, & Fulvie firent aussi des préparatifs de leur côté, & amassérent des Troupes. Aprés qu'ils se furent mutuellement fort incommodez, César demeura enfin victorieux, assiégea la Ville où Lucius s'étoit enfermé, & la prit par famine aprés un long Siége. Lucius trouva pourtant moien de s'échaper avec quelques autres. Plusieurs Sénateurs, & plusieurs Chevaliers y périrent. Fulvie se sauva, & se retira avec ses enfans vers Antoine son mari. Julie mere des Antoines, alla en Sicile vers le jeune Pompée, qui la renvoia fort honorablement à Antoine son fils. Claude Tibére Néron se retira aussi vers Antoine. Il commandoit alors les garnisons de la Campanie, & dés qu'il eût appris que César avoit remporté la victoire, il s'enfuit avec Livie Drusille sa femme, & avec Tibére Claude Néron son fils. Ce fut sans doute une chose fort merveilleuse que Livie qui avoit fui la presence, & les armes de César, lui fut depuis mariée, & que Tibére qui avoit été compagnon de la fuite de ses pere & mere dans son bas âge, parvint depuis à l'Empire.

Quand

Quand César vit que la Ville de Rome étoit affligée de diverses maladies trés-dangereuses, qui procédoient de la disette des vivres, & de la famine qu'elle avoit soufferte depuis que Pompée étoit maître de la mer, & qu'il menaçoit l'Italie, il se résolut de lui donner un combat naval, & pour cet effet il prépara des Vaisseaux d'ozier, & de cuir à la façon de ceux que l'on voit sur l'Ocean. On se moquoit de cet appareil, & on ne doutoit point que s'il s'en servoit, il ne courut un extrême danger. Il fit aprés cela un armement plus solide avec lequel il ne laissa pas d'être vaincu. Aprés sa défaite il tâcha de s'accorder avec Pompée, mais ce dernier apporta tant de difficultez qu'ils ne pûrent convenir des conditions de l'accord. Cependant Antoine étant passé d'Asie en Egipte par l'amour qu'il avoit pour Cléopatre, Labiene qui avoit autrefois commandé la Cavalerie du grand Pompée, ou plûtôt son fils, qui s'étant d'abord retiré vers les Parthes avoit fait depuis la guerre à César avec les fils de Pompée, & s'étoit enfin réfugié chez ces peuples depuis la défaite de son parti, persuada à Orode Roi des Parthes de faire la guerre aux Romains. Ce Prince lui aiant donné Pacore son fils avec des troupes, ils prirent ensemble toute la Sirie à la réserve de Tir, la Palestine, la Cilicie, & presque toutes les Villes de terre ferme d'Asie. Antoine recevoit des nouvelles de ces progrés. Mais il étoit tellement pris de vin, & d'amour qu'il ne se soucioit ni du danger de ses alliez, ni de la prospérité de ses ennemis. Cependant quand il sut que ces derniers s'étoient rendus maîtres de toutes les Villes, il fut contraint de s'éveiller, & de quitter l'Egipte. Il alla en Gréce, où aiant trouvé sa mere & sa femme, il se rendit César ennemi, & Pompée ami. Etant passé en même tems en Italie, il eût à la rencontre Publius Servilius Général de l'armée de César, en tua & en prit une grande partie. Fulvie mourut

Ans avant la Naissance de J. C.

39.

Auguste.

38.

incon-

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

incontinent aprés ce combat. Ils mirent aprés cela les armes bas, & s'accordérent. Le prétexte de leur réconciliation fut pris de la mort de Fulvie. Mais le veritable motif fût la crainte qu'ils avoient l'un de l'autre, & l'égalité de leurs forces, & de leurs projets. Par cet accord César eût la Sardaigne, la Dalmatie, l'Espagne, & la Gaule. Antoine eût toutes les Provinces qui, au delà de la mer Jonique, soit en Europe, ou en Asie, relevoient de la puissance du peuple Romain; Lepide s'étoit emparé de l'Afrique, & Pompée de la Sicile. Ce dernier incommoda extrêmement César & Antoine, dans le tems qu'ils se préparoient à lui faire la guerre; & excita contre eux la haine du peuple de Rome par le grand pouvoir qu'il avoit acquis sur mer, & par les sages Conseils de Menas son affranchi, auquel il communiquoit les plus importantes affaires. Enfin la prise de la Sardaigne, & les courses que l'on faisoit incessamment sur les côtes, causérent une si grande disette de vivres à Rome, que les habitans se plaignirent hautement & exhortérent César, & Antoine à faire la paix. Ces plaintes, ni ces exhortations n'aiant point été écoutées, ceux qui les avoient faites inutilement se soûlevérent & coururent vers les auteurs de leur misére, à dessein de les tuer. César eût quelques-uns de ses gens blessez proche de lui, dont il fût tellement épouventé qu'il déchira ses vêtemens & demanda la vie aux séditieux. Antoine fit une plus forte résistance. Mais enfin ils furent tous deux contraints d'envoier des Ambassadeurs à Pompée pour lui demander la paix.

L. Cornelius Balbus natif de Gades étoit Consul en cette année-là. L'Histoire fait une mention particuliére de son nom, parce qu'il avoit si fort surpassé tous les hommes de son siécle, & par la grandeur de ses richesses, & par celle de son courage, qu'il laissa vingt-cinq dragmes aux Romains par tête. La Loi Falcidie qui est encore observée maintenant, & qui

conserve aux héritiers la quatriéme partie de la succession, fût publiée en ce tems-là par P. Falcidius Tribun du Peuple. César & Antoine violoient cependant toutes les Loix, & introduisoient dans le Sénat des personnes indignes d'y avoir place, & même des esclaves. Il y en eût entr'autres un nommé Maxime, qui fût reconnu & ramené par son maître, sur le point qu'il étoit prêt d'être créé Quêteur; un autre fut trouvé parmi les soldats, & précipité du haut du Capitole, aprés néanmoins qu'il eût été affranchi, afin que sa qualité d'homme libre rendit son châtiment plus remarquable. César, & Antoine aiant eu une conférence avec Pompée, ils convinrent enfin des conditions de la paix, dont ceux qui étoient presens conçûrent une si grande joie à cause des fatigues que la longueur de la guerre leur avoit causées, qu'ils firent un cri dont les montagnes raisonnérent avec quelque sorte d'horreur. Ceux du parti de Pompée furent si aises de voir la terre, qu'avant que d'y être abordez ils sautérent de leurs Vaisseaux, & la gagnérent à la nage. Plusieurs du parti de César & d'Antoine se jettérent aussi en mer pour aller au devant de ceux du parti de Pompée, & en nageant les saluérent, & les embrassérent avec de singuliers témoignages d'affection, & de tendresse. Les chefs se traiterent mutuellement. Pompée traita César, & Antoine sur ses Vaisseaux; César & Antoine le traitérent depuis sur terre. Il étoit aisé à Pompée de suivre le Conseil de Menas, & de tuer César & Antoine qu'il tenoit sur son Vaisseau avec une suite de peu de personnes. Mais il n'en voulut rien faire. Il railla fort agréablement avec Antoine qui s'étoit rendu maître de la maison de Pompée son pere qui étoit à Rome dans le quartier nommé les Carines, en lui disant qu'il lui donnoit à dîner dans les Carines., faisant ainsi allusion au nom de Carines qui en Latin signifioit, & les Vaisseaux

Ans avant la Naissance de J. C. 38. Auguste.

Ans avant la Naissance de J. C. 37. Auguste.

ſeaux où ils étoient alors, & le quartier de Rome où étoit la maiſon qu'Antoine occupoit. Il promit ſa fille en mariage à Marcel fils de la ſœur de Céſar, & ainſi il y eût une eſpéce de tréve.

Antoine étant retourné d'Italie en Gréce, y garda une maniére de vivre fort contraire aux mœurs Romaines, pillant les Villes, donnant tout à ſes plaiſirs, & ſe faiſant appeller Bacchus. Les Atheniens aiant propoſé au même tems de lui faire épouſer Minerve, il accepta la propoſition, & leur demanda cent mille dragmes en dot. Pendant qu'il prenoit ces divertiſſemens il envoia Publius Ventidius en Aſie, qui aiant trouvé les Parthes campez en un lieu fort avantageux, & en aiant été attaqué contre l'avis de Labiene, dont les armes avoient eu peu auparavant un ſuccés fort heureux les vainquit, les chaſſa de l'Aſie, & prit Labiene même, & pour cette victoire obtint l'honneur du triomphe à Rome.

Il s'y étoit rendu fort célébre par la grandeur de ſes richeſſes, & par la magnificence de ſa dépenſe. Il fit rebâtir le Palais qui avoit été brûlé, & l'orna de ſtatuës qu'il avoit reçûës de Céſar, à la charge de les lui rendre. Céſar les lui aiant redemandées peu de tems aprés, il lui répondit agréablement, je n'ai pas un aſſez grand nombre de valets pour les tranſporter, envoiez les querir par les vôtres. Céſar au lieu de les envoier querir les laiſſa de peur d'être accuſé de ſacrilége. Céſar épouſa alors Livie qu'il aimoit depuis long-tems. Elle étoit femme de Néron avec qui elle s'étoit ſauvée, comme je l'ai dit ci-deſſus, & elle étoit alors groſſe de ſix mois. Ce Néron la donna à Céſar de la même ſorte qu'un pere donne ſa fille en mariage. Un enfant tel que les Dames en nourriſſent ſouvent tout nûs pour leur divertiſſement, qui étoit à la nôce, aiant remarqué que Livie étoit d'un côté avec Céſar, & que Néron étoit d'un autre, lui dit, Madame que faites-vous là. Ne voiez-vous pas Monſieur vôtre mari, en diſant

cela

cala il montroit Néron, qui étoit assis en cet endroit. Livie aiant de la sorte épousé César, accoucha bien-tôt aprés de Claude Drusus Néron que César fit nourrir, & qu'il renvoia en suite à son pere. Tibére mourut bien-tôt aprés, & nomma César Tuteur à ce petit Drusus, & à Tibére qui étoit un autre de ses enfans. On parla fort de ce mariage, & on en dit entr'autres choses que tout réüssit heureusement à ceux qui sont favorisez de la fortune, & que les enfans leur naissent trois mois aprés la célébration de leurs nôces: Ce qui passa depuis en Proverbe. Menas aiant quitté en ce tems-là le jeune Pompée pour s'attacher à César, celui-ci bien loin de le rendre à son maître qui le redemandoit, le fit Chevalier, & lui donna le droit de porter un anneau d'or. Ce droit-là n'appartenoit autrefois qu'aux Sénateurs, & aux Chevaliers, & depuis a été communiqué aux affranchis du Prince.

Ans avant la Naissance de J. C.

36.

Auguste.

Pompée se plaignit de cette injure, de ce que César ne tenoit point les promesses qu'il lui avoit faites, de ce qu'il violoit plusieurs articles de leur traité, & sous ce prétexte rompit la paix. César invita Lepide, & Antoine à se joindre à lui pour soûtenir la guerre contre Pompée. Mais parce qu'ils usérent de négligence, il fut contraint de la soûtenir seul; & eut un peu de desavantage sur mer, où il perdit plusieurs de ses vaisseaux, en des combats, par la violence de la tempête. Pompée enflé de ses victoires pilla les côtes d'Italie, & se fit appeler fils de Neptune.

César fit cependant construire des Vaisseaux presque par toute l'Italie, assembla des Matelots, & des soldats, amassa de l'argent, fit des reveuës, & pourvût durant deux ans aux préparatifs nécessaires. Il se chargea principalement du soin de ce qui regardoit l'Italie, & la Gaule, & commanda à M. Vipsanius Agrippa de pourvoir à tout ce qui

Ans avant la Naissance de J. C. 35. *Auguste.*

seroit nécessaire pour l'armée navalle. Comme Vipsanius avoit terminé la guerre contre les Gaulois, & qu'il étoit le second qui eut porté les armes Romaines au delà du Rhin; il le rappela à Rome, lui permit d'y entrer en triomphe, & lui donna avis de faire faire continuellement les exercices aux troupes qui dévoient servir sur les Vaisseaux. Vipsanius Agrippa étoit Consul en cette année-là avec Lucius Gallus. Il refusa l'honneur du triomphe, ne croiant pas devoir l'accepter en un tems où la fortune étoit contraire à César. Il s'appliqua cependant avec ardeur à faire équipper les Vaisseaux; & entreprit un édifice fort considérable. A Cumes Ville de Campanie assise entre le promontoire de Misene, & la Ville de Puteoles, il y a un lieu courbé en forme de demi-lune, & environné de montagnes, & où la mer fait trois Golphes. Vipsanius aiant percé ce lieu, y fit des ports trés-grands, & trés-seurs. Ce que j'ay vû dans ces montagnes est si remarquable que je croi en devoir dire quelque chose en cet endroit. Il y a des fontaines également pleines d'eau, & de feu, & il n'y en a point, où l'on ne trouve que l'un de ces deux élemens. L'eau & le feu étant mélez ensemble, la premiére devient chaude, & le second devient en quelque sorte humide. Cette eau aiant été conduite par des canaux dans des citernes, la vapeur en est élevée par d'autres canaux à de hauts appartemens, dont ceux qui les habitent se servent pour s'échaufer, parce qu'étant fort éloignée de la terre, & de l'eau, elle en est plus séche, & ainsi les maisons, où cette commodité se trouve, sont beaucoup plus saines que les autres. On remarque encore un autre effet dans cette montagne, qui est que le feu ne pouvant la consumer à cause que le mêlange de l'eau lui a ôté la plus grande partie de son activité, il ne laisse pas d'agir sur elle de telle sorte, qu'il fond ce qu'elle a de gras, & qu'il durcit ce qu'elle a de

sec.

sec. De là vient qu'elle a des creux dont les parties se réduisent en poudre quand on les laisse dans des lieux fort chauds, & qui au contraire s'unissent quand on les détrempe avec de l'eau. La raison que l'on peut rendre de cet effet, est que les parties séches de la terre reçoivent un nouvel accroissement de leur sécheresse par l'approche du feu, qui est sec de sa nature, au lieu que quand elles sont mêlées avec l'eau, elles sont détrempées par son humidité. Agrippa étant donc arrivé à Baies y fit bâtir un port, y prépara des Navires, & y choisit des Matelots.

Am avant la Naissance de J. C. 35. Auguste.

On apporta en ce tems-là des lettres à Rome par lesquelles on mandoit que l'on avoit observé des prodiges extraordinaires. Sur tout on avoit vû quantité de Dauphins en Afrique aux environs d'une Ville nommée Aspide, lesquels s'étoient battus, & tuez les uns les autres. Une pluie de sang tomba sur la même Ville, & ce sang fut recueilli par des oiseaux, & porté en divers endroits. Que si ces présages avoient quelque chose de funeste, celui qui arriva à Livie, lui fut extrêmement agréable. Une aigle jetta dans son sein, une poule blanche qui avoit à son bec une branche de Laurier. Elle eut grand soin de la poule, & fit planter la branche de Laurier qui prit si heureusement racine, & s'accrut de telle sorte qu'elle fournit depuis des couronnes à ceux qui méritérent l'honneur du triomphe.

Antoine retourna au même tems en Italie sous prétexte de faire la guerre à Pompée, qui avoit eu de l'avantage sur César. Mais peu s'en falut qu'il ne la fit à ce dernier, & il la lui eût faite s'il ne se fût réconcilié avec lui par l'entremise d'Octavie sa femme, sœur de César. Il donna à celui-ci des Vaisseaux, & en reçût en échange des soldats, dont il avoit besoin contre les Parthes. Ils n'agirent en cela que par intérêt, & sans aucun

Ans avant la Naissance de J. C. dessein de s'obliger l'un l'autre. Antoine renvoia bien-tôt aprés en Italie Octavie de Corfou où elle étoit.

34. Quand la Flote de César fut prête, il la fit passer en Sicile; & en donna le commandement à Agrippa, se réservant l'armée de terre. Pompée donna aussi le commandement de ses Vaisseaux à Democharez, & demeura sur terre pour être spectateur du succés. Le combat demeura long-tems douteux. Mais enfin vers la nuit le parti de César remporta la victoire. Ce combat fut donné proche de Miles Ville de Sicile. Les victorieux ne poursuivirent pas les vaincus, à cause comme je me le persuade, que leurs Vaisseaux étoient trop grands, & qu'ils n'eussent pû les prendre, & à cause aussi que ne connoissant pas bien cette côte ils apprehendoient d'y trouver des écueils. Quelques-uns ajoûtent une autre raison, qui est que comme Agrippa combattoit pour l'intérêt de César, & non pour le sien propre, il crût devoir se contenter d'avoir donné la chasse aux ennemis. Il avoit accoûtumé de dire à ceux ausquels il découvroit librement ses sentimens, que la plûpart des Grands étoient faits de telle façon qu'ils ne pouvoient souffrir que personne parût plus habile qu'eux. Qu'ils se chargeoient pour cela de faire eux-mêmes les guerres où la victoire étoit aisée, & qu'ils commettoient aux autres, celles où il y avoit de grands dangers. Que s'ils sont quelquefois obligez de confier à d'autres des affaires, dont le succés soit glorieux, ils ne peuvent s'empêcher d'en concevoir de la jalousie. Ils ne voudroient pas qu'ils fussent vaincus, & cependant ils ne veulent pas non plus qu'ils joüissent de l'honneur de leur victoire. C'est pourquoi il conseilloit à ceux qui souhaitoient de se conserver auprés des Grands de les décharger autant qu'il leur seroit possible de la fatigue, & du hazard des grandes entreprises, & de leur en attribuer pourtant

Auguste.

toute

toute la gloire. Il pratiquoit trés-exactement ce conseil qu'il donnoit aux autres.

Ant avant la Naissance de J. C. Auguste.

Dés que le combat eut été donné, & que César eut appris que Pompée s'étoit retiré de Messine, & que le détroit étoit abandonné, il se servit de l'occasion qui se presentoit à lui, & aiant pris les Vaisseaux d'Antoine, passa à Messine. Cette entreprise ne lui réüssit pas fort heureusement. Car Pompée retourna à l'heure même, & s'opposa & à son armée de mer, & à son armée de terre. César qui le méprisoit comme un ennemi vaincu, lui donna le combat, perdit une partie de sa Flote, & courut un grand danger. Il ne pût aller joindre les gens qu'il avoit en Sicile, & fut obligé de se contenter de se sauver en Italie. Il s'y trouva en seureté. Mais il ne laissoit pas de sentir un cuisant déplaisir de ce que son armée étoit comme enfermée en Sicile, & il ne pût s'en consoler jusques à ce qu'un poisson étant sauté de lui-même hors de l'eau, & s'étant, jetté à ses piez, les devins lui eussent assuré que c'étoit un signe qu'il assujettiroit la mer à son Empire.

Cornificius qui commandoit l'armée que César avoit en Sicile étoit en danger de manquer de vivres, s'il demeuroit où il étoit, & d'être défait par les ennemis postez en des lieux avantageux, s'il entreprenoit de décamper. Il fut heureusement delivré de ce danger par l'arrivée d'Agrippa, qui avoit trouvé moien de traverser en Sicile, & d'y prendre la Ville de Miles. Cornificius tira une si grande gloire d'avoir ainsi sauvé l'armée, que le reste de sa vie, il n'alla jamais souper en Ville, qu'il ne fût sur un Elephant. César aiant été vaincu de la sorte, manqua de se rendre maître de la Sicile; Mais aiant reçû bien-tôt aprés du renfort par l'arrivée de Lepide, & aiant traversé dans cette Ile, il vainquit Pompée dans un combat où Agrippa commandoit son armée en sa place. Pompée desespé-

Ans a-vant la Naissance de J. C. 35. Auguste.

desespérant de se maintenir en Sicile, s'enfuit en Asie, où Antoine envoia des gens de guerre, qui le tuérent sous prétexte qu'il vouloit remuer. Les differens que César eut avec Lepide, l'empêchérent de poursuivre Pompée. Lepide prétendoit disposer de toutes les affaires avec un pouvoir égal à celui de César, & César ne vouloit se servir de lui, que comme de son Lieutenant. Il le soupçonnoit d'avoir eu de secretes conférences avec Pompée, & n'osoit pourtant lui découvrir sa défiance, de peur d'en venir à une rupture ouverte. Mais le combat aiant été donné plûtôt qu'il n'avoit espéré, & Pompée aiant été vaincu, il ne dissimula plus ses sentimens, & se déclara ennemi de Lepide. Celui-ci demandoit l'execution des premiers traitez, & prétendoit de plus à la Sicile, à la conquête de laquelle il avoit contribué. César au lieu de répondre à ses demandes, crût que le droit consistoit dans les armes, & comme il étoit le plus fort, il marcha contre lui à la tête de quelques troupes à dessein de l'épouventer. Il entra dans son camp comme un ami, & harangua les gens de guerre. Mais sa harangue leur aiant déplû, ils prirent les armes, & tuérent quelques-uns des siens. Pour lui il se sauva à la faveur d'un secours qui lui survint fort à propos, & mena en suite toutes ses troupes contre Lepide. Alors l'armée de Lepide alla trouver César, & Lepide y alla lui-même avec un habit de deüil, & en posture de suppliant. Il fut dépoüillé de l'autorité, & vécut en particulier, non toutefois sans être gardé. Pendant qu'Antoine étoit en Gréce, Ventidius son Lieutenant vainquit Pacore fils d'Orode Roi des Parthes, le tua, & chassa de Sirie tous les Parthes qui s'étoient échapez du combat. Ce Roi s'étoit fait chérir de ses sujets par sa justice, & par sa clémence. L'éclat de cette victoire donna de la jalousie à Antoine, de sorte qu'il déposa Ventidius, & ne lui donna plus aucun emploi. Il ne

laissa

laissa pas de triompher des Parthes aprés la mort d'Antoine, & de jouïr par Arrest du Sénat de cet honneur, qui n'avoit été déféré à aucun Romain avant lui. Une circonstance contribua à le lui rendre, qui est qu'il avoit vaincu les Parthes à pareil jour qu'ils avoient autrefois vaincu Crassus. On fit encore une autre remarque qui servit beaucoup à relever sa gloire, savoir qu'aprés avoir servi d'ornement au triomphe de Pompée Strabon, & aprés avoir été mené parmi les prisonniers, il triompha depuis lui-même.

Ans avant la Naissance de J. C. 33. Auguste.

Antoine donna en ce tems-là le gouvernement de la Sirie, avec la Cilicie à Sosius, qui se signala par de fort beaux exploits, & principalement par la prise de Jérusalem. Il prit d'abord ceux qui défendoient le Temple, & les autres en suite. Ce fut un jour de Saturne qu'il remporta cet avantage. Car ces peuples observoient ce jour là si religieusement, que ceux qui avoient été pris dans le Temple, le suppliérent de leur permettre de s'assembler, & de faire leurs cérémonies accoûtumées toutes les fois que ce jour retourneroit.

Antoine leur donna aprés cela Herode pour Roi, & à l'égard d'Antigone qui l'avoit été, il le fit fustiger, & attacher en suite en croix, ce que les Romains n'avoient encore jamais fait à aucun Roi. Il tourna en suite ses armes contre les Parthes, & entreprit le siége de Praaspe, où sans remporter aucun avantage sur les assiégez, il souffrit quelque perte. Comme il continuoit le siége, Phraatez envoia lui persuader de lui dépêcher des Ambassadeurs, & lui donner espérance qu'il pourroit obtenir de lui une paix avantageuse. Ce Prince donna audience aux Ambassadeurs Romains étant assis sur un siége d'or, & faisant sonner la corde de son arc. Aprés leur avoir fait plusieurs reproches, il leur promit enfin de faire la paix avec les Romains, lorsqu'ils auroient levé le siége, & qu'ils se seroient retirez.

Ans avant la Naissance de J. C. 33. Auguste

retirez. C'étoit le plus impie de tous les hommes, qui s'étoit emparé du trône des Parthes par le massacre d'Orode son pere, & de ses freres. Antoine fut tellement épouventé de la fierté avec laquelle Phraatez avoit parlé à ses Ambassadeurs, qu'il décampa, & jetta son armée dans un péril, d'où elle n'échapa que par un bonheur tout extraordinaire. Elle fatigua extrémement en cette rencontre, fut obligée de mettre le genoû gauche à terre, en se couvrant du bouclier, & de faire la tortuë. Les Barbares s'étant imaginez que les Romains étoient affoiblis de leurs blessures, & qu'ils avoient perdu courage, jettérent leurs traits, & leurs javelots, descendirent de cheval, & coururent sur eux l'épée à la main. Alors les Romains se lévent, déploient leurs phalanges, tuent un grand nombre de Parthes, comme il doit arriver quand des gens bien armez, & préparez au combat en viennent aux mains avec d'autres qui sont presque nûs, ou armez à la legére. Quand on veut faire la tortuë, on met le bagage, les gens armez à la legére, & la cavalerie au milieu. Les gens pesamment armez, & qui portent de longs boucliers se mettent aux aîles pour enfermer tous les autres. Ceux qui ont des boucliers larges se tiennent vers le milieu & non seulement se couvrent eux-mêmes, mais couvrent encore tous les autres, si bien qu'on ne voit que des boucliers, qui étant fort épais, & fort serrez résistent à toute sorte de traits, & sont capables non seulement de soûtenir ceux qui marchent dessus, mais aussi de la cavalerie, & des chariots; comme ils en soûtiennent en effet, quand on rencontre des passages creux, & étroits. On a donné le nom de tortuë à cette maniére de se couvrir; parce que c'est une maniére extrêmement forte, & seure. On s'en sert en deux occasions. L'une quand on veut attaquer un fort, car alors on éleve quelquefois par cet artifice des soldats jusques sur les murailles. L'autre quand

on

on est attaqué par des gens de trait. En cette occasion on se baisse, & on dresse même les chevaux à se baisser. Les ennemis qui croient qu'on se baisse de la sorte par lassitude, s'approchent ; & alors on se léve, & on les repousse. Voilà quelle est la maniére de faire la tortuë.

Ans avant la Naissance de J. C. 33.

Antoine aiant pris par ruses, & par mauvais artifices le Roi d'Arménie en haine de ce qu'il avoit refusé de lui donner du secours contre les Parthes, le fit charger de chaînes d'argent. Il lui en donna depuis d'autres qui étoient d'or, avec lesquelles il le mena à Cléopatre. Il mit les armes bas pour se plonger avec cette Reine dans les delices, faisant appeler Rois des Rois les fils qu'il avoit eus d'elle, & leur distribuant non seulement l'Arménie, & les Provinces dont il pouvoit disposer, mais encore le païs des Parthes, & les Indes.

Auguste.

César tenoit cependant les troupes dans un continuel exercice en réduisant les Pannoniens, & les Dalmates à son obeïssance. Il supporta beaucoup de fatigues, courut de grands dangers, & reçût même quelques blessures dans cette guerre. Agrippa fit réparer en ce tems-là à ses dépens les aqueducs de Rome qui étoient rompus distribua de l'eau en divers quartiers qui en avoient trés-grand besoin, & répara des chemins, & d'autres édifices publics. Il fit si bien nettoier les égouts que l'on pouvoit aller en bateau dessus jusques au Tibre. Aiant remarqué que l'on se trompoit souvent au nombre des tours que les chariots font dans le Cirque, il y fit élever des dauphins & des ouvrages en ovale pour aider à les compter. Il donna de l'huile & du sel à tous les citoiens ; il établit un bain où les hommes, & les femmes se pouvoient baigner un an durant sans rien paier. Il donna des gages aux barbiers afin que les particuliers ne fussent obligez à aucune dépense. Il jetta outre cela des billets sur le téatre par lesquels il promettoit de l'argent & quantité d'autres choses.

Ans avant la Naissance de J. C. 30. Auguste.

Il exposa aussi diverses marchandises que le peuple prenoit sans en rien donner. Il chassa de la Ville les astrologues judiciaires, & les devins. Il fit toutes ces choses durant l'année qu'il étoit Edile. Le Roi des Medes aiant été vaincu par celui des Parthes, l'Arménie, & la Medie furent réduites sous la puissance du vainqueur.

Antoine & César commencérent bien-tôt aprés à entrer en guerre, & à se faire reciproquement de grands reproches. César accusoit Antoine de donner le bien du peuple Romain à Cléopatre, dont il dépendoit comme un esclave, & au lieu de lui déclarer la guerre, il la déclara à cette Reine. Antoine se plaignoit que César lui avoit fait divers outrages, qu'il avoit ouvert son testament, & l'avoit montré à plusieurs personnes. Ils apportérent encore d'autres raisons. Car aiant résolu depuis long-tems de prendre les armes l'un contre l'autre, ils n'avoient garde de manquer de prétextes. Ils firent de plus grands préparatifs qu'ils n'en avoient jamais fait, & reçûrent le secours de diverses nations. L'Italie, la Gaule, l'Espagne, l'Illirie, la partie de l'Afrique qui relevoit des Romains à la réserve de celle qui est aux environs de Ciréne, le païs qui avoit été de l'obéïssance de Bogud, & de Boque, la Sardaigne, & la Sicile se rangérent sous les enseignes de César. Tout ce qu'il y avoit en Asie de sujet à l'obéïssance du peuple Romain, la Thrace, la Gréce, la Macedoine, l'Egipte, la Cirenaique, avec les païs, & les Iles d'alentour, enfin la plûpart des Roiaumes voisins des Provinces que tenoit Antoine, suivirent son parti. Avant le commencement de la guerre Antoine jura à son armée, que deux mois aprés qu'il auroit remporté la victoire, il se dépoüilleroit de la souveraine puissance, & la remettroit entre les mains du Sénat, & du peuple. Tout ce que l'on pût obtenir de sa modestie, fut qu'il la retiendroit six mois aprés, pour avoir un peu plus de loisir d'éta-

Ans avant la Naissance de J. C. 30. *Auguste.*

d'établir un bon ordre aux affaires. La guerre fut précédée de signes, & de prodiges. Une Chauve-souris vola sur le temple de la Concorde, & s'arrêta sur les autres; si ce n'est une extravagance ridicule à Dion de prendre pour des présages de guerre, le vol des oiseaux, ou l'entrée d'un Singe dans un Temple. Le Mont Etna jetta une plus grande quantité de feux que de coûtume, & ruina plusieurs Villes. S'il est vrai que l'on ait vû en Etrurie un Dragon à deux têtes, long de quatre-vint-cinq piez, ce fut sans doute une chose fort merveilleuse. Les enfans de la Ville s'étant divisez en deux bandes dont l'une prit le nom de César, & l'autre celui d'Antoine, & s'étant battus durant deux jours, la bande d'Antoine fut défaite; Ce qui fut pris pour un présage qui le menaçoit de quelque malheur. Sa statuë qui étoit sur le mont d'Albe lui donna des signes de sa mort par le sang qu'elle versa, bien qu'elle ne fût que de pierre. Le combat fut donné à Actium à l'endroit où est maintenant Nicopole. Les amis d'Antoine eurent un sensible déplaisir de ce qu'il avoit mené avec lui Cléopatre, qui fut cause qu'il perdit le combat naval. Les Vaisseaux d'Antoine étoient beaucoup plus grands que ceux de ses ennemis. Il en avoit peu à trois rangs de rames, plusieurs à cinq, & à dix, & quelques-uns entre deux. Il avoit fait élever des tours sur ces Vaisseaux, & avoit rempli ces tours de soldats. Les Vaisseaux de César étant plus petits, & plus legers fondoient aisément sur ceux d'Antoine, & les gens qui étoient dedans se tenoient couverts de toutes parts. En fondant de la sorte, sur ces pesantes masses, ou ils les faisoient couler à fond, ou quand ils ne le pouvoient, ils se retiroient avant qu'on eût pû les accrocher. Ils retomboient incontinent aprés sur les mêmes Vaisseaux ou sur d'autres semblables, & dés qu'ils avoient tiré ils s'enfuioient de peur d'être endommagez, ou d'être pris. Ceux du parti

d'An-

Ans avant la Naissance de J. C. 29. Auguste.

d'Antoine jettoient quantité de pierres, & de traits sur les vaisseaux de César, qui les attaquoient de la sorte, & quand ils approchoient, ils tâchoient de les accrocher avec des mains de fer, & alors ils avoient de l'avantage. Sinon ils couloient à fond parce que leurs vaisseaux étoient brisez par l'impétuosité avec laquelle ils étoient choquez par ceux du parti de César. Pendant qu'ils se détournoient pour éviter le choc d'un vaisseau ils souffroient souvent celui d'un autre, parce qu'ils étoient attaquez par deux ou par trois en un même tems. Ainsi s'ils se garantissoient quelquefois, ils étoient d'autres fois endommagez. Les Pilotes, & les Matelots de César étoient plus fatiguez que ceux d'Antoine, & les soldats d'Antoine l'étoient plus que ceux de César. Les uns ressembloient en quelque sorte à des troupes de Cavalerie, qui poussent leurs chevaux contre leurs ennemis, & puis les retiennent, au lieu que les autres ressembloient à des troupes d'infanterie pesamment armées & ainsi selon divers égards ils paroissoient, tantôt victorieux, & tantôt vaincus. Les uns s'approchoient des vaisseaux des autres, & en remportoient les rames, les autres se sentant attaquez de la sorte jettoient sur leurs ennemis de grosses pierres qui les enfonçoient au fond de la Mer. Pendant que le combat étoit douteux, il arriva qui Cléopatre qui étoit à l'ancre derriére les combattans ne pouvant demeurer si long-tems suspenduë dans l'attente de l'événement, & s'impatientant selon l'humeur des personnes de son païs, & de son sexe, de voir que la victoire penchant tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, tardoit tant à se déclarer, prit la fuite, & donna le signal aux siens de la suivre. Ils firent voile à l'heure même, & eurent un vent favorable, ce qu'Antoine n'eut pas si-tôt apperçû qu'il courut aprés eux. Sa retraite abatit le courage de ses soldats, & les mit dans un tel desordre, que César n'eut plus de peine

à

Ans avant la Naissance de J. C. 29. Auguste.

à remporter la victoire. Ce combat Naval fut donné le second jour de Septembre. Je ne remarque cette Epoque là contre ma coûtume, que parce que César commença de ce jour à posséder seul la souveraine puissance, & que c'est aussi d'où l'on compte les années de son régne. Il fonda une Ville au lieu où il avoit remporté la victoire, & l'appela Nicopole. Il éleva aussi des pierres grandes de quatre piez, à l'endroit où avoit été son camp, & l'embellit des Esperons des Navires qu'il avoit pris à ses ennemis, & y fit bâtir en l'honneur d'Apollon un Temple tout découvert.

Agrippa rendit de grands services à César dans cette guerre, prenant les Villes où Antoine avoit mis ses Magasins, & harcelant sans cesse ses troupes. César lui donna un grand pouvoir en récompense, aussi bien qu'à Mecenas. Car ils lisoient tous deux les lettres qu'il écrivoit soit au Sénat, ou à d'autres, & y changeoient ce qu'ils trouvoient à propos. Il leur avoit donné pour cela son cachet, où étoit gravé un Sphinx. Il le changea depuis, & en fit faire un où son portrait étoit gravé, & les Empereurs suivans s'en servirent jusques à Galba, qui aima mieux à ce que l'on dit, se servir de celui de ses ancêtres, où étoit gravé un Chien qui s'avançoit sur la proüe d'un Navire. Antoine qui dans le combat naval s'étoit enfui en Egipte avec Cléopatre, y fut abandonné de tous ses amis, & de tous ses alliez aussi-tôt que César y fut arrivé, & réduit à la cruelle nécessité de se tuer soi-même, & de rendre le dernier soûpir entre les bras, & sur le sein de cette Reine. Quand César se fut rendu maître d'Alexandrie, il commanda que Cléopatre fût gardée dans son Palais, & qu'elle y fût pourtant traitée fort civilement. Elle l'envoia supplier bien-tôt aprés de lui faire l'honneur de la visiter, & de lui donner audience sur des affaires fort importantes. César lui aiant accordé cette grace, elle se

para

Ans avant la Naissance de J. C. 28. *Auguste.*

para d'une maniére négligée, & qui sembloit marquer sa douleur, & l'état present de sa fortune. Elle étoit couchée sur un lit, aiant autour d'elle plusieurs portraits de Jules César, & tenant dans son sein toutes les lettres qu'il lui avoit autrefois écrites. Lorsque César entra elle se jetta à ses piez, & laissant paroître de la rougeur sur son visage, elle lui dit, Seigneur, car les Dieux m'ont ôté ce titre là pour vous le donner, voilà des portraits où César vôtre pere paroît tel qu'il étoit quand il me faisoit l'honneur de me venir voir. Vous savez qu'il me combla de gloire, & m'éleva sur le trône de l'Egipte. Ces lettres vous apprendront les sentimens qu'il avoit pour moi. Elle entrecoupa ce discours de ses gemissemens, & de ses plaintes. Puis regardant César d'un œil plein de tendresse, & de passion, elle dit, César dequoi me servent maintenant vos lettres, ces gages de vôtre amour? Puis se reprenant, j'ai tort, je vous vois quand je vois vôtre fils. Que les Dieux ne vous ont-ils conservé? je me trompe, vous n'étes pas mort. Vous étes encore vivant dans la personne de vôtre fils.

César entendit bien ce langage. Mais faisant semblant de n'en rien entendre, il tint sa vuë baissée, & ne lui répondit rien autre chose sinon, aiez bon courage, & vous assurez qu'il ne vous sera fait aucun mal. Il lui donnoit de la sorte de bonnes espérances, & prenoit un soin particulier de sa santé par le desir de la faire servir d'ornement à son triomphe, & de produire comme captive au milieu de Rome, cette Reine qui avoit rendu son nom si célébre par tout l'univers. Elle avoit trop d'esprit pour ne pas découvrir les desseins de son vainqueur. Dés qu'elle les eut découverts, elle mit ses plus superbes habits, se coucha sur son lit, & mourut ou de la piqueure d'un aspic qu'elle avoit gardé dans une boëte pour cet effet, ou de l'éguille de ses cheveux, dont on dit, que la pointe étoit empoisonnée.

née. César fort surpris de cet accident, voulut voir le corps, & commanda d'apporter des contrepoisons, & d'amener des Psilles pour voir s'il n'y auroit point de remède. Les Psilles sont des hommes qui ont cette vertu particulière que leurs femmes n'ont point, de succer tout le venin des Serpens, avant qu'il ait gagné le cœur de ceux qui en ont été piquez, & de n'en point apprehender les piqueures. Ils communiquent cette vertu à leurs enfans, & l'épreuve à laquelle ils reconnoissent s'ils sont légitimes, est que dés leur naissance, ils les mettent parmi les Serpens, & y jettent leurs langes. Les Serpens ne font point de mal à ces enfans, & ne sauroient toucher les bandes qui les enveloppent, sans être engourdis, & sans perdre le mouvement. César ne pouvant rendre la vie à Cléopatre eut pitié du malheur qui l'avoit obligée de recourir à la mort. Il n'eut pas moins d'admiration du courage qu'elle avoit eu de choisir d'une maniére si extraordinaire de renoncer à la vie. Mais rien ne lui fut si sensible en cette occasion, que le déplaisir d'être privé du plus glorieux fruit qu'il eût jamais pû attendre de sa victoire. Voilà quelle fut la fin d'Antoine, & de Cléopatre. César pardonna aux habitans d'Alexandrie en considération d'Alexandre leur fondateur, & en faveur d'Arius célébre Philosophe, qu'il avoit quelquefois écouté avec une grande satisfaction. Mais la plus forte raison qu'il eut de leur faire cette grace, fut l'horreur qu'il conçût de châtier une si prodigieuse multitude de coupables, & le souvenir des services qu'ils avoient autrefois rendus aux Romains. Il voulut voir & toucher le corps d'Alexandre, & on dit qu'en le maniant, il lui arracha un petit morceau du nez. Les Citoiens d'Alexandrie offrirent de lui montrer les corps des Ptolemées; mais il leur répondit qu'il avoit souhaité de voir un Roi, & non des morts. Il refusa par le même motif de voir Apis, disant

Ans avant la Naissance de J. C. 28. Auguste.

Ans avant la Naissance de J. C. 28. Auguste.

disant qu'il avoit accoûtumé d'adorer des Dieux ; & non des Bœufs. Il imposa dés ce tems-là un tribut à l'Egipte, & en donna le Gouvernement à Cornelius Gallus. Il ne le voulut donner à aucun Sénateur, & pas même souffrir qu'aucun entrât dans cette Province sans en avoir auparavant obtenu sa permission. L'argent qui en fut enlevé, fut emploié à récompenser les gens de guerre, à enrichir l'Empire, & à embellir les Temples. Il y avoit eu des signes fort clairs de ce changement par lequel l'Egipte fut assujettie à l'obéïssance des Romains. Une pluie non seulement d'eau, mais aussi de sang, étoit tombée en des endroits, où jamais il n'y en avoit eu aucune de quelque nature que ce soit. On y avoit vû un Dragon d'une prodigieuse grandeur, qui avoit fait des sifflemens épouventables. On avoit remarqué des Cometes. On avoit vû des spectres & des phantômes, & les images des Dieux avec des visages tristes, & enfin Apis avoit fait d'horribles mugissemens, & avoit versé des pleurs.

Qu'est-il besoin que je parle ici des honneurs qui furent déférez à César par le Sénat, ou que je décrive la pompe, & la magnificence de son triomphe ? Quand il fut de retour à Rome, il déposa dans les Temples, les ornemens de Cléopatre, & ses meubles précieux, & ainsi la mémoire de cette Reine quoi que vaincuë & captive sembla être en vénération parmi les Romains, & on voit encore aujourd'hui sa statuë d'or dans le Temple de Venus. Plusieurs jours furent emploiez en jeux & en réjouïssances. Rome vit alors pour la premiére fois un cheval du Nil, & un Rinoceros dans son Téatre. Le Rinoceros est semblable à un Elephant, & il a été appelé ainsi à cause qu'il a une corne au front. Crassus fut envoié en ce tems-là vers le Danube à travers la Gréce, & la Macedoine, où il défit en plusieurs rencontres les Mœsiens, & les Basternes, & tua de sa propre main Deldon leur Roi. Il domta

en suite

en suite les Thraces, & incommoda extrêmement les Getes. On attribua à César l'honneur de tous ces exploits qui avoient été faits au commencement de son Empire.

An avant la Naissance de J. C. 27. Auguste.

Voilà comment les Romains qui avoient vécu sept cens vint-cinq ans tant sous les Rois, que sous les Consuls & sous la République, furent réduits sous le pouvoir absolu d'un seul. Il est vrai pourtant que César eut quelque pensée de mettre bas les armes, & de laisser le Gouvernement entre les mains du Sénat, & du peuple. Il en délibéra avec Agrippa & avec Mecenas, ausquels il communiquoit ses plus secrettes affaires. Agrippa lui donna le conseil le plus juste & le plus honnête, qui fut de rétablir la liberté publique en se démettant de la souveraine puissance. Mecenas au contraire lui donna le conseil qui lui paroissoit le plus conforme aux intérêts de César, savoir de retenir une domination, qui bien qu'absoluë, ne laissoit pas d'être légitime. César suivit ce dernier avis, & affermit de plus en plus le gouvernement monarchique. Il prit en suite le nom d'Empereur, non au sens auquel le prenoient autrefois ceux qui avoient remporté d'illustres victoires, mais au sens auquel il avoit été donné à Jules César, & à ceux qui lui succéderoient, & en tant qu'il signifie un pouvoir absolu. Aprés cela aiant été fait Censeur avec Agrippa, il s'appliqua à réformer le Sénat. Il n'en chassa pourtant personne, & se contenta d'exhorter ceux qui sentoient quelque indignité, ou dans leur naissance, ou dans leurs mœurs à se faire eux-mêmes justice. Il défendit aux Senateurs de sortir d'Italie sans son ordre, ou sans sa permission, ce qui est encore aujourd'hui en usage. Il n'y a que la Sicile, & la Gaule Narbonnoise, où ils puissent aller sans congé, parce que ces deux Provinces sont voisines d'Italie, & qu'elles sont exemtes du bruit des armes.

César donna sa Niéce en mariage à Agrippa. Il

Ans avant la Naissance de J. C. 26. Auguste.

lui permit d'avoir une Tente pareille à la sienne, quand ils seroient campez, & de donner comme lui le mot aux gens de guerre. Quand la fureur des armes civiles fût appaisée, il gouverna l'Empire avec une si exacte justice, que les plus sages, bien loin de le haïr comme un tiran le chérissoient comme un trés-homme de bien. Il obligea les Citoiens Romains en général par le soin qu'il prit de réparer les édifices publics, & d'établir un bon ordre dans la Ville. Mais il les combla en particulier de ses bienfaits, & gagna leur amitié par ses bons Offices. Quand il crût être maître de leurs esprits, & de leurs cœurs, il assembla le Sénat, s'avança au milieu, & proposa de lui remettre le Gouvernement. Mais sa proposition eût un succés tout contraire à celui qu'il attendoit. Si ce n'est qu'on veüille dire qu'il fut conforme à ses intentions, parce qu'il ne parloit pas sincérement. Cet artifice est ordinaire aux usurpateurs, & aux tirans, & ils en usent pour faire croire que les peuples qu'ils ont opprimez, se tiennent fort heureux d'être soûmis à leur conduite. Pendant que César fit cette proposition, les Sénateurs criérent, les uns par dissimulation, les autres par crainte, les autres par une prévoiance de ce qui devoit arriver, & les autres enfin par prudence, & du fond de leur cœur que le Gouvernement Monarchique étoit devenu nécessaire, & ne cessérent de répéter de pareils discours, jusques à ce que César leur eût promis de prendre soin de l'Empire. Quelques-uns avoient aversion du Gouvernement populaire à cause des fréquentes séditions ausquelles il est sujet: ils étoient bien-aises du changement qui étoit arrivé, & se tenoient heureux de vivre sous la domination de César. Pour redoubler le soin de ses gardes, ils ordonnérent que leur paie seroit double de celle des soldats. Voilà comment sa puissance fut affermie par le consentement du Sénat & du peuple. Aussi n'oublia-t-il rien de ce qu'il

pût

pût faire pour paroître populaire. Il se chargea pour cet effet des affaires, dont l'administration tend à l'utilité publique. Il déclara qu'il ne pouvoit suffire à gouverner tous les peuples qui relevoient de l'Empire, & qu'il ne souhaitoit pas même gouverner toûjours ceux qu'il auroit choisis. Il donna au Sénat la conduite des nations les plus foibles, les moins aguerries, & les plus accoûtumées à vivre en repos, & se chargea de la conduite des plus belliqueuses. Ce choix étoit fondé en apparence sur le desir de laisser au Sénat la plus agréable partie du gouvernement, & de ne se réserver que la plus penible, & la plus périlleuse. Mais la veritable intention que César avoit en cela, étoit de desarmer le Sénat, & de demeurer seul maître des gens de guerre. Il promit de se dépoüiller dans dix ans de toute l'autorité, & de remettre au Sénat les Provinces qu'il avoit choisies. Mais quand ce tems fut écoulé, bien loin de s'aquitter de sa promesse, il se fit accorder ces Provinces pour dix autres années, & depuis encore pour dix autres; & par ces prorogations se maintint durant toute sa vie dans la possession de l'autorité absoluë. De là vient que bien que les Empereurs soient revêtus de cette dignité pour en joüir non durant un tems préfix, mais durant toute leur vie, ils ne laissent pas de faire des réjoüissances publiques tous les dix ans, à compter du jour de leur proclamation, & ils se continuent en quelque sorte par cette cérémonie dans la possession de l'Empire. On fit au même tems plusieurs decrets en faveur de César. On ordonna qu'il y auroit toûjours des lauriers plantez, & des couronnes de chêne attachées devant son Palais, comme pour montrer qu'incessamment il remportoit des victoires, & conservoit des citoiens. On appeloit Palais le lieu où il logeoit, non qu'il y eût aucune loi par laquelle il fût ordonné de l'appeler de la sorte, mais parce qu'il logeoit en effet dans le

Ans avant la Naissance de J. C. 25.

Auguste.

Ans avant la Naissance de J. C. Palais, & qu'il y avoit ses gardes. C'est ainsi que l'on appeloit la maison de Romule, qui avoit tiré ce nom là du lieu où elle avoit été bâtie. De là vient que quelque changement de demeure que fasse l'Empereur, on appele toûjours Palais, le lieu

25. où il loge. Le Sénat, & le peuple donnérent aprés

Auguste. cela à César le nom d'Auguste. Il auroit bien souhaité prendre celui de Romule, mais il en fut empêché par l'apprehension d'être soupçonné d'aspirer à la dignité Roiale. Il retint donc celui d'Auguste, comme un nom qui marque quelque chose, qui est fort au dessus de toute la grandeur humaine. C'est en ce sens que nous appelons auguste, tout ce qui nous paroît sacré, & vénérable. Ses successeurs l'ont conservé aussi bien que celui d'Empereur, pour désigner leur souveraine puissance, bien qu'ils aient rejetté ceux de Roi, & de Dictateur comme des titres qui long-tems auparavant avoient été abolis. Il est vrai pourtant que tout le pouvoir, & toute la fonction de ces noms-là sont contenus sous le nom d'Empereur. Car enfin ils ont droit de lever des troupes, & de l'argent; de déclarer la guerre, & de faire la Paix, & de comdamner les Sénateurs au dernier supplice. De plus en qualité de Censeurs ils font une recherche exacte de la vie, & des mœurs des particuliers, ils tiennent les regîtres des dénombremens des citoiens, reçoivent dans le Sénat, & en chassent ceux qu'il leur plaît. De plus comme il n'y a nulle sorte de sacerdoce que les Empereurs n'aient reçû avec le grand Pontificat, ils ordonnent des Pontifes, & président aux sacrifices. Outre ce que je viens de dire la puissance de Tribun du peuple les rend si inviolables, que quiconque les offense pour peu que ce soit ou par ses actions, ou par ses paroles, mérite d'être puni sur le champ comme un sacrilége sans aucune formalité de procés. Voilà les droits qui semblent leur avoir été acordez en vertu de tous ces titres.

Ils

An avant la Naissance de J. C. 25. Auguste.

Ils en ont usurpé un autre qui n'y est point contenu, & dont nul Romain n'avoit joüi avant eux; qui est de n'être point sujets aux loix, & d'être exemts de l'obligation qu'elles imposent. Ainsi quoi qu'ils n'aient pas le nom odieux de Rois, ils en ont pourtant tout le pouvoir. Le nom de César, ni celui d'Auguste ne leur attribuent aucune autorité. L'un marque la suite de la race d'où ils sont issus, & l'autre represente l'éclat de la dignité dont ils sont honorez. Peut-être que la qualité de pere de la patrie, leur donne la même puissance sur nous, que les peres ordinaires ont sur leurs enfans. Ce n'est pourtant que par honneur, & par respect que ce nom là leur a été déféré, afin qu'ils aimassent leurs sujets, comme leurs enfans & que leurs sujets les honorassent comme leurs peres. Voilà comment l'état de la République qui ne pouvoit plus subsister, fut changé en un meilleur gouvernement. Au reste il n'y a pas la même facilité d'écrire ce qui a suivi ce changement, que ce qui l'avoit précédé. On rapportoit alors devant le Sénat, & devant le peuple, ce qui étoit arrivé dans les Provinces les plus éloignées. Ainsi tout le monde en étant informé, plusieurs pouvoient l'écrire. De plus on trouvoit dans les annales publiques, un fidéle recit des plus remarquables événemens. Mais de puis ce tems-là, les plus importantes affaires ont été traitées fort secretement, & ce que l'on en a dit en public, a été avancé sans preuve, & n'a trouvé que peu de créance. D'ailleurs comme presque tout le monde est soupçonné de ne se proposer aucune autre fin dans ses actions, & dans ses discours, que de flater les passions & les intérêts des Princes, & de leurs favoris, on publie quantité de choses qui sont fausses, on en supprime de veritables, & on ne rapporte les veritables qu'avec des déguisemens qui les altérent, & qui les corrompent. Il n'est pas aisé d'être informé de ce qui arrive chaque jour,

Ans avant la Naissance de J. C. 25. Auguste.

dans une étenduë aussi vaste qu'est celle de l'Empire. Il se traite des affaires dans la Ville, & dans les Provinces, qui ne sont süës que de ceux qui les ont entre les mains, & dont les autres n'entendent pas le moindre bruit. Ainsi me trouvant obligé de suivre quelquefois des conjectures dans la suite de mon ouvrage, je pourray peut-être en quelques endroits m'éloigner de la verité. Mais enfin quand j'abandonnerai le sentiment le plus communément reçû parmi le peuple, ce ne sera que pour préférer ou ce que j'aurai lû dans de fidéles mémoires, ou ce que j'aurai apris de personnes dignes de foi, ou ce que j'aurai vû moi-même.

Dés que César eut pris le nom d'Auguste, comme je viens de le dire, il arriva un prodige, qui signifia quelle devoit être la grandeur de sa puissance. Le Tibre inonda tellement Rome en une nuit, que l'on alloit en bateau dans toutes les ruës, ce qui donna lieu aux devins de dire, que César réduiroit entiérement cette Ville à son obeïssance. Il commença donc à y gouverner avec d'autant plus d'application, & plus de joie, qu'il étoit persuadé que l'autorité lui étoit déférée par un consentement unanime de ses sujets. Il fit plusieurs loix: mais il ne les fit pas seul. Il les proposa au peuple, & donna à tout le monde la liberté d'y changer ce qu'il trouveroit à propos. Il communiquoit les affaires importantes aux Consuls, & à quinze Sénateurs qu'il avoit tirez au sort, pour se servir de leur conseil pendant six mois. Il rendoit quelquefois avec eux la justice. Le Sénat joüissoit du même pouvoir de juger qu'auparavant, & faisoit encore réponse aux demandes des Ambassadeurs des Princes & des peuples étrangers. Le peuple s'assembloit encore pour élire les Magistrats, bien qu'il ne fit aucune élection contre la volonté d'Auguste. Il proposoit quelquefois ceux qui méritoient d'être élûs, & quelquefois laissoit au peuple la liberté entiére du

choix.

choix. Il avoit pourtant ſoin d'empêcher que des perſonnes incapables ne fuſſent élûës, ou par brigues, ou par preſens. Ce n'eſt pas aſſez de dire qu'il diſpoſoit en général de toutes choſes. Le longtems qui s'eſt écoulé depuis ſon régne m'oblige à entrer dans le détail. Quand je parle de la ſorte, je ne parle pas comme abréviateur de Dion, qui vivoit ſous le régne de Sévére, & d'Alexandre, mais je parle comme Jean Xiphilin, neveu du Patriarche du même nom, qui ſous le régne de Michel fils de Ducas ai fait cet abregé de pluſieurs livres de cet Hiſtorien.

Ans avant la Naiſſance de J. C. 24. Auguſte.

Dans le tems qu'Auguſte aqueroit une réputation immortelle par la ſageſſe de ſon gouvernement, & par l'équité de ſes loix, Cornelius Gallus Gouverneur d'Egipte entreprit de le deshonorer par l'impertinence de ſes diſcours, & par la vanité qu'il eut d'ériger ſes ſtatuës en tous les endroits de l'Egipte, & de graver ſes actions ſur des piramides. Il fut accuſé par un de ſes amis, nommé Largus, chargé de confuſion, & dépoüillé de ſon bien, qui par Arrêt du Sénat fut confiſqué au profit de l'Empereur. Il ne voulut pas ſurvivre à cette condamnation, & ſe procura lui-même la mort. Pluſieurs voiant que le crédit de Largus croiſſoit de jour en jour, commencérent à le careſſer. Il n'y eut pourtant parmi ceux-là aucun homme de qualité. Procule l'aiant rencontré, ſe boucha la bouche & le nez avec la main, comme pour faire entendre qu'il n'étoit pas libre de reſpirer en ſa preſence. Un autre l'alla trouver avec des témoins, & lui demanda s'il le connoiſſoit. Largus aiant répondu que non, il en demanda acte pour s'en ſervir en tems & lieu, parce que nul pour hardi, ou pour malfaiſant qu'il ſoit, n'eſt reçû à accuſer ceux qu'il ne connoit point.

Auguſte vainquit par Térence Varron, & par Tite Cariſius ſes Généraux, les Aſturiens & les

An a-vant la Naissance de J. C. 24. Auguste.

Cantabres peuples de la Celtiberie, & prit un grand nombre de leurs Villes : ce qui aiant donné lieu d'ouvrir le Temple de Janus, il fut fermé bien-tôt aprés, lorsque l'Empire commença à joüir d'une paix générale. La maison d'Antoine, qui depuis avoit été donnée à Messala, & à Agrippa aiant été brûlée, Auguste en donna une autre au premier, & logea le second dans son Palais. Publius Servilius rendit en ce tems-là son nom fort célébre, par les Jeux qu'il donna étant Préteur, où trois cens ours, & d'autres bêtes farouches venuës d'Afrique, furent tuées. Le Sénat se tenant fort obligé de l'honneur qu'Auguste lui faisoit de lui donner part au gouvernement, lui témoigna sa reconnoissance, par un Arrest, qui déclara qu'il étoit au dessus des loix, qu'il pouvoit faire tout ce qu'il lui plairoit, & qu'il n'étoit obligé à rien de ce qui lui déplairoit.

Une nouvelle guerre fut & commencée, & terminée pendant que ce que je viens de raconter, se passoit à Rome. Largus Gouverneur d'Ægipte étant entré à main armée dans l'Arabie surnommée Heureuse, où Sabos commandoit alors, n'y trouva point d'habitans qui se missent en état de lui faire résistance. Mais il y fut tellement incommodé de la solitude, du soleil, & des mauvaises eaux, qu'il y perdit la plus grande partie de son armée. Ses soldats y furent attaquez d'une maladie, qui n'avoit rien de semblable aux maladies ordinaires. Elle s'emparoit d'abord de la tête, & la desséchoit de telle sorte, qu'elle causoit la mort. Quelquefois elle descendoit de la tête sur les épaules & sur les bras, & tomboit enfin sur les cuisses, où elle formoit des abscés. Il n'y avoit point d'autre reméde, que de mêler de l'huile & du vin puis le boire, ou s'en froter les parties malades. Mais ce reméde étoit d'autant plus rare, que le païs ne produit ni vin, ni huile, & que les Romains en avoient fort peu porté avec eux. Les Barbares fondirent sur eux, quand ils

Ans avant la Naissance de J. C.

21.

Auguste.

furent qu'ils étoient affoiblis par cette maladie, reprirent ce qu'ils avoient perdu, & chassérent entiérement les Romains de leur païs. Ce furent les premiers, & je croi même, les seuls, qui portérent si avant nos armes dans l'Arabie, puis qu'ils allérent jusqu'à un lieu célébre, nommé Epibule. Auguste qui avoit eu plusieurs maladies en divers tems, en eut une si dangereuse en l'année de son onziéme consulat, où il avoit Calpurne Pison pour collégue, qu'il ne lui resta nulle espérance de guérison. Il disposa de toutes choses, comme si il eût été assuré de mourir. Aiant assemblé les principaux Officiers, & les personnes de la premiére qualité, il ne désigna point de successeur, bien que chacun s'attendit qu'il nommât Marcel. Il se contenta de les entretenir des affaires publiques, & de mettre entre les mains de Pison un état des revenus de l'Empire, & de donner son anneau à Agrippa. Comme il étoit dans une si extrême langueur, qu'il se trouvoit incapable de la moindre fonction, Antoine Musa le guérit par des bruvages, & par des bains froids & reçût en récompense de grandes sommes d'argent, & le droit d'anneau d'or, qui ne lui fut pas seulement accordé en qualité d'affranchi mais qui le fut aussi en sa faveur à tous ceux de sa profession pour en jouïr à l'avenir. Mais il faloit que la vanité de cet homme qui attribuoit à sa suffisance, une guérison, qui n'étoit que l'ouvrage de la fortune, ou plûtôt, comme je me le persuade, un effet de la divine puissance, fût confonduë sur le champ. Il traita Marcel de la même sorte, & ne pût le préserver de la mort. Tout le monde s'étonna de ce qu'Auguste n'avoit point laissé l'Empire à ce Marcel descendu de celui qui avoit autrefois fait la Guerre à Annibal, vû qu'il l'aimoit tendrement comme son gendre, & comme son neveu, & qu'il lui rendoit de si grands honneurs, qu'il avoit voulu qu'en l'année, où il étoit Edile, il eût dans la place publique sur sa tête

Ans avant la Naissance de J. C. 21. *Auguste.*

une toile tenduë durant tout l'été. Il n'avoit peut-être pas une assez grande confiance en la capacité de ce jeune homme, pour lui confier une Charge si importante. Il souhaitoit peut-être que le peuple se rétablît dans son ancienne liberté, ou que de lui-même il déférât le Gouvernement à Agrippa, pour lequel il savoit qu'il avoit une affection singuliére. Dés qu'il fut guéri, & qu'il eut découvert qu'il y avoit de la mauvaise intelligence entre Marcel & Agrippa pour ce sujet, il envoia ce dernier en Sirie, de peur que leur different ne s'accrût & n'éclatât.

Agrippa partit à l'heure même de Rome. Mais ne marchant qu'à petites journées, il envoia ses Lieutenans en Sirie, & s'arrêta à Lesbos. Auguste mérita de grandes loüanges par la générosité qu'il eut de choisir pour successeur au Consulat L. Sestius, bien que non seulement il eût été autrefois du parti de Brutus, & qu'il eût combattu sous ses enseignes, mais aussi qu'il témoignât une vénération particuliére pour sa mémoire, qu'il gardât plusieurs portraits de lui, & qu'en toute sorte d'occasions il fit son éloge.

Le peuple aiant élû Auguste Dictateur, & aiant entrepris de l'obliger de consentir à l'élection, en lui presentant vingt-quatre faisseaux, il déchira ses vêtemens pour témoigner l'aversion qu'il avoit de cette dignité, & pour éviter la haine qu'elle auroit attirée sur lui. Aussi sans avoir cet odieux titre, il avoit un plus grand honneur, & un plus ample pouvoir, que celui qu'il donne. Marc Prime Gouverneur de Macedoine aiant été accusé d'avoir fait la guerre sans ordre aux Odrisiens; & s'étant défendu en disant tantôt qu'il en avoit eu ordre de César, & tantôt qu'il l'avoit eu de Marcel, César se presenta de lui-même en jugement & le Préteur lui aiant demandé s'il avoit commandé à Prime de faire cette guerre, il répondit que non.

non. Alors Murena Avocat de Prime aiant décla- *Ans a-*
mé contre lui, avec une extrême insolence, & lui *vant la*
aiant demandé plusieurs fois ce qu'il faisoit devant *Naissan*
le Juge, & à la requête de qui il avoit été assigné, *ce de J.*
il ne répondit rien, sinon qu'il y étoit venu par dé- *C.*
férence pour les ordres de la République.] *19.*

En ce tems-là les Ethiopiens qui habitent au delà *Auguste*
de l'Egipte, s'avancérent avec Candace leur Reine jusques à la contrée nommée Elephantine, pillant & enlevant tout ce qu'ils rencontroient. Petrone Gouverneur d'Egipte aiant mené ses troupes contre eux, ils se retirérent. Mais il les poursuivit jusques dans leur païs, leur donna bataille qu'il gagna, prit Tanape la principale de leurs Villes, y mit garnison, & ne voulant entrer plus avant en Ethiopie, & n'y pouvant même subsister, il revint sur les terres des Romains. Les Ethiopiens aiant aussi-tôt attaqué la garnison qu'il avoit laissée à Tanape, il retourna pour la secourir, repoussa les Barbares, & les contraignit de demeurer dans leur païs.

Auguste étant allé en Sicile pour mettre ordre aux affaires de cette Ile, le peuple fit sédition au sujet de l'élection des Consuls, ce qui fit voir combien il étoit difficile, ou même impossible, qu'il usât sagement du peu qui lui restoit de pouvoir, & & qu'il l'emploiât à procurer le bien des citoiens, & à maintenir la tranquillité publique. Auguste étant faché de ce desordre, & voiant qu'il ne pouvoit demeurer toûjours à Rome, ni la laisser sans Gouverneur, y envoia Agrippa, & lui donna en mariage Julie, qui étoit alors veuve. On dit qu'il fit ce mariage par le conseil de Mecenas qui le lui donna en ces termes: *Vous avez rendu Agrippa si puissant; que vous êtes maintenant obligé, ou de le faire vôtre gendre, ou de vous défaire de lui.*

Auguste étant en suite passé en Gréce, fit de grands honneurs aux Lacedemoniens, en reconnois-

Ans avant la Naissance de J. C. sance de la civilité qu'ils avoient euë pour Livie, lorsqu'elle s'étoit autrefois réfugiée dans leur Ville avec Néron son mari. Il fit un traitement tout contraire aux Atheniens, & leur ôta Egine. Il réduisit à la servitude les habitans de Cizique, & de

19. quelques autres Villes qui avoient offensé les Romains. Phraatez apprehendant qu'il ne tournât

Auguste. contre lui ses armes, lui renvoia les étandats & les prisonniers qui avoient été pris autrefois sur Crassus. Auguste tira beaucoup de gloire d'avoir ainsi recouvré sans peine, ce qu'un Capitaine avoit perdu dans une dangereuse guerre, & pour en témoigner sa joie, il fit un sacrifice, & rentra dans Rome à cheval. On loüoit fort en ce tems-là sa modération, & la sage résolution qu'il avoit prise de se contenter de l'Empire qu'il possédoit, & de mettre des bornes à son ambition, & à ses conquêtes.

18. Pendant qu'il étoit en Asie il maintint des Rois en possession de leurs Etats, & affermit la couronne sur leur tête. Il en condamna d'autres, & les déposa. Il y en eut dont il loüa la fidélité, & avec lesquels il fit alliance. Il reçût des Ambassadeurs de plusieurs nations. Il en avoit autrefois reçû de la part des Indiens. Mais ceux qu'il reçût en cette occasion, conclurent avec lui un traité d'alliance, & lui firent des presens, parmi lesquels il y avoit des tigres, qui sont des bêtes que l'on n'avoit point encore vûës à Rome. Il y avoit aussi un jeune homme qui n'avoit point de bras, & qui faisoit avec les piez, tout ce que les autres font avec les mains. Il bandoit un arc, tiroit des fléches, & joüoit de la trompette. Je ne sai comment il pouvoit faire toutes ces choses. Mais enfin j'écris ici ce qui en a été publié. Zamarque Sophiste des Indes soit par vanité, ou pour son grand âge se mit selon la coûtume de la nation sur un bucher, où il fut consumé. Lorsqu'Auguste s'approcha de Rome, plusieurs

plusieurs en sortirent pour aller au devant de lui. *Ans a-*
Mais il y rentra durant la nuit, comme il avoit *vant la*
accoûtumé de faire, pour n'incommoder personne. *Naissan*
Quand il y fut rentré il réforma pour la seconde *ce de J.*
fois le Sénat, & diminua le nombre des Sénateurs. *C.*
Cette réforme en irrita si fort plusieurs, qu'ils *18.*
conspirérent contre lui. Il y en eut plusieurs qu'il *Augus-*
contraignit de se procurer la mort. Murena qui lui *te.*
avoit autrefois parlé avec une grande liberté fut de ce nombre. Il en condamna quelques-uns au dernier supplice, & entre autres le fils de Lepide. Il traita trés-injurieusement le pere en l'obligeant de venir à Rome, & d'assister aux assemblées, où le changement de sa fortune, & sa disgrace l'exposoient incessamment aux railleries publiques. Il ne lui ôta pas toutefois la vie, ni la dignité de grand Pontife. Comme le Sénat délibéroit un jour sur une proposition qui avoit été faite, que les Sénateurs servissent tour à tour de gardes du corps la nuit à l'Empereur, Antistius qui n'osoit s'opposer à la proposition, & qui avoit trop de cœur pour y consentir, dit, je ne puis passer la nuit auprés de l'Empereur, parce que je suis sujet à ronfler. Auguste ne lui fit jamais aucun mal, bien qu'il se fût porté à plusieurs actions, qui lui étoient fort desagréables.

Aiant un jour entrepris de faire une invective contre le luxe des femmes, & contre les débauches des hommes, on se moqua de lui, parce qu'il sembloit que les desordres de sa famille lui devoient ôter la liberté de reprendre les autres. Il est vrai aussi qu'il avoit des habitudes deshonnêtes avec plusieurs femmes, & qu'il vivoit dans une honteuse dépendance de Livie. Une autre fois on accusa devant lui un homme d'avoir épousé une femme, avec laquelle il avoit commis auparavant adultére. Il n'osoit punir un crime de cette qualité, ni le laisser impuni. Enfin aprés avoir un peu médité

sur

Ans avant la Naissance de J. C. 18. *Auguste.*

sur ce qu'il devoit faire en cette occasion, il dit: *Les guerres civiles ont introduit quantité de déréglemens. Oublions ceux qui sont arrivez par le passé, & prenons garde qu'il n'en arrive de semblables à l'avenir.* Il y avoit en ce tems-là deux célébres danseurs, Pilade & Batille, au sujet desquels le peuple aiant fait souvent sédition, le premier contre lequel Auguste s'étoit mis en colére lui dit, César vous avez intérêt que le peuple s'amuse à nous regarder. Il y eut quelque refroidissement entre Auguste & Mecenas, à l'occasion de Terentia, dont Mecenas étoit si éperdûment amoureux, qu'elle eut l'insolence de disputer de la beauté avec Livie.

En ce tems-là une Baleine large de vint piez, longue de soixante & assez semblable à une femme excepté la tête, parut dans l'Ocean sur les côtes des Celtes. Licine affranchi de Jules César aiant été gratifié par Auguste du Gouvernement des Gaules, y abusa si fort de son pouvoir pour contenter son avarice, qu'il ajoûta deux mois à l'année pour augmenter les impositions que les Gaulois paioient chaque mois. Ces peuples en aiant fait de grandes plaintes, Auguste faisoit tantôt semblant d'y avoir égard, & tantôt excusoit le Gouverneur. Quelquefois il protestoit qu'il n'avoit aucune connoissance des malversations qu'on lui imputoit. D'autres fois il témoignoit qu'il ne pouvoit croire que les accusations fussent veritables; & usoit ainsi de divers déguisemens pour couvrir la honte qu'il avoit de leur avoir donné un si méchant Gouverneur. Enfin ce Licine inventa une subtilité pour éviter le châtiment qu'il méritoit, & pour se moquer, & des Gaulois, & de l'Empereur. Quand il vit qu'Auguste étoit en colére contre lui, & qu'il avoit dessein de le châtier, il le mena dans sa maison, & lui aiant montré une quantité prodigieuse d'or, & d'argent, il lui dit, *Seigneur je vous ai amassé tous ces tresors, de peur que si ils étoient demeu-*

rez entre les mains des Barbares, ils ne s'en serviſſent à se soûlever contre l'Empire. Il s'échapa de la ſorte ſous prétexte qu'il n'avoit dépoüillé les Barbares de leur bien, que pour leur ôter des forces qu'ils auroient emploiées contre l'Empereur. Auguſte envoia alors Tibére, & Druſus fils de ſa femme contre les ennemis. Ils défirent les Barbares qui habitoient autour du Danube, & les Celtes qui habitoient le long de l'Ocean. Druſus mourut jeune. Mais Tibére vécut long-tems, & succéda à l'Empire qui étoit deſtiné à d'autres. Car Auguſte pour éviter les conjurations qui ſe formoient contre ſa perſonne, avoit adopté Cajus, & Lucius fils de ſa fille & d'Agrippa, & ſans attendre qu'ils fuſſent en âge, les avoit déclarez Céſars. Il ne ſe tenoit pas en ſeureté, & ne croioit pas que la cuiraſſe qu'il portoit ſouvent ſous ſa tunique, & principalement les jours qu'il alloit au Sénat fût ſuffiſante, pour le garantir de la violence de ſes ennemis. Les fréquens témoignages qu'il recevoit de l'affection des Citoiens ne pouvoient le delivrer de cette crainte. Pluſieurs par un pur motif d'affection étoient allez le ſaluer le premier jour de l'année, & lui avoient porté de l'argent, les uns en grande, & les autres en médiocre quantité. Il en avoit rendu ou tout autant, ou même davantage, non ſeulement aux Sénateurs, mais auſſi aux autres. Il avoit une ſi forte paſſion pour ſes amis, que quelques-uns aiant répandu des bruits deſavantageux à la réputation de Mecenas, & d'Apulée, à cauſe qu'ils s'étoient chargez de la défenſe d'un homme accuſé d'adultére, il alla prendre ſéance dans le tribunal du Préteur, & ſans y faire aucun mauvais traitement à l'accuſateur, il lui défendit de déchirer ni ſes amis, ni ſes parens par ſes calomnies, & à l'heure même ſe leva. Un certain Corneille à qui l'on demandoit compte devant lui de la conduite de ſa femme, aiant dit pour ſa juſtification qu'il ne l'avoit

Ans avant la Naiſſance de J. C. 18.

Auguſte.

Ans avant la Naissance de J. C. Auguste.

l'avoit épousée que par son conseil & par son ordre, il se mit en colére, & sans pourtant rien ordonner de fâcheux, il sortit brusquement du tribunal. Y étant retourné incontinent aprés il dit à ses amis pour s'excuser : *J'ai mieux aimé sortir de la sorte, bien que cela soit contre la bienséance, que de demeurer, & d'être obligé de faire quelque violence.*

Je dirai ici quelque chose de Vedius Pollion, qui mourut en ce tems-là, bien qu'il n'ait rien fait en toute sa vie qui mérite d'être rapporté. Il n'étoit fils que d'un affranchi, & s'étoit pourtant si fort distingué des autres par la grandeur de ses richesses, & par l'excés de sa cruauté, qu'il a trouvé place dans l'histoire. Ce seroit un travail fort ennuieux que de raconter toutes ses actions. Il avoit dans ses viviers des poissons qu'il nourissoit de chair humaine, & ausquels il faisoit jetter les esclaves qu'il jugeoit dignes de mort. Un jour qu'il traitoit Auguste, son échanson cassa un verre de cristal, & à l'heure même il commanda de le jetter aux Murenes. Auguste lui demanda la vie pour l'échanson, qui s'étoit prosterné à ses piez, & n'aiant pû l'obtenir, fit apporter tous les autres verres, & tous les autres vases de cristal, & commanda de les briser. L'étonnement dont Pollion fut alors surpris lui fit oublier la faute de son esclave, & l'appaisa malgré qu'il en eût. Il laissa depuis par testament à Auguste sa maison de Rome, & sa terre de Pausilippe, assise entre Naples, & Puteoles. Auguste pour abolir la mémoire du Testateur, fit démolir la maison, & élever en la place une galerie, à laquelle il donna le nom de Livie : Il envoia des colonies en divers païs, & entr'autres en Espagne, & en Gaule. Il fit bâtir un Temple en l'honneur de Romule, & l'embellit de soixante & seize colomnes. Il vécut le même nombre d'années, ce qui fut attribué par quelques-uns à un ordre particulier des Dieux.

Dru-

Drusus frere de Tibére aiant reçû ordre d'aller faire la guerre aux Celtes qui habitent au delà du Rhin, prit tout ce qu'il pût trouver sur sa marche, & s'avança jusques à l'Elbe, qui aiant tiré sa source des montagnes des Vandales, porte une grande abondance d'eau dans l'Ocean, où il se décharge du côté de Septentrion. On dit qu'en cet endroit-là une femme plus grande que les femmes ordinaires, se presenta à lui, & lui dit, où courez-vous, Drusus, avec une précipitation si extrême? les destinées ne vous permettront pas de voir toute l'étenduë de ce païs. Retournez-vous-en, vous étes fort proche de la fin de vos exploits, & de vôtre vie. Quelque diligence qu'il fit pour s'en retourner, il mourut avant que d'avoir achevé son voiage. On érigea des statuës à Livie pour la consoler de cette mort, & on la mit au nombre des meres, qui avoient eu trois enfans. Il y avoit une loi faite autrefois par le Sénat, & renouvelée en ce tems-ci par l'Empereur, qui exemtoit de la honte de la stérilité les femmes qui avoient eu trois enfans, & qui leur accordoit presque tous les privileges des plus fécondes, dont l'un des principaux est le droit du jouïr de ce qui leur auroit été legué par testament. Ce qui doit sans doute être consideré comme un sage conseil de la politique, ou plûtôt comme un ordre souverain de la Providence. Voilà ce que j'avois à dire sur ce sujet. Auguste fit écrire sur une table les noms de tous les Sénateurs, & les exposa en public, ce que l'on pratique encore tous les ans. Il augmenta les amendes prononcées contre ceux qui s'étoient absentez du Sénat sans excuse legitime. Mais parce que la multitude des contrevenans avoit accoûtumé de leur procurer l'impunité, il ordonna que quand ils seroient en trop grand nombre on les tireroit au sort, & on en mettroit à l'amende de cinq, un. Les Sénateurs déliberoient en son absence, & faisoient rédiger

Ans X avant la Naissance de J. C. Auguste.

Ans avant la Naissance de J. C.

Auguste.

rédiger par écrit ce qu'ils avoient résolu. Il n'avoit pas toutefois force de loi, & n'étoit considéré que comme l'avis de la compagnie. Il se rendoit fort populaire, comme ce que je vas dire, le fera voir. Un de ses soldats l'aiant supplié de le protéger dans une affaire, il nomma un de ses amis pour plaider sa cause. Le soldat lui aiant dit en colére. *Quand vous avez eu besoin de mon service, je me suis exposé pour vous aux dangers, & n'ai envoié personne en ma place*; il alla lui-même plaider la cause du soldat. Un de ses amis aiant été accusé, il entreprit sa défense, aprés néanmoins en avoir communiqué au Sénat. Il obtint l'absolution de l'accusé, & ne garda aucun ressentiment contre l'accusateur, bien qu'il eût plaidé fort hardiment. Au contraire il le tira bien-tôt aprés d'une affaire, où il étoit chargé d'avoir tenu une conduite peu conforme à l'honnêteté & aux bonnes mœurs, & dit que la liberté dont il avoit usé en plaidant, avoit été renduë nécessaire par la malice du siécle. Il châtia quelques personnes qui avoient conjuré contre lui. Comme il n'étoit pas permis de donner la question à un esclave pour le contraindre de déposer contre son maître, il ordonna que toutes les fois que le cas arriveroit, l'esclave seroit vendu ou à l'Etat, ou à lui, afin que n'appartenant plus à l'accusé, il pût être mis à la question. Quelques-uns improuvérent cet expédient, & dirent que ce changement de maîtres ruïneroit la loi. D'autres soûtinrent que les fréquentes conjurations qui se faisoient contre l'Empereur, & contre les plus qualifiez, le rendoient absolument nécessaire. Bien qu'il dît qu'il n'étoit plus chargé de l'Empire, parce que non seulement les dix années pour lesquelles il l'avoit accepté, étoient écoulées, mais encore dix autres depuis, il ne laissa pas de continuer de le gouverner. Il donna son nom au huitiéme mois de l'année, bien qu'il fût né au mois de Septembre, & au lieu de

de Sextile l'appela Auguste à cause qu'il y avoit été élû pour la premiére fois Consul, & qu'il y avoit gagné les batailles, d'où il tiroit le plus vif éclat de sa gloire.

Ans avant la Naissance de J. C. 10. Auguste.

Mecenas étant mort en ce tems-là, il en eut un sensible déplaisir, parce qu'il avoit perdu en sa personne un ami fidéle qui lui rendoit d'importans services, & qui sur tout le retenoit par ses conseils quand il se laissoit emporter à la colére. J'en apporterai ici un exemple. Comme il étoit assis un jour sur son tribunal, & qu'il étoit prêt de condamner plusieurs personnes à la mort, Mecenas qui s'en douta, tâcha de s'approcher de lui, à dessein de l'en empêcher. Mais n'aiant pû fendre la presse, il lui écrivit en ces termes: *Levez-vous bourreau, & vous retirez*, & lui jetta le billet. Auguste l'aiant lû, se leva sans avoir condamné personne, & sans se fâcher de la liberté que Mecenas avoit prise. Bien loin de trouver mauvais que ses amis l'appaisassent lors qu'il se mettoit en colére, soit par l'ardeur naturelle du tempérament, ou par la rencontre des affaires, il l'avoit trés-agréable. Mecenas le fit son héritier, quoi qu'il eût reçû du mécontentement de lui à l'occasion de sa femme. Ce Mecenas fut le premier qui fit bâtir à Rome des bains d'eau chaude, & qui inventa certaines notes pour écrire trés-promptement, & les fit enseigner à plusieurs personnes par un de ses affranchis, nommé Aquila. Les fréquens incendies qui arrivérent dans Rome, donnérent occasion de créer des Officiers, dont la charge étoit d'avoir soin des ruës & des édifices, & qui portoient des robes de Magistrats, & avoient deux huissiers dans le quartier où ils exerçoient leurs fonctions. César eut un sensible déplaisir du luxe, & de l'insolence que Cajus & Lucius qu'Agrippa son gendre avoit eus de sa fille, faisoient paroître dans leur conduite. Le premier aiant eu la témérité

de

Ans avant la Naissance de J. C.

Auguste.

de demander le Consulat, bien qu'il n'eût pas encore atteint l'âge de puberté, Auguste témoigna souhaiter que jamais l'Etat ne retombât dans une aussi fâcheuse nécessité que celle où il avoit été réduit de son tems, d'être gouverné par un Consul qui eût moins de vint ans. Comme ce jeune homme le pressoit de lui accorder cette charge, il lui répondit, que pour la bien exercer il faloit être exemt de defauts, & capable de résister aux desirs déréglez du peuple. En suite pour modérer leur ambition il créa Tibére Tribun pour cinq ans, & lui donna la charge de faire la guerre en Arménie, qui s'étoit alors soustraite à la domination Romaine. Ils se sentirent tous trois desobligez par cette action; les deux premiers, parce qu'ils croioient être méprisez dans le tems que Tibére reçevoit des marques d'estime, & le dernier parce qu'il lui sembloit qu'en l'élevant on l'exposoit à la jalousie des deux autres. Il se retira pour ce sujet à Rodes, sous prétexte de s'y adonner à l'étude, & pour se dérober plus promtement aux yeux & aux intrigues de ses envieux, il partit avec précipitation & sans mener aucun de ses amis, ni même tous ses domestiques. Quelques-uns assurent qu'il fit ce voiage pour s'éloigner de Julie sa femme, qu'il laissa à Rome, & dont il ne pouvoit plus supporter la presence ni les débauches. La multitude du peuple auquel on distribuoit du blé étant presqu'innombrable, César la réduisit à deux cent mille personnes, & donna, comme quelques-uns disent, soixante dragmes à chaque citoien. Il donna aussi des Jeux & des Spectacles au peuple; & fit conduire de l'eau au Cirque Flaminien, où trente-six crocodiles furent tuez. Au même tems il créa pour la premiére fois deux Préfets des gardes Prétoriennes. Je suis obligé de les appeler ainsi pour suivre l'usage. César entra dans une furieuse colére, quand il apprit, quoy que tard, que les débor-

bordemens de Julie sa fille étoient montez à tel excés, qu'elle passoit les nuits entiéres en festins dans la place aux harangues. Il y avoit déja quelque tems qu'il se doutoit que sa conduite n'étoit pas fort réglée. Mais il ne savoit rien de certain de ses débauches, selon la coûtume de ceux qui ont l'autorité, & le gouvernement entre les mains, d'être mieux informez de toutes autres affaires, que des leurs propres, & de ne pénétrer presque rien de la conduite de leurs domestiques, aux yeux, & à la censure desquels ils ne peuvent dérober aucune de leurs actions. Il ne pût renfermer son déplaisir au dedans de sa maison. Il falut qu'il le fît éclater en plein Sénat. Julie fut releguée à l'Ile de Pandatére voisine de la Campanie, où Scribonie sa mere la suivit volontairement. Jules Antoine qui avoit entretenu avec elle une habitude criminelle à dessein de parvenir par là à l'Empire, fut executé à mort avec un petit nombre de personnes de qualité. Les autres coupables furent releguez dans des Iles. Plusieurs femmes aiant été accusées de semblables crimes, Auguste ne voulut pas recevoir toutes les accusations. Mais il marqua un certain tems, avant lequel les crimes qui auroient été commis, ne pourroient être recherchez. Ainsi il pardonna aux autres, bien qu'il n'usât d'aucune indulgence envers sa fille, & qu'il dît qu'il auroit mieux aimé être pere de Phebé que d'elle. Cette Phebé étoit affranchie de Julie, & sa confidente en ses amours, & s'étoit elle-même procurée la mort, dont elle avoit été loüée de l'Empereur!

Ans avant la Naissance de J. C.

Auguste.

Tibére étant abordé à l'Ile de Chio, & y aiant rencontré Cajus qui alloit faire la guerre en Arménie, lui rendit de grands honneurs, & donna non seulement à lui, mais encore à ceux de sa suite toute sorte de marques d'une profonde soûmission.

Phraatez Roi des Parthes aiant écrit à Auguste une lettre touchant la paix, & Auguste lui aiant fait

une

Ans avant la Naissance de J. C.

Auguste.

une réponse, où sans lui donner le titre de Roi, il lui commandoit de sortir d'Arménie, Phraatez sans s'étonner écrivit une seconde lettre remplie d'une grande fierté, & où aprés avoir pris la qualité de Roi des Rois, il ne laissa à Auguste que le nom de César. Ils s'accordérent pourtant bien-tôt aprés lorsqu'il apprit que Cajus étoit en Sirie & qu'il eut peur que ses sujets ne fissent sédition, par l'aversion qu'ils avoient de sa personne. Lucius, & Cajus étant morts incontinent aprés, Tibére retourna de Rodes à Rome. Comme il s'étoit fort exercé à l'art de deviner par l'inspection des astres, & qu'il avoit avec soi un habile Astrologue nommé Trasille, il avoit prédit tout ce qui devoit arriver tant à soi, qu'aux petits fils de César. On dit qu'au tems que Tibére étoit à Rodes, il eut un jour envie de précipiter du haut d'une muraille ce Trasille, parce qu'il étoit le seul qui savoit ses plus secretes pensées. Comme il rouloit ce dessein là dans son esprit, il s'apperçût que Trasille étoit triste, & abattu & lui en demanda la cause. Trasille lui aiant répondu qu'il apprehendoit quelque danger, Tibére admira sa suffisance, & ne lui fit point de mal. Ce Trasille avoit une connoissance si certaine de l'avenir qu'aiant vû de loin le Vaisseau qui apportoit à Tibére de la part de sa mere, & de César l'ordre de retourner à Rome, il dit ce que l'ordre contenoit.

Les corps de Lucius & de Cajus furent apportez à Rome par les Tribuns militaires & par les principaux de chaque Ville. Les boucliers d'or & les lances qu'ils avoient reçûës de la main des Chevaliers au tems de puberté, furent déposées dans le Sénat.

Le peuple aiant un jour appelé César Seigneur, non seulement il défendit qu'on l'appelât de la sorte, mais encore il usa de toute sorte de précautions pour l'empêcher. Lorsque les derniers dix ans pour lesquels il s'étoit chargé pour la troisiéme fois de

l'Empire furent expirez, il se laissa fléchir, & consentit qu'il lui fût déféré pour dix autres. Comme l'âge avoit adouci son naturel, & modéré sa colére il souhaitoit de n'avoir aucun sujet de différent avec les Sénateurs. Le Palais aiant été brûlé, & plusieurs aiant offert de contribuer à le rebâtir, il n'accepta qu'une piéce d'or de chaque nation, & qu'une dragme de chaque particulier. La piéce d'or valoit vint-cinq dragmes. Car j'en parle selon l'usage des Grecs, dont j'ai souvent les livres entre les mains pour y apprendre la pureté du langage. Quand Auguste eut achevé son Palais il le rendit tout public, soit parce qu'il avoit été rebâti de l'argent du peuple, ou parce qu'étant Pontife, il devoit loger dans un Palais qui ne fût pas moins au public qu'à lui. Le peuple l'aiant fort pressé de rappeler sa fille, il fit réponse, qu'il étoit plus aisé d'accorder le feu avec l'eau, que d'obtenir de lui, qu'il la rappelât. Alors le peuple jetta quantité de feux dans le Tibre & n'obtint rien par cet artifice. César consentit pourtant depuis qu'elle sortît de l'Ile, où elle avoit été releguée, & qu'elle demeurât en terre ferme.

Ans depuis la Naissance de J. C. 2. Auguste.

Plusieurs conjurérent contre Auguste, & entre autres Corneille fils de la fille du grand Pompée. Il ne vouloit ni les faire mourir parce qu'il jugeoit que leur mort ne le mettroit pas en plus grande seureté, ni les laisser en liberté de peur que leur exemple n'en portât d'autres à former de pareilles conspirations. Comme il ne savoit à quoi se résoudre, & que pendant le jour il étoit rongé de soins, & pendant la nuit agité d'inquiétudes, Livie lui demanda pourquoi il ne pouvoit reposer. Y a-t-il " quelqu'un, lui répondit-il, qui pût reposer s'il " avoit un aussi grand nombre d'ennemis que j'en " ai, & si ses ennemis se relevant comme les miens " tour à tour, faisoient incessamment de nouvelles " entreprises pour le perdre? Ne voiez-vous pas "

" com-

Ans depuis la Naissance de J. C. 4. Auguste.

,, combien il y a de personnes qui attentent à ma ,, vie, & qui aspirent à ma dignité ? L'exemple de ,, ceux qui ont été châtiez au lieu de les retenir, les ,, excite, & les fait courir à une mort violente, ,, comme à un avantage fort souhaitable. Il ne faut ,, pas trouver étrange, repartit Livie, que plu- ,, sieurs conspirent contre vous. Il n'y a rien en cela ,, que d'ordinaire. Vous ne sauriez gouverner un ,, aussi grand Empire que le vôtre, sans faire beau- ,, coup de mécontens. Celui qui commande ne ,, plaît jamais à tous ses sujets, & quelque juste que ,, soit son administration, il ne manque point ,, d'offenser un grand nombre de personnes. Il ,, n'est pas possible de satisfaire les passions des mé- ,, chans, qui sont toûjours en plus grand nombre ,, que les gens de bien. Ceux qui ont quelque vertu, ,, prétendent quelquefois de grands emplois qu'on ,, ne leur peut accorder, & quand on les leur refu- ,, se, ils se fâchent & ne peuvent souffrir que d'au- ,, tres leur soient préférez. Ainsi les uns, & les ,, autres se plaignent de celui qui a le gouvernement ,, entre les mains, & on ne peut éviter les entre- ,, prises de ceux qui ont encore plus d'ambition ,, pour vôtre dignité, que d'aversion pour vôtre ,, personne. Si vous n'étiez que dans une condition ,, privée, nul ne vous rendroit de mauvais offices, ,, si ce n'étoit que vous lui en eussiez rendu le pre- ,, mier. Mais la souveraine puissance, & les avan- ,, tages qui l'accompagnent sont recherchez par ,, ceux qui ont de l'élevation avec une ardeur, dont ,, ceux qui n'ont qu'une fortune médiocre sont ,, moins capables. Je sai bien que cette disposition ,, est remplie d'injustice, & d'extravagance. Mais ,, elle est tellement établie dans leur cœur, de même ,, que d'autres inclinations vicieuses, qu'il n'y a ni ,, raison, ni force qui l'en puisse ôter. Les loix. ,, ni les châtimens qu'inventent les hommes n'ont ,, jamais sur l'esprit un pouvoir égal à celui de la

nature

nature. Si vous prenez la peine de faire une sé-" rieuse réflexion sur toutes ces choses, vous ne se-" rez pas fort touché de la malignité de ceux qui " conspirent contre vous, & vous veillerez avec une" application particuliére à la conservation de vôtre" personne, & de l'Empire; vous maintiendrez " vôtre autorité, non par la rigueur dont vous use-" rez contre ceux qui l'auront voulu usurper, " mais par l'adresse avec laquelle vous dissiperez" leurs intrigues. J'avouë, repartit Auguste, " qu'il n'y a point de bien fort considérable qui ne " soit exposé à l'envie, & aux entreprises des mé-" chans, & que la souveraine puissance y est plus " exposée que nul autre. Nôtre bonheur seroit " égal à celui des Dieux si nous n'avions des affai-" res plus fâcheuses, des soins plus cuisans, & " des terreurs plus cruelles que n'en ont les parti-" culiers. C'est la nécessité de ce mal qui me fâche, " & l'impossibilité d'y apporter aucun reméde. " Puisqu'il y a des personnes, reprit Livie, qui sont " absolument déterminées au mal, nous devons " user de toutes sortes de précautions pour nous " garantir de leur violence. Nous avons des sol-" dats & pour opposer aux ennemis, & pour nous " garder. Leurs forces sont plus que suffisantes " pour nous tenir en seureté, & au dehors, & au " dedans. Il n'est pas besoin, répondit Auguste, " que j'allégue les exemples de plusieurs qui sont " péris par la trahison de leurs proches. Il n'y a " rien de si fâcheux dans la condition des Souve-" rains, que de redouter incessamment, non seule-" ment ses ennemis, comme font les particuliers, " mais ses amis mêmes. Il est certain qu'il y a eu " plus de Princes opprimez par ceux-ci, que par les " autres, parce qu'ils les avoient jour & nuit autour " d'eux, qu'ils paroissoient nûs & desarmez en " leur presence, qu'ils dormoient en leur compa-" gnie, & qu'ils ne buvoient, ni ne mangeoient que "

An depuis la Naissance de J. C. 4.

Auguste.

Ans depuis la Naissance de J. C.

4.

Auguste.

,, ce qu'ils recevoient de leur main. Nous nous servons de nos amis pour les opposer à la violence ,, de nos ennemis, mais nous ne saurions avoir ,, recours à personne pour éviter l'infidélité de nos ,, amis. Il y a pour nous du danger dans la solitu-,, de, & il y en a encore plus dans la compagnie. ,, Il y a dequoi craindre quand nous n'avons point ,, de gardes, & les gardes mêmes sont à craindre. ,, Les ennemis sont incommodes, & les amis le ,, sont encore davantage, parce que nous sommes ,, obligez de prendre pour tels ceux qui ne le sont ,, pas en effet. Quand nous serions assez heureux ,, pour en trouver de fidéles, nous n'oserions leur ,, déclarer toutes nos pensées, ni leur parler avec ,, une pleine & entiére confiance. Ainsi il est fa-,, cheux d'être réduit à la nécessité de punir ceux ,, qui conjurent contre nous; & tout homme de ,, vertu a de la peine quand il se trouve obligé à en ,, condamner un autre. Livie reprenant la parole ,, lui dit. Il n'y a rien que de veritable dans tout ce ,, que vous venez d'avancer. Mais je vous donnerai ,, un conseil, pourvû que vous ayiez agréable de le ,, recevoir, & que vous ne trouviez pas mauvais, ,, que bien que je ne sois qu'une femme, j'entre-,, prenne de vous avertir d'une chose que vos meil-,, leurs amis n'ignorent pas, & qu'ils n'oseroient ,, vous dire. Auguste lui aiant permis de dire ce ,, qu'il lui plairoit, elle continua de la sorte. Je vous ,, découvrirai librement ma pensée, puisque vous ,, n'avez point de biens, ni de maux où je n'aie part, ,, que vous ne sauriez vous maintenir dans la pos-,, session de l'autorité souveraine, sans que l'éclat ,, qui l'environne ne rejallisse sur moi, ni en être ,, privé, ce que je prie les Dieux de ne pas permet-,, tre, sans que je ne périsse avec vous. Il y a des ,, hommes qui ont une inclination si violente au ,, mal, qu'il est impossible de les retenir. Sans parler ,, maintenant des mauvaises qualitez de plusieurs,

il y en a qui paroissent bonnes, & qui ne laissent " pas de porter à des entreprises injustes. Il y a " quantité de personnes que la noblesse de leur race, " l'abondance de leurs richesses, l'éclat de leurs " dignitez, l'élevation de leur courage, & l'excés " de leur pouvoir font tomber en de grandes fau- " tes. Ceux qui sont naturellement élevez ne peu- " vent souffrir le mépris. Ceux qui ont du cœur ne " peuvent s'accoûtumer à respecter, & à craindre " les puissances, & ceux qui ont de l'esprit ne peu- " vent s'aveugler, ni renoncer à leurs lumiéres. Il " n'est pas permis d'ôter le bien à ceux qui n'ont " point fait de mal, ni de leur fermer l'entrée des " charges, & ce seroit une injustice manifeste. Que " si nous voulions prévenir les crimes, & les punir " avant qu'ils fussent commis, nous offenserions " beaucoup de monde, & nous ruinerions nôtre " propre réputation. C'est pourquoi si vous me " croiez nous changerons de conduite, & pardonne- " rons à quelques coupables. On réüssit bien mieux " par l'indulgence que par la rigueur. Ceux qui re- " mettent leurs injures, non seulement gagnent l'af- " fection, & excitent la reconnoissance de ceux à " qui ils font grace, mais attirent encore le respect, " & la vénération de tous les autres, de sorte qu'il " n'y a plus personne qui veüille leur nuire. Au " contraire ceux qui sont inexorables dans leur co- " lére se rendent odieux & à ceux de qui ils se font " craindre, & aux autres, & chacun conspire volon- " tiers pour les faire périr, plûtôt que d'être oppri- " mé par leur violence. Ne voiez-vous pas que les " Médecins n'emploient pas souvent le fer & le feu " de peur d'aigrir le mal, & qu'ils le guérissent " pour l'ordinaire par les plus doux remédes? Ne " mettez point ici, je vous prie, de difference entre " les maladies de l'ame, & celles du corps. L'ame " toute spirituelle qu'elle est, a des passions qui ont " de sensibles rapports avec les infirmitez corpo- "

Ans depuis la Naissance de J. C. 4. Auguste.

Ans depuis la Naissance de J. C. 4. *Auguste.*

,, relles. Elle est resserrée par la crainte, enflée par ,, la colére, abatuë par la tristesse, relevée par la ,, hardiesse. Que s'il y a une si grande ressemblance ,, entre les accidens ausquels le corps & l'ame sont ,, sujets, il peut bien aussi y en avoir entre les remé- ,, des dont ils ont besoin. Une parole agréable ,, adoucit les humeurs les plus aigres, au lieu qu'une ,, parole rude aigrit les plus douces. Le pardon re- ,, tient les plus emportez, & le châtiment irrite les ,, plus retenus. Les actions violentes offensent gé- ,, néralement tout le monde, lors même qu'elles ,, sont soûtenuës de la plus grande justice. Au con- ,, traire une conduite modérée, & équitable appaise ,, la haine, & gagne l'approbation publique. Il n'y ,, a personne que l'on ne porte plûtôt par la raison à ,, souffrir les plus fâcheux traitemens, que l'on ne ,, l'y contraindroit par la force. Cette inclination ,, de se soûmettre à la douceur, & de résister à la ,, violence est si naturelle, que les plus forts, & ,, les plus farouches animaux s'apprivoisent quand ,, on les flate, & qu'on les caresse, & que les plus ,, timides, & les plus foibles s'effarouchent quand ,, on les rebute, ou qu'on les poursuit. Quand je ,, parle de la sorte ce n'est pas que je veuïlle que l'on ,, pardonne indifféremment à tous les coupables. Il ,, y en a d'une humeur inquiéte, & remuante, d'une ,, malice consommée, & incurable, qu'il faut né- ,, cessairement retrancher de la société civile, com- ,, me des membres entiérement corrompus. Mais ,, il y en a d'autres qui font des fautes par une legé- ,, reté de jeunesse, par ignorance, par inconsidéra- ,, tion, par malheur, & sans avoir eu le tems de ,, délibérer. Il faut relever ceux-là par de sages ,, remontrances, & les retenir dans leur devoir, ,, ou par des menaces, ou par d'autres moiens ,, proportionnez à leur naturel, & à la qualité ,, de leurs fautes. Ainsi vous pouvez sans coure au- ,, cun danger user de châtimens modérez, & punir

les

les uns par l'exil, les autres par l'infamie, les au- " tres par la confiscation de leur bien. Vous pou- " vez leur assigner des Païs, ou des Villes, où ils se- " ront obligez de demeurer sans avoir la liberté " d'en sortir. Quelques-uns pour avoir été éloi- " gnez des dignitez où ils aspiroient, & pour avoir " perdu l'espérance d'y parvenir, se sont corrigez, " & sont devenus plus sages; d'autres ont changé " de conduite quand ils ont été exclus des charges, " laissez dans le mépris & dans la confusion. Un " homme de cœur aimeroit mieux mourir que " d'être traité de la sorte. Que si ce châtiment leur " paroît si rude, & si terrible, nous pouvons nous " en servir sans que l'on nous en puisse blâmer, ou " que nous nous exposions à aucun péril. Quand " nous faisons mourir quelqu'un, on se persuade " que c'est que nous avons ou desiré son bien, ou " redouté son courage, ou porté envie à sa vertu. " Car on ne sauroit croire qu'un particulier qui n'a " ni suite ni appui ait pû attaquer un Empereur en- " vironné d'une si formidable puissance. D'ailleurs " plusieurs disent que nous écoutons volontiers de " faux rapports, & que nous les croions comme " s'ils étoient veritables. Ils ajoûtent que ceux qui " voient, ou qui apprennent que nous avons cette " inclination, soit qu'ils soient transportez de hai- " ne, & de colére, ou corrompus par argent, in- " ventent de fausses accusations, & chargent ceux " qu'ils veulent perdre tantôt d'avoir formé telle " entreprise, ou de l'avoir méditée: tantôt d'a- " voir tenu tel discours ou de l'avoir écouté, & en " l'écoutant, ou d'avoir gardé le silence, ou d'avoir " éclaté de rire, ou d'avoir versé des larmes. Il " me seroit aisé de marquer une infinité de choses " semblables, dont quand elles seroient vraies, " on ne doit faire parmi des hommes libres au- " cune recherche & encore moins vous en entre- " tenir. Quand vous ne les saurez point vous "

Ans depuis la Naissance de J. C.

4.

Auguste.

Ans depuis la Naissance de J. C. 4. Augustus

„ n'en souffrirez aucun préjudice, & si vous les savez, vous ne pouvez empêcher qu'elles ne vous déplaisent, & qu'elles ne vous fâchent ce qu'il faut pourtant éviter dans l'élevation où vous étes.
„ Quand nous faisons condamner quelqu'un à mort, plusieurs croient que le procés n'a pas été bien instruit, ou que les Juges ont été corrompus.
„ C'est en vain qu'on leur montre les dépositions des témoins, & les interrogatoires de la question.
„ Ils les rejettent comme des piéces faites à plaisir.
„ Quelque injustes, & quelque déraisonnables que soient les discours qu'ils publient en ces occasions ils ne laissent pas de trouver créance dans la plûpart des esprits. Or il faut que vous vous abstenez, non seulement de toute injustice, mais de ce qui en a la moindre apparence. C'est assez à un particulier d'être exemt de faute, ce n'est pas assez à un souverain. Il doit encore être exemt de soupçon. Ce sont des hommes que vous avez à conduire, & non pas des bêtes. Vous ne gagnerez jamais leur affection, que vous ne les aiez convaincus, que vous étes incapable de faire injustice à qui que ce soit, de propos délibéré, ou d'une autre maniére. On peut se faire craindre par la force, mais on ne se fait aimer que par persuasion.
„ On n'est persuadé d'aimer que ceux desquels on reçoit du bien, ou desquels on en voit recevoir à d'autres. Quand on se doute que quelqu'un a été executé injustement, & que l'on apprehende de souffrir pareille injustice, on a toûjours de l'aversion pour celui qui en est auteur. Or outre qu'il n'est pas honorable à un Prince d'être haï de ses sujets, il n'y a rien qui lui soit si préjudiciable.
„ La plûpart des hommes sont persuadez, que les particuliers sont obligez de venger leurs injures de peur d'être ou méprisez, ou accablez par leurs ennemis: mais que les Princes ne doivent punir que celles qui sont faites à l'Etat, & souffrir celles

„ qui

qui ſont faites à leur perſonne, puis que les gar- " *An de-*
des qui les environnent ne permettent pas qu'on " *puis la*
les mépriſe, ni qu'on les accable. L'attention " *Naiſſan*
particuliére, & la réflexion ſérieuſe que j'ai faite " *ce de J.*
ſur toutes ces choſes, me porte à vous conſeiller " *C.*
de ne faire executer perſonne à mort pour venger " 4.
vos injures particuliéres. La puiſſance des Prin- " *Auguſ-*
ces n'eſt établie que pour la conſervation des peu- " *te.*
ples, & pour faire en ſorte qu'ils ne ſoient ni in- "
commodez par les étrangers, ni perſecutez par "
leurs propres citoiens. Il n'y a rien de ſi glorieux "
que de les conſerver plûtôt que de les perdre. Il "
leur faut repréſenter leur devoir, & les y exciter "
par les remontrances, par les loix, & par les bien- "
faits. Il faut outre cela les obſerver de telle ſorte, "
que s'ils ont la volonté de faire du mal, ils n'en "
aient pas le moien. Il faut prendre un ſoin parti- "
culier de ceux qui ont de mauvaiſes diſpoſitions, "
de peur qu'ils n'achevent de ſe corrompre. C'eſt "
l'effet d'une ſageſſe fort rare & d'une puiſſance "
fort ſignalée de ſupporter les fautes de pluſieurs "
perſonnes. Que ſi l'on vouloit les châtier "
avec toute la rigueur qu'elles méritent, on ré- "
duiroit le monde ſans y penſer à une affreuſe ſo- "
litude. C'eſt pourquoi je vous exhorte autant "
que je puis à ne punir perſonne de mort, & à "
réprimer ſeulement les coupables par de moin- "
dres châtimens, de peur que l'impunité n'au- "
gmentât leur inſolence. Quel mal fera un homme "
qui ſera enfermé dans un Ile, dans une maiſon "
de campagne, dans une Ville, où il n'aura ni "
ſoldats, ni argent, & où il ſera gardé étroite- "
ment s'il eſt néceſſaire? Je ſerois dans un autre "
ſentiment, & je propoſerois de tenir une autre "
conduite, s'il y avoit des ennemis dans le voiſi- "
nage, ou des places ſur les côtes pour ſervir de "
retraite aux mécontens; ou s'il y avoit en Italie "
des Villes bien garnies, & bien fortifiées où "

Ans depuis la Naissance de J. C. 4. *Auguste.*

,, ils se pussent enfermer & nous faire de la peine: ,, Mais maintenant que les Villes sont desarmées, ,, & dégarnies ; que les ennemis sont fort éloi-,, gnez, & séparez de nous par une vaste étenduë ,, de mer, & de terre, par des riviéres, & par ,, des montagnes mal-aisées à passer, quel lieu y a-,, t-il d'apprehender deux ou trois personnes qui ,, n'ont ni suite, ni appui, & qui sont enfermées ,, au milieu de vôtre Empire, & entourées de vos ,, troupes ? Quant à moi je suis persuadée que per-,, sonne pour peu qu'il lui reste de bon sens ne sau-,, roit concevoir, ni encore moins executer une pa-,, reille entreprise. Essaions sur les conjurez la mé-,, thode que je vous propose, & expérimentons si ,, elle ne leur fera point changer de sentiment, & ,, si la douceur dont nous userons envers eux, ne ,, servira point à rendre les autres plus sages. Vous ,, voiez bien que Corneille est un homme d'une ,, illustre naissance, & d'une haute réputation. ,, Considérez, je vous prie, comme tout homme ,, doit faire, que vous ne sauriez venir à bout de ,, tous vos desseins par la seule épée d'un bourreau. ,, Elle auroit une merveilleuse force, si elle pou-,, voit rendre les hommes sages, & les persuader, ,, ou les forcer de vous aimer. Ce qu'elle peut faire ,, c'est de tuer le corps de quelqu'un, & d'aliéner ,, de vous les esprits de tous les autres. Le châti-,, ment des coupables ne gagne l'affection de per-,, sonne. Au contraire en imprimant de la terreur, ,, il inspire aussi de la haine. Ceux qui ont reçû ,, grace se repentent aisément de leur faute, & ont ,, honte d'offenser une seconde fois leur bienfai-,, teur. Ils lui rendent plûtôt de bons offices dans ,, l'espérance d'en recevoir d'amples récompenses, ,, puisqu'il a eu la générosité de leur pardonner, ,, lorsqu'ils avoient mérité par leurs outrages de ,, sentir les effets de sa vengeance. Croiez-moi ,, donc, & changez de conduite envers ceux qui

,, con-

conjurent contre vous. Si vous le faites, on at-" tribuëra au malheur du tems ce que vous avez " ordonné par le passé de plus rigoureux, & de " plus cruel, & on jugera qu'on ne pouvoit sans " répandre beaucoup de sang, dépoüiller de l'au- " torité absoluë le peuple d'une Ville aussi grande, " & aussi puissante que Rome, & l'assujettir à la vo- " lonté d'un seul. Que si vous vous obstinez à châtier " les coupables, on ne doutera point que durant la " fureur des proscriptions vous n'ayïez plûtôt suivi " vôtre inclination, qu'obeï à la nécessité des affaires. "

Ans depuis la Naissan ce de J. C. 5. Auguste.

Auguste suivit l'avis de Livie, & pardonna aux conjurez, se contentant de leur faire des remontrances. Il créa depuis Corneille Consul, & gagna tellement son affection, & celle des autres citoiens, que l'on n'entendit plus jamais parler d'aucune conjuration faite contre lui. Sous le Consulat de ce Corneille, & de Valére Messala il y eut un horrible tremblement de terre, & un si étrange débordement du Tibre, que le pont en fut rompu, & la Ville couverte de bateaux durant sept jours. Il y avoit en ce tems-là vint-trois légions entretenuës, dont il n'y en a plus maintenant que dix-neuf. La seconde nommée Augustale est en quartier d'hiver dans la haute Bretagne. Les trois troisiémes sont, savoir, la Gauloise en Phenicie, la Cyrenaïque en Arabie, & l'Augustale en Numidie. La quatriéme nommée Scitique est en Sirie. La cinquiéme appellée Macedonienne, en Dacie. Les deux sixiémes l'une surnommée des victorieux est en basse Bretagne, & l'autre surnommée de fer, en Judée. La septiéme appellée Claudienne est dans la haute Mesie. La huitiéme qui a aussi le nom d'Augustale est dans la haute Germanie. La dixiéme à laquelle on a donné le nom de Jumelle, parce qu'elle est composée de deux qui ont été mêlées ensemble est dans la haute Pannonie. L'onziéme est une des deux qui

Ans depuis la Naissance de J. C. 5. Auguste.

furent surnommées Claudiennes, parce qu'elles n'avoient pas combattu contre Claude dans la sédition de Camille, elle est dans la Mésie inférieure. La douziéme qui est la fulminante est en Cappadoce. La treiziéme qui est une des Jumelles, est en Dacie. La quatorziéme qui est aussi une des Jumelles est dans la haute Pannonie. La quinziéme surnommée Apollinaire est en Cappadoce. Ceux qui composent la vintiéme sont appelez Valériens, & Victorieux. Voilà ce qui reste des légions d'Auguste. Les autres ou se sont entiérement dissipées, ou ont été jointes à quelques-unes qui s'étoient conservées, ce qui a donné lieu, comme l'on croit de les appeler Jumelles. Il y a outre cela des Gardes du corps divisez en dix compagnies, & six mille hommes en garnison dans Rome divisez en quatre bandes. Il y a enfin la cavalerie étrangere des Bataves tirez d'une Ile du Rhin, qui est une excellente cavalerie.

Comme Auguste avoit besoin de grandes sommes d'argent, pour entretenir de si nombreuses armées, il prit la huitiéme partie des successions qui seroient laissées, & des donations qui seroient faites par les mourans, à la réserve de celles qui seroient faites aux parens proches des testateurs, ou aux pauvres. Le prétexte qu'il prit pour imposer ce tribut, fut de dire qu'il en avoit trouvé le pro-
6. jet parmi les papiers de Jules César. Le peuple en fut d'autant plus troublé, qu'il fut aussi affligé au même tems d'une disette si extrême que pour la soulager on fut obligé d'envoier à sept cens cinquante stades de Rome les esclaves qui étoient à vendre & les gladiateurs. Auguste & les principaux retranchérent de leur train, donnérent congé à une partie de leurs domestiques, & on ordonna des vacations.

Lorsque cette calamité publique fut passée, Auguste donna des jeux au peuple au nom de Germa-

manique, & de son frere, qui étoient tous deux fils de Drusus. Il y eut dans ces jeux-là un combat d'un Elephant, & d'un Rinoceros, où l'Elephant eut l'avantage. On y vit aussi un Chevalier qui avoit eu autrefois de grands biens, s'y battre comme un gladiateur. Lorsque la vieillesse, & les incommoditez qu'elle apporte, ne permirent plus à Auguste de donner audience, & de répondre par lui-même à ceux qui avoient affaire à lui, il commença à rendre la Justice dans son Palais avec ses Assesseurs. Il choisit outre cela trois Consulaires pour recevoir séparément les Ambassadeurs des nations, & des Rois, & pour répondre à leurs demandes, si ce n'étoit qu'elles fussent de telle importance, qu'elles dussent être rapportées devant le Sénat, & l'Empereur.

Ans depuis la Naissance de J. C. 6.

Auguste.

Comme Germanique fils de Drusus faisoit au même tems la guerre en Dalmatie, & qu'il y assiégeoit une place forte qu'il ne pouvoit prendre, un Cavalier, Celte de Nation, nommé Pulien jetta si à propos une pierre contre la muraille, qu'elle en abatit un creneau qui entraîna par sa chûte un des assiégeans, qui s'y étoit attaché. Les habitans furent si fort épouventez de cet accident, qu'ils abandonnérent la défense de la muraille, & se retirérent dans la Citadelle. Mais bien-tôt aprés ils la rendirent, & se rendirent eux-mêmes. Baton qui avoit conseillé aux Dalmates de se soûlever, & qui étoit le principal auteur de tous les maux que les Romains avoient soufferts, étant allé trouver Tibére pour conférer avec lui, & s'étant assis le jour suivant avec lui, dans son Tribunal, Tibére lui demanda pourquoi les Dalmates s'étoient avisez de se révolter, & de faire aux Romains une guerre si opiniâtre. Baton lui répondit alors de cette sorte. Vous étes seul cause de tout ce qui est arrivé, parce qu'au lieu d'envoier des chiens, ou des bergers pour garder

Ans depuis la Naissance de J. C.

Auguste.

vôtre troupeau, vous y envoiez des loups qui le déchirent, & qui le devorent. Voilà comment la Dalmatie fut remise sous l'obéïssance de l'Empire Romain.

Cet Empire fit une perte trés-fâcheuse en Germanie, dont Quintilius Varus étoit Gouverneur. On avoit ménagé jusques alors l'esprit de ces peuples avec tant d'adresse, & tant de prudence, qu'ils commençoient à oublier les coûtumes de leur païs, sans qu'ils le trouvassent étrange, & même sans qu'ils s'en apperçussent. Mais dés que Varus eut été rappelé de Sirie, & qu'il eût été envoié parmi eux pour les gouverner, il entreprit de changer tout d'un coup leurs mœurs, de leur commander impérieusement comme à des esclaves, & de les surcharger d'impositions. Ils ne purent souffrir la rigueur de ce traitement. Ils n'en vinrent pas pourtant d'abord à une rebellion ouverte. Au contraire ils dissimulérent leurs sentimens, & faisant toûjours semblant d'être ses amis, ils prirent l'occasion d'une guerre où il étoit occupé contre quelques barbares, ils l'entourérent dans un mauvais païs sous prétexte de le secourir, & lorsqu'il y songeoit le moins, ils l'attaquérent, & tirérent de tous côtez sur son armée, jusques à ce qu'elle fût entiérement défaite, & sans qu'elle pût ni se défendre, ni se retirer. Varus, & tout ce qu'il avoit au tour de lui de plus vaillans hommes se tuérent eux-mêmes. Quand Auguste eut reçû la nouvelle de ce triste accident, il déchira ses habits, & témoigna un sensible regret de la perte de ses troupes, & une extrême apprehension de la puissance des Germains qu'il se figuroit déja en Italie, & aux environs de Rome. Il ne lui restoit aucune Ville considérable, & ses alliez, dont il avoit plus grand besoin que jamais, étoient notablement diminuez, & affoiblis. Il ne laissa pas de faire les préparatifs qui lui furent possibles. Nul de ceux qui étoient en âge

de

Ans depuis la Naissance de J. C. 10. Auguste.

de porter les armes n'aiant voulu s'enroller, il les fit tirer au sort, & aiant pris le cinquiéme de ceux qui étoient au dessous de trente-cinq ans, & le dixiéme de ceux qui étoient au dessus, il les dépoüilla de leur bien, & les declara infames. La rigueur de cet exemple n'aiant rendu presque personne plus soûmis à ses volontez, il commanda que quelques-uns fussent executez à mort. Aiant ramassé le plus grand nombre de vétérans, & d'affranchis qu'il pût trouver, il les envoia en diligence en Germanie sous la conduite de Tibére. Mais aiant apris bien-tôt aprés qu'il y avoit quelques Soldats qui s'étoient échapez de la défaite, & que les ennemis n'avoient osé avancer jusques au bord du Rhin, il fut delivré de sa crainte.

On défendit aux devins de prédire la mort de qui que ce soit, ou en secret, à ceux par qui ils seroient consultez, ou en presence de témoins. Ce n'est pas qu'Auguste se souciât de ces prédictions à son égard, car il les méprisoit si fort, qu'il ne faisoit point de difficulté de montrer sur un papier, la figure & la disposition des astres sous laquelle il étoit né. Quand il se vit fort avancé en âge il recommanda Germanique au Sénat, & le Sénat à Tibére. Il ne lût pas pourtant la lettre qu'il avoit écrite sur ce sujet, par ce qu'il n'avoit plus assez de voix pour se faire entendre. Mais Germanique la lût en sa place, comme il avoit accoûtumé. Il prit en suite prétexte de la guerre de Germanie pour prier les Sénateurs de ne le plus venir saluer, & de ne point trouver mauvais qu'il ne mangeât plus avec eux. Car c'étoit auparavant un usage établi, que quand il alloit à la place aux harangues ou au Sénat, plusieurs alloient au devant de lui pour le recevoir, & le reconduisoient quand il en sortoit. Il y avoit même quantité de Sénateurs, de Chevaliers, & de personnes du peuple qui alloient lui rendre leurs respects dans son Palais, soit qu'il fût assis dans sa chaire,

Ans depuis la Naissance de J. C. 11. Auguste.

ou couché dans son lit. Sous le Consulat de Munatius, & de Silius, il se chargea comme malgré lui, de gouverner encore pendant dix ans, l'Empire qu'il avoit déja gouverné pendant quarante. Mais parce que son grand âge ne lui permettoit de se trouver que trés-rarement au Sénat, il demanda vint Sénateurs par an pour lui servir de conseil, au lieu que par le passé il n'en avoit eu que quinze pour six mois. Aiant reconnu que la vintiéme partie qu'on levoit sur le bien des particuliers, étoit une charge insupportable à l'Empire, & qu'il étoit à craindre qu'elle ne donnât lieu à des soûlévemens, il écrivit au Sénat qu'il cherchât quelque autre tribut qui pût être imposé en la place de celui-là. Ce n'est pas qu'il eût dessein d'abolir celui qui étoit établi ; mais c'est qu'il souhaitoit que le Sénat fût obligé à le confirmer par la difficulté qu'il trouveroit à en inventer un autre moins incommode, & de se décharger par le même moien de la haine de l'imposition ; & de peur que si Germanique, & Drusus la soûtenoient, le Sénat ne les soupçonnât de le faire par son ordre, & ne l'approuvât sans l'examiner, il leur défendit d'opiner. L'affaire aiant été proposée, on avança quantité de choses, & on écrivit des mémoires que l'on porta à Auguste. Quand il eut reconnu par leur lecture, qu'il n'y avoit point d'impôt que le Sénat ne fût disposé à souffrir plus volontiers que celui dont il s'agissoit, il ordonna qu'il en seroit levé un sur les maisons, & sur les terres, sans en marquer ni la quantité ni la maniére, & à l'heure même il envoia faire le dénombrement des biens des communautez, & des particuliers, afin que par le desir de se racheter de la vexation, & par l'apprehension de souffrir une plus grande perte, ils fussent contraints de paier la vintiéme partie. Voilà quelle fut la conduite qu'Auguste jugea à propos de tenir à cet égard. Aux jeux qu'on célébroit

13.

broit le jour de son avénement à l'Empire, un homme qui avoit l'esprit troublé monta sur la chaire qui avoit été autrefois consacrée à Jules César, prit la couronne de sa statuë, & la mit sur sa tête, ce que l'on crût être un présage qui signifioit quelque chose de funeste pour Auguste, comme il étoit vrai; car l'année suivante étant allé en Campanie, & aiant célébré des jeux à Naples, il mourut à Nole sous le Consulat d'Apulée, & de Pompée. Sa mort avoit été précédée d'accidens extraordinaires, & qui en étoient des signes assez clairs, & assez manifestes. Le Soleil avoit été éclipsé. Le ciel avoit parû en feu; il en étoit tombé des tisons ardens, on y avoit vû des cometes sanglantes. Le Sénat aiant ordonné des priéres publiques pour la santé de l'Empereur, la porte de l'assemblée s'étoit trouvée fermée, & une chauve-souris s'étoit arrêtée au dessus, & y avoit fait du bruit. La foudre étoit tombée sur sa statuë dans le Capitole, & avoit emporté la premiére lettre de son nom. Les devins consultez sur cet accident répondirent que dans cent jours il seroit mis au nombre des Dieux. Le fondement de leur réponse étoit, que la lettre emportée par la foudre signifioit le nombre de cent en chifre Romain, & que le reste du nom signifioit Dieu en ancien langage Etrurien. Auguste mourut donc ainsi de maladie, bien que Livie ait été soupçonnée d'avoir avancé sa mort. Mais le soupçon ne me paroît pas veritable. Quelques-uns disent néanmoins que de peur qu'il ne rappellât Agrippa fils d'Agrippa d'une Ile où il avoit été relegué, & qu'il ne lui laissât l'Empire, elle frotta de poison des figues qui pendoient encore à un arbre où Auguste avoit accoûtumé d'en cueillir, & en aiant choisi qu'elle mangea en sa presence, & qui n'étoient point empoisonnées, elle lui en donna qui l'étoient. Soit que sa maladie procédât de cette cause là, ou d'une autre, quand il s'en sentit attaqué il envoia querir ses amis, & aprés les avoir entretenus sur

Ans depuis la Naissance de J. C. 14

Auguste.

Ans depuis la Naissance de J. C. 14. Auguste.

ce qu'il jugeoit à propos, il leur dit en les quittant je vous laisse Rome toute de marbre, que je n'avois trouvée que de brique, ce qu'il disoit par rapport, non tant à la magnificence des bâtimens de la Ville, qu'à la puissance de l'Empire. Enfin pour se moquer en mourant de la vanité de la vie humaine, il les exhorta à battre des mains, comme les bouffons y exhortent les spectateurs à la fin d'une piéce de téatre. Il mourut le dix-neuviéme Août, qui étoit le même mois auquel il avoit été élû Consul la premiére fois. Il vécut soixante & quinze ans, dix mois, & vint-six jours; car il étoit né le vint-troisiéme jour de Septembre. Il régna quarante-quatre ans depuis qu'il eut gagné la bataille d'Actium. Sa mort ne fut pas suë, aussi-tôt qu'elle fut arrivée; Livie l'aiant tenuë secrete jusques à ce que Tibére fût retourné de Dalmatie, de peur qu'en son absence il ne se formât quelque nouvelle entreprise. Le corps d'Auguste fut apporté de Nole par les principaux de chaque Ville, qui se relevoient tour à tour. Quand il fut proche de Rome, les Chevaliers le prirent, & l'y apportérent eux-mêmes durant la nuit. Le jour suivant il y eut assemblée du Sénat, où tous les autres se rendirent en habit de Chevalier Romain, & les Magistrats en habit de Sénateur, à la réserve que leurs robes n'étoient point bordées de pourpre. Tibére & Drusus son fils avoient des robes de la couleur dont on a accoûtumé de les porter quand on s'assemble pour juger les différens des parties. Ils offrirent de l'encens en sacrifice, & ne se servirent point néanmoins de joüeur de flutes. Chacun prit la place qu'il avoit accoûtumé d'occuper. Il n'y eut que les Consuls qui s'assirent aux bas siéges, l'un sur le banc des Préteurs, & l'autre sur celui des Tribuns. Aprés cela son testament qui selon la bien-séance ne pouvoit être lû par un Sénateur, fut lû par Polibe. Il laissoit par ce testament les deux tiers de

son bien à Tibére, & l'autre tiers, comme quelques-uns disent, à Livie, en faveur de laquelle il avoit demandé au Sénat dispense de la loi qui ne lui permettoit pas d'exercer envers elle une libéralité si considérable. Il léguoit outre cela quantité d'héritages, & de meubles précieux à d'autres de ses proches, & à des étrangers, à des Sénateurs, à des Chevaliers, & à des Rois. Il laissa au peuple Romain dix millions de dragmes, savoir à chaque soldat de ses gardes deux cens cinquante dragmes, à chaque soldat de la garnison cent vint-cinq, & à chaque homme du peuple soixante & quinze. Il ordonna outre cela que les successions qui lui avoient autrefois été léguées, seroient restituées avec tous les revenus aux enfans des Testateurs lorsqu'ils seroient parvenus à l'âge viril. Il avoit toûjours usé de la même générosité, & jamais n'avoit accepté la succession d'une personne qui eût des enfans en bas âge, qu'il ne la leur eût renduë dés qu'ils avoient atteint le tems de la puberté, ou bien-tôt aprés. Quoi qu'il eût une si grande tendresse pour les enfans des autres, il ne rapela point sa fille du lieu où il l'avoit releguée, & défendit qu'aprés sa mort, elle fût mise dans son Tombeau. Il la gratifia néanmoins de quelques presens. Outre ce Testament on apporta quatre Regîtres qui furent lûs par Drusus. Le premier contenoit les cérémonies qu'il souhaitoit que l'on observât à ses Funérailles. Le second étoit un recit de ses Exploits, qu'il ordonnoit que l'on gravât sur quatre colonnes de bronze érigées au tour de son Tombeau. Le troisiéme étoit un état de la recette & de la dépense publique; des gens de guerre qui étoient dans le service, & des sommes qui étoient dans le Tresor. Le quatriéme étoit une Instruction pour Tibére, & pour la République. Il leur recommandoit entre autres choses de ne pas affranchir un trop grand

nombre

Ans depuis la Naissance de J. C. 14. *Auguste.*

nombre d'esclaves, de peur de remplir la Ville de toute sorte de personnes. De ne pas accorder facilement le droit de citoien Romain, afin de conserver toûjours une grande différence entre eux, & ceux des Villes qui relevoient de leur puissance. Il les avertit de ne confier les charges publiques qu'à des personnes capables de les exercer, de ne mettre jamais un pouvoir absolu entre les mains d'un seul, de peur qu'il ne lui prît envie d'usurper une domination tirannique, ou de peur que sa mort ne jettât l'Empire dans un péril trop extrême. Il leur conseilla encore de se contenter de l'état qu'ils avoient sans en vouloir étendre les bornes, parce que plus ils l'accroîtroient, & plus aussi ils auroient de peine à le conserver, & se mettroient peut-être en danger de perdre ce qu'ils possédoient déja. Il avoit observé lui-même ce conseil qu'il leur donnoit, & s'étoit abstenu d'assujettir des Nations, dont la conquête lui auroit été trés-aisée.

Quand on eût achevé de lire ces Regîtres, on commença la cérémonie des Funérailles. Le Corps étoit dans un Cercueil, posé sur un lit d'or, & d'ivoire, & couvert de Tapis de pourpre, & rehaussez d'or. Sa Statuë faite de cire, où il étoit representé en habit de triomphe fut porté depuis son Palais par ceux qui devoient entrer en Charge l'année suivante. Une autre Statuë d'or fut portée depuis le Sénat. Une troisiéme parût sur un Char de Triomphe, & ces trois Statuës furent suivies de celles de ses Ancêtres, & de ses parens, à la réserve de Jules César, qui avoit été mis au nombre des Héros. On voioit aprés cela les Statuës de tous ceux qui avoient gouverné Rome depuis sa fondation, & celle de Romule y paroissoit la premiére. On y en remarqua aussi une du grand Pompée. On y porta aprés cela des Tableaux où étoient representées les Nations qu'il avoit vaincuës. Lorsque le

Corps eut été mis dans la place aux Harangues, Drusus y lût quelque chose, & Tibére y fit en suite par l'ordre du Sénat, un discours à la loüange d'Auguste. Aprés ce discours, ceux qui avoient déja porté le lit, le reprirent, & le portérent, comme le Sénat l'avoit ordonné par la Porte Triomphale. Les Sénateurs étoient aussi presens, & portoient le Lit: les Chevaliers, leurs femmes, les Soldats de la garde, & presque tous les habitans de la Ville. Lorsque le Corps eut été mis sur le Bucher qui avoit été préparé dans le champ de Mars, les Prêtres firent le tour du Bucher, puis les Chevaliers, & ceux qui étoient en Charge, & les soldats de la Garnison qui jettérent dans le feu les presens qu'il leur avoit faits autrefois pour récompenser leur valeur. Les Centeniers aiant mis en suite le feu au Bucher, le Corps fut brûlé, & en même tems une Aigle fut lâchée, comme pour porter l'ame au Ciel.

Ans depuis la Naissance de J. C. 14. Auguste.

Tout le monde s'étant retiré Livie demeura cinq jours avec les principaux des Chevaliers pour ramasser les cendres, & pour les mettre dans le Tombeau. Les hommes demeurérent peu de jours en dueil selon la coûtume, & les femmes y demeurérent un an entier, comme le Sénat l'avoit ordonné. Si nous voulons dire la verité, il y eut fort peu de personnes qui pleurassent sur le champ la mort d'Auguste; mais tous le regrettérent dans la suite. En effet il étoit de facile accés à tous, libéral à plusieurs, civil à ses amis, & se réjoüissoit de la liberté avec laquelle ils lui parloient. Athenodore s'étant fait porter un jour à son Palais dans une Chaire couverte, telle que sont celles dont les femmes se servent, il en sortit avec un poignard à la main, & lui dit, n'apprehendez-vous point que quelqu'un ne vous tuë de la sorte? Auguste au lieu de se fâcher de cette action, le remercia de son avis. On avoit conservé le souvenir de

Ans depuis la Naissance de J. C. 14. Auguste.

toutes ces choses, & on avoit presente à l'esprit la facilité avec laquelle il s'appaisoit lorsqu'on l'avoit fâché, & la fidélité avec laquelle il gardoit sa parole, lors même que ceux à qui il l'avoit donnée, en étoient indignes. Il entra un jour dans une si furieuse colére contre un fameux Brigand qui couroit l'Espagne, nommé Coracotta, qu'il fit proposer par un cri public vint-cinq mille dragmes de récompense à celui qui le tuëroit. Mais ce Coracotta étant allé se rendre à lui volontairement, il lui fit des presens au lieu de le châtier.

Il faut pourtant avoüer que rien ne leur donnoit un regret si sensible de sa perte que l'état heureux où il les avoit mis, quand temperant en quelque sorte le pouvoir absolu de la Monarchie par la part qu'il leur avoit laissée au gouvernement, il leur avoit procuré une liberté honnête, & un repos assuré, où ils vivoient contens sans être exposez ni aux emportemens d'un peuple séditieux, ni aux violences d'un Souverain qui n'a point d'autre régle que son caprice.

Quand l'Image des cruautez exercées pendant les guerres civiles se presentoit à leur esprit, ils les attribuoient à la nécessité de ces tems-là, & ne jugeoient des sentimens, & de la disposition d'Auguste que par la maniére dont il avoit gouverné depuis qu'il avoit été seul dans la possession paisible de l'autorité Souveraine. La durée de son régne ne contribua pas peu à sa gloire; car le plus grand nombre de ceux qui avoient vécu sous la République, & qui y avoient possédé la principale autorité étant morts pendant ce long intervalle, leurs enfans qui n'en avoient pû rien voir, & qui aiant été élevez sous le gouvernement d'un seul, non seulement ne le trouvoient point incommode, mais en étoient trés-satisfaits, tant parce qu'ils y étoient accoûtumez, que parce que le comparant

rant au précédent dont ils avoient oüi parler à leurs peres, ils le jugeoient plus ferme & plus assûré. Que s'ils avoient été dans ce sentiment pendant la vie d'Auguste, ils y furent encore confirmez, par ce qui arriva aprés sa mort; car les hommes sont faits de telle façon qu'ils se trouvent moins sensibles au plaisir que le bien leur donne quand il est present, qu'à la douleur que sa perte leur cause quand il est passé. Les Romains furent dans cette disposition à l'égard d'Auguste, & le regreterent plus que jamais lorsqu'ils se virent sous Tibére, qui les gouvernoit d'une autre maniére. Il y avoit une différence si prodigieuse entre ces deux Empereurs que quelques-uns soupçonnérent Auguste d'avoir choisi ce Successeur, dont il connoissoit parfaitement le naturel, à dessein de relever par là sa propre réputation. Les Romains l'aiant mis au nombre des Dieux, créérent Livie sa Prêtresse, qui dés auparavant avoit le titre d'Auguste. Elle donna vint-cinq mille Dragmes à un Sénateur nommé Numerius & qui avoit été Préteur, parce qu'il avoit juré qu'il avoit vû César monter au ciel comme Procule l'avoit autrefois juré de Romule. Le Sénat ordonna qu'on éleveroit un Temple dans Rome en l'honneur d'Auguste, ce qui fut depuis executé par Livie, & par Tibére. On en éleva depuis plusieurs en divers endroits, les uns du consentement des peuples, & les autres malgré eux. La maison où il étoit mort à Nole fut consacrée, & il fut défendu de porter sa Statuë aux Funérailles de qui que ce fut. Enfin les Tribuns comme personnes sacrées reçûrent ordre de faire célébrer des Jeux sous son nom,

Ans depuis la Naissance de J. C. 14.

Auguste.

TIBERE.

Ans depuis la Naissance de J. C.

14.

Tibére.

TIBERE.

Tibére avoit une naissance illustre, & avoit été fort bien élevé. Mais il n'y eut jamais de naturel si singulier que le sien. Il ne témoignoit jamais ses sentimens, & ne disoit rien de ce qu'il pensoit. Ses discours étoient si contraires à ses pensées, que quand il souhaitoit quelque chose, il ne faisoit point de difficulté de le nier, & quand il avoit de l'éloignement de quelque autre, il faisoit semblant d'y avoir de l'inclination. Il paroissoit transporté de colére, lorsqu'il n'en avoit pas la moindre émotion, & parfaitement tranquille, lorsqu'il étoit dans les plus violens transports. Il tenoit un langage plein de tendresse & de compassion à ceux qu'il châtioit avec la derniére rigueur, & n'avoit que des paroles rudes & fâcheuses pour ceux à qui il faisoit grace. Il regardoit ses plus irréconciliables ennemis de même œil que s'ils eussent été ses plus intimes amis, & traitoit ses amis avec la même indifférence que s'ils eussent été ses ennemis. Enfin il étoit persuadé que le cœur d'un Souverain doit être impénétrable. Que si Tibére n'avoit rien eu de particulier, que ce que je viens de representer, il n'auroit pas été mal-aisé de prendre avec lui ses précautions, & ses seuretez. Il n'y auroit eu qu'à lui attribuer des sentimens contraires à ceux qu'il auroit fait paroître, & à croire que quand il demandoit une chose, il ne la souhaitoit pas, & que quand il la refusoit il la souhaitoit. Mais il sentoit un extrême déplaisir quand quelqu'un découvroit ses sentimens; & il fit executer à mort plusieurs personnes, qu'il ne pouvoit accuser de rien, que d'avoir eu assez d'esprit pour pénétrer son secret. Ainsi pour demeurer en repos auprés de lui, il faloit avoir deux choses, qui ne se rencontrent ensemble

ſemble que trés-rarement, & une aſſez grande pénétration pour reconnoître ſes intentions, & une aſſez profonde prudence pour ne s'en vanter jamais. On pouvoit par ce moien executer ſes ordres ſans ſe tromper en la maniére dont il les avoit donnez, & éviter ſon indignation, en ne faiſant point paroître qu'on eût découvert ſes deſſeins.

An depuis la Naiſſance de J. C. 14
Tibére.

Tibére étant d'un naturel tel que je l'ai décrit, écrivit de Rome, comme Empereur, aux armées & aux peuples ſans prendre le titre d'Empereur, qu'il avoit refuſé avec tous les autres qui lui avoient été déférez par le Sénat. En acceptant la ſucceſſion d'Auguſte, il refuſa ſon ſurnom. Bien qu'il eut déja des Gardes du corps, il ſupplia le Sénat de prendre ſa protection, & de le garantir d'inſulte. Un Sénateur pour ſe railler de ſa demande, fut d'avis qu'on lui donnât des Gardes, comme s'il n'en eût point eu. Tibére qui avoit fort bien entendu ſa raillerie, lui dit pour la repouſſer, *les Gardes que j'ai ne ſont pas à moi, ils ſont au public*. Il agiſſoit de la même maniére en toutes occaſions, & bien qu'il diſposât abſolument de toutes les affaires, il diſoit qu'il n'avoit pas beſoin de l'Empire. Il s'excuſa de l'accepter, premiérement ſur ſon âge; car il avoit déja cinquante-ſix ans; puis ſur la foibleſſe de ſa vuë, car quoi qu'il vît aſſez bien dans l'obſcurité, il ne voioit preſque rien au grand jour. Il demanda en ſuite des compagnons qui l'aidaſſent à gouverner l'Empire, non en partageant avec lui l'adminiſtration de toutes les affaires qui ſurviendroient dans ſon étenduë, comme font ceux qui conduiſent les Etats qu'on appele Oligarchiques, mais en le diviſant en trois portions dont la premiére comprendroit Rome, & l'Italie; la ſeconde, les armées; & la troiſiéme, le reſte des ſujets. Comme il preſſoit ce partage avec inſtance, & que les Sénateurs le ſupplioient d'avoir la bonté

de

Ans depuis la Naissance de J. C. 14. Tibére.

de se charger de l'Empire entier, Asinius Gallus usant de sa liberté ordinaire de parler, avec une plus grande hardiesse qu'il ne lui étoit expédient pour ses intérêts, lui dit, choisissez telle part qu'il vous plaira. Comment pourrois-je choisir, repartit Tibére, puisque c'est moi qui ai fait les parts ? Gallus aiant reconnu la faute qu'il avoit faite, & le danger où il s'étoit mis, voulut adoucir Tibére, en ajoûtant qu'il ne lui avoit pas déféré le choix d'une part à dessein de faire en sorte qu'il s'en contentât, mais à dessein de lui faire avoüer qu'il n'y avoit aucun moien de partager l'Empire. Tibére ne s'adoucit pas pour cela, au contraire il lui fit depuis toute sorte de mauvais traitemens, & commanda enfin de le tuer. Il est vrai aussi qu'il y avoit long-tems qu'il avoit conçû de la haine contre lui, parce qu'il avoit épousé Agrippine sa femme depuis le divorce, & que par ce mariage il étoit devenu beau-pere de Drusus son fils.

L'Armée qui étoit en Germanie considérant que Germanique avoit déja le titre de César, & qu'il étoit plus digne de l'Empire que Tibére, commença à charger celui-ci d'imprécations, & à proclamer l'autre Empereur. Il leur dit tout ce qui lui fut possible pour les détourner de cette entreprise. Mais quand il vit qu'il n'en pouvoit venir à bout, il tira son épée comme pour se tuer soi-même. Alors il y eut un Soldat qui eut l'insolence de lui presenter la sienne, en lui disant qu'elle perceroit mieux, & qu'elle avoit une meilleure pointe. Il appaisa néanmoins la sédition en beaucoup de tems, & avec peine. Il avoit avec lui dans le Camp Cajus son fils qui avoit été surnommé Caligula, parce qu'aiant été élevé parmi les gens de guerre, il avoit toûjours porté leur chaussure, au lieu de porter la chaussure ordinaire de la Ville. Voilà comment Germanique eut la modération de demeurer dans une condition privée, bien qu'il lui

eût

eût été aisé de s'élever à la puissance souveraine, s'il eût voulu se prévaloir de l'inclination que les Romains, & les autres peuples avoient de vivre sous son Empire. Tibére lui en donna de grandes loüanges, & à Agrippine sa femme; mais il ne laissa pas de les avoir toûjours fort suspects, parce qu'Agrippine étoit une Princesse d'une humeur fiére, & ambitieuse. Il faut pourtant avoüer que tant que Germanique vécut, Tibére en fut plus modéré, & n'ordonna presque rien de lui-même, communiquant les moindres affaires au Sénat, & aiant toûjours des Sénateurs pour lui servir de Conseil, comme Auguste en avoit eu de son tems. Il disoit son avis de telle sorte que non seulement il permettoit de le contredire, mais qu'il souffroit souvent que l'avis contraire fût suivi. Il déclaroit quelquefois d'abord son sentiment; & quelquefois pour n'être pas soupçonné d'ôter la liberté d'opiner, il usoit de cette façon de parler, si cette affaire dépendoit de moi, je proposerois de la faire de cette sorte. Il rendoit quelquefois la justice, & alloit pour cela aux Tribunaux des Juges, soit qu'il y eût été mandé ou qu'il ne l'eût point été. Il permettoit que les Juges demeurassent sur leurs siéges, & se mettoit sur un autre vis à vis d'eux, & disoit ce qu'il jugeoit à propos, comme celui qui tenoit le premier rang. Il ne souffroit pas que les personnes libres l'appelassent Seigneur, ni que d'autres que les Soldats l'appelassent Empereur. Il refusa absolument le nom de pere du peuple, & consentit que selon l'ancienne coûtume on lui donnât celui de Prince du Sénat. Il disoit souvent qu'il étoit le Seigneur des esclaves, l'Empereur des Soldats, & le premier des autres Romains. Il ne souhaitoit de vivre, ni de commander qu'autant de tems qu'il seroit utile à l'Etat. Il étoit si populaire en toutes choses, qu'il ne permettoit pas de rien faire d'extraordinaire le jour de son avénement

Ans depuis la Naissance de J. C. 14. Tibére

 ment

Ans depuis la Naissance de J. C. 14. *Tibére.*

ment à l'Empire, ni de jurer par sa fortune. Aussi ne punissoit-il point ceux qui aprés avoir juré de la sorte, contrevenoient à leur serment. Il parût encore fort populaire dans le refus qu'il fit de permettre qu'on lui élevât des Temples, & qu'on lui dressât des statuës. Il fit une loi expresse pour le défendre aux Communautez des Villes, & aux particuliers, ajoûtant cette réserve à sa défense, sans ma permission; & ajoûtant encore cette protestation à la réserve, laquelle permission je n'accorderai jamais à personne.

Quand quelqu'un avoit manqué de respect envers lui, ou que selon le nouveau langage qu'on avoit introduit, il avoit commis contre lui une impiété, il s'en soucioit fort peu, & ne vouloit point qu'on lui fit son procés. Bien qu'à cet égard il eut une profonde vénération pour Auguste, il ne châtioit pas d'abord ceux qui avoient offensé cet Empereur; mais il les châtia depuis, & crût que le plus grand honneur qu'il pût rendre à sa mémoire, étoit de venger ainsi ses injures. Il lui en rendit un autre qui fut d'achever les ouvrages qu'il avoit commencez, & d'y graver son nom. Il consacra aussi des Statuës & des Temples en l'honneur d'Auguste, & commanda quelquefois aux Pontifes de les consacrer. Aiant réparé quelques Edifices de la Ville qui tomboient en ruine, car il n'en fit jamais aucun de neuf, excepté le Temple d'Auguste, il ne s'en attribua point la gloire, mais leur laissa toûjours le nom de ceux qui les avoient commencez. Il faisoit fort peu de dépense pour soi, & en faisoit de fort grandes pour le public, relevant de vieux Bâtimens, embellissant les neufs, & donnant libéralement aux Communautez, & aux particuliers. Il n'accordoit jamais aucune somme d'argent à qui que ce fût, qu'il ne la fît comter en sa presence. Car comme il savoit que ceux qui avoient eu le maniement des Finances sous Auguste,

ste, avoient souvent retenu une partie de ses presens, il prenoit garde que l'on ne commît de son tems le même desordre. Il trouvoit dans les revenus ordinaires le fond nécessaire pour fournir à ces dépenses; car jamais il n'amassa d'argent par des moiens injustes. Jamais il ne confisqua le bien d'aucun citoien, ni n'en condamna aucun à la mort, pour s'enrichir de ses dépoüilles. Emilius Rectus lui aiant un jour envoié d'Egipte, dont il étoit Gouverneur, une plus grande somme, que celle qu'il avoit ordre de lever sur cette Province, il lui récrivit en ces termes; Je veux bien que l'on tonde mes Brebis, mais je ne veux pas que l'on les écorche. Il étoit de facile accés, & tout à fait civil, & honnête. Il ordonna que les Sénateurs viendroient ensemble le saluër, de peur qu'ils ne se poussassent en voulant se devancer les uns, les autres. Il gardoit en toutes choses une si grande modération, que les Officiers de Rodes lui aiant écrit un jour, & aiant oublié de mettre au bas de leur Lettre les vœux qu'ils devoient faire selon la coûtume pour sa prospérité, il les manda, & quand ils furent venus il leur commanda d'écrire les vœux ordinaires qu'ils avoient oubliez, & les renvoia sans les condamner à aucune peine. Il rendoit aux Magistrats les mêmes honneurs qu'ils recevoient au tems de la République, & se levoit pour saluer les Consuls. Quand il leur donnoit à souper, il alloit les recevoir à la porte, & les reconduisoit jusques au même endroit. Lorsqu'il se faisoit porter en Chaire, il ne permettoit pas qu'aucun Sénateur, ni aucun Chevalier le suivît. Il assistoit souvent aux sacrifices & aux spectacles pour faire honneur à ceux qui les donnoient, & pour obliger le peuple en prenant part à la réjoüissance publique: car de lui-même il n'y avoit aucune inclination, & se soucioit fort peu de ces divertissemens. Le peuple aiant un jour demandé

Ans depuis la Naissance de J. C. 14. *Tibére.*

An depuis la Naissance de J. C.

Tibére.

avec empressement qu'un excellent Danseur fût affranchi, il ne le voulut point ordonner que le Maître n'y eût consenti, & qu'il n'eût reçû le prix que l'Esclave valoit. Il traitoit ses amis de la même sorte que s'il n'eût été que particulier. Il plaidoit leurs causes, assistoit à leurs sacrifices, & les visitoit dans leurs maladies, sans se faire accompagner de Gardes. Il y en eut même un, dont il fit l'Oraison funébre. Il regardoit ordinairement les spectacles de la Maison de quelqu'un de la famille des Césars, ou de quelqu'un de ses affranchis, afin que ceux qui lui voudroient parler, pussent plus facilement l'aborder. Il obligea Livie sa mere à garder une grande retenuë, bien que d'elle-même, elle eût un plus grand orgueil que n'en avoit jamais fait paroître aucune Dame Romaine. Elle recevoit les Sénateurs, & les autres citoiens qui la vouloient salüer, & cet usage sembla si extraordinaire, qu'on en fit mention dans les Annales. Son nom fut mis pendant quelque tems aux lettres de Tibére, & elle tâcha de disposer de toute sorte d'affaires avec une autorité souveraine, comme si elle eût été Impératrice. Il est vrai aussi qu'elle avoit possédé un pouvoir fort absolu sous Auguste, & comme elle se vantoit d'avoir élevé Tibére à l'Empire, elle ne se contentoit pas de le partager avec lui, mais prétendoit y tenir le premier rang. Ceux qui ne cherchoient qu'à flater sa vanité proposérent que dorésnavant Tibére seroit surnommé de son nom, de la même façon que les Grecs sont surnommez du nom de leurs péres. Mais il eut une si forte indignation de leur lâcheté, qu'il ne voulut confirmer presqu'aucune des choses qu'ils avoient ordonnées en faveur de Livie. Il lui ôta même le maniement de toutes les affaires publiques, & ne lui laissa que la conduite des domestiques. Mais comme il ne pouvoit encore approuver ce

qu'elle

Ans depuis la Naissance de J. C. 15. *Tibére.*

qu'elle faisoit au dedans de sa maison, il se résolut de s'éloigner d'elle, & pour cet effet il partit de Rome, & se retira à l'Ile de Caprée. Il eut aussi beaucoup à souffrir du naturel de Drusus, qui étoit si fort adonné à la débauche, & à la cruauté, que quand un poignard avoit une bonne pointe on l'appeloit un Drusus. Tibére fut souvent obligé de lui faire des réprimandes & en particulier, & en public. Il lui dit un jour en presence de plusieurs personnes, ne vous portez à aucune injustice, ni à aucune violence pendant ma vie, & si vous étes si hardi que d'en entreprendre, je ferai en sorte que vous n'en puissiez jamais commettre, méme aprés ma mort. Il garda long-tems une extrême modération, & réprima avec une rigueur exemplaire ceux qui s'abandonnérent au déréglement, & à la licence. Comme plusieurs portoient des robes de pourpre, bien qu'il y eût long-tems qu'elles avoient été défenduës, il n'en blâma, ni n'en punit personne. Mais aiant un jour été surpris par la pluie dans une assemblée, il prit un habillement tirant sur le noir, & depuis ce tems-là, nul n'en osa porter d'une autre couleur. Il se conduisit de cette sorte tant que Germanique vécut; mais il changea de conduite dés qu'il se vit delivré de ce compétiteur incommode de la puissance absoluë. Il n'eut pas soin de paier d'abord les legs qu'Auguste avoit faits au peuple. Il les paia pourtant depuis par l'occasion que je vas dire. Comme un enterrement passoit un jour par le marché, un particulier s'approcha du corps mort, & lui parla à l'oreille. Quelques-uns de ceux qui étoient presens aiant eu la curiosité de lui demander ce qu'il lui avoit dit, il avoüa qu'il l'avoit prié d'avertir Auguste de ce que le legs qu'il avoit laissé au peuple Romain, n'avoit pas encore été delivré. Tibére vivement piqué de cette raillerie commanda de le tuër, afin qu'il allât donner

Ans depuis la Naissance de J. C. lui-même cet avis à Auguste. Il aquitta le legs bien-tôt aprés, & fit distribuer soixante & quinze Dragmes à chacun du peuple. Deux Chevaliers aiant voulu se battre à la façon des gladiateurs, il refusa d'assister au combat, & l'un des deux aiant

15. été tué, il défendit à l'autre de se battre jamais de

Tibére. la même sorte. Un petit fils qu'il avoit de Drusus étant mort au même tems, il ne manqua pour cela à nulle de ses fonctions accoûtumées, & témoigna que les disgraces particuliéres qui surviennent à un Prince, ne le devoient enpêcher de s'aquitter d'aucun des devoirs que l'Etat attendoit de lui. Drusus étant Consul, en fit la charge avec son Collégue de la même façon que s'il n'eût été que simple particulier, & un citoien l'aiant laissé héritier de son bien, il prit lui-même le soin des Funérailles. Il étoit si fort adonné à la colére, qu'il frappa un jour un Chevalier des plus considérables, ce qui le fit surnommer Castor. Il buvoit avec un tel excés qu'il en perdoit souvent l'usage de la raison. Une nuit qu'il étoit en cet état, il fut obligé d'aller avec ses Gardes pour tâcher d'éteindre le feu qui avoit pris à une maison. Comme ceux qui étoient dedans demandoient de l'eau, il commanda que l'on en jettât sur eux de la chaude.

16. Sous le Consulat de Statilius Taurus, & de Lucius Libon, Tibére défendit à toute sorte de personnes de porter des Etofes de soie. Il défendit aussi l'usage des Vases d'or, ne les permettant que dans les Temples, pour le sacrifice, & pour le service des Dieux. Quelques-uns aiant douté si les défenses portées par cet Edit s'étendoient aux ornemens d'or attachez à la vaisselle d'argent, Tibére eut intention de déclarer qu'elles s'y étendoient, mais parce que le mot d'emblême dont on se servoit pour exprimer ces sortes d'ornemens étoit un mot grec, il n'eut pas

agréable

agréable qu'il fut emploié dans la déclaration, bien que la langue latine n'en fournît aucun pour signifier la même chose. Un Centenier aiant voulu rendre témoignage en grec sur une affaire en plein Sénat, Tibére ne le voulut pas permettre. Il faut pourtant avoüer qu'en cela il n'agissoit pas conséquemment, parce qu'il avoit autrefois écouté des causes qui avoient été plaidées en grec, & examiné des procés, qui avoient été instruits en la même langue. Il ne fit jamais aucune peine à Vibius Rufus de ce qu'il affectoit de s'asseoir toûjours dans la chaire où Jules César avoit été tué, ni de ce qu'il avoit épousé la veuve de Ciceron, & de ce qu'il se vantoit de l'un, & de l'autre, comme si la chaire d'un Empereur eût pû l'élever sur le Trône, ou la veuve d'un Orateur lui communiquer son Eloquence. Tibére bien loin de l'inquiéter pour ce sujet permit qu'il parvint à la dignité de Consul. Il condamna à la mort les Astrologues judiciaires & les Magiciens qui étoient étrangers, & à l'égard de ceux qui étoient de Rome, il se contenta de les en chasser. Cette rigueur qu'il exerçoit contre eux n'empêchoit pas qu'il n'eût toûjours Trasille auprés de soi, ni qu'il ne se servît de lui pour connoître l'avenir. Il étoit lui-même trés-habile dans l'art de deviner. Aiant eu un songe par lequel il lui étoit commandé de donner de l'argent à une personne, il reconnut que ce songe lui avoit été envoié par art magique, & condamna cette personne à la mort.

Ans depuis la Naissance de J. C.

16.

Tibére.

Un esclave domestique d'Agrippa nommé Clément qui avoit beaucoup de l'air de son maître, prit son nom, & trompa quantité de personnes par cette ressemblance. Mais enfin l'imposture aiant été découverte, il fut arrêté, & Tibére qui eut la curiosité de l'interroger lui-même, lui demanda comment il étoit devenu Agrippa. Cet esclave sans s'étonner lui repartit, je le suis devenu de

Ans depuis la Naissance de J. C. la même sorte, que vous êtes devenu Empereur. Tibére aiant mis dans un Edit un mot qui n'étoit pas Latin, y fit réflexion pendant la nuit, & comme il avoit grand soin de la pureté du langage, il envoia querir tous ceux qui en avoient fait une
16. étude particuliére. Alors Ateius Capiton lui aiant
Tibére. dit par complaisance, bien que nul ne se soit servi jusques ici de ce mot, nous ne laisserons pas de le recevoir en vôtre considération, & de le mettre parmi les autres qu'un long usage à consacrez. Marcel s'adressant à Tibére lui dit, vous avez le pouvoir, César, de faire recevoir un homme à Rome en qualité de citoien, mais vous n'avez pas le pouvoir d'y faire recevoir un mot. Tibére ne s'offensa point de cette liberté, & n'en tira aucune vengeance. Etant entré en colére contre Archelaus Roi de Cappadoce il le manda & bien qu'il fût dans une extrême vieillesse, & fort incommodé de la goute, il l'envoia au Sénat pour y rendre compte des entreprises dont il étoit accusé. Il y courut risque de la vie, & y eût sans doute été condamné, si un des Romains qui avoient été produits contre lui n'eût déposé qu'il avoit dit, quand je serai de retour en mon Royaume, je ferai bien
17. voir à Tibére quelle est la force, & la vigueur de mes nerfs. Car cette déposition excita un si grand éclat de rire à cause qu'il étoit dans une telle foiblesse, qu'il ne pouvoit ni se tenir debout, ni même demeurer assis, que Tibére perdit l'envie de le faire mourir. Il échapa donc alors de la sorte. Mais bien-tôt aprés il mourut de maladie. Ses Etats furent réduits aprés sa mort à l'obéïssance des Romains, & gouvernez par un Chevalier. Tant que Tibére fit profession de quelque vertu, il s'abstint si religieusement du bien d'autrui, qu'il refusa les successions qui lui avoient été déférées par les testamens de ses proches. Il fit des largesses considérables à des Communautez de Villes, &

à des

à des particuliers, sans vouloir accepter les honneurs qu'on lui décernoit en reconnoissance. Il n'étoit jamais seul quand il donnoit audience aux députez des Villes, & des Provinces, mais il se faisoit assister de ceux qui avoient eu des emplois dans ces païs là & qui étoient instruits de leurs affaires.

Ans depuis la Naissance de J. C.

17. *Tibére.*

Les armes Romaines eurent un si favorable succés en Germanie sous la conduite de Germanique, qu'il vainquit continuellement ces Barbares, porta ses victoires jusques sur les bords de l'Ocean, & effaça la honte de Varus, en ramassant les tristes restes de sa défaite qui couvroient encore le Champ de bataille, & en retirant les étendars d'entre les mains des ennemis.

Comme les Sénateurs pressoient Tibére d'avoir agréable qu'ils donnassent son nom au mois de Novembre, dans le seiziéme jour duquel il étoit né, comment feriez-vous, leur dit-il, si vous aviez treize Empereurs?

Sous le Consulat de M. Junius, & de L. Norbanus il arriva un prodige extraordinaire qui sembloit être un présage de la mort de Germanique. Le Consul Norbanus qui se plaisoit fort à joüer de la trompette, en joüa le premier jour de l'année en presence de plusieurs personnes, ce qui les étonna extrêmement, surprit tout le monde, & fit apprehender que ce ne fût un signal de guerre qu'auroit donné le Consul. L'épouvente publique fut augmentée par la chûte de la statuë de Janus, & par la lecture de quelques prédictions publiées sous le nom des Sibilles, bien qu'elles convinssent beaucoup moins à l'état où la Ville étoit alors, qu'à celui où elle se trouve maintenant. Voici quel étoit le sens de cette prédiction.

Lorsque trois fois trois cens ans seront écoulez, Rome périra par sa propre division, & sera détruite par la fureur du peuple.

Tibére parla desavantageusement de ces vers

Ans depuis la Naissance de J. C. là, comme de vers ſuppoſez, fit rechercher tous les livres qui contenoient des prédictions, rejetta ceux qui ſembloient ne mériter aucune créance, & conſerva les autres.

19. *Tibére.* Quand Germanique fut mort Tibére, & Livie en eurent de la joie, mais tous les autres en eurent un ſenſible déplaiſir. Il étoit fort bien fait de corps, & d'eſprit. Il avoit été bien élevé, & ſavoit fort bien ſes exercices. Il étoit fort robuſte, & néanmoins doux, & prudent. Il ne fit jamais rien contre Druſus qui pût le rendre odieux, ni contre Tibére qui pût être repris avec la moindre apparence de raiſon. Il eut pluſieurs occaſions où il ne tint qu'à lui de ſe rendre maître de l'Empire. Mais il ne voulut jamais ſe ſervir d'aucune. Il mourut dans Antioche par la perfidie de Piſon, & de Plancine. On trouva des corps morts & enterrez dans la maiſon où il logeoit, & des lames de plomb où ſon nom étoit gravé avec d'horribles imprécations. Piſon fut accuſé par Tibére devant le Sénat. Mais il demanda un delai, pendant lequel il ſe procura la mort. Dés que Tibére n'eut plus de Compétiteur, il changea entiérement de conduite, & démentit tout ce qu'il avoit fait autrefois d'honnête, & de loüable. Il gouverna avec une dureté ſi extraordinaire qu'il accuſa pluſieurs perſonnes d'impiété, ſous prétexte qu'ils avoient ou fait, ou dit quelque choſe tant ſoit peu deſavantageux contre Auguſte, contre lui, ou contre Livie, & les condamna à de rigoureux ſupplices. On mit à la queſtion non ſeulement des eſclaves pour les obliger à dépoſer contre leurs maîtres; mais on y mit auſſi des hommes libres, & des citoiens. On accordoit aux dénonciateurs, & aux témoins la confiſcation des condamnez, & on les récompenſoit encore par des dignitez, & par des charges. Il fit mourir pluſieurs perſonnes aprés avoir examiné le jour, & l'heure de leur naiſſance, & aprés avoir

avoir jugé par là, quelle devoit être leur inclination, & leur fortune. Il ne manquoit jamais de faire périr ceux pui paroiſſoient avoir de l'élevation d'eſprit, & quelque prétention de poſſéder un jour la ſouveraine puiſſance. Il avoit fait l'horoſcope de toutes les perſonnes de qualité, & ſavoit ſi certainement ce qui leur devoit arriver, qu'aiant rencontré Galba, comme il venoit de ſe marier, il lui dit, Vous tâterez un peu de tems de l'Empire. Il l'épargna pourtant, ſoit par quelque ſorte de déférence à l'ordre immuable des deſtinées, où par la conſidération de ce qu'il ne devoit commander que long-tems aprés ſa mort, & dans un âge fort avancé. Il avoit en la perſonne de Séjan un dépoſitaire fidéle de ſes ſecrets, & un Miniſtre paſſionné de ſes volontez. Il étoit fils de Strabon, & dans ſa jeuneſſe avoit été aimé d'Apicius. Cet Apicius vivoit dans un luxe auquel il n'y en eut jamais de pareil. Il lui prit un jour envie de compter combien il avoit dépenſé, & de voir ce qui lui reſtoit de bien. Quand il eut trouvé qu'il ne lui reſtoit que deux cens cinquante mille Dragmes, il en eut un ſi extrême déplaiſir, qu'il ſe tua, comme ſi à moins que de ſe tuer, il eût été en danger de mourir de faim. Séjan commanda quelque tems les compagnies des gardes avec ſon pere. Mais depuis que ſon pere eut été envoié en Egipte, il les commanda ſeul. Parmi les changemens qu'il apporta à leur diſcipline, il ordonna qu'au lieu qu'ils paſſoient la nuit par bandes, ils la paſſeroient tous ſéparées en un même camp, afin qu'ils reçuſſent plus aiſément les ordres de leur Chef, & qu'ils fuſſent plus en état de ſe faire craindre. La conformité qui ſe trouva entre ſes mœurs, & celles de Tibére, donna lieu à ce Prince de l'élever à des charges & à des emplois, où nul autre de ſa naiſſance n'étoit parvenu, & de ſe ſervir en toute ſorte d'affaires de ſon avis, & de ſon miniſtére. Tout

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 20.

Tibére.

Ans depuis la Naissance de J. C. le monde jugea que Drusus périroit misérablement, quand on vit qu'il étoit Collégue de Tibére au Consulat, parce que l'on savoit que tous ceux qui l'avoient été avant lui étoient péris. On avoit devant les yeux les exemples de Varus, de Pison, & de Germanique; & Drusus, & Séjan eurent depuis le même sort.

21. *Tibére.*

Pendant que Tibére étoit absent de Rome, Lutorius Priscus Chevalier Romain, excellent Poëte, qui avoit fait l'Epitaphe de Germanique, & qui en avoit reçû une grande récompense, fut soupçonné d'avoir composé un Poëme contre Drusus pendant qu'il étoit malade, & aiant été accusé pour ce sujet, il fut condamné à mort par le Sénat. Tibére fut fâché non de ce que le Sénat l'avoit condamné, mais de ce qu'il l'avoit executé sans sa participation, & en aiant fait des réprimandes aux Sénateurs, il les obligea à faire un Réglement portant que ceux qu'ils auroient condamnez à mort, ne seroient executez que dix jours aprés la condamnation, & que pendant ce tems-là l'Arrest demeureroit affiché, afin qu'en son absence il pût en recevoir des nouvelles, & examiner ce qu'ils auroient jugé.

22. Lorsque l'année de son Consulat fut expirée, il retourna à Rome, & défendit que les Consuls se chargeassent de la cause d'aucun accusé, ajoûtant que s'il étoit Consul, il ne se chargeroit d'aucune. Un Préteur aiant été accusé d avoir commis une impiété contre lui, soit par actions ou par paroles, sortit du Sénat, ôta sa robe de Magistrat, & rentra pour répondre à l'accusation comme un simple particulier, ce que Tibére aiant trouvé fort mauvais, il ne lui voulut faire aucun mal. Il chassa de Rome les Danseurs, & leur défendit d'exercer leur Art, parce qu'ils avoient deshonoré des Dames de qualité, & excité des séditions. Il honora la mémoire de plusieurs personnes en élé-

vant

vant leurs Statuës, & en gravant leurs Epitaphes. *Ans depuis la Naissance de J. C.*
Il erigéa à Séjan durant sa vie une Statuë de bronze dans le Téatre. Plusieurs autres lui en érigérent depuis, & firent son éloge dans le Sénat, & devant le peuple. Tout ce qu'il y avoit de personnes considérables dans Rome, & les Consuls mêmes 221
se rendoient assidûment chez lui tous les matins *Tibére.*
pour le saluer, & pour lui communiquer les affaires dont ils devoient entretenir Tibére, parce qu'il ne s'en faisoit aucune sans sa participation.

Dans le même tems une grande Galerie qui panchoit, fut redressée par l'industrie merveilleuse d'un Architecte, dont Tibére envia le nom à la postérité & empêcha qu'il ne fût inséré dans les Annales. Ce rare homme aiant appuié trés-solidement les fondemens envelopa l'Edifice de peaux de mouton, & d'étofes fort grossiéres, & attacha par dessus des cables avec lesquels à force d'hommes, & de machines il remit la Galerie en la place, où elle devoit être. Tibére eut de l'étonnement de son adresse, & en même tems de la jalousie. En admirant cet excellent ouvrier il ne pût lui refuser la récompense qu'il méritoit, mais d'ailleurs en portant envie à sa suffisance, il ne pût le souffrir à Rome, & lui ordonna d'en sortir. Il y retourna pourtant bien-tôt aprés pour le supplier de l'y rétablir, & pour obtenir de lui cette grace, il laissa tomber à dessein un Vase de verre, & en aiant ramassé les morceaux, il les lui montra, & les rejoignit à l'heure même, de sorte que le Vase fut aussi entier que jamais. Tibére au lieu de lui accorder sa priére en considération d'un si beau secret, le condamna à la mort.

Drusus son fils mourut en ce tems-là de poison; car Séjan usant de sa faveur avec la derniére insolence, eut avec Drusus un différent qui s'échauffa de telle sorte, que des paroles ils en vinrent aux mains. Apprehendant aprés cela le ressentiment

de

Ans depuis la Naissance de J. C. 23. *Tibére.*

de Drusus & de Tibére, & se persuadānt que quand il se seroit une fois défait de ce jeune homme, il lui seroit fort aisé de se défaire du vieillard, il lui fit donner du poison par quelques-uns de ses domestiques, & par sa femme nommée Liville avec laquelle il avoit eu dés auparavant une habitude criminelle. Tibére fut soupçonné d'avoir eu part à cet empoisonnement, parce qu'au tems de la maladie, & de la mort de Drusus il n'interrompit en rien ses occupations ordinaires, ni ne permit à qui que ce fût d'interrompre les siennes. Pour moi je ne trouve nulle apparence de verité dans ce soupçon, parce que cet Empereur garda toûjours la même conduite à l'égard de tous les autres, & que d'ailleurs il aimoit Drusus comme son fils unique & légitime, & qu'il châtia tous les auteurs de sa mort, les uns sur le champ, & les autres dans la suite. Il alla au Sénat pour y faire l'éloge de Drusus, & puis se fit reporter à son Palais. Il priva du droit de faire testament ceux à qui l'on avoit interdit l'usage du feu, & de l'eau, & ils en sont encore privez aujourd'hui. Il accusa devant le Sénat Elius Saturius d'avoir composé un Poëme contre lui, & aprés qu'il en eut été convaincu, il le fit précipiter du haut du Capitole. Je pourrois raconter quantité de pareilles histoires. Mais je me contenterai de dire en général, qu'il fit mourir plusieurs personnes pour des sujets aussi legers que celui-là. Je ne dois pas omettre qu'il fit une recherche exacte de tout ce que l'on avoit trouvé à redire dans sa conduite, & qu'il publia souvent des défauts dont on avoit parlé dans une conversation particuliére de deux amis, & donna lieu de les insérer dans les Annales. Il supposa quelquefois qu'on l'avoit accusé de crimes, dont on n'avoit rien dit, & dont il se sentoit coupable, & en cela il avoit dessein de faire croire que son ressentiment étoit juste, & que la vengeance qu'il tiroit, étoit raisonnable.

Ainsi

Ainsi il commettoit contre soi-même, l'impiété qu'il châtioit dans les autres, & s'exposoit outre cela aux railleries de tout le monde. Car il assuroit que les accusez avoient tenu contre lui les discours dont ils ne vouloient pas demeurer d'accord, & le confirmant avec serment; faisoit un plus grand tort à sa réputation que nul autre n'auroit pû faire. Cette conduite fit croire à quelques-uns qu'il avoit perdu l'esprit. Il n'y avoit pourtant aucune raison d'être dans ce sentiment, parce qu'en toute autre rencontre il agissoit avec beaucoup de sagesse. Il donna un curateur à un Sénateur plongé dans la débauche, de la même sorte que l'on en donne aux pupilles. Il déféra au Sénat Capiton qu'il avoit autrefois envoié en Asie en qualité de son Procureur, & l'accusa d'avoir eu des soldats, & d'avoir usurpé un trop grand pouvoir, comme s'il eut été Gouverneur de la Province, & le fit condamner au bannissement. Car ceux qui manioient en ce tems-là l'argent de l'Empereur, n'avoient aucun autre pouvoir, que celui de recevoir les revenus établis par les loix, & s'ils avoient des différens, ils étoient décidez devant les Juges selon la disposition de droit, de la même sorte que ceux des simples particuliers. Il y avoit une merveilleuse inégalité dans les actions de Tibére. Lorsque les dix premiéres années de son régne furent expirées il n'en demanda point la continuation par decret du Sénat, aussi n'en avoit-il point besoin, puis qu'il ne l'avoit point acceptée pour un tems limité, comme avoit fait Auguste. On ne laissa pas de célébrer les Jeux décennaires.

Ans devant la Naissance de J. C. 24.

Tibére.

Cremutius Cordus fut contraint en ce tems-là de se procurer la mort pour avoir eu le malheur de déplaire à Séjan. On ne le pouvoit accuser d'aucun crime parce qu'étant déja avancé en âge, & comme à l'entrée de la vieillesse, il avoit toûjours vécu d'une maniére irrépréhensible. Ainsi il falut

Ans depuis la Naissance de J. C.

25.

Tibére.

lut aller chercher la matiére d'une accusation dans une histoire qu'il avoit autrefois composée de ce qui s'étoit passé sous le régne d'Auguste, & qu'Auguste avoit lûë lui-même. On lui fit donc un crime des loüanges qu'il avoit données à Cassius, ou à Brutus, & de quelques termes avantageux au Sénat & au peuple, qu'il avoit laissé glisser dans son ouvrage, & enfin de la réserve qu'il avoit euë de ne point relever avec excés le mérite de Jules César, ni d'Auguste, bien que d'ailleurs on reconnût qu'il ne lui étoit rien échapé qui leur fût desavantageux. Voilà le sujet pour lequel il fut condamné à mort, & pour lequel les copies de son histoire qui se trouvérent à Rome furent brûlées par les Ediles, & celles qui se trouvérent dans les autres Villes, le furent par les Préfets. Cet ouvrage fut néanmoins publié depuis parce que plusieurs en avoient gardé des copies, & que Marcie fille de Cordus en avoit caché quelques-unes, qui furent recherchées avec d'autant plus d'ardeur, que la disgrace de l'auteur avoit été plus extraordinaire.

Tibére fit faire en ce tems-là les exercices aux compagnies de ses Gardes en presence du Sénat, afin que connoissant leur nombre, & leur force, il le redoutât à l'avenir davantage. Les Historiens ont remarqué que les habitans de Cizique furent privez au même tems de leurs Privileges, & de leur liberté pour avoir mis dans les fers un Citoien Romain, & pour n'avoir pas achevé le Temple qu'ils avoient commencé en l'honneur d'Auguste. Un particulier aiant vendu une statuë de Tibére, en vendant une Maison où elle avoit été placée, peu s'en falut que ce Prince ne le fit condamner à mort. Mais le Consul lui aiant demandé son avis sur cette affaire avant que de le demander à aucun autre, il eut peur d'être accusé de venger ses propres injures, & opina à l'absolution. Lentule Sénateur, homme fort prudent, & fort avancé en âge

aiant

aiant été accusé d'avoir conspiré contre l'Empereur, se moqua de l'accusateur en plein Sénat, & la compagnie aiant témoigné être surprise de l'accusation : Tibére dit, je me tiens indigne de vivre, si je suis haï de Lentule. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

Tibére étant alors parti de Rome n'y retourna 26. plus jamais, bien qu'il eût souvent promis de le *Tibére.* faire. Un certain qui avoit quelque habitude avec Sabin l'un des premiers, & des plus considérables de Rome, le mena un jour dans sa maison où il avoit caché quelques Sénateurs. Quand il fut entré il l'engagea à parler sur des sujets sur lesquels il savoit qu'il avoit accoûtumé de déclarer ses sentimens avec beaucoup de liberté ; ce qu'il ne fit qu'à dessein de faire sa cour à Séjan, en le lui déférant, car c'est ainsi qu'en usent ces pestes publiques qui méditent de fausses accusations. Ils commencent les premiers à médire, & à découvrir des veritez odieuses, afin d'avoir lieu de dénoncer ceux qu'ils ont excitez par leur exemple à avancer quelque chose de semblable. La liberté dont ils usent, ne leur est jamais dangereuse, parce que ce n'est qu'une liberté fausse, & contrefaite. On sait bien qu'ils trahissent leur pensée, & qu'ils n'ont point d'autre intention que de surprendre ceux à qui ils parlent, pour avoir en suite de quoi les convaincre. Les autres ne disent jamais rien impunément. La moindre parole qui leur échape est châtiée avec la derniére rigueur. Tel fut le sort de Sabin qui fut mis en prison le jour même, & depuis condamné sans connoissance de cause. Son corps fut traîné sur les 21.
degrez destinez à recevoir les immondices, & jetté dans la riviére. On remarqua dans cette triste execution une circonstance singuliére qui sembla accroître la compassion & le regret que l'on en conçût. Il avoit un chien qui ne l'abandonna jamais, qui le suivit dans la prison, & qui se jetta dans le Tibre au même tems que l'on y jetta le corps de

son.

Ans depuis la Naissance de J. C. 29. *Tibére.*

son maître. Livie mourut en ce tems-là dans sa quatre-vint sixiéme année. Tibére ne la visita point durant sa maladie, & n'assista point à ses funérailles. Il ne lui rendit point d'autre honneur que celui de lui faire une Pompe funébre, de lui ériger des statuës, & d'ordonner quelque autre chose peu considérable. Il défendit de la mettre au nombre des Dieux. Le Sénat ne se contentant pas de suivre ses intentions, ordonna de plus que les femmes en feroient le deüil un an entier, & loüa cependant Tibére de ce qu'il ne se dispensoit d'aucune de ses fonctions ordinaires. Il ordonna encore qu'on lui éléveroit un Arc en considération de ce qu'elle avoit sauvé la vie à plusieurs Sénateurs, de ce qu'elle avoit pris le soin de l'éducation de plusieurs enfans de bonne maison, & de ce qu'elle avoit aidé à marier plusieurs filles. C'étoit cependant un honneur qui n'avoit été déféré à aucune autre femme avant elle. Quelques-uns lui donnérent le titre de mere de la Patrie. Son corps fut mis dans le tombeau d'Auguste. On rapporte quantité de bons mots qu'elle dit en diverses occasions. Quelques hommes aiant parû nûs en sa presence ; & aiant mérité la mort pour ce sujet, elle leur sauva la vie, en disant que les yeux d'une personne qui a de la vertu ne trouvent point de différence entre un homme, & une statuë. Quelqu'un lui aiant un jour demandé comment elle avoit pû gouverner l'esprit d'Auguste aussi adroitement qu'elle avoit fait, elle répondit que ç'avoit été en suivant avec une parfaite déférence ses intentions, en ne pénétrant jamais le secret de ses affaires, & en dissimulant ses divertissemens domestiques. On n'éleva point l'Arc que l'on avoit ordonné, parce que Tibére promit d'en faire la dépense. Comme il ne vouloit pas révoquer ouvertement l'Arrêt par léquel il avoit été ordonné, il trouva moien de l'éluder en ne permettant pas qu'il fût executé aux

dépens

dépens du public, & en différant d'en faire la dépense. Cependant la fortune de Séjan s'accrut avec un excés si prodigieux que l'on consacra le jour de sa naissance, & que l'on commença à le célébrer avec toutes les marques de la réjoüissance publique. On ne sauroit dire le nombre de Statuës qui furent élevées en son honneur par le Sénat, par les Chevaliers, par les Tribuns, & par les Principaux de Rome. Le Sénat lui envoioit des députez particuliers, & autres que ceux qu'il envoioit à l'Empereur. Les Chevaliers & le peuple lui en envoioient aussi, soit les Tribuns, ou les Ediles. On faisoit des priéres, & des sacrifices pour sa santé, aussi bien que pour celle de Tibére, & on juroit également par la fortune de l'un & de l'autre.

Ans depuis la Naissance de J. C. 29. Tibére.

Tibére trouva en ce tems-là l'occasion de se venger du mariage que Gallus avoit contracté avec sa femme depuis qu'il l'avoit répudiée, & de la liberté avec laquelle il reprenoit sa maniére de gouverner l'Empire. Ce Gallus étant allé le trouver en qualité de député, il le reçût trés-civilement, & le fit asseoir à sa table, puis écrivit au Sénat une lettre remplie de plaintes contre lui. Ainsi par un accident fort étrange, & qui n'étoit jamais arrivé à nul autre, il eut le même jour l'honneur de manger à la table du Prince, & le malheur d'être condamné dans le Sénat. Le Préteur eut ordre de lier, & de conduire au supplice celui qui peu auparavant avoit bû à la santé de l'Empereur. Il se résolut de mourir aussi-tôt qu'il sut son Arrêt. Mais Tibére ne lui en laissa pas la liberté, bien qu'il eût sollicité sa condamnation. Au contraire il l'exhorta à prendre courage, & commanda qu'on le gardât dans la prison sans le lier. Ce n'est pas qu'il eût dessein de le soulager. Il ne prolongeoit sa vie, que pour prolonger son supplice, & pour le tourmenter long-tems par l'infamie dont le couvroit sa disgrace & par l'apprehension de la mort, dont

30.

Ans depuis la Naissance de J. C. 30. *Tibére.*

l'image étoit toûjours presente à son esprit. Il fut gardé par les Consuls tant que Tibére n'exerça point cette charge, & quand il l'exerça, il fut gardé par les Préteurs. On le garda de la sorte pour l'empêcher non de se sauver de prison, mais de se delivrer de la vie. On ne permit à aucun de ses amis, ni de ses domestiques de le visiter. Nul ne le vit, ni ne lui parla que ceux qui avoient ordre de le forcer de manger. Les alimens qu'on lui porta étoient tels, & en telle quantité que ne pouvant ni lui donner du plaisir, ni entretenir ses forces, ils n'étoient capables que de l'empêcher de mourir. C'étoit-là sans doute la plus insupportable de toutes les cruautez. Cependant Tibére en exerça de semblables envers plusieurs autres. Comme on lui parloit un jour d'envoier au supplice un de ses amis, qu'il tenoit depuis longtems dans les fers, il dit qu'il n'étoit pas réconcilé avec lui, & que cette grace là n'étoit pas encore de saison. Aprés avoir fait donner la question à un autre, & l'avoir tourmenté avec la derniére violence, il reconnut qu'il étoit innocent, & commanda à l'heure même de l'executer à mort, sous prétexte qu'il avoit été trop deshonoré par le traitement qu'il avoit reçû, pour pouvoir goûter quelque plaisir durant le reste de sa vie. Il fit mourir un homme savant, nommé Siriaque, bien qu'il ne fût ni coupable, ni même accusé d'aucun crime, & il n'eut rien aussi à lui reprocher en le condamnant, sinon qu'il avoit été ami de Gallus.

Cependant Séjan se rendoit de jour en jour & plus puissant, & plus redoutable, de sorte que les Sénateurs, & les autres citoiens se tenoient assidûment à sa suite, & négligeoient un peu Tibére. Dés que ce Prince s'en apperçût, il jugea que c'étoit une affaire où il n'y avoit rien à négliger, & apprehenda que Séjan ne se fit proclamer Empereur.

Il ne fit pourtant rien paroître de ses sentimens, *Ans de-*
parce qu'il savoit que Séjan s'étoit rendu maître des *puis la*
soldats des gardes, qu'il avoit gagné tous les Sé- *Naissan*
nateurs ou par bien-faits, ou par promesses, ou *ce de J.*
par menaces, & qu'il disposoit si absolument de *C.*
ses propres amis qu'ils lui rapportoient tout ce 30.
qu'il disoit, & tout ce qu'il faisoit, sans qu'il y *Tibére.*
en eût aucun qui lui rapportât rien de ce que fai-
soit, ou de ce que disoit Séjan. Ainsi il crût de-
voir se conduire avec beaucoup d'adresse, & pour
cela il déclara Séjan Consul, & l'appela le compa-
gnon de ses soins, & de ses inquiétudes. En par-
lant de lui, il disoit toûjours que c'étoit son cher
Séjan, & il écrivoit souvent en mêmes termes, soit
au Sénat, ou au peuple. Les hommes trompez par
cet artifice élevérent également des Statuës de 31.
bronze à Tibére, & à Séjan, y gravérent leurs
noms, & placérent deux siéges d'or pour eux dans
le Téatre. De plus le Sénat ordonna qu'ils seroient
Consuls ensemble durant cinq ans, & que quand
ils rentreroient dans Rome, on iroit au devant
d'eux, & on les recevroit avec les mêmes honneurs.
Enfin on porta la flaterie jusques à cet excés que
d'offrir des sacrifices à la Statuë de Séjan, de mê-
me qu'à celle de Tibére.

Pendant que la fortune de ce favori étoit en cet état plusieurs personnes illustres furent opprimées, & entre autres, Cajus Geminius Rufus, qui aiant été accusé d'impiété envers Tibére, se justifia en montrant son Testament, par lequel il l'avoit nommé son héritier pour portion égale à celle de ses enfans. Aiant en suite été accusé d'un vice qui deshonore la nature, il se retira en sa maison avant que d'avoir été condamné, & lorsqu'il apprit que le Quêteur venoit lui dire l'Arrêt, il se donna un coup mortel, & en montrant sa blessure au Quêteur, rapportez, lui dit-il, au Sénat qu'il faut être homme pour mourir de cette sorte. Publia Prisca sa

Ans depuis la Naissance de J. C. 31. *Tibére.*

femme aiant été accusée, entra dans le Sénat, & s'y tua d'un coup de poignard, qu'elle avoit porté pour cet effet.

La grandeur du pouvoir de Séjan l'avoit porté à un si haut point d'insolence, qu'il sembloit qu'il fût Empereur, & que Tibére ne fût plus que Gouverneur de l'Ile de Caprée, où il s'étoit renfermé. Il y avoit à sa porte une foule prodigieuse de personnes, qui se pressoient pour se faire voir, & pour ne pas paroître les derniers venus. Séjan observoit exactement leurs discours, & leur contenance. Car comme ceux qui méritent les dignitez qu'ils possédent, ne se mettent pas beaucoup en peine d'attirer les respects, & les soûmissions des autres, & ne s'offensent point qu'on manque quelquefois de les leur rendre, parce qu'ils sont bien assurez que ce n'est pas par mépris que l'on y manque; aussi ceux qui se sont élevez tout d'un coup, & qui n'ont aucune grandeur qui ne leur soit étrangére, exigent les honneurs comme un appui nécessaire à leur fortune, & quand on les en prive, ils en ont de la douleur, & en témoignent la même indignation que de l'injure la plus sensible. Voilà pourquoi on leur fait la cour avec un plus grand soin, & avec un plus grand empressement qu'on ne la fait aux Empereurs. Quand on oublie de rendre au Prince quelque chose de ce qu'on lui doit, il fait gloire de le pardonner, & n'est pas fâché d'avoir occasion d'exercer la clémence. Mais un favori que le caprice de la fortune a élevé s'imagine que s'il dissimuloit une injure, il découvriroit sa propre foiblesse, & qu'au contraire s'il la venge, il affermira de plus en plus son pouvoir. Un si prodigieux nombre de personnes allérent saluer Séjan le premier jour d'un mois, que le lit de la Sale fut rompu pour avoir été trop chargé de ceux qui s'étoient assis dessus. Un Chat en sortit au même tems, & passa au milieu d'eux. Comme Séjan descendoit

cendoit dans la place publique aprés avoir sacrifié aux Dieux dans le Capitole, ses gardes ne le pouvant suivre à cause de la foule du peuple, passérent par la ruë par où l'on va à la prison, & tombérent sur les degrez où l'on précipite ceux qui ont été condamnez à mort. Séjan aiant voulu aprés cela consulter le vol des oiseaux, n'en trouva aucun de favorable. Au contraire plusieurs Corbeaux volérent au tour de lui en jettant de grands cris, puis allérent se placer sur le comble de sa maison. Il est vrai pourtant que ni lui, ni aucun autre n'ajoûta foi à ce présage. Quand un Dieu auroit prédit le changement qui devoit arriver, il n'auroit trouvé nulle créance. La plûpart juroient par la fortune de Séjan, & l'appeloient Collégue de Tibére, non seulement au Consulat, mais aussi à l'Empire. Comme Tibére n'ignoroit rien de toutes ces choses, il avoit résolu de se défaire de lui. Mais par ce qu'il ne pouvoit entreprendre ouvertement de le faire mourir sans s'exposer à de grands dangers, il usa d'un merveilleux artifice pour découvrir les plus secretes intentions de Séjan, & de ses Partisans. Il manda souvent à Séjan, & au Sénat des nouvelles fort différentes touchant l'état de sa santé, tantôt leur témoignant qu'il se trouvoit dans une extrême foiblesse, & qu'il croioit être proche de sa fin, & tantôt les assurant que ses forces étoient rétablies, & qu'il retourneroit bientôt à Rome. Quelquefois il élevoit Séjan, & puis l'abaissoit. Il rendoit des honneurs à ses amis en sa considération, & à l'heure même les outrageoit en haine de lui, ce qui sembloit le tenir comme suspendu entre l'espérance, & la crainte. Il se voioit comblé de trop d'honneurs pour apprehender la disgrace, & pour essaier de s'en garantir par quelque entreprise hazardeuse. D'autre côté il ne se fioit pas assez en son crédit dont il sentoit la diminution, pour poursuivre hardiment ses desseins. Les autres

Ans depuis la Naissance de J. C. 31.
Tibére.

tres

Ans depuis la Naissance de J. C. 31. Tibére.

tres qui entendoient publier au même tems des bruits fort contraires, commencérent à ne plus admirer Séjan aussi fort qu'auparavant, & n'osérent pas toutefois le mépriser. Ils étoient dans l'incertitude, & dans le doute se figurant tantôt que Tibére mourroit dans peu de jours, & tantôt qu'il retourneroit à Rome, Séjan étoit lui-même agité d'étranges inquiétudes; mais rien ne lui fit tant de peine que ce qui arriva à une de ses statuës. On en vit sortir de la fumée, & quand on en eut ôté la tête pour reconnoître d'où la fumée procédoit, on apperçût un Serpent qui sauta dehors. Aprés que l'on y eut remis une autre tête, comme Séjan se préparoit à offrir un sacrifice; car il s'offroit ainsi des sacrifices à soi même, on trouva une corde au coû de cette statuë. Alors on commença à le mépriser ouvertement, & à l'abandonner. Tibére espérant attirer le Sénat, & le peuple à son parti, entreprit de le perdre. Pour l'opprimer sans qu'il s'en défiât, il fit coure le bruit qu'il avoit dessein de le créer Tribun. Cependant il écrivit contre lui une lettre au Sénat, & la donna à porter à Nevius Sertorius Macron qu'il avoit fait secretement Préfet du Prétoire. Il arriva à Rome durant la nuit, comme si il y eût été envoié pour d'autres affaires, & aiant communiqué ses ordres à Memmius Régulus l'un des Consuls dont le Collégue étoit dans les intérêts de Séjan, & à Gracin Lacon Gouverneur des compagnies qui gardoient la Ville durant la nuit, il alla de grand matin au Palais; car le Sénat se devoit assembler ce jour là dans le Temple d'Apollon, & aiant rencontré Séjan qui n'y étoit pas encore entré, & qui paroissoit inquiet de ce que Tibére ne lui avoit point écrit, il le rassura en lui disant en secret qu'il avoit apporté un ordre par lequel il étoit gratifié de la puissance de Tribun. Séjan fort réjouï de cette nouvelle entra dans le Sénat. Macron envoia à l'heure même au Camp les compa-

compagnies des gardes qui avoient ſuivi Séjan & qui étoient au tour du lieu où le Sénat étoit aſſemblé, leur montra les ordres qu'il avoit reçûs ſur ce ſujet, & les aſſura qu'il avoit des lettres de Tibére par leſquelles il récompenſoit leurs ſervices, & mit en leur place au tour du Temple les Soldats qui avoient accoûtumé de garder la Ville durant la nuit. Il entra en ſuite dans le Sénat, preſenta aux Conſuls la lettre de Tibére, & ſortit avant que l'on en eût commencé la lecture. Aiant aprés cela chargé Lacon de veiller à la garde du Temple où le Sénat étoit aſſemblé, il alla au camp de peur que les gens de guerre n'y fiſſent quelque deſordre. On lût cependant la lettre de l'Empereur. Elle étoit fort longue, & pourtant ne contenoit rien contre Séjan qui fût écrit tout de ſuite. Il étoit parlé au commencement de toute autre choſe. Puis il y avoit une plainte fort legére contre Séjan. Une autre affaire étoit touchée en ſuite. Aprés cette affaire là il y avoit encore quelques paroles peu avantageuſes pour lui, & la lettre finiſſoit enfin par un ordre de châtier deux Sénateurs de ſes amis, & de s'aſſurer de ſa perſonne. Voilà la maniére dont elle étoit conçûë. L'apprehenſion d'exciter une ſédition empêcha Tibére de commander ouvertement, que l'on fit mourir Séjan. On vit alors en un moment un changement étrange, & une varieté merveilleuſe de diſcours, & de conduite. Avant que la lettre eût été lûë on n'entendoit que des acclamations en faveur de Séjan, & que des voix confuſes qui lui promettoient par avance les dignitez auſquelles on le croioit deſtiné par la volonté du Prince. Mais quand on en eut entendu la lecture, & que l'on eût vû qu'elle contenoit le contraire de ce que l'on s'étoit imaginé, chacun parut embaraſſé, & abattu.. Ceux qui étoient aſſis proche de lui, ſe levérent. Les Préteurs, & les Tribuns du peuple l'entourérent de peur qu'il ne ſortît, &

An de-puis la Naiſſance de J. C. 31. Tibére.

 qu'il

Ans depuis la Naissance de J. C. qu'il n'excitât du tumulte, comme il auroit fait sans doute si le commencement de la lettre eût contenu quelque chose de plus rude, & de plus précis contre lui. Mais parce qu'il n'y avoit qu'une legére plainte qui ne lui fit pas beaucoup de peur,
31. il demeura en sa place. Régulus l'aiant appelé, il
Tibére. ne répondit rien. Ce n'est pas qu'il méprisât le commandement du Consul : car il avoit déja perdu une grande partie de son orgueil. Mais c'est qu'il n'étoit point du tout accoûtumé à obéïr. Aprés qu'il l'eut appelé deux & trois fois en lui tendant la main, & en lui disant Séjan venez ici, il lui demanda si c'étoit à lui qu'il parloit, se leva avec peine & fut suivi par Lacon. Quand la lettre eut été luë, le Sénat s'éleva tout d'une voix contre lui. Il fut chargé d'imprécations & par ceux qu'il avoit maltraitez, & par ceux ausquels il avoit donné de la crainte. Les uns faisoient semblant de n'avoir jamais été liez d'aucune amitié avec lui, & les autres témoignoient leur joie de sa disgrace. Régulus l'emmena hors du Sénat, & le conduisit avec les autres Officiers jusques à la prison. La disgrace de ce favori nous fournit un bel exemple de la foiblesse de l'homme, & de l'inconstance de la fortune, & nous apprend qu'à quelque point de grandeur où nous puissions monter nous ne devons jamais perdre la modération. Celui qui avoit été conduit le matin au Sénat par tous les Citoiens, comme le plus considérable de l'Empire, fut alors traîné en prison comme le dernier de tous les hommes. Celui que l'on jugeoit digne du Diadême, fut chargé de fers. Celui qui avoit eu des Gardes comme un Souverain, en eut le même jour en qualité de prisonnier. Le peuple s'étant aprés cela un peu émû, commença à crier contre lui, à lui demander le sang, & la vie de ceux qu'il avoit fait périr, & à se railler de la présomption qu'il avoit euë d'aspirer à la souveraine puis-

puissance. Au même tems il abattit toutes ses Statuës, les traîna, & les brisa, leur insultant de la même sorte qu'il auroit fait à sa personne. Séjan pouvoit voir dans ce traitement, l'image de celui qu'il devoit bien-tôt souffrir, & qu'il souffrit en effet quand par Arrêt du Sénat, il fut précipité à l'endroit où l'on jettoit les immondices, & qu'ensuite son corps fut battu, & outragé pendant trois jours, & jetté enfin dans la riviére. Ses enfans furent executez à mort, sa fille aiant été auparavant violée par le Bourreau, parce qu'il n'étoit pas permis de faire mourir une Vierge. Il y eut aprés cela une fort grande sédition dans Rome. Le peuple courut aux armes, & tua ceux qui avoient été favorisez de Séjan, & qui avoient abusé de l'appui qu'ils avoient trouvé auprés de lui. Les gens de guerre irritez de ce que l'on les soupçonnoit d'être affectionnez au parti de Séjan, & de ce qu'on leur avoit préféré les Gardes de la Ville comme plus étroitement attachez au service de l'Empereur, pillérent & brûlérent quelques maisons. Le Sénat ordonna que l'Image de la liberté seroit mise dans la place publique, & qu'on célébreroit tous les ans par des courses de chariots, & par des combats de bêtes féroces le jour auquel Séjan avoit été mis à mort, ce qui n'avoit jamais été ordonné auparavant. On arrêta aussi que l'on ne rendroit plus à personne des honneurs extraordinaires, & que l'on ne jureroit plus par aucun autre nom, que par celui de l'Empereur. Cependant ceux qui avoient fait ces réglemens les violérent bien-tôt eux-mêmes par la lâcheté avec laquelle ils flatérent Macron, & Lacon. Mais ces deux hommes qui avoient devant les jeux l'exemple tout récent de Séjan rejettérent leurs flateries. Les crimes de Séjan donnérent lieu à Tibére de faire périr un grand nomb e de personnes. Il en livra quelques-uns à l'Execu-

Ans depuis la Naissance de J. C. 31. Tibére.

Ans depuis la Naissance de J. C. teur, & en contraignit d'autres de se tuër eux-mêmes. Il suffisoit pour être accusé d'avoir été, ou d'avoir paru ami de Séjan, comme si Tibére ne l'eût pas autrefois aimé, & n'eût pas engagé tout le monde à rechercher son amitié. Il faut
31. pourtant avoüer que parmi tant de marques de
Tibére. cruauté il fit paroître quelques effets de clémence en pardonnant à Cassien, à Lucius Séjan Préteur, & à Térence Chevalier. Ce Séjan pour se moquer de Tibére qui étoit chauve avoit donné un spectacle au peuple où durant tout le jour on n'avoit vû aucun tenant qui ne le fût, & le soir il avoit fait porter par cinq mille enfans qui avoient la tête toute rasée, des flambeaux pour éclairer & pour conduire ceux qui sortoient du Téatre. L'Empereur au lieu de se mettre en colére contre lui sur ce sujet, fit semblant de n'en avoir point entendu parler, bien que l'on eût donné le nom de Séjan à tous ceux qui avoient le défaut d'être chauves.

Quant à Térence lorsqu'on lui voulut faire un
32. crime d'avoir été ami de Séjan*, bien loin de le nier il avoüa franchement qu'il avoit recherché son amitié, & qu'il l'avoit cultivée avec d'autant plus de soin, qu'il l'avoit vû élevé au comble des honneurs par la faveur de Tibére. ,, Si l'Empereur a bien fait, dit-il, de lui donner ,, son amitié, je n'ai pas mal fait de lui donner ,, aussi la mienne. Que si ce Prince si éclairé, & qui ,, en toutes choses a un si sage discernement s'est ,, trompé dans ce choix, faut-il s'étonner que je ,, me sois trompé aprés lui? Nous devons chérir tous ceux ausquels il donne part dans ses ,, bonnes graces, tels que d'ailleurs ils puissent ,, être, & ne suivre point d'autre régle de l'estime, ni des sentimens que nous conserverons pour eux, que le bon-heur qu'ils ont eu ,, de lui plaire. Le Sénat non content d'absoudre Térence fit des réprimandes à ses accusateurs. Tibére

bére approuva l'Arrêt ; & en reçût de grandes loüanges. Mais rien ne lui mérita une approbation si générale, que la justice qu'il fit le même jour au public en condamnant au dernier supplice les plus fameux dénonciateurs qu'il y eût dans Rome.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Au reste la passion qu'il avoit pour les jeunes enfans des meilleures maisons & pour les femmes, nuisit extrêmement à sa réputation. J'en rapporterai ici un exemple. Un de ses amis nommé Sextus Marius avoit amassé de si grands biens qu'aiant prié un de ses voisins avec lequel il avoit quelque différent, de demeurer avec lui deux jours, le premier jour il fit abattre sa maison, & le second il la fit relever plus grande, & plus belle qu'elle n'étoit. Comme le maître ne sçavoit à qui attribuer ce changement, Marius lui avoüa qu'il en étoit l'auteur, & qu'en cela il n'avoit point eu d'autre dessein, que de lui montrer le pouvoir qu'il avoit & de se venger de ses ennemis, & d'obliger ses amis. Ce Marius aiant envoié hors de Rome une trés-belle fille qu'il avoit, de peur qu'elle ne fût deshonorée par Tibére, fut accusé d'avoir lui même commis inceste avec elle, & condamné avec elle à la mort. Tibére avoit deux petits fils, l'un de Drusus, nommé Tibére ; & l'autre de Germanique, nommé Cajus. Ce dernier étoit celui qu'il traitoit le plus favorablement, parce que sachant ce qui devoit arriver à l'un, & à l'autre, il le regardoit comme l'héritier de l'Empire. On assure qu'un jour que ces deux jeunes Princes avoient différent ensemble, Tibére dit à Cajus, Vous tuërez le petit Tibére, & d'autres vous tuëront. Mais comme il n'avoit point de plus proche parent que lui, & qu'il connoissoit la malignité de son naturel, il le choisit pour successeur afin de couvrir en quelque sorte ses propres vices par d'autres plus monstrueux, & de faire périr tout ce qui restoit de considérable dans le Sénat. On dit qu'il avoit

31. Tibére.

 sou-

Ans depuis la Naissance de J. C. souvent cet ancien proverbe dans la bouche, qu'à ma mort la terre soit toute en feu. Il tenoit Priam heureux de ce qu'il n'étoit mort qu'au milieu des ruines de sa Patrie, & de son Roiaume. Le même bon-heur arriva sans doute à Tibére, puisqu'il
33. mourut avec lui un si grand nombre de Senateurs,
Tibére. & d'autres personnes de qualité, qu'il n'en resta pas pour remplir les charges des Provinces, & qu'il y falut continuer les Gouverneurs qui y étoient, savoir les Prétoriens, trois ans, & les Consulaires, six. Gallus fut un de ceux qui mourut en ce tems-là. Car Tibére, pour parler son langage, ne s'étoit point réconcilié avec lui auparavant. C'est ainsi que contre l'ordre des loix, la vie tenoit aux uns lieu de supplice, & que la mort étoit accordée à d'autres, comme une grace. Emilius Scaurus n'étant coupable d'aucun autre crime que d'avoir composé une piéce de Téatre, tomba dans un malheur plus tragique, que celui qu'il avoit choisi pour sujet de son ouvrage. Il lui avoit donné pour titre, Atrée. En le traitant à l'imitation
34. d'Euripide, il y avoit mêlé une exhortation faite aux sujets de supporter avec modération les caprices, & les extravagances des Princes, sous la conduite desquels ils se trouvent. Tibére aiant pris cette Tragédie pour une Satire écrite contre lui, & s'étant imaginé que Scaurus avoit eu dessein de faire son portrait sous le nom d'Atrée, à cause des meurtres qu'il avoit commis, le menaça de lui donner le personnage d'Aiax, comme il le lui donna en effet, en le contraignant de se procurer la mort. Ce ne fut pas pourtant d'avoir composé cette Tragédie qu'il fut accusé. Ce fut d'avoir eu habitude avec Liville, sous prétexte de quoi plusieurs autres furent mis à mort.

Que s'il est permis de mêler les affaires d'Egipte avec celles de Rome, on vit en cette année-là un Phenix, & on le regarda comme un présage de la mort

mort de Tibére. Il tomba l'année suivante dans une fâcheuse maladie, dont Cajus aiant peur qu'il ne réchapât lui refusa à manger, sous prétexte que les alimens qu'il demandoit l'auroient incommodé. Il le chargea aussi d'un si grand nombre de couvertures, comme pour l'échaufer, qu'il fut étoufé sous leur pesanteur. Il fut secondé en tout ceci par Macron qui ne cherchoit plus qu'à gagner ses bonnes graces, depuis qu'il avoit reconnu que la maladie de Tibére étoit incurable, & qui dés auparavant l'avoit engagé à aimer Ennie Trasille sa femme. Tibére s'étant autrefois apperçû de ce changement de Macron lui dit, Vous faites bien de quitter le Soleil couchant, pour vous tourner vers le Levant. Voilà comment mourut Tibére qui avoit de grandes vertus, & tout ensemble de grands vices, & qui savoit tellement se servir de ses bonnes, & de ses mauvaises qualitez, que soit qu'il se servît des unes, ou des autres, il sembloit alors n'avoir que celles-là toutes seules. Il vécut soixante & dix-sept ans, quatre mois, neuf jours, dont il régna vint-deux ans, sept mois, & sept jours. Cajus Caligula eut soin de lui faire des Funérailles magnifiques, & une Oraison funébre.

Ans depuis la Naissance de J. C. 36. Tibére.

CAJUS CALIGULA.

CAjus Caligula s'étant rendu maître de l'autorité souveraine envoia au Sénat le Testament de Tibére, & le déclara nul sous prétexte qu'il n'avoit pas l'usage de la raison au tems auquel il l'avoit écrit, puisqu'il lui avoit donné pour compagnon à l'Empire Tibére son petit fils qui étoit encore en si bas âge, que les loix ne lui permettoient pas d'entrer au Sénat. Aussi se défit-il bien-tôt de ce jeune Prince.

Caligula.

Il rétablit dans Rome les Danseurs pour lesquels

Ans depuis la Naissance de J. C. 37. *Caligula.*

il fit des dépenses si excessives, de la même sorte que pour les Chevaux & pour les Gladiateurs, qu'en trés-peu de tems il épuisa le Tresor public. Il y avoit trouvé cinq cent millions sept mille sept cent dragmes lors qu'il étoit parvenu à l'Empire, & en moins de trois ans, il n'y laissa rien de reste.

Il étoit plus adonné à la débauche des femmes que nul autre. Il en enleva une qui étoit accordée. Il en arracha plusieurs autres d'entre les bras de leurs maris. Mais il conçût de l'aversion pour toutes excepté pour une, pour laquelle il n'auroit pas manqué d'en concevoir aussi s'il avoit vécu plus long-tems. Jamais homme ne fut capable d'une impiété pareille à celle qu'il commit contre son aieule, & contre ses sœurs. Son aieule lui aiant fait une réprimande, il la traita avec une telle indignité, que la vie lui étant devenuë insupportable, elle fut obligée d'avoir recours à une mort volontaire. A l'égard de ses trois sœurs, aprés les avoir violées, il en relegua deux dans une Ile, la troisiéme étant morte avant qu'il eût pû la releguer avec les autres. Il étoit d'une humeur si inégale, & si bizarre, que personne ne savoit ni quel langage, ni quelle conduite il devoit tenir avec lui, & quand quelqu'un réüssissoit en ce point, c'étoit plûtôt par hazard que par prudence. Il se plaisoit tantôt dans la compagnie, & tantôt dans la solitude. Il se fâchoit quand on lui demandoit quelque chose, & quand on ne lui demandoit rien. Il se portoit à certaines affaires avec une promtitude incroiable, & à d'autres avec une lenteur extrême. Il prodiguoit l'argent avec une profusion qui tenoit de la magnificence, & ne l'amassoit que par des voies que lui fournissoit une basse & sale avarice. Il écoutoit & avec joie, & avec chagrin, & ceux qui le trompoient par leurs flateries, & ceux qui lui disoient franchement la verité. Il laissa des coupables impunis, & op-

prima

prima des innocens. Il fit à quelques-uns de ses amis des caresses tout à fait basses & indignes de lui, & à d'autres des outrages insupportables. Enfin les Romains ne se trouvérent pas si-tôt sous la domination de cet Empereur qu'ils commencérent à regreter le régne précédent, quelque fâcheux qu'il eût été, & à confesser que Caligula surpassoit autant Tibére en cruauté & en violence, que Tibére avoit surpassé Auguste en ces deux vices. Caligula se mit donc dans une si honteuse dépendance des danseurs & des autres personnages de téatre, qu'il s'entretenoit souvent avec Appelés fameux Comédien en presence de tout le monde. Leur adresse lui donna dans la suite du tems une si étrange jalousie, qu'il entreprit de disputer à quelques-uns l'excellence de leur art. Il conduisit des chariots dans le Cirque, il se battit comme un Gladiateur, il dansa publiquement devant le peuple, & joüa des Tragédies. Il manda une fois durant la nuit les principaux du Sénat, comme pour prendre leur avis sur une affaire importante, & lors qu'il furent arrivez, il se mit à danser devant eux. Au commencement de son Régne il ne parla jamais dans le Sénat, qu'avec une singuliére modération, protestant qu'il ne vouloit rien faire sans sa participation, & en s'appelant son nourisson. Il s'en faloit alors cinq mois, quatre jours qu'il n'eût vint-cinq ans accomplis. Il donna la liberté à tous ceux qu'il trouva dans les Prisons, & entre autres à Pompone qui y languissoit de puis sept ans qu'il y avoit alors qu'il avoit été Consul. Il fut Consul avec Claude son oncle, qui durant ce tems-là étoit demeuré dans l'ordre des Chevaliers. Mais aiant été député à Caligula par sa compagnie aprés la mort de Tibére, il fut fait Sénateur, & Consul à l'âge de quarante-six ans. Le Sénat fut si satisfait de cette sage conduite de Caligula & trouva le discours qu'il avoit prononcé si

Ans depuis la Naissance de J. C. 37.

Caligula.

Ans depuis la Naissance de J. C.

37.

Caligula.

justé & si raisonnable, qu'il ordonna qu'il seroit lû tous les ans, afin qu'il ne le pût oublier, ni changer de sentiment. Il donna au peuple divers Spectacles, parmi lesquels il y eut un combat de quarante Ours contre quarante autres bêtes d'Afrique. Son char de triomphe fut tiré par six Chevaux, ce qui n'avoit jamais été fait auparavant. On donna des coussins aux Sénateurs afin qu'ils ne fussent plus assis sur des bancs nûs, comme ils l'avoient été par le passé. On leur permit aussi de porter, au téatre des chapeaux à la façon de Thessalie, pour se garantir de l'ardeur du Soleil, & durant les plus excessives chaleurs on se servit du diribitorium pour les Jeux, & les combats au lieu de se servir du téatre.

Caligula tomba aprés cela dans une maladie dont il guérit. Mais aussi-tôt aprés il fit mourir Tibére petit fils de l'Empereur du même nom, sous prétexte qu'il avoit espéré, & même souhaité sa mort. Il fit mourir en suite quantité d'autres personnes. Un homme du peuple, nommé Publius Afranius Potitus aiant promis avec serment par la plus extravagante de toutes les flateries de se procurer la mort si l'Empereur recouvroit sa santé, & Afranius Secundus Chevalier s'étant obligé à coure pour le même sujet le hazard d'un combat singulier, au lieu de les récompenser, comme ils espéroient, du zéle qu'ils avoient eu de ce sacrifier pour sa conservation, il les contraignit d'accomplir leur serment, de peur, disoit-il, qu'en y manquant ils ne se rendissent coupables d'un parjure. Marcus Silanus son beau-pere qui n'avoit fait aucune promesse, ni aucun serment semblable, ne laissa pas de se procurer la mort, quand il vit que sa vertu, & l'alliance dont il étoit uni avec Caligula, ne servoient qu'à excirer sa haine, & à attirer ses outrages. Tibére avoit conservé une estime si particuliére de sa suffisance, & de sa probité, qu'il n'avoit

n'avoit jamais voulu permettre que l'on appelât de *Ans depuis la Naissance de J. C.*
ses jugemens, & que quand on en avoit appelé, il
n'avoit point nommé d'autre Juge de l'appel, que
lui-même. Caligula lui faisoit au contraire toute
sorte de mauvais traitemens, & l'appeloit le mou-
ton d'or. Il répudia sa fille, & épousa Cornelie 37.
Orestine qu'il avoit enlevée à Calpurnius Pison *Caligula.*
son mari au milieu de la cérémonie des nôces, où
il avoit été prié. Mais avant que deux mois se
fussent écoulez, il les condamna tous deux au
bannissement, les accusant d'avoir couché ensem-
ble. Il permit à Pison d'emmener avec lui dix
esclaves, & comme il en demandoit un plus grand
nombre il consentit qu'il en prît autant qu'il vou-
droit, à condition qu'il n'y auroit pas un moindre
nombre de soldats pour le garder.

Le premier jour du mois de Janvier un esclave nommé Macon monta jusques sur le lit de Jupiter dans le Capitole, & aprés y avoir fait des prédictions fort terribles, il y tua un petit chien qu'il y avoit porté, & s'y tua en suite soi-même.

Caligula ne pouvant satisfaire la passion qu'il 38.
avoit de voir répandre le sang, engagea un grand nombre de personnes à se battre, les uns seul à seul, & les autres plusieurs contre plusieurs, de sorte qu'en un seul jour il y eut vint-six hommes de cheval tuez. Il se porta à une si prodigieuse cruauté que de commander d'exposer aux bêtes quantité de personnes du peuple qui étoient assises sur les Bancs, & de les contraindre de combattre faute de ceux qui y avoient été condamnez. Et de peur qu'ils ne s'écriassent, & qu'ils ne se plaignissent de cette violence, il leur fit couper la langue. Il contraignit un célébre Chevalier de se battre contre un gladiateur en punition de ce qu'il avoit manqué de respect envers Agrippine sa mere, & aprés qu'il fut demeuré victorieux, il le déféra en jugement, & le fit condamner à la mort.

Ans depuis la Naissance de J. C. 38. Caligula.

Il fit mettre dans une Cage de fer le pere du même Chevalier aussi bien que plusieurs autres, & le fit mourir, bien qu'il n'eût commis aucun crime. Il fit faire premiérement ces combats dans les septes, d'où on avoit ôté la terre pour y mettre de l'eau, sur laquelle les bateaux pouvoient aller. Puis il les fit faire en d'autres lieux aprés en avoir abattu les maisons, & y avoir enfoncé des pieux. Ces nouvelles entreprises, & ces immenses dépensses jointes à la multitude, & à la cruauté des massacres qu'il commanda, excitérent contre lui la haine publique. La violence qu'il exerça contra Macron, & contre Ennie, contribuérent aussi beaucoup à le rendre odieux. Car sans se souvenir ni de l'amour qu'il avoit euë pour l'une, ni des bienfaits qu'il avoit reçûs de l'autre, il les traita si injurieusement qu'ils furent contraints d'avoir recours à une mort dont il partagea avec eux l'infamie. Car entre les crimes dont il chargea Macron, il l'accusa d'avoir été le complice & le ministre de ses débauches.

Il fit mourir plusieurs personnes accusées de divers crimes, mais qui n'étoient en effet coupables de nul autre, que de posséder de grandes richesses, dont il avoit besoin depuis qu'il avoit épuisé le tresor public, & qu'il s'étoit engagé à faire des profusions ausquelles nul fond ne pouvoit suffire. Il épousa peu de jours aprés Lollia Paulina, que Memmius Régulus son mari fut contraint de lui accorder, de peur qu'il ne semblât qu'il l'eût prise contre les loix sans qu'elle lui eût été accordée. Aiant un jour apperçû quantité de bouë dans une ruë, il commanda qu'on la mît dans le pan de la robe de Vespasien qui étoit alors Edile & chargé du soin de tenir les ruës nettes. Cet ordre fut executé sans que l'on y fit aucune réflexion sur le champ. Mais par la suite du tems on reconnut qu'il n'avoit été donné que par une con-

conduite particuliére de la Providence, quand on vit que Vespasien prenant connoissance des affaires ôtoit de Rome la confusion, & la licence, & y faisoit régner la justice, & les loix, que les guerres civiles avoient bannies.

Ans depuis la Naissance de J. C.

38.

Caligula.

Le peuple aiant un jour appelé Caligula jeune Empereur, il crût que cette acclamation lui étoit injurieuse, & s'en vengea, par la mort de plusieurs personnes, dont les uns furent tirez des places d'où ils regardoient les spectacles, & les autres furent pris en sortant du Téatre, & en retournant en leurs maisons. Il fit souvent de semblables executions. Il menaça une fois tout le peuple en ces termes, Plût aux Dieux que vous n'eussiez tous qu'une tête. En un seul jour il y eut cinq cens ours tuez, dans un combat, & pareil nombre d'autres animaux d'Afrique. Caligula aiant une passion aussi furieuse que je l'ai dit pour les chariots, & pour les chevaux, étoit animé d'une si violente jalousie contre ceux qui excelloient en l'art de les conduire, qu'il en fit périr ouvertement quelques-uns d'entre eux, & qu'il se défit secretement de quelques autres par poison. Il favorisoit si fort le parti auquel on avoit donné le nom de Verd, à cause qu'il se distinguoit par un habit de cette couleur que le lieu où les chariots de cette faction couroient s'appelle encore aujourd'hui le champ de Cajus. Il pria à souper un cheval de cette faction nommé Incitatus, lui fit donner de l'orge, & du vin dans des vases d'or. Il juroit par la santé, & par la fortune de ce cheval, & médita de le déclarer Consul, & il l'auroit fait s'il n'avoit été prévenu par la mort.

Il prononça dans le Sénat un discours, où il inséra un éloge de Tibére, & une longue Satire contre cette compagnie. Il leur dit entre autres choses, *Vous avez mal traité Tibére, & vous lui avez causé la mort par l'insolence que vous avez inspirée*

à Séjan,

Ans depuis la Naissance de J. C. 38. Caligula.

à Séjan, de sorte que je ne dois rien attendre de favorable de vous. Il introduisit en suite Tibére, & lui fit approuver son discours par ces paroles qu'il luy prêta. *Vous n'avez rien dit, mon cher Cajus, que de veritable. C'est pourquoi vous ne devez aimer, ni épargner aucun de ces hommes-là. Ils ont tous de l'aversion pour vous, & souhaitent tous vôtre mort. Personne n'obéit volontiers. Chacun caresse celui qui a la puissance entre les mains à proportion qu'il le redoute, & s'il cessoit de le craindre, il cesseroit aussi de le respecter.* Aprés avoir parlé de la sorte il se leva brusquement, partit du Sénat, & s'en alla dans une maison de plaisance aux environs de la Ville.

Les Sénateurs furent si fort épouvantez de ce discours, qu'ils ne pûrent dire une parole. Mais s'étant assemblez le jour suivant ils donnérent de grandes loüanges à l'Empereur, & lui rendirent de trés-humbles actions de graces de ce qu'il ne leur avoit pas encore ôté la vie, & ordonnérent que tous les ans à pareil jour que celui auquel il leur avoit fait la harangue que je viens de rapporter, on sacrifieroit à sa clémence. Ils n'omirent plus depuis aucune occasion de le flater avec la derniére bassesse. Mais Caligula méprisant les honneurs qu'ils lui rendoient, eut la vanité de passer à cheval sur la mer, & de combler le détroit qui est entre Puteoles & Baules, & qui contient vint-six Stades. On assembla pour cet effet tous les bateaux que l'on pût trouver, & parce que l'on n'en trouva pas un assez grand nombre, on en construisit de neufs. On ne se contenta pas de faire un Pont, on éleva des maisons dessus, & on fit un Aqueduc pour y conduire de l'eau douce. Lorsque l'ouvrage fut achevé, Caligula mit une Cuirasse qu'il appeloit la Cuirasse d'Alexandre, & par dessus un habit militaire fait d'une étofe de soie de couleur de pourpre, rehaussé d'or, & de pierreries. Aiant pris en suite son épée, & son bouclier & une couronne de feüilles

de

de chêne il ſacrifia à Neptune & à l'Envie, de peur que l'on n'enviât ſon bon-heur. Il avança ſur le pont du côté de Baules accompagné d'une grande multitude de ſoldats, tant à pié, qu'à cheval, puis retourna vers Rome avec le même équipage que s'il eût marché contre une Ville ennemie. S'étant reposé le jour ſuivant de la même ſorte que l'on ſe repoſe aprés que l'on a donné bataille, il paſſa dans un Char ſur le même Pont, vêtu d'une robe de toile d'or. Le Char étoit traîné par des chevaux dreſſez à la courſe, & accoûtumez à la victoire, & ſuivi d'un grand équipage qui repreſentoit des dépoüilles remportées ſur les vaincus. Darius Arſacide que les Parthes avoient alors donné en ôtage faiſoit le principal ornement de cette pompe. Comme il étoit bien juſte que Caligula haranguât une armée auſſi nombreuſe que la ſienne, aprés la fameuſe victoire qu'elle venoit de remporter, il monta ſur un Trône qui avoit été dreſſé exprés au milieu du Pont, releva d'abord par des paroles fort magnifiques la générosité de ſes entrepriſes, puis donna à ſes ſoldats de grandes loüanges pour les travaux qu'ils avoient ſupportez, & pour les dangers qu'ils avoient courus, & ſur tout pour la gloire qu'ils avoient aquiſe d'avoir marché ſur la mer. Quand il eut achevé ſon diſcours il demeura ſur le Pont comme il auroit fait ſur une Ile, aiant ſon armée ſur des vaiſſeaux tout au tour, & paſſa le reſte du jour, & la nuit entiére en feſtins. Ce lieu là étoit extrêmement éclairé par les feux qui brûloient ſur les montagnes qui l'entourent comme un Téatre en forme de demi cercle, Caligula aiant mangé, & bû avec excés jetta de deſſus le pont, & les vaiſſeaux quantité de ſes amis dans la mer, où quelques-uns ſe noiérent, la plus grande partie quoi qu'ils fuſſent ivres s'étant ſauvez à la faveur de la bonace. Il ne manqua pas d'en tirer vanité, & de dire que Neptune redoutoit ſa puiſſance. Il en prit

Ans de-puis la Naiſſance de J. C. 38.

Caligula.

Ans depuis la Naissance de J. C. prit aussi occasion de se railler avec mépris des desseins de Darius, & de Xerxez, qui n'avoient rien entrepris d'approchant de ce qu'il avoit executé. Le nombre des personnes de qualité qu'il fit mourir est si grand, qu'il n'est pas aisé de le compter.

39. Caligula. Il est pourtant nécessaire d'en marquer quelques-uns pour faire voir jusques à quel excés sa fureur se porta. Junius Priscus Préteur fut chargé de quelques crimes, mais il ne fut condamné que pour ses richesses. Caligula aiant appris qu'il n'avoit rien commis qui méritât la mort, dit d'une maniére tout à fait merveilleuse, il m'a trompé, & est mort mal à propos; il auroit pû vivre sans être inquiété. Domitius Afer fut exposé à un péril tout extraordinaire, dont il fut delivré par un bon-heur encore plus étrange. Aiant un jour sous le régne de Tibére rencontré Agrippine mere de Caligula, & s'étant détourné par quelque sorte de honte & de peur qu'elle ne le vît, à cause qu'il avoit autrefois intenté une accusation contre une Dame de ses parentes, elle en fut avertie, & l'aiant fait appeler lui dit, n'apprehendez rien Domitius: ce n'est point sur vous que je rejette la faute, c'est sur Agamemnon. Ce Domitius aiant depuis érigé une Statuë à Caligula, & aiant mis au dessous une inscription par laquelle il étoit marqué que dés l'âge de vint sept ans il étoit dans son second Consulat, cet Empereur prit cette remarque pour un reproche & de sa jeunesse, & d'une contravention faite aux loix, & en conçût une furieuse colére. Il l'accusa à l'heure même en plein Sénat, & lût une longue invective, ou plûtôt une accusation faite contre lui & fondée sur le même sujet pour lequel il avoit espéré des récompenses. Caligula avoit fort bonne opinion de son éloquence, & avoit fait un effort extraordinaire pour surpasser Domitius qu'il connoissoit pour un excellent Orateur. Il l'auroit sans doute fait executer à mort, s'il avoit osé lui

disputer le moins du monde la gloire de bien parler. Aussi Domitius bien loin d'entreprendre de réfuter son discours, fit semblant de l'admirer, & en reprenant par ordre tous les points, le releva avec des loüanges extraordinaires, comme s'il ne l'eût écouté que pour y applaudir, & comme s'il n'eût point eu intérêt d'en apprehender le succés. Lorsqu'on lui eut permis de parler pour sa défense, au lieu d'emploier les avantages que la nature & l'art lui avoient donnez pour les actions publiques, il eut recours aux déprécations, & aux larmes. Enfin il se jetta à terre & y demeura long-tems prosterné demandant humblement pardon, & faisant voir par cette posture, & par ses cris, ou par son silence que quelque terrible que fût la puissance de l'Empereur, il la redoutoit encore moins que la force invincible de son éloquence. Caligula eut la folle vanité de s'imaginer d'avoir en effet remporté le prix sur ce célébre Orateur, & en sentit une joie si douce & si agréable, qu'il oublia sa colére, & que tant par cette considération qu'en faveur d'un affranchi nommé Calliste qu'il considéroit, & à qui Domitius rendoit aussi de grands respects, il lui pardonna. Ce Calliste aiant pris depuis la liberté de lui témoigner que l'accusation qu'il avoit intentée n'étoit pas juste, & qu'il auroit mieux fait de s'en abstenir, il répondit qu'il n'avoit eu garde de supprimer un si rare chef-d'œuvre de l'art de bien dire. Voilà comment Domitius ne fut absous que pour avoir eu l'adresse de laisser condamner son éloquence. Peu s'en falut que Séneque le plus excellent Philosophe qu'il y eût alors parmi les Romains, & même parmi plusieurs autres peuples, ne pérît par une semblable occasion. Car bien qu'il ne fût ni accusé, ni soupçonné d'aucun crime, Caligula eut dessein de le faire mourir par jalousie de l'éclat, & de la réputation avec laquelle il avoit plaidé en sa presénce une cause

dans

Ans depuis la Naissance de J. C. 39. Caligula.

Ans depuis la Naissance de J. C.

39. Caligula.

dans le Sénat, & il l'auroit executé si une des femmes que ce Philosophe entretenoit ne l'en eût détourné, en l'assurant qu'il étoit pulmonique, & qu'il mourroit bien-tôt de mort naturelle.

Caligula nomma incontinent aprés Domitius Consul, & déposa les autres pour avoir célébré des Jeux selon la coûtume en mémoire de la victoire remportée autrefois par Auguste sur Antoine. Car pour avoir sujet de les reprendre il affectoit de paroître issu d'Antoine plûtôt que d'Auguste, & dés auparavant il avoit dit à ceux à qui il découvroit ses plus secretes pensées, que quoi que fissent les Consuls, ils ne pouvoient éviter le châtiment, parce que s'ils presentoient des sacrifices, ils seroient coupables de s'être réjouïs de la défaite d'Antoine, & s'ils n'en presentoient point, ils le seroient de n'avoir pas remercié les Dieux de la victoire d'Auguste. Il condamna au bannissement Carinas Second, Professeur de Rhétorique pour avoir prononcé un discours contre les tirans, bien qu'il ne l'eût fait que pour exercer son stile, & pour donner au public des preuves de sa suffisance.

Quand il eut épuisé d'argent Rome, & l'Italie, il tourna ses pensées vers la Gaule & l'Espagne, & résolut de se charger des dépoüilles de ces fertiles Provinces. Il fit pour cet effet un fort nombreux équipage de Danseurs, de Gladiateurs, de femmes & de Chevaux. Quand il fut dans ce païs là, on vit que c'étoit un crime que d'y posséder du bien. Il présida lui-même à la vente des meubles & des héritages, & en fit des sommes beaucoup plus considérables qu'un autre n'auroit pû faire, parce qu'il contraignit les adjudicataires de paier un prix qui excedoit la juste valeur. Lors qu'il vit que cette maniére d'adjudication & de vente lui étoit si avantageuse, il commanda d'apporter les meubles les plus précieux de son Palais, & pendant

que

que l'on les crioit à l'enchére, il disoit, cela étoit à mon pere, ce collier étoit celui dont ma mere avoit accoûtumé de se parer. Antoine apporta d'Egipte cette rare piéce: Auguste remporta autrefois ces dépoüilles sur ses ennemis. Il ne conserva rien de ces immenses richesses, mais les dissipa toutes selon sa coûtume, ou en largesses qu'il fit aux gens de guerre, ou en d'autres dépenses extravagantes. Il leva une armée de deux cent cinquante mille hommes, qu'il fit presque tous périr en les tuant tantôt un à un, & tantôt plusieurs ensemble. Aiant un jour apperçû une grande troupe de prisonniers ou d'autres personnes dont le premier & le dernier étoient chauves, il commanda que l'on les massacrât tous. L'argent lui aiant une fois manqué au jeu il demanda l'état de la Gaule, & aprés l'avoir lû, ordonna que l'on fît mourir les plus riches de cette Province. Il retourna aprés cela vers ceux qui joüoient, & leur dit, pendant que vous vous amusez à joüer petit jeu, j'ai gagné quinze cent mille dragmes. Voilà comment il fit mourir sans aucune apparence de justice des personnes trés-innocentes. On peut mettre au même rang un homme accommodé, & qui n'avoit pas pourtant des richesses si extraordinaires que le desir de l'en dépoüiller dût lui faire ôter la vie. Il se nommoit Jules Sacerdos, & fut executé à cause de son nom. C'est ainsi que tout se faisoit sous ce malheureux régne sans connoissance de cause, & sans formalité de justice. Il auroit fait le même traitement à Claude, s'il ne l'avoit méprisé comme un homme d'un naturel lent & stupide, bien qu'il affectât peut-être de le paroître encore plus qu'il ne l'étoit. Caligula s'étant avancé vers l'Ocean comme pour porter la guerre dans la grande Bretagne, il rangea son armée en bataille sur le rivage, monta sur un Vaisseau, & aprés s'être un peu avancé en mer retourna tout aussi-tôt au bord, monta sur un

Ans depuis la Naissance de J. C. 39. Caligula.

trône

Ans depuis la Naissance de J. C. 40. Caligula.

trône fort élevé, donna le mot aux soldats, comme s'il eût été prest de combattre, fit sonner les trompettes pour exciter l'ardeur de leur courage, & enfin leur commanda de ramasser des coquilles. Quand il se fut chargé de ces précieuses dépoüilles dont il avoit besoin pour servir d'ornement à son triomphe, il parut tout rempli de la noble fierté que lui inspiroit le glorieux titre de vainqueur de l'Ocean, & récompensa magnifiquement les importans services de son armée. Il porta jusques dans Rome ces coquilles comme des marques de sa valeur. Le Sénat qui connoissoit l'extravagance de son humeur ne savoit s'il devoit ou le loüer de cet exploit, ou demeurer dans le silence. Car quiconque emploie de grandes paroles pour relever une petite action, semble n'avoit aucun autre dessein que de railler. Cependant il s'en falut peu que Caligula n'exterminât le Sénat parce qu'à son retour il ne lui avoit pas déféré des honneurs extraordinaires, & presque divins. Aiant en suite assemblé le peuple, il lui jetta d'un lieu élévé des piéces d'or, & d'argent, parmi lesquelles il y avoit des pointes de fer dont plusieurs furent tuez. Il condamna au même tems à la mort Cassius Vetillin, & contraignit Capiton son pere homme de probité, & contre lequel il n'y avoit aucune charge, d'assister à l'execution. Ce pere infortuné lui aiant demandé permission de fermer au moins les yeux, il commanda qu'on le fit mourir avec son fils. Le ministre le plus ordinaire de ses cruautez étoit un nommé Protogéne, qui portoit continuellement deux regîtres, dont il y en avoit un qu'il appeloit l'épée, & un autre qu'il appeloit le poignard. Ce Protogéne étant un jour entré dans le Sénat tous les Sénateurs s'empressérent de lui rendre de profonds respects. Il apperçût parmi eux Scribonius Proculus, & l'aiant regardé d'un œil plein de colére lui dit, comment osez-vous me salüer,

vous

vous qui étes l'ennemi de l'Empereur? Les Sénateurs *An de-*
n'eurent pas si-tôt entendu cette parole, qu'ils se jet- *puis la*
térent en foule sur Proculus, & le mitent en piéces, *Naissan*
dont Caligula eut une joie si sensible, qu'il déclara *ce de J.*
qu'il se réconcilioit avec eux. Ils ordonnérent que *C.*
dans leurs assemblées il seroit assis sur un trône éle- 40.
vé, & environné de Gardes, afin que personne ne *Caligu-*
pût approcher de lui. Quelques-uns lui donnérent *la.*
le titre de Héros, & quelques autres celui de Dieu, & par là lui inspirérent un orgueil inconcevable. Il y avoit aussi déja quelque tems qu'il souhaitoit que l'on le prît pour quelque chose de plus relevé qu'un homme, & que l'on crût qu'il avoit des privautez fort grandes avec la Lune, & qu'il avoit été couronné par les mains de la victoire. Il prétendoit être Jupiter, & pour se maintenir dans cette réputation, il se vantoit d'avoir habitude avec un grand nombre de femmes, & principalement avec ses sœurs. Il se déguisoit quelquefois en Junon, en Diane, & en Vénus & changeoit d'habits comme de nom. Il se montroit tantôt dans un équipage mol & effeminé tenant une coupe & une baguette couverte de feüilles de vigne à la façon des bacchantes, & tantôt avec un air mâle & vigoureux avec une massuë, & une peau de Lion. Un jour il paroissoit avec une longue barbe, & le lendemain, rasé de fort prés. Il tenoit un Trident quand l'envie l'en prenoit, & puis il lançoit le tonnerre. Il se déguisoit aujourd'hui en fille guerriére, & demain en femme sérieuse, & changeoit sans cesse d'habits, & d'ornemens pour paroître tout autre chose qu'un homme. Un Gaulois l'aiant vû un jour habillé en Jupiter, & assis sur un Trône fort élevé d'où il rendoit des oracles, ne pût s'empêcher d'en rire. Caligula s'en étant apperçû l'appela, & lui demanda quel jugement il faisoit de lui. Le Gaulois lui répondit franchement, car il faut mettre ici sa réponse, qu'il lui sembloit fort extravagant. Il ne lui fit point de mauvais traitement,

parce

Ant depuis la Naissance de J. C. parce que ce n'étoit qu'un Cordonnier, & ſuivit en cela la coûtume que les grands ont d'écouter plus volontiers la verité de la bouche d'un homme du peuple, que de celle d'une perſonne de qualité.

40. *Caligula.* Quand il ſe déguiſoit en Dieu on lui faiſoit des priéres publiques, & des ſacrifices. Lorſqu'il ne ſe déguiſoit point de la ſorte, il portoit aux jours ordinaires un habillement de ſoie, & tel qu'à un jour de triomphe. Il embraſſoit, & baiſoit quelques perſonnes. Mais il donnoit ſa main, ou ſon pié à baiſer aux autres, & même à des Sénateurs. Ceux à qui il faiſoit l'honneur de les baiſer l'en remercioient en plein Sénat, bien que ce fût un honneur qu'il faiſoit à des Bâteleurs en preſence de tout le monde. Les plus conſidérables de l'Empire flatoient ſes folles paſſions avec la plus lâche de toutes les complaiſances. Lucius Vitellius homme qui ne manquoit ni de naiſſance, ni d'eſprit les flata d'une maniére plus baſſe, & plus indigne que nul autre. Il avoit aquis une grande réputation en Sirie pendant qu'il y avoit commandé les troupes. Car y aiant trouvé Artabane qui la menaçoit, & qui s'étoit déja emparé impunément de l'Arménie, il épouvanta ſi fort par la fermeté & la réſolution avec laquelle il marcha contre lui ſur le bord de l'Euphrate, qu'il l'obligea à conférer, & à demeurer d'accord de preſenter des ſacrifices devant les Statuës d'Auguſte, & de Caligula, d'accorder aux Romains une paix avantageuſe, & de leur donner ſes enfans en ôtage. Les Parthes aiant chaſſé leur Roi, on en rejetta toute la faute ſur ce Vitellius, & Caligula le manda pour le rendre reſponſable de cet accident. Quand il ſe vit perſecuté par l'envie, & par la haine, & prêt d'être ſacrifié à la défiance que l'Empereur avoit de lui, il ſe ſauva en ſe mettant beaucoup au deſſous de l'opinion qu'on avoit conçûë de lui, en ſe jettant aux

piez

piez de l'Empereur, en trempant la terre de ses larmes, en l'adorant comme un Dieu, & en promettant de lui faire des sacrifices, s'il avoit la bonté de lui conserver la vie. Il adoucit tellement Caligula par cet artifice, que non seulement il obtint sa grace, mais qu'il devint de ses plus intimes amis. Comme ce Prince faisoit un jour semblant de baiser la Lune, il demanda à Vitellius s'il ne la lui voioit pas baiser. Alors Vitellius commença à baisser la vûë en tremblant. Puis dit à Caligula, *il n'y a que vous autres Dieux qui vous puissiez voir les uns, les autres.* De ce commencement Vitellius devint le plus grand flateur de son siécle.

Ans depuis la Naissance de J. C. 40. *Caligula.*

Caligula aiant l'esprit tout corrompu par la vanité que lui donnoient ces folles loüanges, fit élever un Temple en son honneur dans Rome, & se fit bâtir un appartement dans le Capitole pour loger avec Jupiter. Mais accusant depuis ce Dieu d'avoir pris la premiére place, & ne voulant pas se contenter de la seconde, il commanda que l'on construisît trés-promptement un autre Temple dans le Palais, & il eut dessein d'y faire porter la Statuë de Jupiter Olympien, & de la changer en mettant dessus son visage. Mais il n'en pût venir à bout, parce que le vaisseau que l'on avoit préparé pour cet effet fut brisé d'un coup de tonnerre, & que toutes les fois que l'on voulut toucher à cette Statuë, pour l'enlever, on entendit de grands éclats de rire. Ainsi l'Empereur aprés avoir fait des menaces à Jupiter commanda que l'on taillât une autre Statuë, & aiant démoli le Temple que l'on avoit autrefois bâti au milieu du marché en l'honneur de Castor, & de Pollux, il fit entre leurs Statuës un passage pour aller à son Palais, & en prit occasion de se vanter que ces deux Dieux lui servoient de Portiers.

Il prit le titre de Pontife de Jupiter, & choisit

Ans depuis la Naissance de J. C. 41. Caligula.

pour Sacrificateurs Césonia sa femme, Claude, & d'autres personnes fort riches, de chacune desquelles il tira deux cens mille Dragmes. Il se fit lui-même Prêtre & prit son cheval pour Collégue de son Sacerdoce, & se fit immoler chaque jour des oiseaux rares, & de grand prix. Il avoit une machine pour imiter les éclairs, & le bruit du tonnerre, & quand il entendoit en effet tonner, il jettoit à chaque coup une grosse pierre, & répétoit comme pour défier le ciel un vers d'Homére, dont le sens étoit, qu'il faloit ou qu'il tuât le pere des Dieux, ou qu'il fût tué par lui.

Que s'il faut passer sous silence plusieurs moiens infames dont ce nouveau Dieu, & ce nouveau Jupiter se servoit pour amasser de l'argent, au moins n'est-il pas permis de dissimuler qu'il avoit dans son Palais quantité de logemens où il avoit enfermé des femmes, & de jeunes enfans des meilleures maisons de Rome, dont il faisoit un abominable commerce. C'étoit sans doute un de ses plus agréables divertissemens, & jamais il n'avoit tant de plaisir que quand il se rouloit sur l'or qu'il avoit amassé par des voies si honteuses.

Quand ses débordemens furent au comble de l'extravagance, & de la fureur, Cassius Chérea, & Corneille Sabin qui étoient tous deux Tribuns des soldats des gardes conspirérent contre lui. Ils découvrirent leur dessein à plusieurs autres, comme à Calliste, & à Eparque. Mais ils se chargérent eux-mêmes de l'execution. Ce Chérea étoit un homme d'une vertu digne des premiers siécles Il avoit depuis long-tems de grands sujets de ne pas aimer Caligula, parce qu'encore qu'il ne manquât point de cœur, il l'appeloit efféminé, & par moquerie lui donnoit pour mot du guet ou Cupidon, ou Vénus, ou quelqu'autre nom semblable. Caligula avoit été averti par un Oracle de se défier de Cassius. Mais il l'entendit

de

de Cajus Cassius qui commandoit alors en Asie, & qui étoit descendu de celui qui avoit tué Jules César, & n'aiant que lui suspect, manda qu'on le lui envoiât lié. C'étoit cependant de Cassius Chérea que parloit l'Oracle.

Ans depuis la Naissance de J. C.

41. *Caligula.*

Un Egiptien nommé Apollonius aiant prédit dans son païs le même accident, fut amené à Rome pour ce sujet, & y arriva le jour auquel la conjuration devoit être executée. Mais son affaire au lieu d'être examinée sur le champ, fut remise à une autre heure, & dans l'intervalle Caligula fut tué, & Apollonius garanti du danger qui le menaçoit. L'affaire fut executée de cette maniére.

Caligula donnoit un magnifique festin, & toute sorte d'autres divertissemens dans son Palais. Il y avoit une fort grande compagnie au milieu de laquelle il goûtoit le plaisir de la bonne chére. Pomponius Secondus Consul étoit à table auprés de lui, & baisoit souvent ses piez. Comme il se leva pour danser, & pour joüer une Tragédie, Chérea crût ne devoir plus différer, & le tua au moment qu'il sortoit du Téatre pour regarder des enfans qu'il avoit fait venir de Gréce, & d'Ionie pour chanter des chansons composées à sa loüange. Aucun de ceux qui étoient presens n'entreprit de s'opposer au dessein des conjurez. Au contraire plusieurs percérent de coups le corps, & quelques-uns furent assez inhumains pour en manger. Ils tuérent à l'heure même sa femme, & sa fille.

Caligula s'étant conduit de la sorte pendant trois ans, neuf mois, & vint-huit jours, n'éprouva que trop par expérience qu'il n'étoit pas Dieu. Ceux qui assistérent à cette tragique execution rappelérent dans leur mémoire cette parole qu'il avoit autrefois dite au peuple, plût aux Dieux que vous n'eussiez tous qu'une tête, & virent bien qu'il n'en avoit lui-même qu'une, au lieu que les conjurez avoient plusieurs mains. Comme les compagnies des gardes

Ans depuis la Naissance de J. C. 41. Caligula

étoient émuës, & qu'elles couroient de côté, & d'autre en demandant qui avoit tué l'Empereur, Valére Asiatique homme consulaire les appaisa par un merveilleux moien en montant sur une hauteur, & en criant plût aux Dieux que ce fût moi, qui l'eût tué.

CLAUDE.

Claude.

JE dirai ici comment Claude parvint à l'Empire. Dés que Caligula eût été tué, les Consuls mirent des gardes par toute la Ville, & assemblérent le Sénat dans le Capitole, où plusieurs avis furent proposez. Les uns vouloient remettre entre les mains du peuple l'autorité absoluë, & les autres la vouloient déférer à un seul, & parmi ceux-ci il y avoit une fort grande diversité d'opinions touchant le choix d'un Souverain, ce qui fut cause qu'ils passérent le reste du jour, & la nuit entiére sans prendre aucune résolution. Les soldats étant cependant entrez dans le Palais à dessein de le piller y trouvérent Claude dans un endroit fort obscur, où il s'étoit caché de peur d'être tué dans le tumulte. Ils l'en tirérent dans la créance que c'étoit un autre, & qu'il avoit quelque chose dont ils pourroient profiter. Mais quand ils virent que c'étoit lui, ils le proclamérent Empereur, & le menérent au camp, où avec le reste de leurs compagnons ils lui déférérent encore la souveraine puissance, comme à un homme qui étoit descendu de la famille Impériale, & qui avoit aquis la réputation d'être modéré, & équitable. Les Consuls n'eurent pas si-tôt été avertis de cette entreprise de l'armée qu'ils envoiérent les Tribuns du peuple, & quelques autres Officiers défendre à Claude d'accepter l'Empire, & lui commander de demeurer soûmis à l'autorité du peuple, du Sénat, & des Loix. Mais quand ils virent que les gens de guerre ausquels ils

ils avoient confié la garde de la Ville les abandonnoient, ils consentirent à la proclamation de Claude, & ordonnérent tout ce qui leur sembla nécessaire pour lui assurer la possession de la souveraine puissance. Ainsi parvint à l'Empire Tibére Claude Néron Germanique fils de Drusus, & petit fils de Livie, bien qu'il n'eût jamais exercé aucune autre charge si ce n'est celle de Consul. Il étoit dés-lors dans la cinquantiéme année de son âge. Il n'avoit pas mauvais esprit, avoit été bien élevé, & avoit même autrefois composé quelques mémoires. Il étoit moins avantageusément partagé des dons du corps. Car il étoit infirme, & sujet à un tremblement de tête, & de mains, d'où procédoit aussi la difficulté qu'il avoit de parler. Ces infirmitez l'obligérent à se faire porter dans une chaire couverte, ce qu'aucun Romain n'avoit fait avant lui, & c'est de là qu'est venuë la coûtume qu'ont les Empereurs, & que nous autres Consulaires avons aussi de nous servir de chaires de cette sorte. Car Auguste ni Tibére ne se faisoient porter que sur de petits lits, qui sont encore aujourd'hui en usage pour les femmes. Bien que Claude ne se portât pas au mal de son naturel, il ne laissoit pas d'avoir un horrible défaut, qui est qu'il vivoit publiquement dans une honteuse dépendance de ses domestiques, & de ses maîtresses. Cela procédoit peut-être de ce qu'aiant été fort infirme dans son bas âge, il avoit été élevé bassement sous la conduite d'autrui, ce qui l'obligeoit quelquefois à faire paroître moins d'esprit qu'il n'en avoit, comme il l'avoüa un jour en plein Sénat. D'ailleurs il n'avoit pas conservé toute sa liberté dans la compagnie des femmes, & comme il étoit fort adonné à ses plaisirs, ceux qui le vouloient surprendre prenoient le tems de ses festins, & d'autres momens où il étoit encore moins maître de soi, & où il ne leur pouvoit rien refuser. De plus

Ans depuis la Naissance de J. C. 41.

Claude.

Ans depuis la Naissance de J. C. 41. Claude.

il étoit si timide, qu'il se trouvoit souvent incapable de prendre aucune résolution. Ceux qui s'étoient emparez de son esprit usoient de divers artifices peur augmenter sa crainte, & par ce moien venoient à bout de tout ce qu'il leur plaisoit. Ils se rendoient même redoutables aux autres, & s'il en faut apporter quelque preuve, je dirai que quand ils prioient à souper quelques personnes que l'Empereur avoit priées le même jour, ces personnes-là ne manquoient jamais de souper chez eux, & de trouver quelque excuse pour s'exemter de souper chez l'Empereur. Il faut pourtant avoüer que si Claude avoit pû éviter les fautes où le faisoient tomber ces dangereux courtisans, ç'auroit été un assez bon Prince, & que d'ailleurs il gouvernoit bien l'Empire. Il se défit de Chérea.& de quelques autres, non tant pour venger la mort de Caligula, que pour pourvoir à sa propre seureté. Il se fit admirer par la maniére dont il leva les impositions, s'abstenant de tous les moiens qui paroissoient le moins du monde deshonnêtes. Il eût un soin particulier de remettre la modération dans les mœurs du peuple, & de réprimer le luxe qui sous le régne précédent s'étoit débordé avec excés. Il ordonna que les cabarets où l'on donnoit à boire seroient fermez, défendit de vendre de la viande cuite, & de l'eau chaude, & châtia les contrevenans.

La Ville aiant souffert une grande disette, Claude ne se contenta pas de soulager la nécessité presente, mais voulut encore pourvoir aux besoins des siécles suivans, en faisant bâtir un Port dont la commodité fournît des vivres en abondance. Les Grains dont subsistoient les habitans de Rome, étant tirez des païs étrangers, le défaut de Ports & de Rades aux environs de l'embouchure du Tibre leur rendoit l'Empire de la mer inutile, parce que ne recevant aucunes provisions en hiver, ils ne pouvoient vivre durant cette fâcheuse saison que de

celles

celles qu'ils gardoient dans les Greniers. Que si quelqu'un osoit hazarder d'en amener en ce tems-là, le mauvais succés condamnoit le plus souvent la témérité de son entreprise. L'Empereur aiant demandé aux Architectes à combien monteroit la dépense de ce grand Ouvrage, ils lui répondirent à dessein de l'en détourner qu'elle monteroit si haut, que quand ils lui en auroient donné l'état, il en perdroit aussi-tôt l'envie. Mais bien loin d'abandonner ce dessein il s'y porta avec une ardeur digne de la générosité, & de la magnificence Romaine. Il fit d'abord creuser un grand espace de terre, & jetter des fondemens tout au tour pour recevoir au milieu la mer. Il éleva en suite deux Digues, & entre-deux une Tour en forme d'Ile sur le sommet de laquelle on allume des feux pour éclairer les vaisseaux durant l'obscurité de la nuit. L'Ouvrage entier fut nommé le Port en langue latine, comme il l'est en effet.

Ans depuis la Naissance de J. C. 41. *Claude.*

Claude donnoit continuellement des combats de Gladiateurs ausquels il prenoit un singulier plaisir. Son plus grand divertissement étoit de regarder sur l'heure de son dîner des combattans qui se déchiroient les uns les autres. Il fit pourtant tuer un Lion qui étoit accoûtumé à manger des hommes, & qui pour ce sujet étoit fort agréable au peuple, montrant par là qu'il n'approuvoit pas des spectacles si sanglans. L'habitude qu'il avoit prise de voir ainsi répandre le sang le rendoit plus promt à commander des meutres. Il en faut cependant attribuer toute la faute à ses domestiques, & à Messaline sa femme la plus insolente, & la plus débordée de son siécle. Car quand ils avoient envie de faire mourir quelqu'un ils épouvantoient Claude en lui faisant accroire qu'il étoit en grand danger, & obtenoient ainsi de lui tout ce qu'ils vouloient. Il ordonnoit souvent durant l'émotion, & le trouble que cause la crainte, que l'on mît à mort des personnes

Ans depuis la Naissance de J. C. 41. *Claude.*

qu'il redemandoit en suite lors qu'il étoit revenu à lui-même, & qu'il étoit maître de son jugement, & apprenant alors ce qui avoit été executé par son ordre, il en sentoit de la douleur & du déplaisir. Le premier dont il répandit le sang fut Cajus Appius Silanus homme d'une naissance illustre, & dont tout le crime étoit d'avoir offensé Messaline en refusant de consentir à ses infames passions, & d'avoir déplû en même tems à Narcisse affranchi de l'Empereur. Ce Narcisse supposa qu'il avoit eu un songe où il lui avoit semblé qu'Appius assassinoit Claude, & étant allé le trouver dans son lit, où il étoit encore, il le lui raconta en tremblant, & Messaline qui étoit presente en exagéra si artificieusement les circonstances, & tous deux ensemble imprimérent une telle terreur dans l'esprit de ce Prince, que la condamnation d'Appius fut résoluë, sur un fondement aussi leger qu'est celui de l'ombre d'une pensée qui trompe les sens durant le repos. Depuis que ce célébre personnage eût été condamné de la sorte, les Romains n'attendirent plus rien de bon de l'administration de Claude, ce qui donna occasion à Vinicien & à Camille Gouverneurs de Province de conjurer contre lui. La nouvelle de leur entreprise l'épouvanta si fort, que peu s'en falut qu'il ne renonçât volontairement à l'Empire. Mais ces deux Chefs aiant été trahis par leurs Soldats périrent misérablement, & plusieurs autres, tant hommes que femmes moururent pour le même sujet. Les malheurs de ce tems-là étoient si continuels, & si extrêmes, qu'il sembloit qu'il n'y eût plus aucune autre vertu qui fût de saison que la fermeté qui fait mépriser la mort. Claude donnoit souvent pour mot du guet un vers Grec, dont le sens est qu'il faut se venger de celui qui en attaque un autre sans sujet. Il en disoit aussi souvent d'autres Grecs en plein Sénat. Comme il y donnoit un jour audience à des Députez

tez de Licie, il en interrogea un en latin qui bien *Ans depuis la Naissance de J. C.*
qu'il fût de ce païs-là, avoit été fait citoien Romain. Le Licien n'aiant pas entendu sa demande, il le priva du droit de Cité, en disant que quiconque n'entend pas la langue de Rome n'en peut être citoien. Depuis que les Romains commencérent 42.
à considérer les étrangers, & à leur communiquer *Claude.*
le droit de leur Ville, plusieurs le demandérent à Claude, & l'achetérent de Messaline sa femme, & de ses favoris. Il fût d'abord fort cher, mais il vint à si bas prix dans la suite, que l'on disoit communément qu'on le pouvoit avoir pour des Vases de verre, quand ils auroient été cassez.

Messaline cependant non contente de s'abandonner aux plus horribles débordemens, contraignoit les autres femmes de suivre son exemple, & en porta plusieurs à violer dans le Palais en presence de leurs maris la fidélité, qu'elles leur avoient promise. Elle estimoit & chérissoit les hommes qui souffroient patiemment cette honteuse prostitution, & les élevoit aux charges, & aux dignitez. Quant à ceux qui n'avoient pas assez de complaisance pour y consentir, elle leur portoit une haine implacable, & emploioit toute sorte de moiens pour les perdre. Claude fut long-tems sans avoir aucune connoissance de ces desordres, parce qu'elle lui envoioit de jeunes servantes pour le divertir, & qu'elle corrompoit par presens, ou éloignoit par menaces ceux qui lui étoient suspects.

Les gens de guerre aiant commencé à faire sédition, Narcisse fut envoié par Claude pour les appaiser. Mais dés qu'ils virent cet affranchi qui étant sur un siége fort élevé, se préparoit à les haranguer, ils s'émurent plus qu'auparavant, & s'écriérent tout d'une voix, aux Saturnales, qui est une sorte de proverbe fondé sur la coûtume qu'ont les esclaves de prendre aux jours de cette fête les habits de leurs maîtres, & de joüer leur personnage. 43.

Ans depuis la Naissance de J. C. Mais ce qui eſt plus étonnant eſt que le mépris qu'ils conçûrent pour Narciſſe les porta à ſe ſoûmettre à la conduite de leur Général, & à paſſer dans la grande Bretagne pour y faire la guerre aux habitans de cette Ile. Veſpaſien l'un des Lieutenans de Plautius y aquit une grande réputation.

43. *Claude.* Claude partit bien-tôt aprés de Rome pour s'y rendre lui-même, & y aiant rencontré les ennemis, les mit en fuite, pilla leurs Palais, & en mérita le ſurnom de Britannique.

Meſſaline étant devenuë éperdûment amoureuſe d'un Danſeur nommé Mneſter, & ne le pouvant faire conſentir à ce qu'elle deſiroit, pria l'Empereur de lui commander de lui obéïr, comme ſi elle eût eu beſoin de quelque autre ſervice, que de celui qu'elle avoit intention d'en tirer. Quand Claude lui eût commandé de faire tout ce qu'il plairoit à Meſſaline, il ne fit plus de réſiſtance, comme ſi l'obéïſſance qu'il rendoit en ce point eût été compriſe ſous l'ordre général qu'il avoit reçû. Elle fit la même choſe à pluſieurs autres, & ſe plongea dans la débauche avec la même licence que ſi elle eût eu pour cela le conſentement de l'Empereur.

Le Soleil devant s'éclipſer à pareil jour que celui auquel Claude étoit parvenu à l'Empire, il apprehenda que cet accident ne donnât lieu à quelque tumulte, & pour cela il fit un écrit où non ſeulement il avertit que l'Eclipſe devoit arriver: mais encore il en marqua le tems, & en expliqua la maniére, & les cauſes. Voici à peu prés celles que l'on en apporte ordinairement. La Lune fait ſon tour au deſſous du Soleil, ſoit qu'elle le faſſe immédiatement ſous lui, ou que Mercure, & Vénus ſoient entre deux. Elle ſe meut en longitude comme le Soleil, en hauteur, comme il s'y meut auſſi peut-être, & en latitude qui eſt une maniére dont il ne ſe meut nullement. Lorſque le Soleil, & la Lune jettent à plomb

leurs

leurs raions sur la terre, & que la Lune est immédiatement au dessous du Soleil, elle le dérobe à la vuë, bien qu'elle le dérobe inégalement à l'égard de divers païs, & qu'elle en cache une grande partie aux uns, une moindre à d'autres, & à d'autres encore une trés-petite, Mais elle n'en ôte jamais la vuë à tous les peuples au même tems, parce que le Soleil aiant une lumiére qui lui est propre, & qu'il n'emprunte d'aucun autre astre, il la répand aux endroits où la Lune ne se trouve pas, & où elle ne lui peut faire aucun obstacle. Voilà comment se fait l'Eclipse du Soleil. Que s'il faut dire quelque chose de celle de la Lune puisque je suis engagé dans cette matiére, cet astre se trouve privé de la lumiére du Soleil, & paroît tel qui est, toutes les fois qu'étant opposé au Soleil ce qu'il ne lui arrive que quand il est plein, il rencontre l'ombre de la terre, laquelle s'étend en figure de Cone. Je ne dirai rien davantage sur ce sujet.

An depuis la Naissance de J. C. 46. *Claude.*

Pendant que Messaline tenoit Mnester auprés d'elle, & que le peuple se plaignoit de ce qu'il ne dansoit plus sur le Téatre, Claude protesta avec serment qu'il ne l'en empêchoit point, & qu'il n'en tiroit aucun service. Ceux qui croioient qu'il parloit sincérement, étoient fâchez de voir qu'il ignorât seul les desordres de sa maison dont ses ennemis avoient connoissance. Ils n'osoient pourtant l'en avertir de peur ou de déplaire à Messaline, ou de ruïner Mnester. Car il n'étoit pas moins agréable au peuple pour l'excellence de son art, qu'il l'étoit à Messaline pour l'avantage de sa bonne mine. Tous les Romains qui étoient au Téatre l'aiant un jour prié avec instance de danser une piéce célébre, il se retira en leur disant; Je ne saurois, parce que j'ai couché avec Oreste.

L'année suivante qui étoit la derniére du huitiéme siécle depuis la fondation de Rome, Claude fut Consul pour la quatriéme fois, & Vitellius pour

Ans depuis la Naissance de J. C. la troisiéme. Pendant son Consulat il chassa quelques Sénateurs parmi lesquels il y en eut qui souffrirent cet affront avec d'autant plus de modération, qu'ils n'avoient pas le bien nécessaire pour soûtenir leur dignité. Il en mit plusieurs autres en
47. Claude. leur place, & parmi ceux-là Surdinius Gallus qui s'étoit retiré à Cartage pour éviter cet honneur. Claude l'aiant envoié querir lui dit; Je vous retiendrai ici avec des chaînes d'or. Ainsi il demeura comme attaché à Rome par cette éclatante dignité. Bien que Claude chatiât avec rigueur les fautes que les affranchis commettoient contre leurs Patrons, il usoit d'une grande indulgence envers les siens. En effet un Acteur aiant dit un jour sur le Téatre cette parole qui est souvent dans la bouche de toût le monde, il n'y a rien de si insolent qu'un esclave que la fortune a élevé, & Polibe son affranchi, sur lequel le peuple avoit jetté les yeux, comme si cette parole n'eût été dite que pour lui, aiant reparti à haute voix, que le même Poëte avoit dit: Il y a des Rois qui ont été autrefois Bergers, il ne s'en fâcha point, & ne lui fit aucun mal pour ce sujet. Aiant reçû avis que plusieurs avoient conspiré contre lui, il méprisa presque tous les accusez en disant qu'on ne se devoit pas venger d'une puce, comme on se venge d'une bête farouche, & ne condamna qu'Asiatique. Encore il s'en falut même fort peu qu'il ne fût absous. Car comme il nioit constamment le crime, & qu'il protestoit qu'il ne connoissoit aucun des témoins qui avoient déposé contre lui, on demanda à un soldat qui l'avoit chargé comme un de ses complices où il étoit. Ce soldat à qui ceux qui l'avoient suborné n'avoient point donné d'autre signe pour le connoître que de lui dire qu'il étoit chauve, montra un autre homme qui l'étoit aussi, ce qui aiant excité un grand éclat de rire, Claude reconnut son innocence, & eut envie de l'absou-

dre.

dre. Mais Vitellius pour faire sa cour à Messaline dit qu'Asiatique se sentoit si fort coupable qu'il l'avoit supplié de faire en sorte qu'il eût le choix du genre de sa mort, & ainsi Claude ne fit plus de difficulté de le condamner dans la créance qu'il s'étoit déja condamné lui-même. On découvrit en cette année-là proche de l'Ile de Tera une autre petite Ile que l'on n'avoit jamais vûë auparavant. Comme il y avoit plusieurs maîtres qui au lieu de prendre soin de leurs esclaves quand ils les voioient malades, les chassoient de leurs maisons, Claude fit une loi par laquelle il ordonna que ceux qui auroient été chassez de la sorte, & qui recouvreroient leur santé, demeureroient affranchis de la puissance de ces maîtres impitoiables.

Ans depuis la Naissance de J. C. 47.

Claude.

Vespasien aiant cependant été enfermé, & comme assiégé dans la grande Bretagne par les habitans du païs, & courant risque d'y périr, Tite son fils le dégagea par une hardiesse extraordinaire, dissipa les ennemis, & en tua un grand nombre. Plautius s'aquita si bien dans cette guerre des devoirs d'un Général qu'il en fut récompensé, & par les loüanges qu'il reçût de la bouche de l'Empereur, & par l'honneur qu'il eût de rentrer dans Rome en triomphe.

Cneus Domitius Corbulon aiant assemblé en Germanie les troupes qu'il y commandoit, incommoda fort plusieurs peuples de ce païs, & principalement les Cauchiens. Mais dés que l'Empereur apprit combien il faisoit paroître de vigilance & de valeur, il le rappela de peur qu'il n'aquît un trop grand pouvoir. Il obéït à cet ordre quelque injuste qu'il lui parût, & se contenta d'en témoigner son indignation en s'écriant, que les Généraux des siécles passez étoient heureux de pouvoir signaler leur vertu sans se mettre en danger d'exciter la jalousie, au lieu que je suis arrêté par celle de l'Empereur au milieu de mes entreprises!

Ans depuis la Naissance de J. C. 47. *Claude.*

Il ne fut pas portant privé de l'honneur du triomphe, & l'Empereur lui donna une seconde fois le commandement des mêmes troupes ausquelles il fit continuellement faire leurs exercices. Mais parce qu'il avoit heureusement terminé la guerre, & qu'il ne jugeoit pas à propos de laisser ses soldats inutiles durant la paix, il les occupa à creuser un Canal long de 172 Stades, entre le Rhin & la Meuse, par le moien duquel il espéroit empêcher que le reflus de la mer ne fit remonter ces deux fleuves & n'inondât le païs.

48. Messaline ne se contentant pas de faire profession publique d'incontinence, & d'avoir un appartement dans le Palais où avec d'autres Dames de la premiére qualité, elle s'abandonnoit aux plus horribles déréglemens, elle voulut encore que malgré les loix il lui fût permis d'avoir plus d'un mari. Ainsi elle épousa Cajus Silius, fit la cérémonie des nôces avec une grande magnificence, donna à son nouvel époux un superbe Palais paré des plus riches meubles de l'Empire, & pour comble de grandeur le déclara Consul. Claude ne s'apperçût pas le moins du monde de cette insolence qui avoit éclaté avec le dernier scandale; mais dans le tems qu'il étoit à Ostie où il donnoit les ordres nécessaires pour les provisions du peuple, & que Messaline faisoit un grand festin à Rome, où elle étoit demeurée sous prétexte d'une indisposition; Narcisse fit tout découvrir à l'Empereur par des filles qui lui servoient à le divertir. Il retourna à l'heure même, fit mourir plusieurs personnes, Mnester entre autres, & peu aprés Messaline, & épousa Agrippine sa niéce, mere de Domitius Néron. Elle étoit fort belle, visitoit souvent l'Empereur avant leur mariage, l'entretenant en particulier, & prenant avec lui d'autres libertez que celles que la bien-séance permet à une niéce de prendre avec son oncle. Elle ne fut pas si-tôt élevée à la

dignité d'Impératrice qu'elle emploia tout ce qu'elle avoit d'adresse & d'habileté pour gouverner l'esprit de l'Empereur son époux, & pour gagner ou par de bons offices, ou par la crainte tous ceux pour lesquels il avoit de l'affection & de la confiance. Bien qu'il eût des enfans, elle lui persuada d'adopter Néron son fils, à qui elle fit en suite apprendre sous Sénéque ce qu'un jeune Prince doit savoir pour être un jour capable de commander. Elle lui amassa aussi des richesses inestimables emploiant pour cet effet toute sorte de moiens sans s'abstenir des plus bas, ou des plus infames. Il n'y avoit point d'homme riche qu'elle ne caressât, & il y en eut même plusieurs qu'elle fit mourir pour avoir leur bien. Elle se défit aussi par jalousie de quelques Dames des plus illustres de l'Empire. L'unique motif qu'elle eut de procurer la mort à Pauline, fut qu'elle avoit autrefois prétendu épouser l'Empereur. Quand on lui eut apporté sa tête, & qu'elle n'eut pû la reconnoître au visage dont les traits étoient effacez, elle luy ouvrit la bouche pour voir ses dents qu'elle avoit faites d'une autre façon que les autres. Enfin en trés-peu de tems elle devint une séconde Messaline, joüissant de trés-grands honneurs, & se faisant porter en litiére par Arrêt du Sénat.

An depuis la Naissance de J. C. 49. Claude.

Claude aiant adopté Néron, comme je l'ai dit, lui donna sa fille en mariage. Mais il l'émancipa avant que de la lui donner de peur qu'il ne semblât marier ensemble un frere, & une sœur. On remarqua un grand prodige pendant la cérémonie, car on vit ce jour-là le ciel tout en feu.

L'Empereur souhaita d'avoir le divertissement d'un combat naval sur un Lac, & aiant fait mettre tout au tour une muraille de bois avec des échafauts, il y assembla une trés-grande multitude de personnes. Chacun s'y trouva en tel équipage qu'il lui plût. Claude & Néron y parurent en habit de

Ans depuis la Naissance de J. C. guerre, & Agrippine avec une robe de toile d'or. Ceux que l'on choisit pour combattre avoient été condamnez au dernier supplice. Ils étoient divisez en deux partis à chacun desquels on avoit donné cinquante vaisseaux, & à l'un le nom de Rodes, &

53. à l'autre celui de Sicile. Ils se mirent d'abord tous

Claude. ensemble, & saluérent Claude en ces termes: Nous vous salüons, Seigneur, avant que de mourir. N'aiant pû obtenir de grace, & aiant reçû commandement de combattre, ils s'éloignérent les uns des autres, & ne s'attaquérent que lorsqu'ils y furent contraints.

Narcisse se joüoit de telle sorte de la stupidité de l'Empereur, que comme les habitans de Bithinie se plaignoient un jour à lui des malversations que Junius Cilon avoit commises dans leur païs, & qu'ils crioient qu'il étoit sujet à se laisser corrompre par argent, Claude que le grand bruit avoit empêché de les entendre distinctement demanda ce qu'ils disoient. Alors Narcisse lui aiant fait accroire qu'ils loüoient la sage administration de Junius, il ordonna qu'il gouverneroit encore leur Province pendant deux autres années. Agrippine étoit souvent assise à côté de lui lorsqu'il donnoit audience aux Ambassadeurs, ce qui étoit sans doute un spectacle peu honnête, & peu conforme à la bien-séance. Il entra un jour en une si furieuse colére contre Gallicus qui plaidoit devant lui, qu'il commanda qu'on le jettât dans le Tibre qui étoit proche du lieu de l'audience. Domitius Afer l'un des plus célébres Orateurs de son siécle fit une agréable raillerie sur ce sujet. Car la partie dont Gallicus avoit abandonné la défense, l'aiant supplié de s'en charger, que savez-vous, lui dit-il, si je nage mieux que vôtre premier Avocat, Claude aiant commencé à s'appercevoir, & à se défier des intentions & de la conduite d'Agrippine, demanda souvent Britannique son fils. Mais comme elle

souhaitoit

ſouhaitoit avec paſſion d'élever ſur le Trône, le ſien qu'elle avoit eu de Domitius ; elle trouvoit ſouvent de ſubtils moiens pour éluder cette demande, & pour empêcher cette vuë. Quand elle vit que l'Empereur avoit réſolu de diminuer le pouvoir qu'elle avoit uſurpé, & de laiſſer ſon propre fils ſucceſſeur de ſa puiſſance, elle fut ſaiſie de crainte, & ſe réſolut de le prévenir. Mais comme elle ne pouvoit le faire mourir par un poiſon ordinaire, à cauſe que le vin qu'il prenoit en grande quantité en empêchoit l'effet, & que d'ailleurs il uſoit des précautions dont les Grands ont accoûtumé d'uſer pour conſerver leur ſanté, elle envoia querir une fameuſe empoiſonneuſe nommée Locuſte, & lui demanda un poiſon qui fût promt, & preſent. Quand elle l'eut elle le mit dans un Champignon, mangea en ſuite d'autres Champignons, & fit en ſorte que Claude mangeât celui qui étoit empoiſonné, & qui étoit auſſi le plus grand, & le plus beau. Quand il eut été trompé de la ſorte, on l'emporta hors de table, comme on l'en emportoit ſouvent les jours qu'il avoit trop bû, & peut-être que l'on prit encore alors le même prétexte. Aiant perdu la parole & l'ouïe pendant la nuit, il perdit la vie le treiziéme jour d'Octobre âgé de ſoixante & trois ans, huit mois, vint jours, il régna treize ans. Narciſſe veilloit avec une ſi grande vigilance à la conſervation de ſon maître, que s'il eût été preſent, jamais Agrippine n'auroit pû le ſurprendre. Mais elle l'avoit envoié à deſſein dans la Campanie ſous prétexte d'y prendre des eaux dont il avoit beſoin pour ſe ſoulager des douleurs de la goute. Il fut tué incontinent aprés ſon maître. Il s'étoit rendu le plus puiſſant de ſon ſiécle, poſſédoit des richeſſes eſtimées plus de cent millions de Dragmes, & avoit des liaiſons étroites avec des Rois, & des peuples étrangers. Il fit une fort belle action avant que de mourir, qui fut de brûler toutes les lettres

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 54. Claude.

Ans depuis la Naissance de J. C.

54.

Claude.

lettres que Claude avoit écrites contre Agrippine, & contre d'autres personnes, & dont il étoit le dépositaire. Il y eut au tems de la mort de Claude, plusieurs prodiges qui semblérent la signifier. On vit une Cométe, il tomba une pluie de sang; les Enseignes des compagnies des gardes furent frappées de la foudre; la porte du Temple de Jupiter vainqueur s'ouvrit d'elle-même. Enfin il n'y eut point de compagnie dont il ne mourut quelque Officier. On observa à ses Funérailles les mêmes cérémonies que l'on avoit observées à celles d'Auguste. Agrippine, & Néron firent semblant de regreter ce Prince qu'ils avoient tué, & de l'élever au Ciel aprés l'avoir empoisonné à table. Séneque fit un petit écrit sur sa mort, sous le titre d'Apocolocyntose, qui est un terme qui semble signifier qu'il étoit devenu Dieu en mangeant des Champignons. Lucius Julius Gallion frere de Séneque dit quantité de bons mots sur le même sujet, & entre autres celui-ci, que Claude avoit été attiré au ciel avec un croc. Il faisoit allusion à la coûtume de traîner avec un croc dans le marché, & de jetter en suite dans la riviére, les corps de ceux qui ont été executez dans la prison. Néron dit aussi une parole qui mérite bien de n'être pas oubliée, sçavoir que les Champignons étoient les mets des Dieux, puisque Claude étoit devenu Dieu en le mangeant.

NERON.

Néron.

APrés la mort de Claude l'Empire appartenoit selon les loix à Britannique son fils légitime, & qui d'ailleurs avoit l'âge, la bonne mine, & la vigueur que l'on peut desirer dans un Souverain. Néron y avoit aussi droit par son adoption. Mais nul droit n'est si fort que les armes. Quiconque a le pouvoir entre les mains semble avoir la justice de

de ſon côté, & quoi qu'il puiſſe ou dire, ou faire, on ne manque jamais de le trouver raiſonnable. Néron s'étant rendu maître de la ſouveraine puiſſance ſupprima le Teſtament de Claude, & ſe défit aiſément de Britannique, & de ſes ſœurs. Car qui pourroit déplorer autant qu'il faudroit les violences qu'il exerça ſur pluſieurs autres? Il avoit eu des préſages de ſa future grandeur. Le jour de ſa naiſſance, & avant que le Soleil fût levé il parut environné de lumiére, & comme couronné de raions. Cet événement joint à la diſpoſition où les aſtres ſe trouvérent en ce moment-là donnérent lieu à un Aſtrologue de prédire deux choſes de lui, l'une qu'il parviendroit à l'Empire, & l'autre qu'il feroit mourir ſa mere. Agrippine fut tellement tranſportée hors d'elle-même par la joie qu'elle ſentit en écoutant cette prédiction, qu'elle s'écria; Je ne me ſoucie pas qu'il me tuë pourvû qu'il régne. Mais elle eut depuis ſujet de ſe repentir de cette parole. Il y a des perſonnes qui tombent dans un tel excés de folie, que quand on leur propoſe un bien joint à un mal, le deſir de l'un leur fait perdre la crainte de l'autre. Mais quand le mal qu'ils ont mépriſé arrive, ils ont regret d'avoir ſouhaité le bien dont ils ont joüi. Domitius pere de Néron prédit ſes vices, & ſes déréglemens non par aucune connoiſſance qu'il eût de l'Aſtrologie judiciaire, mais par celle qu'il avoit de ſa femme, & de ſoi-même. Il eſt impoſſible, dit-il, qu'un enfant né d'Agrippine, & de moi devienne jamais honnête homme. On trouva depuis la peau d'un ſerpent au tour du coû de Néron, ce qui fit juger aux Devins qu'il recevroit de grands biens d'un vieillard. Car on croit que quand les ſerpens quittent leur peau, ils quittent auſſi leur vieilleſſe. Néron n'avoit que dix-ſept ans lorſqu'il parvint à l'Empire. Il alla d'abord au camp où aiant lû un diſcours que Sénéque avoit com-

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 54.

Néron.

Ans depuis la Naissance de J. C. composé, il promit aux gens de guerre de leur faire les mêmes largesses que celles que Claude leur avoit faites à son avénement à l'Empire. Il lût en suite dans le Sénat un autre discours composé aussi par Sénéque, lequel fit une si forte impression

54. sur les esprits, qu'il fut ordonné qu'il seroit gra-

Néron. vé sur une colonne d'argent, & lû tous les ans le jour auquel les Consuls entrent dans leur charge. C'étoit comme le modéle d'une sage, & équitable administration, lequel on vouloit tenir continuellement exposé aux yeux du Prince.

Agrippine s'aquitta au commencement de tous les devoirs du Gouvernement. Elle paroissoit toûjours en public avec Néron. Ils sortoienr souvent dans la même chaire, & quelquefois elle y étoit seule, & Néron marchoit derriére. Elle donnoit audience aux Ambassadeurs, & écrivoit aux peuples, & aux Rois. Elle se maintint assez longtems dans cette possession jusques à ce que Sénéque, & Burrus les deux plus habiles, & plus puissans qui fussent auprés de Néron se lassérent de l'y souffrir. Ces deux rares hommes dont l'un étoit Capitaine des gardes, & l'autre Précepteur de l'Empereur, changérent cet usage par l'occasion que je vas dire. Comme Néron étoit sur son Trône, & qu'il donnoit audience aux Ambassadeurs des Arméniens, Agrippine entra, & s'avança pour s'asseoir auprés de lui. Mais il la prévint par l'avis de ces deux grands hommes, & descendit de son Trône comme pour la recevoir. Il ne remonta point en suite en sa place de peur que sa mere ne se mît à côté de lui, & que les étrangers ne fussent témoins de cette foiblesse du Gouvernement, & de cette honte de l'Empire. Burrus & Sénéque trouvérent bien-tôt aprés le moien d'ôter à Agrippine toute connoissance des affaires, & de se l'attribuer. Ils les maniérent tant qu'il fut en leur pouvoir avec toute la lumiére, & toute l'équité que l'on

peut

peut jamais souhaiter. Car comme Néron n'avoit pas grande inclination au travail ils lui permettoient de rechercher les plaisirs, dans la créance que ses débauches n'apporteroient pas grand préjudice à l'Etat, & qu'il s'en dégoûteroit, & y renonceroit de lui-même. Etrange maxime de ces hommes si éclairez, qui ne considéroient pas que les plaisirs corromproient bien plûtôt un jeune esprit élevé dans la mollesse, & dans la licence, qu'ils ne le réformeroient en le fatiguant, & en lui faisant éprouver leur vanité & leur foiblesse. Néron fit au commencement des festins, & s'adonna au vin, & aux femmes. Mais quand il vit que personne ne le reprenoit de ces desordres, & que l'Etat n'en étoit pas plus mal gouverné, il crût en mériter des loüanges, & pouvoir s'y abandonner entiérement. Il méprisa bien-tôt aprés les sages avis de ses Conseillers, empoisonné qu'il étoit par les flateries des compagnons de ses débauches, qui lui répétoient continuellement, souffrez-vous qu'ils vous traitent de la sorte? Les apprehendez-vous? N'étes-vous pas Empereur? Ne savez-vous pas que vous avez une puissance absoluë sur eux, & qu'ils n'en ont aucune sur vous? Enfin il eut honte de dépendre de sa mere, & de paroître moins éclairé, & moins prudent que Sénéque, & Burrus. Il renonça de la sorte à toute pudeur, méprisa ouvertement les remontrances de ces deux excellens hommes & de sa mere, & prit Caligula pour modéle de sa conduite. Il ne se contenta pas de l'imiter, il le surpassa presqu'infiniment, comme s'il eût crû qu'il étoit de la grandeur d'un Empereur de ne céder en rien à qui que ce soit, lors même qu'il s'agit des actions les plus criminelles, & les plus infames. Il fit quantité de dépenses indiscretes, de levées injustes, & d'exactions violentes. Il est certain qu'il étoit généreux, & libéral de son naturel, & s'il est besoin d'en apporter quelque preuve;

Ans depuis la Naissance de J. C. 55.
Néron.

An de-puis la Naissance de J. C. 55. Néron.

preuve ; Je dirai qu'aiant un jour commandé de donner deux cens cinquante mille dragmes à Dorifore qui tenoit le Regître de l'Empire, Agrippine fit compter cette somme dans la créance que quand Néron la verroit il se repentiroit de l'avoir donnée. Mais quand il la vit, il fit compter encore une pareille somme, & dit : Je ne croiois pas avoir fait un present si peu considérable. Sa générosité paroît encore beaucoup davantage par la grandeur de sa dépense * * *

Il épuisa en si peu de tems le Tresor public, qu'il fut obligé de faire de nouvelles impositions, de dépoüiller les personnes les plus accommodées, & d'en faire mourir quelques-unes pour recueillir leur succession. Voilà une idée générale de l'esprit, & des mœurs de Néron. Mais s'il en faut marquer quelque chose de plus particulier, il avoit une si furieuse passion pour les combats du Cirque, que pour honorer d'excellens chevaux qui s'étoient souvent signalez à la course, qui avoient remporté la victoire, & qui étoient devenus vieux, il leur donnoit de longues robes comme il auroit fait à des hommes, & même de l'argent comme pour leur tenir lieu de pension. Cette inclination de l'Empereur avoit donné une telle insolence à ceux qui nourrissoient les chevaux, & à ceux qui les faisoient courir, qu'ils manquoient souvent de respect envers les Préteurs, & les Consuls. Aulus Fabricius Préteur aiant un jour été irrité du refus qu'ils faisoient de fournir leurs chevaux pour un certain prix, ne se servit point d'eux, & au lieu de chevaux fit atteler des chiens qui avoient été dressez à tirer des Chariots. Ce qui fut cause que les blancs & les rouges se retirérent, aprés quoi comme les vers & les bleus n'entroient point en lice, Néron proposa des prix, & fit commencer les courses.

Agrippine sentoit cependant un cuisant déplaisir de

de ce qu'elle n'avoit presque plus aucun pouvoir *Ani depuis la Naissance de J. C.*
dans le Palais, à cause de celui qu'Acté y avoit
aquis. Cette Acté étoit une esclave achetée en Asie,
dont Néron étoit devenu éperdûment amoureux.
Il vouloit faire croire qu'elle étoit issuë de la fa-
mille du Roy Attalus, & la considéroit beaucoup 55.
plus qu'Octavie sa femme. Agrippine ne pouvant *Néron.*
donc souffrir la diminution de son crédit, entre-
prit d'abord de faire des remontrances à Néron,
puis châtia quelques-uns de ses favoris, & en
chassa quelques autres. Mais quand elle vit que
ces moiens ne lui servoient de rien, elle laissa écla-
ter son ressentiment, & lui reprocha qu'elle l'avoit
placé sur le Trône, comme s'il eût encore dépen-
du d'elle de l'en ôter. Elle parloit de la même sorte
que si elle n'eût pas sû que lors que des particuliers
ont déféré à quelqu'un la souveraine puissance, ils
n'en peuvent plus disposer, & que celui qui la
posséde, l'emploie souvent contre ceux mêmes des
mains desquels il l'a reçûë.

Néron aiant fait mourir Britannique par poison,
& le corps en étant devenu livide, il le fit froter
de plâtre. Mais la pluie qui tomba dessus pen-
dant qu'on le portoit à travers du marché enleva
le plâtre, & exposa aux yeux de tous les Ro-
mains, un crime dont le bruit avoit déja frappé
leurs oreilles.

Il fit aprés cela toute sorte d'extravagances soit 56.
dans son Palais, ou dans la haute Ville, où jour
& nuit il couroit en habit déguisé avec la derniére
pétulance. Il entroit dans les cabarets & dans les
autres lieux de débauche, comme auroit fait un
particulier, y excitant des querelles, & des bate-
ries. Ses différens avec sa mere étoient devenus si
publics, que tout le peuple s'entretenoit de ce
qu'ils avoient ou dit, ou fait l'un contre l'autre.
Ce qui se passoit de plus secret entre eux ne venoit
pas à la connoissance de tout le monde; mais on
devi-

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 56. Néron.

devinoit ce que l'on ne ſavoit point, & le ſcandale de leurs débordemens rendoit probables les bruits les plus deſavantageux, lors même qu'ils étoient faux. Cette mauvaiſe intelligence aiant été cauſe qu'Agrippine n'eut plus de gardes, la plûpart évitérent ſa rencontre, & ceux qui ne la purent éviter paſſérent ſans lui rien dire.

Il y eut en ce tems-là un combat où des hommes ſe battirent à cheval contre des Taureaux. Il y en eut un autre où les gardes de Néron étant à cheval percérent avec des fléches quatre cens Ours, & trois cens Lions. Il ſe trouva même trente Chevaliers Romains, qui n'eurent point de honte de combattre comme des gladiateurs. Voilà les divertiſſemens que Néron prenoit en public. Mais quand il ſe déguiſoit il couroit par les ruës toute la nuit, violant les femmes & les jeunes enfans, volant les paſſans, frappant, bleſſant, & tuant. Il croioit n'être point connu quand il ſe portoit à ces excés, parce qu'alors il avoit des habits empruntez, & de faux cheveux. Mais il ne ſe faiſoit que trop connoître par ſon équipage, & par ſes exploits que nul autre n'auroit oſé entreprendre, ni pû executer impunément. Il n'y avoit perſonne qui fût en ſeureté dans ſa maiſon, parce qu'il n'y en avoit point où ce Prince furieux ne pût entrer pour y commettre des violences. Un Sénateur nommé Julius Montanus ne pouvant ſouffrir les outrages qu'il faiſoit à ſa femme, ſe jetta ſur lui, & lui donna pluſieurs coups dont les marques l'obligérent à ſe cacher durant pluſieurs jours. Montanus n'en ſouffrit toutefois aucun mal, & Néron n'en auroit jamais témoigné de reſſentiment ſi Montanus ne lui avoit écrit pour lui demander pardon. Mais quand il eut lû ſa lettre, eſt-il poſſible, s'écria-t-il qu'un homme qui a frappé l'Empereur, ne ſe ſoit pas encore donné la mort à lui-même ?

Il donna au peuple des jeux & des ſpectacles, où le

le Téatre aiant été rempli tout d'un coup de l'eau de la mer, on y vit nager des poissons & divers animaux, & en suite on y vit un combat naval qui representoit celui qu'avoient autrefois donné les Perses & les Athéniens. L'eau aiant disparu au même tems on vit des combats de gens de pié dont les uns se battoient seul à seul, & les autres troupe contre troupe en nombre égal. Enfin le dernier spectacle fut un combat d'Eloquence terminé par la condamnation de plusieurs personnes, dont les uns furent conduits en exil, & les autres executez à mort. La plus importante de toutes les accusations qui y furent intentées, fut celle de Sénéque, chargé entre autres choses d'avoir entretenu une habitude honteuse, & criminelle avec Agrippine. Ce Philosophe parut tenir non seulement en ce point, mais encore en plusieurs autres une conduite peu conforme à ses maximes. Il condamnoit la tirannie, & élevoit un Tiran. Il blâmoit les Courtisans, & n'abandonnoit jamais la Cour. Il méprisoit les flateurs & flatoit des Princesses, & des affranchis jusques à composer des discours à leur loüange. Il parloit contre les grandes richesses & possedoit dix-sept millions cinq cent mille dragmes. Il déclamoit contre le luxe, & avoit cinq cens Tables de bois de cédre montées d'ivoire toutes pareilles, où il prenoit de delicieux repas. L'excés de cette dépense, & de cette vanité peut faire juger de celui de ses autres déreglemens. Il fit une alliance illustre en épousant une personne de qualité, & ne laissa pas d'aimer de grands garçons, & d'engager Néron dans cette infame débauche, bien qu'il eût autrefois affecté de faire paroître une si grande sévérité dans sa maniére de vivre, qu'il l'avoit prié de ne le plus embrasser, & de ne le plus inviter à manger avec lui. Othon avoit une si parfaite conformité de mœurs, & une si étroite société de débauches avec Néron qu'il lui dit un jour,

Ans depuis la Naissance de J. C. 65. Néron.

Ans depuis la Naissance de J. C. 56. Néron.

jour, je vous ressemble si fort, que vous me verrez Empereur. Néron ne s'offensa point de cette liberté, & se contenta de lui répondre, Je ne vous verrai pas seulement Consul. Il ôta une Dame de qualité nommée Sabine à son mari, pour la donner à cet Othon, & quand il la lui eut donnée, ils en joüirent tous deux également. Agrippine aiant reconnu que Néron en étoit passionnément amoureux, & apprehendant qu'il ne lui prît envie de l'épouser se porta à une impiété inouïe. Car comme si elle n'eût pas fait autrefois un assez grand tort à sa propre réputation quand elle avoit emploié les attraits & les charmes de sa beauté pour donner de l'amour à Claude son oncle, elle les emploia encore pour en donner à Néron son fils & pour le mettre sous les mêmes fers, sous lesquels elle avoit fait gemir ce déplorable vieillard. Je n'avance pas ceci comme un fait certain, & je ne sai si le rapport qu'il sembloit avoir avec l'inclination d'Agrippine ne fut point ce qui donna lieu de le publier. Mais j'en rapporterai un autre dont tout le monde demeure d'accord, qui est que Néron aimoit une personne qui ressembloit parfaitement à Agrippine, & que quand il la caressoit, & qu'il se divertissoit avec elle, il disoit à ses amis en la leur montrant, qu'il se divertissoit avec sa mere. Ces choses ne furent pas si-tôt venuës à la connoissance de Sabine qu'elle persuada à Néron de se défaire d'Agrippine, sous prétexte qu'elle méditoit de le perdre. Plusieurs personnes dignes de foi accusent Sénéque d'avoir aussi conseillé ce parricide, soit qu'il prétendît se justifier par ce moien, ou qu'il eût intention de précipiter Néron dans un crime si détestable, afin qu'il devint aussi tôt l'objet de l'horreur, & de l'execration des Dieux, & des hommes. Ils n'osoient commettre ouvertement un massacre si odieux, & si impie. Ils ne pouvoient le faire secretement par poison, parce qu'Agrippine

grippine étoit continuellement sur ses gardes. Aiant donc vû aux spectacles un vaisseau qui s'étoit entrouvert de soi-même pour faire sortir des bêtes, & qui s'étoit refermé en suite, & remis en son entier, ils en fabriquérent un qui s'ouvroit & se refermoit de la même sorte, & quand il fut achevé Néron commença à flater, & à caresser Agrippine plus que de coûtume, afin qu'elle ne se défiât point de son dessein. Il ne le voulut point executer dans Rome pour éviter les discours du peuple. Il alla donc dans la Campanie, & mit Agrippine sa mere avec lui dans le vaisseau qu'il avoit fait parer avec toute la magnificence possible, afin qu'elle eût envie de s'en servir toûjours plûtôt que d'un autre. Quand il fut arrivé à Baules, il y fit durant plusieurs jours de superbes festins, où il donna à sa mere toute sorte de marques d'affection, & de tendresse. Dés qu'elle étoit absente un moment, il en témoignoit de l'impatience, & quand elle étoit presente, il sembloit ne pouvoir se lasser de la voir, & de l'embrasser. Il la pressoit de lui demander tout ce qu'elle auroit agréable, & lui accordoit les graces qu'elle n'avoit pas la pensée de demander. Aprés le souper & sur le minuit, il l'embrassa étroitement, & lui dit en lui baisant les yeux, & les mains ; Je vous supplie, ma mere, de conserver vôtre santé pour l'amour de moi, qui ne veux vivre que pour vous, puisque c'est de vous que je tiens, & la vie, & l'Empire. Aprés des paroles si douces, & si tendres, il la mit entre les mains d'Anicet son affranchi comme pour la conduire à son Palais sur le vaisseau qui avoit été préparé pour la faire périr. Mais il semble que la mer refusa de servir de scene à une si sanglante tragédie, & de se rendre complice d'une si noire perfidie, & d'une si détestable impiété. Le vaisseau s'entrouvrit, & Agrippine tomba dans la mer. Mais au milieu des tenebres & chargée comme elle étoit

Ans depuis la Naissance de J. C. 59. *Néron.*

Ans depuis la Naissance de J. C. 59. *Néron.*

de vin & de viandes qu'elle avoit prises avec excés, elle se sauva malgré les efforts que les matelots firent pour l'assommer à coups de rames, comme ils assommérent Acéronia Polla tout proche d'elle. Quand elle fut dans sa maison elle fit semblant de n'avoir pas découvert le piége qu'on lui avoit dressé, & au lieu de s'en plaindre, elle envoia raconter l'accident à Néron, comme s'il ne lui fût arrivé que par hazard, & lui donner avis qu'elle en étoit heureusement échapée. Néron fut si fort transporté de colére lorsqu'il reçût cette nouvelle, qu'il fit executer à mort celui qui la lui avoit apportée, comme s'il eût eu dessein de l'assassiner. Puis il envoia Anicet & les matelots pour tuër sa mere, qu'il n'osoit faire tuër par les soldats de ses gardes ne se fiant pas assez à eux pour leur commettre une affaire de cette importance. Dés qu'Agrippine les apperçût, elle ne douta point du sujet pour lequel ils l'alloient trouver, & étant sautée au bas de son lit, elle déchira sa robe & découvrant son sein dit, frappe Anicet, frappe le sein qui a porté Néron. Voilà comment Agrippine fille de Germanique, petite fille d'Agrippa, & arriére petite fille d'Auguste fut mise à mort par le commandement de Néron son fils, auquel elle avoit donné l'Empire, & pour l'amour duquel elle avoit fait périr Claude son oncle, & quantité d'autres personnes. Quand on rapporta à Néron qu'elle étoit morte; il ne le pût croire, tant l'énormité de son crime le lui rendoit incroiable. C'est pourquoi il voulut en être témoin, la voir toute nuë de ses propres yeux, & considérer ses blessures. En la regardant de la sorte il dit des paroles encore plus impies que le meurtre même. Je ne savois pas, dit-il, que ma mere fût si belle.

Il fit aprés cela de grandes largesses aux compagnies de ses gardes pour les avoir toûjours prêtes à de semblables executions. Il écrivit aussi au Sénat

une

Ans depuis la Naissance de J. C. 59. Néron.

une lettre où aprés l'avoir chargée de divers crimes, il l'accusa d'avoir conspiré contre lui, & de s'être procuré la mort, quand elle avoit sû que sa conspiration étoit découverte.

Pour lui il étoit agité durant la nuit d'étranges inquiétudes qui lui ôtoient le repos, & qui l'obligeoient à sauter tout d'un coup au bas de son lit. Il étoit aussi tourmenté durant le jour par un bruit qui sortoit du lieu où le corps d'Agrippine étoit enterré, & qui sembloit avoir quelque chose de martial, & de terrible comme a le son des trompettes. Que s'il changeoit de lieu pour s'en éloigner, il en étoit suivi & persécuté en quelque endroit où il allât. Quelque fâcheuses, & quelque desagréables que fussent toutes ces choses, elles ne laissoient pas d'apporter de la joie aux Romains, quand ils faisoient réflexion qu'elles étoient peut-être des présages des malheurs dont Néron seroit bien-tôt accablé. Quant aux Sénateurs ils faisoient semblant d'approuver le traitement qu'il avoit fait à sa mere, & rendoient des Arrêts pour le féliciter publiquement du succés d'une si damnable entreprise. Il n'y eut que Trasea Petus qui fut incapable d'une si lâche complaisance. Il se trouva au Sénat le jour auquel la lettre de Néron y fut luë: mais il en sortit avant que l'on eût commencé à délibérer, parce que dans un si mauvais tems que celui-là, il ne lui étoit pas permis de dire ce qu'il auroit voulu,& ne vouloit pas dire ce qui étoit alors permis à tout le monde. Il se conduisoit de la même sorte en toutes occasions. Il avoit accoûtumé de dire, si Néron devoit me faire mourir seul, je pardonnerois à ceux qui n'ont point d'autre emploi, que d'entretenir par leurs flateries ses plus cruelles passions. Mais puisqu'il n'épargne pas ceux qui s'empressent de lui donner les loüanges les plus excessives & les plus injustes, quelle apparence y a-t-il d'aimer mieux mourir dans une hon-

An: de- honteuſe ſervitude, que de conſerver ſa liberté
puis la jusques au dernier moment de ſa vie ? La poſtérité
Naiſſan parlera peut-être à mon avantage. Mais ſi elle par-
ce de J. le d'eux, ce ne ſera que pour dire qu'ils auront
C. été tuez. Il diſoit ſouvent Néron a le pouvoir de
59. me faire mourir, mais il n'a pas celui de nuire à ma
Néron. réputation. Quand ce Prince fut de retour à Rome, aprés qu'il eut tué ſa mere, la plus grande partie des citoiens lui rendirent publiquement de grands honneurs. Mais ceux qui ſe trouvérent en des lieux, où ils pûrent déclarer librement leurs ſentimens, le déchirérent par leurs invectives. Quelques-uns attachérent durant la nuit un ſac à ſa Statuë, pour marquer qu'il méritoit d'être mis dans un ſac, & jetté au fond de la mer. D'autres expoſérent un enfant dans la place publique avec un Ecriteau où ces mots étoient écrits: Je ne te veux pas élever de peur que tu ne tuës ta mere. On écrivit en pluſieurs endroits ces paroles, Néron, Oreſte, & Alcmaion Matricides. On entendoit ſouvent des perſonnes qui répétoient Néron a tué ſa mere, & on déféroit ces perſonnes-là, non tant pour les faire périr, que pour reprocher à Néron ſon crime. Il ne reçût aucune dénonciation ſur ce ſujet, ſoit qu'il apprehendât d'augmenter un bruit ſi deſavantageux à ſa réputation, ou qu'il eût réſolu de le mépriſer.

Au reſte il arriva une ſi grande Eclipſe de Soleil au milieu des ſacrifices qui furent faits par Arrêt du Sénat pour la mort d'Agrippine, que l'on vit les Etoiles. De plus les Elephans qui tiroient le char d'Auguſte étant entrez dans le Cirque s'arrêtérent à l'endroit où les Sénateurs étoient aſſis. Il arriva un autre prodige plus terrible, qui eſt que la foudre tomba ſur le ſouper de Néron, & le brûla de telle ſorte qu'il ne reſta rien de toutes les viandes non plus qu'il n'en ſeroit rien reſté ſi elles avoient été enlevées par les Harpies. Néron fit mourir par poi-

poison Domitie son aieule, & s'étant rendu maître des Terres qu'elle avoit possédées à Baïes, & le long de la mer de Ravenne, il y éleva de magnifiques trophées que l'on y voit encore aujourd'hui. Il donna durant plusieurs jours des Jeux en cinq ou six Téatres en l'honneur de sa mere. On y fit paroître un Elephant qui monta au haut du Téatre, portant un homme, & qui descendit sur une corde. Mais il n'y eut rien de si fâcheux, & tout ensemble de si infame, que de voir des hommes, & des femmes non seulement de l'Ordre des Chevaliers, mais aussi de celui des Sénateurs se produire sur le Téatre, & dans le Cirque, comme auroient fait les personnes de la plus basse de toutes les conditions. Il y en eut quelques-uns qui joüérent de la Flute, & de la Lire, d'autres qui dansérent, qui representérent des Tragédies, & des Comédies. Il y en eut d'autres qui soit de gré, ou de force conduisirent des chariots, se battirent contre des bêtes, & contre des hommes. On vit alors ces grands noms des Furies, des Fabies, des Porcies, & des Valeries qui avoient élevé autrefois des Trophées & des Temples qui subsistent encore, deshonorez par des emplois ausquels les derniers du peuple ne s'étoient jamais abaissez. On les montroit au doit. Les Macédoniens disoient voilà le petit fils de Paul. Les Grecs disoient voilà le petit fils de Memmius. Regardez Claude, disoient les Siciliens, & regardez Appius, disoient ceux qui étoient d'Epire. Les Originaires d'Asie montroient Lucius, les Espagnols Publius, les Africains Scipion, & les Romains les montroient tous ensemble. C'est ainsi que Néron deshonoroit les plus illustres familles, lui qui se devoit deshonorer soi-même plus que tous les autres. Toutes les personnes d'esprit gemissoient de ces desordres, & regretoient les dépenses horribles que l'Empereur faisoit pour contenter sa vanité. Il jettoit des Billets

Ans depuis la Naissance de J. C.

61.

Neron.

Ans depuis la Naissance de J. C. 60. Néron.

sur lesquels étoit écrit tout ce qu'il y avoit de plus exquis & de plus rare, des mets delicieux, des meubles, des habits, des chevaux, de l'or, & de l'argent, & celui qui avoit ramassé le Billet en le rapportant recevoit ce qui y étoit contenu. Que si l'Empereur, disoient en eux-mêmes les plus sages, prodigue des richesses si immenses pour des sujets d'où il ne peut attendre que de la confusion, y a-t-il apparence qu'il s'abstienne des plus criminelles injustices, & des plus odieuses violences, lorsqu'il en pourra espérer quelque avantage ? Les Devins aiant observé quelques prodiges déclarérent à Néron que c'étoient des signes de sa mort, & lui conseillérent de détourner ce malheur, & de le rejetter sur d'autres. Il étoit tout prêt de suivre ce cruel conseil, & de répandre le sang de plusieurs personnes, si Sénéqu. ne l'en eût détourné en lui disant : Quelque grand que soit le nombre de ceux dont vous pourrez vous défaire, vous ne vous déferez point de vôtre successeur. Il célébra alors une fête comme en actions de graces de sa conservation, & dédia le marché, où l'on expose les vivres en vente.

Il inventa en suite une nouvelle fête sous le nom de Juvenales, célébrée à l'occasion de sa Barbe qu'on lui rasa en ce tems-là pour la premiére fois. Il fit enfermer dans une boëte d'or les poils qu'on lui avoit rasez, & les consacra à Jupiter Capitolin. Cette fête fut célébrée avec un concours fort extraordinaire, & les personnes de la premiére qualité y assistérent : Si bien qu'une Dame des plus considérables par la grandeur de sa naissance & de ses richesses nommée Elia Catula y parut avec les autres, & y dansa quoi qu'elle eût quatre-vints ans. Ceux que l'âge, ou les maladies rendoient incapables des autres exercices chantoient des chansons à danser. Car il n'y avoit personne qui ne tâchât de contibuer à la célébration de la fête.

Les

Les plus considérables, les hommes, les femmes, les enfans & les vieillards alloient pour cet effet à des Ecoles, où l'on enseignoit divers exercices, & ceux qui n'en avoient pû apprendre aucun, qui pût servir au divertissement du peuple se retiroient à l'endroit où se faisoient les Danses. La plûpart des personnes de qualité se masquoient de peur d'être connuës, mais Néron leur ôta leur masque à la priére du peuple, & les exposa à la raillerie de ceux-là même, de qui peu auparavant ils avoient reçû les respects dans la fonction de leurs Charges. Ces sanglans outrages leur faisoient envier le bon-heur de ceux qui étoient morts la même année, & qui avoient été assommez à coups de pierres par les soldats, sous prétexte qu'ils avoient conspiré contre l'Empereur. Mais pour comble de ces indignes divertissemens Néron monta lui-même sur le Téatre aprés y avoir été cité à haute voix par Gallion. Il y parut donc en habit de joüeur de Lire. Ce Maître de l'univers n'eut point de honte de dire au peuple; Je vous supplie, Seigneurs, de m'écouter favorablement. Il chanta en suite la fable d'Atis & des Bacchantes en presence de quantité de gens de guerre, & d'une aussi grande multitude de peuple que les siéges en pouvoient contenir. Mais il la chanta d'une voix si basse, & si foible que tous ceux qui l'écoutérent n'en eurent pas moins envie de pleurer, que de rire. Burrus & Sénéque étoient debout auprés de lui comme deux maîtres pour lui montrer sa leçon. Ils levoient leurs mains, & leurs robes pour lui applaudir, & excitoient les autres à faire de même. On avoit préparé pour cet effet cinq mille soldats surnommez les Impériaux qui commençoient à faire des acclamations composées à sa loüange. Tous les autres spectateurs étoient en suite obligez de leur répondre par de semblables acclamations. Il n'y eut que Trasea par qui l'on ne

Ans depuis la Naissance de J. C. 60.

Néron.

Ans depuis la Naissance de J. C. 60. Néron.

pût jamais faire approuver ces basses flateries. Tous les autres & principalement les premiers, & les plus considérables répétérent de toute leur force, quoi qu'à regret, tout ce que les Impériaux avoient prononcé à la loüange de Néron. On leur entendit dire à haute voix, que vous étes beau, César, vous étes Auguste, vous étes Apollon, vous étes Pithien. Il n'y a personne, César, qui vous puisse vaincre. Quand les Jeux furent achevez, il fit un festin au peuple sur des vaisseaux, au même endroit où Auguste avoit autrefois donné une bataille, & en pleine nuit passa de là sur le Tibre par un canal qui avoit été creusé pour cet effet. Aprés avoir fait ces réjoüissances publiques à l'occasion de sa premiére barbe, il institua des combats, qui devoient être renouvelez tous les cinq ans pour la conservation, & pour la durée de son régne, & leur donna son nom. Il fit bâtir un lieu pour exercer les Atletes, à la dédicace duquel il distribua de l'huile aux Chevaliers, & aux Sénateurs. Il remporta la couronne des chanteurs, & des joüeurs de harpe, bien qu'il n'eût pas remporté sur eux la victoire. Depuis ce tems-là on lui apporta les couronnes de tous les combats, comme s'il les eût seul méritées toutes par l'excellence de son chant, & par son adresse à toucher les cordes de la Lire.

61. Pendant que Rome étoit occupée à ces divertissemens, il arriva un étrange malheur en la grande Bretagne. Deux Villes y furent prises, huit mille hommes tant Romains que leurs Alliez furent taillez en piéces, & l'Ile entiére soustraite à l'obéïssance de l'Empire. Cette perte parut d'autant plus honteuse, qu'elle avoit été causée par une femme. Il semble que les Dieux en avoient averti les hommes par des signes trés-sensibles. On avoit entendu durant la nuit dans le lieu où s'assemble le Sénat un bruit confus & semblable à celui que font

plu-

plusieurs personnes qui rient ensemble ; & d'un autre côté on en avoit entendu dans le Téatre un autre semblable à des pleurs, & à des gemissemens, bien qu'il n'y eût personne qui y eût dit la moindre parole, ou poussé le moindre soufle. De plus on vit comme des maisons au fond de la Tamise ; & l'Ocean qui sépare cette Ile de la Gaule avoit parû teint de sang. La publication des biens des plus riches des habitans dont l'Empereur Claude les avoit autrefois exemtez, & que Décien qui avoit été envoié en cette Ile en qualité de Procureur vouloit alors renouveler, fut ce qui servit de prétexte, & d'occasion de prendre les armes. Les poursuites violentes que Sénéque fit pour être paié de dix millions de Dragmes qu'il leur avoit prêtées à intérêt, comme malgré eux, contribuérent aussi beaucoup à les soûlever. Mais ce fut principalement Bonduice Princesse descenduë de la race de plusieurs Rois, qui avoit un courage plus élevé qu'une femme, & qui n'aimoit point les Romains, qui les excita à la guerre. Elle leva elle-même une armée de six-vint mille hommes, & monta sur un Trône de gazon à la façon des Romains pour la haranguer. Elle avoit la taille avantageuse, l'air majestueux, le regard sévére, la voix rude, les cheveux blons, & qui lui pendoient sur les épaules jusques au bas du dos. Elle portoit un grand Carquant d'or, une Tunique de diverses couleurs, & plissée, & par dessus une Veste d'une grosse étofe. Elle tenoit une Lance à la main pour paroître plus terrible. Etant donc en cet équipage elle leur parla en ces termes.

Ans depuis la Naissance de J. C. 61. Néron.

Vous avez appris par vôtre propre expérience « combien la liberté est préférable à la servitude, si « bien que s'il y en avoit quelques-uns parmi vous, « qui pour n'être pas capables de faire un bon choix « se fussent autrefois laissé surprendre par les fausses « promesses des Romains, ils reconnoîtroient main- «

Ans depuis la Naissance de J. C. 61. Neron.

,, tenant la faute qu'ils auroient faite en renonçant ,, au gouvernement de leur païs pour se soûmettre ,, à une domination étrangére. Il n'y a donc per- ,, sonne parmi vous qui ne sache combien il est plus ,, avantageux de demeurer libre, quoi que pauvre, ,, que de devenir riche & de tomber en même ,, tems sous la puissance d'autrui. Quel traite- ,, ment pour honteux, ou pour cruel qu'il puisse ,, être, n'avez-vous pas souffert depuis que ces ,, étrangers sont venus en grande Bretagne? N'a- ,, vons-nous pas été privez de nos meilleurs héri- ,, tages, & contraints de paier tribut de ceux qui ,, nous restent? N'est-ce pas pour eux que nous ,, sommes obligez de labourer la terre, & de tra- ,, vailler, & ne faut-il pas que chaque année nous ,, leur payïons un tribut de nos propres enfans; ,, mais ne vaudroit-il pas mieux avoir été une fois ,, vendus nous-mêmes, que de demeurer toûjours ,, tributaires? Ne seroit-il pas plus supportable ,, d'être une fois enlevez par un effet de la cruauté ,, de nos ennemis, que de ne vivre que pour leur ,, donner continuellement des marques de nôtre ,, dépendance? Mais pourquoi vous parler des im- ,, positions qui se prennent sur nous durant nôtre ,, vie, puisque nous n'en sommes pas exemts à la ,, mort? Ne sentez-vous pas combien est pesante ,, l'imposition que vous paiez pour ceux qui ont ,, rendu à la nature le dernier tribut que tous les ,, hommes lui doivent? Il n'y a point de païs où ,, les esclaves ne soient affranchis à la fin de leur vie ,, de la puissance de leurs maîtres. Les seuls Ro- ,, mains ont trouvé le secret de rendre en quelque ,, sorte la vie à ceux qui l'ont perduë, pour exiger ,, toûjours d'eux dequoi contenter leur avarice. ,, Que si nous n'avons point d'argent, car comment ,, en aurions-nous, & où aurions-nous pû le pren- ,, dre, nous sommes dépoüillez aussi nûs que ceux ,, que l'on a massacrez. Pouvons-nous espérer qu'à

l'avenir ils nous traitent avec plus de douceur " aprés qu'ils nous ont traitez d'abord avec tant de " cruauté, bien qu'il n'y ait personne qui ne caresse, " & qui ne tâche d'apprivoiser les bêtes les plus fa- " rouches quand il n'y a pas long-tems qu'il les a " prises? Si nous ne voulons point déguiser la verité " nous avouërons franchement que nous sommes " cause des maux que nous souffrons, puisque nous " leur avons permis d'aborder à nôtre rivage, au " lieu de chasser ces étrangers comme nos peres " chassérent autrefois Jules César, ou au lieu de leur " faire apprehender le trajet, comme nos prédéces- " seurs le firent aprehender à Caligula, & à Auguste. "

Ans depuis la Naissance de J. C. 61. Néron.

Nous sommes méprisez, & foulez aux piez par " des peuples qui ne sont propres qu'à usurper le " bien des autres, & à s'aggrandir par leur ruine, " nous qui possédons une Ile d'une si vaste éten- " duë, ou plûtôt une terre-ferme arrosée de l'O- " cean, & tellement séparée des autres, qu'il semble " qu'elle soit sous un autre Ciel & sous un autre " Soleil, & que les plus savans des étrangers n'en " avoient jamais entendu parler. "

Que si, mes chers amis, mes citoiens, & mes " proches, car je puis vous appeler ainsi, puisque " nous habitons le même païs, & que nous portons " le même nom, que si, dis-je, nous n'avons pas " fait jusques ici ce que nous devions pour conser- " ver nôtre liberté, essaions de la reprendre, & de " la laisser à nos descendans. Que feront des gens " élevez dans l'esclavage, si nous sommes capa- " bles d'oublier l'état heureux auquel nous étions " autrefois accoûtumez? Je ne dis pas ceci à dessein " de vous donner du dégoût de vôtre condition " presente qui ne vous peut être que desagréable, " ni à dessein de vous faire redouter l'avenir que " vous ne sauriez redouter plus que vous le faites, " mais je le dis pour vous donner les loüanges, & " pour vous rendre les actions de graces, que mérite "

Ans depuis la Naissance de J. C. 61. Néron.

„ la diſpoſition où vous paroiſſez de me vouloir ſecourir en vous ſecourant vous-mêmes, & de ne „ point apprehender la puiſſance des Romains. En „ effet pourquoi les apprehenderiez-vous, puiſqu'ils ne vous ſurpaſſent ni en nombre, ni en „ valeur ? Vous étes armez de caſques, de cuiraſſes, „ & de cuiſſars, & couverts de murailles, & de remparts pour n'être point expoſez à leurs irruptions. „ Car ils tâcheront bien plûtôt de vous ſurprendre „ en faiſant des courſes imprévuës, qu'ils n'oſeront s'approcher pour combattre de pié ferme, „ comme vous avez accoûtumé de faire. Vous les „ ſurpaſſez tellement en générosité, & en courage, „ que je ne doute point que nôtre camp ne ſoit plus „ fort que leurs Villes, ni que nos boucliers ne „ nous ſervent plus, que toutes leurs armes enſemble ne leur ſauroient faire, de ſorte que ſi „ nous remportons la victoire, nous les ferons tous „ paſſer au fil de l'épée, au lieu que quand ils romproient nos rangs il nous ſeroit trés-aiſé de nous „ échaper. Car enfin s'il ſe preſentoit une occaſion „ où nous jugeaſſions à propos de nous retirer, „ nous avons quantité de marais, & de montagnes „ où il ſeroit impoſſible aux Romains de nous trouver, ni de nous prendre. Pour eux, ils ſont ſi fort „ chargez de la peſanteur de leurs armes qu'ils ne „ ſauroient jamais ni nous pourſuivre, ni s'enfuir, „ & s'ils fuioient vers quelque endroit qui leur „ auroit été montré, ils y ſeroient enfermez auſſitôt comme dans une cage. Mais le plus grand „ avantage que nous ayïons ſur eux, eſt qu'ils ne „ ſauroient ſupporter comme nous ni la faim, ni „ la ſoif, ni le froid, ni le chaud. Ils cherchent „ l'ombre, & les lieux frais & couverts. Ils ont „ beſoin de pain delicatement pêtri, de vin, d'huile, „ & le defaut de l'une de ces choſes les met en danger de leur vie; au lieu que nous nous en paſſons „ ſans peine, que toute herbe, & toute racine

nous

nous tient lieu de pain, toute liqueur nous tient “
lieu d'huile, toute eau nous tient lieu de vin, tout “
arbre nous sert de maison, & de demeure. D'ail- “
leurs nous connoissons si bien le païs que nous “
n'y trouvons rien qui ne favorise nos entreprises “
au lieu que les Romains le connoissent si mal “
qu'ils n'y rencontrent rien qui ne leur soit con- “
traire. Les fleuves qui l'arrosent nous sont plus ai- “
sez à passer à nage, qu'ils ne leur sont aisez à pas- “
ser avec des bateaux. Marchons donc hardiment “
contre eux, & leur faisons voir qu'ils ne sont que “
des liévres, & des renars qui ont la témérité de “
prétendre commander à des chiens, & à des loups. “

Aprés avoir parlé de la sorte, elle lâcha un Lié-
vre qu'elle tenoit auparavant sur son sein, & tira
de sa course un présage du combat. Le présage
aiant semblé heureux à l'armée, elle en jetta un
grand cri de joie, & Bonduice levant les mains
au Ciel dit: Je vous rens graces trés-humbles, “
Adraste, & j'implore vôtre protection, de “
vous qui étes femme, moi qui le suis aussi, & “
qui ai l'avantage de commander non à des Porte- “
faix d'Egipte comme Nitocris, ni à des Marchans “
d'Assirie, comme Semiramis, ni à des Romains de “
qui nous avons appris ces deux exemples, com- “
me Messaline, Agrippine, leur commandent, ou “
Néron même, qui bien qu'il ait un nom d'hom- “
me n'est en effet qu'une femme, puisqu'il chante, “
qu'il jouë de la Harpe, & qu'il se pare comme les “
personnes de ce sexe. Je commande, dis-je, non à “
tous ces peuples, mais à des habitans de la gran- “
de Bretagne, qui savent parfaitement non la “
maniére de labourer la terre, ni d'exercer de vils “
métiers, mais l'art de la guerre, & qui tiennent “
tous leurs biens communs jusques aux enfans, “
& aux femmes, qui pour cela même font gloire “
des mêmes vertus que les hommes. Aiant donc “
le commandement sur des hommes, & sur des “
fem-

Ans depuis la Naissance de J. C. 61. Néron.

Ans de puis la Naissance de J. C. 61. Néron.

„ femmes de cette sorte je vous demande pour eux „ la victoire, le salut, la liberté contre des hom- „ mes injustes, violens, sacriléges, & impies. „ Mais que dis-je des hommes, dois-je appeler „ ainsi nos ennemis, qui se baignent dans des bains „ d'eau chaude, qui mangent des mets exquis, „ qui boivent des vins delicats, qui se couvrent de „ parfums, qui se couchent sur des lits avec de jeu- „ nes garçons, & qui obéïssent à un misérable chan- „ teur, & à un infame joüeur de Harpe. Pour ce „ qui nous regarde, nous n'obéïrons plus ni vous, „ ni moi, à Neronie Domitie, les Romains lui „ obéïront, & ils méritent obéïr à cette femme, „ puisqu'ils ont été assez lâches pour vivre si long- „ tems sous sa tirannique domination. Cepen- „ dant, grande Reine, je vous supplie de nous être „ toûjours favorable.

Quand Bonduice eût achevé cette priére elle mena son armée contre les Romains qui n'avoient point de Chef alors, parce que Paulin étoit occupé à Mone, petite Ile voisine de la grande Bretagne. C'est pourquoi il lui fut aisé de prendre deux Villes que tenoient les Romains, de les abandonner au pillage, d'y mettre tout à feu & à sang, & d'y exercer les plus horribles de toutes les cruautez. Mais il n'y en eût point de si horrible que celle qu'elle fit souffrir à des Dames illustres par leur naissance, & par leur vertu, qui furent dépoüillées toutes nuës, & penduës en cet état, puis on leur coupa les mammelles, & on les attacha avec une éguille & avec du fil à leur bouche, afin qu'elles semblassent les manger. On leur perça aprés cela tout le corps avec des pointes de bois fort aiguës. Les habitans de la grande Bretagne commirent ces inhumanitez barbares au tems même qu'ils offroient des sacrifices, & qu'ils faisoient des festins dans leurs Temples, & principalement dans les bois consacrez à la victoire qu'ils adorent sous le nom d'Andate, & à laquelle ils rendent un culte particulier.

Pau-

Paulin n'eût pas si-tôt reçû la nouvelle de cette perte qu'il partît de l'Ile de Mone, qu'il avoit déja réduite à son obéïssance, & repassa en grande Bretagne. Il n'avoit point du tout envie de combattre les Barbares dont il redoutoit le nombre, & le desespoir, & il auroit bien souhaité d'attendre une occasion plus favorable pour les attaquer. Mais la disette des vivres, & la presence des ennemis, l'obligérent à hazarder le combat contre son inclination. Bonduice étoit sur un Char à la tête de deux cent trente mille hommes qu'elle rangeoit en bataille. Paulin qui ne pouvoit étendre sa Phalange de la même sorte que les Barbares étoient étendus, & qui n'osoit la faire combattre entiére au même endroit de peur qu'elle ne fût enveloppée, la divisa en trois bandes dont il serra les rangs le plus qu'il lui fut possible. En les mettant en ordre il les animoit par ces paroles. Courage mes compagnons, courage Romains, faites voir à ces misérables combien vous les surpassez en valeur, dans le tems même que la fortune vous semble le plus contraire. Il nous seroit honteux de perdre par nôtre lâcheté le fruit de nos conquêtes. Nous avons souvent vaincu des ennemis qui nous surpassoient en nombre, & nos peres ont souvent remporté le même avantage. N'apprehendez point la multitude ni le soûlévement de ces gens qui n'ont ni armes, ni discipline, & qui ne se conduisent que par une aveugle témérité. Ne vous épouvantez pas non plus de ce qu'ils ont mis le feu à deux Villes, puisqu'ils ne les ont point prises par force, & qu'ils ne sont entrez dans l'une que parce qu'ils y avoient entretenu intelligence, & dans l'autre, que parce qu'elle avoit été abandonnée. Vengez de telle sorte ces deux affronts, qu'ils reconnoissent par de sensibles effets combien ils sont éloignez de la valeur de ceux qu'ils ont eu l'insolence d'outrager.

Ans depuis la Naissance de J. C. 61. Néron.

Aprés

Ans depuis la Naissance de J. C. 61. Néron.

Aprés avoir parlé de la sorte à une troupe, il passa à une autre, & lui dit. Voici le tems, mes com-
„ pagnons, de faire paroître vôtre ardeur, & vôtre
„ courage. Voici le jour où vous devez vous porter
„ en gens de cœur pour réparer toutes vos pertes.
„ Quand vous aurez défait ces gens-ci, il n'en re-
„ stera plus qui osent soûtenir vôtre presence. Si
„ vous remportez la victoire, elle assurera les con-
„ quêtes, que vous avez faites dans ce païs, &
„ avancera celles qui y restent à faire. Elle vous
„ mettra en un état qui fera envier à vos compa-
„ gnons vôtre bonheur, & redouter à vos ennemis
„ vôtre puissance. Il ne dépend que de vous ou de
„ conserver, ou de perdre l'Empire que vos peres
„ vous ont aquis sur les nations, & celui que vous y
„ avez aquis vous-mêmes, & en le perdant de tom-
„ ber dans la derniére misére. Choisissez donc ou de
„ commander, & de vivre dans l'abondance, & dans
„ le repos, ou de servir, & d'être pressez par la né-
„ cessité, & accablez de toute sorte de malheurs. Il
n'eût pas plûtôt achevé ce discours, qu'il passa vers la troisiéme bande, & lui fit celui qui suit. Vous
„ avez appris les maux que ces misérables nous ont
„ fait souffrir, & vous en avez même vû une par-
„ tie, si bien qu'il ne dépend que de vous ou de vous
„ exposer à en souffrir de semblables, & à perdre le
„ commandement de la grande Bretagne, ou de
„ venger la mort de vos compagnons en rempor-
„ tant la victoire, & de donner à tous les peuples un
„ exemple célébre qui leur apprenne l'obéïssance
„ qu'ils doivent à nôtre Empire, & la rigueur que
„ vous exercez contre les rebelles. J'ai tout sujet
„ d'espérer que vous serez victorieux, & je fonde
„ cette espérance, & sur la protection des Dieux qui
„ favorisent pour l'ordinaire ceux qui ont souffert
„ quelque injustice, & sur la connoissance que j'ai de
„ la vertu Romaine qui a triomphé de tout l'Uni-
„ vers, & enfin sur la qualité des ennemis, qui ne

sont

ſont que des eſclaves à qui nous avons fait la gra- " *Ans depuis la Naiſſance de J. C. 61. Néron.*
ce de leur permettre de vivre en liberté ſelon leurs "
loix. Quand il nous arriveroit quelque diſgrace, il "
faudroit toûjours mieux mourir les armes à la "
main, que de nous laiſſer prendre pour être dé- "
chirez, empâlez, brûlez, & d'éprouver toute la ra- "
ge dont les bêtes les plus farouches, & les plus "
cruelles pourroient nous faire ſentir les effets. Soit "
donc que nous demeurions maîtres du champ de "
bataille, ou que nous y trouvions nôtre tombeau, "
la grande Bretagne ſervira d'un monument éter- "
nel de nôtre valeur. Car bien qu'en ce dernier cas "
les autres Romains fuſſent privez de cette Ile, "
nous ne laiſſerions pas d'en retenir la poſſeſſion "
par quelque partie de nous-mêmes. "

Aprés qu'il eût dit toutes ces choſes, & d'autres ſemblables, il commanda de ſonner le combat. Les Barbares jettérent à l'heure même de grands cris, & chantérent des chanſons remplies de menaces. Les Romains au contraire demeurérent dans le ſilence, & marchérent en bon ordre juſques à ce qu'ils fuſſent arrivez à la portée du trait. Mais alors s'étant jettez bruſquement ſur les ennemis, ils rompirent leurs rangs. Cependant les Barbares aiant enveloppé les Romains par leur nombre, le combat s'engagea trés-fort en différentes maniéres. Les gens armez à la legére combattoient des gens armez de la même ſorte. Ceux qui étoient peſamment armez en avoient d'autres peſamment armez en tête, & la Cavalerie étoit oppoſée à d'autre Cavalerie. Les Chariots des Barbares avoient des Romains oppoſez qui tiroient de l'arc. L'impétuoſité de ces Chariots renverſoit les Romains qu'ils rencontroient. Mais les traits que les Romains tiroient ſur ceux qui les conduiſoient les obligeoient à reculer, parce que n'aiant point de cuiraſſe, ils ne ſavoient par quel moien s'en garantir. D'un côté un homme de

cheval

Ans depuis la Naissance de J. C. 61. Néron.

cheval renversoit un homme de pié, & de l'autre un homme de pié faisoit tomber un homme de cheval. Une bande couroit pour s'opposer aux Chariots, & une autre bande étoit dissipée par les mêmes Chariots. Les uns poursuivoient des gens de trait, & les autres fuioient de peur de les rencontrer. Tout ce que je viens de representer se faisoit au même tems en trois différens endroits avec une pareille hardiesse, & une égale vigueur. Mais enfin aprés que le combat eût été long-tems douteux, les Romains eurent l'avantage, & tuérent un grand nombre de leurs ennemis dans la chaleur de la mêlée, parmi le bagage, & dans le bois, & en firent un grand nombre prisonniers. Plusieurs échapérent qui tâchérent de se rallier dans l'espérance de donner un second combat. Mais Bonduice étant morte de maladie dans cet intervalle, ils la pleurérent amérement, lui firent de magnifiques funérailles, & se dissipérent comme reconnoissant qu'alors ils étoient veritablement vaincus. Voilà quel fût le succés de la guerre de la grande Bretagne.

62. Cependant Néron répudia dans Rome Octavie sa femme en faveur de Sabine sa concubine, & en suite la fit mourir, quelque effort que Burrus eût emploié pour l'en détourner, & quelque liberté qu'il eût prise de lui dire, si vous la voulez répudier, rendez-lui l'Empire qu'elle vous a apporté en dot. Ce Burrus étoit accoûtumé à parler avec une si grande liberté, que Néron lui aiant demandé un jour son avis sur un sujet dont ils s'étoient déja entretenus, il lui répondit; Je vous supplie de ne me plus parler des affaires sur lesquelles je vous ai une fois déclaré mes sentimens. Aussi Néron le fit-il mourir par poison, & choisit pour Capitaines de ses gardes Tigillin Sophrone le plus adonné à la débauche, & au meurtre que nul autre de son siécle, & encore un autre.

Ce

Ce fut à ce Tigillin que Pithiade eut le courage de dire une parole, qui a été retenuë comme une parole remarquable. Au tems que tous les domestiques d'Octavie voiant qu'elle étoit dans la disgrace se déclarérent contre elle par complaisance pour Sabine qui étoit en grand crédit, il n'y eut que Pithiade qui ne voulut jamais faire de fausse déposition, de quelque rigueur dont on usât dans la question pour l'y contraindre, & qui étant extraordinairement pressée par les tourmens, cracha au visage de Tigillin, en lui disant; Il n'y a point de partie sur le corps de ma maîtresse qui ne soit plus nette que vôtre bouche. Néron ne fit que rire, de la disgrace de ces femmes dont je parle. Comme on lui eut apporté la tête de Plutus qu'il avoit commandé que l'on fit mourir, il dit: Je ne savois pas qu'il eût un si grand nez, voulant sans doute marquer par là, que s'il l'avoit sû il ne l'auroit pas fait mourir. Bien qu'il passât presque toute sa vie au cabaret, il défendit d'y vendre autre chose que des herbes, & des légumes. Il condamna à mort Pallas dont tout le crime étoit d'avoir aquis du bien, & de posséder cent millions de dragmes. Ce Pallas étoit d'une humeur si fâcheuse, & si chagrine, que ne pouvant plus parler à personne soit à ses domestiques, ou à d'autres, il ne s'expliquoit que par billets. Au reste Néron se soucioit si peu de garder la bien-séance, qu'il n'avoit point de honte de conduire des Chariots en presence de tout le peuple. Aprés avoir donné un jour des combats de bêtes farouches dans l'Amphitéatre, il le remplit tout d'un coup d'eau, & y donna un combat naval. Il fit écouler l'eau à l'heure même pour y donner un combat de gladiateurs, & enfin y fit conduire d'autre eau pour donner un magnifique festin sur des vaisseaux. Tigillin avoit pris le soin de le faire préparer, & n'avoit épargné pour cet effet aucune dépense. On avoit mis sur l'eau quantité de Tonnes

Ans depuis la Naissance de J. C. 62.
Néron.

sur

An depuis la Naissance de J. C. 62.

Néron.

ſur leſquelles on avoit cloüé des planches ; & au deſſus on avoit élevé des Tavernes & des Hôtelleries tout au tour. Néron étoit au milieu ſur des Tapis de pourpre, & ſur des Couſſins avec Tigillin, & ſes favoris. Le reſte de l'aſſemblée étoit dans les Cabarets où chacun prenoit tel divertiſſement qu'il avoit agréable avec de belles perſonnes qui ſe proſtituoient ainſi ſans pudeur à la débauche publique. Il y en avoit de libres, & d'eſclaves, il y avoit des filles & des femmes mariées dont tout le monde joüiſſoit comme il lui plaiſoit, n'y en aiant aucune parmi elles qui refusât rien à qui que ce fût. Auſſi ne vit-on jamais de ſi étrange brutalité, ni de ſi monſtrueux débordemens. Des hommes du peuple buvoient avec excés, & ſe portoient en ſuite aux derniéres inſolences. Des eſclaves baiſérent la femme de leur maître en ſa preſence. Des gladiateurs violérent des filles de qualité en preſence de leurs peres. Une licence auſſi effrenée que celle-là ne pouvoit manquer d'exciter des quérelles, des bateries, des meurtres. Il y eut auſſi des hommes bleſſez, & d'autres tuez ; des femmes enlevées, & étoufées. Mais tous ces malheurs-là ne ſuffiſoient pas pour ſatisfaire la cruauté de Néron. Il faloit qu'il executât le deſſein qu'il rouloit depuis long-tems dans ſon eſprit de ruïner tout d'un coup Rome & l'Empire, & qu'il reſſemblât en quelque choſe à Priam dont il témoignoit ſouvent qu'il envioit le bon-heur, d'avoir vû en feu ſa patrie, & ſon Roiaume. Il envoia donc ſecretement quelques perſonnes, qui comme s'ils euſſent été pris de vin, ou tranſportez hors d'eux-mêmes par quelque autre cauſe, mirent le feu premiérement en un endroit, puis en pluſieurs, de ſorte que les habitans ſe trouvérent dans une incroiable perplexité ne ſachant ni quelle avoit été la cauſe du mal, ni quel en pourroit être le reméde. Ils n'avoient jamais rien vû ni rien entendu

de si extraordinaire, ni de si étonnant. Quelque part où ils jettassent les yeux, ils ne voioient que du feu comme dans un camp. Ils n'entendoient que des voix confuses qui leur apprenoient ou le lieu, ou la violence de l'embrasement, & qui leur demandoient du secours. Ils étoient tous dans un desordre, & dans un trouble que nul discours ne peut exprimer. L'un couroit d'un côté, & l'autre de l'autre. Tel apprenoit que sa maison étoit en feu dans le tems qu'il tâchoit d'éteindre celui qui brûloit celle de son voisin, tel autre voioit les ruïnes & les cendres de la sienne sans avoir sû qu'elle eût été attaquée de l'incendie. Les uns sortoient de leurs maisons pour tâcher de les sauver par dehors, & les autres entroient dedans pour contribuer au même dessein. L'air étoit rempli & de fumée & des cris, & des gemissemens des femmes, & des enfans, des jeunes hommes, & des vieillards, de sorte que les sens en étoient tellement surpris qu'ils ne se trouvoient capables de distinguer aucun objet. Quelques-uns se tenoient debout sans parole, & sans mouvement. D'autres emportoient leurs meubles, plusieurs prenoient ceux de leurs voisins. La presse, & la confusion étoient si extrêmes qu'ils se poussoient, & se renversoient les uns sur les autres, sans pouvoir jamais ni avancer, ni reculer. Il y en eut plusieurs étoufez, & plusieurs écrasez. Enfin ils coururent tous les hazars, & essuiérent toutes les disgraces qui peuvent arriver en telles occasions. Il n'y avoit nulle espérance de salut, parce que ceux qui étoient assez heureux pour éviter un danger tomboient aussi-tôt dans un autre. Ce déplorable malheur dura plusieurs nuits, & plusieurs jours, pendant lesquels quantité de maisons périrent faute de secours, & quantité d'autres furent brûlées par ceux mêmes qui sembloient devoir les secourir. Les soldats & les archers du guet ne songeant qu'à piller, & à s'enrichir augmen-

An depuis la Naissance de J. C. 64. Néron.

Ans depuis la Naissance de J. C. 64. Neron.

augmentoient l'incendie au lieu de l'éteindre. Le vent s'étant levé porta la flame aux quartiers, qui jusques alors avoient été épargnez, & consuma le reste de la Ville. Personne ne se mettant plus en peine de conserver ni les meubles, ni les maisons, ceux qui étoient échapez regardoient ce vaste embrasement comme celui de plusieurs Villes, & de plusieurs Iles. Ils oublioient en quelque sorte leur perte particuliére pour donner tous leurs regrets à la perte générale de leur patrie, dont la triste image rappeloit en leur mémoire le déplorable état où elle avoit autrefois été réduite par les armes des Gaulois.

Pendant que tous les Romains étoient dans cétte lugubre, mais loüable disposition, & que plusieurs d'entre eux se jettoient dans le feu, & s'ensevelissoient sous les cendres de leur Ville, à laquelle ils ne pouvoient se résoudre de survivre, Néron habillé en joüeur de Harpe étoit au haut d'une Tour de son Palais, d'où il se divertissoit à regarder l'incendie, & à chanter des chansons qui avoient été composées sur la prise de Troie, & qui convenoient encore mieux à la ruïne de Rome. Cette Ville n'avoit jamais souffert auparavant, ni ne souffrit jamais depuis aucun accident si funeste, si ce n'est quand elle fut brûlée par les Gaulois. Car en ce tems-ci le Mont Palatin, le Téatre de Taurus, & les deux autres quartiers de la Ville furent entiérement consumez, & un nombre presqu'innombrable de citoiens furent enveloppez dans les ruïnes de leurs maisons. Le peuple chargea Néron des plus terribles imprécations, bien qu'il épargnât son nom, & qu'il ne les prononçât que contre ceux qui avoient mis le feu aux maisons. Il étoit aussi fort troublé par le souvenir d'un Oracle qui avoit fait beaucoup de bruit sous le régne de Tibére, & dont le sens étoit que dans neuf cens ans la Ville de Rome seroit ruïnée par une sédition.

dition. Néron s'étant avisé de dire pour l'appaiser que c'étoit un Oracle supposé, & qui ne se trouvoit en aucun lieu, le peuple en chanta un autre qui est dans les livres des Sibilles de cette sorte.

Ans depuis la Naissance de J. C. 64.

Néron.

Celui qui de sa mere aura versé le sang
Parmi les Empereurs aura le dernier rang.

Or soit que cet Oracle eût été en effet rendu par les Dieux, ou qu'il eût été fait à plaisir, & appliqué à l'état où se trouvoient alors les affaires des Romains, il fut accompli en la personne de Néron, puisqu'il fut le dernier de la famille de Jules César qui régna depuis Enée.

Néron leva de grandes sommes d'argent sur les Communautez, & sur les particuliers, tant de leur consentement, que de force, sous prétexte de rétablir la Ville, & ôta au peuple le blé qu'il avoit accoûtumé de recevoir. Pendant qu'il étoit occupé à ces affaires de Police, il reçût nouvelle d'une victoire remportée en Arménie, & des branches de laurier qui en étoient la marque, & le simbole. Corbulon aiant ramassé les troupes qui étoient en ce païs-là, & les aiant accoûtumées à faire continuellement leurs exercices, jetta par le seul bruit de sa marche la terreur dans le cœur de Vologese Roi des Parthes, & de Tiridate Prince d'Arménie. C'étoit un homme d'une ancienne noblesse, & qui avoit mérité par la vigueur de son tempérament, & par la grandeur de son courage d'être comparé aux premiers Romains. Il étoit recommandable par sa valeur, par son amour pour la justice, & sur tout par la bonne foi qui lui faisoit garder sa parole aux étrangers mêmes, & aux ennemis. La connoissance que Néron avoit de ces grandes qualitez le porta à lui confier le commandement de l'armée avec un pouvoir plus

Ans depuis la Naissance de J. C. 6. Néron.

absolu que celui qu'il avoit accordé par le passé à tous les autres Généraux. Aussi ne doutoit-il nullement qu'il ne dût réduire ses ennemis à son obéissance, & demeurer inviolablement attaché à son service. En quoi certes il ne se trompa pas. C'est aussi en ce seul point que Corbulon déplût aux autres Romains, qu'il garda religieusement à Néron la fidélité qu'il lui avoit promise, & que quand ils voulurent l'élever sur le Trône en sa place, il refusa constamment cet honneur.

Il prit sans peine la Ville d'Artaxate, & la rasa. Il marcha en suite vers celle de Tigranocerte épargnant les terres de ceux qui se rendoient à lui, & ravageant tout aux lieux où on lui faisoit de la résistance. Il obligea par ce moien plusieurs peuples à subir le joug de la domination Romaine, & acheva heureusement de glorieuses entreprises. La plus mémorable & celle qui contribua plus que nulle autre à rendre son nom célébre, est que quelque formidable que Vologese parût par sa puissance, il le réduisit à lui accorder la paix à des conditions honorables, & qui n'avoient rien qui blessât la dignité de l'Empire. Mais enfin quelque pouvoir qu'il eût aquis parmi les gens de guerre, quelque estime qu'il eût méritée, quelque facilité que l'admiration de sa vertu, & l'horreur des vices de Néron lui donnassent de se rendre maître de la souveraine puissance, il garda toûjours une si parfaite modération, qu'il ne fut jamais soupçonné d'avoir eu dessein d'apporter aucun changement à l'état des affaires. Quelques - uns des premiers de l'Empire tinrent une conduite fort différente, comme Sénéque, & Rufus Préfet du Prétoire, & leurs amis qui ne pouvant plus souffrir l'excés des débauches, & des cruautez de Néron résolurent de se delivrer, & de le delivrer aussi lui-même d'une si horrible tirannie. C'est ce que Sulpice Asper Centenier, & Subrius Flavius tribun des gardes déclarérent

clarérent franchement à Néron lorſqu'il leur demanda les motifs qui les avoient portez à conſpirer contre lui. ,, C'eſt, lui dit le premier, que vous étiez en un état, où vous ne pouviez plus recevoir de moi aucun autre ſervice. Je vous ai aimé, lui dit le ſecond, & je vous ai haï plus que nul autre. Je vous ai aimé tant que j'ai eſpéré que vous ſeriez un bon Prince. Mais je vous ai haï depuis que je vous ai vû ſujet aux plus infames déréglemens, & je vous avouë que je ne puis obéïr à un conducteur de Chariots, & à un joüeur de Harpe. "

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 65. Néron.

La conjuration aiant été découverte, ceux qui y avoient eu part furent punis, & pluſieurs autres à leur occaſion. Il ne faloit qu'avoir donné le moindre ſigne de joie ou de triſteſſe, qu'avoir dit une parole, ou fait un geſte pour être accuſé, & quelque calomnieuſe que fût l'accuſation, les crimes de Néron la rendoient probable. On ne ſauroit dire combien étoit grand le pouvoir que les faux amis, & les méchans domeſtiques avoient de nuire à ceux qu'il leur plaiſoit de déférer. Car ſi l'on pouvoit ſe défier, & ſe donner de garde de ſes ennemis & des étrangers, on n'avoit nul moien d'éviter d'être trahi par ceux à qui l'on n'avoit pû cacher ſon ſecret. Il ſeroit difficile, & ennuieux de faire le recit du malheur de tous ceux qui furent executez à mort, mais on ne peut ſe diſpenſer de raconter celle de Sénéque. Il obligea Pauline ſa femme à mourir avec lui & à ſouffrir qu'on lui ouvrît les veines ſous prétexte qu'elle avoit appris de lui à mépriſer la mort, & qu'elle lui avoit ſouvent proteſté qu'elle ne vouloit point lui ſurvivre. Comme il languiſſoit longtems & qu'il avoit peine à rendre l'eſprit, les ſoldats avancérent ſa mort, de ſorte qu'il expira avant Pauline. Il ne voulut pas pourtant ſe donner la mort avant que d'avoir achevé un ouvrage qu'il avoit commencé, & que d'avoir mis en

Ans depuis la Naissance de J. C. 65. Neron.

lieu de seureté quelques mémoires, de peur qu'ils ne tombassent entre les mains de Néron, & qu'ils ne lui donnassent occasion de perdre ceux entre les mains desquels il les auroit déposez. Il finit ainsi sa vie en reprochant à Néron par quelque sorte de foiblesse l'étroite amitié dont ils avoient été liez ensemble, & lui laissant son bien sous prétexte de l'emploier à la construction des Edifices qui avoient été commencez. Ses deux fréres furent tuez bien-tôt aprés. Trasea & Soran ne furent pas le moins du monde soupçonnez d'avoir eu part à la conjuration, mais l'éclat de leur naissance, la grandeur de leurs richesses, & l'éminence de leur vertu furent plus que suffisantes pour les faire envelopper dans le malheur des conjurez. Un Philosophe nommé Publius Egnatius Céler natif de Berite déposa faussement contre Soran. Il étoit tous les jours avec lui aussi bien que Caspius Asclepiodote natif de Nicée. Mais celui-ci bien loin de le charger d'aucun crime fit l'éloge de sa vertu: en haine de quoi il fut chassé de Rome, où depuis il fut rappelé sous le régne de Galba. Publius reçût de l'argent, & des honneurs en récompense de sa fausse déposition, comme tous les dénonciateurs en recevoient au même tems. Mais dans un autre il fut condamné à l'exil. Le prétexte que l'on prit pour faire mourir Soran, fut qu'il s'étoit adonné à l'impiété de l'art magique, & que pendant une maladie de Néron, il avoit offert un sacrifice. Quant à Trasea on ne l'accusa que de ne se trouver que rarement au Sénat, parce qu'il n'en approuvoit pas les délibérations, de n'avoir jamais entendu chanter Néron, de n'avoir jamais sacrifié comme les autres à sa divine voix, & de ne s'être jamais abaissé à aucune autre flaterie semblable. Il avoit pourtant fait representer une Tragédie à Padouë ville de sa naissance pour satisfaire à la coûtume de certains Jeux que l'on célé-

célébre tous les trente ans. Quand on lui eut ouvert la veine il étendit la main, & dit, je vous offre ce sang, Jupiter protecteur de la liberté publique. Au reste il n'y a pas lieu de s'étonner que ces grands hommes aient été si cruellement traitez sans aucun sujet, puisqu'il y en eut un qui fut condamné, & executé à cause seulement qu'il demeuroit proche de la place publique, & qu'il avoit loüé des Boutiques où il y recevoit souvent ses amis, & un autre à cause qu'il avoit une Statuë de Cassius l'un des assassins de Jules César. Il n'est pas juste de passer sous silence le nom d'Epicaris, qui étant interrogée touchant la conjuration dont elle avoit une parfaite connoissance, ne déclara jamais rien, quelque violens que fussent les tourmens que Tigillin lui fit souffrir, pour tirer la verité de sa bouche. Qui pourroit raconter les récompenses qui furent données aux soldats des gardes à l'occasion de cette conjuration, ou les Arrêts qui furent rendus en faveur de Néron, & de ses amis? Le Philosophe Rufus Mersonius fut exilé pour ce sujet, & Sabine mourut d'un coup de pié que Néron lui avoit donné durant sa grossesse, soit à dessein, ou par mégarde. Que s'il faut rapporter ici comme en passant quelque preuve du prodigieux luxe où elle vivoit, les Mules qui tiroient son carosse avoient des harnois d'or, & elle se baignoit tous les jours dans un bain fait du lait de cinq cens ânesses qui avoient fait un poulain depuis peu de jours. Jamais personne n'eut une passion si furieuse, ni un soin si scrupuleux de conserver sa beauté.

Ans depuis la Naissance de J. C. 65. Néron.

Comme elle se regardoit un jour dans son miroir, & qu'elle ne se trouvoit pas assez belle à son gré, elle souhaita de mourir avant de parvenir à un âge qui lui ôtât sa beauté. Néron la regreta si fort qu'il rendit Eunuque un jeune affranchi nommé Sporus, à cause qu'il avoit beaucoup de son air, coucha avec lui & l'épousa dans la suite du tems.

Ans depuis la Naissance de J. C. 65. Néron.

Il épousa encore un autre affranchi nommé Pithagore, lui assigna une dot par écrit, & l'épousa si solennellement, que les Romains & d'autres peuples firent des réjoüissances publiques à la célébration de ces nôces. Mais ce ne fut pas si-tôt. Il y eut donc plusieurs personnes qui furent enlevées au tems dont je parle par une mort violente, & il y en eut aussi quelques-unes qui se rachetérent par de grandes sommes qu'elles donnérent à Tigillin. Entre les extravagances ridicules où Néron se porta il parut un jour sur le Téatre en presence de tout le peuple, & y recita un Poëme qu'il avoit composé sur l'histoire de Troie, & on fit pour cela quantité de sacrifices comme on en faisoit pour toutes ses autres actions. Il avoit entrepris de décrire en vers les plus remarquables avantures du peuple Romain, & avoit lû quantité de Livres pour ce sujet. Il se servoit pour ce dessein de plusieurs hommes savans, & principalement de Cornutus qui étoit trés-estimé pour la profonde connoissance qu'il avoit aquise des belles Lettres. Mais il le relégua dans une Ile, & peu s'en falut qu'il ne le fit mourir par une occasion que je raconterai en cet endroit. Quelqu'un aiant témoigné souhaiter que Néron eût composé quatre cent volumes, Cornutus dit que c'étoit beaucoup, & que l'on ne trouveroit pas assez de personnes pour les lire. Quelqu'autre aiant répondu, Chrisippe que vous loüez & que vous tâchez d'imiter en a laissé un plus grand nombre, Cornutus repartit; Que ceux que Chrisippe avoit laissez étoient fort utiles à la société civile, & fut exilé pour cette parole. Lucain eut défense de faire des vers par la seule raison que ceux qu'il faisoit lui donnoient une fort grande réputation.

Le Consulat de Cajus Télesin, & de Suetone Paulin fut remarquable par deux événemens, dont l'un fut fort honorable à l'Empire, & l'autre

lui fut fort honteux. Néron chanta & joüa publiquement de la harpe, & aprés avoir remporté le prix fut couronné aux applaudissemens de tout le peuple. Il conduisit en suite des Chariots dans le Cirque. L'autre événement est le voiage de Tiridate à Rome, où il amena non seulement ses enfans, mais encore ceux de Vologese, de Pacore, & de Monobase, & où depuis les bords de l'Euphrate il fut conduit avec toute la pompe, & toute la magnificence d'un triomphe. Il se faisoit remarquer par l'avantage de sa taille & de sa bonne mine qui relevoient merveilleusement la splendeur de sa race, & la réputation de sa sagesse. La grandeur de son train, & la dépense de son équipage répondoient à l'éminence de sa dignité. Il étoit suivi de trois mille Parthes à cheval, sans un grand nombre de Romains, qui s'étoient mêlez parmi eux. Les Villes par où il passoit étoient superbement parées, & il y étoit reçû aux acclamations des habitans. Les peuples lui fournirent pendant neuf mois que dura son voiage tout ce qui lui fut nécessaire, bien qu'il dépensât deux cent mille dragmes chaque jour. Tiridate fit tout ce voiage à cheval jusques en Italie, & la Reine sa femme, le fit aussi à cheval à côté de lui, aiant un Casque d'or, de peur de montrer son visage contre la coûtume de son païs. Mais quand il fut en Italie il se servit des Chariots que Néron lui avoit envoiez, & l'alla trouver à Naples à travers le Picentin. Comme il approchoit de lui on voulut lui ôter son épée, mais il refusa de le souffrir, & l'attacha seulement avec des clous au fourreau. Il ne laissa pas de mettre le genou en terre, & de lever les mains au Ciel pour l'adorer, & de l'appeler son Seigneur, ce qui plût si fort à Néron qu'il lui rendit de grands honneurs, & lui donna à Puteoles le divertissement d'un combat de gladiateurs. Ce fut Patrobe son affranchi qui en prit le soin,

Ans depuis la Naissance de J. C. 66. Néron.

An de puis la Naissance de J. C. 66. & qui y fit une dépense si extraordinaire qu'en tout un jour on ne vit paroître sur l'Amphitéatre que des hommes, des femmes, & des enfans d'Ethiopie: en quoi il semble que ce Patrobe étoit loüable. Tiridate tira de son Trône sur les bêtes, & on dit que d'un seul coup il tua deux Taureaux.

Néron. Néron le mena aprés cela à Rome, & lui attacha le diadême. La Ville étoit éclairée d'une infinité de lumiéres, & parée de toute sorte de fleurs. Il y avoit dans les ruës une foule prodigieuse de peuple, principalement dans la place publique. Au milieu de cette place se faisoient remarquer plusieurs Bourgeois vêtus de blanc, & chargez de laurier. Le reste étoit occupé par les gens de guerre couverts d'armes polies & luisantes. Les toits des maisons étoient couverts de peuple. Néron entra dans la place publique à la pointe du jour vêtu d'une robe propre à la cérémonie d'un triomphe, suivi du Sénat, & environné de ses gardes, monta sur un Trône, & se mit en la premiére place. Aprés cela Tiridate, & ceux de sa suite passérent au milieu des gardes rangez en haie, & quand ils furent au bas du Trône ils se prosternérent comme la premiére fois pour adorer l'Empereur. Il s'éleva alors un grand bruit dont Tiridate fut si fort étonné qu'il perdit la parole, & crût être perdu. Néanmoins dés que l'on eût commandé de faire silence, il se rassura, & contraignant un peu sa fierté naturelle pour s'accommoder à la nécessité du tems, il se résolut de tenir un langage indigne de sa grandeur, pourvû qu'il lui servît à obtenir ce qu'il desiroit. Il parla donc en ces termes. ,, Je fais gloire, Seigneur, d'être vôtre ,, esclave, moi qui suis petit fils d'Arsace, & frére ,, des Rois Vologese, & Pacore. Je suis venu ici pour ,, vous adorer, & pour vous rendre le même culte ,, que celui que je rens au Dieu Mitra. Ma desti- ,, née sera telle qu'il vous plaira, & je vous proteste

que

que je veux tenir toute ma fortune de vous. Né-" Ans de
ron lui fit la réponse qui suit. Vous avez fort " puis la
bien fait de venir ici pour me voir. Vous y rece-" Naissan
vrez de ma libéralité des biens que vôtre pere " ce de J.
ne vous a point laissez, & dont vos fréres n'ont " C.
pû vous assurer la possession. Je vous fais Roi " 66.
d'Arménie pour vous apprendre, & à vous, & à " Néron.
eux que j'ai le pouvoir d'ôter les Roiaumes, & "
de les donner. Il lui commanda aprés cela de monter les degrez du Trône, & de s'asseoir sur un siége qui lui avoit été préparé. Lorsqu'il fut assis aux piez de Néron, il reçût le diadême de sa main aux acclamations de tout le peuple. On fit aprés cela une grande assemblée au Téatre de Pompée, comme le Sénat l'avoit ordonné. Non seulement la scene, mais tout le dedans du Téatre, & tout ce qui y entra étoit doré, ce qui donna lieu d'appeler ce jour-là un jour d'or. La toile que l'on avoit tenduë pour garantir les spectateurs de l'ardeur du Soleil étoit garnie d'une riche étofe de couleur de pourpre, qui representoit un Ciel semé d'étoiles, au milieu desquelles Néron paroissoit conduisant un Chariot. Ces spectacles furent suivis d'un magnifique festin, aprés lequel l'Empereur chanta publiquement, & conduisit un Chariot, étant vêtu de verd, & aiant un bonnet semblable à celui des autres conducteurs de Chariots. Un spectacle si extraordinaire donna à Tiridate du mépris pour Néron, & de l'estime pour Corbulon, qu'il releva par de grandes loüanges, ne le blâmant que d'une seule chose, savoir de ce qu'il vouloit bien servir un tel maître. Il ne dissimula pas ses sentimens à Néron, à qui il prit un jour la liberté de dire, Seigneur, vous avez un fort bon serviteur en la personne de Corbulon. Mais Néron ne l'entendit pas. Car en toute autre occasion, il ne songeoit qu'à flater ses passions, & usoit de toute sorte de complaisance

Ans depuis la Naissance de J. C. 66. Néron.

pour gagner ses bonnes graces. Il en reçût aussi en récompense des presens estimez à ce que l'on dit cinq cent mille dragmes, & la permission de rebâtir la Ville d'Artaxate. Il emmena hors de Rome un grand nombre d'ouvriers que Néron lui avoit accordez pour cet effet, & quantité d'autres qu'il avoit gagnez par argent. Mais Corbulon ne permit de s'embarquer avec lui que ceux qui lui avoient été accordez par l'Empereur, ce qui redoubla les sentimens & de mépris, & d'estime, que nous avons déja dit qu'il avoit pour l'un, & pour l'autre. Il s'en retourna non par la mer d'Ionie, & par l'Illirie, par où il étoit venu, mais par le trajet qui sépare Brunduse, de Dirrachium. Il vit en passant les plus belles, & les plus fortes villes d'Asie qui lui donnérent de l'admiration pour la puissance de l'Empire. Quand il fut de retour en son païs, il rebâtit la Ville d'Artaxate, & la nomma Neronie.

Vologese ne voulut jamais aller à Rome pour voir Néron, quelque instance qu'il lui pût faire pour l'y obliger. Au contraire il se lassa de ses importunitez, & pour s'en delivrer lui écrivit en ces termes. *Il vous est plus aisé qu'à moy de traverser une si vaste étenduë de mer. C'est pourquoi si vous venez en Asie, nous conviendrons du lieu de nôtre entrevuë.* Quoi que Néron fût fort irrité de cette réponse, il ne passa point la mer pour marcher contre lui, ni contre les Ethiopiens, ni pour aller vers les portes Caspiennes, comme il avoit eu dessein. Mais aprés avoir envoié des espions de tous côtez, il la passa pour aller en Gréce où au lieu de se signaler par des exploits semblables à ceux qui rendirent autrefois si célébres les noms de Memmius, d'Agrippa, & d'Auguste son prédécesseur, il n'y fit rien autre chose que conduire des chariots, chanter, & joüer des Tragédies. Rome n'avoit point d'assez grande scene pour un aussi fameux

fameux Acteur que lui. Ne pouvant se renfermer dans des bornes aussi étroites que celles du Téatre de Pompée ou du grand Cirque, il falut qu'il sortît d'Italie & qu'il se mît en campagne pour se produire dans un champ d'une plus vaste étenduë. Il avoit une suite aussi nombreuse de personnes de sa cour, & d'autres, que s'il eût entrepris une expédition militaire, & que s'il eût voulu réduire à son obéïssance les Parthes, ou d'autres nations. Ceux qui composoient cette suite étoient des hommes tout à fait dignes de lui, des Soldats qui n'avoient point d'autres armes que des Violes & des Archets, & qui ne portoient point d'autre équipage, que des Masques, & des Brodequins. Il remporta une victoire telle qu'on la pouvoit attendre d'une armée semblable à la sienne, & au lieu de domter l'orgueil d'un Philippe, d'un Persée, ou d'un Antiochus il n'aspira qu'à la gloire de surpasser Terpne, Diodore, & Pammene. Il contraignit ce dernier qui avoit été autrefois fort célébre sous le régne de Caligula, & qui étoit alors sur le déclin de son âge de joüer de ces sortes de jeux afin que quand il l'auroit vaincu, il eût droit de fustiger ses statuës.

An depuis la Naissance de J. C. 66. Néron.

Si tous les excés de Néron s'étoient terminez à ces extravagances, ils l'auroient rendu plus ridicule qu'odieux. Ce n'est pas qu'on puisse voir sans déplaisir, ou même sans horreur un Empereur mis au rang des Atletes, & l'entendre apprendre à chanter, & répéter divers airs. Qui auroit pû le regarder sans indignation quand il laissoit croître ses cheveux, qu'il arrachoit les poils de sa barbe, qu'il rejettoit sa robe des deux côtez pour avoir les bras libres pour conduire les Chevaux, quand il marchoit accompagné d'une, ou de deux personnes seulement, qu'il regardoit ses adversaires avec fierté & qu'il leur disoit quelque parole propre à exciter des querelles, & à les attirer 67.

Ans depuis la Naissance de J. C. 67. Neron.

au combat ? Il trembloit en presence de ceux qui présidoient aux Spectacles, & de ceux qui étoient préposez pour châtier ceux qui manquoient à leur devoir, & leur donnoit de l'argent en secret, afin qu'ils ne le châtiassent point quand il auroit commis quelque faute. C'étoit une chose déplorable qu'il se donnât tant de peine pour devenir le premier des chanteurs, ou des Joüeurs d'instrumens, & en même tems le dernier des Césars. En effet n'étoit-ce pas se dépoüiller en quelque sorte de la dignité de l'Empire, que de mettre les brodequins d'un Comédien, de se couvrir le visage d'un masque, de se laisser lier, comme un esclave qui a quitté la maison de son maître, de se laisser conduire comme un aveugle, de faire le personnage d'une femme qui a conçû, qui souffre les douleurs de l'enfantement, & qui a perdu l'esprit. Il faisoit le plus souvent le personnage d'Oedipe, de Thieste, d'Hercule, d'Alcmeon, d'Oreste, & portoit quelquefois des masques qui leur ressembloient, & quelquefois en portoit qui ressembloient à son propre visage. Quand il se déguisoit en femme, il imitoit autant qu'il lui étoit possible l'air de Sabine. S'il faloit lui mettre des chaînes, on lui en mettoit d'or, la bien-séance ne permettant pas que l'on en mît de fer à un Empereur. Les Romains & même les gens de guerre qui voioient toutes ces choses, les souffroient, & les approuvoient l'appelant Pithionique, Olimpionique, Périodique, Pantonique, & mettant toûjours avec chacun de ces titres, celui d'Auguste, ou de César. Personne n'eut assez de courage pour témoigner ou qu'il plaignoit son malheur, ou qu'il détestoit ses desordres. Il se trouva pourtant un Soldat qui l'aiant un jour apperçû lié en fut émû de colére, courut vers lui, & le délia. Un autre à qui son compagnon avoit demandé ce que faisoit l'Empereur, répondit, il est en travail d'enfant,

fant, & sur le point d'accoucher. Car alors il faisoit le personnage de Canace. Mais il n'y en eut aucun parmi eux qui se portât à une action digne du nom Romain, parce que Néron leur faisoit des largesses excessives, & que le desir qu'ils avoient d'être enrichis de ses profusions les portoit à souhaiter qu'il s'abandonnât à des desordres encore plus extraordinaires que ceux où il étoit engagé.

An de-puis la Naissance de J. C. 67. Néron.

Mais enfin si ces desordres comme j'ai commencé à le dire le couvroient d'infamie & l'exposoient aux railleries de tous ses sujets, ils ne troubloient point la tranquillité publique, au lieu que les violences qu'il commit depuis ôtérent toute la seureté. Car comme s'il eût pris les armes contre un peuple ennemi, il ruina toute la Gréce, & néanmoins la laissa libre sans lui imposer de tribut. Il fit tuër quantité de particuliers, en dépoüilla d'autres de leurs biens, & enleva des Temples d'Italie un nombre innombrable de riches presens. Il abandonna à la discrétion d'un affranchi nommé Hélie tous les habitans d'Italie, & de Rome, & lui accorda un pouvoir si absolu que sans en communiquer à l'Empereur, il confisquoit le bien des citoiens, des Chevaliers, & des Sénateurs, les envoioit en exil, & les condamnoit au dernier supplice. L'Empire étoit alors assujetti à la domination de deux Tirans qui se ressembloient si fort, que je ne puis dire lequel des deux étoit le plus cruel, & le plus insupportable. Il n'y avoit entre eux qu'une différence que l'un étant descendu d'Auguste imitoit les joüeurs de flute, au lieu que l'autre n'étant qu'affranchi de Claude imitoit les Empereurs. On y peut ajoûter pour surcroît de malheur Tigillin, qui ne se séparoit jamais de Néron. Policlete, & Calvie Crispinille pilloient, & enlevoient chacun de leur côté tout ce qui se presentoit devant eux, savoir le premier

Ans depuis la Naissance de J. C. 67. *Néron.*

dans Rome avec Hélie, & la seconde avec Néron, & Sporus qui avoit lors le nom de Sabine, & qui avoit le soin de la garderobe. Néron lui avoit donné le nom de Sabine, non seulement, parce qu'il ressembloit à cette femme, mais parce qu'il l'avoit épousé en Gréce aussi bien que Sabine avec les solemnitez ordinaires des mariages, & qu'il l'avoit reçû des mains de Tigillin selon la disposition des Loix. Les Grecs célébrérent ces nôces avec des marques extraordinaires de joie, & souhaitérent d'en voir bien-tôt naître des enfans légitimes. Néron coucha depuis ce tems-là avec Pithagore, & avec Sporus; savoir avec le premier comme avec son mari, & avec le second comme avec sa femme. Aussi appeloit-on Néron, Dame, Maîtresse, & Impératrice. Mais qui ne s'étonnera de ce qu'il faisoit attacher à des piliers de jeunes garçons, & de jeunes filles toutes nuës, & aprés cela se couvroit d'une peau de bête, & se jettoit impudemment sur eux comme pour les devorer? Violant ainsi toutes les régles de l'honnêteté, il paroissoit avec une tunique en broderie, & avec un linge au coû en presence des Sénateurs qui l'alloient salüer. Il contrevenoit encore ouvertement aux loix, & aux coûtumes en se montrant souvent en public avec une tunique sans ceinture.

On dit que ce fut sous son régne que la cavalerie commença à user d'étriez aux reveuës qui se faisoit tous les ans. Il conduisit un Chariot aux Jeux Olimpiques, & bien qu'il en fût tombé, & que peu s'en eût falu qu'il ne fût écrasé de sa chûte, il ne laissa pas de remporter la couronne, en récompense de quoi il donna aux Juges des jeux deux cent cinquante mille dragmes, que Galba leur ôta dans un autre tems. Il ôta la contrée de Cinée à Apollon, & la donna aux gens de guerre, soit qu'il fût en colére contre ce Dieu de ce qu'il lui avoit rendu quelque fâcheuse réponse, ou qu'il

qu'il fût transporté de fureur. Il démolit le lieu où se rendoient autrefois les Oracles, & fit mourir des hommes à l'endroit même, par où ce Dieu répondoit à ceux qui le consultoient. Il combattit dans toutes les Villes où il y eut des spectacles, & se servit de Clunius Rufus homme consulaire pour faire les proclamations. Il ne combattit pourtant jamais ni à Athenes, ni à Lacedemone, & n'entra même jamais dans l'une, ni dans l'autre de ces Villes-là. Il n'entra jamais dans celle-ci, parce que les Loix que Licurgue y avoit autrefois établies étoient trop contraires à ses inclinations, & à ses mœurs, ni dans celle-là, à cause que l'on croioit que c'étoit la demeure des Furies. La proclamation se faisoit en ces termes. L'Empereur Néron a remporté la victoire dans ce combat, & a couronné le peuple Romain, & son Empire. C'est ainsi que celui qui se vantoit d'être le maître du monde chantoit, joüoit de la harpe, & montoit sur le Téatre. La haine dont il étoit animé contre le Sénat étoit si extrême, qu'il reçût Vatinius bien avant dans ses bonnes graces, à cause seulement qu'il lui disoit toûjours, Je ne saurois m'empêcher de vous haïr, César, parce que vous étes du Sénat. On observoit trés-exactement la maniére dont chacun entroit, ou sortoit des spectacles. On examinoit son air, ses gestes, sa contenance, le ton de sa voix. Ceux qui se rendoient assidus à écouter Néron, qui admiroient toutes ses paroles, & qui lui donnoient des loüanges excessives étoient élevez aux charges & aux dignitez, au lieu que les autres étoient laissez dans le mépris, & souvent chargez d'outrages. Quelques-uns à qui leur santé ne permettoit pas de demeurer au Téatre jusques à la fin des spectacles, qui duroient quelquefois depuis le matin jusques au soir, firent semblant d'être morts, & furent emportez en leurs maisons sous ce prétexte. Pendant son voiage de Gréce il entreprit

Ans depuis la Naissance de J. C. 67. Néron.

Ans depuis la Naissance de J. C. 67. Néron.

entreprit comme en passant de percer l'Istme du Peloponnese, & commença l'entreprise quelque éloignement que tout le monde témoignât de ce dessein. Car ceux qui avoient commencé les premiers à remuër la terre avoient vû du sang qui en étoit sorti, avoient entendu un bruit sourd semblable à un mugissement, & avoient été épouvantez par des spectres. C'est pourquoi il prit la bêche en main, ôta de la terre, imposa à plusieurs la nécessité de suivre son exemple, & emploia quantité d'étrangers à ce travail. Comme il avoit besoin de grandes sommes d'argent pour achever cette entreprise, & pour fournir à d'autres dépenses où il se portoit d'autant plus volontiers que de son naturel il étoit également magnifique, & libéral, il apprehenda que les plus puissans de l'Empire ne conspirassent contre lui pour ce sujet, & prévint les plus estimez pour leur probité. Je suis obligé de passer sous silence les noms de la plus grande partie en décrivant le malheur d'un tems où la naissance, les richesses, & la vertu tenoient lieu de crime, & où tous ceux qui en étoient plus avantageusement partagez, ou périrent par la violence de leurs ennemis, ou prévinrent cette violence par une mort volontaire. Mais je ne puis me dispenser de parler de Corbulon, des Sulpices, des deux Scriboniens, savoir Rufus, & Proclus. Ils étoient fréres, & à peu prés de même âge. Comme ils étoient encore plus étroitement unis par la conformité de leurs inclinations, que par leur naissance, ils n'avoient jamais joui de rien qu'en commun, & n'avoient non plus partagé leurs charges, ni leurs emplois, que leurs biens, ni leurs revenus. Ils avoient commandé ensemble dans les deux Provinces de Gaule qu'on appelle la haute & basse Germanie, d'où aiant été mandez en Gréce, comme si l'Empereur eût eu besoin de leur service, ils y furent accusez des crimes de ce

tems-

tems-là, & ne pûrent obtenir la grace ni de voir Néron, ni de lui parler. Quand ils virent que leur disgrace attiroit sur eux le mépris de tout le monde, ils souhaitérent la mort, & se la procurérent en se faisant ouvrir les veines. Quant à Corbulon, Néron avoit accoûtumé de le traiter fort civilement, & de l'appeller son pere, & son bien-faiteur. L'aiant un jour mandé avec des témoignages d'estime, & de respect, dés qu'il fut arrivé à Cencrée il refusa de le voir, & commanda qu'on le fit mourir. Quelques-uns assurent qu'il ne donna cet ordre que parce qu'il étoit prêt de chanter & de joüer de la harpe, & qu'il ne vouloit pas paroître en presence de Corbulon en habit de Musicien. Il ne fut pas si-tôt averti de l'intention de Néron, qu'il s'enfonça son poignard dans le sein en disant; Je l'ai bien mérité. Car il reconnoissoit alors, quoi que trop tard, la faute qu'il avoit faite d'épargner un joüeur d'instrumens, & de l'être venu trouver sans armes. Voilà les sanglantes executions ausqueiles la Gréce servit de Téatre. Qu'est-il nécessaire de dire qu'il fit mourir un célébre Danseur nommé Paris, par dépit de ce qu'il n'avoit pû apprendre de lui à bien danser? Que dirai-je de Cecinna Toscan, qu'il condamna à l'exil en haine de ce qu'étant Gouverneur d'Egipte, il s'étoit baigné dans un bain, que les habitans d'Alexandrie avoient préparé pour Néron, Hélie exerça au même tems d'horribles cruautez dans Rome. Il fit mourir un des premiers de cette Ville nommé Sulpice Camerin & son fils sans pouvoir les accuser d'aucun autre crime que de n'avoir pas quitté le nom de Pithique qu'ils avoient reçû de leurs ancêtres, comme si en le retenant ils s'étoient rendus coupables d'impiété envers l'Empereur, & lui avoient ravi l'honneur de ses victoires Pithiques. Les gens de guerre surnommez les Impériaux aiant promis de lui ériger une Statuë qui péseroit mille livres, il obligea tous

Ans depuis la Naissance de J. C. 67. Neron.

Ans depuis la Naissance de J. C. 68. *Néron.*

tous les Chevaliers Romains à contribuer à cette dépense. Il n'ėst pas aisé de rapporter en détail tout ce que le Sénat fit en ce tems-là d'extraordinaire. Il ordonna un si grand nombre de fêtes, & de sacrifices en l'honneur de Néron, que l'année entiére n'auroit pas suffi pour les célébrer. Hélie aiant écrit plusieurs fois à Néron pour l'exhorter à retourner à Rome, & n'aiant pû rien gagner sur son esprit, se rendit en Gréce en sept jours, & l'épouvanta de telle sorte par le recit d'une conjuration qui avoit été formée à Rome contre lui, qu'il partit à l'heure même à dessein de l'aller dissiper par sa presence. En repassant en Italie il fut battu d'une si furieuse tempête, qu'il y avoit lieu d'espérer qu'il y périroit. Mais l'espérance fut vaine, & même funeste à quelques-uns de ceux qui l'avoient conçûë. Quand il fut proche de la Ville, une partie de la muraille fut abatuë, & une porte fut brisée selon qu'on dit que les Loix l'ordonnent en faveur de ceux qui ont été couronnez aux jeux. Les premiers qui entrérent furent ceux qui portoient les couronnes qu'ils avoient méritées. En suite parurent ceux qui portoient au haut de leurs lances des écriteaux où étoient écrits les noms des combats, & qui marquoient que l'Empereur Néron avoit été le premier qui parmi les Romains en eût remporté la victoire. Néron entra aprés cela sur le même char, sur lequel Auguste étoit entré plusieurs fois en triomphe. Il étoit couvert d'un habit de pourpre rehaussé d'or, couronné d'une couronne d'olivier, & tenoit un laurier à la main. Il avoit à son côté un joüeur d'instrumens nommé Diodore. Il passa dans cet équipage à travers le Cirque, & la grande place suivi des gens de guerre, des Chevaliers, & des Sénateurs, monta au Capitole, & alla de là au Palais; toute la Ville étant ornée de fleurs & de couronnes, éclairée d'une infinité de lumiéres, & remplie des plus agréables

agréables parfums. Le peuple & principalement les Sénateurs faisoient des acclamations en ces termes : Olimpionique, Pithionique, Auguste, Auguste. A Néron Hercule, à Néron Apollon, vous étes seul vainqueur dans tous les combats. Vous étes seul éternel. Auguste, Auguste. Voix divine. Heureux ceux qui vous peuvent entendre.

An depuis la Naissance de J. C. 68. Neron.

Quelque honteuses que soient ces actions il n'y a point de honte à les décrire, & bien loin d'apprehender qu'elles ne deshonorent mon Ouvrage, j'espére que la sincérité qui m'empêche de les passer sous silence, le rendra plus recommandable.

Aprés cela Néron fit publier des Jeux & des spectacles, & fit porter au Cirque & attacher à l'Obelisque toutes les couronnes qu'il avoit méritées, au nombre de mille huit cent huit. Il conduisit en suite des Chariots. Alors Largius Lidus lui offrit deux cent cinquante mille dragmes pour le faire chanter. Mais il les refusa dans la créance qu'il étoit au dessous de lui de chanter pour de l'argent. Tigillin reçût pourtant cette somme pour ne pas faire mourir ce Préteur. Quant à Néron il monta sur le Téatre, y chanta, & y joüa des Tragédies, courut plusieurs fois sur un char dans le Cirque, & se laissa vaincre quelquefois à dessein de faire croire que les autres fois il vainquoit veritablement, & sans qu'il y eût de supposition ni de faveur. Aprés avoir tracé ce portrait des mœurs, & du régne de Néron, il ne reste plus qu'à faire le recit de la maniére dont il fût privé de la vie, & de l'Empire.

Il y avoit un Gaulois nommé Cajus Julius Vindex issu d'une famille roiale, descendu d'un pere de l'ordre des Sénateurs, robuste, prudent, expérimenté au fait des armes, & capable des plus grandes entreprises, qui aiant amassé une multitude fort considérable de Gaulois accablez d'impositions

Ans depuis la Naissance de J. C. 68. Néron.

sitions monta sur un lieu élevé d'où il leur parla avec une grande véhémence contre Néron, & les exhorta à se soûlever contre lui, & à lui ôter la vie. ,, Il a, leur dit-il, pillé l'Empire, ruïné le Sénat, ,, tué sa mere aprés l'avoir violée; enfin il ne s'aquite en rien du devoir d'un Empereur. Car quand ,, on voudroit passer sous silence les violences, les ,, brigandages, & les meurtres qu'il a commis, où ,, trouveroit-on des paroles pour exprimer l'excés ,, & l'infamie de ses débordemens? Je l'ai vû, mes ,, chers compagnons, je vous prie de me croire, ,, Je l'ai vû, dis-je, cet homme, si toutefois on peut ,, donner ce nom à une personne qui a épousé Sporus, & Pithagore, je l'ai vû sur le Téatre en habit ,, de musicien, avec une harpe, avec des patins, & ,, quelquefois avec des brodequins, & un masque. ,, Je l'ai ouï chanter, publier les jeux, & representer des Tragédies. Je l'ai vû lié, & traîné comme un esclave. Je l'ai vû qui contrefaisoit une ,, femme pressée des douleurs de l'enfantement; ,, enfin je lui ai vû dire, & faire tout ce qu'il y a de ,, plus extravagant, & de plus incroiable dans les ,, Fables. Y a-t-il quelqu'un qui lui voulût donner les titres de César, d'Auguste, & d'Empepereur, & deshonorer si fort de si grands noms ,, qui appartinrent autrefois justement à Claude, & ,, à Octave? Il y a beaucoup plus de raison de lui ,, donner ceux de Thieste, d'Oedipe, d'Alcmeon, ,, & d'Oreste dont il imite la fureur. Faites donc ,, un généreux effort pour vous delivrer d'une si ,, honteuse tirannie, & pour en delivrer Rome, & ,, l'Empire.

Ce discours de Vindex fut suivi d'un applaudissement général des gens de guerre. Il ne voulut pas se rendre maître de la souveraine puissance, mais la déféra à Servius Sulpicius Galba homme recommandable par l'amour qu'il avoit pour la justice, & par l'expérience qu'il avoit aquise en l'art

de

de la guerre. Il commandoit alors en Eſpagne, où il avoit un grand pouvoir, & où il fût proclamé Empereur par l'armée. On dit que Néron fit promettre par un cri public vint-cinq millions de dragmes à celui qui tuëroit Vindex, & que Vindex répondit; Je donnerai ma tête pour récompenſe à celui qui m'apportera celle de Néron.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 68. *Néron.*

Rufus qui commandoit alors en Germanie aiant appris la diſpoſition où étoit Vindex marcha comme à deſſein de lui donner bataille, & s'étant approché de Beſançon y mit le ſiége en haine de ce que les habitans avoient refuſé de lui en ouvrir les portes. Vindex s'étant approché pour ſecourir les aſſiégez, ils s'envoiérent des meſſages, & enſuite eurent une conférence ſecrete, où il y a lieu de croire qu'ils convinrent de priver Néron de l'autorité ſouveraine. Vindex aiant fait incontinent aprés un mouvement comme pour entrer dans la Ville, les troupes de Rufus dans la créance qu'il marchoit contre elles fondirent ſur lui ſans en avoir reçû d'ordre, mirent en déroute ſes gens, & en taillérent en piéces un grand nombre, dont Vindex eût un ſi cuiſant déplaiſir, qu'il ſe tua lui-même. Tel fût en effet le genre de ſa mort, bien que les coups dont ſon corps fût percé aient donné lieu de publier contre la verité qu'il avoit été tué par ſes ennemis. Rufus eût un ſenſible regret de ſa perte, & refuſa l'Empire qui lui étoit déféré par le ſuffrage des gens de guerre. Ce Rufus étoit un homme qui avoit beaucoup de cœur, & qui étoit capable des plus grandes entrepriſes. Les ſoldats abattirent les Statuës de Néron, & les mirent en piéces, & proclamérent Rufus Empereur. Un ſoldat écrivit ſon nom ſur un des étendars, & Rufus l'effaça à l'heure même, & perſuada avec beaucoup de peine à ſes troupes de ſe départir de leur entrepriſe, & de remettre au Sénat & au peuple le choix d'un Empereur, ce qu'il faiſoit de la

ſorte,

Ans depuis la Naissance de J. C. 68.

forte, soit qu'il crût que les gens de guerre ne devoient pas s'attribuer le droit de déférer la souveraine puissance, soit qu'il eût une élevation si extraordinaire que de mépriser cette puissance à laquelle les autres aspirent avec une passion si extrême.

Néron.

Lorsque la premiére nouvelle de ces mouvemens fût portée à Néron, il fit semblant de les mépriser, & continua à se divertir selon sa coûtume. Il affecta même si fort de paroître éloigné de toute sorte d'inquiétude, qu'aiant envoié querir en pleine nuit quelques-uns des plus considérables d'entre les Sénateurs, & les Chevaliers, comme s'il eût eu quelque affaire de grande importance à leur communiquer, j'ai trouvé, leur dit-il, le moien de donner un son plus fort & plus agréable à un instrument de musique. Il se soucia fort peu des prodiges qui sembloient signifier clairement sa perte. Les portes de sa chambre, & celles du tombeau d'Auguste s'étoient ouvertes d'elles-mêmes en la même nuit. Il étoit tombé au Mont d'Albe une pluie de sang dont les riviéres étoient enflées. Et la mer d'Egipte avoit inondé à Licie. Mais dés qu'il sût que Galba avoit été proclamé Empereur par les gens de guerre, & que Rufus avoit secoüé le joug de l'obeïssance, il fût saisi de fraieur, fit quelques préparatifs de guerre dans Rome, & envoia Rubrius Gallus avec quelques troupes contre les conjurez. Mais quand il se vit encore abandonné par ceux-ci, il eût dessein de faire mourir les Sénateurs, de mettre le feu à la Ville, & de se retirer à Alexandrie. Il fût si extravagant de dire, que quand il auroit été privé de l'Empire, il vivroit en Egipte du métier qu'il avoit appris, & qu'il joüeroit de ses instrumens. Lorsque ses propres gardes se furent dissipez il résolut de prendre la fuite. Il changea donc d'habit dans un jardin où il venoit alors de prendre un peu de repos, se couvrit d'une méchante casaque, & mon-

monta ſur un auſſi méchant cheval & arriva ſur le soir à une maiſon de campagne d'un de ſes affranchis nommé Phaon accompagné ſeulement de ce Phaon, d'Epaphrodite, & de Sporus. A cette heure là même la terre fût ébranlée par un ſi furieux tremblement, qu'il ſembloit que ceux qu'il avoit fait mourir en vouluſſent ſortir pour s'élever contre lui. On dit qu'aiant été reconnu, & ſalüé par un homme qu'il avoit rencontré ſur le chemin, il ſe détourna & s'alla cacher ſous des roſeaux, où il demeura juſques au jour ſe défiant de ceux mêmes qui l'avoient ſuivi, & tremblant au moindre bruit qu'il entendoit. La voix d'un chien, le chant d'un coq, le mouvement d'une branche ſuffiſoient pour l'épouvanter, de ſorte qu'il fut agité durant toute la nuit d'étranges inquiétudes ne pouvant dormir, & n'oſant parler de peur d'être découvert. Ainſi il ne faiſoit que gemir au fond de ſon cœur, & que déplorer le triſte état, où aprés avoir été autrefois environné d'une cour nombreuſe, il ſe voioit alors réduit à être caché dans un marais avec trois de ſes affranchis. Ce fut le dernier perſonnage que les Dieux lui donnérent à joüer, où il n'avoit plus à repreſenter d'autres parricides, ni d'autres vagabons que ſoi-même. Il commença alors à concevoir du regret de ſes déréglemens, comme ſi ce regret eût pû faire en ſorte qu'ils n'euſſent point été commis. Voilà comme le dernier acte de ſa vie, où il répétoit ſouvent un Vers dont le ſens étoit que ſon pere, & ſa femme le faiſoient miſérablement périr. Voiant que perſonne ne le cherchoit, il entra avec ceux qui l'avoient ſuivi dans une caverne, où parce qu'il ſe ſentoit preſſé par la faim, & par la ſoif, il mangea d'un pain, & but d'une eau, dont il n'avoit jamais ni bû, ni mangé auparavant; de ſorte qu'en buvant, il dit, eſt-ce là le delicieux bruvage que j'avois accoûtumé d'avoir?

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 68. Néron.

Pen-

Ans depuis la Naissance de J. C. 69

Néron.

Pendant que Néron étoit dans cette pitoiable extrêmité le peuple offroit dans Rome des sacrifices, & donnoit diverses autres marques de sa joie. Quelques-uns prirent des bonnets pour marque de liberté. On ordonna en suite tout ce qui étoit nécessaire pour assûrer à Galba la possession de la souveraine puissance. On songea aprés à chercher Néron. On fût quelque tems sans sçavoir de quel côté il s'étoit enfui, mais dés qu'on le sût, on y envoia quelques hommes à cheval. Lors qu'il les entendit approcher, il pria ceux qui étoient avec lui de le tuer, & comme ils ne déféroient pas à sa priére, il dit en soûpirant, il n'y a que moi au monde, qui n'ai ni ami, ni ennemi. Comme ceux qui le cherchoient étoient proches, il se frappa, & dit ces paroles si communes, ô Dieux quel ouvrier meurt aujourd'hui! Comme il n'étoit pas mort de sa blessûre, & qu'il ne faisoit que languir, Epaphrodite l'acheva. Il vécut trente ans, neuf mois. Il régna treize ans huit mois, & fût le dernier des Empereurs qui descendoient d'Enée, & d'Auguste. Sa mort avoit été présagée par celle d'un laurier planté autrefois par Livie, & par l'extinction de la race de certaines poules blanches.

GALBA.

Galba.

GAlba fût proclamé de la maniére que je viens d'expliquer, & c'est ce qui lui avoit été autrefois marqué par Tibére, quand il l'avoit assûré qu'il goûteroit un jour de l'Empire. Il avoit encore eu d'autres présages fort clairs de sa future grandeur. Il s'imagina un jour voir la fortune qui lui disoit qu'il y avoit long-tems qu'elle étoit à sa porte sans pouvoir entrer, & que si on la faisoit encore attendre, elle seroit obligée de se retirer autre part. Des vaisseaux chargez d'armes abordérent

dérent aux côtes d'Eſpagne, ſans que perſonne les y conduisît. Une mule aiant porté un poulain, on lui dit que c'étoit un ſigne qu'il monteroit ſur le Trône. Des cheveux blancs aiant paru tout d'un coup à la tête d'un jeune homme qui portoit de l'encens à Galba au moment qu'il étoit prêt de preſenter un ſacrifice, les Devins jugérent que ce changement extraordinaire ſignifioit que l'autorité ſouveraine paſſeroit des mains d'un jeune Prince à celles de Galba qui étoit alors fort avancé en âge.

Ans depuis la Naiſſance de J-C. 68. Galba.

Il gouverna avec une grande modération, & ne ſe rendit odieux à perſonne. Il crut, & déclara trés-ſouvent qu'il ne s'étoit point emparé de l'Empire; mais que l'Empire lui avoit été déféré par le jugement d'autrui. Il avoit pourtant des défauts, car il ne ſe pouvoit laſſer d'amaſſer de l'argent, comme s'il en eût eu grand beſoin, & il en dépenſoit cependant ſi peu, qu'il ne donnoit que des oboles au lieu de donner des dragmes. Mais ſes affranchis commirent des deſordres qui lui furent imputez. Car ſi c'eſt aſſez à un particulier de s'abſtenir des injuſtices, ce n'eſt pas aſſez à un Prince; il eſt encore obligé d'empêcher que les autres n'en commettent, puiſque celles qu'il permet ne ſont pas moins dommageables à ſes ſujets, que celles qu'il commettroit lui-même. Ainſi bien que Galba ne fît pas beaucoup de mal, il ne laiſſa pas d'avoir une trés-mauvaiſe réputation, parce qu'il ſouffrit que d'autres en fiſſent, ou ne ſe mit pas en peine de s'en informer. Nimphie, & Capiton eurent pour lui ſi peu de reſpect que ce dernier jugeant un jour une cauſe, celui qu'il avoit condamné, aiant appelé de ſa ſentence, il monta au haut ſiége, lui dit, plaidez maintenant vôtre appel devant l'Empereur, & le condamna à la mort.

Lorſque Galba fût arrivé proche de Rome les Sol-

Ans depuis la Naissance de J. C. 68. Galba.

Soldats des gardes de Néron allérent au devant de lui, & le suppliérent de leur conserver leur rang. La réponse qu'il leur fit qu'il en délibéreroit les aiant portez à quelque sorte de sédition, il commanda de faire main basse sur eux, de sorte qu'il y en eut sept mille taillez en piéces, & que les autres furent décimez. Voilà comment Galba avoit conservé un esprit ferme, & vigoureux dans un corps chargé d'années, & de maladies, & combien il étoit persuadé que c'est une bassesse indigne d'un Empereur de faire aucune chose contre sa volonté. Comme les compagnies des Gardes lui demandoient un jour de l'argent, il le leur refusa, en leur disant qu'il avoit accoûtumé de choisir des Soldats, & non de les acheter. Le peuple aiant demandé avec instance que Tigillin, & d'autres qui avoient commis de grandes violences sous le régne précédent fussent menez au supplice, il n'y voulut pas consentir, ce qu'il auroit peut être fait, si le peuple ne l'avoit point demandé de cette sorte. Il commanda pourtant que Hélie, Narcisse, Patrobe, & Locuste célébre empoisonneuse & quelques autres qui avoient eu grand crédit auprés de Néron fussent conduits liez par toute la Ville, & en suite executez à mort. Que s'il fut estimé & loüé de toutes ces choses, il fut aussi raillé & méprisé de ce que bien qu'il fût avancé en âge, & sujet à diverses maladies, il ne laissoit pas de porter continuellement une épée. Les soldats qui servoient dans les deux Provinces de Germanie sous Rufus étant extrêmement irritez de ce qu'ils n'avoient reçû aucune gratification de Galba, cherchérent un sujet en la personne duquel ils pussent contenter le violent desir qu'ils avoient de faire un Empereur, & qu'ils n'avoient pû contenter en la personne de Rufus. Ils se proposérent pour cet effet Vitellius qui commandoit alors en basse Germanie, & qu'ils ne pouvoient estimer que pour l'a-

vantage

vantage de sa naissance. Ils ne considérérent point qu'il avoit autrefois servi aux divertissemens de Tibére, & que depuis il avoit toûjours vécu dans la débauche. Ils se persuadérent peut-être au contraire que ces defauts-là le leur rendroient plus propre qu'un autre. Pour lui il ne se jugeoit nullement digne de l'Empire, & quand il vouloit faire voir la vanité de l'Astrologie judiciaire, & l'ignorance de ceux qui en faisoient profession, il n'en apportoit point d'autre preuve que ce qu'ils avoient dit qu'il auroit un jour entre les mains l'autorité souveraine. Néron se moqua aussi de cette prédiction, & méprisa si fort Vitellius, qu'il ne lui fit jamais aucun mal. Dés que Galba eut reçû nouvelle de la révolte de Vitellius, il adopta Lucius Pison jeune Seigneur d'une naissance illustre, & d'une sagesse éprouvée, & le déclara César. Othon fit beaucoup de mal à l'Empire, en haine de ce qu'il n'avoit pas été préféré à Pison, & adopté au lieu de lui. Il est certain qu'il étoit fort estimé par Galba, & le jour que cet Empereur fut tué, il se trouva seul de tous les Sénateurs auprés de lui au moment qu'il offroit un sacrifice, ce qui fut cause qu'il lui succéda. Car l'Augure aiant déclaré à Galba qu'il y avoit une conjuration formée contre sa personne, & lui aiant conseillé de ne point paroître, Othon partit à l'heure même sous je ne sai quel prétexte, & aiant été introduit dans le camp par quelques soldats qui étoient d'intelligence avec lui, il en gagna quelques autres qui étoient mal intentionnez envers Galba, & les corrompit par argent, & reçût d'eux, & en suite de leurs compagnons l'autorité souveraine. Galba ne fut pas si-tôt averti de cette entreprise, qu'il envoia quelques personnes aux gens de guerre pour leur persuader de changer de sentiment, & de demeurer attachez à son service. Sur ces entrefaites un soldat se presente à lui tenant une

Ans depuis la Naissance de J. C. 69. Galba.

Ans depuis la Naissance de J. C. épée nuë & sanglante à la main, & lui dit, Seigneur, prenez courage, je viens de tuër Othon, & vous étes maintenant en seureté. Galba croiant qu'il disoit la verité lui demanda qui lui avoit commandé de faire ce qu'il avoit fait, & alla vers le

69. Capitole à dessein d'y offrir un sacrifice. Comme

Galba. il étoit dans le marché il fut rencontré par quantité de gens, tant à pié, qu'à cheval qui le tuérent en presence de plusieurs Sénateurs, & de plusieurs personnes du peuple sans aucun respect de son âge, ni de sa dignité, ou de Pontife, ou d'Empereur. Quand il fut blessé, & qu'il tomba de sa chaire, il ne dit rien, sinon, qu'ai-je fait pour être traité de la sorte? Sempronius Drusus Centenier mourut en le défendant, & mérita par cette action, la place que son nom a trouvée dans l'histoire. Pison & plusieurs autres furent aussi tuez, bien qu'ils n'eussent point entrepris de défendre Galba. Pison ne le fut que parce qu'il avoit été déclaré Empereur. Galba vécut soixante & douze ans; & régna neuf mois, treize jours.

OTHON.

Othon. GAlba étant mort de la sorte, Othon reçût à l'heure même des présages du châtiment qui lui étoit préparé. Comme il offroit un sacrifice, les entrailles des victimes parurent peu favorables, & lui donnérent occasion de dire qu'étoit-il besoin que j'entreprisse de joüer de la grande flûte, qui est un proverbe que l'on dit ordinairement de ceux qui font quelque chose contraire à leurs intérêts. De plus il fut tellement inquiété durant la nuit, qu'il tomba de son lit, & étonna ses gardes pas sa chûte, de sorte que s'étant levez ils le trouvérent étendu sur le plancher. Mais bien qu'il fût averti de la sorte des malheurs qui lui devoient arriver, il ne renonça

pas

pas pour cela à l'Empire. Au contraire il s'y maintint, & y ſubit le châtiment qu'il méritoit. Il faut pourtant avoüer qu'en pluſieurs rencontres il uſa de beaucoup de modération, & d'équité à deſſein de ménager les eſprits. Bien loin de ſuivre en cela ſon inclination, il ſe fit violence de peur d'accroître le nombre de ſes ennemis, qui n'étoit déja que trop grand à cauſe des Partiſans de Vitellius. Le Sénat fit tout ce qui dépendoit de ſon autorité pour affermir Othon dans la poſſeſſion de l'Empire, parce qu'il diſoit qu'il ne l'avoit accepté que par force, qu'il avoit été traîné malgré lui dans le camp, & que pendant qu'il y réſiſtoit aux inſtances preſſantes des gens de guerre, il avoit couru riſque de ſa vie. Il parloit avec une grande douceur, & affectoit de paroître fort modéré. Il ſalüoit de loin ceux qui ne pouvoient approcher de lui, & pour cet effet leur tendoit la main aprés l'avoir baiſée, & faiſoit de magnifiques promeſſes. Il étoit pourtant aiſé de reconnoître que ſon gouvernement ſeroit encore plus inſolent, & plus cruel que n'avoit été celui de Néron. Il prit d'abord ſon nom, fit grace à des Sénateurs qui avoient été condamnez, & accorda d'autres faveurs à d'autres. Il ſe rendit aſſidu au Téatre, à deſſein de flater le peuple, & de gagner ſon affection. Il donna à des étrangers le droit de bourgeoiſie Romaine, & promit à pluſieurs de grandes gratifications. Mais il ne pût aquerir par cet moiens-là l'affection, que d'un trés-petit nombre de perſonnes qui lui reſſembloient; ſa maniére de vivre étant fort ſuſpecte à tout le monde, & ſur tout l'habitude étroite qu'il entretenoit avec Sporus, & avec les autres favoris de Néron. Il donna une licence ſi effrenée aux gens de guerre par la profuſion de ſes largeſſes, & l'excés de ſes flateries qu'ils eurent un jour l'inſolence de faire irruption dans le Pa-

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 69. Othon.

Ans depuis la Naissance de J. C. lais, où il soupoit avec plusieurs Sénateurs, de tuër ceux qui les voulurent arrêter à la porte de la Sale du festin, où ils les eussent tous fait passer au fil de l'épée, s'ils ne se fussent hâtez de se lever de table, & de se cacher. Othon prit
69. cette action-là pour une marque de l'affection
Othon. qu'ils lui portoient, & leur en donna récompense.

Un homme dont le nom n'est jamais venu à la connoissance de Dion aiant supposé en ce tems-là qu'il étoit l'Empereur Néron, fut enfin découvert, & reçût le châtiment que méritoit son imposture. Othon aiant offert plusieurs fois inutilement à Vitellius de partager avec lui l'Empire, se résolut enfin de décider le différend pas les armes, & envoia pour cet effet ses troupes sous la conduite de plusieurs Chefs, dont la mauvaise intelligence fut cause de leur défaite. Le combat fut donné proche de Crémone, où quarante mille hommes demeurérent de côté, & d'autre. On dit que cette perte avoit été présagée par plusieurs prodiges, & entre autres par un oiseau d'une extraordinaire grandeur qui avoit été remarqué pendant quelques jours. Un Cavalier de l'armée d'Othon lui aiant apporté la nouvelle de la défaite, & aiant été traité d'imposteur par ceux qui étoient alors auprés de ce Prince, ,, Plût aux Dieux, Seigneur, que ,, ce que je vous rapporte fût faux. Je mourrois ,, avec joie si vôtre armée avoit remporté la victoire. Mais bien qu'elle ait été vaincuë, je suis content de mourir de peur d'être soupçonné d'avoir ,, fui pour sauver ma vie. Quant à vous, Seigneur, ,, dans ce moment, où les ennemis sont prêts d'arriver, prenez telle résolution que vous jugerez à propos. Aprés avoir parlé de la sorte il se tua, & confirma si bien par la hardiesse de son action, la verité de ses paroles, que nul de ceux qui étoient avec Othon n'en douta plus. Mais

quoi

quoi qu'ils fussent en grand nombre, qu'ils eussent reçû un renfort de légions arrivées depuis peu de jours de Pannonie, & que chérissant tendrement Othon, ils fussent prêts de recommencer la guerre pour ses intérêts, il perdit inutilement le tems jusques à ce que la perte de la bataille eût été confirmée par le témoignage de plusieurs personnes arrivées de l'armée. Alors Othon aiant roulé quelques pensées dans son esprit, fit une longue harangue aux soldats, & leur dit entre autres choses ce qui suit. ,, Nous n'avons eu jusques ici que trop de différens, & de divisions. La guerre civile m'est odieuse, lors même qu'elle m'apporte la victoire. Je chéris le peuple Romain, quoi qu'il ne se puisse accorder avec moi. Que Vitellius demeure victorieux, puisque les Dieux l'ont agréable. Que ses troupes soit florissantes. J'y consens trés-volontiers. Il est juste qu'un homme seul meure pour conserver une grande multitude, plûtôt que de faire périr une grande multitude pour conserver un seul homme. J'aimerois beaucoup mieux être Mucius, Decius, Curtius, ou Régulus, que Marius, Cinna, ou Silla. Ne me contraignez point de me rendre semblable à aucun de ces hommes que je déteste, & ne m'enviez point la gloire d'imiter ceux que j'estime. Retirez-vous vers celui pour qui la victoire s'est déclarée, & tâchez de gagner ses bonnes graces. Pour moi je saurai bien assurer ma liberté, & faire voir par des effets trés-sensibles, que vous avez choisi un Empereur, qui ne veut point vous sacrifier à ses intérêts, mais qui se sacrifie aux vôtres. Ce discours d'Othon partagea les soldats entre l'admiration de sa vertu, & la compassion de sa disgrace, de sorte que fondant en pleurs, & jettant de grands cris, ils l'appelérent leur pere, & lui protestérent qu'ils le chérissoient plus tendrement que leurs enfans, & leurs proches.

Ans depuis la Naissance de J. C. 69.

Othon.

Ans depuis la Naissance de J. C. 69. *Othon.*

Ils passérent plusieurs jours à contester, pendant lesquels Othon les pria de lui permettre de mourir, & ils refusérent constamment d'y consentir. Enfin leur aiant imposé silence, il leur dit ce qui suit. ,, Je n'aurai pas moins de cœur que le soldat, qui comme vous l'avez vû s'est tué lui-,, même, sans en avoir eu aucun autre sujet, si ,, ce n'est d'avoir apporté à son Prince la nouvelle ,, de la défaite de son armée. Je suis résolu de le ,, suivre pour ne plus rien entendre, ni ne plus ,, rien voir de semblable. Je vous prie, si vous m'ai-,, mez, de me laisser mourir, & de ne me point ,, contraindre de vivre. Retirez-vous vers le vain-,, queur, & lui faites vôtre cour. Il se retira aprés cela dans sa chambre, prit un poignard, & se tua. Les soldats le pleurérent, & l'enterrérent, & quelques-uns même se tuérent aprés lui. Telle fut la fin d'Othon qui vécut trente-sept ans, moins onze jours. Il ne régna que quatre-vint-dix jours, & termina une vie infame par une mort glorieuse, & renonça d'une maniére fort généreuse à l'Empire, dont il s'étoit emparé par des voies fort criminelles.

VITELLIUS.

Vitellius

LE peuple Romain n'eut pas si-tôt appris la mort d'Othon, qu'il changea de sentiment, & qu'il le chargea d'imprécations, lui à qui il avoit donné peu auparavant des loüanges, & souhaité la victoire. Il proclama à l'heure même Empereur Vitellius, à qui il avoit fait mille outrages. Voilà comme il n'y a rien de stable parmi les hommes, & comme ceux qui joüissent de la plus florissante prospérité, & ceux qui gemissent dans la plus triste disgrace sont & les uns, & les autres dans un état également flottant & douteux, tellement qu'ils reçoivent tantôt des loüanges & des honneurs,

&

& tantôt du blâme & des affronts selon les divers caprices de la fortune.

Ans depuis la Naissance de J. C. 69. Vitellius.

Dés que Vitellius fût entré dans Rome il y dispo-sa des affaires,comme il le jugea à propos, & y fit publier un Edit, par lequel il en chassoit les Astro-logues judiciaires, & leur ordonnoit de sortir d'I-talie dans un tems qui étoit prescrit par le même Edit. Ils affichérent pendant la nuit un écrit, par lequel ils lui marquérent le tems dans lequel il sor-tiroit du monde, & il en sortit en effet avant ce tems-là. Ce qui fait voir qu'ils avoient une con-noissance exacte de l'avenir.

Vitellius s'abandonna entiérement à toute sorte de débauches, & de desordres sans prendre aucun soin des affaires, & sans avoir aucun respect ni pour les Dieux,ni pour les hommes. Il s'étoit fort adonné dés sa jeunesse à fréquenter les Tavernes, les Jeux de hazard, le Cirque, & le Téatre. Il avoit fait en tous ces lieux-là des dépenses extraordinai-res, & contracté des dettes immenses. Mais dés qu'il fut en possession de la souveraine puissance, il se plongea plus avant que jamais dans le luxe, & dans les plaisirs, passant les jours & les nuits dans les festins, & se provoquant souvent à vomir pour soulager son estomach, & lui épargner la peine de digérer. Il ruina par ce moien sa santé au milieu des excés, qui enlevoient tous les autres compa-gnons de ses débauches. Un d'entre eux nommé Vibius Crispus étant tombé malade, & empêché par sa maladie de se trouver aux festins de Vitel-lius, dit agréablement, je serois mort si je n'avois été malade.

La vie & le régne de Vitellius n'étoient rien autre chose qu'un excés continuel de boire, & de manger. On ne s'occupoit qu'à rechercher ce qu'il y avoit de plus delicat, & de plus précieux sur la mer,& sur la terre pour charger les tables,& pour irriter l'appétit, & ces mets-là s'appellent encore

Ans depuis la Naissance de J. C. 69. *Vitellius.*

aujourd'hui des mets de Vitellius. Il n'est pas besoin que j'entre dans le détail de ces monstrueux débordemens, c'est assez que je dise que tout le monde demeure d'accord que pendant son régne il dépensa en festins deux millions deux mille cinq cent dragmes. Il dissipa ainsi en peu de tems les principales richesses de l'Empire. Il mit dans un seul plat une si prodigieuse quantité de langues, de cervelles, & de foies de poissons, & d'oiseaux qu'il y emploia vint-cinq mille dragmes. Ce plat étoit d'argent, n'aiant pas été possible d'en faire un assez grand de terre; & il a été conservé comme un Vase consacré aux Dieux jusques au régne d'Adrien qui le fit fondre. Je ne puis omettre de dire que le Palais doré de Néron ne lui parut pas assez ample, ni assez magnifique, & qu'encore qu'il loüât ses actions & ses mœurs, il ne pouvoit s'empêcher de le blâmer d'avoir été mal logé, & mal meublé. Galérie femme de Vitellius se moquoit souvent de la médiocrité des meubles qu'elle avoit trouvez dans le Palais des Empereurs. Ceux qui consumoient tant de bien n'en tenoient presqu'aucun compte, parce qu'ils ne faisoient pas la dépense de leur propre fond. Mais ceux qui la faisoient, bien qu'ils ne la fissent que tour à tour en étoient extrêmement incommodez. Les uns donnoient le déjeuné, les autres le dîné, les autres le soupé, les autres des collations; de sorte qu'en trés-peu de tems on emploia en festins un million de dragmes. Le changement de la fortune de Vitellius étoit le sujet des railleries de tout le monde. Ceux qui l'avoient vû autrefois plongé dans les plus sales débauches, & qui lui voioient alors tenir sa gravité dans les assemblées, ceux qui savoient qu'étant vêtu d'un habit bleu, il avoit essuié la sueur des chevaux lassez de leur course, & qui le voioient alors sur un beau cheval, avec un habit de pourpre: Ceux qui se souvenoient

venoient qu'autrefois il n'osoit paroître dans la place publique, de peur d'être accablé de ses créanciers, & qui le voioient monter au Capitole, environné de gardes: Ceux enfin qui considéroient l'empressement avec lequel on lui faisoit la cour, & qui rappeloient dans leur mémoire l'aversion que l'on avoit témoignée dans un autre tems de le voir & de le saluer, toutes ces personnes-là, dis-je, ne pouvoient s'empêcher de rire. Ses créanciers qui avoient fait de grandes poursuites contre lui, lorsqu'ils l'avoient vû prêt de partir pour aller en Germanie, & qui à peine lui avoient permis de faire ce voiage, bien qu'il leur eût donné des cautions, étoient dans une disposition bien différente, car au lieu de rire comme les autres, ils se cachoient avec plus de soin que n'auroient pû faire des debiteurs. Aussi Vitellius les recherchoit-il avec toute la rigueur possible, & quand il les avoit trouvez, il les obligeoit à lui remettre entre les mains les titres de leur créance, en leur disant qu'il étoit quitte des sommes qu'ils lui avoient prêtées, puisqu'en échange il leur avoit donné la vie. Il assistoit souvent aux jeux & aux spectacles à dessein de gagner l'affection du peuple. Il soupoit avec les premiers du Sénat, & s'entretenoit familiérement avec eux pour s'assurer de plus en plus de leur amitié. Il considéroit extrêmement ses anciens amis, bien loin de les oublier, comme font d'ordinaire ceux qui aiant été élevez contre leur attente à une haute fortune, haïssent ceux qui les ont vû dans leur premiére condition. Pendant qu'il se conduisoit de la sorte, il eût des présages des malheurs qui lui devoient arriver. On apperçût une comete, la Lune s'éclipsa deux fois contre l'ordre des tems, savoir une fois le quatriéme jour, & une autre fois le septiéme. On vit outre cela deux soleils au même tems, savoir un en Orient, qui étoit

An depuis la Naissance de J. C. 69. Vitellius.

Ans depuis la Naissance de J. C. 69. Vitellius.

clair & lumineux, & l'autre en Occident, qui étoit pâle, & obscur. On remarqua aussi dans le Capitole les traces & les vestiges des Dieux qui sembloient en être sortis. De plus les soldats qui y avoient été de garde pendant la nuit, rapportérent que les portes du Temple de Jupiter Capitolin s'étoient ouvertes d'elles-mêmes avec un bruit si horrible, que quelques-uns des gardes en étoient morts de peur. Pendant que l'on observoit ces prodiges à Rome, Vespasien qui faisoit la guerre en Judée reçût nouvelle de la contestation qui avoit été entre Othon & Vitellius pour la possession de l'Empire, & commença à délibérer sur ce qu'il devoit entreprendre dans une conjoncture qui lui paroissoit si favorable. Il étoit estimé & aimé non seulement pour la valeur qu'il avoit fait paroître en grande Bretagne, & pour celle qu'il faisoit encore alors paroître en Judée, mais aussi pour sa prudence & pour son équité, de sorte que plusieurs souhaitoient de vivre un jour sous sa puissance. Mucien poursuivit sa proclamation avec une véhémence, & une ardeur toute extraordinaire dans l'espérance que si Vespasien avoit jamais entre les mains l'autorité souveraine, il seroit assez équitable pour la partager avec lui. Le bruit de cette intrigue ne fût pas si-tôt arrivé aux oreilles des gens de guerre, qu'ils entourérent la Tente de Vespasien, & le proclamérent Empereur. Lorsque je ferai l'histoire de son régne je ne manquerai pas de rapporter les signes, & les songes par lesquels sa future grandeur lui avoit été prédite long-tems avant qu'il la possédât. Mais alors il envoia Mucien en Italie pour y faire la guerre à Vitellius, & aiant donné ordre aux affaires de Syrie, & confié à divers Chefs le soin de continuer la guerre contre les Juifs, il alla en Egipte où il amassa la plus grande quantité d'argent, & de grains qu'il lui fut possible à des-

sein

sein de les envoier à Rome. Ses légions qui étoient en Mœsie aiant appris les pratiques qui se tramoient pour élever Vespasien sur le Trône n'attendirent point l'arrivée de Mucien dont elles sçavoient la marche, & entreprirent de faire Empereur leur Commandant. Il se nommoit Antonius Primus, avoit été autrefois banni par Néron, depuis rappelé par Galba, & commandoit alors les troupes qui étoient en Pannonie. Ainsi il fût revêtu d'un pouvoir absolu, bien qu'il n'eût été élû ni par l'Empereur, ni par le Sénat, ce qui peut faire juger de la grandeur de l'indignation que les soldats avoient conçûë contre Vitellius, & du desir dont ils brûloient de piller. Ils souhaitoient avec passion de ravager l'Italie, comme ils la ravagérent en effet.

Ans depuis la Naissance de J. C. 69. Vitellius.

Le bruit de cette tempête qui se formoit contre Vitellius ne l'obligea point à partir de Rome, ni ne l empêcha point d'y prendre ses divertissemens ordinaires, ni d'y donner au peuple un combat de Gladiateurs. Le personnage qu'on avoit donné à Sporus dans les jeux qui devoient être representez, étant celui d'une fille enlevée, il aima mieux se procurer la mort, que de se prostituer à une si grande infamie. Alienus aiant reçû de Vitellius quelques troupes pour s'opposer aux desseins de ses ennemis, alla à Cremone, & s'en rendit maître. Mais quand il considéra que les Soldats qu'il commandoit étoient des gens dont les delices avoient amoli le courage, & à qui une longue oisiveté avoit fait oublier le maniment des armes, au lieu que les ennemis avoient toûjours accru & leurs forces, & leur ardeur, par l'assiduité de leurs exercices & de leurs exploits, il commença à se défier du succés de son entreprise. Aiant eu depuis conférence avec Antonius Primus touchant les moiens de s'accorder; il assembla ses Soldats, leur representa d'un côté la lâcheté

Ans depuis la Naissance de J. C. 69.

Vitellius

de Vitellius, & de l'autre la valeur de Vespasien, & leur persuada de changer de parti. Ils ôtérent à l'heure même les images de Vitellius, & consentirent de reconnoître Vespasien pour leur souverain. Mais à peine furent-ils retournez à leur camp qu'ils s'en repentirent, & qu'excitant une furieuse sédition ils proclamérent de nouveau Vitellius Empereur, & se saisirent d'Alienus qu'ils accusoient de les avoir trahis, & le liérent sans aucun respect de sa dignité de Consul. Voilà quels sont les excés où la guerre civile porte ceux qu'elle a une fois remplis de sa fureur. La confusion & l'épouvante de l'armée de Vitellius furent extrêmement accruës par une Eclipse de Lune, qui parût non seulement obscure & noire, ce qui peut suffire seul pour troubler des personnes étonnées, mais aussi rouge, sanglante, & teinte des couleurs les plus funestes. Mais au lieu de relâcher pour cela quelque chose de la haine dont ils étoient animez, ils en vinrent aux mains, & combattirent à outrance. Bien qu'ils n'eussent point de chef, & qu'Alienus fût demeuré lié à Cremone, ils ne laissérent pas de se battre avec d'égales forces, & avec un égal succés tout le jour & la nuit suivante, sans que l'obscurité les pût séparer. Ils étoient transportez d'une passion si violente, & d'une rage si horrible de vaincre, qu'ils se tuoient en se reconnoissant les uns les autres, & en se parlant, sans que ni la faim, ni la lassitude, ni le froid, ni l'obscurité, ni les blessures, ni le nombre des morts qui tomboient de toutes parts, fussent capables de les appaiser. Quand la Lune se développoit des nuages qui l'obscurcissoient, on les voioit tantôt debout, tantôt appuiez sur leurs lances, les uns proclamer Vespasien, & les autres Vitellius, s'appeller respectivement, se donner des loüanges, & se dire des injures. Que voulons nous faire, disoit un Soldat à son compagnon, pourquoi

nous

nous battons-nous de la ſorte ? Paſſez de mon côté. Paſſez du mien vous-même, répondoit l'autre. Ce que je vas dire eſt tout à fait merveilleux. C'eſt que leurs femmes leur aiant apporté à boire & à manger, ils en donnérent à leurs ennemis. Comme ils ſe connoiſſoient tous ils les appeloient par leur nom, & leur diſoient, prens, mon compagnon, & mange, ce n'eſt pas un poignard que je te preſente, c'eſt du pain. Prens & bois, ce n'eſt pas mon bouclier, c'eſt ma coupe, afin que nous en ayïons plus de courage, & que ſoit que je te tuë, ou que tu me tuës, nous en recevions l'un ou l'autre de plus larges, & de plus profondes bleſſures, & nous en mourrions plus aiſément. Ce ſont ici comme des funérailles que nous nous faiſons avant la mort. Veſpaſien & Vitellius combattent par nos mains pour nous immoler aux manes de ceux qui ſont déja aux enfers. Ils s'entretenoient de la ſorte, ſe repoſoient, & mangeoient enſemble, puis recommençoient le combat. Ils paſſérent ainſi toute la nuit à ſe battre, & à ſe repoſer par intervalles. Deux ſoldats du parti de Veſpaſien firent en cette rencontre une fort belle action. Comme ils étoient fort incommodez d'une grande machine, ils prirent deux boucliers parmi les dépoüilles qu'ils avoient de leurs ennemis, & s'étant mêlez avec eux, ils s'approchérent de la machine ſans être reconnus, en coupérent les cordages, & la rendirent inutile. Au lever du ſoleil, des ſoldats de la troiſiéme légion nommée la légion Gauloiſe qui avoient leur quartier d'hiver en Sirie, & qui ſe trouvérent alors par hazard dans le parti de Veſpaſien, l'aiant ſalüé ſelon leur coûtume ; ceux du parti de Vitellius s'imaginérent que Mucien étoit arrivé, ſe laiſſérent vaincre par leur propre fraieur, & par le ſeul cri de leurs ennemis, & prirent la fuite. Voilà comment il faut quelquefois fort peu de choſe pour épouvanter de

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 70.

Vitellius.

Ans depuis la Naissance de J. C. 70. Vitellius,

de vaillans hommes, qui en d'autres occasions ont méprisé les plus terribles dangers. Quand ils se furent mis à couvert de leur muraille, ils tendirent les mains, & demandérent quartier, & comme personne ne leur accordoit, ils déliérent le Consul, & l'envoiérent avec sa robe, & ses faisceaux implorer la clémence de leurs ennemis, ce qu'il fit avec tel succés, que par la considération, & de sa dignité, & de sa disgrace, il obtint aisément de Primus un accommodement aux conditions qu'il souhaita. Lorsque les portes de Cremone eurent été ouvertes, & que les soldats s'y furent retirez, ils commencérent à faire irruption tout d'un coup dans les maisons, & à tout mettre à feu, & à sang. La ruine de cette Ville fut une des plus grandes pertes qu'on eût sû faire, tant à cause de la grandeur, & de la magnificence de ses bâtimens, que de l'abondance des richesses dont elle avoit été remplie, & par ses habitans, & par les étrangers. Comme les soldats du parti de Vitellius savoient les ruës, & qu'ils connoissoient les maisons des plus riches, ce furent eux qui commirent les plus grands desordres, qui ne firent point de difficulté de tourner leurs armes contre des citoiens dont ils avoient autrefois entrepris la défense, de les frapper, de les blesser, & de les tuër comme des ennemis qui leur auroient fait injustice, & qui auroient été vaincus. Cinquante mille hommes périrent, tant dans le combat, que dans le sac de cette Ville. Vitellius se sentit agité d'étranges inquiétudes, lorsqu'il reçût la nouvelle d'une perte si considérable. Il avoit été fort troublé dés auparavant par de fâcheux présages qui lui étoient arrivez. Car comme il haranguoit ses soldats sur le sujet d'un sacrifice qu'il avoit commencé, quantité de Vautours déchirérent les victimes, & peu s'en falut qu'ils ne le jettassent à bas de son Trône. Mais la nouvelle de la défaite des troupes le fâchoit encore plus que

les

les prodiges ne l'étonnoient. Il envoia donc en diligence son frere à Terracine, & par son moien retint cette forte place en son obéïssance. Mais lorsque les troupes de Vespasien approchérent de Rome, il fut frappé d'un si furieux étonnement que ne sachant plus, ni ce qu'il pensoit, ni ce qu'il faisoit, il n'eut que des mouvemens aussi irréguliers que ceux d'un vaisseau battu de l'orage. Tantôt il prenoit résolution de se maintenir en possession de l'Empire, & pour cet effet se préparoit à la guerre. Tantôt il paroissoit tout prêt d'y renoncer, & de mener une vie privée. Tantôt il se vêtoit d'un habit de pourpre, & attachoit son épée à son côté, & tantôt il se couvroit d'une robe d'une couleur sombre. Il fit dans le Palais & dans la place, des discours où il n'y avoit pas moins d'irrégularité, ni d'extravagance que dans ses actions, car il anima ses soldats au combat, & à l'heure même les exhorta à la paix. Il offrit de se sacrifier pour le salut de l'Etat, & peu aprés prit son fils entre ses bras, & le baisa tendrement pour exciter la compassion des spectateurs. Il licentia ses gardes, & les rapela au même instant. Il se retira en la maison de son frere, & incontinent aprés retourna à son Palais. L'inégalité de cette conduite fit perdre à plusieurs l'envie de demeurer dans son parti. Car lorsqu'ils considéroient qu'il étoit comme transporté de fureur, ils n'écoutoient plus ses ordres, & songeoient bien plus à leur propre conservation, qu'à la sienne. Ils trouvoient dans sa conduite beaucoup de sujets de le railler, mais principalement de ce que dans les assemblées il presentoit son épée aux Consuls, & aux Sénateurs, comme la marque de la souveraine puissance, dont il vouloit se démettre entre leurs mains; mais personne n'osoit la recevoir, & c'est ce qui faisoit paroître ses offres fort ridicules. Sur ces entrefaites, comme Primus ap-

Ans depuis la Naissance de J. C. 70. Vitellius.

pro-

Ans depuis la Naissance de J. C. 70. *Vitellius.*

prochoit de la Ville, Cajus Quintius Atticus, Cneus Cerilius Simplex Consuls, Sabin frere de Vespasien, & d'autres des principaux de l'Etat s'assemblérent, & aprés avoir déliberé ensemble firent irruption dans le Palais avec quelques gens de guerre, qui étoient de leur sentiment à dessein de porter Vitellius à renoncer de gré, ou de force à l'Empire. Mais aiant été repoussez par les Germains qui gardoient Vitellius, ils se retirérent avec perte, & se réfugiérent au Capitole, où ils firent venir Domitien fils de Vespasien, & ses proches, & les mirent en seureté. Ils furent attaquez le jour suivant par les troupes du parti de Vitellius, qu'ils repoussérent d'abord avec assez de vigueur. Mais le feu aiant été mis par les assiégeans aux maisons voisines du Capitole, il y eut un fort grand massacre des assiégez, un pillage & un enlevement général de tout ce qui se pût trouver, & enfin le feu fut mis au Temple de Jupiter. Sabin & Atticus furent pris, & envoiez à Vitellius. Domitien & le fils de Sabin trouvérent moien de s'échaper au tems de la premiére attaque, & de se cacher dans des maisons particuliéres.

Mais lorsque les troupes de Vespasien conduites par Quintus Petilius Cerealis son allié, & l'un des premiers du Sénat, & par Antonius Primus s'approchérent de Rome, Vitellius fut saisi de la derniére fraieur. Les gens du parti de Vespasien étoient avertis de l'état de la Ville, & par des messagers qui trouvoient moien de leur porter des nouvelles, & par des lettres que leurs amis leur faisoient tenir tantôt en les mettant dans les urnes qu'on emportoit hors de la Ville, tantôt dans des panniers de fruitiers ; & tantôt dans les cannes des oiseleurs, & ainsi ils pouvoient former leurs résolutions sur les avis qu'ils recevoient. Le feu qu'ils apperçûrent alors au Capitole servit à les conduire comme celui des Phares sert aux Pilotes. Cerealis

lis s'étant avancé le premier à la tête de la cavalerie, Vitellius lui envoia des ambaſſadeurs choiſis parmi les Sénateurs qu'il avoit aſſemblez à la hâte pour cet effet, & parmi les Veſtales. Ils ne trouvérent perſonne au camp de Cerealis qui voulut les écouter, & même ils coururent riſque de perdre la vie. S'étant donc retirez vers Primus qui n'étoit pas loin de cet endroit-là, ils obtinrent de luy audience ſans pouvoir obtenir aucune autre choſe. Au contraire les ſoldats commandez contre Vitellius aiant attaqué fort bruſquement le pont du Tibre, mirent en déroute ceux qui le gardoient. Il y eut même des Cavaliers qui paſſérent le fleuve à la nage, & qui attaquérent par derriére les gens du parti de Vitellius, qui étant attaquez par devant au même tems ſouffrirent une grande perte. En effet l'armée de Veſpaſien commit alors tous les deſordres qu'elle reprochoit à Vitellius, & pour leſquels elle faiſoit ſemblant d'avoir pris les armes. Ils firent périr quantité de perſonnes par le fer. Ils en jettérent quantité du haut des maiſons à coups de pots caſſez, de ſorte qu'en comprenant ceux qui avoient été écraſez dans les ruës, il y eut cinquante mille hommes tuez en fort peu de jours. Pendant que la Ville étoit ainſi au pillage, que les uns pourſuivoient les vaincus, & que les autres fuioient, & que quelques-uns des vaincus mêmes ne trouvoient point d'autre moien de ſe ſauver, que de ſe mêler parmi les vainqueurs, & de piller & de tuër comme eux, Vitellius ſaiſi de fraieur, & couvert d'un habit tout uſé ſe cacha dans un lieu obſcur où l'on nourriſſoit les chiens, méditant d'en ſortir durant la nuit, & de s'enfuïr à Terracine vers ſon frere. Mais ſes ſoldats l'aint cherché, & l'aiant trouvé avec d'autant moins de peine qu'il eſt aiſé de reconnoître un Empereur, ils le tirérent couvert d'un habit tout rompu, & rempli de ſang,

An depuis la Naiſſance de J. C. 70. Vitellius.

Ans depuis la Naissance de J. C. 70. Vitellius.

sang, ce qui procédoit des dents des chiens qui l'avoient mordu, déchirérent le reste de son habit, lui liérent les mains derriére le dos, lui attachérent une corde au coû. Ils le traînérent ainsi hors du Palais où il avoit mené autrefois une vie si voluptueuse, le conduisirent le long de la voie sacrée où il avoit passé si souvent, porté dans une chaire magnifique, & le menérent à la place où il avoit fait tant de harangues. Les uns lui donnérent des souflets, les autres lui arrachérent la barbe, & tous l'outragérent par des railleries sanglantes, & par des paroles injurieuses. Ils lui reprochoient sur tout son intempérance, & se moquoient de ce qu'il avoit le ventre fort gros. Comme la honte, & la confusion, dont il étoit chargé lui faisoient baisser la tête, des soldats s'avisérent de lui piquer le dessous du menton avec la pointe de leurs poignards, pour l'obliger à le lever. Mais enfin un Germain touché de compassion de ce cruel traitement, lui dit: Je vous rendray au moins ce seul service qui dépend de moi, & en disant cela le blessa d'un coup, & se tua d'un autre. Comme il n'étoit pas mort du coup qu'il avoit reçû, il fut traîné à la prison, & avec lui ses statuës, sur lesquelles on fit toute sorte de railleries, & on tint toute sorte de discours les plus deshonnêtes. Comme il avoit le cœur percé de douleur, il ne pût s'empêcher de dire : *J'ay été vôtre Empereur*, dont les Soldats irritez le menérent aux degrez où on jettoit les immondices, le tuérent, lui couperent la tête, & la portérent par toute la ville. Sa femme lui rendit depuis le devoir de la sepulture. Il vécut cinquante-quatre ans, & en régna un, moins dix jours. Son frere partit de Terracine à dessein de le secourir; mais aiant appris sa mort en chemin, & aiant été rencontré par ceux qui avoient été envoiez contre lui, il s'accorda avec eux, & obtint qu'on lui sauveroit la vie, qu'on lui ôta pour-

pourtant bien-tôt aprés. On l'ôta aussi au fils de Vitellius, bien que celui-ci ne l'eût ôtée à aucun des parens ni d'Othon, ni de Vespasien. Lorsque toutes ces choses eurent été faites Mucien arriva, & prit avec Domitien le soin des affaires, le mena au camp, & lui fit faire une harangue aux gens de guerre, bien qu'il fût encore en bas âge. Il distribua en suite vingt-cinq dragmes à chaque soldat.

Ans depuis la Naissance de J. C. 70.

Néron.

VESPASIEN.

Vespasien.

VEspasien fut déclaré Empereur par le Sénat, & Tite & Domitien ses fils désignez Césars. Vespasien & Tite furent aussi créez Consuls, bien que l'un fût alors en Egipte, & l'autre en Palestine. Long-tems avant qu'il parvint à l'Empire, il avoit eu des présages, & des songes qui sembloient le lui promettre. Dans une terre où il passoit la plus grande partie de l'année un bœuf s'abaissa un jour devant lui durant son repas, & mit la tête sous ses piez. Une autre fois un chien apporta la main d'un homme sous sa table. Un grand ciprés qui avoit été déraciné, & abattu par la violence du vent, se releva de soi-même le jour suivant, & eut une plus grande force que jamais. Vespasien eut lui-même un songe par lequel il lui étoit promis qu'il parviendroit à l'Empire, lorsque Néron auroit perdu une dent, & Néron en perdit une, le jour suivant. Néron eut aussi un songe où il lui sembla voir le char de Jupiter entrer dans la maison de Vespasien. Mais ces songes-là avoient besoin d'explication, au lieu que ce que j'ajoûterai semble contenir une prédiction fort claire. Comme Vespasien commandoit un jour de lier Joseph Juif de nation, qu'il avoit pris peu auparavant, ce Juif lui dit en riant, vous me ferez lier maintenant, mais vous me ferez délier dans un an lorsque vous aurez pris pos-

Ans depuis la Naissance de J. C. ceſſion de l'autorité ſouveraine. Voilà de quelle maniére Veſpaſien ſembloit avoir été deſtiné comme quelques autres l'avoient été avant lui à monter un jour ſur le Trône. Pendant qu'il étoit encore en Egipte, Mucien & Domitien diſpoſoient à
70. Rome de toutes les affaires avec un pouvoir abſolu. Ce Mucien ſe vantoit ſouvent d'avoir donné l'Empire à Veſpaſien, qui l'appeloit ſon frere, & poſſédoit une trés-grande autorité. Il faiſoit & ordonnoit tout ce qu'il lui plaiſoit, ſans attendre ſon conſentement. Il donnoit pourtant les ordres en ſon nom, & les ſcelloit de ſon cachet qu'il avoit entre les mains. Comme Veſpaſien n'ignoroit pas que Mucien & Domitien exerçoient toute l'autorité de l'Empire, il écrivit un jour au dernier en ces termes: *Je vous remercie mon fils, de ce que vous me laiſſez le titre d'Empereur, & de ce que vous ne m'en avez pas encore dépoüillé.* On ne ſauroit dire la quantité de l'argent que Mucien amaſſoit de toutes parts, & dont il rempliſſoit le treſor roial, ſe chargeant de la haine de ces levées pour en décharger Veſpaſien. Il diſoit ſans ceſſe que l'argent étoit le nerf du gouvernement, & exhortoit Veſpaſien à en amaſſer, ce qu'il fit avec tant d'application, & tant de ſoin dés le commencement, qu'il rendit l'Etat fort riche, & le devint auſſi lui-même. Il y eut en Germanie pluſieurs révoltes dont le recit ne me paroît point du tout néceſſaire. Il y eut pourtant un ſi merveilleux événement, que je croi ne devoir pas le paſſer ſous ſilence. Jules Sabin qui étoit un des premiers parmi les Langrois aſſembla une armée qui ne dépendoit que de lui, & prit le nom de Céſar, prétendant être deſcendu de Jules. Aprés avoir été battu en quelques rencontres, il ſe retira dans une terre, & ſe cacha dans un tombeau où il avoit mis le feu auparavant. On crût qu'il étoit mort, & il demeura cependant neuf ans dans ce tombeau, durant leſquels ſa femme eut de lui deux fils.

Veſpaſien.

Céréalis

Céréalis donna plusieurs combats pour étoufer la rebellion, & un entre autres, où une si grande quantité de Romains, & d'étrangers furent taillez en piéces, que les corps morts arrêtérent le cours d'une riviére qui avoit accoûtumé de couler le long du champ de bataille. Domitien apprehendant les effets de la colére de Vespasien son pere qu'il avoit excitée par le desordre de sa conduite, & par les insolences de ses entreprises, où il n'y avoit rien que d'extraordinaire se retira au mont d'Albe, où il s'engagea si avant dans l'amour de Domitie fille de Corbulon qu'il l'enleva à Lucius Lamias Emilien son mari, & l'épousa depuis.

Ans depuis la Naissance de J. C. 70. Vespasien.

Cependant Tite qui avoit été chargé du soin de faire la guerre aux Juifs, prit la Ville de Jerusalem, & brûla le Temple pour lequel les Juifs avoient une si extrême vénération qu'ils étoient persuadez que c'étoit pour eux non une perte ni un malheur, mais un profit, un bonheur, une victoire & une gloire que de ne pas survivre à sa ruïne. Il y eut quantité de Juifs pris, & entre autres Barporas leur Commandant qui fut seul executé à mort aprés le Triomphe. La Ville fut prise un jour de Saturne qui est un jour que les Juifs observent encore maintenant avec une grande piété. Depuis ce tems-là ceux qui ont voulu garder les loix de leur païs ont été obligez de paier deux dragmes chaque année à Jupiter Capitolin. La grandeur de cette victoire fit prendre à Vespasien, & à Tite le titre d'Empereur, bien que ni l'un, ni l'autre ne voulût prendre le surnom de judaïque. On leur déféra pourtant tous les honneurs que méritoit une si glorieuse expédition, & entre autres on leur érigea des Arcs de Triomphe. Lorsque Vespasien entra dans Alexandrie, le Nil monta quatre doits plus haut qu'il n'avoit accoûtumé, & qu'il n'étoit jamais monté, si ce n'est une seule fois à ce que l'on disoit

Ans depuis la Naissance de J. C. 70. *Vespasien.*

Il guérit au même tems deux hommes dont l'un avoit perdu l'usage des yeux, & l'autre celui d'une main, & qui avoient tous deux été avertis en songe que c'étoit de lui qu'ils devoient attendre leur guérison. Pour produire ces effets extraordinaires & qui donnérent lieu de croire qu'il avoit quelque chose de divin, il marcha sur la main de l'un, & frotta de sa salive les yeux de l'autre. Mais les habitans d'Alexandrie ne l'en aimérent pas davantage. Au contraire ils témoignérent en particulier, & en public la haine qu'ils lui portoient, & la firent souvent éclater par leurs railleries, & par leurs injures. Le sujet de leur mécontentement étoit qu'au lieu qu'ils avoient espéré de grandes récompenses à cause qu'ils l'avoient les premiers reconnu, & salüé en qualité d'Empereur, non seulement ils n'en avoient reçû aucune, mais encore ils avoient été chargez de toutes sortes d'impositions. En effet il n'y avoit aucun tribut qu'il ne leur eût imposé, sans en exemter les personnes les plus pauvres, & non pas même les mandians, ni sans épargner les choses les plus sacrées, & non pas même les Temples. Il rétablit des impôts qui avoient été abolis, & augmenta ceux qui avoient été conservez, & fit ce rétablissement & cette augmentation dans toute l'étenduë de l'Empire, & jusques dans Rome. Les habitans d'Alexandrie irritez de ces mauvais traitemens firent des railleries de lui, & dirent entre autres choses qu'il exigeoit six oboles, dont il entra dans une si furieuse colére, bien qu'il fût fort doux de son naturel, qu'il ordonna qu'ils paieroient en effet six oboles par tête, & que peu s'en falut qu'il ne les traitât avec une plus grande rigueur. Les priéres que Tite fit en leur faveur ne leur servirent de rien. Aussi n'épargnérent-ils point Vespasien. Car s'étant assemblez au tour de Tite, ils criérent, nous lui pardonnons parce qu'il ne sait pas gouverner. Voilà comment

ils abuſoient de la bonté de l'Empereur pour contenter leur paſſion de médire, à laquelle ils avoient toûjours été trés-ſujets. Lorſque Veſpaſien s'approcha de Rome, il trouva Mucien avec les premiers de l'Empire à Brunduſe, Domitien à Benevent. Ce dernier ſe défiant de ſa propre conduite, & ſe ſentant preſſé par les reproches de ſa conſcience ne trouva point d'autre moien d'éviter le châtiment qu'il méritoit, que de faire ſemblant quelquefois d'avoir perdu l'eſprit. Il paſſoit la plus grande partie de l'année vers le mont d'Albe, où il vivoit d'une maniére fort extravagante, & fort ridicule, s'occupant ſouvent à percer des mouches avec ſon éguile à écrire. Je ſai bien que cette action eſt indigne de la gravité de l'hiſtoire, mais je ſuis obligé de la remarquer pour faire connoître le caractére de l'eſprit de ce jeune Prince, vû ſur tout qu'il ne s'en abſtint pas depuis même qu'il fut parvenu à l'Empire. Un particulier en prit un jour occaſion de dire une parole fort agréable. Car comme on lui demandoit qui étoit avec l'Empereur, il répondit, il n'y a perſonne & non pas même une mouche Veſpaſien ſon pere ne pouvoit ſouffrir ſon orgueil, & le reprenoit ſouvent avec aigreur, bien qu'il traitât tous les autres avec une telle civilité, qu'il ſembloit qu'il eût oublié ſa propre grandeur, & qu'il ne ſe ſouvint que de ſon ancienne fortune. Dés le commencement de ſon régne il entreprit de bâtir un Temple dans le Capitole, porta la terre ſur ſon dos tout le premier, pour obliger les perſonnes de la premiére qualité à ſuivre ſon exemple, & pour ôter au peuple tout prétexte de ſe diſpenſer de ce travail. Il affectoit une magnificence extraordinaire dans les ouvrages publics, & pour avoir de quoi en ſoûtenir la dépenſe, il ſe privoit de tout ce qu'il lui étoit ſuperflu, ne prenant que le néceſſaire. Il défendit pour ce ſujet de vendre rien de cuit dans les travernes, ſi ce

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 70.

Veſpaſien.

Ans depuis la Naissance de J. C. si ce n'est des légumes. En quoi il fit voir clairement que quand il avoit fait des impositions sur les peuples, il n'avoit point eu d'autre intention que de pourvoir aux nécessitez publiques, sans chercher à entretenir ses plaisirs.

70. *Vespasien.* Pour ce qui est de sa maniére de vivre, il logeoit rarement dans son Palais, & passoit la plus grande partie de l'année dans les Jardins de Saluste, où il recevoit non seulement les Sénateurs, mais encore des personnes de toute autre condition. Ses amis l'entretenoient dés le matin avant qu'il fût levé, & les autres le salüoient quand il passoit dans les ruës. Les portes de son Palais étoient ouvertes tout le jour, & il n'y avoit point de Gardes qui en empêchassent l'entrée. Il alloit assidûment au Sénat, communiquoit toutes les affaires aux Sénateurs, & rendoit souvent la justice dans la place aux harangues. Quand son âge l'empêcha de prendre connoissance d'une affaire, ou que son absence l'obligeoit de déclarer par écrit ses intentions aux Sénateurs, ses enfans lisoient dans le Sénat ce qu'il avoit donné ordre d'en écrire, en quoi il avoit intention de faire honneur à cette compagnie. Il l'honoroit encore en ce qu'il avoit toûjours à sa Table quelqu'un de ceux qui la composoient, & en ce qu'il alloit aussi souper quelquefois chez ceux avec lesquels il étoit lié d'amitié. Enfin il n'étoit Empereur que par le soin qu'il prenoit du gouvernement, & en tout le reste ne s'élevoit point au dessus des particuliers. Il railloit agréablement avec ses amis, & souffroit qu'ils le raillassent. Des libelles sans nom d'auteur aiant été publiez contre son gouvernement, il n'en témoigna point d'émotion, & proposa au contraire ce qu'il jugea à propos avec une merveilleuse tranquillité. Un nommé Phebus étant allé un jour lui demander pardon d'une mauvaise parole qu'il lui avoit dite autrefois par colére de ce qu'il avoit froncé son visage & témoigné du déplaisir

plaisir d'une action, peu conforme à la bien-séance que Néron faisoit alors en Gréce sur le Téatre, Vespasien ne lui fit aucun mal, & se contenta de lui rendre la méme parole en lui disant allez au gibet. Vologese lui aiant écrit une lettre qui commençoit de cette sorte, Arsace Roi des Rois à Flavius Vespasien, salut, au lieu de le reprendre de son incivilité, il lui fit réponse aux mêmes termes, sans prendre la qualité d'Empereur. Helvidius Priscus qui avoit été élevé dés sa jeunesse dans l'étude de la Philosophie des Stoïciens, & qui imitoit mal à propos & hors de saison la liberté de Traseas son beau-pere, aiant affecté dans le tems qu'il exerçoit la charge de Préteur non seulement de ne rien faire en l'honneur de Vespasien, mais encore de l'outrager sans cesse par des paroles injurieuses, & les Tribuns du peuple s'étant saisis de lui pour ce sujet, & l'aiant mis entre les mains des Huissiers, Vespasien en eût de la confusion, & sortit du Sénat en pleurant, & en disant, mon fils sera mon successeur, ou aucun ne le sera. Plusieurs Philosophes de la secte des Stoïciens du nombre desquels étoit Démétrius le Cinique, aiant sous le prétexte de leur profession fait en public quantité de discours injurieux au gouvernement, & attiré un grand nombre de personnes à leur sentiment, Mucien parla d'eux à Vespasien d'une maniére fort desavantageuse, & fit si bien par emportement & par colére, plûtôt que par aucun amour des sciences, qu'il les chassa de Rome. Vespasien leur commanda à tous d'en sortir excepté à Musonius. Quant à Démétrius, & à Hostilius il les rélégua en des Iles. Ce dernier apprit cet ordre dans le tems qu'il s'entretenoit des affaires publiques avec quelques-uns de ses amis & qu'il déclamoit contre le gouvernement. Mais aiant changé à l'heure même de sentiment, il fût épargné. Quant à Démétrius comme il continuoit ses invectives Ves-

Ans depuis la Naissance de J. C. 72. Vespasien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 73. Vespasien.

pasien lui envoia dire, tu fais tout ce que tu peux pour m'obliger à t'ôter la vie, mais un chien a beau abboier avant que je la lui ôte.

Cenis maîtresse de Vespasien mourut en ce tems-là. Ce qui me fait parler d'elle est sa fidélité, & l'excellence de sa mémoire. J'en apporterai ici une preuve. Antonia sa maîtresse, & mere de Claude, aiant un jour écrit un billet à Tibére touchant Séjan, & aiant dit à Cenis du ministére de laquelle elle se servoit en cette intrigue, qu'il le faloit effacer incontinent aprés, de peur que quelqu'un ne le lût, c'est en vain, Madame, lui repartit-elle que vous me commandez d'effacer ce billet, puisque je ne puis l'effacer de ma mémoire, tant vos ordres s'y gravent profondement. Elle étoit sans doute fort recommandable par ce rare avantage qu'elle avoit reçû de la nature. Mais elle l'étoit aussi par le plaisir singulier que Vespasien prenoit dans sa conversation, aussi aquit-il un grand pouvoir, & amassa d'immenses richesses par son moien. Il n'y avoit rien dont elle ne tirât de l'argent. Elle en tiroit des charges, des gouvernemens des Provinces, du commandement des armées, & quelquefois des réponses de l'Empereur, & elle remettoit cet argent entre les mains de Vespasien. Il faut pourtant avoüer qu'il n'en voulut jamais recevoir pour condamner un innocent, bien qu'il en reçût souvent pour absoudre des coupables. On jugeoit par d'autres actions de Vespasien que Cenis recevoit tout cet argent par son ordre. Je croi devoir rapporter ici quelques-unes des actions qui servoient de fondement à ce soupçon. Quelques-uns aiant résolu d'emploier deux cent cinquante mille dragmes pour lui ériger une statuë, il leur demanda l'argent en disant que sa main étoit la base où la statuë devoit être mise. Comme Tite se fâchoit de quelques impôts, & entre autres de celui que l'on levoit sur l'urine, il lui montra des

pièces

piéces d'or qui en provenoient, & lui demanda s'il trouvoit qu'elles sentissent mauvais. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

Sous le sixiéme Consulat de Vespasien, & le quatriéme de Tite le Temple de la paix fût dédié, & un colosse que l'on croit avoir été haut de cent piez fût posé dans la voie sacrée. La statuë de Néron étoit au haut, ou plûtôt celle de Tite selon le sentiment de quelques-uns. 76. *Vespasien.*

Vespasien donna quelquefois au peuple des combats de bêtes farouches dans l'Amphitéatre. Quant à ceux des Gladiateurs il n'y prenoit aucun plaisir. Tite se battit pourtant une fois contre Alienus en des Jeux que de jeunes gens faisoient en son païs, mais ce ne fût qu'avec des armes feintes.

Les Parthes étant entrez en guerre avec d'autres peuples, & aiant demandé du secours à Vespasien, il le leur refusa en disant qu'il ne prenoit point de part aux affaires d'autrui. 75.

Comme Berenice étoit alors en grande considération, elle alla à Rome avec Agrippa son frere. Pour lui il y reçût des honneurs égaux à ceux dont joüissent les Préteurs, & quant à elle, elle logea dans le Palais, & contracta une habitude si forte avec Tite qu'elle espéroit de l'épouser, & qu'elle agissoit déja publiquement comme si elle eût été sa femme. Mais quand Tite vit que les Romains desapprouvoient cette alliance, & qu'ils en répandoient des bruits qui lui étoient desavantageux, il la répudia.

Il y eût en ce tems-là de fâcheux, & d'incommodes Sophistes qui trouvérent moien d'entrer secretement dans Rome. Il y en eût un entre autres nommé Diogene, qui s'étant presenté au Téatre, & aiant dit des injures au peuple qui y étoit assemblé, fût pris & fustigé. Un autre nommé Eras y étant entré en suite crût que quand il auroit encheri sur l'insolence de son compagnon; il ne rece-

Ans depuis la Naissance de J. C. 75. *Vespasien.*

vroit pas un châtiment plus rigoureux que lui, & dans cette créance dit à haute voix quantité de paroles injurieuses : mais il eût la tête tranchée.

Au même tems il y eût du vin qui s'éleva de telle sorte qu'il sortit hors du vaisseau & qu'il coula de la taverne où il étoit, jusques dans la ruë.

Ce Sabin Gaulois qui s'étoit fait appeller César, & qui aiant pris les armes avoit été vaincu, & s'étoit depuis caché dans un Tombeau, fût découvert, mené à Rome ; & executé à mort avec Peponille sa femme qui lui avoit sauvé la vie. Elle fit tout ce qu'elle pût pour exciter la compassion de Vespasien, en lui presentant ses deux fils ; & lui disant qu'elle les avoit mis au monde dans un Tombeau, & avoit pris le soin de les élever, afin qu'ils pussent venir en plus grand nombre se prosterner à ses piez, & implorer sa clémence. Par ce discours, & par ce spectacle elle tira des larmes des yeux de Vespasien, & des autres qui étoient presens, mais elle n'obtint pour cela aucune grace. Alienus, & Marcel que Vespasien croioit être les plus fidéles de ses amis, & qu'il avoit comblez d'honneurs, conjurérent cependant contre lui ; mais ils ne pûrent executer leur conjuration, parce qu'elle fût découverte, & qu'Alienus fût tué dans le Palais comme il se levoit de table. Ce fût Tite qui en donna l'ordre de peur que les conjurez qui avoient déja amassé un grand nombre de gens de guerre n'entreprissent quelque chose durant la nuit. Quant à Marcel il fût condamné dans le Sénat, & se coupa lui-même la gorge. Voilà comment ces deux hommes sur lesquels cet Empereur avoit versé ses faveurs à pleines mains, furent si ingrats que d'attenter à sa vie, tant il est vrai qu'il n'y a point de bienfaits, par lesquels un méchant naturel se laisse vaincre.

Il est certain que Vespasien mourut aux eaux

Cu-

Cutiliennes, dans le païs des Sabins, & non de la goute à laquelle il étoit sujet, mais de fiévre. Quelques-uns, & entre autres Adrien accusérent faussement Tite de lui avoir donné du poison dans un festin. Cette mort fût précédée par des prodiges. Il parut une cométe, & le Tombeau d'Auguste s'ouvrit de lui-même. Comme les Médecins remontroient un jour à Vespasien que durant sa maladie il devoit changer de maniére de vivre, & discontinuer ses fonctions, il leur répondit qu'un Empereur devoit mourir debout. *Ans depuis la Naissance de J. C. 79. Vespasien.*

Comme quelques-uns s'entretenoient de la cométe qui avoit paru, il leur dit; Ce n'est pas ma mort qu'elle signifie, c'est celle du Roi des Parthes; car elle est chévelüe, & moi je suis chauve. Quand il crût devoir mourir, il dit, je deviendrai Dieu. Il vécut soixante-neuf ans huit mois, & régna dix ans moins six jours. Ainsi il y a un an & vint-deux jours entre la mort de Néron, & son régne. Ce que je croi devoir remarquer pour empécher que quelques-uns ne se trompent en commençant à compter du jour de la mort des Empereurs, les années du régne de ceux qui les ont suivis. Car ces Princes n'ont pas succédé de la sorte, les uns aux autres. Ils ont prétendu être Empereurs dés qu'ils ont été proclamez, bien que leur prédécesseur vécut encore, & ainsi le tems de leur régne ne doit pas être compté du jour auquel est mort celui qui les avoit précédez.

TITE.

Depuis que Tite posséda seul la souveraine puissance, il ne commit aucun meurtre, & ne se laissa point vaincre par l'amour. Il fut doux & modéré envers ceux qui avoient attenté à sa vie, & chaste & continent au milieu des plus charmans objets, & en presence de Bérénice, qui *Tite.*

Ans depuis la Naissance de J. C. 79. Tite.

étoit retournée à Rome depuis la mort de Vespasien. Il changea peut-être de mœurs en changeant de condition, ceux qui ont seuls l'autorité entre les mains, gouvernant sans doute autrement, que ceux qui ont des compagnons qui la partagent avec eux. Car ceux-ci se souciant fort peu de l'honneur de l'Empire abusent de leur pouvoir, & l'exercent d'une maniére qui le rend odieux, & insupportable aux sujets, au lieu que ceux de qui dépendent absolument les affaires, ont grand soin de conserver leur réputation. C'est ce que Tite voulut faire entendre à un homme pour lequel il avoit eu autrefois grande inclination quand il lui dit; Autre chose est d'avoir besoin de quelqu'un, & autre chose est d'être Juge, comme autre chose est de demander une grace, & autre chose de la recevoir. Il ne fit aucun mal dans le peu de tems qu'il posséda l'Empire. Il ne le posséda que deux ans deux mois & vint jours, & avoit trente-neuf ans, cinq mois, & vint-cinq jours lorsqu'il en prit possession. Cela a donné lieu à quelques-uns de faire comparaison entre la briéveté de son régne, & la longueur de celui d'Auguste, & de dire que comme celui-ci n'auroit point été aimé des Romains s'il n'avoit vécu long-tems, Tite ne l'auroit point été non plus s'il n'avoit été enlevé dans la fleur de son âge par une mort précipitée. Auguste avoit été contraint par l'ambition de ses ennemis, & par la résistance des peuples de se porter à d'extrêmes cruautez pour affermir sa puissance. Mais il eût depuis le loisir de donner des marques de l'inclination généreuse qu'il avoit de faire des graces. Tite au contraire comme il commençoit à régner seul avec une singuliére douceur, mourut au tems qu'il avoit la plus grande réputation, & peut-être qu'il l'auroit perduë, s'il n'étoit pas mort si promtement, & que le tems auroit fait reconnoître qu'il avoit plus de bon-

bon-heur, que de vertu. Ni Sénateur, ni aucun autre ne fut executé à mort pendant son régne. Il ne reçût jamais aucune accusation d'impiété commise contre sa personne, ni ne souffrit que d'autres en reçussent. Je ne saurois, disoit-il, recevoir d'injure, parce que je ne fais rien qu'on puisse reprendre avec raison, & que je méprise la médisance. A l'égard des Empereurs qui sont morts, s'ils sont devenus Héros, & s'ils ont quelque pouvoir, ils vengeront comme il leur plaira les injures qui leur seront faites.

Ans depuis la Naissance de J. C. 79. Tite.

Il fit quantité d'Ordonnances pour le repos, & pour la seureté de ses sujets, les confirmant dans la joüissance des graces qui leur avoient été accordées par les Empereurs précédens, sans qu'aucun fût en peine de le solliciter pour s'y maintenir. Il chassa de Rome les Dénonciateurs.

Il y eut alors une seconde guerre dans la grande Bretagne où Cn. Julius Agricola fit le dégât sur les terres des ennemis, & reconnut le premier des Romains que la grande Bretagne est une Ile. Car quelques soldats qui s'étoient soûlevez contre leurs Centeniers, & leurs Tribuns, & qui les avoient mis à mort s'étant jettez sur des vaisseaux, & aiant vogué au gré des flots, & des vents vers la partie Occidentale de l'Ile, abordérent contre leur intention à un des camps que les Romains avoient dans le païs. Agricola aiant envoié d'autres soldats pour faire le même tour par mer, reconnut que la grande Bretagne étoit une Ile. Lorsque cette guerre eut été terminée, Tite fut proclamé Empereur pour la quinziéme fois. Agricola passa le reste de sa vie dans le mépris & dans la pauvreté pour avoir fait des exploits qui étoient fort au dessus des autres Généraux d'armée, & bien que Tite lui eût accordé l'honneur du triomphe, Domitien ne laissa pas depuis de lui ôter la vie. Il arriva au même tems dans la Campanie des événemens fort

Ans depuis la Naissance de J. C. 79. Tite.

extraordinaires, & capables de donner autant de crainte, que d'étonnement. Le Mont Vesuve qui est proche de la mer de Naples s'embrasa vers l'Automne, & conçût pour ainsi parler, un incendie tout à fait horrible. Toutes les parties de cette montagne étoient autrefois également hautes, mais le feu aiant consumé le milieu, & épargné les extrêmitez, il semble qu'elle ait maintenant la figure d'un Amphitéatre. Il y a sur le haut quantité d'arbres fruitiers, & de vignes. Le milieu a été creusé par le feu, & il en sort sans cesse de la fumée durant le jour, & de la flâme durant la nuit, il ne sort pas pourtant toûjours ni de l'une, ni de l'autre en égale quantité. Il en sort quelquefois des cendres, & quelquefois des pierres qui sont jettées en l'air par la violence des vents. Elle fait quelquefois un bruit semblable à un mugissement, ce qui procéde de l'air, qui est renfermé dans ses entrailles. Les mêmes effets paroissent ordinairement chaque année sur cette montagne. Mais ils parurent d'autant plus surprenans cette premiére fois dont je parle, qu'ils étoient plus nouveaux. Il faut pourtant avoüer que quand on les compare aux autres prodiges qui survinrent au même tems, on les trouve moins admirables. On vit de nuit, & de jour, sur la même montagne, aux environs, & même dans l'air, des hommes d'une taille approchante de celle des Géans. Il y eut en suite une extrême sécheresse, de furieux tremblemens de terre, dont la cime des montagnes fut abaissée, & la campagne échauffée de la même sorte que si elle eût été en feu. On entendoit des bruits horribles & semblables à des mugissemens, & à des tonnerres, qui sortoient de dessous la terre. Il sembloit au même tems que la mer agitée fremit de colére, & que le ciel, & la terre répondissent à son fremissement, savoir l'un par l'éclat de ses foudres, & l'autre par

la chute & par le choc de ses montagnes. Les pierres s'élevoient en l'air à une prodigieuse hauteur. Un feu noir, & une fumée épaisse obscurcissoient de telle sorte le Soleil, qu'il sembloit qu'il fût éclipsé. La nuit étoit changée en jour, & le jour en nuit. On se persuadoit que la race des Géans étoit revenuë sur la terre, & on s'imaginoit voir des phantômes de leur taille monstrueuse à travers la fumée dont l'air étoit rempli, & d'ailleurs on croioit entendre un son de trompettes. Quelques uns tenoient pour certain que l'univers étoit prêt de retomber dans la confusion de sa premiére origine, ou d'être consumé par le feu, & dans cette persuasion, les uns sortoient de leurs maisons dans les ruës pour chercher un lieu de seureté, & les autres pour le même dessein rentroient des ruës dans leurs maisons. Les uns descendoient de mer en terre, & les autres montoient de terre en mer. Enfin chacun étoit si fort troublé par la triste image de ces changemens qu'il ne doutoit point qu'en quelque état où il pût être à l'avenir, il n'y fût moins malheureux qu'en celui où pour lors il se trouvoit. Ce funeste embrasement répandit une si prodigieuse quantité de cendres, que la mer, la terre, & l'air en furent remplis, & que les hommes, & les bêtes, les poissons, & les oiseaux en furent étoufez; il y eut même deux Villes; savoir Herculanée, & Pompeïs qui furent comme ensévelies avec tout le peuple, qui par malheur se trouva assemblé dans le Téatre de cette derniére. Ces cendres furent élevées si haut en l'air, qu'elles obscurcirent le Soleil, & elles furent portées par le vent jusques en Afrique, en Sirie, en Egipte, & à Rome. Quand elles parurent dans cette Ville avant qu'on eût reçû la nouvelle de l'embrasement arrivé dans la Campanie, on ne pût juger d'où elles procédoient, ni les prendre que pour un effet d'un renversement général du

Ans depuis la Naissance de J. C. 79. *Tite.*

Ans depuis la Naissance de J. C.

monde, qui alloit faire tomber le Ciel en bas, & monter la terre en haut. Ces cendres n'apportérent alors aux Romains qu'une legére incommodité. Mais depuis elles leur causérent une maladie contagieuse.

80. *Tite.* L'année suivante & au tems que Tite visitoit la Campanie, & y considéroit les pitoiables restes de ce furieux incendie, il en arriva un autre dans Rome, dont les Temples de Sérapis, d'Isis, les Septes, & le Temple de Neptune, les bains d'Agrippa, le Pantheon, le Diribitorium, le Téatre de Balbus, la scene de Pompée, la galerie d'Octavie, avec les livres qui étoient dans le Temple de Jupiter Capitolin, & d'autres Temples d'alentour furent consumez. Ce malheur sembloit plûtôt être un effet de la colére des Dieux, que de la malice, ou de la négligence des hommes. On peut juger de la grandeur de la perte que le feu causa dans Rome par ce que je viens de dire de l'embrasement du Mont Vesuve. Tite envoia deux hommes Consulaires dans la Campanie pour y établir des colonies, & leur donna pour cet effet de l'argent qui lui étoit échû par droit de deshérence. Car bien loin d'accepter ce qui lui fut ou offert, ou promis par les particuliers, par les communautez, & par les Rois, il leur donna au contraire ce qu'il avoit. Il ne fit rien d'ailleurs, qui fût considérable, si ce n'est qu'il dédia l'Amphitéatre, & les bains qui portoient son nom. Il donna au peuple de merveilleux divertissemens dans cet Amphitéatre. On y vit des troupes de Gruës se battre les unes contre les autres. Quatre Elephans & neuf mille bêtes de différentes espéces y furent tuées. Il y en eut même qui le furent par des femmes de basse condition. Plusieurs se batirent à la façon des Gladiateurs, & plusieurs à la façon des troupes réglées qui servent sur mer, ou sur terre. On avoit trouvé moien de remplir d'eau tout d'un coup l'Amphitéatre,

téatre, & d'y faire paroitre des taureaux, des chevaux, & d'autres animaux domestiques qui y faisoient les mêmes exercices que sur terre. On y vit aussi paroitre deux flotes, l'une sous le nom de Corinthe, & l'autre sous celui de Corfou, & ces deux flotes donnérent un combat naval. Il y eut encore des combats dans les Jardins de Cajus, & de Lucius, lesquels Auguste avoit autrefois fait creuser pour cet effet. Il y eut le premier jour un combat naval, & un grand massacre de bêtes. Il y eut le jour suivant des courses de Chariots. Le troisiéme jour il y eut un combat naval de trois mille hommes, & enfin un combat de terre. Les combattans avoient pris les noms d'Athenes, & de Siracuse. Les premiers aprés avoir vaincu les seconds, étoient descendus dans une petite Ile, & y avoient pris d'assaut un fort qui y avoit été élevé. Il y eut l'espace de cent jours divers spectacles de cette sorte. Tite jettoit d'un lieu élevé de petites boules de bois, où étoient écrits les noms ou de quelque chose propre à manger, ou de quelque vêtement, ou d'un vase d'or, ou d'argent, ou d'un cheval, ou d'un esclave, & quiconque avoit ramassé de ces boules recevoit ce qui y étoit écrit, en les portant aux Officiers qui avoient ordre de distribuer ces presens.

Ans depuis la Naissance de J. C. 81.

Tite.

Le dernier jour de ces réjoüissances publiques Tite pleura en presence de tout le peuple, & ne fit plus rien qui mérite d'être remarqué. L'année suivante en laquelle Flavius, & Pollion étoient Consuls, aprés qu'il eût dédié l'Amphitéatre, & les bains dont j'ai parlé, il mourut aux mêmes eaux, où Vespasien son pere étoit mort. Il courut un bruit que Domitien son frere l'avoit empoisonné, & ce bruit là trouva d'autant plus aisément créance dans les esprits, qu'il étoit certain qu'il lui avoit auparavant dressé un piége pour le faire périr. D'autres assurent qu'il mourut de maladie, mais

Ans depuis la Naissance de J. C.

81.

Tite.

que sa guérison n'étant pas desespérée, Domitien pour avancer sa mort le fit mettre dans un coffre plein de nége. Il est certain qu'avant que Tite fût mort, il entra dans Rome, & dans le camp, & qu'il y prit le titre d'Empereur, & fit aux gens de guerre des largesses égales à celles que Tite leur avoit faites. Ce Prince témoigna en mourant qu'il avoit regret d'une chose, sans expliquer ce que c'étoit, ce qui donna lieu à diverses conjectures. On a publié que c'étoit d'avoir eu Domitie, femme de son frere. Mais d'autres soûtiennent avec plus de vrai-semblance que s'étoit de ne s'être pas défait de Domitien plûtôt que d'attendre qu'il le fit mourir lui-même, & de ce qu'il laissoit la souveraine puissance entre les mains d'un Prince tel que nous le décrirons dans la suite de cet Ouvrage. Tite régna, comme je l'ai déja dit, deux ans, deux mois, & vint jours

DOMITIEN.

Domitien.

DOmitien étoit hardi, & emporté, & tout ensemble rusé, & traître. Ainsi aiant & l'impétuosité de la colére, & la lenteur de la dissimulation, il faisoit du mal, tantôt à force ouverte comme la foudre, & tantôt par de subtiles intrigues. Il eut une vénération plus singuliére pour Minerve, que pour aucune autre divinité, célébra en son honneur la fête des Panathenées avec une magnificence extraordinaire, & donna tous les ans dans sa maison de plaisance d'Albe des combats de Poëtes, d'Orateurs, & de Gladiateurs. Il avoit choisi pour cet effet comme une Citadelle, ce lieu-là qui fut ainsi appelé, à cause qu'il étoit au pié du Mont du même nom. Il n'aima jamais sincérement persone, si ce n'est peut-être un petit nombre de femmes. Il faisoit pourtant semblant de chérir tendrement ceux dont il souhaitoit

toit la mort avec passion. Il usoit de perfidie envers ceux qui lui rendoient les meilleurs offices, & envers ceux aussi qui lui prêtoient leur ministére dans les affaires les plus fâcheuses, & les plus difficiles, de sorte qu'il affectoit de perdre, & ceux qui lui avoient fourni les plus grandes sommes d'argent, & ceux qui avoient intenté le plus grand nombre d'accusations. Sur tout il ne pardonnoit jamais aux esclaves qui avoient déféré leurs maîtres. Bien qu'il ait fait voir durant tout son régne qu'il étoit de cette humeur, il se surpassa lui-même en la maniére injurieuse dont il traita ceux qui avoient été amis de son pere & de son frere. Il avoit trois motifs de la haine dont il étoit animé contre eux. L'un qu'ils ne lui avoient pas accordé tout ce qu'il avoit souhaité, l'autre qu'ils lui avoient donné des choses qui ne lui paroissoient pas tout à fait dignes de lui, & le dernier qu'ils avoient du crédit, & de la réputation. Ce fut par ce principe, que bien qu'il aimât un Eunuque nommé Earine, néanmoins, parce que Tite son frere avoit autrefois aimé aussi les Eunuques, il défendit à dessein de deshonorer sa mémoire d'en faire aucun à l'avenir dans l'étenduë de l'Empire. Il disoit que les Empereurs qui ne punissoient pas un grand nombre de coupables, en étoient plus heureux, mais qu'ils n'en étoient pas meilleurs. Il faisoit quelquefois semblant d'avoir fort aimé son frere, & de le regreter, & comme s'il eût joüé sur le Téatre un personnage emprunté, il lui donnoit des loüanges, & entrecoupoit son discours de larmes. Ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fit tout le contraire de ce que son frere avoit observé durant son régne. Il abolit les Jeux que l'on avoit accoûtumé de célébrer le jour de son avénement à l'Empire. Personne ne savoit de quels termes il pourroit en seureté se servir pour lui témoigner prendre part, soit à sa douleur, ou à

Ans depuis la Naissance de J. C. 81.

Domitien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 82. Domitien.

sa joie, & pour ne le pas fâcher, & ne lui pas faire reconnoître que l'on ne découvroit que trop l'artifice dont il tâchoit de déguiser ses sentimens. Il eut dessein de faire mourir Domitie sa femme pour adultére. Mais par le conseil d'Ursus il se contenta de la répudier. Il tua en pleine ruë à son occasion un Danseur nommé Paris, & plusieurs aiant répandu des fleurs & des parfums à l'endroit, où il avoit été tué, il commanda qu'on les executât tous à mort. Il vivoit publiquement avec Julie fille de son frere, de la maniére dont un mari vit avec sa femme. Il fit mourir & rélégua plusieurs des premiers de l'Empire, sous divers prétextes. Il n'épargna pas même les Vestales, & en punit quelques-unes, comme si elles eussent violé la continence dont elles faisoient profession.

Ceux qui étoient soupçonnez de ce crime aiant été recherchez, & punis avec une extrême rigueur, Elvius Agrippa à qui ces poursuites paroissoient tout à fait insupportables fut étranglé dans le Sénat, où il s'étoit retiré comme en un lieu de seureté.

Domitien aiant entrepris une expédition en Germanie, retourna à Rome sans avoir vû l'ennemi. Est-il besoin que je rapporte les honneurs qui lui furent déférez pour ce sujet, comme d'autres avoient été déférez à quelques-uns de ses prédécesseurs, de peur qu'ils ne s'imaginassent qu'on les méprisoit, & qu'ils ne se missent en colére? Pour lui il étoit fort incommode en ce qu'encore qu'il fût bien aise d'être caressé, il se fâchoit également, & contre ceux qui le flatoient, & contre ceux qui ne le flatoient point; dans la créance que les premiers lui imposoient en ne lui parlant que par complaisance, & que les seconds le méprisoient, puisqu'ils ne lui donnoient aucune loüange. Il s'enfla d'une si extravagante vanité, qu'il voulut être Consul dix ans de suite, & Censeur tout le tems de sa vie, bien que jamais ni Em-

pereur,

pereur, ni aucun autre n'eut été continué de la sorte dans l'exercice de cette charge. Il se fit précéder par vint-quatre Hussiers, & porta la robe triomphale toutes les fois qu'il alla au Sénat. Il donna son nom au mois d'Octobre, parce que c'étoit le mois de sa naissance. Il institua deux nouvelles bandes de conducteurs de Chariots, & appela les uns, les conducteurs d'or, & les autres les conducteurs d'argent. Il faisoit souvent des largesses aux spectateurs dans de petites boules, & leur donnoit quelquefois un festin dans les places mêmes d'où ils regardoient les jeux, & les combats, avec une fontaine de vin, qui couloit toute la nuit. Ces divertissemens charmoient autant le peuple qu'ils affligeoient les personnes de condition, dont ils causoient souvent la ruïne. Car pour fournir à ces prodigieuses dépenses, il avoit recours au meurtre, déféroit au Sénat des personnes innocentes, & les accusoit quelquefois en leur absence. Il y en eut même dont il se défit par poison.

84. Domitien.

Les Romains eurent en ce tems-là une grande 88.
guerre contre les Daces commandez par Decebale. C'étoit un Prince trés-propre pour le conseil, & pour l'execution. Il savoit également faire, & une attaque vigoureuse, & une retraite honorable. Il dressoit une embuscade avec adresse, & rangeoit une armée avec ordre. Quand il remportoit la victoire, il en tiroit tout l'avantage possible, & quand il étoit vaincu, il trouvoit moien de réparer ses pertes. Un ennemi si avantageusement partagé de ces belles qualitez ne pouvoit être qu'un ennemi fâcheux, & incommode au peuple Romain. Au reste j'appelle Daces, les peuples que les Romains appellent ainsi, & qui s'appellent ainsi eux-mêmes, bien que je sache que quelques Grecs les appellent Getes. Je doute que ce soit avec raison. Car il est certain que les Ge-

tes

Ans depuis la Naissance de J. C. 88. Domitien.

tes habitent au de là de l'Heme le long du Danube.

Domitien mena son armée contre ces peuples dont je viens de parler, & en donna le commandement à ses Généraux, parce qu'il n'étoit nullement propre à l'exercice des armes. Il ne pouvoit supporter la fatigue, & étoit d'ailleurs d'un naturel lâche, & timide, adonné à l'amour des femmes, & des garçons. Il perdit dans cette expédition une grande partie de son armée, & ne laissa pas d'en envoier à Rome une Relation remplie de termes aussi fiers, & aussi insolens que s'il eût remporté la victoire. On lui déféra aussi des honneurs si extroardinaires, qu'il n'y eut presqu'aucune Province de l'Empire où l'on ne lui érigeât des Statuës d'or, & d'argent. Il fit une grande dépense pour donner au peuple le divertissement des jeux, où nous n'avons point apris qu'il se soit rien passé digne d'être remarqué par l'histoire, si ce n'est que des filles y combattirent à la course.

Il passa aprés cela plusieurs jours en réjoüissances publiques pour sa victoire imaginaire. Il donna encore dans le Cirque le divertissement de plusieurs combats à pié, & à cheval. Il donna dans un autre endroit un combat naval, où presque tous les combattans & plusieurs des spectateurs moururent pour avoir été long-tems exposez à la violence des vents & des pluies, sans pouvoir obtenir la liberté de changer d'habit, bien que Domitien n'eût pas manqué d'en changer. Pour consoler en quelque sorte le peuple de la perte d'un si grand nombre de citoiens, il lui donna un festin durant la nuit. Il prenoit souvent ce tems-là pour faire des combats, où il contraignoit des filles, & des femmes de se battre les unes contre les autres. Voilà de quelle maniére il régala le peuple. Mais celle dont il traita les premiers des Sénateurs

&

& des Chevaliers fut bien plus extraordinaire. Il les fit conduire seuls, & sans aucun de leurs domestiques en pleine nuit dans une maison dont les lambris, les murs & les planchers étoient tous noirs. Les lits & les meubles étoient de même couleur. La premiére chose qu'on fit dés qu'ils y furent entrez fut de presenter à chacun une colonne semblable à celles qu'on met aux tombeaux, où le nom de chacun étoit gravé, & où il y avoit aussi une lampe, semblable à celles qu'on a accoûtumé de suspendre dans les tombeaux. Ils virent entrer aprés cela une troupe de jeunes garçons nûs, noircis d'encre par tout le corps, & terribles comme des spectres qui dansérent au tour d'eux des branles qui avoient quelque chose de lugubre, & de funeste, puis s'arrêtérent, & demeurérent debout. Enfin l'on mit devant eux dans les plats tous les instrumens, & tous les ornemens qui servent aux cérémonies des funérailles, tellement qu'ils trembloient de peur, & n'attendoient que l'heure de la mort. Le silence, & les discours redoublérent leur crainte. Car pour eux ils ne parlérent non plus que s'ils eussent été déja dans le tombeau, & Domitien ne parloit que de meurtres, & de massacres. Il les renvoia pourtant sans les massacrer, mais aprés avoir renvoié auparavant tous leurs domestiques qui les attendoient à la porte, & les fit rèmener par des inconnus les uns dans des chariots, & les autres dans des chaires, ce qui leur donna une plus grande apprehension que jamais. A peine étoient-ils dans leurs maisons, & à peine commençoient-ils à respirer, lorsqu'on leur alla dire qu'on les demandoit de la part de l'Empereur. Il n'y en eut alors aucun qui ne crût être perdu. Mais au lieu de leur faire aucun mal, on leur donna à l'un une colonne d'argent, à l'autre un des vases qui avoit servi à table durant le repas, ou quelque autre present. On leur donna aussi

Ans depuis la Naissance de J. C. 89. Domitien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 89. Domitien.

aussi à chacun un des jeunes garçons qu'ils avoient vû danser noirs, & hideux comme des spectres, mais on le leur donna lavé, & bien vêtu. Voilà quelle fut la pompe du triomphe de Domitien, ou plûtôt la magnificence des obséques qui furent faites à ceux qui étoient morts soit en la guerre contre les Daces, ou à Rome.

Ce Prince fit mourir au même tems quelques-uns des premiers, & des plus considérables de l'Empire, & confisqua le bien d'un citoien en haine de ce qu'il avoit rendu le devoir de la sepulture à un de ceux qui avoient été executez dans sa terre.

Je rapporterai en cet endroit ce qui arriva de remarquable dans la guerre contre les Daces. Julien qui avoit été honoré du commandement de l'armée s'aquita trés-bien de son devoir, & afin qu'on pût destinguer ceux qui se seroient portez en gens de cœur, il ordonna à ses soldats d'écrire chacun son nom & celui de son Centenier, sur son bouclier. Il donna bataille prés d'un lieu appelé Tapes & tailla en piéces un grand nombre des ennemis. Vezinas qui tenoit parmi eux le premier rang aprés Decebale n'aiant pû prendre la fuite sans se mettre au hazard d'être découvert, se coucha parmi les morts, & s'étant caché de la sorte, trouva depuis moien de s'échapper. Decebale qui apprehendoit que les vainqueurs ne pillassent son Palais, usa d'adresse pour le conserver & commanda de couper les arbres qui étoient aux environs, & de mettre des armes sur les troncs afin que les Romains les prissent pour des gens de guerre, & qu'ils se retirassent. Ce qui lui réüssit de la maniére qu'il l'avoit médité. L. Antoine Gouverneur de Germanie s'étant soûlevé en ce tems-là contre Domitien, L. Maxime lui donna combat, & le vainquit. Mais s'il ne mérita pas de grandes loüanges par cette victoire, il en mérita de plus grandes que je ne saurois jamais lui en donner,

par

par la générosité qu'il eut de brûler tous les papiers du vaincu, de peur qu'ils ne servissent de fondement à de fausses accusations, & n'apprehenda point d'exposer sa vie, pour sauver des personnes innocentes. Mais Domitien ne laissa pas de les faire mourir sans instruction, ni sans preuve, & le nombre de ceux qu'il opprima de la sorte fut si grand, qu'il est difficile de le compter. Un jeune homme nommé Julius Calvaster qui avoit été Tribun dans l'armée, & qui espéroit d'être un jour Sénateur, s'échapa contre toute sorte d'apparence. Il étoit convaincu d'avoir eu plusieurs conférences avec Antoine, & sembloit ne pouvoir éviter d'être condamné comme complice de sa conjuration, s'il ne se fût excusé en disant, qu'il ne lui avoit jamais parlé d'aucune affaire d'Etat, & que toute l'habitude qu'il avoit eûë avec lui n'avoit été que galanterie, ce qui fut crû d'autant plus aisément, qu'il paroissoit fort capable de donner de l'amour. Je passerai sous silence quantité d'événemens singuliers qui arrivérent en ce tems-là, & n'en rapporterai qu'un qui regarde Lucien Proclus. C'étoit un ancien Sénateur qui passoit la plus grande partie de l'année à la campagne, & qui fut néanmoins contraint de suivre Domitien, lorsqu'il entreprit la guerre contre les Daces, de peur que s'il y manquoit, il ne fût accusé d'avoir abandonné le service au tems de la plus pressante nécessité, & condamné au dernier supplice. Mais quand il sût que l'Empereur avoit remporté la victoire, il lui dit, Seigneur, les Dieux ont exaucé mes priéres, & vous avez vaincu vos ennemis, c'est pourquoi je vous supplie de me permettre de retourner en ma maison de campagne. Il obtint la permission qu'il demandoit, & bien qu'il ait vécu long-tems depuis, jamais il ne vit l'Empereur.

An depuis la Naissance de J. C. 89. Domitien.

Il y eut en ce tems-là des personnes qui piquérent avec des éguilles empoisonnées ceux dont ils 90.

vouloient

Ans depuis la Naissance de J. C. vouloient se défaire, & qui les tuérent de la sorte presque sans qu'ils le sentissent. Plusieurs de ces coupables furent découverts & condamnez non seulement à Rome, mais presque par tout l'univers.

91. Domitien. Ulpie Trajan, & Acilie Glabrion eurent pendant leur Consulat des présages, qui menaçoient le dernier de la mort, & qui promettoient à l'autre la souveraine puissance. Il y eut une femme condamnée, & executée à mort pour s'être dépoüillée devant une Statuë de Domitien. Parmi le grand nombre de ceux qui furent enlevez du monde au même tems, il ne faut pas oublier de remarquer Metius Pomposien. Vespasien l'avoit toûjours épargné, bien qu'il eût appris d'un bruit vague, & confus qui s'étoit répandu parmi le peuple, qu'il devoit un jour monter sur le Trône; au lieu de lui faire aucun mal, il le traitoit trés-civilement, & disoit, il se souviendra de mes bons offices, & en aura de la reconnoissance. Domitien en usa d'une maniére fort différente. Car l'aiant autrefois relegué à l'Ile de Cirne, il le fit mourir au tems dont je parle, bien qu'il ne fut accusé d'aucun autre crime, que d'avoir eu dans son cabinet une carte du globe terrestre, & d'avoir lû avec soin les harangues des Rois, & des autres grands hommes, que Tite-Live a inférées dans son histoire. Il condamna encore à mort un Sophiste nommé Materne, en haine de ce que pour faire paroître son éloquence il avoit prononcé un discours contre les Tirans. Domitien se trouvoit souvent avec les Dénonciateurs, & avec les témoins, & les instruisoit de ce qu'ils devoient dire. Il s'entretenoit aussi avec les accusez voulant s'informer de leurs sentimens par soi-même, & ne se fiant point au rapport qu'on lui en pourroit faire. Mais quand il parloit à eux, il ne manquoit jamais de tenir leurs chaînes entre ses mains, parce qu'il apprehendoit qu'ils ne

s'en

s'en servissent contre lui pour se venger de ses violences.

Ans depuis la Naissance de J. C. 91. Domitien.

Au reste il faut avoüer qu'il fit de belles actions en qualité de Censeur. Il chassa Cecile Rufin du Sénat pour avoir dansé. Aiant reconnu que Claude Pacatus étoit esclave, il le rendit à son maître, quoi qu'il eût été Centenier. Ce qu'il fit en qualité d'Empereur, & que je vai rapporter est fort différent. Car il fit mourir Rustique Arulin en haine de ce qu'il s'adonnoit à la Philosophie, & de ce qu'admirant la vertu de Trasea, il l'appeloit un homme divin. Il fit le même traitement à Herennius Sénétion, à cause seulement qu'aprés avoir exercé la charge de Quêteur, il n'en avoit brigué aucune autre, bien qu'il eût vécu jusques à un âge fort avancé, & de ce qu'il avoit écrit la vie d'Elvidius Priscus. Plusieurs autres furent executez à mort, en haine de l'amour qu'ils avoient pour l'étude de la sagesse, & tous ceux qui en faisoient profession, furent contraints de sortir de Rome.

Junius Celsus qui avoit conjuré contre lui avec quelques-uns des premiers de Rome, & qui avoit été déféré, se sauva par un merveilleux artifice. Comme il étoit prêt d'être condamné, il demanda à parler en particulier à l'Empereur, & aiant obtenu cette grace, il se jetta à ses piez, l'appela plusieurs fois son Seigneur, & son Dieu, comme quelques-uns avoient déja accoûtumé de l'appeler; & lui protesta qu'il étoit innocent du crime dont il étoit accusé, & que s'il vouloit seulement surseoir à son execution, il lui rendroit de grands services, & dénonceroit un grand nombre de coupables, contre lesquels il fourniroit des preuves invincibles. Aiant obtenu de la sorte la surséance qu'il demandoit, il ne déféra personne, trouvant de jour en jour de nouveaux prétextes pour gagner le tems, jusques à ce que Domitien fut assassiné.

En

Ans depuis la Naissance de J. C. En ce tems-là on pava de pierre la voie qui conduit de Sinuesse à Puteoles. En la même année Domitien fit mourir plusieurs personnes, & principalement Flavius Clemens, bien qu'il fût son cousin, & qu'il eût épousé Flavie Domitille sa parente.

95\. *Domitien.* Le prétexte dont il se servit pour le condamner fut que lui & Flavie sa femme étoient coupables d'impiété, qui fut le même prétexte, dont il usa pour punir plusieurs personnes qui avoient embrassé les mœurs, & les coûtumes des Juifs. Les uns furent executez à mort. Les autres furent seulement dépoüillez de leurs biens. Flavie Domitille fut réléguée en l'Ile de Pandatére. Glabrion qui avoit été Collégue de Trajan dans le Consulat fut accusé d'avoir commis le même crime, & de plus de s'être battu contre les bêtes farouches dans l'Amphitéatre. Domitien qui portoit envie à sa vertu le fit mourir sous ce prétexte. Le sujet de l'envie de cet Empereur est que l'aiant invité d'assister aux Juvenales qui se célébroient dans sa maison du Mont d'Albe l'année qu'il étoit Consul avec Trajan, comme je l'ai dit, il le contraignit de se battre contre un Lion d'une extraordinaire grandeur, qu'il avoit préparé à cet effet, & Glabrion sans s'étonner tua le Lion sans être blessé. La même vertu lui rendit quantité d'autres personnes suspectes, de sorte qu'il ne se fioit ni à ses affranchis, ni aux Préfets du Prétoire, ausquels il ne faisoit aucune difficulté d'ôter la vie dans le tems de leur magistrature. Epaphrodite affranchi de Néron, qui dés auparavant avoit été rélégué par son ordre, fut alors executé à mort, bien qu'il ne pût être accusé d'aucun crime si ce n'est de n'avoir pas garanti son maître de la violence de ceux qui avoient conspiré contre lui. Il voulut faire ce terrible exemple en sa personne pour donner de la crainte à ses affranchis, & pour les détourner d'attenter à sa vie.

Mais ces cruelles précautions lui furent inutiles, puisque

puiſque l'année ſuivante, qui étoit l'année du Conſulat de Cajus Valens (qui avoit été élû pour cette charge à l'âge de quatre-vint-dix ans, & qui mourut dans l'exercice) & de Cajus Antiſtius. Il fut enlevé du monde par la conſpiration de Parthenius, quoi qu'il lui eût fait l'honneur de lui donner le droit de porter l'épée, de Sigere, d'Entelle garde des Titres de l'Empire, & d'Etienne ſon affranchi. On dit que Domitie ſa femme, Norban Préfet du Prétoire, & Petrone ſon Collégue eurent connoiſſance du deſſein des conjurez. Il eſt conſtant que dés auparavant il avoit conçû de la haine contre Domitie, & qu'elle apprehendoit qu'il ne la fît périr. Ceux que je viens de nommer ne l'aimoient pas non plus, les uns parce qu'ils étoient chargez de quelque crimes, & les autres, parce qu'ils s'attendoient à en être chargez bien-tôt aprés. J'ai ouï dire que Domitien ſe défiant d'eux tous, & aiant deſſein de ſe défaire d'eux, avoit écrit leurs noms dans des Tablettes, qu'il avoit miſes ſous le chevet d'un lit où il avoit accoûtumé de ſe repoſer, qu'un jeune garçon les y aiant priſes pendant qu'il dormoit, il fut rencontré par Domitie, qui les aiant lûës, rapporta aux autres tout ce qui y étoit contenu. Cet avis les obligea à hâter leur entrepriſe, dont ils ne voulurent point néanmoins commencer l'execution, qu'ils ne ſe fuſſent aſſurez d'un ſucceſſeur de l'Empire. Ils conférérent ſur ce ſujet avec pluſieurs ſans qu'aucun d'eux acceptât la dignité qu'ils lui offroient, parce que chacun ſe défioit de la ſincérité de leurs offres, & apprehendoit que ce ne fût un piége, qu'ils lui tendiſſent. Enfin ils s'adreſſérent à Nerva homme illuſtre par la grandeur de ſa naiſſance, & recommandable par la douceur de ſon naturel, & lui perſuadérent d'autant plus aiſément ce qu'il voulurent, qu'il avoit été rendu ſuſpect par les faux rapports des Aſtrologues judiciaires. Domitien avoit fait faire l'horoſcope

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 96. *Domitien.*

Ans depuis la Naissance de J. C. 96. *Domitien.*

l'horoscope de toutes les personnes de qualité, & en avoit fait mourir quelques-uns qui n'avoient jamais eu aucune espérance de parvenir à l'Empire. Il auroit fait mourir de même Nerva si un Astrologue de ses amis, ne l'en eût détourné, en disant qu'il lui restoit fort peu de tems à vivre selon l'ordre de la nature.

Jamais aucun de ces notables événemens n'arrive qu'il n'ait été prévû. Domitien fut averti en songe du malheur dont il étoit menacé. Il lui sembla voir Rustique qui fondoit sur lui l'épée à la main, que la Statuë de Minerve, qu'il avoit dans sa chambre jettoit ses armes, & qu'étant sur un chariot tiré par des chevaux noirs, elle descendoit dans un abîme fort large, & fort profond. Mais il n'y a rien de si merveilleux que la prédiction que Largius Proculus fit publiquement en Germanie du jour auquel Domitien devoit mourir. Car aiant été envoié à Rome pour ce sujet par le Gouverneur, il confirma en presence de Domitien ce qu'il avoit dit, & à l'heure même fut condamné, mais l'execution aiant été différée jusques à ce que le jour qu'il avoit prédit fût passé, Domitien fut assassiné, & Proculus fut sauvé & gratifié par Nerva de cent mille dragmes. Il y en eut un autre qui prédit à Domitien le tems, & le genre de sa mort, & à qui ce Prince demanda de quelle maniére il devoit mourir lui-même. Cet homme aiant répondu qu'il seroit déchiré par des chiens, Domitien commanda de le brûler vif. Le feu aiant été allumé pour cet effet, il tomba à l'heure même une pluie extraordinaire qui l'éteignit, de sorte que des chiens l'aiant trouvé lié à un poteau, le mirent en piéces. Je puis encore rapporter un autre événement fort singulier, mais je ferai auparavant le recit des circonstances de la mort de Domitien. Comme ce Prince s'étoit levé de son Tribunal, & qu'il étoit prêt de s'aller reposer selon sa coûtume,

tume, Parthenius ôta un poignard de dessous son chevet, de peur qu'il ne s'en servît pour se défendre, & envoia Etienne le plus robuste des conjurez, qui lui donna un coup qui lui laissa encore assez de forces pour jetter à terre celui qui le lui avoit porté. Parthenius apprehendant qu'il n'échapât, entra, ou comme disent quelques-uns, envoia Maxime son affranchi, avec lequel Etienne & plusieurs autres qui n'avoient eu nulle connoissance de la conjuration étant accourus en foule, Domitien fut percé de plusieurs coups. Ce qui me paroît plus merveilleux que le reste, & que j'ai réservé à raconter en cet endroit, est qu'au jour, & au moment où Domitien fut assassiné, comme on l'a reconnu depuis par l'exacte recherche qui en a été faite, Apollonius de Thianes monta, soit dans la Ville d'Ephese, ou ailleurs, sur une pierre fort haute, & aiant appellé le peuple cria à haute voix; Courage Etienne, courage, frappe le meurtrier. Tu l'as frappé. Tu l'as blessé. Tu l'as tué. Quelque incroiable que soit ce fait, il n'en est moins veritable. Domitien vécut quarante-quatre ans, dix mois, & vint-six jours. Il régna quinze ans, cinq jours. Phillis sa nourrice eut l'adresse de dérober son corps pour lui donner la sepulture.

Ans depuis la Naissance de J. C. 96. Domitien.

NERVA.

Nerva.

DOmitien n'eut pas si-tôt été assassiné que Nerva fut proclamé Empereur dans Rome. L'horreur & l'execration que l'on avoit pour la mémoire de son prédécesseur fit abattre quantité de Statuës d'or & d'argent, dont il avoit été honoré pendant sa vie, & dont on amassa de grandes sommes d'argent. Les Arcs de triomphe qui lui avoient été élevez, furent aussi démolis. Nerva renvoia tous ceux qui avoient été accusez d'impiété,

Ans depuis la Naissance de J. C. 96. Nerva.

& rappela les exilez. Il condamna à mort tous les esclaves, & tous les affranchis qui avoient dressé des piéges à leurs maîtres, & à leurs patrons, & défendit à tous ceux de cette condition d'intenter aucune accusation contre leurs maîtres. Il ne permit même d'accuser qui que ce soit, ou d'avoir observé les cérémonies de la Religion Judaïque, ou d'avoir négligé le culte des Dieux. Une infinité de personnes avoient été enlevées sur des accusations calomnieuses, & entre autres un célébre Philosophe nommé Séras. Comme la licence des dénonciations troubloit extrêmement la tranquillité publique, le Consul Fronton dit fort judicieusement, que si c'étoit un mal d'avoir un Empereur sous lequel rien ne fût permis à personne, c'étoit un mal beaucoup plus grand d'en avoir un sous lequel tout fût permis à tout le monde. Et ce fut ce qui porta Nerva à imposer silence aux dénonciateurs.

Nerva étoit si fort affoibli & par l'âge, & par les maladies, qu'à peine son estomach pouvoit garder aucune nourriture. Il défendit qu'on lui érigeât aucune Statuë d'or, ou d'argent. Il rendit toutes les sommes qui se trouvérent dans le Tresor public, à ceux à qui Domitien les avoit injustement ôtées. Il assigna des terres estimées quinze cent mille dragmes pour la subsistance des citoiens qui étoient dans la nécessité, & nomma des Sénateurs pour faire l'aquisition, & la distribution de ces terres.

Voiant qu'il manquoit d'argent, il vendit quantité de meubles, d'habits, de vases d'or & d'argent, tant des siens propres, que de ceux du Palais, il aliéna même des maisons, & des terres, & se défit de tout ce qui ne lui étoit point nécessaire. Au reste bien loin d'en exiger la juste valeur par une avarice indigne de son rang, il les donna à si bas prix que la vente qu'il en fit pouvoit tenir lieu

aux aquerreurs d'une grace. Il abolit des sacrifices, *Ans*
des jeux, & des spectacles pour éviter les grandes *depuis*
dépenses. Il jura en plein Sénat qu'il ne feroit mou- *la Nais-*
rir aucun Sénateur, & garda son serment à ceux *sance*
même qui avoient attenté à sa vie. Il ne fit jamais *ce de J.*
rien sans la participation de cette compagnie. Il *C.*
publia plusieurs Loix, & entre autres une par la- 96.
quelle il défendit qu'on ne fît aucun homme Eu- *Nerva.*
nuque, & une autre par laquelle il défendit le mariage des oncles & des niéces. Il ne conçût point de jalousie contre Rufus Virginius, & ne fit point de difficulté de le prendre pour Collégue au Consulat, bien qu'il eût été plusieurs fois appelé Empereur. On mit sur le Tombeau de ce Virginius une inscriprion, qui portoit qu'aiant vaincu Vindex, il avoit assuré la possession de la souveraine puissance, non à sa personne, mais à sa patrie. Nerva gouvernoit avec une si parfaite équité, qu'il dit un jour qu'il s'étoit conduit de telle sorte, qu'il n'auroit rien à apprehender quand
il seroit réduit à une condition privée. Calpur- 97.
nius Crassus issu de l'illustre famille de ce nom, aiant conjuré avec quelques autres contre lui, il fit asseoir les complices proche de lui aux spectacles publics avant qu'ils sussent que leur conjuration étoit découverte, & leur mit entre les mains des poignards pour voir s'ils étoient bien pointus, ce qu'il ne faisoit que pour leur montrer qu'il n'apprehendoit point d'être assassiné sur le champ. Elien Casperius Capitaine de ses gardes, & qui avoit exercé la même charge sous Domitien soûleva ses soldats contre lui, en les excitant à demander que quelques-uns fussent massacrez. Nerva rejetta leur demande avec une si grande vigueur, qu'il leur presenta le coû pour être égorgé. Mais sa résistance ne servit de rien, & Elien fit mourir tous ceux qu'il lui plût. Quand Nerva vit qu'on méprisoit si fort sa vieillesse, il

Ans depuis la Naissance de J. C. monta au Capitole, & dit à haute voix, pour le bien de l'Empire, du peuple Romain, & pour le mien même j'adopte Marc Ulpie Nerva Trajan. Aprés cela il le déclara César dans le Sénat, & comme il commandoit alors en Germanie, il lui écri-
97. vit de sa propre main en ces termes.

Nerva.

Servez-vous de vos traits pour venger mes injures.

Voilà par quelle occasion il arriva qu'encore que Nerva eût des parens, Trajan fut déclaré César, & en suite Empereur. Il préféra l'intérêt de l'Etat à l'amour de ses proches, & croiant qu'il faloit plûtôt juger des hommes par le mérite de
98. leur vertu, que par le lieu de leur naissance, il choisit Trajan Espagnol de nation pour l'élever sur le Trône, où jusques alors aucun n'étoit monté qui ne fût de Rome ou d'Italie. Il mourut incontinent, aprés avoir régné un an, quatre mois, neuf jours, & avoir vécu soixante & cinq ans, dix mois, dix jours.

TRAJAN.

Trajan. AVant que Trajan parvint à l'Empire, il eut un songe, où il crut voir un vieillard avec une robe de pourpre, & une couronne, c'est à dire avec une figure semblable à celle sous laquelle on a accoûtumé de peindre le Sénat, qui lui imprima son cachet au côté gauche du coû, puis au côté droit. Dés qu'il eut entre les mains l'autorité souveraine, il écrivit au Sénat de sa propre main, que jamais il ne feroit mourir un innocent, ni ne le noteroit d'infamie, & depuis il confirma cette promesse par des sermens. Quant à Elien & aux soldats des gardes qui avoient fait sédition sous le régne de Nerva, il les envoia querir comme s'il eût eu dessein de se servir d'eux, & quand ils furent arrivez commanda de les executer à mort.

mort. Il ne fut pas si-tôt entré dans Rome, qu'il *Ans depuis la Naissance de J. C. 98. Trajan.*
fit de belles Ordonnances pour la réformation des abus, pour l'administration de l'Etat, & en faveur des gens de bien, dont il prenoit un soin si particulier, qu'il donna des fons aux Villes d'Italie pour l'éducation de la jeunesse. La premiére fois que Plotine sa femme entra dans le Palais, elle s'arrêta sur les degrez, & se tournant vers le peuple, dit, je souhaite sortir d'ici en la même disposition, que j'y entre. Aussi se conduisit-elle de telle sorte pendant tout le temps de son régne, qu'on ne trouva jamais rien à redire dans ses actions.

Quant à Trajan il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit à Rome, lorsque rappelant dans sa mémoire l'insolence que les Daces avoient euë de prendre les armes, & que considérant d'un côté que le tribut qu'ils avoient imposé aux Romains étoit un tribut insupportable, & de l'autre que leur orgueil croissoit de jour en jour à mesure que croissoit leur puissance, il se résolut de leur faire la guerre. Dés que Decebale aprit la nouvelle de sa marche, il fut saisi de fraieur, sachant bien qu'au lieu qu'il avoit autrefois vaincu non les Romains mais Domitien, il auroit alors à combattre les Romains conduits par un Empereur tel que Trajan. En effet c'étoit un Prince également recommandable & par la grandeur de son courage, & par son zéle pour la justice, & par la pureté de ses mœurs. Il prit possession de l'autorité souveraine à l'âge de quarante-deux ans qui étoit un âge où il joüissoit d'une grande vigueur de corps, & d'esprit, & où il étoit éloigné & de l'emportement des jeunes gens, & de la lenteur des vieillards. Il ne persécuta jamais par jalousie, ni ne ruina qui que ce fût. Au contraire il honora toûjours constamment les gens de bien, & les éleva autant qu'il lui fut possible. Comme il n'avoit

Ans depuis la Naissance de J.C. 98. Trajan.

point de haine pour les autres, il étoit aussi persuadé que personne n'en avoit pour lui, & ainsi il vivoit exemt de défiance, & de crainte. Il ne prêtoit point l'oreille à la médisance, & ne s'abandonnoit point à la colére. Il étoit aussi éloigné de prendre le bien de ses sujets, que de leur ôter la vie. Il fit de grandes dépenses en tems de paix, & en tems de guerre, mais il en fit de fort utiles au public pour réparer les chemins, pour fortifier les Ports, pour embellir la Ville d'autres édifices, mais il n'emploia jamais à ces ouvrages le sang de qui que ce soit. Il faisoit paroître dans toutes ses entreprises une magnanimité, & une magnificence si extraordinaire, qu'aiant relevé le Cirque des ruïnes où il étoit tombé, & que l'aiant refait & plus grand, & plus beau qu'il n'avoit jamais été, il y mit une inscription qui portoit, qu'il l'avoit rebâti de la sorte, afin qu'il pût contenir tout le peuple Romain. Il souhaitoit plûtôt d'être aimé, que d'être honoré de ses sujets. Il s'entretenoit familiérement avec le peuple, & traitoit trés-civilement les Sénateurs. Enfin il étoit chéri de tout le monde, & n'étoit redouté que des ennemis de l'Empire. Il alloit aux chasses, & aux festins des citoiens, prenoit part à leurs divertissemens aussi bien qu'à leurs affaires sérieuses, & railloit quelquefois avec eux, en mettoit trois à sa table, & il alloit assez souvent sans gardes dans les maisons des particuliers. Il n'étoit point savant, & n'avoit jamais bien étudié. Mais il ne laissoit pas de juger fort bien des ouvrages d'autrui, & d'agir toûjours d'aussi bon sens que ceux qui ont le secours des Livres. Enfin il avoit d'excellentes qualitez. Je sai bien qu'il aimoit, & le vin & les garçons, & qu'il auroit mérité d'être blâmé de ces defauts s'ils l'avoient engagé, ou à faire, ou à souffrir quelque chose de contraire à l'honnêteté, & à la justice. Mais il étoit

de tempérament à porter de telle sorte le vin, que lors même qu'il en buvoit avec excés, il sembloit ne point passer les bornes que la sobriété prescrit. Et quant à la passion qu'il avoit pour les garçons, elle ne faisoit tort à personne. Bien qu'il eût inclination pour les armes, il modéroit si bien l'ardeur de son courage, qu'au tems qu'il abaissoit ses ennemis, il aquerroit de nouveaux amis. Il conduisoit les troupes avec une si merveilleuse sagesse, que jamais on ne leur vit exciter de sédition, & il ne faut point douter que tant de rares avantages ne le rendissent formidable à Decebale. Comme il marchoit contre les Daces, & qu'il étoit déja assez proche de leur camp, on lui apporta un gros champignon, où il étoit écrit en latin que les Burres & les autres alliez le supplioient de se retirer & de faire la paix. Il ne laissa pas pour cela de donner combat, où il tailla en piéces un grand nombre de ses ennemis, & eût au même tems le déplaisir de voir un grand nombre des siens blessez. Les bandages leur aiant manqué, on dit qu'il fit couper ses habits pour leur en faire. Il éleva un Autel en l'honneur de ceux qui étoient morts dans le combat, & ordonna que tous les ans on leur rendît des honneurs funébres. Il monta aprés cela de colline en colline, & aprés avoir essuié divers périls arriva à la Ville principale des Daces, qui aiant été attaquez au même tems d'un autre côté par Lusius perdirent un grand nombre de leurs gens. Cette perte obligea Decebale à députer vers Trajan des principaux du païs qui portoient des bonnets, & de lui demander la paix. Trajan leur commanda de livrer leurs armes, leurs machines, & les ouvriers qui avoient travaillé à les faire; de lui remettre entre les mains les deserteurs de son armée, de démolir les forteresses qu'ils avoient élevées, de rendre les païs qu'ils avoient pris, & de tenir

Ans depuis la Naissance de J. C. 99. *Trajan.*

Ans depuis la Naissance de J. C. pour amis & pour ennemis, ceux qui le seroient des Romains. Decebale aiant été mené à Trajan subit ces conditions-là malgré qu'il en eût, & se prosterna à terre, pour l'adorer. Trajan étant retourné à Rome, les députez de Decebale furent
102. introduits au Sénat, où il mirent les armes bas,
Trajan. joignirent les mains à la façon des prisonniers, prononcérent peu de paroles pour assurer la compagnie de leur soûmission, conclurent la paix, & reprirent leurs armes. Trajan joüit aprés cela de l'honneur du triomphe qu'il avoit mérité, & fut surnommé Dacique. Il rétablit sur le Téatre les Gladiateurs, & les Danseurs, entre lesquels il y en avoit un nommé Pilade, pour lequel il avoit une extrême passion. Bien qu'il eût de lui-même une forte inclination à la guerre, il ne négligeoit pas pour cela les autres affaires, & ne laissoit pas de prendre connoissance des différens des particuliers, & de rendre la justice, tantôt dans la place publique d'Auguste, tantôt dans la galerie de Livie, & tantôt en d'autres endroits. On lui rapporta cependant que Decebale contrevenoit à plusieurs articles du traité de paix, qu'il faisoit provision d'armes, qu'il recevoit les deserteurs de l'armée Romaine, qu'il fortifioit ses places, qu'il sollicitoit ses voisins à entrer dans son alliance, qu'il ravageoit le païs de ceux qui n'avoient point voulu s'enga-
103. ger dans ses interêts, & qu'il s'étoit emparé de quelques terres des Jazyges, que Trajan refusa depuis de leur rendre, lors qu'ils les lui redemandérent. Ces contraventions portérent le Sénat à le déclarer une seconde fois ennemi du peuple Romain, & l'Empereur à lui faire la guerre par lui-même; au lieu de la confier à ses Généraux. Comme Decebale n'avoit pas des forces égales à celles de Trajan, il eût recours aux ruses, & peu s'en falut qu'il ne le fît périr par la trahison de quelques deserteurs qu'il avoit envoiez

en

en Mœsie pour l'assassiner. Ce lâche dessein sembloit d'autant plus aisé à executer, que Trajan étoit de plus facile accés en tems de guerre qu'en tout autre. Mais ils n'osérent en venir à l'execution, parce que l'un d'entre eux aiant été arrêté sur quelque soupçon, il avoit été mis à la question, & avoit confessé tout ce qu'il sçavoit. Decebale usa encore de cet artifice d'attirer dans son camp Longin un des Commandans de l'armée Romaine, homme fort habile dans l'art de la guerre, sous prétexte de conférer avec lui. Mais au lieu de se soûmettre à ses ordres il le fit arrêter, & le pressa publiquement de lui découvrir les desseins de l'Empereur. N'aiant rien pû tirer de sa bouche, il le mît en prison sans le lier, & écrivit à Trajan pour offrir de lui rendre, & pour lui demander la paix. Trajan lui fit une réponse conçûë avec un tel tempérament, que s'il ne témoignoit aucun mépris de Longin, il n'en témoignoit point non plus une trop grande estime, & marquoit assez que bien qu'il ne souhaitât pas de le perdre, il n'étoit pas résolu d'acheter à trop haut prix sa conservation. Pendant que Decebale à qui ce dessein n'avoit pas réüssi en rouloit d'autres dans son esprit, Longin qui avoit du poison, en prit, & se procura la mort.

Ans depuis la Naissance de J. C. 103. Trajan.

Trajan fit construire au même tems un Pont de pierre sur le Danube. Bien qu'il ait entrepris quantité d'autres ouvrages fort magnifiques, il n'en a entrepris aucun qui égale celui-ci, ni qui doive faire autant admirer le grandeur de son courage. Il étoit soûtenu de vint piles faites de pierre quarrée, hautes de cent cinquante piez non compris les fondemens, larges de soixante, & éloignées les unes des autres de l'espace de cent soixante-dix, & jointes ensemble par des arches. Quoi qu'il y ait lieu de s'étonner de la grandeur de la dépense qui fut faite pour achever un si merveilleux édifice, il y

Ans de puis la Naissance de J. C. 103. Trajan.

a lieu de s'étonner encore plus de l'adresse que les ouvriers eurent de bâtir au milieu d'un fleuve si rempli de limon, & de goufres, vû sur tout qu'on ne trouva nul moien de détourner le cours de l'eau. L'endroit où le Pont fût bâti étoit l'endroit le plus commode, & le plus étroit, car en d'autres endroits le fleuve est deux ou trois fois plus large. Son cours étant-là comme resserré étoit beaucoup plus rapide, ce qui rendoit la construction du Pont plus difficile, & qui relève extrêmement la grandeur de l'entreprise, & la générosité de l'Empereur qui eût la gloire de l'achever. Cependant il n'est d'aucun usage, puisqu'on ne passe point dessus, & que ses piles ne semblent élevées que comme des monumens qui font voir qu'il n'y a rien dont l'industrie humaine ne puisse venir à bout. Trajan le fit construire de peur que quand le Danube seroit glacé, les Romains qui seroient au de là ne fussent exposez à la violence de leurs ennemis, & dépourvûs de tout secours. Mais Adrien fit depuis démolir le haut, de peur que les Barbares ne forçassent ceux qui le gardoient, & ne fissent irruption en Mœsie. Trajan aiant donc achevé ce Pont, & traversé le Danube fit la guerre avec plus de prudence, & de seureté, que d'ardeur, & de promtitude. Mais enfin il réduisit les Daces sous sa puissance par les exploits d'une valeur extraordinaire qui fût secondée par celle de ses soldats. Parmi ceux qui essuiérent les plus grands périls, & qui se signalérent pour son service, il y eût un Cavalier, qui aiant été blessé dans le combat en fût emporté pour être traité, & qui aiant reconnu que sa blessure étoit mortelle eût encore assez de forces & assez de courage pour retourner contre les ennemis, & pour y faire de glorieux exploits avant que de mourir. Quand Decebale vit que son païs & son Palais étoient déja en la puissance des vainqueurs, & qu'il cou-

roit risque de tomber vif entre leurs mains, il se procura la mort, aprés quoi sa tête fût portée à Rome. Trajan aiant ainsi réduit la Dace à son obéïssance, y fonda des Villes. Les tresors du Prince vaincu consistans en or, en argent, en pierreries, & autres meubles précieux furent découverts par un de ses plus intimes amis, nommé Bisilis prisonnier de guerre, & trouvez dans des cavernes faites exprés le long du Palais sous le lit du fleuve Sargetia, dont le cours avoit été détourné pour cet effet par des esclaves. Il y eût aussi de riches habits trouvez dans des cavernes creusées par les mêmes esclaves que Decebale avoit eu la cruauté de faire assommer à l'heure même, de peur qu'ils ne trahissent son secret.

Ans depuis la Naissance de J. C. 105. *Trajan.*

Palma Gouverneur de Sirie réduisit au même tems à l'obéïssance des Romains la partie de l'Arabie, qui porte le nom de Petra sa Ville capitale. Dés que Trajan fût de retour à Rome, il y donna audience aux Ambassadeurs de plusieurs Nations, & entre autres à ceux des Indiens. Il donna aprés cela pendant cent vint-trois jours des spectacles où l'on tua quelquefois mille bêtes, & quelquefois jusques à dix mille, & où dix mille Gladiateurs combattirent les uns contre les autres. Il fit au même tems des chemins, des chaussées, des ports, & des logemens aux Palus du Pont, & décria toute la monnoie qui manquoit au titre. Il rendit les honneurs funébres à Licinius Sura qui étoit mort au même tems, & lui érigea une Statuë. Ce Sura avoit aquis des richesses si immenses, qu'il avoit bâti à ses dépens un lieu pour les exercices publics. Trajan avoit pris si grande confiance en son amitié, que bien que quelques envieux se fussent efforcez de la lui rendre suspecte, il alla souper chez lui sans y être invité, renvoia ses gardes, demanda le Médecin de Sura pour lui regarder les yeux.

Ans depuis la Naissance de J. C. Il se fit raser en suite par son Barbier selon l'ancienne coûtume que les particuliers, & les Empereurs avoient d'avoir la barbe rase, Adrien aiant été le premier qui ait laissé croître la sienne. Aprés cela il se baigna & soupa, & dit le jour suivant à ceux de ses amis qui tâchoient toûjours de

105. Trajan. lui donner de mauvaises impressions de Sura, s'il avoit eu dessein de m'assassiner, il l'auroit executé hier au soir. Ce fut sans doute l'effet d'une rare générosité en cet Empereur de vouloir bien éprouver de la sorte la fidélité d'un ami accusé de trahison, & d'oser ainsi lui confier sa personne & s'assurer sur son amitié. Comme il mettoit un jour un Capitaine de ses gardes en possession de cette charge, & que selon la coûtume il lui donnoit l'épée, en la lui presentant toute nuë il lui dit; Recevez cette épée & vous en servez pour moi si je gouverne selon la justice, & contre moi si je gouverne autrement. Il éleva des Statuës en l'honneur de Sosius, de Palma, & de Celse pour lesquels il avoit une estime, & une affection plus particuliére que pour nul autre. Il poursuivit devant le Sénat le procés de quelques-uns qui avoient conspiré contre lui, & entre autre autres de Crassus, & obtint leur condamnation. Il fit bâtir des Bibliotéques, & éleva dans la place qui porte son nom une grande colonne, tant pour lui servir de tombeau, que pour être à l'avenir un monument de sa magnificence. En effet on ne pût achever cet ouvrage sans une dépense extraordinaire, parce qu'il falut percer une montagne aussi haute que la colonne, & applanir la

108. place publique. Il prit aprés cela les armes contre les Arméniens, & contre les Parthes sous prétexte que le Roi d'Arménie, au lieu de recevoir la couronne de sa main, l'avoit reçûë de celle du Roi des Parthes. Mais en effet il n'avoit point d'autre motif que celui de l'ambition. Il ne fut pas si-tôt

dans le païs ennemi que plusieurs Satrapes & plusieurs Princes vinrent au devant de lui avec des presens, parmi lesquels il y avoit un cheval qui avoit été instruit à saluer en se prosternant, & en courbant les jambes de devant, & en baissant la tête jusques aux piez de celui qu'il saluoit.

Ans depuis la Naissance de J. C.
111.
Trajan.

Trajan aiant pris le païs sans combattre s'avança jusques à Satale, & jusques à Elegia Villes d'Arménie, rendit de grands honneurs au Roi des Henioques, se vengea de Parthamasire Roi d'Arménie, mit au rang de ses amis les Princes qui se soûmirent à son obéïssance, & prit les autres sans aucun combat. Le Sénat lui déféra de grands honneurs, & entre autres le surnom de trés-bon. Il marchoit toûjours à pié à la tête de ses troupes, les conduisant & rangeant de différentes maniéres. Il passoit les fleuves de la même sorte que les soldats, il répandoit quelquefois parmi eux de faux bruits pour les accoûtumer à obéïr promtement à ses ordres, & à ne rien apprehender dans les rencontres les plus imprévûës. Quand il eut pris les Villes de Nisibe, & de Batne, il fut surnommé Parthique, mais ce surnom qui ne célébroit que sa vertu militaire lui étoit bien moins cher, que celui de trés-bon, qui marquoit la douceur de son naturel, & la pureté de ses mœurs.

Pendant qu'il sejournoit dans Antioche il y eut un tremblement de terre, dont plusieurs Villes furent incommodées, & dont celle-là le fut plus que nulle autre. Parmi les gens de guerre, & les particuliers qui s'y étoient rendus de tous côtez, soit pour affaires, pour négoce, ou par curiosité, il n'y en eut aucun qui ne souffrît quelque perte, de sorte que tout l'Empire Romain sembloit renfermé dans cette Ville, pour y sentir les funestes effets de ce déplorable accident. Il fut précédé de foudres & de tonnerres, mais personne ne s'étoit imaginé qu'il en dût être suivi. On entendit d'abord

Ans depuis la Naissance de J. C. 111. *Trajan.*

d'abord comme un mugissement, & un fremissement. Puis la terre s'éleva, & les édifices qui étoient au dessus s'ébranlérent. Il se fit un bruit horrible formé par le choc des poutres, des pierres, des briques, & des tuiles qui se détachoient de leurs places; l'air fut rempli d'une poussiére si épaisse qu'on ne se pouvoit plus voir. Il y eut plusieurs personnes élevées en l'air, & précipitées hors des maisons. Il y en eut même d'estropiées, & de tuées. La violence du tremblement fut si extrême, qu'il y eut des arbres arrachez avec leurs racines. Le nombre de ceux qui furent surpris dans les maisons, & écrasez sous les ruines est innombrable. Il y en eut qui furent accablez par la chûte des autres, & il y en eut encore qui furent comme ensévelis sous les terres. Quelques-uns se trouvérent dans un état fort déplorable engagez sous un amas confus de ruines, où ils ne pouvoient ni vivre, ni mourir. Parmi leur grand nombre, il y en eut plusieurs qui échapérent. Mais il y en eut aussi plusieurs qui furent blessez, les uns aux cuisses, les autres aux épaules, les autres à la tête. Quelques-uns crachérent leur propre sang, & entre autres Pedon Consul, qui en mourut. Enfin il n'y eut point de fâcheux accident dont la violence de ce mal ne fût accompagnée. Comme il dura plusieurs jours, & plusieurs nuits, on ne savoit quel remède y apporter. Les uns furent accablez sous les ruines, & les autres qui se trouvérent en des lieux vuides, comme sous des poutres, ou sous des voûtes, moururent de faim. Lorsque le tremblement fut cessé, il y eut un homme qui eut la hardiesse de monter sur les ruines, où il trouva une femme avec un enfant qu'elle avoit nourri de son lait, comme elle s'en étoit aussi nourrie elle-même. On chercha en suite les morts, parmi lesquels on ne trouva qu'un enfant qui respiroit encore, & qui étoit attaché au sein de sa mere qui venoit

d'ex-

d'expirer. La douleur dont ceux qui retiroient les morts d'entre les ruines se sentoient pressez étoit si extrême, qu'il ne leur restoit aucune joie d'avoir conservé leur propre vie. Trajan se sauva par une fenêtre sous la conduite d'un homme d'une stature plus haute que la stature ordinaire. Il fut saisi d'une si grande fraieur, qu'il demeura dans le Cirque plusieurs jours, depuis que le tremblement eut cessé. Le Mont Corase fut aussi ébranlé de telle sorte que sa cime s'abaissa, & sembla toute prête de tomber sur la Ville. Il y eut encore d'autres montagnes qui s'abaissérent. Des eaux parurent en des lieux où l'on n'en avoit jamais vû, & d'autres tarirent en des lieux où il y en avoit toûjours eu. Au commencement du Printems Trajan entra dans le païs des ennemis, & parce que la contrée qui est aux environs du Tigre ne produit point de bois qui soit propre à fabriquer des vaisseaux, il fit porter sur des chariots ceux qu'il avoit fabriquez dans les forêts qui sont proche de Nisibe, ce qui fut d'autant plus aisé, qu'ils se démontoient. Quand il fut arrivé au fleuve, il fit un pont de bateaux dessus à l'endroit qui est vis à vis du mont Cardin, sans que les ennemis le pussent empêcher. Car il avoit une si prodigieuse multitude & de bateaux, & de soldats, qu'au même tems on voioit des Vaisseaux qui s'équippoient, & d'autres qui étant tout équippez & tout remplis de gens de guerre couvroit la surface du fleuve. Les Barbares étonnez d'un spectacle aussi peu attendu qu'étoit celui de tant de bateaux, & de tant de barques dans un païs qui ne porte point de bois propre à en construire, tournérent le dos, & laissérent le passage du fleuve libre aux Romains. Ceux-ci n'eurent pas si-tôt touché l'autre bord, qu'ils se rendirent maîtres de l'Adiabene, qui fait partie de l'Assirie, & qui releva autrefois de Ninus. Ils se le rendirent encore d'Arbele,

Ans depuis la Naissance de J.C. 111. Trajan.

&

Ans depuis la Naissance de J.C. 115. Trajan.

& de Gaugamele qui eſt l'endroit où Alexandre vainquit Darius. Ce ſont deux places de la même contrée que les habitans appellent Attirie par corruption, & par un changement de l'S en T. Comme les Romains ne trouvoient point d'ennemis qui fuſſent en état de leur réſiſter, & que les forces des Parthes étoient extrêmement diminuées par leurs diviſions, ils s'avancérent juſques à Babilone, où l'Empereur conſidéra le Lac de Bitume qui avoit ſervi à la conſtruction des murailles de cette ſuperbe Ville. La foree de ce Bitume eſt ſi grande, quand il eſt mêlé avec des briques, ou avec de petites pierres, qu'il les rend plus dures que le marbre, ni le fer. Ce Prince conſidéra auſſi l'embouchure du Lac d'où il ſort une vapeur ſi dangereuſe, que les animaux, & les oiſeaux qui la ſentent, en ſont étoufez à l'heure même. Si cette vapeur s'élevoit plus haut, ou s'étendoit plus loin qu'elle ne fait, elle rendroit le païs entiérement inhabitable. Mais elle ſe renferme,& ſe reſſerre dans elle-même. J'en ai vû une ſemblable à Jerapole Ville d'Aſie, en ai fait l'épreuve ſur des oiſeaux, & me ſuis baiſſé pour voir de quelle maniére elle deſcend dans une caverne au deſſus de laquelle on a élevé un Téatre. Cette vapeur eſt mortelle à tous les animaux à la réſerve des Eunuques. J'avouë que c'eſt une différence dont je n'ai pas pénétré la cauſe. Mais enfin je me contente d'écrire, ce que j'ai vû, & ce que j'ai entendu dire.

Trajan avoit réſolu de faire deſcendre l'Euphrate dans le Tigre par un canal, afin d'y conduire les vaiſſeaux dont il vouloit faire un pont. Mais il quitta cette réſolution quand il eut reconnu que l'Euphrate étoit plus haut que le Tigre, & qu'il y avoit danger qu'il ne tarît ſi l'on donnoit une ſi grande pente à ſes eaux. Ainſi il fit porter ſes vaiſſeaux à travers le petit eſpace de terre qui ſépare ces deux fleuves, paſſa le Tigre, & entra

dans

dans la Ville de Cteſiphon. La priſe de cette Ville *Ans depuis la*
le fit proclamer de nouveau Empereur, & ſurnommer Parthique. Il reçût outre cela divers honneurs du Sénat, & entre autres celui du triomphe accompagné de fêtes, & de réjoüiſſances publiques, qui dureroient autant de tems qu'il l'auroit agréable. *Naiſſance de J. C. 116. Trajan.*

Aprés que ce Prince eut réduit à ſon obéïſſance, comme je viens de le dire, la Ville de Cteſiphon, il entreprit de traverſer la Mer rouge qui eſt un golphe de l'Ocean, & qui a été ainſi appelée du nom d'un Roi qui commandoit autrefois dans le païs d'alentour. Aprés cela il réduiſit ſans peine à ſon obéïſſance une Ile du Tigre nommée l'Ile Meſſene, où Atambile régnoit, mais la rigueur de l'hiver, la rapidité dû Tigre, & le reflus de la mer lui firent trouver au milieu de ſes victoires d'extrêmes dangers. Il fut reçû avec civilité, & avec reſpect par les habitans d'une place nommée la forterelle de Spaſin, laquelle étoit de l'état d'Atambile. Il s'avança en ſuite juſques ſur les bords de l'Ocean, qu'il conſidéra fort attentivement, & y aiant vû un vaiſſeau prêt à partir pour les Indes, il dit qu'il en auroit fait le voiage s'il avoit été dans un âge moins avancé. Il s'informa auſſi trés-exactement des affaires de cette nation, & témoigna qu'il eſtimoit qu'Alexandre avoit été fort heureux d'avoir porté juſques là ſes armes. Il ajoûta néanmoins qu'il avoit porté les ſiennes plus avant, & l'écrivit au Sénat, bien que ſes conquêtes fuſſent inutiles puis qu'il ne les pouvoit conſerver. Le Sénat lui décerna pour ce ſujet de grands honneurs, & entre autres celui de triompher d'un auſſi grand nombre de nations qu'il lui plairoit. Ce qui empêcha le Sénat de les marquer en particulier, eſt qu'il ne les connoiſſoit pas. Parmi les decrets qu'il fit pour rendre éternelle la mémoire de ſes victoires, il éleva un Arc de triomphe dans

la

Ans depuis la Naissance de J. C. 116. *Trajan.*

la place publique qui porte ſon nom. Les citoiens ſe préparoient à aller fort loin au devant de lui ; mais il ne rentra jamais dans Rome, & ne pût terminer ſes entrepriſes par un ſuccés auſſi heureux qu'avoit été le commencement. Comme il viſitoit l'Aſie, & qu'il étoit encore en pleine mer, il reçût la nouvelle de la révolte des peuples qu'il avoit ſubjuguez, & du maſſacre des garniſons qu'il avoit laiſſées dans leurs païs. Il ne faiſoit ce voiage que par curioſité, & par le deſir de voir ſi les bruits qui couroient de ces lieux là ne lui avoient point impoſé. Mais il ne trouva rien qui répondît à ſon attente. Il n'y avoit que des fables, que des ruines. Il y avoit encore été attiré par la réputation d'Alexandre à qui il rendit des honneurs funébres dans le lieu méme, où il avoit fini ſa vie. Dés qu'il eut reçû la nouvelle de ce ſoûlévement, il envoia Luſius, & Maxime contre les rebelles. Ce dernier fut vaincu, & tué ; l'autre ſe porta en homme de cœur, reprit Niſibe, força Edeſſe, & y mit tout à feu, & à ſang. Erutius Clarus, & Jules Alexandre Lieutenans, prirent Seleucie, & la brûlérent. Trajan ſe réſolut de donner un Roi aux Parthes, de peur qu'il ne leur prît envie de ſe ſoûlever, comme les autres. Pour cet effet dés qu'il fut arrivé à Cteſiphon, il aſſembla les Parthes, & les Romains dans une raſe campagne, monta ſur une hauteur, raconta ſes expéditions militaires, déclara Parthamaſpate Roi, lui attacha le diadême. Il entra aprés cela dans l'Arabie, & tourna ſes armes contre les Atreniens qui avoient auſſi ſecoüé le joug de l'obéïſſance. La Ville qu'ils habitoient n'étoit conſidérable, ni par ſa grandeur, ni par ſes richeſſes. Le païs d'alentour eſt preſque deſert parce qu'il y a peu d'eau, & que ce peu là n'eſt pas fort bon. D'ailleurs il y a grande diſette de bois, & de vivres ce qui eſt cauſe qu'une armée n'y peut ſubſiſter long-tems.

Ajoû-

Ajoutez à cela que la chaleur y est si excessive qu'el- *Ans de-*
le peut servir à arrêter les incursions des étrangers. *puis la*
Aussi Trajan ne la pût-il prendre alors, non plus *Naissan*
que Sévére ne le pût depuis, bien qu'ils eussent *se de J.*
abattu une partie de ses murailles. Trajan la fit d'a- *C.*
bord attaquer par des compagnies de cavalerie, 116.
qui retournérent au camp aprés avoir souffert une *Trajan.*
perte trés-notable. Il y alla en suite lui-même aprés
avoir ôté ses habits Impériaux de peur d'être re-
connu. Mais il ne laissa pas de l'être à la blancheur
de sa chévelure, & à la majesté de son visage, qui
furent cause que les Barbares tirérent sur lui quan-
tité de coups, & qu'ils tuérent un cavalier qui étoit
à côté de lui. On entendit au même tems gronder
le tonnerre dans les nuës, & on vit paroître l'Arc-
en-Ciel. Quand les Romains voulurent donner des
assauts, ils furent arrêtez par les éclairs, par les
tourbillons, par la grêle, & par la foudre. Quand
ils voulurent prendre leur repas, ils furent extrê-
mement incommodez par des mouches qui tom-
bérent dans leurs plats, & dans leurs coupes. Tra-
jan ne fut pas si-tôt retiré de devant cette place,
qu'il fut attaqué de maladie.

Cependant les Juifs qui habitoient la Cirenaïque aiant élû un Chef nommé André, taillérent en piéces les Romains, & les Grecs, mangérent de leur chair, & de leurs entrailles, se frotérent de leur sang, & se couvrirent de leur peau. Ils en siérent plusieurs de haut en bas, en exposérent d'autres aux bêtes, & en contraignirent quelques-uns de se battre comme des Gladiateurs, tellement qu'ils en firent périr jusques à deux cent vint mille. Ils se portérent à de pareils excés en Egipte, & en Chipre sous la conduite d'Artemion, où il périt encore deux cent quarante mille hommes. Voilà pourquoi il est défendu aux Juifs de mettre le pié en Chipre, & si l'un d'eux y est jetté par le vent, il est aussi-tôt executé à mort. Cette nation fut sub-

Ans depuis la Naissance de J. C. 117. Trajan.

juguée par les généraux de Trajan, & principalement par Lusius. Cet Empereur se disposoit à tourner une seconde fois ses armes contre la Mesopotamie lorsque sa maladie s'accrut, & l'obligea de retourner en Italie, & de laisser en Sirie Elius Adrien pour y commander l'armée. Tous les travaux que les Romains avoient essuiez, & tous les périls qu'ils avoient courus pour la conquête de l'Arménie, & de la Mesopotamie furent rendus inutiles par l'inconstance, & par le changement des Parthes qui aiant conçû aversion de Partamaspare leur Roi refusérent de lui obéïr, & se gouvernérent eux-mêmes. Trajan crut que sa maladie venoit de poison, d'autres l'attribuérent à une suppression de sang dont il avoit accoûtumé chaque année de se décharger. Il est certain qu'il fut frappé d'apoplexie, qu'il eut une paralisie en quelque partie de son corps, & qu'il devint hidropique. Dés qu'il fut arrivé à Selinonte Ville de Cilicie, que nous appelons Trajanopole il y mourut subitement aprés avoir régné dix-neuf ans, six mois & demi.

ADRIEN.

Adrien

ADrien ne fut jamais adopté par Trajan, bien qu'il fût de même Ville que lui, & qu'il l'eût eu pour curateur. Il étoit de puis entré dans son alliance aiant épousé sa niéce; s'étoit fort attaché à sa personne, & avoit reçû de lui le commandement des troupes de Sirie, pendant qu'il faisoit la guerre aux Parthes: mais il n'en avoit reçû aucune autre dignité considérable, n'aiant point été fait Consul. Enfin Trajan étant mort sans enfans, Attien qui étoit de la même Ville qu'Adrien, & qui avoit été son curateur, & Plotine qui l'aimoit, le déclarérent Empereur en considération de ce qu'il n'étoit pas loin, & de ce qu'il commandoit une

grande

grande armée. Apronien mon pere Gouverneur de Cilicie qui étoit trés-bien informé des affaires d'Adrien m'a raconté les circonstances de son avénement à l'Empire, & m'a dit entre autres choses que l'on tint pendant quelques jours la mort de Trajan fort secrete, afin de ménager l'adoption d'Adrien, & que la lettre qui fut écrite au Sénat sous le nom de Trajan sur ce sujet, fut souscrite non de lui, mais de Plotine, par une pratique nouvelle, & dont il n'y avoit aucun exemple. Adrien étoit dans Antioche Ville métropolitaine de Sirie où il commandoit l'armée lorsqu'il fut désigné Empereur. Le jour précédent il eut un songe où il crût voir dans un tems calme, & dans un Ciel serain, un feu qui lui tomba sur le côté gauche du coû, & qui s'étendit jusques au coté droit, sans lui faire de peur, ni de mal. Il écrivit au Sénat pour le prier d'avoir son élection agréable, & pour l'assurer qu'il ne vouloit recevoir aucun honneur qu'il ne le lui eût auparavant demandé. Les os de Trajan furent mis dans sa colonne dont nous avons parlé ; & pour révérer sa mémoire on célébra pendant plusieurs années des Jeux surnommez Partiques. Mais ils ont depuis été abolis de même que quantité d'autres cérémonies. Bien que le gouvernement d'Adrien fût modéré, il ne laissa pas d'être décrié par le meurtre de quelques personnes de probité qui furent enlevées du monde, & au commencement, & à la fin de son régne. Peu s'en falut que ces cruelles actions n'empêchassent de le mettre au rang des Héros. Il commanda d'executer à mort au commencement de son régne Palma, Celse, Nigrien & Lusius, sous prétexte qu'ils lui avoient dressé un piége à la chasse. Il en fit mourir d'autres, sous d'autres prétextes tels que pouvoient être ceux de la puissance, & des richesses qu'ils avoient aquises. Quand il sût les plaintes que l'on faisoit de leur mort, il tâcha de s'en justifier en niant

An depuis la Naissance de J. C. 118.

Adrien

Ans depuis la Naissance de J. C. 118. Adrien

niant qu'il l'eût commandée. Quant à ceux qu'il fit mourir sur la fin de son régne, ce furent Sévérien & Fusque. Pour ce qui est de sa naissance, & de sa famille il étoit fils d'Adrien Afer. Il étoit né pour les sciences, & s'étoit adonné à la lecture des bons Auteurs Grecs, & Latins. Il a laissé un petit nombre d'ouvrages en prose, & un trés-grand nombre en vers. Le desir insatiable de gloire dont il brûloit lui donna de la curiosité pour les moindres choses. Il apprit la sculpture, & la peinture, & s'adonna à tous les exercices convenables à la guerre, ou à la paix, & n'ignora rien de ce qu'un particulier, ou un souverain doivent savoir. La jalousie qu'il avoit d'exceller en toutes choses, & de surpasser tous les autres fut cause qu'il fit périr des hommes d'un rare mérite. Ce fut par ce motif qu'il tâcha de se défaire de Favorin Gaulois de nation, & de Denis Milesien, & de dissiper leurs sectateurs. On dit que ce Denis avoit dit à Heliodore secretaire d'Adrien, l'Empereur vous peut donner du bien, & des honneurs, mais il ne vous sauroit donner d'éloquence. Quant à Favorin comme il étoit prêt de plaider devant Adrien une cause où il s'agissoit d'une exemtion qu'il souhaitoit obtenir en son païs, & qu'il apprehendoit de perdre honteusement, il s'approcha du Tribunal, & ne dit rien, sinon que son maître lui étoit apparu durant son sommeil, & lui avoit ordonné, de rendre service au païs auquel il étoit redevable de sa naissance. Quelque envie & quelque haine qu'Adrien eût conçûë contre ces deux hommes, il fut contraint de les épargner faute de couleur spécieuse de les perdre. Il traita plus rigoureusement Apollodore Architecte que Trajan avoit emploié à la construction du marché, de l'Odée, & du lieu des exercices; car non content de l'avoir envoié en exil, il le condamna à mort sous prétexte qu'il avoit commis quelques crimes, mais en effet parce que

com-

comme Adrien montroit quelque dessein d'Architecture, & qu'il en parloit en homme peu éclairé, il prit la liberté de lui dire : allez peindre des courges, car pour ceci vous n'y entendez rien. Or Adrien peignoit alors des courges & tiroit vanité de ces sortes de peintures. Il se souvint de cette piquante réponse quand il fut parvenu à l'Empire, & lui envoia le plain du Temple de Venus qu'il avoit levé pour lui faire voir qu'on pouvoit faire sans lui de grands ouvrages ; & lui demanda s'il trouvoit quelque chose à redire à ce dessein. Apollodore lui fit réponse que le Temple n'étoit ni assez haut, ni assez grand ; que faute d'être assez haut il ne paroissoit pas assez quand on le regardoit de la voie sacrée ; & que pour n'être pas assez grand, il n'étoit pas aisé d'en faire sortir les machines, & de les faire paroître sur le Téatre. Il ajoûta que les statuës étoient trop grandes, & peu proportionnées à la hauteur du Temple, parce que si les Déesses vouloient se lever, elles rencontreroient la voute qui les en empêcheroit. La liberté de cette réponse excita dans le cœur d'Adrien le sentiment d'une douleur si cuisante, & d'une colére si implacable, qu'il fit mourir cet habile Architecte. Ce fut par un effet de la même humeur, qu'il eut envie de supprimer les ouvrages d'Homére, & de mettre en la place ceux d'Antimaque, dont plusieurs ne connoissent pas seulement le nom. On le blâmoit sans doute de toutes ces choses, aussi bien que de l'excés de sa curiosité, de la vanité de ses occupations, & de l'inégalité de ses mœurs. Il faut pourtant avoüer que ses defauts étoient en quelque sorte compensez par d'exellentes qualitez : par sa vigilance, par sa prévoiance, par sa magnificence, par son application, par son adresse. Ajoûtez à cela qu'il eut un si grand amour pour la paix, qu'il n'excita jamais aucune guerre, & qu'il appaisa celles qu'il trouva excitées. De plus jamais il ne dépoüilla

Ans depuis la Naissance de J. C. 118. Adrien

Ans de-puis la Naissance de J. C. 118. Adrien

dépoüilla personne de son bien, & fit des largesses extraordinaires aux communautez, & aux particuliers, aux Chevaliers, & aux Sénateurs. Il n'attendoit pas qu'on implorât son secours, il prévenoit les besoins, & les demandes. Il maintenoit une sévére discipline parmi les gens de guerre, & ne permettoit pas qu'ils abusassent de leurs forces, soit pour desobéïr à leurs Généraux, ou pour opprimer les foibles. Il n'y a point de Ville dans l'étenduë de l'Empire, ni dans les Etats de nos alliez, où il n'ait laissé des marques de sa magnificence. Il en visita un plus grand nombre que nul autre Empereur, & fit du bien à toutes. Il donna de l'eau aux unes. Il bâtit des Ports en d'autres. Il y en eut où il distribua du blé, ou de l'argent. Il y en eut où il éleva de superbes édifices, & d'autres qu'il honora de franchises, & de privileges. Il gouverna le peuple Romain avec une sévérité majestueuse sans s'abaisser jamais à flater ses passions. Comme il lui faisoit un jour une demande avec de pressantes instances au milieu des spectacles & des combats, non seulement il la rejetta, mais il commanda au Héraut de lui imposer silence, par ces paroles dont Domitien s'étoit autrefois servi, *Taisez-vous*, le Héraut ne dit pas au peuple, taisez-vous, mais aiant tendu la main selon la coûtume, il le fit taire, & quand il vit qu'il se taisoit, il lui dit: voilà ce que vouloit l'Empereur. Adrien, bien loin de trouver mauvais que le Héraut se fût abstenu d'une parole fâcheuse qu'il luy avoit commandé de dire, l'en estima davantage. Car il souffroit volontiers que les personnes de la plus basse condition lui rendissent de la sorte de bons offices, en combattant en apparence ses intentions. Une femme s'étant un jour presentée à lui dans une ruë, & lui aiant demandé audience, il lui répondit d'abord qu'il n'avoit pas le loisir. Mais cette femme lui aiant reparti d'un ton un peu

élevé,

élevé, ne soiez donc pas Empereur, il se retourna & lui donna audience. Il ne faisoit rien d'important sans la participation du Sénat, rendoit souvent la justice dans le Palais, dans la place aux harangues, dans le Panteon, & en d'autres lieux avec les premiers, & les principaux de cette compagnie, de sorte que ce qu'ils avoient jugé, étoit à l'heure même rendu public. Il jugeoit aussi quelquefois les procés avec les Consuls, & leur rendoit de si grands honneurs dans les Jeux, qu'il les reconduisoit en leurs maisons. Il se faisoit porter dans une Chaire couverte, de peur d'être importuné de la foule du peuple que le suivoit. Les jours ausquels le peuple célébroit des fêtes, & faisoit des réjoüissances publiques, il demeuroit dans le Palais de peur d'être accablé d'affaires, & ne recevoit personne, non pas même de ses plus intimes amis, à moins qu'il n'y eût une pressante néceſſité. Il avoit toûjours autour de luy soit dans Rome, ou dehors, des principaux de l'Empire, les mettoit à sa table, où pour l'ordinaire il y avoit quatre couverts. Il alloit à la chasse quand l'occasion s'en presentoit, ne buvoit point de vin à dîner, soupoit avec les Principaux de l'Empire, avec lesquels il s'entretenoit agréablement de toute sorte de discours pendant le repas. Il visitoit ses amis quand ils étoient malades, assistoit à leurs festins, & se divertissoit avec eux dans leurs maisons de plaisance. Il éleva à quelques-uns d'entre eux des statuës dans la place publique durant leur vie, à d'autres aprés leur mort. Il n'y eut pourtant aucun d'eux qui osât abuser de son amitié pour faire tort à qui que ce soit, ni qui vendît ses graces & ses bien-faits, comme avoient fait les favoris des précédens Empereurs. Voilà un craion imparfait des mœurs d'Adrien. Je rapporterai maintenant en détail les plus importantes de ses actions. Dés qu'il fut entré dans Rome il remit aux particuliers tout ce qu'ils devoient depuis seize ans

Ans depuis la Naissance de J. C. 118. Adrien

Ans depuis la Naissance de J. C. 118. Adrien

au tresor particulier de l'Empereur, & au tresor public du peuple Romain. Il donna gratuitement au peuple des Jeux & des spectacles au jour de sa proclamation, & fit tuer une seule fois pour le divertissement public cent Lions, & cent Lionnes. Il jetta séparément aux hommes, & aux femmes dans le Téatre, & dans le Cirque de petites boules où étoient enfermez des billets qui contenoient divers presens. Il ordonna aussi aux hommes, & aux femmes de se baigner à l'avenir en des bains séparez.

En la même année un Philosophe nommé Euphrate se procura volontairement la mort, & prit de la ciguë avec permission d'Adrien, pour se delivrer des incommoditez des maladies, & de la vieillesse. Cependant l'Empereur visita diverses Provinces & diverses Villes, changeant en quelques-unes les Citadelles, & les murailles. Il prit connoissance de tout ce qui peut regarder l'armée, des armes, des machines, des fossez, & des rampars. Il examina la conduite des Chefs & des soldats, leur maniére de faire garde, & leurs mœurs particuliéres. Il réforma les abus, abatit les édifices qui menaçoient de ruïne, & en éleva d'autres. Il accoûtuma les gens de guerre à faire leurs exercices, honora ceux qui s'en aquittoient, reprit les autres, & leur montra à tous leur devoir. Il n'y avoit personne qui osât s'en excuser quand il voyoit la rigueur de la discipline qu'il s'imposoit à soi-même. Il faisoit ses voyages ou à pié, ou
119. à cheval, & ne montoit jamais sur un Char. Il ne se couvroit la tête ni pour le chaud, ni pour le froid, & l'avoit toûjours nuë sous les néges des Gaules, comme sous le Soleil d'Egipte. Enfin pour tout dire en peu de paroles, il établit durant tout le cours de son régne par ses préceptes & par ses exemples, une si exacte discipline dans l'armée, qu'elle y tient encore maintenant lieu d'une espece de loi.

Pendant

Pendant la paix il demeuroit le plus souvent parmi les étrangers, qu'il détournoit ainsi, soit par sa presence & par la vuë de sa suite, soit par l'équité du traitement qu'il leur faisoit, ou par ses largesses, de former de nouvelles entreprises. Aprés qu'il eut établi la discipline parmi les gens de guerre, telle que je viens de la representer, & qu'il les eut accoûtumez à faire continuellement leurs exercices, la cavalerie passa le Danube, & jetta une si grande fraieur dans le cœur des Barbares; que s'étant assemblez entre eux, ils prirent Adrien pour arbitre de leurs differens. Dans le cours de ce voiage il éleva des Téatres en plusieurs Villes, & y institua des combats, non toutefois avec la pompe, & la magnificence qu'on admiroit en ceux de Rome. Il n'alla point à la Ville de sa naissance, quoi qu'il lui eût donné des marques singuliéres de son affection; qu'il lui eût attribué des priviléges, & assigné des revenus. On dit qu'il eut grande passion pour la chasse, qu'il s'y rompit la clavicule, & que peu s'en falut qu'il n'y fût estropié d'une jambe. Ce fut pour ce sujet qu'il donna le nom de chasse d'Adrien, à une Ville qu'il avoit fondée en Mœsie. Il faut avouër que l'amour de ce divertissement ne lui fit jamais oublier le soin des affaires, ni le Gouvernement de l'Empire. Ce qu'il fit pour un cheval nommé Baristhene dont il avoit accoûtumé de se servir à la chasse, peut faire connoître jusques où le portoit l'excés de cette passion, puis que quand il fut mort, il lui éleva un Tombeau en forme de colonne où il grava son Epitaphe. Il doit aussi empêcher qu'on s'étonne des honneurs extraordinaires qu'il rendit à la mémoire de Plotine, par laquelle il avoit eté passionnément aimé & élevé sur le Trône. En effet il s'habilla d'une couleur sombre durant neuf jours, lui éleva un Temple, & composa des Himnes à sa loüange. Au reste il étoit si adroit à la chasse que d'un seul coup il tua

Ans depuis la Naissance de J. C. 120.

Adrien

Ans depuis la Naissance de J.C. un Sanglier d'une prodigieuse grandeur. Il alla aprés cela en Gréce, & y assista à la célébration des mistéres, puis il traversa la Judée pour passer en Egipte, où il rendit des honneurs funébres à Pompée auquel il appliqua un vers dont le sens est
129. qu'il avoit des temples, & qu'il n'avoit point de
Adrien tombeau, & il répara celui qu'on lui avoit autrefois élevé. Aiant aussi réparé une Ville d'Egipte il lui donna le nom d'Antinoüs qui étoit natif de Bithinion place assise en Bithinie, & appellée par quelques-uns Clodiopole. Cet Antinoüs avoit servi à ses plaisirs, & étoit mort en Egipte, soit pour être tombé dans le Nil, comme Adrien l'a écrit, ou plûtôt pour avoir été sacrifié. Car Adrien, qui s'adonnoit à toutes sortes de curiositez, ainsi que je l'ai déja remarqué, & qui recherchoit les secrets de l'Art magique, aiant besoin pour les découvrir d'une personne qui se fût livrée volontairement à la mort, honora Antinoüs par reconnoissance de ce qu'il avoit bien voulu subir cette loi, ou par le seul souvenir des honteux divertissemens qu'il avoit pris avec lui. L'un de ces deux motifs le porta à bâtir une Ville, au lieu où il étoit mort, à donner son nom à cette Ville, & à élever ses Images, ou plûtôt ses Idoles dans tou-
131. tes les parties de l'Univers. Enfin il fut si superstitieux que d'assurer qu'il avoit vû Antinoüs au Ciel sous la forme d'un nouvel Astre, & il étoit ravi de joie quand il entendoit dire à ses courtisans que l'ame d'Antinoüs avoit été changée en une étoile que les Astronomes avoient observée depuis peu de jours. La vanité, & l'extravagance de ces superstitions l'exposoient avec raison aux railleries de tout le monde.

Aiant bâti une Ville en la place de Jerusalem qui avoit été ruïnée, il la nomma Elie Capitoline, & au lieu même où avoit été le Temple de Dieu, il en éleva un à Jupiter. Les Juifs ne pouvoient voir

voir sans un extrême déplaisir leur païs habité par des étrangers,& soüillé par l'impiété de la religion paienne. Néanmoins tant qu'Adrien fut en Egipte, ou en Palestine, ils demeurérent en repos, travaillant seulement à faire des armes, & les faisant mal proprement à dessein, afin que si les Romains qui les leur avoient commandées les trouvoient mal faites, & les rejettoient, ils les pussent retenir, & s'en servir contre eux. Mais ils se soûlevérent ouvertement, dés qu'il fut éloigné. N'osant pourtant s'exposer au hazard d'une bataille, ils s'emparérent des postes les plus avantageux, élevérent des forts, se préparérent des lieux de retraite, & creusérent des cavernes, & y firent des soûpiraux pour y recevoir l'air, & la lumiére, lorsqu'ils s'y seroient retirez. Les Romains méprisérent d'abord leur entreprise. Mais quand les Juifs se furent soûlevez dans toutes les parties du monde, que par ruse & à force ouverte ils eurent causé de grands maux, que plusieurs peuples se furent joints à eux par l'espérance du gain, & que toute la terre pour ainsi dire eut été ébranlée par l'esprit de leur revolte, alors l'Empereur envoia contr'eux d'excellens Chefs. Le plus considérable fut Julius Sévérus qui pour ce sujet fut rappelé de la grande Bretagne, où il commandoit. Il n'osa en venir aux mains avec eux,apprehendant leur multitude,& leur desespoir. Mais les aiant attaquez séparément, & à son avantage, leur aiant coupé les vivres, il les affoiblit de telle sorte en beaucoup de tems à la verité, mais aussi sans hazarder ses troupes,qu'il y en eut peu qui échapérent. Il ruïna cinquante de leurs forteresses, & neuf cent quatre-vingt cinq de leurs Bourgs. Il y eut cinq cent quatre-vingt mille hommes tuez dans les escarmouches & dans les combats, & une si prodigieuse multitude de personnes périrent par la faim, par la maladie, où par le feu qu'il fut impossible de la compter, & que la Judée en demeura

Ans depuis la Naissance de J. C. 132. *Adrien* 133. 134. 135.

Ans depuis la Naissance de J. C. tout à fait deserte. Ce déplorable malheur leur avoit été en quelque sorte marqué par la ruïne du tombeau de Salomon lequel leur étoit en singuliére vénération, & étoit tombé de lui-même; & par la rage des Loups & des Hienes, qui étoient
135. entrez dans leur Ville avec d'épouvantables heur-
Adrien lemens. Au reste les Romains ne remportérent pas cette victoire sans souffrir de leur côté de grandes pertes, ce qui fut cause qu'Adrien écrivant au Sénat s'abstint de cette formule dont les Empereurs avoient accoûtumé de se servir, si vous vous portez bien, vous & vos enfans, les affaires sont en bon état, pour ce qui est de moi, & de l'armée nous nous portons bien.

Il envoia incontinent aprés Sévére en Bithinie, comme dans une Province qui avoit besoin d'un Gouverneur aussi équitable, aussi prudent, & aussi estimé que lui. Aussi s'y gouverna-t-il si sagement, & y établit un si bon ordre aux affaires des particuliers, & à celles de l'Empire, que sa mémoire y est encore aujourd'hui en vénération.

La guerre des Juifs n'eut pas si-tôt été terminée, que Pharasmane suscita celles des Alains, qui sont les mêmes que les Massagetes. Il fit de grands ravages en Medie, n'épargna ni l'Arménie, ni la Cappadoce. Mais les Alains se tinrent bien-tôt en repos, gagnez qu'ils avoient été par les presens de Vologese; & épouvantez par les préparatifs de Flavius Arrianus. Adrien fit bâtir au même tems dans Athénes un Temple en l'honneur de Jupiter Olimpien, & y fit placer sa propre statuë, & un Dragon qui avoit été apporté des Indes. Il y célébra la fête de Baccus en qualité de Magistrat de cette Ville, & vêtu magnifiquement à la façon de leur nation. Il permit aux Grecs de lui élever un Temple qui a été appellé Panellinion, en faveur duquel il institua des Jeux, & assigna des revenus annuels en

grains,

grains, & en argent. Il gratifia outre cela les Atheniens de la Cephalenie. Il fit plusieurs loix, & entre autres une par laquelle il défendit aux Sénateurs de prendre les fermes des impositions publiques, soit sous leur nom, ou sous des noms empruntez.

Ans depuis la Naissance de J. C. 136. Adrien

Aprés qu'il fut rentré dans Rome, le peuple jetta de grands cris en un jour de spectacles pour le supplier de donner la liberté à un conducteur de chariots. Mais il rejetta sa demande, & lui fit réponse par écrit en ces termes, la civilité ni la bien-séance ne vous permettent pas de me demander que j'affranchisse l'esclave d'autrui, ni que j'oblige son maître à l'affranchir. L'incommodité qu'il avoit depuis long-temps de jetter du sang par le nez s'étant augmentée, il desespéra de sa guérison, & déclara Commode Empereur, bien qu'il fût sujet aussi bien que lui à la même indisposition. Il fit mourir Sévérien, & Fusque son petit-fils; & encore que le premier eût quatre-vint-dix ans, & que le second n'en eût que dix-huit, & n'eût point d'autre prétexte pour leur faire ce traitement, sinon qu'ils avoient desapprouvé cette élection. Sévérien avant que d'être étranglé demanda du feu, & aiant jetté de l'encens dessus, fit cette priére, Dieu qui sçavez que je n'ai commis aucun crime, & qu'Adrien me fait mourir injustement, je ne vous demande point d'autre vangeance, sinon qu'il souhaite un jour la mort sans la pouvoir obtenir. Cette imprécation ne fut pas vaine, puisque Adrien languit dans les douleurs d'une longue & ennuieuse maladie durant laquelle il souhaite plusieurs fois la mort, & tâcha de se la procurer. Il y a même une lettre de lui, qui contient la description de l'état déplorable, où sont réduits ceux qui invoquent la mort, & qu'elle refuse de secourir. Au reste Trajan avoit eu une estime si particuliére du mérite de Sévérien, qu'il l'avoit jugé digne de posséder la souveraine puissance. Car étant un jour à table

Ans depuis la Naissance de J. C. 136. Adrien

avec ses amis, il leur témoigna qu'il seroit bien-aise qu'ils lui nommassent dix hommes capables de gouverner l'Empire. Puis aiant gardé quelque tems le silence il le rompit pour leur dire, qu'il ne leur en demandoit que neuf, parce qu'il en avoit un, qui étoit Sévérien. Il y eût en ce tems-là de grands personnages dont les principaux furent Turbon, & Similis qui s'élevérent par leur valeur à de hautes dignitez. Turbon sçavoit parfaitement l'art de la guerre, exerçoit la charge de Préfet du Prétoire, & dans l'élevation de sa fortune vivoit avec la modération d'une personne privée sans rien faire paroître du luxe, ni de l'orgueil des grands. Il étoit si assidu à la Cour, qu'il y passoit tout le jour, & y alloit souvent sur le minuit, lorsque les autres commençoient à prendre leur repos. Pour Corneille Fronton, il avoit aquis grand crédit, & s'étoit rendu le plus célébre Avocat de Rome. Comme il sortoit un soir fort tard de la maison d'un de ses amis, où il avoit soupé, & qu'il retournoit en la sienne, il rencontra une partie qui l'avoit chargé de sa cause, & qui lui dit que l'Empereur tenoit l'Audience. Il y entra donc avec le même habit avec lequel il avoit soupé, & en entrant donna le bon soir, à l'Empereur au lieu qu'il avoit accoûtumé de lui donner le bon jour. Jamais Turbon ne demeuroit dans sa maison, non pas même au tems où il se trouvoit indisposé, & comme Adrien lui conseilloit un jour de se donner un peu de repos, il lui repartit, qu'un Préfet du Prétoire devoit mourir debout. Similis les surpassoit en âge, & en dignité, & n'étoit point surpassé par eux en vertu. On en peut reconnoître la grandeur dans une petite occasion dont je ferai ici le recit. Trajan l'aiant un jour appellé pour s'entretenir avec lui avant que d'avoir appelé les Préfets bien qu'il ne fût alors que Centenier, il lui dit, la bien-séance ne vous permet pas, Seigneur, de vous entretenir avec un

Con-

Centenier, pendant que les Préfets sont dehors & debout. Il exerça depuis malgré lui la charge de Préfet du Prétoire, de laquelle il se défit, & aiant obtenu à peine la permission de se retirer à la campagne, il y passa sept ans, & en mourant commanda qu'on écrivît sur son Tombeau qu'il avoit été plusieurs années sur la terre, mais qu'il n'en avoit vécu que sept. Au reste Adrien perdit une si grande quantité de sang qu'il en devint sec, & en suite hydropique. Commode étant mort au même tems d'une perte de sang, Adrien fit assembler dans son Palais les principaux du Sénat, & leur fit de son lit, où il étoit à cause de sa maladie, le discours qui suit. La « nature, mes chers amis, ne m'aiant point « donné d'enfans, vos loix m'ont permis d'en « adopter. Or il y a cette différence entre ceux « que la nature donne, & ceux que l'on adopte, « qu'au lieu qu'on a les premiers tels que le hazard « de leur naissance les a faits, on choisit les seconds, « tels qu'on les desire avoir. Les uns viennent sou- « vent au monde avec de notables defauts de corps, « & d'esprit, & on ne prend les autres que parce « qu'on les a trouvez exemts. J'avois ci-devant jetté « les yeux sur Commode, & l'avois préféré à tout ce « qu'il y avoit de plus relevé dans Rome, parce qu'il « avoit réüni en sa personne de plus excellentes « qualitez que je n'aurois jamais pû souhaiter à « un fils auquel j'aurois donné la vie. Mais puis- « que les Dieux nous l'ont enlevé, j'en ai trouvé « un autre que je vous presente, & qui est illustre « par sa naissance, modéré de son naturel, prudent « dans sa conduite, & parvenu à un âge également « éloigné de l'emportement des jeunes gens, & « de la pesanteur des vieillars. Il a été élevé sous l'o- « béïssance des loix, & n'est parvenu aux charges « que selon les coûtumes de nos ancêtres; si bien « qu'aiant appris ce que doit savoir un Souverain, «

Ans depuis la Naissance de J. C. 138. Adrien

Ans depuis la Naissance de J. C. 138. Adrien

„ il fait espérer qu'il en remplira dignement les „ devoirs. C'est Aurele Antonin dont je parle, „ que vous voiez ici devant vous, qui bien qu'il „ ait naturellement aversion du bruit des affaires, „ & qu'il soit fort dégagé de l'ambition de com„ mander, ne nous méprisera pas, comme je l'es„ pére, jusques à ce point que de refuser de se char„ ger de l'administration de l'Empire. Voilà comment Antonin fut revêtu de la souveraine puissance. Comme il n'avoit point d'enfans mâles, & qu'il vouloit désigner de bonne heure ses successeurs, il adopta Commode fils de Commode, & Marc Antonin Verus. Ce dernier s'appeloit auparavant Catile & étoit petit-fils d'Annius Verus qui avoit été trois fois Consul, & Tribun militaire. Aurele Antonin avoit eu ordre d'Adrien de les adopter tous deux, mais il avoit beaucoup plus considéré Antonin Verus tant à cause de l'alliance qui étoit entre eux, que pour la maturité de son âge, & pour la vigueur de son esprit, pour laquelle il avoit accoûtumé de l'appeler agréablement vérissime.

Adrien fit écouler par les secrets de l'Art magique l'eau dont il avoit le corps enflé. Mais une pareille enflure étant bien-tôt aprés revenuë, & son mal s'étant accru de jour en jour il souhaita la mort, sans la pouvoir obtenir, & demanda plusieurs fois du poison, & un poignard sans que personne lui en voulût donner. Enfin ne trouvant aucun qui lui voulût obéïr en ce point, il envoia querir un Jazigien nommé Mastor, homme robuste & hardi, dont pour ces deux qualitez il avoit accoûtumé de se servir à la chasse, & l'obligea par promesses & par menaces à le tuer. Il lui marqua pour cet effet un endroit au dessous de la mammelle, qui lui avoit autrefois été montré par Hermogene son Médecin, où il lui devoit donner le coup qui sans lui causer de douleur le delivreroit de la vie. Cependant ce coup lui aiant manqué, parce que Ma-

stor

ſtor avoit eu horreur d'une ſi étrange entrepriſe, & s'étoit enſui devant lui, il commença à ſe plaindre de ſa maladie, & de l'état où il étoit réduit de ne pouvoir mourir, bien qu'il pût faire mourir les autres. En ſuite ne gardant plus aucun régime, mangeant & buvant indifféremment tout ce qu'il lui plaiſoit, & répétant à haute voix une parole fort commune que la multitude des Médecins avoit tué l'Empereur, il expira. Il vécut ſoixante & deux ans, cinq mois, dix-neuf jours, & régna vint ans, onze mois. Son corps fut mis dans un tombeau qu'il avoit fait bâtir le long du Tibre proche du Pont Elius, parce que le Mauſolée d'Auguſte étoit plein. Il ſe rendit extrêmement odieux par les meurtres qu'il commit à la fin & au commencement de ſon régne. Il faut pourtant avoüer qu'il n'étoit pas cruel de ſon naturel, comme il parut par la maniére dont il ſe vengea un jour de quelques-uns qui l'avoient offenſé. Car au lieu de leur faire aucun mauvais traitement, il ſe contenta de dire qu'il faloit mander en leur païs qu'ils lui avoient déplû. D'ailleurs quand ceux qui avoient commis quelque crime avoient des enfans, il en conſidéroit le nombre, & ſelon qu'il étoit grand, il relâchoit de la rigueur des loix, & des peines.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 138.

Adrien

ANTONIN LE PIEUX.

L'Hiſtoire d'Antonin le Pieux ne ſe trouve point dans les ouvrages de Dion, dont il faut que cette partie ait été perduë. Ainſi on ne ſçait presque rien de lui, ſi ce n'eſt que Commode qu'Adrien avoit adopté, étant mort avant lui, Antonin fut adopté en ſa place. On ſçait encore que le Sénat déteſtant la mémoire d'Adrien en haine de ce qu'il avoit fait mourir les principaux de l'Empire, & refuſant pour ce ſujet de luy défé-

Antonin le Pieux.

Ans depuis la Naissance de J. C. 138. *Antonin le Pieux.*

rer les honneurs divins, Antonin le conjura avec larmes de ne lui pas faire cet outrage, & lui dit entre autres choses pour le fléchir que s'il tenoit Adrien pour son ennemi, qu'il condamnât sa mémoire, & qu'il cassât ce qu'il avoit ordonné, il casseroit son adoption & le choix qu'il avoit fait de lui pour gouverner l'Empire. Ces paroles touchérent le Sénat de sorte que par respect pour Antonin, & par apprehension des gens de guerre, il mit Adrien au nombre des Dieux. On lit aussi dans Dion l'occasion par laquelle Antonin fût surnommé le Pieux, qui est que plusieurs personnes aiant été accusées au commencement de son régne, & quelques-uns étant prêts d'être conduits au supplice, il leur sauva la vie, en disant qu'il ne vouloit pas commencer son Empire par une execution si odieuse. Le commencement du régne de Marcus Verus successeur d'Antonin manque aussi dans l'histoire de Dion, aussi bien que le recit de ce que cet Empereur fit à l'égard de Lucius fils de Commode qu'il avoit choisi pour son gendre, & ce que ce Lucius fit dans la guerre contre Vologese dont il avoit été chargé par l'Empereur son beau-pere. Ainsi je suis obligé de tirer de quelques autres Auteurs une briéve relation de ces événemens avant que de reprendre la suite de Dion. Tout le monde demeure d'accord qu'Antonin, a été un fort bon Prince, qu'il n'a opprimé aucun de ses sujets, qu'il n'a jamais persécuté les Chrêtiens, qu'au contraire il a eu du respect pour eux, & a en quelque sorte enchéri sur les marques d'estime, & d'honneur qu'Adrien leur avoit données. Eusebe surnommé Pamphile a inséré dans son histoire des lettres par lesquelles Adrien menace avec serment de châtier ceux qui maltraiteroient les Chrêtiens, ou qui les accuseroient devant les Juges. On dit qu'Antonin apportoit un soin trop exact dans les moindres choses & que sa diligence trop scrupuleuse

ſur les plus legers ſujets l'expoſa à la raillerie pu- *Ans de-*
blique & le fit ſurnommer Coupecommin. Qua- *puis la*
dratus a laiſſé par écrit qu'il mourut dans un âge *Naiſſan*
fort avancé, d'une mort fort tranquille, & ſem- *ce de J.*
blable à un agréable ſommeil. On dit que ſous ſon *C.*
régne il arriva en Bitinie, & en Helleſpont un fu- 138.
rieux tremblement de terre, dont pluſieurs Villes, *Anto-*
& celle de Cizique entre autres furent ruinées, *nin le*
& dont le Temple de cette derniére, qui étoit *Pieux.*
un des plus vaſtes, & des plus magnifiques de l'Univers fut renverſé de fond en comble. Les colonnes qui le ſoûtenoient, étoient d'une ſeule piéce, bien qu'elles euſſent quatre aunes de diametre, & cinquante coudées de hauteur. Il étoit plus aiſé à ceux qui en regardoient les autres ornemens de les admirer, qu'il ne me ſeroit aiſé de les décrire.

On dit que le même tremblement aiant entr'ou- 161.
vert la cime d'une Montagne, fit paroître bien avant dans la terre, de l'eau, & de l'écume de la mer. Voilà ce que j'avois à dire du régne d'Antonin, lequel dura vint-quatre ans.

MARC ANTONIN LE PHILOSOPHE.

Marc Antonin n'eut pas ſi-tôt pris poſſeſſion *Marc*
de l'Empire aprés la mort d'Antonin le Pieux, *Anto-*
par lequel il avoit été adopté, qu'il y aſſocia Lucius *nin le*
Vérus fils de Commode. Ce qui le porta à choiſir *Philo-*
un collégue dans le gouvernement, eſt qu'il étoit *ſophe.*
d'un tempérament delicat, & fort adonné à l'étude, car on dit que depuis qu'il eut entre les mains l'autorité ſouveraine, il ne fit point de difficulté d'aller dans les écoles des Philoſophes, d'écouter ſouvent Sexte de Beotie, & les diſcours de l'Orateur Hermogene. Il faiſoit profeſſion de la ſecte des Stoïciens. Lucius étoit au contraire dans la fleur de ſon âge, joüiſſoit d'une vigoureuſe ſanté,

&

An de-puis la Naissance de J. C. 161. *Marc Antonin le Philosophe.*

& avoit inclination à la guerre. Aussi-tôt qu'il eut épousé Lucille fille de l'Empereur Marc Antonin, il partit pour aller soûtenir contre les Parthes la guerre que Vologese avoit commencée, & dont le succés lui avoit été d'abord si avantageux, qu'aiant comme enfermé l'armée Romaine proche d'Elégie, Ville d'Arménie, où elle s'étoit campée par l'ordre de Sévérien, il en avoit taillé une partie en piéces, & s'étoit rendu formidable à toutes les Villes de Sirie. Lorsque Lucius Verus fut arrivé à Antioche, il amassa les soldats, choisit les Chefs, demeura dans cette Ville-là pour y donner les ordres nécessaires, & pour pourvoir aux besoins de l'armée, & laissa le commandement à Cassius. Celui-ci soûtint d'abord généreusement les attaques de Vologese, puis le poursuivit lorsqu'il le vit abandonné par ses alliez, le poussa jusques à Seleucie, & à Ctesiphon, mit le feu à la premiére de ces deux Villes, & renversa de fond en comble le Palais que ce Roi avoit dans la seconde. La fin ne répondit pas à un si beau commencement. Car bien que ce chef fût assez heureux pour ramener ses troupes en Sirie, il en perdit pourtant un grand nombre qui moururent de faim, ou de maladie. Lucius ne laissa pas d'aquerir de la réputation de cette expédition, & même d'en tirer vanité. Mais la fortune se lassa bientôt de favoriser ses entreprises. Car on dit qu'aiant conspiré incontinent aprés contre Marc Antonin son beau-pere, il fut empoisonné avant que d'avoir pû executer la conspiration.

Marc Antonin aiant donné à Cassius le gouvernement de toute l'Asie, fit la guerre durant presque tout son régne aux peuples qui habitent le long du Danube, aux Jazigiens, & aux Marcomans, & se servit pendant tout ce tems-là de la Pannonie pour se retirer, pour mettre à couvert ses troupes, & pour faire des irruptions. Les Germains qui

qui habitent aux environs du Rhin s'avancérent au même tems jusques aux frontiéres d'Italie, & incommodérent extrêmement les Romains. Antonin soûtint leurs efforts, & choisit pour ses Lieutenans Pompejan, & Pertinax, qui se signala dans cette guerre, & monta depuis sur le trône.

Ans depuis la Naissance de Jé. C. 165.

On trouva des femmes tout armées parmi les morts de ces Barbares. Le combat aiant été fort rude, & la victoire des Romains fort glorieuse, les gens de guerre demandérent à l'Empereur des récompenses qu'il leur refusa, en disant que ce qu'il leur donneroit, outre ce qui leur étoit dû légitimement seroit le sang de leurs peres, & de leurs proches, & qu'un Empereur ne pouvoit avoir que Dieu pour Juge. Il se conduisit toûjours envers les soldats, avec tant de retenuë & tant de prudence, que pendant tant de guerres si opiniâtrées, & si continuelles, il ne leur accorda jamais rien, ni par foiblesse, ni par crainte. Les Marcomans aiant gagné une bataille où Vindex Préfet du Prétoire fut tué, l'Empereur lui érigea trois statuës. Il défit depuis ces peuples, & en mérita le surnom de Germanique; car nous appellons Germains ceux qui habitent dans le païs haut. Des Pasteurs, & d'autres habitans d'Egipte aiant été excitez à sédition par un Prêtre du païs, & par un autre nommé Isidore, ils se déguisérent en femmes, & étant allé trouver sous cet habit emprunté un Centenier de l'armée Romaine, comme à dessein de delivrer leurs maris qu'ils tenoient prisonniers, & de lui paier leur rançon, ils le tuérent, & un de ses compagnons, dont ils mangérent une partie des entrailles, & se jurérent dessus une fidélité reciproque. Isidore étoit sans doute plus célébre, & plus recommandable par sa valeur, que nul autre de leur parti. Ces rebelles étant conduits par un si excellent chef vainquirent aisément les Romains qui étoient en Egipte, & eussent

Marc Antonin le Philosophe.

pris

Ans depuis la Naissance de J. C. 165. Marc Antonin le Philosophe.

pris Alexandrie, si Cassius n'eût été envoié de Sirie pour s'opposer au progrés de leurs armes. Il n'osa hazarder un combat contre des ennemis qui étoient en si grand nombre, & dont le desespoir redoubloit le courage. Ainsi il eut recours aux ruses, & aux intrigues par lesquelles il jetta parmi eux la division, qui fut cause de leur ruine.

Pour ne rien omettre de ce qui se passa de plus mémorable dans la guerre de Germanie, je dirai que comme l'Empereur Antonin interrogeoit un jeune homme de cette nation qui avoit été fait prisonnier, il lui dit, Seigneur la rigueur du froid ne me permet pas de vous répondre, si vous desirez apprendre quelque chose de ma bouche, aiez la bonté de commander que l'on me donne un habit. Un soldat qui faisoit sentinelle pendant la nuit sur le bord du Danube aiant entendu de l'autre côté les cris de quelques-uns de ses compagnons qui avoient été pris, passa le fleuve à la nage, & les delivra. Marc Antonin avoit donné la charge de Préfet du Prétoire à Rufus Bazeus homme de bien, mais fort grossier de son naturel, & qui dans sa jeunesse avoit été mal élevé. Quelqu'un l'aiant trouvé un jour qu'il coupoit du bois dans une forêt, lui commanda de descendre de l'arbre où il étoit monté, & comme il ne lui obéïssoit pas, il l'en reprit, en lui criant, descens Préfet, descens. Il sembla pour lors qu'il ne l'appeloit ainsi que par mépris ; & comme par un reproche de la bassesse de sa naissance, mais cependant la fortune l'éleva depuis à cette charge.

Lorsque l'Empereur n'étoit point occupé à la guerre, il s'emploioit à rendre la justice, & donnoit aux Avocats une bonne mesure d'eau, afin qu'ils pussent plaider autant de tems qu'ils le jugeroient nécessaire. Il passoit quelquefois onze ou douze jours sur la même affaire pour l'examiner exactement. Il aimoit le travail, s'appliquoit au moindre

dre de ses devoirs, ne disant, ne faisant, & n'écrivant jamais rien avec négligence, ni par maniére d'aquit. Il donnoit des jours entiers à des affaires assez legéres dans la créance qu'un Empereur ne doit rien faire avec précipitation. S'il avoit manqué à la moindre chose, il auroit crû que le reproche qu'il en auroit mérité, se seroit étendu à toutes ses autres actions.

Ans depuis la Naissance de J.C. 165. Marc Antonin le Philosophe.

Il étoit d'un tempérament si delicat, qu'il ne pouvoit supporter le froid. Quand il avoit assemblé les gens de guerre, & qu'il les vouloit haranguer, il se retiroit auparavant pour prendre un peu de nourriture. Il n'en prenoit que la nuit, & le jour ne prenoit que de la Tériaque non par crainte, ni pour lui servir de contre-poison, mais par maniére de reméde pour soulager la foiblesse de son estomach.

En ce tems-là les Romains remportérent enfin la victoire sur les Jazigiens, premiérement en rase campagne où le combat fut commencé, puis sur le Danube qui étoit alors glacé par la rigueur du froid, où il fut continué aprés que les Barbares s'y furent retirez. Ils s'imaginoient qu'ils auroient de l'avantage sur la glace où les Romains n'étoient pas accoûtumez à marcher, & dans cette espérance, ils les attaquérent les uns de front, & les autres de flanc. Les Romains sans s'étonner de cette nouvelle maniére de combattre, mettent bas leurs boucliers & aiant posé un pié dessus pour être plus fermes, soûtiennent le choc des ennemis, s'attachent à eux, les embarassent, & les font tomber avec leurs chevaux. Les Romains tomboient sur la glace aussi bien que les Barbares. Mais s'ils tomboient à la renverse ils entraînoient avec eux leur ennemi, le tiroient par les piez, & remportoient l'avantage. Que s'ils tomboient en devant, ils tomboient sur l'ennemi, qu'ils saisissoient à l'heure même avec les dents. Ainsi les Barbares qui n'étoient point

Ans depuis la Naissance de J. C. 174. *Marc Antonin le Philosophe.*

point du tout accoûtumez à cette maniére de combattre, & qui d'ailleurs n'étoient armez qu'à la legére, ne pûrent résister, de sorte que d'un grand nombre qu'ils étoient, il n'y en eut que trés-peu qui échapérent. Voilà comment l'Empereur Marc Antonin soûmit enfin à son obéïssance les Jazigiens, & les Marcomans aprés avoir donné divers combats & aprés avoir couru de grands périls.

A peine cette guerre eut-elle été terminée, que l'on en commença une autre contre les Quades, où les Romains sentirent des effets visibles de la protection divine. Les Romains étoient engagez en des lieux étroits où sans combattre ils devoient périr par la chaleur, & par la soif. Ils étoient tellement enveloppez par leurs ennemis qui les surpassoient infiniment en nombre qu'ils ne pouvoient tirer de l'eau de quelque part que ce fût. Ils étoient accablez de toute sorte de malheurs, fatiguez de travail, percez de coups, brûlez du Soleil, pressez de la soif, & enfermez dans un endroit, où ils n'avoient point de force pour combattre, ni d'issuë pour s'enfuir. Ils reçûrent cependant un secours imprévû dans cette fâcheuse extrêmité. Car tout d'un coup les nuées s'assemblérent, s'épaissirent, & versérent une pluie trés-abondante. On dit qu'un Magicien d'Egipte nommé Arnuphe qui étoit dans l'armée Romaine invoqua Mercure & les autres Démons qui président dans l'air, & obtint d'eux cette pluie. Voilà ce que Dion avance. Mais il me semble qu'il impose, soit qu'il ait dessein de tromper, ou qu'il ait été trompé lui-même. Je suis persuadé qu'il avoit dessein de tromper puis qu'il n'ignoroit pas qu'il y avoit une légion qui avoit été surnommée la fulminante, & qui ne l'avoit été pour aucune autre occasion, que pour avoir conjuré le Ciel par l'ardeur de ses priéres, & procuré d'une merveilleuse maniére la conservation de l'armée Romaine, & la ruïne de

Ans depuis la Naissance de J. C. 174.

Marc Antonin le Philosophe.

de celle des Barbares. Arnuphe ne fut jamais Magicien, & nul n'a écrit que Marc Antonin se soit adonné aux superstitions de la magie. Voici la verité de l'histoire dont je veux parler. Parmi les légions de Marc Aurele Antonin il y en avoit une composée de soldats tirez de Melitene Ile dont tous les habitans font profession de la Religion Chrêtienne. Or comme ce Prince étoit pendant cette guerre dans une extrême perplexité, & qu'il trembloit de peur dans l'incertitude de l'événement, le Préfet du Prétoire luy representa qu'il y avoit parmi ses troupes, des Chrêtiens dont les priéres étoient si puissantes, qu'il n'y avoit rien qu'elles n'obtinssent du Ciel. L'Empereur fort réjouï de cette nouvelle commanda aux Chrêtiens de faire des priéres à leur Dieu pour la conservation de l'armée Romaine. Ils ne les eurent pas si-tôt faites, qu'elles attirérent des tonnerres & des foudres qui étonnérent & dissipérent les ennemis, & une pluie qui consola & rafraîchit les Romains. L'Empereur surpris de la force de leurs priéres fit un Edit en faveur des Chrêtiens, & donna à la Religion Chrêtienne le surnom de Fulminante. On dit qu'il y a encore une de ses lettres sur ce sujet. Les Paiens n'ignorent pas que cette légion a été surnommée Fulminante; ils l'avouënt même, mais ils dissimulent l'occasion pour laquelle elle fut ainsi surnommée. Dion ajoûte que dés que les Romains virent la pluie, ils ouvrirent la bouche pour la recevoir, qu'ils tendirent en suite leurs boucliers, & leurs casques, burent autant qu'ils voulurent, & donnérent à boire à leurs chevaux. Il furent attaquez au même moment par leurs ennemis, & se trouvérent occupez & à boire, & à se défendre. Quelques-uns aiant été blessez mêlérent leur sang avec l'eau qu'ils buvoient. Ils eussent sans doute été notablement incommodez de cette attaque, si elle n'eût été arrêtée par la violence des grêles, & des

An depuis la Naissance de J. C.

174.

Marc Antonin le Philosophe.

des foudres qui tombérent sur leurs ennemis. Le Ciel répandoit au même temps l'eau qui rafraîchissoit les uns, & le feu qui consumoit les autres. Les Romains n'étoient point incommodez par le feu, & s'il tomboit sur eux, il s'éteignoit à l'heure même. Les Quades n'étoient point soulagez par l'eau, qui sembloit se changer pour eux en huile, & allumer le feu qui les devoroit. La pluie dont ils étoient percez ne pouvant éteindre leur feu, ils se blessoient eux-mêmes afin de l'éteindre avec leur sang. Quelques-uns passérent dans le camp des Romains dans la créance qu'il n'y avoit point d'autre lieu, où l'eau leur pût apporter du secours. L'Empereur eut compassion de leur malheur, & les reçût humainement. Il fut proclamé Empereur par l'armée pour la septiéme fois, & bien qu'il n'eût point accoûtumé de recevoir ce titre à moins qu'il ne lui fût déféré par le Sénat, il le reçût pourtant alors non tant des gens de guerre que du Ciel même. Faustine fut au même tems appelée mere de l'armée.

Pertinax aiant été honoré de la dignité de Consul en récompense des signalez services qu'il avoit rendus dans cette guerre, quelques-uns en témoignérent de l'indignation à cause de la bassesse de sa naissance, & luy appliquérent un vers dont le sens étoit qu'il ne tenoit son élevation que du malheur de la guerre. Ceux qui prenoient la liberté de parler de la sorte ne savoient pas qu'il seroit un jour leur souverain.

175. Cassius s'étant cependant soûlevé en Sirie, l'Empereur en fut extrêmement surpris, & envoia contre lui, Commode son fils qui étoit parvenu à l'âge de puberté. Cassius étoit natif de Cir ville de Sirie, homme d'une rare vertu, & avantageusement partagé de toutes les qualitez, que l'on peut desirer dans un Empereur. Il ne lui manquoit que la naissance parce qu'il étoit fils d'Heliodore qui parvint

par

par la profession de la Rhétorique au gouvernement d'Egipte. Il fit sans doute une grande faute quand il entreprit d'usurper l'autorité souveraine. Mais il y fut engagé par Faustine. Elle étoit fille d'Antonin le Pieux, & femme de Marc Aurele Antonin le Philosophe. Voiant que l'Empereur son mari étoit infirme, & que Commode étoit jeune & stupide, elle apprehenda que la puissance souveraine ne tombât entre les mains d'un autre qui la réduisît à une condition privée, & persuada à Cassius de se préparer secretement à l'épouser & à se rendre maître de l'Empire au cas qu'il survint à Antonin quelque funeste accident. Pendant que Cassius rouloit ce dessein dans son esprit, la renommée suivant la coûtume qu'elle a de publier les mauvaises nouvelles, plûtôt que les bonnes, publia celle de la mort de l'Empereur, & à l'instant Cassius sans en examiner la verité, déclara le desir qu'il avoit d'usurper la puissance absoluë, qui lui avoit déja été déférée par le suffrage des troupes qui servoient en Pannonie. Quand il apprit que la nouvelle de la mort d'Antonin étoit fausse, il se trouva engagé trop avant pour changer de sentiment, réduisit à son obeïssance les peuples qui habitent au de-là du Mont Taurus, & se prépara à se faire reconnoître par tous les autres sujets de l'Empire.

Ans depuis la Naissance de J. C. 175.

Marc Antonin le Philosophe.

Lors que Marc Antonin eût appris par les lettres de Verus Gouverneur de Cappadoce, la révolte de Cassius, il tâcha de la tenir secrete. Mais quand elle eut été renduë publique, & qu'elle eut jetté du trouble, & de la confusion parmi les gens de guerre, il les assembla, & leur parla en ces termes. Je ne parois par ici, mes compagnons, pour y " faire éclater mon indignation, ou mon ressenti- " ment; car que sert-il d'accuser les Dieux, puisqu'ils " disposent de toutes choses avec un pouvoir abso- " lu ? Néanmoins ceux qui comme moi sont mal- " heureux sans avoir mérité de l'être, ne peuvent "

„ s'em-

Ans depuis la Naissance de J. C. 175. Marc Antonin le Philosophe.

„ s'empêcher de ſe plaindre. En effet n'eſt-il pas „ fâcheux d'être agité par des guerres continuel- „ les, & de ne ſortir de l'une, que pour retomber „ dans l'autre ? N'eſt-il pas cruel de voir une guer- „ re civile ſuccéder à une guerre étrangére ? Mais „ n'eſt-ce pas un malheur encore plus funeſte que „ la guerre ſoit étrangére, ou civile; que de re- „ connoître par une funeſte expérience qu'il n'y a „ plus de fidélité parmi les hommes, de me trou- „ ver trahi par un de mes plus intimes amis, & „ d'être engagé à des combats, où de ma part je „ n'ai donné nulle occaſion ? Reſte-t-il aprés cela „ dans le monde, ou quelque vertu qui ſoit ſolide, „ ou quelque amitié qui ſoit conſtante ? Ne faut-il „ pas avoüer qu'il n'y a plus de bonne foi, ni au- „ cune bonne eſpérance; Je mépriſerois ce danger, „ s'il me menaçoit tout ſeul. Car enfin, je ne ſuis „ pas immortel. Mais parce qu'il regarde tout le „ monde, qu'il tend à un ſoûlevement public, & „ à une guerre générale, je voudrois bien appeler „ Caſſius devant vous & devant le Sénat, s'il étoit „ poſſible, & y faire examiner ſes prétentions. Que „ ſi l'on jugeoit que pour le bien de l'Etat je duſſe „ me démettre du Gouvernement en ſa faveur, je „ le ferois trés-volontiers. En effet quelle raiſon „ aurois-je de vouloir retenir une charge qui m'en- „ gage à ſupporter tant de travaux, & à eſſuier „ tant de dangers ? Nonobſtant les incommoditez „ que me cauſent l'âge, & les maladies, j'ai paſſé „ hors d'Italie un trés-long temps pendant lequel „ je n'ai pû avoir ni de repos agréable, ni de ſom- „ meil tranquille. Mais comme Caſſius ne vou- „ droit pas entrer dans cet examen, ni prendre „ aucune confiance en moi aprés m'avoir donné „ tant de marques de ſa perfidie, je vous exhorte, „ mes compagnons, autant que je puis, à avoir bon „ courage. Quand des ſoldats tirez de Cilicie, de „ Sirie, de Judée, & d'Egipte ſeroient en mille

„ fois

fois plus grand nombre que vous, au lieu qu'ils " *Ans de-*
ſont en plus petit, ils ne remporteroient pas pour " *puis la*
cela l'avantage. D'ailleurs quelque ſuffiſance " *Naiſſan*
que Caſſius ait en l'art de la guerre, & quelque " *ce de J.*
bon-heur qui ait accompagné juſques ici ſes en- " *C.*
trepriſes, il n'en eſt pas plus à craindre dans cette " 175.
rencontre, puis qu'une Aigle qui conduit des " *Marc*
Geais, ni un Lion qui conduit des Biches ne ſont " *Anto-*
pas capables d'une grande execution. Au reſte " *nin le*
c'eſt à vous, & non à lui qu'appartient la gloire " *Philo-*
d'avoir heureuſement terminé la guerre contre " *ſophe.*
les Arabes, & contre les Parthes. Que s'il ſe "
vante des exploits qu'il y a faits, vous avez parmi "
vous Verus, qui a donné de plus célébres batail- "
les, & remporté de plus illuſtres victoires. De "
plus il ſe repent peut-être de ſon entrepriſe, de- "
puis qu'il a dit que la nouvelle qui avoit couru de "
ma mort étoit fauſſe, & peut-être auſſi qu'il ſe- "
roit demeuré en repos, s'il avoit crû que j'euſſe "
été en vie. Mais quand il ſeroit encore mainte- "
nant dans la réſolution qu'il a priſe de ſe révolter, "
il y renoncera par le reſpect qu'il aura de ma di- "
gnité, ou par l'apprehenſion qu'il concevra de "
vôtre puiſſance dés qu'il ſera averti de vôtre mar- "
che. Ainſi je n'ai peur que d'une ſeule choſe. "
Car je ne vous veux rien diſſimuler de la verité, "
je n'ai dis-je peur de rien, ſi ce n'eſt que pour évi- "
ter la confuſion de paroître devant vous, il ne ſe "
procure la mort, ou que quelqu'un ne la lui pro- "
cure ſur le bruit des préparatifs que je fais pour "
aller châtier ſon inſolence. Ce ſeroit ſans doute "
me ravir le plus notable avantage que je puis at- "
tendre de la guerre & de la victoire, & le plus "
glorieux que nul autre ait jamais remporté en "
quelque occaſion que ce ſoit. Quel eſt donc cet "
avantage, me direz-vous? c'eſt de pardonner "
une injure, c'eſt de conſerver de l'amitié pour "
une perſonne qui l'a violée, c'eſt d'être fidéle à "

" un

Ans depuis la Naissance de J. C. 175. *Marc Antonin le Philosophe.*

„ un perfide. Ce que je dis vous semble peut-être „ incroiable. Mais il ne laisse pas d'être vrai. Car „ il ne faut pas s'imaginer que la vertu soit entiérement bannie de la terre, & qu'il n'y ait plus „ parmi nous aucun reste de la probité des premiers siécles. Plus ce que j'avance a peine à trouver créance, plus je souhaiterois de l'executer, „ & de faire voir qu'il m'est trés-aisé, bien qu'on „ le juge impossible. Je tirerois toûjours cet avantage de nos malheurs d'apprendre à l'Univers „ que quelque funeste que soit la guerre civile, on „ en peut faire un bon usage.

Voilà ce que Marc Aurele dit aux gens de guerre. Il écrivit au même sens au Sénat sans méler ni dans sa harangue, ni dans sa lettre de termes injurieux contre Cassius, si ce n'est qu'il luy reprocha sa méconnoissance. Cassius de son côté ne lâcha aussi jamais aucune parole contraire au respect qu'il devoit à Aurele.

Pendant que ce Prince faisoit ses préparatifs il reçût nouvelle de la défaite de quelques nations étrangéres, & de la mort de Cassius. Un Centenier nommé Antoine l'aiant rencontré dans un chemin le blessa au coû, mais la blessure n'étant pas mortelle à cause que le Centenier avoit été emporté par la vitesse de son cheval, un Decurion lui en fit une autre. Ils lui coupérent aprés cela la tête; & la portérent à l'Empereur. Voilà comment il fut tué aprés avoir joüi trois mois & six jours de l'ombre de la dignité Impériale. Son fils fut aussi tué en un autre païs où il étoit au même tems.

Marc Aurele visita les nations qui avoient participé à la rebellion de Cassius, & les traita avec une clémence si singuliére, qu'il ne fit mourir aucune personne, ni des grands, ni du peuple. Faustine mourut au même tems soit de la goute à laquelle elle étoit sujette, ou d'une autre maladie, & évita heureusement par sa mort la honte & le

le déplaisir d'être accusée d'avoir eu connoissance de la conjuration. Il est vrai que l'Empereur n'avoit pas voulu en apprendre les circonstances, & qu'au lieu de lire les lettres qui lui en donnoient avis, il les avoit déchirées, de peur d'être obligé de concevoir de la haine contre ceux qui y seroient nommez. On dit aussi que Vérus qui avoit été envoié le premier en Sirie aiant trouvé la cassette, & les mémoires de Cassius les supprima, en disant que Marc Aurele en seroit bien aise, & que s'il en étoit fâché, il se sacrifieroit volontiers à sa colére pour la conservation des autres. Il est certain que cet Empereur étoit si éloigné ds vouloir voir répandre du sang, que les Gladiateurs se battoient en sa presence comme les Atletes avec des épées qui n'avoient point de pointes. Il eût un sensible regret de la perte de Faustine, & dans la lettre qu'il écrivit au Sénat sur ce sujet, il témoigna que l'unique consolation qu'il en pouvoit recevoir, étoit que nul des complices de Cassius ne fût puni de mort. Que les Dieux me gardent, leur écrivit-il, de condamner ou de permettre que vous condamniez aucun de vôtre compagnie au dernier supplice. Il avoit une si extrême douceur qu'il ajoûta, que s'ils ne lui accordoient cette grace, la vie lui deviendroit odieuse. Il accorda des faveurs à des personnes qui avoient conjuré contre lui, & contre son fils. Or parce que Cassius avoit entrepris d'usurper l'autorité souveraine en Sirie qui étoit le lieu de sa naissance, il fit une loi par laquelle il défendit que ceux qui seroient originaires des Provinces en pussent à l'avenir avoir le gouvernement. Le Sénat ordonna qu'on éléveroit dans le Temple de Vénus deux statuës d'argent, l'une en son honneur, & l'autre en l'honneur de Faustine. Il ordonna aussi que l'on y dresseroit un Autel où les jeunes hommes & les jeunes filles qui seroient accordez ensemble sacrifieroient avant que

Ans depuis la Naissance de J. C. 175. Marc Antonin le Philosophe.

Ans depuis la Naissance de J. C.

de s'épouser. Enfin pour honorer encore plus la mémoire de cette Princesse, il voulut que toutes les fois que l'Empereur seroit au téatre, on mît sa statuë d'or en la place où elle avoit accoûtumé de s'asseoir durant sa vie, & que les Dames de la premiére

176. qualité se rangeassent à l'entour.

Marc Antonin le Philosophe.

Lorsque l'Empereur Marc Aurele fut entré dans Athenes, il se fit initier aux mistéres de cette Ville, accorda d'honorables priviléges aux habitans, & assigna des revenus à des maîtres qui y enseigneroient toute sorte de sciences. Aprés qu'il fût de retour à Rome, comme il haranguoit un jour le peuple, & qu'il parloit du nombre des années qu'il avoit passées en ses voiages, les citoiens élevérent leur voix, & criérent qu'il y en avoit huit, tendant en même tems les mains pour recevoir pareil nombre de piéces d'or. L'Empereur répéta huit, en riant, & fit donner huit piéces à chaque Romain pour son souper, qui étoit une somme si considérable que jamais une si grande n'avoit été donnée par aucun Empereur.

Il remit aprés cela à tous tout ce qui étoit dû au tresor public, & au tresor Impérial depuis quarante-six ans, sans y comprendre les seize du régne d'Adrien, & en fit brûler tous les titres dans la place publique. Il fit de grandes largesses à plusieurs Villes, & entre autres à Smirne qui avoit été ruinée par un tremblement de terre, & chargea un Sénateur qui étoit alors Préteur du soin de la relever. C'est pourquoi je ne saurois assez m'étonner de

177. l'injustice avec laquelle quelques-uns l'accusent de n'avoir pas eu une assez grande élevation d'ame; car il est certain que bien qu'il fût trés-ménager, il n'épargnoit rien de ce qui étoit nécessaire, & qu'outre sa dépense ordinaire il en faisoit beaucoup d'autres qui n'étoient que de bien-séance, sans néanmoins que pour les soûtenir il imposât aucun tribut au peuple.

Il fit plûtôt qu'il ne desiroit le mariage de son fils avec Crispine, à cause des nouveaux mouvemens survenus en Scithie, qui y rendirent sa presence nécessaire. Quelque valeur, & quelque prudence, & même quelque expérience que les Quintiles eussent fait paroître en la guerre de cette Province, ils ne la pûrent terminer. Ainsi les Empereurs furent obligez d'y aller en personne. Marc Aurele demanda au Sénat avant que de partir, l'argent qui étoit dans le tresor public. Ce n'est pas qu'aiant l'autorité absoluë entre les mains, il ne lui eût été aisé de le prendre, au lieu de le demander; mais c'est qu'il avoit accoûtumé de dire que tout le bien appartenoit au Sénat & au peuple. Haranguant un jour dans cette compagnie il dit, je n'ai rien à moi, & le Palais où je demeure est à vous.

Ans depuis la Naissance de J. C. 178. *Marc Antonin le Philosophe.*

Il prit aprés cela une lance toute sanglante dans le Temple de Mars, comme je l'ai appris de ceux qui étoient presens, la jetta contre le païs des ennemis, & partit. Il donna à Paterne une puissante armée avec ordre de combattre les Barbares. Ils se défendirent un jour entier, & enfin furent taillez en piéces aprés une résistance opiniâtre. Marc Aurele 179. aprés cette victoire fut proclamé pour la dixiéme fois Empereur, & je ne doute point que s'il eût vécu plus long-tems, il n'eût réduit toute la Scithie à son obéïssance. Il mourut le dixseptiéme jour d'Avril, non de sa maladie, mais du poison que les Médecins lui avoient donné pour gagner les bonnes graces de Commode, comme je le sai certainement. Quand il fût prêt de mourir il recommanda Commode aux gens de guerre, ne voulant pas que l'on crût qu'il 180. eût avancé sa mort, & le Tribun lui aiant demandé le mot, il lui dit, tournez-vous vers le Soleil levant; car pour moi j'approche de mon couchant. On rendit de grands honneurs à sa mémoire, & entr'autres on lui érigea une statuë d'or dans

Ans depuis la Naissance de J. C. 180. Marc Antonin le Philosophe.

le Sénat. Ainsi mourut le meilleur Empereur qui fut jamais. Il possédoit toutes les vertus, & il avoit sur tout une inclination bien-faisante, à laquelle il éleva un temple dans le Capitole. Il s'abstint de toute sorte de vices, & ne rechercha pas avec trop de soin ceux de sa femme, ni des autres. Il loüoit volontiers ceux qui réüssissoient en quelque profession utile à l'Etat, & les y emploioit, sans s'attribuer jamais la gloire de leur travail. On ne sauroit mieux reconnoître l'excellence de sa vertu, qu'en faisant réflexion sur la suite de sa vie, & en considérant qu'en cinquante-huit ans, dix mois, & vint jours qu'il a vécu, qu'en tout le tems qu'il a régné avec Antonin le Pieux son beau-pere, & qu'en dix ans qu'il a régné seul, il n'a fait paroître aucune inégalité d'humeur, ni aucune inconstance dans l'ordre de sa conduite. Il tira de grands secours des belles lettres, de la Rhétorique, & de la Philosophie. Il eût pour Précepteurs dans la premiére Fronton & Herode, & dans la seconde Rustique, & Apollonius qui faisoient profession d'être de la secte de Zenon. Cette inclination qu'il avoit à l'étude portoit plusieurs à faire semblant de s'y adonner à dessein d'attirer ses largesses. Mais outre l'étude il avoit un excellent naturel & avant que d'avoir jamais conversé avec les Philosophes, il se portoit de lui-même à la vertu. Il gagna dés son enfance par ses bonnes qualitez l'affection de ses proches, qui étoient les plus puissans, & les plus riches de l'Empire. Il fût adopté pour cela par Adrien, sans que cet honneur lui fit rien perdre de sa modération. Il lisoit perpétuellement les ouvrages des Orateurs, & des Philosophes Grecs & Romains. Avant que de parvenir à l'Empire, il eût un songe, où il crût avoir des bras & des mains d'ivoire, & s'en servit à toute sorte d'usages. L'assiduité de l'étude avoit fort altéré son tempérament, bien qu'il eût été autrefois assez robuste pour appren-

apprendre tous ses exercices, & pour tuer à cheval des sangliers. Sa santé s'étant ruinée de la sorte, il fût indisposé presque durant tout le cours de son régne. Pour moi je l'en estime, & l'en admire davantage, d'avoir pû au milieu de tant d'infirmitez soûtenir le poids des plus importantes affaires, & d'avoir conservé l'Empire. Ce qui semble avoir manqué à sa félicité, est que quelque soin qu'il ait pris de l'éducation de son fils, il n'y a pas réüssi. Nous allons faire l'histoire de son régne, sous lequel on peut dire que les Romains virent un si étrange changement, que d'un siécle d'or, ils passérent à un siécle de fer.

Ans depuis la Naissance de J. C. 180.

Marc Antonin le Philosophe.

COMMODE.

Commode.

Commode n'avoit point du tout de finesse, ni de malice. Au contraire il avoit une trop grande simplicité, & une timidité naturelle qui le tenoit dans une basse dépendance de ceux qui approchoient de sa personne. Comme il n'avoit pas assez de lumiére pour prendre de lui-même le bon parti, ces gens-là qui s'étoient emparez de son esprit, le portérent d'abord à la débauche, & depuis aux derniéres cruautez. Il n'avoit que dix-neuf ans lorsque son pere mourut; & qu'en mourant il lui laissa des curateurs choisis parmi les plus considérables du Sénat. Mais il renonça bien-tôt aux sages conseils de ces grands personnages, pour suivre ses inclinations; & fit la paix avec les étrangers, pour se plonger dans l'oisiveté, & dans les delices de Rome. Plusieurs conspirérent contre lui & il se défit aussi de plusieurs, tant hommes que femmes, des uns publiquement, & par le fer; & des autres en secret, & par le poison. Il n'épargna presqu'aucun de ceux qui s'étoient rendus les plus célébres sous le régne de son pere, & sous le sien, & il n'y en eût que trois,

Ans depuis la Naissance de J. C. Pompeian, Pertinax, & Victorin qui échapérent par je ne sai quel bonheur. Je n'écris pas ceci, ni ce que j'ajoûterai dans le reste de cet Ouvrage pour l'avoir appris par le rapport d'autrui, mais pour l'avoir remarqué moi-même. Quand il fut rentré
181. dans Rome il fit en plein Sénat un discours fort
Commode. impertinent, où parmi les loüanges qu'il se donna, il se vanta d'avoir un jour tiré son pere d'un profond bourbier, où il étoit tombé par malheur. Voilà les belles actions dont il tiroit vanité. Comme il entroit au téatre, Claude Pompeian attenta à sa vie, & dans un lieu étroit lui presenta un poignard, en lui disant, voilà ce que le Sénat vous envoie. Ce Pompeian avoit épousé la fille
184. de Lucille, & entretenoit une habitude aussi étroite avec l'une qu'avec l'autre. Cette alliance l'avoit fait entrer dans la familiarité de Commode, de sorte qu'il étoit de tous ses divertissemens. Cette Lucille qui n'étoit pas moins déréglée dans ses mœurs que Commode son frere, étant irritée contre Pompeian son mari, & aiant dessein de le perdre, lui conseilla de conjurer contre l'Empereur. Mais Commode aiant découvert sa perfidie, la châtia incontinent aprés son mari. Il se défit de Crispine en haine de son infidélité, & de ses débordemens, & dés auparavant il avoit relegué ces deux Princesses à Caprée. Il fit encore mourir Marcie maîtresse de Quadratus, & Electus son valet de chambre. Quadratus avoit exercé la même charge, & avoit depuis été enveloppé dans le nombre de ceux que l'Empereur avoit enlevez du monde. Il avoit donné dans la suite du tems, cette Marcie en mariage à Electus. On dit qu'elle avoit de l'affection pour les Chrêtiens, & qu'elle
185. emploia son crédit auprés de l'Empereur pour leur procurer beaucoup de graces. Commode fit encore mourir Julien & Paterne à qui il n'auroit été que trop aisé de le prévenir s'ils en avoient eu le dessein,

dessein, puisque l'un commandoit une puissante armée parmi laquelle il étoit en grand crédit, & que l'autre possédoit la charge de Préfet du Prétoire. Enfin il exerça la même violence contre les deux Quintiles freres, l'un appelé Cardien, & l'autre Maxime, ils s'étoient tous deux rendus fort célébres par leur doctrine, par leur suffisance en l'Art de la guerre, par la grandeur de leurs richesses, & par l'amitié dont ils étoient liez ensemble. Bien qu'ils n'entreprissent rien contre le gouvernement, on ne laissoit pas de juger par l'état de leur fortune qu'ils n'en étoient pas contens. Ils furent unis en leur mort, comme ils l'avoient été en leur vie, & executez avec le fils de l'un d'eux. Ils se consérvérent une amitié inviolable sans que la jalousie des charges qu'ils exercérent ensemble la pût jamais altérer. Ils possédoient de grands biens, & s'étoient presque toûjours trouvez collégues dans les mêmes dignitez. Sexte Condien fils de Maxime, qui avoit tous les avantages qu'on peut recevoir d'une heureuse naissance, & d'une excellente éducation, jugeant bien qu'il seroit infailliblement condamné à mort, s'avisa dans la Sirie où il étoit d'avaler du sang de liévre, de monter à cheval, & de se laisser tomber à terre. Alors il vomit entre les mains de ses gens ce sang étranger comme si ç'ût été le sien propre, & fut porté dans sa maison comme un homme prêt d'expirer. On répandit peu de jours aprés le bruit de sa mort, on fit la cérémonie de ses funérailles, & au lieu de son corps on mit un belier dans le cercueil, & on le brûla. Il se cacha depuis courant de païs en païs, en changeant continuellement d'habits & d'équipage. Mais comme les événemens de cette nature, ne peuvent demeurer longtems secrets, on en eut des soupçons, & on le chercha dans tous les coins de l'Univers. Plusieurs furent arrêtez, parce qu'ils avoient de son air, & plusieurs

Ans depuis la Naissance de J. C. 185. Commode.

Ans depuis la Naissance de J. C. 185. *Commode.*

sieurs autres furent punis, ou pour l'avoir caché, ou pour avoir d'une autre maniére favorisé son entreprise. Plusieurs qui ne l'avoient peut-être jamais vû ne laissérent pas d'être dépoüillez de leurs biens à son occasion. On ne sait au vrai s'il fut tué, ou s'il se sauva. Car on apporta à Rome plusieurs têtes, dont on disoit que chacune étoit la sienne. Il se trouva un homme aprés la mort de Commode qui prit le nom de Sexte, & qui prétendit se mettre en possession de son bien, & de ses charges. Il imposa à plusieurs qui le voulurent examiner. Mais Pertinax lui aiant parlé Grec, que le veritable Sexte avoit apris dans sa jeunesse, il répondit mal faute de l'entendre. J'étois present lorsque son imposture fut découverte de la maniére que je le dis. Il y a en Cilicie une Ville nommée Malle, où Apollon rend des Oracles, & explique les songes. Sexte l'aiant consulté touchant ce qui lui devoit arriver; ce Dieu le lui representa par un tableau où il y avoit un enfant qui étoufoit deux serpens, & un lion qui poursuivoit un Faon. Lorsque j'allé en Cilicie avec mon pere qui en étoit Gouverneur, je ne pûs expliquer cette Enigme, & je n'en développé le sens que depuis, lorsque j'apris que par le commandement de Commode qui avoit la ridicule vanité de vouloir imiter Hercule, les deux freres Cardien & Maxime avoient été étranglez de la même sorte que les serpens envoiez par Junon avoient été étoufez par ce Héros dans son enfance; & que Sexte s'étoit sauvé, & étoit poursuivi par un puissant & formidable ennemi. Je remplirois mon Ouvrage de confusion, & de desordre, si j'y voulois representer toutes les violences que Commode exerça contre ceux qu'il fit executer à mort, ou sur de calomnieuses accusations, ou sur de vaines défiances, ou pour la grandeur de leurs richesses, ou pour l'éclat de leur naissance, ou pour l'éminence de leur

leur ſavoir, ou pour quelque autre qualité rare, & excellente.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 185. *Commode.*

Il eut des guerres à ſoûtenir contre les étrangers, & une entr'autres contre les peuples qui habitent au de-là de la Dace, & où Albin & Niger qui entreprirent depuis une guerre civile contre l'Empereur Sévére, aquirent beaucoup d'honneur. Mais il n'en eut point de ſi dangereuſe que celle de la grande Bretagne. Car les peuples de cette Ile aiant paſſé la muraille qui les ſépare des Romains, les chargérent, & les taillérent en piéces. Commode apprehendant le progrés de leurs armes envoia contre eux Marcel Ulpie. C'étoit un homme modéré, & tempérant, & qui dans ſon boire, dans ſon manger, & dans le reſte de ſa maniére de vivre n'affectoit rien au deſſus du commun des gens de guerre. Il avoit une grande élevation d'eſprit, ſe tenoit au deſſus du bien, & des preſens, & n'étoit pourtant pas d'une humeur douce, ni agréable. Il étoit plus vigilant que nul autre, & obligeoit ceux qui étoient ſous lui à imiter ſa vigilance. Il écrivoit tous les ſoirs douze billets, & les envoioit à des Officiers de l'armée à diverſes heures de la nuit, afin qu'apprenant par là qu'il ne dormoit pas, ils ne s'abandonnaſſent pas eux-mêmes au ſommeil. Il étoit diſpoſé de ſon naturel à dormir peu, mais il s'y étoit accoûtumé par l'habitude qu'il avoit faite d'une grande tempérance. Il faiſoit venir ſon pain de Rome, afin que le mangeant dur, il n'en mangeât jamais plus que la néceſſité n'en demande. Marcel étant heureuſement pourvû de tant de rares qualitez, remporta de notables avantages ſur les habitans de la grande Bretagne. Peu s'en falut que Commode ne le fit depuis mourir en haine de ſa vertu. Mais néanmoins il l'épargna.

Perennis qui avoit ſuccedé à Paterne en la charge de Préfet du Prétoire fut enlevé du monde

Ans depuis la Naissance de J. C. à l'occasion d'une sédition des gens de guerre. Commode s'étant abandonné aux divertissemens du Cirque, & à toute sorte de débordemens, & aiant renoncé à ses obligations & à ses devoirs, Pérennis se trouva chargé du poids des affaires publiques, & sur tout du soin de l'armée. Ainsi dés

185.

Commode. qu'il arrivoit quelque chose qui déplaisoit aux gens de guerre, ils en rejettoient la faute sur lui. Ceux donc qui servoient en grandeBretagne aiant un jour excité sédition, & aiant à peine été appaisez par la prudence, & par l'autorité de Pertinax, choisirent entr'eux quinze cens hommes qu'ils députérent en Italie. Ces députez étant arrivez jusques aux portes de Rome, sans que personne les en empêchât, Commode alla au devant d'eux, & leur demanda quel étoit le sujet de leur voiage. Ils lui répondirent que c'étoit pour l'avertir de la conjuration que Pérennis avoit formée contre lui, à dessein de faire son fils Empereur, & ce Prince ajoûtant foi à

186. leurs discours, & cédant aux pressantes instances de Cléandre qui étoit fort animé contre Pérennis en haine de ce qu'il s'opposoit à ses injustes entreprises, au lieu de mépriser ces soldats qui n'égaloient point ses gardes ni en nombre, ni en forces, leur mit entre les mains le Préfet du Prétoire, auquel ils coupérent la tête, aprés l'avoir fustigé. Ils tuérent aprés sa femme, sa sœur, & ses deux filles. Ainsi mourut Pérennis qui sembloit digne d'une plus heureuse mort, & à qui l'on ne pouvoit rien reprocher, si ce n'est d'avoir avancé celle de Paterne son collégue par le desir de posséder la charge de Préfet du Prétoire. D'ailleurs il ne recherchoit ni le bien, ni la gloire, ne se laissoit point corrompre par les presens, gardoit une extrême modération, & maintenoit avec une vigilance nompareille l'autorité de son Maître. Dés qu'il fut mort, les compagnies des Gardes commandées par Cléandre commirent les plus horribles excés, mettant tout

tout à feu & à sang. Commode étoit cependant plongé dans l'oisiveté, & dans les delices, n'aiant point d'autre pensée que de prendre le divertissement des spectacles publics, & d'assister aux courses des chariots, & aux combats des Gladiateurs, & des bêtes farouches. Sans parler ici des executions qu'il fit dans le secret de son Palais, il tua en public plusieurs hommes, & plusieurs bêtes, cinq chevaux marins en un jour, deux Elephans en deux autres jours, & encore un Rinoceros, & un Camelcopard. Voilà ce que j'avois à dire en détail des occupations, & des exploits de cet Empereur.

Ans depuis la Naissance de J. C. 186. Commode.

Victorin Gouverneur de Rome étant mort, on lui éleva une statuë. Commode eut plusieurs fois envie de le faire mourir, mais comme il en étoit retenu par quelque respect de sa vertu, & de son éloquence, qui l'avoient rendu un des plus illustres de son siécle, Victorin alla lui-même trouver Pérennis, & lui dit: J'ai apris que vous avez résolu de me faire mourir. Pourquoi donc différez-vous, puisqu'il ne dépend que de vous de m'ôter aujourd'hui la vie? Pendant qu'il étoit Gouverneur de Germanie, il tâcha de persuader en particulier à son Lieutenant de ne se point laisser corrompre par presens; & n'aiant pû rien gagner sur son esprit, il monta sur son Tribunal, & jura en presence de tout le monde, qu'il n'avoit jamais pris de presens, & qu'il n'en prendroit jamais. Il pressa en suite son Lieutenant de faire le même serment, & sur ce qu'il le refusa de peur de le violer dans l'occasion, il le déposa. Voilà quel étoit le caractére de Victorin.

Quant à Cléandre qui monta aprés la mort de Pérennis au comble de la faveur, il avoit été vendu dans sa jeunesse avec d'autres esclaves, & amené à Rome avec eux pour y être porte-faix. Il fit depuis une si prodigieuse fortune, qu'il parvint à la char-

Ans depuis la Naissance de J. C. 187. Commode.

ge de Valet de chambre de Commode, qu'il épousa une de ses maîtresses, nommée Damostratie, & qu'il fit mourir quantité de personnes, & entr'autres Saoter natif de Nicomédie, qui avoit exercé avant lui la charge de Valet de chambre de l'Empereur. Ce Saoter avoit aquis lui-même un si grand crédit, que les habitans de Nicomédie avoient obtenu par son moien la permission d'établir des jeux, & des combats dans leur Ville, & de bâtir un temple en l'honneur de Commode. Pour Cléandre il avoit un pouvoir si absolu, qu'il donnoit & qu'il vendoit les Charges, les places dans le Sénat, le commandement des armées, le gouvernement des Provinces, & généralement toutes choses. Ce qui donna lieu de dire agréablement de Jules Solon, homme obscur, & inconnu, qu'aprés avoir été dépoüillé de son bien, il avoit été relegué dans le Sénat. Le même Cléandre nomma vint-cinq Consuls pour une seule année, ce qui n'avoit jamais été fait auparavant, & ne le fut jamais depuis. Sévére qui parvint depuis à l'Empire, fut du nombre. Il ne faut pas s'étonner que ce Cléandre aprés avoir recherché avec tant d'ardeur les occasions de s'enrichir, ait amassé des richesses plus immenses, que n'avoit jamais fait aucun Valet de chambre de l'Empereur. L'usage qu'il en faisoit répondoit assez à la maniére dont il les avoit aquises: car il les emploioit à faire des presens à Commode, & à ses maîtresses, à bâtir des Palais, & des bains, & à élever des édifices pour la commodité des particuliers, & du public. Mais plus son élevation avoit été prodigiieuse, & surprenante, plus sa chûte fut précipitée, & terrible. Il fut tué non par une rebellion des gens de guerre, comme Pérennis, mais par une sédition du peuple. Voici comment la chose arriva. L'année aiant été stérile, & les vivres étant devenus fort chers, Denis Papire qui par le devoir de sa charge étoit obligé d'empêcher la cherté,

l'au-

l'augmenta à dessein, afin que le peuple qui n'étoit déja que trop aigri contre Cléandre à cause de ses brigandages, entrât en fureur, & le mît en piéces. En quoi il ne se trompa pas. Car comme l'on faisoit des courses dans le cirque, & que les chevaux étoient prêts de courir pour la septiéme fois, une troupe d'enfans conduits par une fille d'une stature plus haute que l'ordinaire, & d'un air terrible à voir, & que l'on jugea par la suite avoir été une Déesse, coururent au cirque, & firent des cris horribles. Le peuple leur répondant par d'autres cris, n'oublia rien de ce que la rage lui pût inspirer. Il alla aprés cela trouver Commode en la maison de plaisance de Quintile, où il étoit, fit des acclamations en sa faveur, & chargea Cléandre d'imprécations. Ce dernier envoia des soldats, qui aiant fait main-basse, blessérent quelques personnes, & en tuérent quelques autres. Mais le peuple au lieu de s'appaiser s'émût plus qu'auparavant, & se fiant en sa multitude, & prétendant tirer avantage du petit nombre des gardes, courut vers le lieu où étoit Commode. Il ne savoit point que la sédition fût si fort échaufée, lorsqu'il l'apprit de Marcia Maîtresse de Quadratus, & qu'à l'heure même, comme il étoit fort timide, il commanda de tuër Cléandre, & son fils qu'il faisoit élever à sa Cour. Cet enfant fut à l'heure même brisé contre terre. Le pere fut traîné, & déchiré en piéces avec toute sorte d'outrages. Sa tête fut portée par la Ville au haut d'une lance. Quelques-uns de ceux qui avoient eu la plus grande part à sa faveur, eurent aussi part à sa disgrace.

Ans depuis la Naissance de J.C. 190.

Commode.

Lorsque Commode étoit las des divertissemens, & des plaisirs, il songeoit à commettre des meurtres, & des massacres. Il répandit le sang des principaux de l'Empire, comme de Julien Préfet, bien qu'il l'embrassât quelquefois en presence de tout le monde, & qu'il l'appelât son pere, & comme de

Ans depuis la Naissance de J. C. 190. *Commode,*

Jules Alexandre, qui de dessus son cheval avoit percé un lion. Cet Alexandre aiant appris qu'il étoit arrivé de nuit des soldats pour l'assassiner, les prévint, & les tua eux-mêmes. Il tua aussi des habitans d'Emese, qui bien que ses compatriotes étoient devenus ses ennemis. Il monta à l'heure même à cheval, & se fût sauvé dans les païs étrangers, si un jeune garçon qu'il aimoit, & qu'il ne vouloit pas abandonner eût pû le suivre. Mais quand il vit que ceux qui le poursuivoient, étoient proche, il tua ce jeune garçon, & se tua en suite soi-même.

Il y eut au même tems une si étrange mortalité que je ne sai s'il y en eut jamais de pareille. Il n'y avoit point de jour, où il ne mourût de maladie, jusques à deux mille personnes dans Rome. Plusieurs autres furent tuez, non seulement dans Rome, mais aussi dans le reste de l'Empire, par le détestable artifice de quelques scélérats, qui pour de l'argent jettoient des éguilles empoisonnées, comme on en avoit autrefois jetté sous le régne de Domitien, & faisoient périr un nombre innombrable d'innocens. Mais ni la maladie contagieuse, ni les fléches empoisonnées n'avoient rien de si funeste pour les Romains queCommode,qui les obligeoit à lui donner par crainte tout ce qu'ils avoient déféré par inclination au feu Empereur son pere. Il voulut que l'on donnât son nom à la Ville, à l'armée, & au jour même auquel cela seroit ordonné. Il prit quantité de surnoms, & principalement celui d'Hercule. Il affecta de faire considérer Rome, comme une colonie qu'il avoit établie, & la nomma immortelle, & la bien-heureuse colonie de l'Univers. On luy érigea une statuë d'or pesante deux mille marcs, avec un Taureau, & une Vache de même métal. On inventa une nouvelle maniére de compter les mois, & de les marquer de douze de ses surnoms, tels qu'ils suivent ici,

Ama-

Amazonien, Invincible, Heureux, Pieux, Lucius, Elius, Aurele, Commode, Auguste, l'Hercule Romain, Vainqueur. Bien qu'il changeât souvent ces surnoms-là, il retint toûjours ceux d'Amazonien, & de Vainqueur, comme s'il eût en effet surpassé tous les hommes en toute sorte d'avantages, tant il avoit d'arrogance, & de vanité. Quand il écrivoit au Sénat, il lui écrivoit en ces termes. L'Empereur César, Lucius, Elius, Aurele, Commode Auguste, Pieux, Heureux, Sarmatique, Germanique, trés-grand Britannique, Pacificateur de l'Univers, Invincible, Romain, Hercule, Grand Pontife, dix-huit fois Tribun, huit fois Empereur, sept fois Consul, pere de la Patrie, aux Consuls, aux Préteurs, aux Tribuns du peuple, & au Sénat Commodien, & heureux, Salut.

Ans depuis la Naissance de J. C. 190. Commode.

Parmi les Statuës qu'on avoit élevées en son honneur, il y en avoit plusieurs, où il étoit représenté avec l'habit, & l'équipage d'Hercule. On ordonna que le tems de son régne seroit nommé le siécle d'or, & que toutes les lettres feroient mention de ce titre. Ce Prince d'or, puisqu'il vouloit être appelé de la sorte, cet Hercule, enfin ce Dieu étant revenu sur le midi d'une maison de plaisance à Rome, y fit coure trente chevaux en deux heures. Une dépense si considérable épuisa en peu de tems son tresor. Car il étoit libéral de son naturel, & donnoit souvent à chacun du peuple jusques à cent quarante dragmes par tête. Mais pour avoir de quoi fournir à cette profusion, il imputoit de faux crimes à des hommes, & à des Dames de qualité, ôtoit la vie aux uns, & la laissoit aux autres qui se rachetoient en lui abandonnant leurs biens. Au jour que l'on célébroit la mémoire de son avénement à l'Empire, il exigea de nous, de nos femmes, & de nos enfans deux piéces d'or par tête; & cinq dragmes des Sénateurs des autres Villes. Il ne conduisit jamais de chariots en

public,

Ans depuis la Naissance de J. C. 191. *Commode.*

public, si ne n'est peut-être durant quelque nuit fort sombre, & quelque desir qu'il en eût, il en étoit retenu par un reste de pudeur. Mais il en conduisoit continuellement dans son Palais étant vêtu d'un habit verd. Il tua quantité de bêtes, & en particulier, & en public. Il se battit aussi en particulier, à la façon des Gladiateurs, & tua quelques personnes. Il faisoit quelquefois semblant de vouloir couper les cheveux à quelques-uns de ses domestiques, & au lieu de les leur couper, il leur coupoit le nez, ou l'oreille. Il ne paroissoit jamais en public, sans tirer l'épée hors du fourreau, ni sans répandre de sang. Avant que d'entrer au téatre, il n'avoit qu'une tunique de soie blanche, à manches, & nous le trouvions en cet habit, lorsque nous allions le saluër: Mais quand il y entroit il prenoit une tunique de pourpre rehaussée d'or, & par dessus un manteau de même étoffe à la façon des Grecs, avec une couronne d'or enrichie de pierreries. Il tenoit à la main un bâton semblable à celui de Mercure. On portoit devant lui une peau de Lion, & une massuë & on les mettoit sur un siége dans le téatre, soit qu'il y fût present, ou qu'il en fût absent. Il y entra en l'équipage où l'on represente Mercure, & aiant ôté tous ses habits, quand il fut en simple tunique, & sans chaussure, il mit la main au travail. Il tira le premier jour, de haut
192. en bas, & tua cent ours. Il avoit divisé le téatre en quatre parties par deux cloisons, qui se coupoient diamétralement, & à angles droits, afin que des galeries qui étoient autour on pût plus aisément choisir les bêtes qu'on vouloit percer. Quand il étoit fatigué il buvoit d'un vin delicieux & frais dans une coupe, qu'il recevoit de la main d'une femme, & au même instant le peuple, & le Sénat crioit tout d'une voix de la même sorte que l'on crie dans les festins, vive l'Empereur. Au reste, je supplie ceux qui prendront la peine de jetter les

yeux

yeux sur cet ouvrage, de ne pas se persuader, que ces petits événemens soient comme des taches qui en ternissent la beauté; car je me serois abstenu de les rapporter, si j'étois de leur sentiment. Mais parce que ce sont des actions que l'Empereur a faites, où j'ai été present, & où j'ai même eu quelque part: j'ai crû qu'au lieu de les supprimer, j'en devois conserver la mémoire, & en laisser le recit à la postérité, de la même sorte que je l'aurois laissé des affaires les plus sérieuses, & les plus importantes. Je rapporterai plus exactement le détail de ce qui s'est passé de mon tems, que de ce qui s'est passé au tems précédent, non seulement parce que j'en ai été témoin, mais aussi parce que nul de ceux qui seroient d'ailleurs capables de l'écrire n'en est aussi bien informé que moi. L'Empereur aiant donc fait les premiers jours ce que j'ai dit, descendit les jours suivans au bas du téatre, & y tua des bêtes privées, dont les unes s'étoient approchées de lui, les autres lui avoient été amenées, & les autres étoient enfermées dans des roseaux. Il tua entr'autres un tigre, un cheval Marin, & un Elephant. Cela fait, il s'en alloit: il revenoit aprés le dîner, & faisoit les exercices d'un Sécutor tenant en sa main droite un bouclier, & en sa gauche une épée de bois. Car il se vantoit d'être gaucher, comme si c'eût été un grand avantage. Il combattoit ou contre le maître qui l'avoit exercé, ou contre un Gladiateur qu'il avoit provoqué, ou que le peuple avoit choisi, & ce Gladiateur-là tenoit une férule à la main. Enfin il faisoit toutes les fonctions des autres Gladiateurs, & il n'y avoit que cette différence entr'eux & lui, qu'au lieu qu'ils recevoient une legére récompense, il touchoit chaque jour deux cent cinquante mille dragmes du fonds destiné à cette dépense. Quand il combattoit de la sorte, il avoit à ses côtez Emilius Letus Préfet du Prétoire, & Electus

Ans depuis la Naissance de J. C. 192. Commode.

son

Ans depuis la Naissance de J. C.

174.

Marc Antonin le Philosophe.

des foudres qui tombérent sur leurs ennemis. Le Ciel répandoit au même temps l'eau qui rafraîchissoit les uns, & le feu qui consumoit les autres. Les Romains n'étoient point incommodez par le feu, & s'il tomboit sur eux, il s'éteignoit à l'heure même. Les Quades n'étoient point soulagez par l'eau, qui sembloit se changer pour eux en huile, & allumer le feu qui les devoroit. La pluie dont ils étoient percez ne pouvant éteindre leur feu, ils se blessoient eux-mêmes afin de l'éteindre avec leur sang. Quelques-uns passérent dans le camp des Romains dans la créance qu'il n'y avoit point d'autre lieu, où l'eau leur pût apporter du secours. L'Empereur eut compassion de leur malheur, & les reçût humainement. Il fut proclamé Empereur par l'armée pour la septiéme fois, & bien qu'il n'eût point accoûtumé de recevoir ce titre à moins qu'il ne lui fût déféré par le Sénat, il le reçût pourtant alors non tant des gens de guerre que du Ciel même. Faustine fut au même tems appelée mere de l'armée.

Pertinax aiant été honoré de la dignité de Consul en récompense des signalez services qu'il avoit rendus dans cette guerre, quelques-uns en témoignérent de l'indignation à cause de la bassesse de sa naissance, & luy appliquérent un vers dont le sens étoit qu'il ne tenoit son élevation que du malheur de la guerre. Ceux qui prenoient la liberté de parler de la sorte ne savoient pas qu'il seroit un jour leur souverain.

175. Cassius s'étant cependant soûlevé en Sirie, l'Empereur en fut extrêmement surpris, & envoia contre lui, Commode son fils qui étoit parvenu à l'âge de puberté. Cassius étoit natif de Cir ville de Sirie, homme d'une rare vertu, & avantageusement partagé de toutes les qualitez, que l'on peut desirer dans un Empereur. Il ne lui manquoit que la naissance parce qu'il étoit fils d'Heliodore qui parvint

par

par la profession de la Rhetorique au gouvernement d'Egipte. Il fit sans doute une grande faute quand il entreprit d'usurper l'autorité souveraine. Mais il y fut engagé par Faustine. Elle étoit fille d'Antonin le Pieux, & femme de Marc Aurele Antonin le Philosophe. Voiant que l'Empereur son mari étoit infirme, & que Commode étoit jeune & stupide, elle apprehenda que la puissance souveraine ne tombât entre les mains d'un autre qui la reduisît à une condition privée, & persuada à Cassius de se préparer secretement à l'épouser & à se rendre maître de l'Empire au cas qu'il survint à Antonin quelque funeste accident. Pendant que Cassius rouloit ce dessein dans son esprit, la renommée suivant la coûtume qu'elle a de publier les mauvaises nouvelles, plûtôt que les bonnes, publia celle de la mort de l'Empereur, & à l'instant Cassius sans en examiner la verité, déclara le desir qu'il avoit d'usurper la puissance absoluë, qui lui avoit déja été deferée par le suffrage des troupes qui servoient en Pannonie. Quand il apprit que la nouvelle de la mort d'Antonin étoit fausse, il se trouva engagé trop avant pour changer de sentiment, reduisit à son obeïssance les peuples qui habitent au de-là du Mont Taurus, & se prépara à se faire reconnoître par tous les autres sujets de l'Empire.

Lors que Marc Antonin eût appris par les lettres de Verus Gouverneur de Cappadoce, la revolte de Cassius, il tâcha de la tenir secrete. Mais quand elle eut été renduë publique, & qu'elle eut jetté du trouble, & de la confusion parmi les gens de guerre, il les assembla, & leur parla en ces termes. Je ne parois par ici, mes compagnons, pour y faire éclater mon indignation, ou mon ressentiment; car que sert-il d'accuser les Dieux, puisqu'ils disposent de toutes choses avec un pouvoir absolu? Néanmoins ceux qui comme moi sont malheureux sans avoir merité de l'être, ne peuvent

s'em-

Ans depuis la Naissance de J. C. 192. *Commode.*

son valet de chambre, & aprés avoir remporté la victoire, comme il ne manquoit jamais de la remporter dans ce faux combat, il les baisoit sans ôter son casque. Aprés lui combattoient ceux qu'il avoit choisis le matin au bas du téatre, habillé en Mercure, tenant un bâton d'or à la main, & étant assis sur un trône de même métal, & ausquels il avoit prescrit la maniére de leur combat, ce que nous ne pouvions regarder que comme quelque chose de fort monstrueux. Il retournoit aprés cela à son siége ordinaire, & assistoit avec nous au reste des spectacles, où il n'y avoit rien de fort agréable, puisque l'on y voioit souvent massacrer plusieurs personnes. Quand il voioit des Gladiateurs qui feignoient de tuër leurs ennemis, il les faisoit attacher ensemble, & en combattant attachez de cette sorte ils tuoient quelquefois des spectateurs, dont ils s'étoient approchez de trop prés. Ces spectacles durérent quatorze jours. Nous autres Sénateurs y assistâmes trés-assiduëment avec les Chevaliers, bien que nous fussions en des places séparées. Il n'y eut que Pompeian qui n'y voulut point assister, & qui eût mieux aimé mourir que de voir le fils de l'Empereur Marc Aurele soüiller sa dignité par un si infame exercice. Il ne laissa pas pourtant d'y envoier ses fils. Nous faisions diverses acclamations, telles qu'elles nous étoient prescrites, & celle-ci plus souvent que nulle autre. Vous étes le maître, vous étes le premier, vous remportez heureusement la victoire, vous étes toûjours victorieux, Amazonien vous étes victorieux. Il y avoit plusieurs personnes du peuple qui ne paroissoient jamais au téatre. Il y en avoit qui en sortoient aussi-tôt qu'ils y étoient entrez, & qui avoient horreur d'être témoins des abominations qui s'y commettoient. D'autres s'en abstenoient par crainte à cause d'un bruit qui avoit couru que Com-

Commode avoit dessein de tirer sur le peuple, comme Hercule avoit tiré autrefois sur les Stimphalides. Le bruit paroissoit vrai-semblable, & la crainte juste à ceux qui se souvenoient qu'il avoit autrefois amassé tous ceux qui par maladie, ou par quelque autre accident avoient perdu l'usage des piez, qu'il leur avoit fait lier les genous avec des cordes faites en forme de Serpens, qu'il leur avoit mis entre les mains des éponges afin qu'ils se les jettassent les uns aux autres au lieu de pierres, & qu'enfin il les avoit assommez avec une massuë. Il n'y avoit personne qui n'apprehendât un pareil traitement, & nous n'étions pas plus exemts de cette apprehension que le dernier du peuple. Il nous fit un jour une peur qui nous donna lieu de croire, que nous étions tout prêts d'être massacrez. Il s'approcha du lieu où nous étions, tenant la tête d'un Chameau-Autruche qu'il venoit de tuër, & nous la montrant d'une main, & son épée encore toute sanglante de l'autre, il remua la tête sans rien dire, comme si par cette action, il eût eu intention de nous menacer de nous couper la tête, comme il l'avoit coupée à cette bête. Nous rimes de cette action au lieu de nous en affliger, & ce ris là eût coûté la vie à plusieurs, si pour le cacher je n'eusse mis dans ma bouche des feüilles de laurier que j'avois tirées de ma couronne, & conseillé à ceux qui étoient proche de moi, d'en faire autant. Il nous donna bien-tôt aprés une grande consolation, & une bonne espérance. Car comme il étoit prêt de combattre à la façon des Gladiateurs, il nous envoia ordre de nous trouver au téatre en habit de Chevaliers, qui étoit un habit dont nous n'avons accoûtumé de nous servir qu'à la mort des Empereurs. De plus le dernier jour des spectacles son casque fut emporté par la porte par où l'on emporte les corps morts, & ces deux rencontres firent juger qu'il seroit bien-tôt enlevé du monde,

Ans depuis la Naissance de J. C. 192. *Commode.*

Ans depuis la Naissance de J. C. 192. *Commode.*

monde, comme il le fut en effet. Car Letus, & Electus ne pouvant souffrir l'indignité de ces déportemens, & d'ailleurs apprehendant les menaces qu'il leur avoit faites en haine de la liberté qu'ils prenoient souvent de condamner ses excés, résolurent de se défaire de lui. Il avoit dessein de faire mourir les deux Consuls Ericius Clarus, & Sissius Flaccus, & de sortir le premier jour du mois en qualité de Consul, & de Sécutor du lieu où l'on nourrit les Gladiateurs. Il logeoit dans leur voisinage, comme le premier de leur ordre, & je suis persuadé qu'il n'y aura personne qui refuse d'ajoûter à ce que je dis, pourvû qu'il sache que ce Prince fit ôter la tête du Colosse pour mettre la sienne en la place, & qu'y aiant ajoûté une massuë, & un Lion d'airain audessous il y grava l'inscription qui suit, Le premier combattant entre les Gladiateurs nommez Sécutores, qui vainquit seul douze mille hommes de sa main gauche. Tous ces monstrueux débordemens furent comme autant de puissans motifs qui portérent Letus, & Electus à conjurer contre lui. Aiant communiqué leur dessein à Marcie, ils lui donnérent par son moien du poison dans de la chair de Bœuf la derniére nuit de l'année, pendant que tout le monde étoit en réjoüissance, & en festins. Le poison fut presque rendu inutile par le vin qu'il avoit bû avec excés, & par le bain auquel il étoit accoûtumé, tellement qu'aiant vomi il se défia de ce qu'on avoit attenté contre lui, & menaça de s'en venger, ce qui obligea les conjurez d'envoier un Atlete nommé Narcisse qui l'étrangla comme il étoit encore dans le bain. Voilà quelle fut la fin de Commode qui régna douze ans, neuf mois, quatorze jours, & en vécut trente & un, quatre mois.

La famille des Aureles perdit l'Empire en sa personne, & la fin de sa vie fut le commencement des séditions, & des troubles. Je rapporterai ici l'occa-

sion

ſion par laquelle je me trouvé engagé à en écrire l'hiſtoire. Aprés que j'eus composé un livre des ſonges, & des ſignes ſur leſquels Sévére fondoit l'eſpérance qu'il avoit de monter un jour ſur le trône, je me donné l'honneur de le lui envoier. Quand il l'eut lû il m'en écrivit en des termes fort obligeans. Le ſoir que j'avois reçû ſa lettre je m'endormis, & pendant mon ſommeil mon génie me commanda d'écrire l'hiſtoire. Voilà comment j'entrepris le recit de ce qui s'étoit paſſé en nôtre tems. Cet ouvrage aiant eu le bonheur de plaire à Sévére, je me réſolus de faire une hiſtoire générale qui comprît tout ce qui étoit arrivé au peuple Romain depuis ſon premier établiſſement juſqu'au tems, où il plairoit à la fortune de me conduire. Comme j'apprehendois de me charger d'un ſi grand travail, la divinité qui préſide à ma conduite releva mon courage en m'aſſurant pendant mon ſommeil que ce ſeroit un Ouvrage qui triompheroit de la malignité du tems, & dont la ſuite des ſiécles ne pourroit ternir la gloire. J'emploié donc dix ans à recueillir des mémoires de ce qui s'étoit paſſé depuis l'établiſſement de la République Romaine juſqu'au régne de Sévére : j'en emploié douze autres à les digérer, & à en former comme un corps. J'écrirai la ſuite ſelon que le tems m'en fournira l'occaſion. Au reſte je croi devoir remarquer des ſignes qui précédérent la mort de Commode. On vit voler aux environs du Capitole quantité d'aigles qui par leurs cris ne marquoient rien que de triſte, & de funeſte. On y entendit auſſi une Chauve-ſouris. De plus le feu aiant pris à quelques maiſons gagna le Temple de la paix, conſuma les boutiques, & les marchandiſes des Egiptiens, & des Arabes, s'étendit juſqu'au Palais, & réduiſit en cendres preſque tous les titres de l'Empire; ce qui fit juger que ſa violence au lieu de ſe renfermer dans Rome, ſe répandroit ſur tout l'univers. En effet il ne pût être éteint par toute la diligence des hommes;

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 192.

Pertinax.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193.

mes ; & quelques efforts que le peuple, les gens de guerre, & l'Empereur même qui étoit revenu à la hâte d'une maison de plaisance, fissent pour cet effet, ils n'en pûrent venir à bout. Enfin il ne cessa point qu'il n'eût détruit tous les corps où il s'étoit attaché.

PERTINAX.

Partinax.

PErtinax étoit un Prince de grand mérite, mais il régna fort peu de tems parce qu'il fut enlevé par une faction des gens de guerre. Avant que l'assassinat de Commode eût été rendu public, Letus, & Electus allérent le trouver, & lui déclarer qu'en considération de sa vertu, ils le choisissoient pour lui mettre entre les mains la souveraine puissance. Avant que de s'engager avec eux il voulut s'informer de la verité, & envoia visiter le corps de Commode par un de ses Domestiques auquel il avoit une entiére confiance. Quand il fut assuré de sa mort il se rendit secretement au camp, & étonna un peu les gens de guerre par sa presence. Ils ne témoignérent pourtant rien de leur surprise sur ce qu'ils virent Letus avec lui, & sur ce qu'ils entendirent qu'il leur promettoit trois mille dragmes par tête, & il y a lieu de croire que jamais ils n'auroient excité de bruit sans le discours qu'il leur fit en ces termes. Il y a, mes compagnons, „ beaucoup de desordres en nôtre siécle : mais j'espére qu'avec vôtre secours nous les ôterons. Ces paroles leur firent craindre qu'il n'eût dessein de retrancher tout ce que Commode leur avoit accordé contre l'ancienne coûtume. Ils dissimulérent néanmoins leur crainte, & demeurérent en repos. Dés qu'il fut sorti du camp il vint au Sénat bien que la nuit fût commencée, & aprés nous avoir salüez selon que nous avions pû nous montrer à lui dans la presse, il nous dit. J'ai été déclaré Empereur par les

les gens de guerre, mais je n'ay pas besoin de l'Empire, & j'y renonce trés-volontiers, tant pour les fâcheuses affaires dont il est chargé, que pour mes infirmitez, & mon âge. Nous lui donnâmes aprés cela les loüanges que nous étions persuadez qu'il méritoit, l'élûmes avec une parfaite liberté. C'étoit aussi un excellent personnage, & qui avoit tous les avantages de l'esprit, & du corps, excepté qu'il étoit sujet à un mal de jambes. Voilà comment il fut proclamé Empereur, & comment Commode fut déclaré ennemi de l'Empire. Il n'est pas possible de répéter tous les termes injurieux qui furent avancez contre lui par les Sénateurs, & par le peuple. Ils voulurent traîner par les ruës son corps, & ses statuës. Mais Pertinax leur aiant dit que le corps avoit déja été mis en terre ils l'épargnérent, & firent en revanche aux statuës tous les outrages, dont ils se pûrent aviser. On ne l'appeloit plus Empereur. On l'appeloit la peste de l'Etat, le Tiran, le Gladiateur, le conducteur de chariots, le gaucher, le rompu. Le peuple félicitant les Sénateurs qui avoient apprehendé la persécution sous le régne de Commode; leur crioit, courage vous étes en seureté, courage vous avez remporté la victoire. Il répétoit toutes les acclamations qu'il avoit autrefois accoûtumé de faire en faveur de Commode, & les tournoit en ridicules. Il ne se contentoit pas d'être delivré de l'apprehension de la tirannie, & de joüir de sa liberté s'il n'en abusoit en deshonorant la mémoire du Tiran, & en chargeant son nom des imprécations les plus atroces. Quant à Pertinax il étoit natif d'Albe Ville de Ligurie, né d'un pere d'une qualité peu illustre, & avoit étudié dans sa jeunesse autant qu'il lui avoit été nécessaire, pour pouvoir subsister par les lettres. L'étude le fit connoître à Claude Pompeian par le crédit duquel il obtint une charge de Tribun de Cavalerie, lui qui devint depuis

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. Pertinax.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. *Pertinax.*

depuis le souverain de Pompeian même. J'ai vû ce rare homme sous deux régnes différens, & le dernier, & le premier de l'Empire: Pendant le régne de Commode, il menoit une vie obscure à la campagne sous prétexte d'un mal d'yeux, & de la vieillesse. Mais pendant celui de Pertinax bien que son âge fût plus avancé, & ses indispositions augmentées, il fut en grande considération, & eut l'honneur de s'asseoir aux hauts siéges dans le Sénat.

Pour ce qui est de Pertinax, il nous traitoit avec beaucoup de bonté, & de familiarité, écoutoit civilement nos demandes, nous recevoit à sa table, où il n'y avoit rien de superflu, ou quand il ne pouvoit nous y recevoir, il nous envoioit des presens, qui n'avoient pourtant rien de rare, ni d'exquis. Ceux qui vivoient dans l'abondance des richesses, & dans l'excés du luxe, s'en moquoient comme d'une simplicité qui n'étoit plus de saison. Mais nous autres qui préférions l'ancienne modération, au débordement des mœurs corrompuës, & au torrent de la coûtume, ne pouvions faire autre chose que de l'en loüer. Au tems qu'il étoit encore dans la grande Bretagne où il appaisa la sédition par une prudence qui mérita une approbation générale, un cheval de la faction des Vers que Commode aimoit fort, & que l'on nommoit Pertinax remporta la victoire: dont ceux de cette faction étant fort réjouïs s'écriérent, voilà Pertinax. Ceux de la faction contraire piquez de cette acclamation, repartirent, plût au Ciel, qu'il fût ici, ce qu'ils entendoient, non du cheval, mais de ce grand Personnage. De plus Commode s'étant avisé un jour d'envoier querir ce même cheval de la campagne où l'on le nourrissoit sans qu'il rendît aucun service, parce qu'il étoit consumé de vieillesse, & l'aiant fait amener dans le cirque avec la corne des piez dorée, & couvert d'une housse faite d'une

d'une peau enrichie d'or, le peuple s'écria tout d'un coup, voilà Pertinax ; & cette acclamation fut comme un présage du bon-heur que Pertinax eut d'être proclamé Empereur aux derniers jeux de la même année. On tira un pareil augure d'une massuë que Commode s'apprêtant au dernier jour à combattre en Gladiateur avoit mise entre les mains de Pertinax. Dés que celui-ci fut en possession de la souveraine puissance, il prit des surnoms fort honorables, & affecta entr'autres selon l'ancienne coûtume celui de Prince du Sénat, à dessein de gagner l'affection des peuples. Il prit un soin particulier de réformer les abus, & fit paroître dans son administration une bonté, une douceur, une sagesse, & une vigilance incroiable. Parmi les actions tout à fait dignes d'un grand Prince, dont il honora son régne, je ne puis me dispenser de remarquer qu'il rétablit la mémoire de ceux qui avoient été injustement condamnez, & qu'il jura que jamais il ne condamneroit personne de la même sorte. Ceux qui voulurent se servir du bénéfice de cette restitution assemblérent leurs parens, & leurs amis, & aiant le visage trempé de larmes que la joie tiroit de leurs yeux, ils retirérent de terre les corps ou les ossemens de leurs proches pour les mettre dans le tombeau de leurs ancêtres.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. Pertinax.

Au reste le tresor public étoit si fort épuisé en ce tems-là, que l'on n'y trouva que deux cent cinquante mille dragmes. Ainsi Pertinax fut obligé de faire vendre les statuës, les armes, les chevaux, les meubles & les mignons de Commode, & d'emploier le prix qui provint de la vente à paier aux gens de guerre ce qu'il leur avoit promis, & à donner au peuple cent dragmes par tête. Il étoit fort aise d'exposer ainsi en vente tout ce qui avoit servi aux exercices, aux jeux & aux combats de Commode, non seulement pour flêtir sa mémoire, ou pour

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. Pertinax.

amasser de l'argent, mais aussi pour connoître ceux qui auroient envie d'acheter ces instrumens de débauche. Au reste Letus ne pouvoit se lasser de relever les vertus de Pertinax par de continuelles loüanges, & de charger d'imprécations la mémoire de Commode. Il fit rappeler des étrangers qui étoient en chemin pour retourner en leur païs, & aiant tiré d'entre leurs mains l'argent que Commode leur avoit donné un peu avant sa mort, afin qu'ils entretinssent la paix avec les Romains, Allez vous-en, leur dit-il, & avertissez ceux de vôtre païs, que Pertinax est maintenant assis sur le trône. Or ces peuples n'avoient que trop connu le nom de Pertinax pendant la guerre qu'ils avoient soûtenuë sous le régne de Marc Aurele. Letus pour deshonorer encore plus la mémoire de Commode fit une exacte recherche des flateurs; des bâteleurs, & d'autres gens semblables dont la mine étoit ridicule, & la vie infame, il les exposa à la raillerie publique, & confisqua leur bien qui étoit le prix de leur débauche & de leur impudicité, & qui n'avoit été amassé que par la proscription des premiers, & des principaux de l'Empire. Ce spectacle excita diverses passions, & des sentimens mêlez de joie, de tristesse, & de colére. Cependant ce Letus ne garda pas toûjours; ou plûtôt ne garda pas long-tems à Pertinax une inviolable fidélité. Car sous prétexte qu'il ne joüissoit pas de tous les honneurs, & de toutes les récompenses qu'il prétendoit mériter, il soûleva contre lui les gens de guerre, comme nous le verrons dans la suite. Pertinax donna à Sulpicien son beaupere le gouvernement de Rome, dont tout le monde le reconnoissoit trés-digne. Mais bien que nous eussions déféré à sa femme le titre d'Auguste, & à son fils celui de César, il ne voulut point permettre qu'ils ils en joüissent, soit qu'il ne jugeât pas les fondemens de sa puissance assez solidement

ment affermis pour accepter des honneurs dont l'éclat ne manque jamais d'exciter la jalousie, ou qu'il ne voulût pas accorder le nom d'Auguste à sa femme de peur qu'elle ne le soüillât par son impudicité, ni celui de César à son fils, de peur l'engager dans un si bas âge par un serment, ou de lui corrompre l'esprit par l'espérance de monter un jour sur le trône. Il ne le fit pas même élever dans son Palais, de peur de lui donner de la vanité, mais il le fit élever avec sa sœur chez leur aieul, où aprés avoir partagé entre eux deux tout son bien il les voioit rarement, non avec la majesté d'un Empereur, mais avec la tendresse d'un pere.

Ans de puis la Naissance de J. C. 193. Pertinax.

Comme les gens de guerre n'avoient plus sous son régne la licence effrenée qu'ils avoient euë autrefois d'exercer des brigandages, ni les affranchis des Empereurs le pouvoir de violer impunément toute sorte de Loix, ils en conçûrent contre lui une extrême haine. Les derniers n'osérent pourtant rien entreprendre, parce qu'ils étoient desarmez, mais les premiers conjurérent contre lui avec Letus, choisirent pour Empereur le Consul Falcon en considération de sa naissance, & de ses richesses, & résolurent de le mener au camp pour le faire reconnoître par l'armée, pendant que Pertinax étoit occupé sur mer à donner ordre de mener des vivres à Rome. Pertinax aiant été averti de cette entreprise retourna en diligence, & étant entré dans le Sénat, y parla en ces termes. „ Je suis bien-aise que vous sachiez qu'encore que je n'aie trouvé que vingt-cinq mille dragmes dans le tresor Roial, je n'ai pas laissé de faire d'aussi grandes largesses aux gens de guerre, que celles que leur avoient fait Marc Aurele & Lucius qui avoient trouvé dans le même tresor jusques à soixante & sept mille cinq cent dragmes. Cette dissipation des finances de l'Em-

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. Pertinax.

„ l'Empire a été faite sans doute pour contenter „ l'avarice des affranchis.

Quand Pertinax disoit qu'il avoit fait d'aussi grandes largesses aux gens de guerre que Marc Aurele, & que Lucius, il s'éloignoit un peu de la verité. Car le premier leur avoit donné cinq mille dragmes, & le second, trois mille. Ce qui excita aussi l'indignation & le murmure de quantité, tant des gens de guerre, que des affranchis, qui étoient dans l'assemblée. Comme nous étions prêts de condamner Falcon, Pertinax se leva en s'écriant, que les Dieux ne permettent pas qu'aucun Sénateur soit condamné, même justement sous mon régne.

Letus prenant l'occasion de l'entreprise de Falcon se défit de plusieurs soldats comme par l'ordre de l'Empereur, si bien que les autres de peur d'être traitez de la même sorte se révoltérent. Deux cent des plus hardis entrérent l'épée à la main dans le Palais, & montérent en haut devant que Pertinax en eût été averti : Mais dés qu'il l'eut été par sa femme, il fit une action que quelques-uns appelleront généreuse, & d'autres imprudente. Car au lieu qu'il pouvoit faire tailler en piéces ces séditieux par les gardes de nuit, par la cavalerie, & par les autres gens d'armes qu'il avoit autour de soi, au lieu qu'il pouvoit ou se cacher, ou fuïr, il voulut se presenter à ces furieux qui étoient entrez dans son Palais sans y avoir trouvé aucune résistance, & il espéra ou de réprimer leur audace par sa presence, ou de persuader leur esprit par ses discours. Ils furent en effet touchez de quelque sentiment de respect, & de honte lorsqu'ils le virent, & commencérent à baisser les yeux vers la terre, & à remettre leurs épées dans le fourreau. Il n'y en eut qu'un plus impudent que les autres qui courut à lui, & qui en lui presentant son épée lui dit, voilà ce que les soldats t'envoient, & lui

lui en donna un coup. Les autres au lieu de l'empêcher le ſecondérent, & tuérent, & leur Empereur, & Electus qui fit tous ſes efforts pour le défendre, & bleſſa quelques-uns des plus avancez. J'avois toûjours eu de l'eſtime pour ſa vertu, mais je conçûs alors de l'admiration pour ſa valeur. Les ſoldats percérent la tête de Pertinax avec une lance, & ſe vantérent de cette action comme d'un exploit heroïque. Voilà comment Pertinax mourut pour avoir entrepris de réformer trop promtement des abus qui s'étoient fortifiez par une longue ſuite d'années, & pour n'avoir pas aſſez conſidéré avec toute ſa ſuffiſance, que tout changement trop ſoudain eſt dangereux, principalement dans un Etat, & que quand on a deſſein d'ôter des deſordres, il faut pour cela prendre du tems, & avoir un peu de patience. Il vécut ſoixante & ſept ans, & quatre mois trois jours, & ne régna que quatre-vint-ſept jours.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 193. Pertinax.

D. JULIANUS.

D. Julianus.

DEs que le bruit de la mort de Pertinax fut répandu, les uns ſe retirérent dans leurs maiſons, les autres ſe réfugiérent dans celles des gens de guerre, & chacun pourvût à ſa ſeureté le mieux qu'il lui fut poſſible. Sulpicien qui étoit alors dans le camp où Pertinax l'avoit envoié pour appaiſer la ſédition, tâcha de ménager les gens de guerre, & de gagner leurs ſuffrages pour ſe faire élire Empereur. Cependant Didius Julianus homme riche, qui prodiguoit ſon argent avec une profuſion égale à l'ardeur avec laquelle il l'avoit amaſſé, & qui d'ailleurs ne ſongeoit qu'à former de nouvelles entrepriſes, pour raiſon dequoi il avoit autrefois été relegué par Commode à Milan Ville de ſa naiſſance; ce Julianus, dis-je, n'eut pas ſi-tôt apris l'attentat que les gens de guerre avoient commis

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. *D. Julianus.*

contre Pertinax, qu'il les alla trouver en diligence, & les sollicita de le nommer pour lui succéder. Jamais Rome n'avoit rien vû de si infame, ni de si indigne d'elle. La souveraine puissance fut mise à l'enchére par ceux-là mêmes qui avoient trempé leurs mains dans le sang de leur souverain, enchérie par Sulpicien qui étoit dans le camp, & par Julianus qui étoit dehors, & enfin portée à si haut prix que chaque soldat en devoit avoir jusques à cinq mille dragmes. Il y avoit des personnes qui alloient dire à Sulpicien, Julianus offre cette somme, que desirez-vous donner davantage? Puis ils alloient dire à Julianus, Sulpicien nous donnera telle somme, que donnerez-vous plus que lui? Sulpicien l'auroit sans doute emporté, tant parce qu'il étoit au dedans du camp, & que d'ailleurs il avoit le gouvernement de Rome, que parce qu'il avoit offert le premier cinq mille dragmes par tête, si Julianus n'eût enchéri tout d'un coup à haute voix de douze cent cinquante dragmes par dessus, & n'eût montré le prix entre ses mains. Les soldats éblouïs d'une enchére si considérable, & d'ailleurs apprehendant que si Sulpicien avoit l'autorité souveraine entre les mains, il ne vengeât la mort de Pertinax, comme Julianus les en avoit avertis, proclamérent celui-ci, le menérent sur le soir à la place publique, & au Sénat avec les étandars, comme s'il eût été prêt d'entreprendre quelque expédition fort considérable. Il avoit aussi dessein de nous épouvanter par cet appareil. Les gens de guerre témoignoient une estime singuliére pour lui, & l'appeloient Commode. Ce changement nous donnoit lieu d'apprehender les effets du ressentiment de D. Julianus, & de la colére des gens de guerre, & principalement à ceux d'entre nous qui avoient été liez avec Pertinax par une particuliére habitude. J'étois de ce nombre, & avois été gratifié par sa libéralité de la charge de Préteur.

De plus j'avois plaidé plusieurs causes où j'avois découvert des injustices manifestes que D. Julianus avoit faites à ceux dont je défendois les intérêts. Toutes ces raisons nous obligérent à sortir de nos maisons, quand ce n'auroit été que pour éviter les soupçons ausquels nous aurions donné lieu, si nous nous y étions tenus. C'est pourquoi nous partîmes aprés le souper avec une contenance fiére, & assurée, passâmes à travers les soldats, & entrâmes dans le Sénat, où nous entendîmes faire à Julianus un discours digne de lui, & où entr'autres choses il dit ce qui suit. Je voi que vous avez " besoin d'un Empereur, & je me trouve plus capa- " ble de l'être que nul autre. Je vous ferois un dé- " nombrement exact de mes bonnes qualitez, si " vous ne les aviez reconnuës en plusieurs occa - " sions. Ainsi je n'ai pas eu besoin de me faire ac- " compagner par un grand nombre de gens de " guerre, pour obtenir de vous la confirmation de " l'honneur qu'ils m'ont déféré. Il disoit qu'il ne " s'étoit point fait accompagner de gens de guerre, lui qui en avoit rempli le dedans, & le dehors du Sénat, & nous prenoit à témoin de ses qualitez, nous qui n'en connoissions aucune en lui, qui ne servît à redoubler nôtre crainte, & nôtre haine. Aprés que le Sénat eut confirmé son élection, il alla au Palais où il trouva le souper qui avoit été préparé pour Pertinax, insulta au corps auquel on n'avoit point encore rendu les honneurs funébres, joüa à divers jeux, & envoia querir un célébre danseur nommé Pilade. Le jour suivant nous allâmes le salüer dissimulant avec art nos sentimens, & prenant garde de ne laisser paroître sur nôtre visage aucune marque de la tristesse, que nous avions dans le cœur. Le peuple bien loin d'user d'un pareil déguisement déclaroit franchement ses pensées, & se préparoit ouvertement à l'execution de ses desseins. Lors donc que D. Julianus fut arrivé au Sénat

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. D. Julianus.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. D. Julianus.

comme il se disposoit à offrir un sacrifice à Janus, tout le peuple s'écria d'une voix qu'il avoit usurpé l'autorité souveraine, & qu'il étoit parricide. Julianus semblant de ne se point fâcher de ces cris leur promit de l'argent, mais ils méprisérent ses promesses & rejettérent ses offres, comme s'il eût voulu les corrompre, & criérent qu'ils ne recévroient point les presens par lesquels il avoit intention de les corrompre. Alors ne pouvant plus modérer sa colére il commanda que l'on fit mourir quelques-uns de ceux qui étoient les plus proches de lui. Mais le peuple encore plus aigri de ce commandement, témoigna un plus grand regret que jamais de la perte de Pertinax, chargea d'imprécations l'usurpateur & les gens de guerre, & implora les secours des Dieux. Il y en eut plusieurs qui tout blessez qu'ils étoient, & tout prêts de rendre l'esprit ne laissoient pas encore de s'opposer de tout leur pouvoir à la proclamation de Julianus, & de témoigner l'horreur qu'ils avoient de le voir jamais sur le Trône. Enfin ils prirent tous les armes, & étant courus en foule au Cirque, ils y passérent la nuit & le jour suivant sans boire ni sans manger, & invoquant les autres gens de guerre & principalement ceux qui servoient en Sirie sous Pecenninus Niger, & les suppliant de les venger. Mais quand ils se sentirent abattus par les efforts qu'ils avoient faits à crier, par l'abstinence & par les veilles, ils se séparérent sans avoir aucune espérance de continuer leur entreprise, si ce n'est qu'ils la fondassent sur l'assistance des étrangers. Julianus s'étant ainsi emparé de l'Empire le conserva par des moiens indignes, par de lâches flateries par lesquelles il tâchoit de gagner l'affection des Sénateurs, & des personnes de qualité; promettant aux uns, donnant aux autres, & caressant généralement tout le monde. Il assistoit souvent aux jeux & aux divertissemens du téatre,

&

& faisoit souvent des festins, enfin il n'oublioit rien de ce qui pouvoit servir à gagner nôtre affection. Mais tout cela n'empêchoit pas que ses caresses ne fussent suspectes. En effet quand on s'empresse pour rendre des devoirs extraordinaires, on donne lieu aux personnes d'esprit de juger que l'on a dessein de surprendre. Mais voions les changemens ausquels les Provinces se préparoient pendant que Rome étoit dans l'état où la proclamation de ce nouvel Empereur l'avoit mise.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. D. Julianus.

Trois célébres Capitaines qui commandoient en différens païs trois armées composées tant de Romains que d'étrangers entreprirent chacun au même tems d'usurper l'autorité souveraine. L'un s'appeloit Sévére, l'autre Pecenninus Niger, & l'autre Albin. Le premier étôit en Panonie, le second en Sirie, & le troisiéme en la grande Bretagne. C'étoient eux sans doute qui avoient été signifiez par trois étoiles qui avoient parû au tour du Soleil le premier jour de Janvier pendant que Julianus offroit un sacrifice à l'entrée du Sénat en nôtre presence. Les gens de guerre les obsérvérent, & se les montrérent reciproquement, en assurant qu'elles menaçoient ce nouveau Prince de quelque malheur fort terrible. Nous souhaitions de tout nôtre cœur que ce que les gens de guerre disoient fût veritable. Mais nous n'osions pourtant arrêter les yeux sur ces nouveaux Astres, ni les regarder qu'en passant. Sévére qui étoit le plus puissant, & tout ensemble le plus éclairé de ces trois Capitaines, jugeant bien qu'il y auroit contestation entre eux touchant la possession de la souveraine puissance, dés que celui qui s'en étoit revêtu en auroit été dépoüillé, se résolut de s'accorder avec Albin qui étoit le plus proche, & pour cet effet lui envoia un homme d'une fidélité éprouvée avec une lettre par laquelle il le créoit César. Quant à Niger il méprisa son alliance parce qu'il le connoissoit pour un

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. *D. Julianus.*

homme enflé d'un orgueil extraordinaire, & qui ne pouvoit plus garder aucune modération depuis que le peuple de Rome avoit imploré le secours de ses armes contre les violences de l'usurpateur. Albin se tenant comme assuré de partager l'Empire avec Sévére, demeura en repos. Sévére assujettit donc à son obéïssance toutes les Villes de l'Europe à la réserve de Bisance, & s'approcha de Rome, se tenant jour & nuit au milieu de six cens des meilleurs hommes choisis parmi toutes les troupes. Quand Julianus eut apris la nouvelle de sa marche, il le fit déclarer ennemi de l'Empire par arrêt du Sénat, & se prépara à une bataille. Rome fut changée comme en un camp où l'on ne voioit que des préparatifs de guerre, & des soldats, des chevaux, & des Elephans que l'on exerçoit. Les habitans de la Ville, & les païsans d'alentour apprehendoient les violences des gens de guerre. Nous nous moquions des compagnies des gardes qui s'étant accoûtumez à une vie molle, & oisive, se trouvoient hors d'état de s'aquitter du moindre de leurs devoirs. Les soldats tirez de la flote qui étoit proche d'Amisenes avoient oublié leurs exercices. De plus les Elephans effarouchez par la vûë des chevaux ne souffroient plus ceux qui les devoient monter. Mais rien ne nous excitoit si fort à rire que de voir le Palais fermé, & environné de barricades. Car Julianus se persuadant que jamais Pertinax n'auroit été tué par la sédition des soldats si le Palais avoit été alors fortifié de la sorte, espéra que s'il avoit le malheur de perdre la bataille, il y pourroit sauver sa vie. Il fit cependant mourir Letus & Marcie, & ainsi tous ceux qui avoient conjuré contre Commode furent enlevez du monde. Car Narcisse qui l'avoit étranglé fut depuis exposé aux bêtes par le commandement de Sévére, & pendant qu'il étoit déchiré & mis en piéces, le Héraut crioit à haute voix, voilà celui qui a étranglé Commode.

Ju-

Julianus fit mourir quantité d'enfans pour exercer sur leurs corps l'Art magique, dans la créance que s'il pouvoit par le moien de cet art découvrir les malheurs dont il étoit menacé, il pourroit aussi les éviter. Il envoia outre cela plusieurs personnes pour assassiner Sévére en trahison. Mais depuis qu'il fut entré en Italie, qu'il eut pris Ravenne sans peine, & que ceux qui avoient reçû ordre de lui persuader de s'en retourner, ou de lui boucher les passages se furent déclarez pour lui, & que les compagnies des gardes ausquelles Julianus avoit mis sa principale confiance commencérent à perdre courage, nous fûmes assemblez par Julianus, & exhortez à déclarer Sévére son collégue en l'administration de l'Empire. Cependant les soldats des gardes aiant ajoûté foi à des lettres par lesquelles Sévére leur avoit promis qu'il ne leur seroit fait aucun mal pourvû qu'ils demeurassent en repos, & qu'ils livrassent ceux qui avoient tué Pertinax, se saisirent d'eux, & en donnérent avis à Silius Messala Consul. Il nous assembla à l'heure méme dans le Temple de Minerve, lequel a été appelé de la sorte à l'occasion de ceux qui y font leurs exercices, & nous rapporta ce que les gens de guerre lui avoient fait savoir. Nous condamnâmes en suite Julianus au dernier supplice, déclarâmes Sévére Empereur, & décernâmes des honneurs divins à Pertinax. Julianus fut tué dans son Palais, & ne dit rien autre chose en mourant, sinon qu'ai-je fait de mal, & à qui ai-je ôté la vie? Il vécut soixante ans, quatre mois, & quatre jours, & ne régna que soixante & six jours.

Ans depuis la Naissance de J. C.

193.

D. Julianus.

SEVERE.

SEvére étant ainsi parvenu à l'Empire condamna à mort ceux qui avoient tué Pertinax, & avant que d'entrer dans Rome envoia querir les au-

Sévére.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. Sévére.

autres soldats des gardes, les fit entourer dans une rase campagne sans qu'ils sussent rien de son dessein, leur reprocha fortement la perfidie dont ils avoient usé envers leur Empereur, leur ôta leurs armes, & leurs chevaux, & leur défendit de rentrer dans Rome. Ils abandonnérent leurs armes, & leurs chevaux malgré qu'ils en eussent, ôtérent leur ceinture, & furent dispersez. Il y en eût un qui voiant que son cheval le suivoit en hennissant, & ne le pouvoit quitter, le tua, & se tua en suite soi-même. Ceux qui étoient presens s'imaginérent avoir remarqué dans ce cheval des signes de joie, comme s'il eût été fort content de mourir de cette sorte. Sévére arriva à Rome à cheval en habit de cavalier. Il descendit à la porte, & entra à pié dans la Ville avec la robe. Il étoit suivi de toutes les troupes, tant de cavalerie, que d'infanterie. L'entrée fût un des plus magnifiques spectacles que j'aie jamais vû. Toutes les ruës étoient parées de fleurs, de branches de laurier, de tapis, & de tapisseries, éclairées d'une infinité de flambeaux, & de lumiéres Les habitans étoient vêtus de blanc, & faisoient retentir l'air d'acclamations, & de cris de joie. Les gens de guerre étoient sous les armes, & marchoient en trés-bel ordre, comme en un jour de triomphe. Nous y étions aussi avec les ornemens convenables à nôtre dignité. Le peuple s'empressoit extraordinairement pour le voir, & pour l'entendre parler, comme si sa nouvelle puissance l'eût changé de telle sorte qu'il fût devenu tout autre qu'il n'étoit auparavant. Il y en avoit même qui se faisoient lever & soûtenir par d'autres, afin de le pouvoir regarder plus à leur aise. Quand il fût entré il nous confirma dans la possession de la grace qui nous avoit autrefois été accordée par les meilleurs Empereurs, qu'il ne feroit jamais mourir aucun de nôtre ordre. Il ne se contenta pas de s'obliger par serment à nous en faire joüir,

il voulut qu'il y eût un decret, par lequel les Empereurs qui auroient ordonné la mort d'un Sénateur, ceux dont ils se seroient servis pour la lui faire souffrir, & les enfans des uns, & des autres seroiént déclarez ennemis de l'Etat. Il viola cependant tout le premier ce decret, en faisant mourir plusieurs Sénateurs, & entr'autres Jules Solon de la main duquel il avoit été écrit. Il fit quantité d'autres choses qui déplurent fort aux Sénateurs, & au reste des Citoiens. Sur tout j'en ai vû plusieurs qui le blâmoient d'avoir pris des gardes de nations étrangéres, & d'avoir rempli la Ville de soldats afreux à voir, terribles à entendre, farouches & intraitables en leur maniére de vivre, & d'avoir réformé ceux dont ses prédécesseurs s'étoient servis jusques alors, & qui n'avoient jamais été tirez que d'Italie, d'Espagne, de Macedoine, & de la Baviére qui sont des païs qui portent des hommes d'une phisionomie douce, & d'une humeur agréable.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. Sevére.

Au reste long-tems avant que de posséder la souveraine puissance, il avoit eu des présages qui sembloient la lui promettre. Lorsqu'il fut reçû au Sénat il crût, comme Romule, voir en songe qu'il tetoit une louve. Quand il épousa Julie, il lui sembla que Faustine femme de l'Empereur Marc Aurele lui apprêtoit son lit nuptial dans le temple de Venus, proche du Palais. Une autre fois il lui sembla que sa main étoit comme une source, d'où il sortoit une grande abondance d'eau. De plus, au tems qu'il étoit Préteur à Lion il vit en songe toute l'armée Romaine qui le venoit saluër. Une autre fois il s'imagina être conduit par quelqu'un sur un lieu fort élevé, d'où il découvrit la vaste machine de la terre, & de la mer, & l'aiant touchée comme un instrument de musique, il entendit un son fort agréable. Il crût encore avoir monté sans peine dans une place publique de Rome un

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. *Sévére.*

un cheval qui n'avoit pû souffrir Pertinax, & qui l'avoit jetté à terre. Outre tous ces songes Sévére avoit fait une action dans sa jeunesse qui avoit pû être regardée comme un signe de sa future grandeur. C'est que par imprudence il s'étoit assis sur la chaire de l'Empereur. Mais dés qu'il y eut été placé de la maniére que j'ai rapportée, il fit élever en l'honneur de Pertinax un monument tel qu'on les élevoit en l'honneur des Héros, & ordonna que son nom seroit emploié dans les priéres publiques, & dans les sermens. Il commanda aussi de mener sa statuë d'or dans le cirque sur un char traîné par des Elephans, & de mettre dans les autres téatres trois trônes d'or en son honneur. Pour ce qui est des funérailles que l'on lui fit, bien qu'il y eût long-tems qu'il étoit mort; voici quel en fut l'appareil. On dressa dans la place publique une estrade, & des degrez de bois au dessus de ceux de pierre, & au dessus un édifice sans murs soûtenu par des colonnes d'ivoire enrichies d'or. Le lit étoit couvert de couvertures de pourpre rehaussées d'or, & à l'entour étoient des têtes de toutes sortes d'animaux de terre, & de mer. Sur le lit étoit une statuë de cire de Pertinax representé en habit de triomphe. Un jeune garçon fort bien fait en chassoit les mouches avec un éventail de plumes de Paon de la même sorte que quand Pertinax étoit en vie, & qu'il dormoit. Sévére, les Sénateurs & leurs femmes se rendirent en habit de deüil au lieu où étoit cette representation. Les Sénateurs s'assirent à découvert, & leurs femmes à couvert sous des galeries. Aprés que nous fûmes placez de cette sorte, la pompe commença en l'ordre qui suit. Premiérement, on vit passer les statuës des plus illustres Romains de l'antiquité, en suite des chœurs d'enfans, & de grandes personnes qui chantoient des airs lugubres sur la mort du feu Empereur. Aprés cela parurent toutes les nations sujettes

jettes

jettes de l'Empire representées par des statuës de bronze, avec l'habit qui leur est propre, & en suite des citoiens de toutes sortes de conditions, puis les Appariteurs, les Greffiers, les Hérauts, & d'autres Officiers semblables. Passérent aprés cela les statuës des hommes qui s'étoient rendus célébres dans leur profession. En suite des hommes armez, tant à pié qu'à cheval, les chevaux de combat, & le reste de l'appareil qui avoit été envoié soit par l'Empereur, ou par nous autres Sénateurs, par les Dames, par les plus considérables des Chevaliers, & par les Communautez des peuples, & des Villes. Enfin on apporta un autel d'or enrichi d'ivoire, & de pierreries apportées des Indes. Aprés que cette pompe eut passé en cet ordre, Sévére fit l'éloge funébre de Pertinax. Nous interrompîmes plusieurs fois son discours par nos acclamations, & par nos soûpirs, mais nous les redoublâmes aussi-tôt qu'il l'eut achevé, ne pouvant nous lasser de publier les loüanges du Prince mort, & de témoigner les regrets que nous sentions de sa perte. Lorsque l'on fût prêt d'enlever le lit, nous jettâmes tous ensemble des cris, & des gemissemens; le lit fut levé par les Pontifes, & par les Magistrats, tant par ceux qui étoient alors en charge, que par ceux qui étoient désignez pour l'année suivante. Ils le donnérent en suite à porter à des Chevaliers. Quelques-uns de nôtre ordre marchoient devant le lit, & parmi eux il y en avoit qui avoient le cœur percé de douleur, & d'autres qui méloient leur voix au son des flutes pour former des concerts lugubres. L'Empereur marchoit le dernier de la compagnie. Nous arrivâmes en cet ordre au champ de Mars, où il y avoit un bûcher fait en forme de tour de figure triangulaire, orné d'ivoire, d'or, & de statuës. Au haut étoit un char doré, dont Pertinax avoit accoûtumé de se servir. Aprés que l'on eût mis sur le bûcher tout ce qui étoit nécessaire pour les

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. Sévére.

Ans depuis la Naissance de J. C. 193. Sévére.

les funérailles, on y mit enfin le lit. Sévére & les parens de Pertinax aiant baisé l'image de cire, Sévére monta sur son trône, nous autres Sénateurs montâmes sur des échafauts qui nous avoient été préparez, afin que nous pussions voir la cérémonie sans péril, & sans incommodité. Les Magistrats, & les Chevaliers furent placez en suite chacun en leur rang. Les gens de guerre, tant à pié, qu'à cheval firent diverses courses au tour du bûcher, où les Consuls mirent enfin le feu, aprés quoi une aigle qui y étoit attachée s'envola au Ciel, & ainsi Pertinax fut mis au nombre des Dieux.

Quand Sévére eut rendu ces honneurs à la mémoire de son prédécesseur, il songea à la guerre qu'il avoit à soûtenir contre Niger son compétiteur à la souveraine puissance. C'étoit un homme originaire d'Italie du corps des Chevaliers Romains, qui n'aiant rien que de médiocre, ni dans ses vertus, ni dans ses défauts, ne pouvoit fournir une ample matiére, ni de loüanges, ni de blâme. Il avoit plusieurs Lieutenans entre lesquels Emilien excelloit par son expérience en l'art de la guerre, par sa suffisance dans les affaires, & pour le témoignage avantageux que plusieurs nations étrangéres rendoient de son mérite. Niger alla d'abord à Bizance, puis il mena son armée à Perinte, où aiant eu des présages peu heureux, il en conçût une fraieur extraordinaire. En effet une aigle qui s'étoit placée sur une statuë d'homme de guerre, n'en pût jamais être chassée, & y demeura jusques à ce que l'on l'eût prise. De plus les abeilles avoient fait leur miel sur ses étendards, & sur ses propres statuës. Ces signes qui ne lui paroissoient point du tout favorables l'aiant obligé à retourner à Bizance, Emilien son Lieutenant en vint aux mains avec des chefs du parti de Sévére, fut vaincu, & tué. Il y eut aprés cela un autre combat fort rude, & fort douteux aux détroits de Nicée, & de

Cios,

Cios, où l'armée de Niger combattit de pié ferme dans une campagne rase & égale, & celle de Sévére sur des hauteurs, jusques à ce que la premiére monta sur des Vaisseaux qui étoient dans un lac prochain pour tirer de là sur ses ennemis. Les troupes de Sévére que Candide avoit rangées en bataille remportérent d'abord de l'avantage à la faveur des postes dont elles s'étoient emparées. Mais l'armée de Niger aiant été animée par sa presence, repoussa celle de Sévére, & remporta à son tour de l'avantage. Lorsque Candide s'aperçût que ses gens commençoient à fuir, il reprocha à ceux qui portoient les étandards leur lâcheté, & leur commanda de retourner contre l'ennemi. La honte aiant animé leur courage, ils fondirent brusquement sur les troupes de Niger, les défirent, & les auroient entiérement taillées en piéces, si elles ne s'étoient sauvées dans une Ville voisine à la faveur de la nuit. Il y eut encore un autre combat fort rude, & fort opiniâtré aux Piles, entre l'armée de Sévére commandée par Valérien, & par Anulin, & celle de Niger commandée par lui même. Le lieu où ce combat fut donné étoit appellé Piles de Cilicie, comme je viens de le dire; parce que d'un côté il étoit environné de Montagnes fort escarpées, & de l'autre de précipices qui s'étendent jusqu'à la Mer. Niger avoit rangé son armée sur une colline forte par sa propre assiette. Il avoit placé à l'avant-garde les soldats pesamment armez, derriére les gens armez d'arcs, & de frondes afin que les uns arrêtassent les ennemis en combattant de pié ferme, & que les autres les perçassent en tirant de loin. Il étoit assuré d'un côté par les précipices, qui comme je l'ai dit, s'étendent du côté de la mer, & de l'autre par une forêt dont l'entrée étoit fort roide, & de difficile accés. Il mit le bagage derriére l'armée pour ôter le moien de fuïr à ceux qui en auroient le desir. Anulin aiant reconnu

Ans depuis la Naissance de J. C. 194. *Sévére.*

Ans depuis la Naissance de J. C. 194. Sévére.

nu cet ordre de l'armée ennemie, rangea celle de Sévére de cette sorte. Il mit à l'avant-garde les soldats couverts de boucliers, & derriére tous ceux qui n'étoient armez qu'à la legére. Il envoia toute la cavalerie sous la conduite de Valérien pour entourer s'il étoit possible la forêt. Au commencement du combat l'armée de Sévére se couvrit de ses boucliers joints en forme de tortuë, & le rendit long-tems douteux. Peu aprés l'armée de Niger sembla remporter de l'avantage, & par la multitude de ses soldats, & par la commodité des postes qu'elle avoit occupez, & il ne faut point douter qu'elle n'eût eu une victoire pleine & entiére, si au milieu d'un grand calme les nuées ne se fussent amassées tout d'un coup, & n'eussent formé un terrible orage, où les éclairs, les foudres, les vents, & les pluies se mêlérent, & fondirent sur le visage des soldats de Niger, sans incommoder ceux de Sévére. Cet accident releva le courage des uns en leur persuadant que les Dieux combattoient en leur faveur, & abattit celui des autres, en leur montrant que le Ciel leur étoit contraire. Ainsi les uns combattirent au delà de leurs forces, & les autres perdirent leurs forces par leur propre crainte. Comme les troupes de Niger commençoient à prendre la fuite, Valérien parut qui les arrêta, mais Anulin les aiant chargées à l'heure même d'un autre côté, elles commencérent encore à fuïr, & à se dissiper de côté, & d'autre. La tuërie fut fort grande, & il demeura sur la place vint mille hommes du parti de Niger. On dit que cette défaite avoit été prédite à un Prêtre en songe. Pendant que Sévére étoit encore en Pannonie, un Prêtre de Jupiter vit en songe un homme noir, qui fondoit sur son armée, & qui en suite étoit mis en piéces. La Ville d'Antioche aiant été prise bien-tôt aprés Niger trouva moien de s'en échaper, & de se retirer vers l'Euphrate, où il

espéroit

espéroit être en sureté. Mais aiant été poursuivi,& pris par les troupes de Sévére, il eût la tête coupée. Cet Empereur commanda qu'on la portât à Bizance,& qu'on l'attachât à une croix, afin que les habitans de cette Ville fussent excitez par ce spectacle à se ranger de son parti.

Ans depuis la Naissance de J. C.

194.

Sévér

Lorsque Sévére eût remporté la victoire, il condamna ceux qui avoient suivi le parti de Niger. Il y eût parmi eux un Sénateur nommé Cassius Clena qui dans le tems même qu'il le condamnoit lui parla avec une grande liberté. Sans être lié, lui dit-il, d'aucune habitude particuliére, ni avec vous, ni avec Niger, je me suis trouvé dans son parti, & j'ai obéï à la nécessité du tems qui m'engageoit à poursuivre Julianus, plûtôt qu'à vous faire la guerre. Je n'ai donc fait aucune injustice, ni quand dans le commencement j'ai suivi le même parti que vous, ni quand dans la suite je suis demeuré fidéle à celui que les Dieux m'avoient donné pour maître, & quand je n'ai point voulu l'abandonner pour me ranger de vôtre côté. Faites donc moins de réflexion, s'il vous plaît, sur nos personnes,& sur nos noms, que sur l'état present des affaires. Vous ne sauriez me condamner que vous ne vous condamniez, vous,& vos amis. Je sai bien qu'il n'y a point de Juges sur la terre à l'autorité desquels vous soiez soûmis, mais cependant quelque indépendance que vous puissiez vous attribuer, vous ne déclinerez pas pour cela le tribunal de la renommée. Le tems avenir n'effacera point de la mémoire de la postérité le jugement que la voix publique aura rendu contre vous, & n'empêchera point que l'on ne croie, que vous nous aurez fait un crime de ce qui n'étoit qu'un pur malheur. Sévére admira la générosité de ce discours, & au lieu de confisquer tout son bien, lui en laissa la moitié.

Au reste les habitans de Bizance firent de merveil-

Ans depuis la Naissance de J. C. 194. Sévére.

veilleux exploits, & avant la mort de Niger, & depuis. L'assiette de leur Ville est renduë fort commode par la proximité des terres fermes qui l'environnent des deux côtez, & de la mer qui les sépare, & elle n'est pas moins forte que commode. Elle est bâtie sur une hauteur au pié de laquelle la mer de Pont se jette avec la même impétuosité qu'un torrent, & s'étant un peu courbée à gauche fait un golphe & un port, & se décharge dans la Propontide. La Ville étoit autrefois ceinte de murailles extrêmement fortes, dont le dehors étoit de pierres quarrées, & de piéces de bois attachées avec du cuivre. Elles étoient soûtenuës au dedans par des rampars, & par des édifices dont la structure étoit trés-solide. La largeur étoit telle, qu'on marchoit aisément dessus, & d'ailleurs il y avoit un couvert qui en rendoit la garde aisée. Il y avoit aussi quantité de grandes tours avec des portes par où l'on avoit communication des unes aux autres, & d'où l'on tiroit de flanc ceux qui s'approchoient de la courtine. Aussi n'étoient-elles par situées en droite ligne à l'égard les unes des autres, mais en ligne oblique de sorte qu'elles enfermoient en quelque sorte l'espace compris entre-elles. Il y avoit vis à vis de la terre ferme une citadelle d'une excessive hauteur qui rendoit leur défense de ce côté là fort facile. Du côté de la mer les murailles étoient fort basses; parce qu'elles étoient assez défenduës par les rochers sur lesquels elles étoient bâties, & par l'impétuosité du Bosphore qui passoit au dessous, outre que les deux ports étoient fermez par une chaîne. De plus le port avoit deux promontoires sur lesquels on avoit élevé deux tours qui commandoient de telle sorte cet endroit de la mer, qu'il étoit périlleux aux étrangers d'y paroître. Mais rien n'apportoit un si grand avantage à la situation de cette Ville que le Bosphore, dont le flux pousse infailliblement à terre tous les vaisseaux qui le touchent,

chent, ce qui est aussi terrible aux ennemis, qu'a- *Ans depuis la Naissance de J. C.* 195. *Sévére.*
gréable aux amis. Outre ces fortifications que l'art & la nature avoient apportées à Bizance, il y avoit encore d'excellentes munitions. Les murailles étoient bordées de toute sorte de machines, dont les unes étoient propres à jetter de grosses piéces de bois, & de grosses pierres sur ceux qui en approchoient, & les autres à jetter de moindres pierres, des traits, & des javelots sur ceux qui étoient plus éloignez; si bien qu'il n'étoit pas possible de demeurer au dehors sans s'exposer à un extrême péril. Il y avoit encore des harpons, & comme des mains de fer que l'on jettoit à l'impourvû, & que l'on retiroit avec une vitesse égale à celle avec laquelle on les avoit jettées. La plus grande partie de ces machines-là & des vaisseaux avoient été construits par Prisque mon compatriote, à qui Sévére sauva la vie en faveur de son art. Car aiant appris qu'il avoit été condamné, & qu'il excelloit aux mécaniques, & aux fortifications, il empêcha que la condamnation ne fût executée, & se servit depuis de lui en plusieurs expéditions militaires, & principalement au siége d'Atra où les seules machines qu'il avoit faites résistérent aux feux d'artifice des assiégez.

Les habitans de Bizance avoient environ cinq cent vaisseaux dont la plûpart n'avoient qu'une rame. Les autres en avoient deux. Quelques-uns avoient double gouvernail, l'un à la prouë, & l'autre à la poupe, & deux pilotes pour avancer, & pour reculer avec plus de vitesse, & de legéreté, & pour être toûjours plus prêts à surprendre les ennemis. Les habitans de cette Ville se firent sans doute admirer par les exemples qu'ils donnérent, & de valeur dans les attaques, & de constance dans leurs miséres pendant trois ans qu'ils se virent assiégez par les flotes de tout l'Univers. Je donnerai place dans cet ouvrage à quelques-uns des plus remarquables de leurs exploits. Ils surprirent quantité

Ans depuis la Naissance de J. C.

295.

Sévére.

tité de vaisseaux qui faisoient voile dans leur voisinage, & s'en rendirent maîtres par la seule adresse dont ils usoient pour les attaquer. Ils prirent dans le havre même de leurs ennemis des galéres, dont ils avoient fait couper les cordages des ancres par des plongeons, & les avoient fait attacher à leurs vaisseaux qu'elles suivirent jusques dans le port, sans qu'elles y fussent poussées, ni par les rames ni par le vent. Ils prenoient quelquefois par intelligence des vaisseaux marchands qui faisoient semblant d'être emmenez par force, & aprés leur avoir paié chérement le prix de leurs marchandises les laissoient en liberté. Lorsqu'ils eurent consumé tous leurs vivres, & qu'ils furent vivement pressez par les assiégeans sans espérance d'aucun secours, ils ne laissérent pas de se défendre avec la derniére vigueur. Ils abattirent leurs maisons pour réparer leurs vaisseaux, & se servirent des cheveux de leurs femmes pour faire des cordages. Lorsqu'ils virent les assiégeans attachez au corps de la muraille, ils lancérent sur eux avec leurs machines de grosses pierres qu'ils avoient détachées de leur téatre, & des statuës, & des chevaux de bronze. Quand les vivres leur eurent manqué, ils se nourrirent de cuir, & quand ils n'en eurent plus à manger, ils observérent pour se mettre en mer, le tems des orages & des tempêtes pendant lequel ils ne trouveroient point d'ennemis, & ils trouveroient ou des vivres, ou l'occasion de mourir. Aiant mis pié à terre ils firent le dégât à la campagne, & enlevérent tout ce qu'ils y pûrent rencontrer. Lorsque ceux qui étoient demeurez dans la Ville se sentirent pressez d'une faim extrême ils se portérent à l'inhumanité la plus étrange qui puisse jamais entrer dans l'esprit, qui est qu'ils s'armérent les uns contre les autres, & se tuérent pour se manger. Quelques-uns d'eux qui auroient eu horreur d'une entreprise si barbare, montérent sur les vaisseaux pour tâcher de

se

se sauver, & se mirent en mer pendant une furieuse tempête. Mais il n'y trouvérent aucun avantage, parce que les Romains les aiant aperçûs dispersez comme ils étoient par la violence des vents, & des flots, & aiant encore remarqué que leurs vaisseaux étoient extraordinairement chargez, de sorte qu'ils s'élevoient fort peu au dessus de la surface de l'eau, les abordérent, & sans les combattre les ruinérent par la seule impétuosité du choc avec lequel ils les poussérent. Quelque desir que ces misérables habitans eussent de se défendre, ils n'en trouvoient aucun moien. S'ils vouloient prendre la fuite, ou ils étoient submergez par la violence du vent, ou pris par les Romains. Les habitans qui regardoient du haut de leurs murailles ces tristes spectacles remplissoient l'air de cris, en invoquant le secours du Ciel. Mais quand ils virent que tous les vaisseaux étoient péris ils fondirent en pleurs & donnérent pendant le reste du jour, & de la nuit suivante de plus grandes marques que jamais de tristesse, & de douleur. La mer toute couverte du débris des vaisseaux porta aux Iles, & jusques en Asie les déplorables restes de ce naufrage avant que l'on y en eût pû porter la nouvelle. La lumiére du jour suivant rendit l'image de cet étrange accident, beaucoup plus afreuse qu'elle n'avoit parû durant l'obscurité de la nuit, en découvrant une quantité prodigieuse de sang, & un amas confus de corps morts qui infectoient le rivage. Cette misérable Ville aiant ainsi été contrainte de se rendre, les gens de guerre, & les personnes de qualité furent mis au fil de l'épée. Il n'y eût qu'un Atlete qui avoit fort bien servi durant le siége, & qui avoit extrêmement incommodé les assiégeans qui aiant été oublié, voulut mourir comme les autres, & pour cet effet donna un coup de poing à un soldat Romain, & des coups de pié un autre, afin qu'étant irritez contre lui, ils le tuassent, comme ils firent.

An de puis la Naissance de J. C. 195. Sévére.

Sévére

Ans depuis la Naissance de J. C. 195. *Sévére.*

Sévére qui étoit alors en Mésopotamie, eût une si grande joie de la prise de cette Ville, qu'il dit d'un ton agréable aux gens de guerre qui étoient autour de lui, enfin nous avons pris Bizance. Il la priva de ses droits, & de ses franchises, lui imposa un tribut, confisqua le bien des citoiens, & les assujettit à ceux de Perinte qui usérent fort insolemment, & fort injurieusement de cet avantage. Quelque juste que parût ce châtiment queSévére exerça contre ces peuples vaincus, il ne laissa pas de leur être fort sensible parce qu'en renversant leurs murailles il les privoit de la joie & de la gloire qu'ils avoient accoûtumé de recevoir, quand ils les montroient aux étrangers, & qu'ils leur en faisoient admirer la magnificence. Il faut aussi avoüer que quand ce Prince les ruina, il ruina le boulevart qui couvroit les Romains des incursions des Barbares, & le fort d'où ces Barbares avoient vû sortir les Romains pour faire des courses contre eux. J'en ai vû les ruines qui m'ont semblé aussi déplorables, que si elles avoient été causées non par des Romains mais par les plus grossiers, & par les plus farouches de tous les peuples. Je les avois vûës auparavant debout, & j'avois ouï le son qu'elles rendoient. Il y avoit depuis la porte de Thrace jusques à la mer sept tours dont la premiére raisonnoit de telle sorte que quand on parloit dedans, ou que l'on y faisoit du bruit, le bruit ou la voix se portoient à la seconde, à la troisiéme, & en suite aux autres dans le même ordre. Que si l'on parloit, ou si l'on faisoit du bruit en d'autres que la premiére, elles ne renvoioient point le son.

Pendant le siége de Bizance, Sévére entreprit par le seul desir de la gloire la guerre contre les Osroeniens, les Adiabeniens, & les Arabes. Quand il eût passé l'Euphrate, il trouva un païs si fort desseché par les ardeurs du Soleil, qu'il courut risque d'y perdre la plus grande partie de ses soldats. La

lassitude

laſſitude, la chaleur, la pouſſiére les y incommo- dérent de telle ſorte, que ne pouvant plus ni mar- cher, ni parler ils n'avoient qu'autant de force qu'il en faloit pour dire foiblement de l'eau, de l'eau. Une ſource s'étant enfin preſentée à leurs yeux, Sévére non moins étonné qu'auparavant demanda une coupe, & bût en preſence de toute l'armée, qui aiant bû en ſuite reprit des forces. Sévére étant allé aprés à Niſibe, y demeura, & envoia Laterne, Candide, & Letus dans le païs des peuples dont j'ai parlé, où il firent le dégât, & prirent des Villes. L'heureux ſuccés de cette expédition donna à cet Empereur une ſi extraordinaire vanité, qu'il s'imaginoit ſurpaſſer tous les hommes en prudence, & en valeur. Pendant qu'il s'entretenoit de cette vaine penſée il lui arriva un accident fort étrange. Un furieux brigand nommé Claude qui couroit la Judée, & la Sirie, & dont on avoit fait inutilement une trés-exacte recherche, alla ſe preſenter à lui à la tête d'une compagnie de cavalerie, comme s'il eût été Tribun, le ſalüa, l'embraſſa, & s'en retourna ſans être reconnu, & ſans avoir été arrêté depuis. Les Scithes aiant eu deſſein au même tems de prendre les armes, en furent détournez par un orage qui s'éleva durant leur délibération, & par des pluies, des éclairs, des foudres, & des tonnerres dont trois des principaux de leur nation furent frappez. Sévére aiant une ſeconde fois ſéparé ſon armée en trois, en donna une partie à commander à Letus, une autre à Anulin, & une autre à Probus, & les envoia en trois endroits de l'Empire, leſquels ils ne gardérent qu'avec peine. Il attribua de beaux priviléges à Niſibe, & en donna le gouvernement à un Chevalier Romain. Il ſe vantoit d'avoir conquis une vaſte étenduë de païs, & d'en avoir fait comme un boulevart dont la Sirie étoit couverte. Mais l'événement n'a que trop fait reconnoître que cette

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 197. Sévére.

Ans depuis la Naissance de J. C. conquête a été plus onéreuse qu'utile, puisqu'elle nous a engagez dans des guerres continuelles, & dans des dépenses excessives. Ces guerres étrangéres avoient toûjours si fort occupé Sévére, qu'il n'avoit encore pû respirer lorsqu'il se vit engagé
197. dans une guerre civile contre Albin auquel depuis
Sévére. qu'il s'étoit défait de Niger, & qu'il avoit disposé des affaires selon ses desirs, il n'avoit point voulu accorder le titre de César, ni les honneurs qui sont attachez à ce titre, bien que l'autre témoignât ne s'en pouvoir contenter, & qu'il prétendît à la société, & au partage de la dignité Impériale. Nous autres Sénateurs demeurâmes en repos au milieu du bruit des armes qui avoient ébranlé l'Univers, & sans prendre de parti, nous nous contentâmes de déclarer nos sentimens à nos plus intimes amis, & de leur communiquer nos craintes, & nos espérances. Le peuple ne fut pas si modéré, & ne pût s'empêcher de laisser éclater sa douleur. Car s'étant assemblé en trés-grand nombre pour voir les jeux du cirque au dernier jour qui précédoit les Saturnales, & y étant allé moi-même en faveur du Consul qui étoit de mes amis, j'observé avec soin ce qui s'y passa, de sorte que j'en puis faire un recit trés-fidéle. Le peuple vit donc courir des chariots, six contre six, comme ils avoient couru au tems de Cléandre, & les vit sans élever sa voix pour loüer selon la coûtume aucun des conducteurs. Dés que ce combat fut achevé, comme les conducteurs des chariots se préparoient à en commencer un second, tout ce peuple qui avoit gardé jusques alors un morne silence frappa tout d'un coup des mains, & s'écria pour faire des vœux en faveur de l'Etat. Aprés avoir souhaité à Rome un bon-heur éternel, & l'avoir appelée la Ville Impériale, & immortelle, ils s'écriérent jusques à quand vivrons-nous dans une si funeste misére, & jusques à quand soûtiendrons-

drons-nous une si cruelle guerre? Ils dirent d'autres choses semblables, & puis s'appliquérent à considérer les courses des chevaux. Il sembla qu'ils étoient poussez par quelque génie à faire ces exclamations, étant sans doute que tant de millions de personnes n'auroient jamais pû convenir de prononcer au même instant les mêmes mots, & les mêmes sillabes. Que si nous fûmes surpris de ces acclamations populaires, nous le fûmes encore davantage des feux qui parurent durant la nuit du côté de Septentrion, & qui sembloient menacer Rome, & le Ciel même d'un embrasement général. Mais rien ne nous étonna si fort qu'une pluie de couleur d'argent qui tomba dans la place d'Auguste. Je ne la vis pas tomber. Mais je la considéré avec attention depuis qu'elle fut tombée, & j'en blanchis des piéces de cuivre, qui ne consérvérent cette blancheur que trois jours, aprés lesquels elles reprirent leur couleur ordinaire. Numérien maître de Grammaire qui enseignoit les enfans, étant parti de Rome par je ne sai quel motif pour aller en Gaule, fit semblant d'être un Sénateur envoié par Sévére pour lever des troupes, en leva en effet quelques-unes, défit des compagnies de cavalerie du parti d'Albin, & fit encore quelques autres exploits mémorables. Sévére lui écrivit dans la créance qu'il étoit en effet Sénateur, loüa son courage, & l'exhorta à faire de nouvelles levées. Aiant donc accrû ses troupes il executa de plus grandes choses qu'auparavant, amassa jusques à sept mille sept cent cinquante dragmes qu'il envoia à l'Empereur. L'étant en suite venu trouver depuis qu'il eut remporté la victoire sur Albin, il lui déclara franchement la verité, & bien loin de lui demander qu'il l'élevât à la dignité de Sénateur, il ne voulut accepter ni richesses, ni honneurs en récompense de ses services, & se contenta de demeurer à la campagne, & d'y vivre d'une

Ans depuis la Naissance de J. C. 197. Sévére.

Ans depuis la Naissance de J. C. 198. *Sevére.*

somme fort médiocre qu'il recevoit de la libéralité de Sévére. Au reste voici de quelle maniére la bataille fut donnée proche de Lion par les deux partis. Il y avoit cinquante mille hommes de chaque côté, Sévére, & Albin étoient chacun à la tête des leurs, parce qu'il sembloit que le combat dût décider non seulement de leur fortune, mais encore de leur vie. Sévére ne s'étoit jamais trouvé en aucun combat. Il surpassoit pourtant Albin en expérience au fait des armes, comme il en étoit surpassé en érudition, & en noblesse. Dans la premiére rencontre Albin avoit eu de l'avantage sur Lupus l'un des Lieutenans de Sévére, & avoit taillé en piéces une partie de ses gens. La seconde eut des circonstances fort mêlées, & des succés fort différens. L'aîle gauche de l'armée d'Albin fut d'abord mise en fuite. Pendant que ceux qui la poursuivoient s'arrêtoient à piller le bagage, & les équipages, l'aîle gauche de la même armée aiant devant soi des fossez couverts de terre, & de feüillages, s'avança jusques sur le bord, jetta des traits, & se retira feignant d'avoir peur, bien que ce ne fût que pour attirer les ennemis dans le piége. Les soldats de l'armée de Sévére se sentant offensez de cette attaque, & méprisant en même tems la retraite qui l'avoit suivie, coururent comme sur un terrain ferme & assuré, & tombérent dans le fossé avec une perte fort considérable. Les premiers qui les suivirent tombérent sur eux. Les autres qui voulurent reculer rompirent les rangs de ceux qui étoient derriére. Il se fit un fort grand carnage des hommes & des chevaux qui étoient tombez dans les fossez. Ceux qui étoient au de-là du fossé étoient percez par les traits ausquels ils étoient exposez. Sévére aiant reconnu le danger qu'ils couroient s'avança à la tête des compagnies de ses gardes à dessein de les secourir. Mais bien loin de leur apporter aucun secours, peu s'en falut qu'il ne perdît les compagnies

gnies mêmes qu'il conduisoit. Il eut son cheval tué sous lui, & courut un grand risque étant ainsi démonté. Quand il vit que ses gens étoient en déroute, il déchira ses habits, & se jetta au milieu d'eux l'épée à la main pour les ramener à la charge par la honte que ses reproches leur feroient, ou pour être au moins envelopé dans leur malheur. Quelques-uns s'arrêtérent par le respect que leur imprima sa presence, & aiant rencontré des gens de leur parti qu'ils prirent pour des gens du parti contraire, les chargérent rudement. Ils chargérent en suite leurs veritables ennemis, les poursuivirent à leur tout, & les mirent en déroute. La cavalerie commandée par Letus les chargea en même tems de flanc, & acheva de les tailler en piéces. Ce Letus étoit demeuré oisif, tant que l'événement du combat lui avoit paru douteux, dans l'espérance que Sévére & Albin se ruineroient l'un l'autre, & que les soldats qui survivroient à la défaite le choisiroient pour Empereur. Mais quand il vit que Sévére avoit remporté la victoire, il mit la main aux armes, acheva de dissiper ses ennemis. Cette guerre diminua extrêmement les forces de l'Empire, & enleva un nombre innombrable de combattans de côté, & d'autre; de sorte que les vainqueurs pleurérent eux-mêmes leur victoire. Le champ de bataille fut couvert de morts, de blessez, & d'autres qui sans être blessez, se trouvérent comme ensevelis sous un amas confus d'armes, & de membres épars. Les ruisseaux de sang grossirent le fleuve, & en changérent la couleur. Albin s'enfuit à une maison proche du Rône. Mais quand il s'y vit investi, il s'y tua. Je raconte la chose de la maniére dont elle se passa, & non de celle dont il a plû à Sévére de la décrire. Il considéra attentivement le corps, & témoigna par le mouvement de ses yeux, & par ses discours la joie qu'il avoit de le voir; puis commanda qu'on jettât le

Ans depuis la Naissance de J. C. 198. Sévére.

Ans depuis la Naissance de J. C. 198. Sévére.

le tronc, que l'on portât la tête à Rome, & qu'on l'attachât à une croix. L'inhumanité de cette action fit voir qu'il n'avoit aucune qualité d'un bon Prince. Mais la maniére terrible dont il écrivit au Sénat & au peuple le fit voir encore plus clairement. Car aiant les armes entre les mains, il vomit sur des personnes desarmées tout le venin de l'indignation, & de la colére qu'il avoit conçûë depuis long-tems. Rien ne nous épouvanta si fort que l'envie qui lui prit de se faire appeler fils de Marc Aurele, & frere de Commode. De plus il déféra à ce dernier des honneurs divins, bien qu'il eût autrefois flêtri sa mémoire. Comme il lisoit un jour dans le Sénat un discours qu'il avoit composé, & où aprés avoir loüé la rigueur & la cruauté de Silla, de Marius, & d'Auguste comme l'unique moien de conserver un pouvoir absolu, & blâmé la douceur & la clémence de Pompée & de César, comme des qualitez dangereuses, & qui avoient causé leur ruine, il entreprit la défense de Commode, & fit une invective outrageuse contre cette compagnie qui l'avoit deshonoré. „Plusieurs „d'entre vous, nous dit-il, vivent d'une maniére „plus infame, & plus criminelle que celle dont il „a vécu. Si on trouve étrange qu'il ait tué des bêtes „de sa propre main, ne vit-on pas depuis peu de „jours un ancien Consul se joüer, & se divertir „publiquement à Ostie avec une courtisane qui „étoit déguisée, & travestie en Panthere? Que si „Commode combattoit quelquefois contre des „Gladiateurs, n'y en a-t-il point parmi vous qui „s'adonnent au même exercice? Pourquoi quelques-uns „ont-ils acheté ses boucliers, ses casques „d'or, & ses autres armes?

Aprés avoir prononcé ce discours il pardonna à trente-cinq des principaux du Sénat, qui étoient accusez d'avoir favorisé le parti d'Albin, & se servit d'eux de la même sorte que s'ils eussent été

exemts de tout soupçon. Il en condamna pourtant vint-neuf autres à mort, entre lesquels se trouva Sulpicien beau-pere de Pertinax.

Ans depuis la Naissance de J. C. 198.

Sévére.

Il tourna aprés cela ses armes contre les Parthes qui pendant qu'il étoit occupé à la guerre civile, s'étoient rendus maîtres de la Mésopotamie, & avoient mis le siége devant Nisibe qu'ils auroient prise sans la vigoureuse résistance que fit Letus qui la défendoit. Il accrût par cette action, la réputation que lui avoient aquise ses excellentes qualitez, qui le faisoient regarder comme un des premiers hommes qu'il y eût dans Rome, & un des plus capables de servir l'Empire en tems, ou de guerre, ou de paix.

Lorsque Sévére fut arrivé à Nisibe il y vit un Sanglier d'une prodigieuse grandeur qui avoit tué un homme à cheval qui se fiant en ses forces avoit entrepris de l'attaquer, & de l'abattre. Ce Sanglier fut poursuivi & tué par trente soldats, & apporté à l'Empereur. Les Parthes qui vivoient alors sous le régne de Vologese, dont le frere étoit avec Sévére, au lieu d'attendre cet Empereur se retirérent en leur païs. Il navigea en diligence sur l'Euphrate, où il avoit grande quantité de vaisseaux, prit les Villes de Seleucie, & de Babilone qui avoient été abandonnées. Il prit aussi celle de Ctesiphon, l'abandonna au pillage, y fit un massacre horrible, & y conserva néanmoins la vie à cent mille personnes qu'il emmena en captivité. Il ne conserva pas pourtant cette derniére Ville, mais la laissa comme s'il ne l'eût réduite à son obéïssance, qu'à dessein de la ruiner. Il quitta incontinent aprés ce païs dont il ne connoissoit pas assez la situation, & où il ne trouvoit point ce qui lui étoit nécessaire. Il s'en retourna par un autre chemin parce qu'il avoit consumé tout le bois, tout le foin, & tout le fourage qu'il avoit trouvez sur celui par où il étoit allé. Une partie de son infanterie

Ans depuis la Naissance de J. C. 201. *Sévére.*

retourna le long du Tigre, & l'autre par le Tigre même. Lorsqu'il eût passé la Mésopotamie il entreprit le siége d'Atra; Mais au lieu de la prendre il eût le déplaisir de voir brûler une partie de ses machines, & tuer, & blesser quantité de ses soldats. Il fit mourir durant cette guerre deux des plus considérables de l'Empire. L'un fut Jules Crispe Tribun des compagnies des gardes, parce qu'étant accablé de fatigues, & de travail, il avoit recité un vers de Virgile par lequel un soldat se plaignoit de ce que Turnus sacrifioit à sa passion un grand nombre de vaillans hommes, & les exposoit à la mort à dessein seulement d'avoir Lavinie pour femme. Un soldat nommé Valére, & qui étoit celui-la même qui l'avoit accusé, obtint sa charge de Tribun. Letus fut l'autre que Sévére fit mourir par la seule jalousie qu'il portoit à sa vertu, & en haine de ce que les soldats avoient témoigné qu'ils ne vouloient servir que sous sa conduite. Sévére aiant fait de grandes provisions de guerre, & de bouche, mit une seconde fois le siége devant la Ville d'Atra dont la résistance lui sembloit insupportable dans le tems que toutes les autres avoient subi le joug. Mais il ne réüssit pas plus heureusement en cette seconde entreprise, qu'il avoit fait en la premiére. Il y perdit des sommes innombrables d'argent, toutes ses machines à la réserve de celles que Prisque avoit faites, & les meilleurs de ses soldats. Il y en eût plusieurs qui furent tuez allant au fourage. Car alors la cavalerie des Arabes fondoit sur eux avec une legéreté incroiable, & les habitans d'Atra tiroient de loin sur eux tant avec des machines qui jettoient deux traits du même coup, qu'Avec les Arcs, & avec les mains. La perte la plus considérable fut pourtant à la muraille quand l'armée Romaine s'en fut approchée, & qu'elle en eût abattu une partie. Car alors les assiégez jettérent de la naphte dont les machines & les hommes

furent

furent à l'instant même consumez. Sévére eût le déplaisir de voir ce triste accident d'une hauteur où il s'étoit placé. Quelque partie de la muraille étant tombée les soldats s'avancérent pour y entrer, mais Sévére fit sonner la retraite dans l'espérance que les Arabes pour se racheter du pillage lui découvriroient un tresor qui étoit caché dans leur Ville, & qui contenoit les presens qui avoient été faits au Temple du Soleil. Mais quand il vit qu'un jour entier s'étoit passé sans que les assiégez eussent envoié offrir de se rendre, il commanda d'attaquer la muraille bien qu'elle eût été réparée durant la nuit. Les soldats d'Europe aiant refusé d'aller à l'assaut, les Siriens furent contraints d'y aller en leur place, & y reçûrent une trés-grande perte. Ainsi Dieu qui vouloit sauver cette Ville, se servit en cette occasion de Sévére pour retenir les soldats qui brûloient d'envie de la prendre, & depuis se servit de la desobéïssance des soldats pour rendre inutiles les ordres que leur donnoit Sévére de l'attaquer. En la premiére rencontre & qui est celle dont je parle maintenant, ce Prince étoit si irrésolu qu'un des chefs de son armée lui aiant promis de le rendre maître d'Atra pourvû qu'il lui donnât seulement cinq cent cinquante soldats originaires d'Europe, il lui répondit en presence de plusieurs personnes, qu'il ne lui pouvoit fournir un si grand nombre. Ce qu'il ne disoit qu'à cause qu'il étoit peu assuré de l'obéïssance, & de la fidélité de ceux qu'il avoit sous ses enseignes. Aprés donc être demeuré vint jours devant cette place, il en partit pour aller en Palestine, où il rendit à Pompée les honneurs funébres. Il visita en suite l'Egipte avec une curiosité à laquelle il ne laissa rien échaper. Il rechercha trés-exactement tout ce qu'il y avoit soit dans sa police, ou dans sa religion, de plus secret & de plus mistérieux. Il enleva tous les livres qui contenoient une doctrine cachée. Il sella le

An depuis la Naissance de J. C. 201. Sévére.

Ans depuis la Naissance de J. C. 201. *Sévére.*

tombeau d'Alexandre, de peur que quelqu'un ne vît son corps, ou ne lût ce qui est écrit. Je ne dirai rien ici du reste de l'Egipte, mais parce que j'ai eu un soin particulier de m'instruire en différentes maniéres de ce que l'on peut savoir touchant le Nil, je ne puis me dispenser de le rapporter. Il tire visiblement sa source du Mont-Atlas qui est un mont de la Macennitide, proche de l'Ocean du côté du couchant. Il est beaucoup plus haut que tous les autres de la terre,& c'est ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il soûtient le Ciel. Jamais personne n'a monté jusques à sa cime. Elle est couverte de nége en toutes saisons, & répand en Eté une quantité prodigieuse d'eau. Le pié est marécageux, & c'est de ces marécages que sort le Nil, comme il paroît par les Crocodiles qui y naissent aussi bien que dans le cours de ce fleuve. Au reste personne ne doit s'étonner que je découvre ici un secret de la nature qui a été inconnu aux anciens Grecs, car il m'a été aisé de m'en instruire par le rapport des Macennites qui sont voisins de la basse Mauritanie, & qui envoient des soldats jusques au mont Atlas. Voilà ce que j'avois à dire sur ce sujet. Cependant Plautien qui avoit plus grand crédit auprés de l'Empereur que nul autre, & qui possédoit la charge de Préfet du Prétoire, fit mourir plusieurs des plus qualifiez de l'Empire. Il n'y avoit point de personne riche de qui il ne soûhaitât, il ne demandât, & il ne prit le bien. Il n'y avoit point de nation, ni de Ville qu'il exemtât du pillage qu'il exerçoit. Il prenoit & enlevoit par tout. Et tout le monde lui faisoit de plus grands presens qu'à Sévére. Il envoia des Centeniers dans les Iles de la mer rouge pour prendre des chevaux consacrez au Soleil,& semblables à des tigres. Cette action suffit toute seule pour faire voir l'excés de son avarice. J'en ajoûterai pourtant encore une autre qui servira de preuve de son pouvoir, aussi bien

que

que de sa malice. Il enferma dans son Palais cent citoiens de bonne famille, & leur fit ôter les parties par lesquelles ils étoient hommes. Il ne fit pas seulement ce traitement-là à de jeunes garçons. Il le fit à des hommes mariez, afin que sa fille Plautille qui fut depuis mariée à Antonin, eût un plus grand nombre d'Eunuques. J'ai vû de ces hommes-là qui étoient tout ensemble Eunuques, maris, peres, & qui avoient de la barbe. Une entreprise aussi étrange que celle-là ne fut renduë publique que depuis la mort de Plautien. Elle fait voir qu'il avoit un pouvoir plus absolu que les autres particuliers, & peut-être que les Empereurs. Il est certain qu'à Rome, & aux autres Villes les personnes privées, les Communautez, & le Sénat même lui érigérent un plus grand nombre de Statuës qu'à Sévére. Les gens de guerre, & les Sénateurs juroient par sa fortune, & faisoient des vœux publics pour sa conservation. La licence que Sévére lui avoit donnée, & qui alloit jusques à cet excés qu'il sembloit que celui-ci fût Préfet du Prétoire, & que l'autre fût Empereur, étoit cause sans doute qu'il ne gardoit plus aucune modération. Il étoit trés-exactement informé de toutes les actions, & de toutes les paroles de l'Empereur, & l'Empereur ne savoit rien de sa conduite, ni de ses desseins. Il fit épouser à son fils la fille de Plautien, laquelle il préféra pour cet effet aux plus belles personnes de l'Empire, & aux plus qualifiées. Quant à Plautien il le désigna Consul, & il souhaita presque de l'avoir pour successeur, & écrivit un jour de lui en ces termes: Je l'aime, & souhaite qu'il me survive. Il souffroit que dans les voiages on marquât pour lui les logis les plus commodes, & qu'on lui envoiât les meilleures provisions, & tout ce qu'il y avoit de plus exquis. Dans le tems qu'il étoit à Nicée Ville de ma naissance, il eût envie de manger d'un poisson appelé Mulet, dont il y a grande quantité dans le lac qui est proche de cette

Ans depuis la Naissance de J. C.

201.

Sévére.

Ans depuis la Naissance de J. C. 201. Sévére.

Ville, & l'envoia querir dans les offices de Plautien. Que si certaines choses sembloient diminuer son crédit, il y en avoit d'autres beaucoup plus considérables qui l'augmentoient. Sévére étant allé le visiter pendant qu'il étoit malade à Tianes, ses gardes ne voulurent pas permettre à ceux de ce Prince de le suivre, & d'entrer dans la maison. Celui qui par le devoir de sa charge étoit obligé de tenir les rôles des causes qui devoient être plaidées devant l'Empereur, aiant un jour reçû ordre de lui, de faire entrer les Avocats à l'Audience qu'il vouloit leur donner à cette heure-là, parce qu'il en avoit le loisir, cet officier eût l'insolence de refuser de lui obéïr, & de lui dire qu'il ne pouvoit ouvrir l'Audience si Plautien ne le lui commandoit. Ce qui montre sans doute qu'il avoit un pouvoir plus absolu que l'Empereur. Ce que j'ajoûterai servira à le confirmer encore davantage. C'est qu'il accusa devant lui l'Imperatrice, qu'il interrogea des personnes, & leur fit donner la question pour les obliger à déposer contre-elle, & contre d'autres Dames de qualité. Cette Princesse étant accusée de la sorte chercha sa consolation dans la lecture des ouvrages des Philosophes, & dans la conversation des plus célébres Orateurs, pendant que Plautien étoit plongé dans une si infame débauche que son estomac rejettoit continuellement le vin & les viandes dont il le chargeoit avec excés. Il s'abandonnoit à l'amour des femmes, & des jeunes hommes dont il joüissoit avec un scandale public, bien qu'il ne laissât à sa femme la liberté de voir qui que ce fût, non pas même l'Empereur, ni l'Impératrice. Il y eût alors un combat où les Gladiateurs se trouvérent en si grand nombre, que la lice ne les pouvoit contenir, & où des femmes parurent avec les armes ? Elles combattirent avec une ardeur extraordinaire, & dirent des injures atroces aux Dames de qualité qui les regardoient, ce qui fût cause

que

que l'on défendit qu'aucune femme combattît à l'avenir. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

Sévére ne pouvant approuver qu'il y eût une multitude si prodigieuse de statuës élevées en l'honneur de Plautien en toutes les parties de l'Empire, commanda d'en fondre quelques-unes, ce 201.
qui aiant donné lieu de croire qu'il étoit disgracié, *Sévére.*
des habitans de certaines Villes, brisérent d'autres de ses statuës, dont ils furent châtiez depuis. Racius Constant homme célébre qui avoit alors le gouvernement de Sardaigne fut de ce nombre. Ce qui m'engage principalement à rapporter ce fait, est que parmi tout ce qu'avança l'Avocat qui s'étoit chargé d'accuser Constant, il dit qu'on verroit plûtôt tomber le Ciel, qu'on ne verroit l'Empereur maltraiter Plautien. Ce discours & d'autres semblables trouvérent d'autant plus aisément créance dans les esprits, que Sévére nous assura comme nous étions assis avec lui, pour rendre la justice, qu'il étoit impossible qu'il fît jamais aucun mal à Plautien. Ce Plautien ne se maintint pas pourtant toûjours en faveur, mais fut tué, & toutes ses statuës abattuës. Un an avant sa disgrace, une baleine d'une prodigieuse grandeur fut prise dans le port d'Auguste. Une figure de même grandeur fut introduite sur le téatre, & se trouva capable de contenir cinquante ours. On vit quelques jours aprés à Rome une Cométe qu'on regarda comme un funeste présage. Sévére étant parvenu à la dixiéme année de son régne donna au peuple, & à ses gardes autant de piéces d'or par tête qu'il y avoit d'années qu'il joüissoit de la souveraine puissance. Il s'élevoit fort de cette largesse, qui étoit aussi fort extraordinaire, qui surpassoit celles de tous ses prédécesseurs, & montoit jusques à mille dragmes.

Ce fut au même tems qu'Antonin fils de Sévére 203.
épousa Plautille fille de Plautien. La dot qu'il lui donna

Ans depuis la Naissance de J. C. 203. Sévére.

donna étoit si immense, qu'elle auroit été suffisante pour cinquante filles de Rois. Nous vîmes passer au milieu du marché une partie des choses qui la composoient, & nous les vîmes porter au Palais, où l'on nous fit un festin qui tenoit, & de la magnificence des Rois, & de la grossiéreté des barbares. Car il y avoit de toute sorte de mets,. des viandes cuites, d'autres cruës, & des animaux encore tout vivans qu'on nous donna. On célébra aprés cela divers jeux à l'occasion du retour de Sévére, de la dixiéme année de son régne, & de ses victoires. On vit soixante sangliers donnez par Plautien combattre les uns contre les autres. Quantité d'autres bêtes y furent tuées, & principalement un Elephant, & une Crocote, c'est un animal des Indes, qui fut, comme je croi, le premier qui eût jamais été vû à Rome.

Sa couleur est mêlée de celle du Lion, & de celle du Tigre, & la conformation de ses parties tient quelque chose du Chien, & quelque chose du Renard. On avoit fait dans l'amphitéatre une clôture en forme de navire pour les recevoir. Elles y entroient, & en sortoient toutes ensemble. On en vit sortir tout d'un coup des Ours, des Lions, des Parteres, des Autruches, des Anes sauvages, des Bissons qui sont des Bœufs étrangers & farouches. Sept cent bêtes tant farouches qu'apprivoisées combattirent les unes contre les autres, & furent percées aprés cela à coups de traits. Il y en eut cent tuées chacun des sept jours que durérent les divertissemens, & les réjoüissances publiques. Il parut au même tems un grand feu au mont-Vesuve, & il s'y fit bruit si extraordinaire qu'il fut entendu dans Capoüe, où je me retire quand je suis en Italie, afin qu'étant exemt des occupations, & des inquiétudes de Rome, j'aie plus de loisir pour travailler à cette histoire. L'accident arrivé au Mont-Vesuve sembloit signifier quelque changement, &

& ce changement là devoit arriver à la fortune de Plautien. Son élevation étoit si prodigieuse que le peuple lui dit un jour dans le cirque, quel sujet avez-vous de trembler, & de pâlir; vous étes plus riche qu'eux trois ensemble. Ils ne lui dirent pas ces paroles là à haute voix, de sorte qu'il les pût entendre. Ils ne les dirent qu'entre eux. Or les trois dont ils parloient étoient Sévére, Antonin, & Geta ses deux fils. Le tremblement & la pâleur de Plautien procédoient de la maniére de vivre qu'il observoit, & de la diversité des espérances, & des craintes dont il étoit agité. Sévére ou n'avoit rien sû de sa conduite, ou avoit fait semblant de n'en rien savoir. Mais dés qu'il l'eut apprise de la bouche de Geta son frere, il ne la pût dissimuler. Quand ce Geta se sentit proche de sa fin & qu'il vit qu'il n'avoit plus rien à apprehender de la faveur, ou de la malignité de Plautien, il crût devoir satisfaire la haine qu'il lui portoit, & déclarer à Sévére son frere ce qu'il savoit de ses desseins.

Ans depuis la Naissance de J. C.

203.

Sévére.

Alors Sévére éleva dans le marché une statuë de bronze à l'honneur de Geta, & commença à considérer moins que de coûtume, son favori, & à chercher les occasions de diminuer son pouvoir. Plautien indigné de ce changement l'attribua aux intrigues d'Antonin son gendre avec lequel il étoit déja en mauvaise intelligence à cause du peu d'estime qu'il témoignoit à Plautille sa fille, & s'en vengea par un traitement rempli d'aigreur, & d'outrage. Antonin ne pouvant souffrir ni l'insolence de sa femme, ni la liberté que son beau-pere prenoit d'examiner & de censurer ses actions, se résolut de se défaire de lui de quelque maniére que ce fût. Il se servit donc d'Evode qui avoit été son Gouverneur pour persuader à Saturnin, & à deux autres Centeniers d'aller rapporter à Sévére que Plautien leur avoit commandé

204.

à eux

Ant depuis la Naissance de J. C. 204. Sévére.

à eux trois, & à sept de leurs compagnons de tuer l'Empereur, & Antonin son fils. Les Centeniers executérent ce qu'Evode leur avoit proposé, & lûrent à Sévére une lettre qu'ils supposoient leur avoir été écrite par Plautien. Ils prirent pour cet effet le tems auquel finissoient les jeux instituez en l'honneur des Héros, auquel le peuple sortoit du Palais, & auquel on apprêtoit le souper. Bien que cette circonstance fût suffisante pour les convaincre de calomnie, parce qu'il n'y avoit point d'apparence que Plautien eût osé donner ordre par écrit à dix Centeniers d'assassiner l'Empereur à Rome au milieu de son Palais un jour de fête, & de réjoüissance publique en presence de tout le peuple, néanmoins leur avis parut probable à Sévére à cause que la nuit précédente il avoit eu un songe pendant lequel il avoit crû voir Albin qui lui tendoit un piége. Il envoia donc querir Plautien à l'heure même comme pour une affaire pressée. Plautien partit, & reçût en chemin un avis du malheur qui le menaçoit. Car les Mules qui tiroient son chariot tombérent dans la cour du Palais. Les gardes qui gardoient la bariére le laissérent entrer, & repoussérent ses gardes, comme ses gardes avoient autrefois repoussé dans la Ville de Tianes les gardes de Sévére, ainsi que nous l'avons vû. Ce traitement fait à ses gens lui donna de la défiance, & de la crainte; mais il étoit trop avancé pour reculer. L'Empereur lui parla avec beaucoup de douceur. Quel dessein, lui dit-il, avez-vous, & quel sujet avez-vous eu de nous vouloir ôter la vie; il lui donna en suite la liberté de répondre, & se prépara à écouter sa réponse, lorsqu'Antonin se jetta impétueusement sur lui, lui ôta son épée, & lui donna un coup de poing. Il le vouloit tuer. Mais en aiant été empêché par l'Empereur son pere, il commanda à un de ses domestiques de lui rendre cet office, ce qui

qui fut fait. Cependant un autre qui étoit present arracha des poils de la barbe de Plautien, & les alla porter à Julie, & à Plautille qui étoient alors ensemble, & qui ne savoient encore rien du malheur arrivé à ce favori. Voiez, leur dit-il, en quel état est vôtre Plautien, & par ces paroles donna de la joie à l'une, & de la douleur à l'autre. Voilà comment le plus puissant homme du siécle, qui étoit plus redouté que les Empereurs fut massacré par le commandement de son gendre, & jetté du Palais dans la ruë. Sévére commanda néanmoins aprés qu'on l'enlevât, & qu'on lui donnât la sepulture. Il assembla en suite le Sénat devant lequel au lieu de se plaindre de Plautien, il déplora la foiblesse de la condition humaine qui dans une élevation extraordinaire ne peut garder de modération, & se condamna soi-même d'avoir eu une si grande affection pour ce favori, & de l'avoir élevé à une trop haute fortune. Il commanda aprés cela que tous ceux qui n'étoient pas nécessaires dans l'assemblée en sortissent, & que ceux qui lui avoient découvert les desseins de Plautien en fissent le recit. Ce qui fit juger qu'il n'ajoûtoit pas grande foi à l'accusation, puisqu'il ne l'expliquoit pas lui-même.

Plusieurs coururent un extrême péril, & quelques-uns même perdirent la vie à l'occasion de Plautien. Ceran s'étoit vanté d'être bien avant dans ses bonnes graces selon la coûtume que les hommes ont de tirer vanité d'être connus de ceux qui sont en faveur. Il est vrai aussi que lorsque ceux qui salüoient les premiers Plautien étoient introduits, il les suivoit jusques à la derniére porte, & bien qu'il n'eût aucune part à leur conversation, il ne laissoit pas d'avoir l'avantage d'approcher du lieu où elle se tenoit, & d'être envié par ceux qui en étoient exclus. Cet honneur le rendit suspect d'avoir eu part à la conjuration, & l'explication qu'il avoit

donnée

Ans depuis la Naissance de J. C. 205. *Sévére.*

donnée quelques jours auparavant à un songe avoit accrû ce soupçon. Plautien aiant crû voir durant son sommeil des poissons qui sortoient du Tibre, & qui se jettoient à ses piez, Ceran lui prédit qu'il posséderoit l'Empire de la terre, & de la mer. Il fut relegué pour ce sujet dans une Ile, où il demeura sept ans. Il en fut depuis rappelé, reçû dans le Sénat où nul autre Egiptien n'avoit jamais été reçû avant lui, & élevé à la dignité de Consul, bien qu'il n'en eût exercé auparavant aucune autre, non plus que Pompée n'en avoit jamais exercé aucune lorsqu'il fut choisi pour remplir celle-là, qui étoit en son tems la premiére de la République.

Cecilius Agricola le plus infame courtisan de Plautien, & le plus scélérat de son siécle fut condamné à mort.. Dés qu'il sût sa sentence, il alla à sa maison, & y aiant bû avec excés du vin extrêmement frais, il brisa une coupe qui avoit coûté cinquante mille dragmes, se coucha sur les piéces qui en étoient restées, & s'ouvrit les veines. Saturnin, & Evode reçûrent en ce tems-ci des récompenses. Mais depuis ils furent châtiez par Antonin du dernier supplice. Le Sénat aiant fait un decret où il y avoit des loüanges d'Evode, Sévére empêcha qu'il ne fût publié, & nous dit, il seroit honteux que vôtre compagnie parlât en ces termes d'un affranchi d'un Empereur. Sévére ne se contenta pas de réprimer l'insolence de celui-ci. Il réprima aussi celle des autres affranchis qui ne tâchoient que trop de s'élever au dessus de leur condition, en quoi il mérita de grands applaudissemens. Le Sénat lui donnant un jour des loüanges, s'écria, tous les Romains s'aquittent de leur devoir, parce que vous les gouvernez de la maniére qu'il les faut gouverner. Plautille & Plaute, enfans de Plautien furent alors releguez en l'Ile de Lipare, où ils menérent une vie misérable, privez des biens les

plus

plus nécessaires, & menacez ou même pressez des maux les plus incommodes. Ils furent depuis executez à mort sous le régne d'Antonin. Il n'y eut point d'excés, où ne se portassent Antonin & Céta fils de Sévére dés qu'ils se virent delivrez de Plautien, comme d'un Gouverneur incommode. Ils deshonorérent des Dames de qualité, violérent de jeunes garçons, amassérent de l'argent par toute sorte de voies, & contractérent une honteuse habitude avec des Gladiateurs, & des conducteurs de chariots. Bien qu'ils eussent les mêmes inclinations, & qu'ils s'adonnassent aux mêmes exercices, ils ne laissoient pas de favoriser différens partis, & dés que l'un se déclaroit pour une faction, ou pour un tenant, l'autre soûtenoit le tenant, ou la faction contraire. Ils coururent un jour à l'envi sur des chariots traînez par de petits chevaux, & se laissérent si fort emporter au desir de vaincre, qu'Antonin tomba, & se rompit la cuisse.

Ans depuis la Naissance de J. C. 206.

Sévére.

Cependant Sévére fit mourir plusieurs des plus apparens de l'Empire, & entr'autres Quintille Plautien l'un des plus considérables du Sénat, & des plus illustres par la grandeur de sa naissance. Bien qu'il fût déja avancé en âge, & comme à l'entrée de la vieillesse, & qu'il demeurât à la campagne sans s'y mêler d'aucune affaire, il ne pût éviter une accusation calomnieuse, ni une mort violente. Quand il eut été condamné il demanda les choses nécessaires pour sa sepulture, lesquelles il avoit donné ordre de tenir prêtes plusieurs années auparavant, & aiant trouvé que le tems les avoit gâtées, il dit pourquoi avons-nous tant attendu? Il offrit aprés cela son sacrifice, & fit contre Sévére la même imprécation que Sévérien avoit autrefois faite contre Adrien. Voilà qu'elle fut la fin de ce célébre personnage. On donna aprés cela au peuple le divertissement des combats des Gladiateurs, où

Ans depuis la Naissance de J. C. 206. *Sévére.*

où il y eut dix tigres percez à coups de traits. Nous vîmes au même tems l'affaire d'Apronien, qui fut une des plus étranges, & des plus surprenantes, dont on eût jamais entendu parler. Il fut accusé d'avoir eu une nourrice qui avoit eu un songe, par lequel l'Empire lui étoit promis, & d'avoir lui-même consulté les devins sur ce sujet, & s'être adonné aux secrets de la magie. Sur ce fondement il fut condamné en son absence, & pendant qu'il étoit en Asie en qualité de Gouverneur. Lorsque l'on nous lût les interrogatoires, & les informations qui avoient été faites contre lui, nous vîmes que l'on avoit demandé aux témoins, qui avoit eu le songe dont il étoit question, & qui l'avoit ouï raconter? L'un des témoins fit plusieurs réponses par l'une desquelles il nomma un Sénateur qu'il n'avoit vû qu'en passant, & qu'il avoit remarqué être un peu chauve. Nous fûmes tous fort surpris d'entendre une charge si vague, & où il n'y avoit point de nom exprimé, ni écrit. Il n'y eut personne, non pas même de ceux qui n'avoient jamais eu aucune liaison avec Apronien, qui n'apprehendât. Ceux qui étoient chauves, ou qui avoient peu de cheveux craignoient plus que les autres, & il faloit en avoir une trés-grande quantité pour être tout à fait exempt de crainte. Nous jettions les yeux sur ceux qui étoient chauves, & soupçonnions tantôt l'un, & tantôt l'autre. Quelque ridicule que puisse paroître ce qui m'arriva en cette occasion, je ne veux point le dissimuler. J'étois si fort hors de moi, que je porté plusieurs fois mes mains à ma tête pour tâter si j'avois des cheveux, & plusieurs firent la même chose. Nous regardions ceux qui les avoient clairs comme si nous eussions eu dessein de nous décharger sur eux d'un péril qui sembloit être commun. Lorsque nous étions partagez de ces sentimens on n'avoit encore rien lû sinon que le Sénateur qui avoit

avoit été vû en passant étoit chauve. Mais lorsque l'on eût ajoûté qu'il étoit vêtu d'une robe de pourpre, nous arrêtâmes tous la vûë sur Bebius Marcellin, qui avoit été Edile, & qui étoit fort chauve. Il se leva à l'heure même, & s'étant avancé au milieu de l'assemblée, dit, le témoin qui a déposé qu'il m'a vû pourra sans doute me reconnoître. Le témoin aiant été introduit, fut longtems sans parler, cherchant des yeux celui qu'il désigneroit. Enfin Marcellin lui aiant été montré par un leger signe qui lui avoit été fait, il déclara que c'étoit lui. Il fut à l'instant emmené hors du Sénat, déplorant inutilement son malheur. Il s'arrêta dans la place publique, où il dit le dernier adieu à ses quatre fils par les plus tristes paroles qu'on eût jamais sû entendre. L'unique regret, leur dit-il, que j'aie en mourant est de vous laisser au monde. Il eut en suite la tête tranchée avant que Sévére sût qu'il avoit été condamné. Pollenius Sébennus fut l'auteur de sa mort. Mais un crime si noir ne demeura pas impuni. Car aiant commis des injustices & des violences dans le gouvernement du Noricum qui lui avoit été confié, il fut livré par Sabin aux habitans de ce païs, qui lui firent souffrir tous les outrages dont ils se pûrent aviser. Nous le vîmes prosterné contre terre, & demandant lâchement la vie, qu'il n'obtint qu'à peine par le crédit d'Aspace son oncle. C'étoit l'homme du monde de l'humeur la plus satirique, & la plus mordante, le plus grand railleur, le plus méprisant, le plus obligeant de tous les amis & le plus dangereux de tous les ennemis. On rapporte quantité de ses mots ingénieux, & de ses railleries piquantes contre plusieurs, & même contre Sévére. Lorsque cet Empereur fut reçû dans la famille de Marc, il lui en fit ce compliment. *Je me réjoüis, César, de ce que vous avez trouvé un pere.* Ce qu'il disoit pour lui reprocher la bassesse de sa naissance, comme si son

Ans depuis la Naissance de J. C. 206.

Sévére.

pere

Ans depuis la Naissance de J. C. 207. *Sévére.*

pere eût été inconnu. Un Italien nommé Bulas surnommé Felix pilla vers ce tems-là l'espace de deux ans l'Italie avec six cens hommes qu'il avoit amassez, sans que la vigilance de l'Empereur, ni les poursuites les plus ardentes des gens de guerre le pussent arrêter. Il avoit l'adresse d'imposer aux yeux de ceux qui le cherchoient, & d'échaper d'entre leurs mains. Il gagnoit aussi plusieurs personnes par presens. Il s'informoit exactement de ceux qui partoient de Rome, & qui faisoient voile vers Brunduse, de leur suite, de leur équipage & de leurs biens. Il prenoit à quelques-uns une partie de ce qu'ils avoient, & les renvoioit avec le reste. Quand il trouvoit de bons ouvriers, il les retenoit quelque tems pendant lequel il les faisoit travailler, puis leur donnoit récompense, & leur permettoit de s'en retourner. Comme deux voleurs de sa troupe qui avoient été pris, étoient prêts d'être menez à l'amphitéatre pour y combattre contre les bêtes, il alla trouver le concierge, & faisant sembant d'être le Gouverneur du païs, il lui dit qu'il avoit besoin du service de ces hommes là, & leur sauva ainsi la vie. Il fit davantage. Il alla trouver le Centenier qui avoit charge de poursuivre les voleurs, & joüant un personnage emprunté lui offrit de lui livrer leur chef au cas qu'il voulût venir avec lui. Il mena de la sorte le Centenier au fond d'un vallon creux, & pierreux où il se rendit aisément maître de lui. Alors il prit une robe de Magistrat, & monta sur un Tribunal, commanda que l'on coupât les cheveux au Centenier: & lui dit rapportez à vos maîtres qu'ils dévroient nourrir leurs esclaves pour les empécher de voler. Car il avoit dans sa troupe un grand nombre d'affranchis de l'Empereur dont il y en avoit quelques-uns ausquels il donnoit fort peu de gages, & d'autres ausquels il n'en donnoit point du tout.

Lorsque Sévére apprit ces circonstances il con-

çût une grande colére de ce que lui qui avoit un pouvoir assez étendu pour réduire à son obeïssance les peuples de la grande Bretagne par les armes de ses Lieutenans, ne pouvoit réprimer l'insolence d'un brigand qui couroit & pilloit impunément l'Italie. Il envoia pour ce sujet un Tribun de ses gardes à la tête d'une compagnie fort nombreuse de cavalerie avec ordre trés-précis de se saisir du chef des voleurs, & de le lui amener vif. Le Tribun aiant eu avis que le chef des voleurs entretenoit une femme mariée, gagna cette femme par le moien de son mari, & lui persuada de lui livrer le chef des voleurs. Elle le fit prendre dans une grote où il s'étoit endormi. Papinien l'aiant interrogé en ces termes. Pourquoi vous étes vous fait chef de voleurs, il lui répondit, & vous pourquoi vous étes vous fait Préfet du Prétoire ? Il fut exposé aux bêtes, aux cris d'un Héraut, aprés quoi toute sa troupe dont la principale force résidoit dans sa personne, fut dissipée. Sévére voiant que ses deux fils s'abandonnoient à la débauche, & que les gens de guerre négligeoient leurs exercices, entreprit une expédition contre la grande Bretagne, bien qu'il sût certainement que jamais il n'en reviendroit en Italie, & qu'il l'eût appris par son horoscope. Il l'avoit fait dessiner dans le lambris d'une sale de son Palais dans laquelle il rendoit la justice. Il y avoit tout marqué à la réserve du moment de sa naissance. Les Devins lui avoient prédit la même chose lorsqu'une de ses statuës placée sur la porte par où l'armée devoit partir du camp, avoit été frappée de la foudre, & que trois lettres de son nom en avoient été effacées. Aussi ne revint-il jamais de ce voiage, mais il y mourut trois ans aprés qu'il fut parti. Il y amassa des richesses inestimables. Les deux peuples les plus nombreux qui habitent la grande Bretagne, & ausquels presque tous les autres se rapportent, sont les Caledoniens, & les Méates.

Ans depuis la Naissance de J. C. 207. *Sévére.*

Ceux-

Ans depuis la Naissance de J. C. 208. *Sévére.*

Ceux-ci demeurent le long de la grande muraille qui ſépare l'Ile en deux parties. Les autres demeurent plus loin. Ils vivent les uns, & les autres ſur des montagnes incultes, & ſtériles, ou dans des plaines deſertes, & marécageuſes où ils n'ont ni murailles, ni Villes, ni terres labourées, & où ils ne ſe nourriſſent que du lait de leurs troupeaux, de ce qu'ils prennent à la chaſſe, & de quelques fruits ſauvages. Ils ne mangent jamais de poiſſon, bien qu'ils en aient en abondance. Ils n'ont point d'autres maiſons que des tentes, où ils ſont tout nûs, ſans vêtemens, & ſans chauſſure. Les femmes ſont communes entre eux, & ils ont ſoin d'élever tous les enfans qui en naiſſent. Leur gouvernement eſt populaire, & l'exercice auquel ils s'adonnent plus volontiers, eſt celui de voler. Ils ſe battent de deſſus des chariots, ont des chevaux fort bas, & fort vîtes. Ils ſont eux-mêmes fort legers à la courſe, & tout enſemble fort fermes ſur leurs piez. Les armes dont ils ſe ſervent ſont un bouclier, un poignard, une courte lance, au bas bout de laquelle eſt une pomme de cuivre avec quoi ils font du bruit pour épouvanter leurs ennemis. Ils ſont accoûtumez à la fatigue, & ſupportent ſans peine la faim, le froid, & toutes ſortes de miſéres. Ils ſe mettent dans l'eau des marêts juſques au coû, & y paſſent pluſieurs jours ſans manger. Quand ils ſont dans les bois, ils s'y nourriſſent de racines, & de feüillages. Ils préparent une certaine nourriture ſi propre à ſoûtenir les forces qu'aprés en avoir pris en quantité égale à celle d'une féve ils ne ſentent plus de faim, ni de ſoif. Voilà quelle eſt la maniére de vivre des habitans de la grande Bretagne. On n'a reconnu qu'en ce tems ci, comme je l'ai déja dit, que c'eſt une Ile. Sa longueur eſt de ſept mille cent trente deux ſtades; ſa plus grande largeur eſt de deux mille trois cent dix, & ſa moindre de trois cent.

Nous

Nous sommes maîtres d'un peu moins que de la moitié de l'Ile. Sévére aiant entrepris de la réduire toute entiére à son obéïssance, entra dans la Calidonie, où il eut des fatigues innombrables à soûtenir, des forêts à abattre, des montagnes à couper, des marêts à dessecher, des ponts à construire. Il n'eut point de combat à donner, & ne vit point d'ennemis rangez en bataille. Au lieu de paroître ils exposoient des troupeaux de Moutons & de Bœufs afin de surprendre nos soldats, quand ils se seroient séparez pour les enlever. Les eaux incommodérent aussi trés-notablement nos troupes, de sorte que quelques-uns ne pouvant plus marcher prioient leurs compagnons de les tuer de peur qu'ils ne tombassent vifs entre les mains des ennemis. Enfin Sévére y perdit cinquante mille hommes, & n'abandonna pas pourtant son entreprise. Il alla jusques à l'extrêmité de l'Ile, où il observa trés-exactement le cours que le Soleil y fait, & la longeur des jours, & des nuits qu'il y produit en Hiver, & en Eté. Il se fit porter par toute l'Ile dans une chaire couverte à cause de ses infirmitez, & fit un traité avec les habitans par lequel il les obligea à lui abandonner une partie de leur païs.

Ans depuis la Naissance de J. C. 208.

Sévére.

Cependant les débauches, & les déportemens déréglez d'Antonin son fils lui donnoient de cuisantes inquiétudes. Il jugeoit bien qu'il ne manqueroit pas de se défaire de Geta son frere quand il en trouveroit l'occasion, & il savoit qu'il lui avoit dressé des piéges à lui-même. Il étoit sorti un jour de sa tente en faisant grand bruit, & en se plaignant de Castor qui étoit le plus homme de bien qui fût auprés de Sévére, & à qui cet Empereur confioit ses plus secretes pensées, & le soin de sa chambre. Des soldats choisis pour cet effet criérent de la même sorte : mais ils s'appaisérent à la vuë de Sévére qui parut à l'heure même,

Ans depuis la Naissance de J. C. & qui fit arrêter, & punir les plus emportez. Une autre fois comme Sévére & Antonin alloient trouver les Calidoniens pour recevoir d'eux leurs armes, & pour conférer touchant les conditions de la paix, & qu'ils étoient tous deux à cheval, car
209. Sévére y étoit alors bien qu'il eût les plantes des
Sévére. piez entamées, & que l'armée les suivoit, & que celle des ennemis étoit proche, Antonin arrêta son cheval, tira son épée, & se prépara à en donner un coup dans le dos à Sévére son pere. Ceux qui
210. étoient derriére ne manquérent pas de s'écrier, & d'arrêter Antonin par leur cri. Sévére se retourna au bruit, vit l'épée nuë, & ne dit pas une parole. Etant en suite monté sur son tribunal, & y aiant expédié quelques affaires, il alla au Prétoire, y fit appeler son fils, Papinien, & Castor. Alors aiant mis un épée au milieu d'eux, il reprocha à Antonin l'insolence qu'il avoit euë de vouloir attenter à sa vie, & de commettre un crime si détestable en presence des alliez & des ennemis du peuple Romain. „Il vous est aisé, ajoûta-t-il, „de me tuer, si vous en avez envie. Je suis vieux, „& presque sans mouvement. Que si vôtre main „a horreur de cette action, emploiez-y celle de „Papinien Préfet du Prétoire, qui ne manquera „pas d'executer ce que vous luy commanderez, „puisque vous possédez la dignité Impériale.

Sévére se contenta de parler de la sorte à Antonin sans le traiter avec une plus grande rigueur, bien que d'ailleurs il blâmât souvent Marc Aurele de ne s'être pas défait de Commode. Aussi menaçoit-il quelquefois Antonin de le faire mourir. Mais alors il étoit en colére, & cette menace étoit vaine & inutile, puisqu'il avoit en effet une plus grande tendresse pour ses enfans, que pour la République. On ne sauroit pourtant l'excuser d'avoir été cause de la mort du puîné, & de l'avoir en quelque sorte livré à son frere qui le devoit faire mourir.

Les

Les habitans de la grande Bretagne aiant pris les armes contre la foi des traitez, Sévére commanda aux gens de guerre d'entrer dans leur païs, & d'y faire main-basse sur tout ce qui se presenteroit devant eux; & pour le leur commander, il se servit de deux vers Grecs, dont le sens étoit, qu'il ne faloit pas qu'ils laissassent échaper à leur épée les enfans que les femmes tenoient cachez dans leur ventre.

Ans depuis la Naissance de J. C. 211. Sévére.

Ce qui le portoit à faire une si cruelle guerre à ces peuples, est que les Caledoniens, & les Méates s'étoient joints pour violer les traitez, & pour secoüer le joug de l'obeïssance. Mais au milieu de cette entreprise il fut enlevé par une maladie, à laquelle on prétend qu'Antonin avoit beaucoup contribué.

On dit qu'étant prêt de mourir il parla à ses fils en ces propres termes : ,, Vivez ensemble en " bonne intelligence, enrichissez les gens de guer- " re, & méprisez vos autres sujets. " Son corps fut porté par les soldats sur le bûcher au tour duquel les soldats, & les deux fils du Prince mort firent plusieurs tours par honneur. Quantité de presens furent jettez dessus, & enfin le feu y fut mis par Antonin, & par Geta. Les cendres furent enfermées dans une Urne de porphyre, portées à Rome, & mises dans le tombeau des Antonins. On dit que Sévére se la fit apporter quelques jours avant sa mort; & que la tenant entre ses mains, il dit, tu renfermeras un homme, que l'Univers n'a pû renfermer. Il étoit de petite stature, & néanmoins d'assez forte constitution, bien qu'elle eût été un peu affoiblie par la goute. Il avoit l'esprit excellent, aimoit les belles lettres, & s'y étoit adonné de telle sorte, que le progrés qu'il y avoit fait l'avoit rendu plus habile, qu'éloquent. Il étoit reconnoissant envers ses amis, vindicatif envers ses ennemis. S'appliquoit

Ans depuis la Naissance de J. C. 211. Sévére.

avec soin à ses devoirs, & négligeoit les discours que l'on semoit contre lui. Il avoit une passion extrême d'amasser de l'argent, & se servoit pour cet effet de toute sorte de moiens. Il faut pourtant avoüer qu'il ne fit jamais mourir personne pour avoir son bien. Sa dépense étoit trés-modérée. Il fit quantité de bâtimens, & en répara de vieux qui tomboient en ruïne. Il éleva un temple magnifiqùe en l'honneur de Bacchus, & d'Hercule. Ces grandes dépenses ne l'empêchérent pas de laisser dans le tresor des sommes immenses. Il s'opposa avec beaucoup de vigueur à l'incontinence publique, & fit plusieurs loix pour en arréter le torrent. Quantité de citoiens furent recherchez pour ce sujet, & lorsque je fus Consul, je trouvé les noms de trois mille accusez dans les regîtres. Mais les Juges s'étans dispensez de garder dans l'instruction, & dans le jugement de leurs procés, la rigueur des loix, Sévére souffrit ce relâchement sans s'en mettre beaucoup en peine. Cette corruption des mœurs Romaines donna lieu à une agréable repartie que la femme d'un Calidonien nommé Argetoxe fit un jour à l'Impératrice Julie. Comme elles s'entretenoient aprés la conclusion du traité fait entre les deux nations, & que Julie la railloit des libertez qu'elles prenoient publiquement avec les hommes, elle lui répondit en ces termes. ,, Nous satisfaisons aux ,, nécessitez de la nature d'une maniére beaucoup ,, plus honnête que vous. Car au lieu que vous ,, cherchez les lieux les plus retirez, & les ténébres les plus profondes, pour vous prostituer ,, aux derniers de tous les hommes, nous paroissons en presence de tout le monde dans la compagnie des plus vaillans qui soient sous le Ciel.

Au reste voici l'ordre que Sévére gardoit dans ses actions pendant la paix. Il rendoit la justice dés la pointe du jour; en suite il se promenoit parlant,

ou

ou entendant parler de quelque affaire importan- *Ans de-*
te au bien de l'Empire, il écoutoit aprés cela les *puis la*
parties, excepté les jours des grandes fêtes. Il leur *Naissan-*
donnoit autant d'eau qu'elles en desiroient, & *ce de J.*
nous laissoit la liberté entiére de nos avis. A midi *C.*
il montoit à cheval, y demeuroit autant de tems *211.*
qu'il lui étoit possible, se baignoit, & dînoit ou *Sévére.*
seul, ou avec ses enfans. Aprés s'être levé de table, où il étoit servi avec beaucoup de politesse, il se reposoit jusques à ce qu'on l'éveillât. Quand il étoit éveillé, il s'entretenoit de sciences en se promenant. Sur le soir il se baignoit encore, puis il soupoit avec ses plus familiers amis, n'en mettant point d'autres à sa table, excepté à des jours extraordinaires ausquels il faisoit de magnifiques festins. Il vécut soixante & cinq ans, neuf mois, vint-cinq jours. Car il étoit né l'onziéme jour d'Avril. Il régna dix-sept ans, huit mois, trois jours. Il étoit tellement né pour l'action, qu'étant prêt de rendre l'esprit, il demanda s'il n'y avoit point d'affaire à expédier.

ANTONIN CARACALLA.

APrés la mort de Sévére, Antonin se rendit seul *Anto-*
maître de la souveraine puissance, bien qu'il *nin Ca-*
la communiquât en apparence à Geta son frere. Il *racalla.*
fit aussi-tôt la paix avec ses ennemis, & leur abandonna les terres, & les places fortes. Il renvoia quelques-uns de ses domestiques, & Papinien fut de ce nombre, & il en fit mourir d'autres, comme Evode son Gouverneur, Castor, Plautille sa femme, Plaute frere de Plautille. Il fit le même traitement à un homme qui n'étoit pas d'une profession fort relevée, puisqu'il étoit conducteur de chariots, mais qui s'étoit rendu fort célébre dans cette profession, & n'eut point d'autre motif d'en user de la sorte qu'à cause qu'il étoit de la faction

Ans depuis la Naissance de J. C.

212.

Antonin Caracalla.

contraire à celle qu'il favoriſoit. Il fut tué dans un âge fort avancé, & aprés avoir remporté ſept cent quatre-vint deux couronnes, qui eſt un plus grand nombre qu'aucun autre en eût jamais remporté. Caracalla avoit eu deſſein de tuer ſon frere pendant la vie de ſon pere, & depuis. Mais il ne l'avoit pû ni pendant la vie du pere, parce qu'il veilloit à le conſerver; ni depuis ſa mort, parce que durant le voiâge les ſoldats auſquels Geta étoit fort cher, à cauſe de la reſſemblance qu'il avoit avec Sévére ne l'auroient pas permis. Mais il s'en défit dés qu'ils furent arrivez à Rome. Ils ſe donnoient reciproquement des loüanges, & d'autres marques extérieures d'affection, mais ils les démentoient par le reſte de leurs actions qui ne reſpiroient que la haine, & qui ne promettoient rien que de tragique, & de funeſte. Avant qu'ils fuſſent revenus à Rome, on avoit remarqué des ſignes du malheur qui les menaçoit. Car le Sénat aiant ordonné que pour obtenir leur réconciliation on ſacrifieroit aux Dieux, & principalement à la Concorde, les Miniſtres du temple préparérent la victime, & le Conſul partit pour aller faire le ſacrifice; mais bien que ces Miniſtres euſſent cherché le Conſul toute la nuit, & que le Conſul les eût cherchez de la même ſorte, ils n'avoient pû ſe rencontrer, & il n'y avoit point eu de ſacrifice. Le jour ſuivant deux loups montérent au Capitole, & l'un fut pris dans le marché, & l'autre tué hors de l'enceinte des murailles; ce qui fut regardé comme un préſage de ce qui devoit arriver aux deux Empereurs. Antonin eut deſſein de ſe défaire de Geta pendant la ſolemnité des Saturnales, mais il n'en pût trouver l'occaſion, parce que leur différent étant public, ils ſe tenoient tous deux ſur leurs gardes. Ils avoient tous deux des gens qui étoient perpétuellement ſous les armes, qui épioient le tems de le ſurprendre, & qui

en venoient quelquefois aux mains. Geta se faisoit garder nuit & jour, dans la maison, & dehors par des soldats, & par des Gladiateurs. Lassé pourtant de vivre dans une agitation si fâcheuse, il supplia sa mere de les mander, son frere, & lui, & de les mettre d'accord. Il ne fut pas si-tôt entré dans l'appartement de Julie, que des Centeniers envoiez par Caracalla y entrérent, se jettérent sur lui, & le massacrérent entre les bras de sa mere, dans le tems même qu'il l'embrassoit étroitement, & que se tenant comme attaché à son sein, il lui crioit, sauvez-moi, ma mere, on m'assassine. Ainsi cette Impératrice infortunée étant trompée par la perfidie d'Antonin Caracalla, eût le déplaisir de voir massacrer son fils entre ses bras, & d'être couverte de son sang. Elle reçût même à la main une legére blessure dont elle ne daigna pas se plaindre. Mais le comble de sa douleur fut qu'elle n'osa pleurer un fils qui lui avoit été enlevé par une si noire trahison dans la fleur de sa jeunesse, & à l'âge de vint-deux ans, neuf mois, mais qu'elle fut contrainte d'en rire, & d'en témoigner de la joie, comme d'un bon-heur fort signalé. On observoit tellement les gestes, & la contenance de cette Impératrice, veuve d'un Empereur, & mere de deux Empereurs, qu'elle n'avoit pas la liberté de faire paroître la douleur qu'elle sentoit de l'accident le plus cruel qu'on eût jamais vû lui arriver. Bien qu'il fût fort tard lorsque ce meurtre fut commis, Caracalla ne laissa pas d'aller au camp, criant le long du chemin que l'on avoit formé une conjuration contre lui, & qu'il avoit couru un fort grand danger. Quand il eût passé le mur, il salüa les gens de guerre, & sans leur faire le recit de ce qui étoit arrivé, il leur ferma la bouche par de magnifiques promesses, de peur qu'ils ne pussent rien dire de ce que la pieté auroit exigé d'eux en telle occasion. Mes

Ans depuis la Naissance de J. C. 212.

Antonin Caracalla.

Ans depuis la Naissance de J. C. 212. Antonin Caracalla.

„ compagnons, leur dit-il, il ne dépend plus maintenant que de moi, de vous faire des largesses. Je „ me regarde comme un d'entre vous, & ne veux „ vivre que pour vous combler de bien-faits. Je „ souhaite de vivre parmi vous, sinon de mourir „ avec vous. Je n'apprehende point la mort, & je „ serai bien-aise de la trouver dans la guerre, où „ tout homme de cœur aime mieux finir sa vie, „ qu'en nulle autre occasion.

Le jour suivant, il s'expliqua dans le Sénat en peu de paroles, & lorsqu'il se fut levé de son siége, & qu'il fut prêt de la porte, écoutez, nous dit-il, une chose dont l'Univers se réjouïra. Que tous les exilez reviennent du lieu de leur exil, tel que soit le crime pour lequel ils ont été condamnez. Ainsi il dépeupla les Iles des scélérats dont elles étoient remplies, & les remplit incontinent aprés de soldats, d'affranchis, & d'Officiers, de Geta son frere. Il fit mourir tout d'un coup jusques à vint mille, tant hommes que femmes & autres personnes qui avoient des charges, & des emplois dans le Palais. Il n'y en eût aucun parmi eux qui fût aussi illustre que Papinien. Antonin Caracalla reprit celui qui l'avoit tué, de ce que pour cet effet, il s'étoit servi d'une hache, au lieu de se servir d'une épée. Il eût dessein de faire un semblable traitement à Cilon, bien qu'il eût été son Gouverneur, & son bien-faiteur, Préfet de Rome sous le régne de Sévére, & qu'il lui eût souvent fait l'honneur de l'appeler son pere. Les soldats ausquels il avoit commandé de l'executer à mort, pillérent sa vaisselle d'argent, ses habits, & ses meubles, & l'aiant trouvé dans le bain, l'emmenérent par la voie sacrée au Palais, couvert d'une simple tunique, & n'aiant que des sandales à ses piez. Ils lui déchirérent sa tunique, & le frappérent si outrageusement au visage, que les citoiens, & les soldats de la Ville en furent étonnez. Antonin

sen-

ſentant lui-même quelque confuſion que lui donnoit la preſence de ceux qui ne pouvoient approuver un traitement ſi indigne, courut au devant de Cilon, & comme il avoit alors un habit de guerre, il s'en couvrit, & dit aux gens qui le tenoient, ne faites point de mal à mon pere, ne frappez point mon gouverneur. Il condamna au dernier ſupplice le Tribun, & les ſoldats en punition en apparence des mauvais traitemens qu'ils avoient fait ſouffrir à Cilon, mais en effet en haine de ce qu'ils avoient manqué d'executer l'ordre qu'il leur avoit donné de lui ôter la vie. Je n'entreprendrai pas de rapporter ici les noms de toutes les perſonnes conſidérables, dont il ſe défit ſans aucune formalité de juſtice, bien que Dion n'ait pas crû les devoir omettre à cauſe qu'elles étoient fort connuës en ſon tems. Je me contenterai de dire qu'il enleva du monde tous ceux qu'il lui plût, ſans examiner s'il y avoit ſujet, ou non, & que par ce moien il priva Rome des plus gens de bien qu'il y eût parmi ſes habitans. Il détourna en ſuite ſon eſprit des meurtres pour le tourner vers les divertiſſemens du téatre, qui ne furent pas eux-mêmes exemts de ſang. Car pour ne rien dire d'un Elephant, d'un Rinoceros, d'un Tigre, & d'un Hippotigre qui furent tuez en un jour, il prenoit grand plaiſir aux combats des Gladiateurs, & il en contraignit un, nommé Baton de ſe battre au même jour contre trois ſucceſſivement, & aprés qu'il eût été tué par le dernier, il lui fit d'honorables funérailles. Il avoit une ſi profonde vénération pour le nom, & pour la mémoire d'Alexandre, qu'il ſe ſervoit ordinairement d'armes, & de vaſes ſemblables à ceux dont ce Roi s'étoit autrefois ſervi, & qu'il rempliſſoit le camp, & Rome même de ſes ſtatuës. Il leva une phalange compoſée de ſeize mille hommes originaires de Macedoine, & la nomma la Phalange d'Alexandre. Il lui

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 216. Antonin Caracalla.

Ans depuis la Naissance de J. C.

216.

Antonin Caracalla.

donna les mêmes armes dont se servoient autrefois les Macedoniens sous le régne de se conquérant, savoir un casque fait de cuir de Bœuf non tanné, une cuirasse de lin tissu à trois fils, un bouclier de cuivre, une longue lance, un petit trait, des patins, & une épée. Non content de tout cela il se fit surnommer Alexandre d'Orient, & écrivit un jour au Sénat que l'ame d'Alexandre étoit entrée dans son corps pour l'animer plus longtems qu'elle n'avoit autrefois animé le sien propre. Il avoit une si forte aversion des Philosophes qui faisoient profession de suivre Aristote, qu'il les priva des immunitez, & des franchises, dont ils joüissoient dans Alexandrie. Il eût même dessein de faire brûler les livres de ce Philosophe, sous prétexte qu'il avoit été cause de la mort d'Alexandre. Il avoit toûjours plusieurs Elephans à sa suite, pour imiter Alexandre, ou plûtôt Bacchus. Aiant un jour loüé un Tribun de l'adresse avec laquelle il étoit sauté sur un cheval, il lui demanda son païs. Quand il eût appris qu'il étoit de Macedoine, il lui demanda son nom. Le Tribun lui aiant répondu qu'il s'appeloit Antigone, il lui demanda enfin le nom de son pere, & dés qu'il eût appris qu'il s'appeloit Philippe, il s'écria j'ai tout ce que je pouvois souhaiter. Il le mit à l'heure même en grande considération parmi les gens de guerre, & bien-tôt aprés l'éleva à la dignité de Sénateur, & de Préfet. Il y en eût un autre qui n'étoit point de Macedoine, & qui étoit coupable de plusieurs crimes, qu'il traita favorablement à cause seulement qu'il s'appeloit Alexandre. Comme l'Avocat qui étoit chargé de l'accusation répétoit continuellement, Alexandre est un homicide, Alexandre est un ennemi des Dieux, Antonin s'écria, si vous déclamez davantage contre Alexandre, vous étes perdu. Cet Amateur passionné d'Alexandre traitoit trés-civilement

lement les gens de guerre, mais en revanche il ne songeoit qu'à dépoüiller, qu'à opprimer, & à ruiner les personnes de toutes les autres conditions, & principalement les Sénateurs. Outre les autres impositions qui étoient presqu'innombrables, nous étions obligez toutes les fois qu'il partoit de Rome, de préparer à nos dépens des hôtelleries où il ne devoit jamais loger. Nous fûmes aussi contraints de préparer des téatres, & des Hippodromes dans les païs où l'on croioit qu'il passeroit l'Hiver, & tout ce que nous avions fait avec de grands frais étoit abattu à l'heure même sans avoir servi, ce qui ne faisoit que trop voir qu'il n'avoit point d'autre dessein que de nous ruiner. Il emploioit des sommes immenses à enrichir les soldats, & à nourrir des chevaux, & des bêtes. Il en achetoit une partie de ces bêtes, & de ces chevaux, & nous contraignoit de lui fournir les autres, & quand il les avoit, il les tuoit. Il tua jusques à cent Sangliers de sa propre main. Il conduisoit des chariots vêtu d'un habit bleu, & se portoit à ces exercices avec une ardeur incroiable. Il avoit la subtilité, & la fourberie de sa mere, & des Siriens parmi lesquels elle étoit née. Il donnoit pour l'ordinaire l'intendance des jeux, & des combats, ou à ses affranchis, ou à d'autres personnes riches afin qu'ils y fissent de la dépense, se soûmettoit bassement à leur autorité, & leur demandoit une piéce d'or, comme auroit fait le dernier du peuple. Il comparoit son char à celui du Soleil, & se vantoit d'imiter la rapidité de la course de cet Astre. Enfin toutes les Provinces soûmises à son obéïssance furent tellement ruinées sous son régne, que le peuple s'écria un jour au Cirque, nous faisons périr les vivans pour rendre aux morts les devoirs de la sepulture. Il disoit souvent qu'il devoit avoir seul tout l'argent de l'Empire pour le distribuer aux gens de guerre. Comme Julie le reprenoit un jour de ses profusions, & qu'elle se plai-

Ans depuis la Naissance de J. C. 216. Antonin Caracalla.

Ans depuis la Naissance de J. C. 216. Antonin Caracalla.

gnoit de ce qu'il ne lui restoit plus aucun revenu, par quelque maniére qu'il fût établi, soit juste, ou injuste; il lui répondit, je vous prie ma mere de ne vous point mettre en peine, & de vous assurer que tant que nous aurons l'épée entre les mains, nous ne manquerons de rien. Il donnoit non seulement de grandes sommes, mais aussi des terres, & des héritages à ceux qui flatoient ses passions. Il donna deux cent cinquante mille dragmes à Jules Paulin en récompense d'une agréable raillerie, bien qu'il l'eût moins faite à dessein de l'obliger, que de satisfaire son humeur. Il lui avoit dit, qu'il savoit si bien contrefaire un homme en colére, que quand il vouloit il sembloit qu'il y fût en effet. Il n'appliquoit jamais son esprit à la science, ou à la vertu. Aussi n'en avoit-il jamais rien appris, comme il l'avoüoit franchement. C'est pourquoi il nous considéroit fort peu, nous autres qu'il savoit nous être adonnez à l'étude. Sévére avoit pourtant eu grand soin de lui faire apprendre les exercices qui peuvent former le corps, & l'esprit. Et depuis qu'il lui avoit succédé à l'Empire il passoit chaque jour plusieurs heures avec des savans, & lisoit avec eux les livres des Philosophes. Il s'étoit aussi accoûtumé à se frotter d'huile, & à faire jusques à sept cent cinquante stades à cheval; & à se baigner dans un tems peu serain. Par ces exercices il avoit accru ses forces, & s'étoit rendu plus propre à supporter le travail, mais il n'avoit conservé aucune idée des sciences. Il ne manquoit pas pourtant de lumiére pour concevoir les choses, ni de paroles pour exprimer ses pensées. Il disoit avec une merveilleuse promtitude tout ce qui se presentoit à son esprit.

Aprés avoir tracé ce craion de ses mœurs; il est à propos de representer la maniére dont il se portoit à la guerre. Il trompa Augare Roi des Osroëniens, & le fit lier bien qu'il se fût venu trouver

de

de bonne foi comme son allié. Quand il eut ôté de la sorte la liberté à ce Prince, il lui fut aisé d'usurper son Roiaume. Aiant appris que le Roi d'Arménie avoit des differens avec ses fils, il lui écrivit une lettre fort civile, & lui offrit de les mettre d'accord. Il se saisit de lui, sous ce prétexte, comme il s'étoit saisi d'Augare. Mais il ne pût pour cela se rendre maître du Roiaume, les peuples aiant mieux aimé prendre les armes, que de se soûmettre à sa domination. Personne ne se fia plus à lui depuis qu'il eût usé d'une si noire perfidie, & il apprit par expérience combien il est dangereux à un Empereur de tromper ses amis & ses alliez. Ecrivant un jour au Sénat touchant le différent qui étoit entre les Rois des Parthes, il témoigna que la mauvaise intelligence de ces Princes qui étoient freres, seroit capable de ruïner leur Roiaume, comme si la mauvaise intelligence qui pouvoit ruïner cet Etat étanger, eût été fort propre à conserver l'Empire Romain. Les grandes largesses qu'il avoit faites aux gens de guerre en récompense du massacre de son frere, pouvoient-elles contribuer à ramener parmi nous les richesses, & l'abondance? C'étoit un crime de lui avoir autrefois écrit, ou d'avoir été du nombre de ses gardes. C'étoit assez pour être déclaré coupable, & pour être condamné, d'avoir ou écrit, ou prononcé son nom, bien qu'on ne l'eût jamais connu. Les Poëtes n'osoient plus donner le nom de Geta aux personnages de leurs Comédies. Ceux qui le mirent dans leurs testamens en furent punis par la confiscation de leur bien. Au reste avec tous ces défauts, il ne laissoit pas de mener une vie fort simple, & fort frugale dans les nécessitez pressantes de la guerre, supportant les mêmes fatigues que les soldats. Il marchoit & couroit avec eux, sans se baigner, sans changer d'habit, sans prendre d'autres alimens que ceux qu'ils prenoient eux-mêmes. Il

Ans depuis la Naissance de J. C. 217.

Antonin Caracalle.

choisis-

Ans depuis la Naissance de J. C. 217. *Antonin Caracalla.*

choisissoit quelquefois parmi les ennemis, ceux qui sembloient exceller en forces, ou en valeur, & leur faisoit un défi, comme si la victoire eût dépendu d'un combat singulier, & non de l'ordre, & de la discipline établie dans toute l'armée; & ainsi pendant qu'il s'occupoit à ces petits exercices, il négligeoit les principaux devoirs d'un Empereur.

Il eut une guerre fort rude à soûtenir contre les Cennes, peuples qui font partie des Celtes. On dit qu'ils combattirent avec une telle ardeur, qu'ils arrachérent avec les dents les traits qui leur avoient été jettez par les Osroeniens, de peur d'occuper un moment à cela leurs mains, qu'ils vouloient toûjours occuper à tuer les Romains. Il leur donna une grande somme d'argent pour se racheter, & pour obtenir la liberté de se retirer en Germanie. Il demanda à quelques-unes de leurs femmes que les Romains avoient prises, lequel elles aimoient mieux ou d'être venduës, ou d'être tuées. Elles répondirent qu'elles aimoient mieux mourir que de vivre dans la servitude. Quand elles eurent été venduës, elles se tuérent, & quelques-unes tuérent aussi leurs enfans. Antonin altéra la monnoie, & nous donna des piéces d'étain, & de cuivre, pour des piéces d'or, & d'argent. Il avoit peu de santé, & étoit sujet à des indispositions, dont les unes étoient visibles, & les autres cachées. Mais il avoit l'esprit beaucoup plus malade que le corps. Il étoit tourmenté de fâcheuses imaginations, croiant quelquefois être poursuivi par son pere, & par son frere avec une épée nuë à la main. Il évoqua les ames des morts, & principalement celles de son pere & de Commode, pour se delivrer de ces visions. Mais il ne tira jamais aucune réponse que de Commode, qui lui dit une fois qu'il allât promtement au gibet, & une autre fois qu'il avoit une maladie cachée. Il fit mourir quatre Vestales,

dont

dont il y en avoit une qu'il avoit tâché de corrompre. Il ne l'avoit pas pourtant corrompuë, parce que sur la fin de sa vie les forces nécessaires pour joüir de ces plaisirs lui manquoient, ce qui étoit cause qu'il en recherchoit, à ce que l'on disoit, d'autres plus infames. Cette Vestale qui se nommoit Claudia Léta fut enterrée toute vive, quoi qu'elle protestât qu'elle étoit innocente, & qu'elle criât qu'Antonin savoit bien qu'elle étoit vierge. Il rendoit fort rarement la justice. Mais il étoit fort curieux, & s'informoit exactement des moindres choses. C'est pour cela qu'il favorisoit extrêmement les gens de guerre qui lui servoient d'espions, & qu'il avoit défendu qu'ils fussent punis par aucun autre, que par lui. La licence dont ils joüissoient tendoit à nôtre oppression. Mais il n'y eût rien de si honteux, ni de si insupportable au peuple, ni au Sénat que le pouvoir qu'on laissa prendre sur nous à un Eunuque nommé Sempronius Rufus, natif d'Espagne, empoisonneur, & magicien de profession, & qui avoit été autrefois relegué dans une Ile par Sévére, & avoit couru risque d'être châtié avec les autres dénonciateurs. Antonin nous envoioit souvent avertir qu'il jugeroit les causes, & qu'il vaqueroit aux autres affaires publiques dés la pointe du jour, & nous tenoit debout jusques à plus de midi, & quelquefois jusques au soir, sans nous faire entrer. Il trouva depuis à propos de ne nous plus recevoir à le salüer. Il s'amusoit cependant à quelque occupation inutile, & ridicule, comme à conduire des chariots, à tirer des bêtes, à combattre en Gladiateur, à boire avec excés, à verser du vin dans des coupes, & à l'envoier en nôtre presence à des soldats de ses gardes. Enfin il rendoit quelquefois la justice. Voilà à quoi il passa l'hiver à Nicomédie. Il y fit de fréquentes reveuës de la Phalange Macedonienne qu'il obligeoit à faire continuellement

Ans depuis la Naissance de J. C. 217.

Antonin Caracalla.

ment

Ans depuis la Naissance de J. C. 217. *Antonin Caracalla.*

ment ses exercices. Il prépara aussi deux grandes machines pour s'en servir dans la guerre contre les Arméniens, & contre les Parthes, & les mit sur des vaisseaux pour les transporter par mer en Sirie.

Il commettoit outre cela beaucoup de meurtres, & se portoit à d'autres actions injustes, & violentes. Il faisoit des dépenses excessives, & insensées, en quoi non plus qu'en d'autres occasions, il ne suivoit point les sages conseils de sa mere, bien qu'il lui eût laissé le soin des lettres, & des principales expéditions à la réserve des plus nécessaires, & qu'il mît le nom de cette Impératrice avec le sien, & avec celui de l'armée, & qu'il lui donnât de grandes loüanges dans les lettres qu'il écrivoit au Sénat. Il n'est pas besoin que je dise que les premiers & les principaux de l'Etat la salüoient de la même sorte que l'Empereur, & lui rendoient les mêmes honneurs. Elle faisoit profession de s'adonner à l'étude de la Philosophie. Pour lui, il se glorifioit de n'avoir besoin de rien, & de pouvoir se contenter de la maniére de vivre la plus simple, & la plus frugale, bien qu'il n'y eût rien d'exquis ni de rare dans l'air, dans la mer, ou sur la terre, que les particuliers, & les communautez ne fussent obligées de lui fournir. Il chérissoit si fort les imposteurs, & les magiciens, qu'il rendit de grands honneurs à la mémoire d'Apollonius natif de Cappadoce, qui avoit fleuri sous le régne de Domitien, & lui éleva un tombeau. Il entreprit la guerre contre les Parthes, sous prétexte que Vologese avoit refusé de lui livrer Tiridate, & Antiochus, qu'il demandoit. Cet Antiochus étoit de Cilicie, & avoit fait profession de la Philosophie des Ciniques. Il avoit été autrefois fort utile aux gens de guerre par les exemples de courage, & de patience, qu'il leur avoit donnez en se roulant en leur presence sur la nége, & en les animant par ce moien à souffrir la rigueur du froid. Aiant

reçû

reçû en récompense du bien, & des honneurs de Sévére, & d'Antonin, il en conçût de la vanité, se joignit à Tiridate, & se retira avec lui vers le Roi des Parthes.

Ans depuis la Naissance de J. C. 217. Antonin Caracalla.

Antonin avant que de partir de Nicomédie y donna un combat de Gladiateurs à pareil jour que celui de son avénement à l'Empire, & ce jour-là même ne s'abstint pas de répandre le sang. Car un Gladiateur qui avoit été vaincu lui aiant demandé la vie, il lui répondit, demande la à ton Antagoniste, car il ne m'est pas permis de te la donner. L'Antagoniste qui sans cela la lui auroit donnée, la lui ôta de peur de paroître avoir plus de douceur, & plus de clémence que l'Empereur. Comme il étoit dans la Ville d'Antioche, & qu'il s'y plongeoit dans les delices, jusques à raser, & arracher les poils de sa barbe, il se plaignit des travaux & des périls ausquels il se trouvoit exposé, & accusa le Sénat de s'abandonner à l'oisiveté, & de négliger les affaires. J'ai appris, nous écrivit-il un jour, que vous n'approuvez pas mes exploits. Je me tiens aussi sous les armes, & à la tête de mes troupes pour pouvoir mépriser vos discours. Le Roi des Parthes aiant été épouvanté par le bruit de sa marche, & lui aiant livré Tiridate, & Antiochus, obtint de lui la paix. Antonin envoia aprés cela Théocrite avec des troupes contre les Arméniens, mais il fut vaincu par ces peuples. Ce Théocrite étoit né d'un pere esclave, avoit autrefois dansé sur le téatre, & s'étoit depuis insinué si avant dans les bonnes graces d'Antonin, qu'il sembloit beaucoup plus élevé que les deux Préfets du Prétoire. Il y avoit un autre affranchi de l'Empereur nommé Epagate qui l'égaloit en pouvoir, & en insolence.

Ce Théocrite étoit dans une agitation continuelle pour trouver les moiens de s'enrichir, & se servoit pour cet effet des plus injustes, sans épar-

gner

Ans depuis la Naissance de J. C. 217. Antonin Caracalla.

gner la vie, ni le ſang des hommes. Flavius Titianus fut un de ceux à qui il fit cette violence. Il l'avoit offenſé pendant qu'il exerçoit la charge de Procureur d'Alexandrie; de ſorte que Théocrite s'étoit levé bruſquement de ſon ſiége, & étoit couru ſur lui l'épée à la main. Titianus lui avoit dit par raillerie, Voilà une action de danſeur, dont Théocrite ſe ſentant piqué au vif le fit tuer. Bien qu'Antonin affectât de témoigner une ſinguliére eſtime, & une profonde vénération pour la mémoire d'Alexandre, peu s'en falut qu'il ne ruinât de fond en comble la Ville qu'avoit autrefois fondée ce célébre conquérant. Car aiant appris que les habitans le noirciſſoient de pluſieurs crimes, & que ſur tout ils lui reprochoient le meurtre de ſon frere, il diſſimula ſa colére, & partit néanmoins dans la réſolution de ſe venger. Lorſqu'il fut arrivé dans le voiſinage d'Alexandrie, il reçût trés-civilement les principaux de la Ville, qui étoient allez au devant de lui avec ce qu'ils avoient de plus ſaint & de plus vénérable dans leur Religion, les mit à ſa table, & les fit mourir.

Il mit aprés cela ſes troupes ſous les armes, les fit entrer dans la Ville, s'empara des ruës, & défendit aux habitans de ſortir de leurs maiſons, & en fit maſſacrer un ſi grand nombre, qu'il n'oſa l'énoncer dans ſa lettre, & qu'en écrivant au Sénat ſur ce ſujet, il lui manda qu'il étoit inutile de marquer en particulier ceux qui avoient été executez à mort, puiſqu'il n'y en avoit aucun dans cette Ville là qui n'eût mérité le même ſupplice. Leurs biens furent ou pillez, ou gâtez. Il y eut pluſieurs étrangers, & pluſieurs Romains de la ſuite d'Antonin, qui n'aiant pû être diſtinguez dans une ſi horrible confuſion, furent enveloppez dans le malheur des habitans. Comme la Ville étoit fort étenduë, & que la tuërie ne ceſſoit ni nuit, ni jour, il étoit impoſſible d'uſer d'aucun diſcernement.

A me-

A mesure que l'on tuoit on jettoit les corps dans des fosses fort profondes pour ôter la connoissance de leur nombre. Tous les étrangers furent chassez de la Ville à la réserve des marchands, dont les biens furent pillez. Les Temples le furent aussi. Antonin fut present à cette sanglante execution, & en donna l'ordre du Temple de Sérapis, où il demeura presque toûjours, bien qu'il eût les mains trempées de sang. Mais que dis je ? il eut l'insolençe, & l'impiété d'offrir aux Dieux, & de consacrer dans leurs Temples l'épée qui avoit servi au massacre de son frere. Il abolit aprés cela les spectacles, & les festins qui avoient autrefois été instituez pour le divertissement du peuple, & divisa la Ville en deux, & y éleva des forts pour empêcher la communication des habitans. Voilà le cruel traitement que la misérable Ville d'Alexandrie reçût de la fureur de la Bête d'Italie. C'est ainsi qu'Antonin avoit été appelé par un Oracle consulté sur ce sujet. On dit qu'il se plaisoit à être appelé de ce nom, & que néanmoins il fit mourir plusieurs personnes pour avoit répété les paroles de l'Oracle par lequel il lui avoit été donné. Il mena aprés cela son armée contre les Parthes en haine de ce qu'Artabane lui avoit refusé sa fille en mariage. Le motif qui l'avoit porté à ce refus est qu'il étoit persuadé qu'Antonin souhaitoit moins d'épouser sa fille, que d'usurper son Royaume. Il entra en Medie, y fit le dégât, y abattit des murailles, y réduisit à son obéïssance la Ville d'Arbele, y renversa les tombeaux des Rois des Parthes, & jetta dehors leurs ossemens. Comme cette guerre se termina sans combat, je n'ai rien de particulier à décrire si ce n'est que deux soldats qui avoient pris un outre de vin, & qui prétendoient tous deux qu'il leur appartenoit, priérent l'Empereur de juger leur différent. Son jugement fut qu'ils devoient partager également le vin, & à l'heure même ils tiré-

Ans depuis la Naissance de J. C. 217.

Antonin caracalla.

Ans depuis la Naissance de J. C. 217. Antonin Caracalla.

tirérent leurs épées, & coupérent l'outre en deux. Voilà une preuve & du profond respect qu'ils avoient pour leur Empereur auquel ils osoient proposer une contestation de cette nature, & de leur bel esprit qui leur fit perdre leur vin. Les Parthes se retirérent sur les montagnes au de là du Tigre pour s'y préparer à se défendre. Antonin tâcha de tenir leur retraite secrete, & de persuader qu'il les avoit vaincus. Au moins nous écrivit-il en des termes pleins de vanité, qu'il avoit remporté la victoire; & qu'un Lion descendu du haut des montagnes avoit combatu pour son parti. Il abolit les coûtumes de nos ancêtres, & changea l'ordre de la discipline militaire. Il inventa un vêtement taillé en forme de casaque, le porta continuellement, d'où il fut surnommé Caracalla, & commanda aux gens de guerre de le porter. Quand les Parthes virent qu'il vivoit d'une maniére qui amolissoit le courage de ses soldats, qu'ils passoient l'Hiver dans des maisons, & qu'ils consumoient le bien de leurs hôtes, ils partirent à dessein de les attaquer, & dans l'espérance que ces habitans si outrageusement traitez se rangeroient de leur côté. Antonin se prépara pour les recevoir. Mais il n'en vint point aux mains avec eux, parce qu'il fut tué au milieu des gens de guerre, pour lesquels il avoit une singuliére estime, & une entiére confiance.

Un devin avoit prédit en Afrique que Macrin Préfet du Prétoire, & Diaduméne son fils parviendroient à l'Empire. Cette prédiction avoit été tellement répanduë dans le public, que celui qui en étoit auteur avoit été envoié à Rome, où il l'avoit répétée à Flavius Maternien qui commandoit les soldats de la Ville, & qui avoit écrit à l'heure même à Antonin pour lui en donner avis. Mais la lettre avoit été portée à Antioche, où Julie avoit ordre de les ouvrir de peur qu'Antonin ne fût accablé d'une trop grande multitude d'affaires

faires pendant qu'il étoit occupé à faire la guerre dans un païs ennemi. Ulpie Julien Censeur écrivit au même tems à Macrin pour l'informer de tout le bruit qui couroit sur son sujet. Il sût l'affaire long-tems avant l'Empereur, dont les lettres avoient été arrêtées, comme je l'ai dit, & dés qu'il en eût reçû la nouvelle, il apprehenda qu'Antonin ne le fit mourir. Ce qui redoubloit son apprehension est qu'un Egiptien nommé Sérapion avoit dit quelques jours auparavant à Antonin qu'il lui restoit peu de tems à vivre, & qu'il auroit Macrin pour successeur. Ce Sérapion avoit été exposé pour ce sujet à un lion auquel il avoit presenté la main sans en avoir reçû aucun mal. On le tua quand on vit que le lion l'avoit épargné. Il déclara en mourant qu'il auroit pû éviter ce genre de mort, s'il avoit eu un jour pour invoquer ses Dieux. Macrin se tenant donc dans un extrême péril, & se défiant d'ailleurs d'Antonin, à cause qu'il avoit éloigné ses plus intimes amis sous prétexte de leur donner des emplois, crût ne devoir point perdre de tems, & se servit de deux Tribuns des compagnies des gardes pour se défaire de l'Empereur, de qui ils avoient reçû un mauvais traitement. Voici de quelle maniére l'entreprise fut executée. Antonin étant parti d'Edesse le huitiéme jour du mois d'Avril pour aller à Carras, & étant descendu de cheval pour satisfaire à une nécessité de la nature, un de ces deux Tribuns s'approcha de lui comme pour lui parler, lui donna un coup d'un petit poignard, & s'enfuit. Il auroit pû se sauver s'il avoit jetté son poignard. Mais l'aiant retenu, il fut reconnu, & percé d'un trait qu'un Scithe des gardes lui tira de loin. Les Tribuns s'étant approchez d'Antonin comme pour le défendre, l'achevérent. Il ne vécut que vint-neuf ans, & n'en régna que six, deux mois, & trente jours.

Ans depuis la Naissance de J. C. 217.

Antonin Caracalla.

Sa

Ans depuis la Naissance de J. C. 217. *Antonin Caracalla.*

Sa mort fut précédée de plusieurs circonstances fort merveilleuses, & que je ne puis raconter sans être surpris d'étonnement. La derniére fois qu'il partit d'Antioche, il eut un songe, pendant lequel il crut voir son pere tenant une épée à la main, & le menaçant par ces paroles ? *Je te tuerai de la même sorte que tu as tué ton frere.* Les devins l'avertirent de prendre garde au jour auquel il fut tué, & lui déclarérent que les portes du foie de la victime étoient fermées. De plus comme il passoit par une porte, un lion qu'il appeloit Acinace, comme qui diroit javelot, qu'il mettoit quelquefois à sa table, & dans son lit, le retint & lui déchira un bout de son habit; mais sans s'arrêter à ce présage il passa. Il nourrissoit quantité d'autres lions, en avoit toûjours quelqu'un proche de lui, & baisoit quelquefois en presence de tout le monde celui dont je parle. J'ai ouï dire que le feu aiant pris tout d'un coup un peu avant sa mort dans Alexandrie, il consuma l'épée, dont il avoit fait tuer Geta son frere, laquelle avoit été consacrée dans le Temple de Sérapis, & épargna tout le reste. De plus il tomba dans Rome une statuë de Mars qu'on y portoit en pompe parmi les autres dans le tems que l'on alloit célébrer les jeux du cirque. Mais ces événemens paroîtront moins surprenans quand ils auront été comparez à ceux que je vas ajoûter. Ceux de la faction des bleus au moment qu'ils venoient d'être vaincus apperçûrent au haut de l'obelisque, un corbeau qui faisoit du bruit, & s'écriérent tout d'une voix, & comme de concert, bon jour Martial, nous vous avons apperçû fort à propos. Ce n'étoit pas seulement parce que le corbeau avoit été surnommé Martial, qu'ils s'écriérent de la sorte, mais s'est qu'étant comme remplis d'une inspiration divine, ils salüoient Martial, qui devoit les delivrer d'Antonin. Ce Prince sembla prédire lui-même sa mort dans la derniére lettre qu'il

écrivit

écrivit au Sénat, & par laquelle il lui défendit de souhaiter à l'avenir que son régne durât un siécle. C'étoit un souhait que l'on avoit accoûtumé de faire dés le commencement qu'il étoit parvenu à l'Empire. Il n'y trouva à redire que cette seule fois-là, parce que c'étoit une priére dont on ne pouvoit obtenir l'effet: mais ce qui est plus considérable, est qu'il marquoit par ces paroles, que son régne finiroit bien-tôt. Dans le tems que l'on publioit toutes ces circonstances, je me souvins que quand il nous avoit fait un festin dans Nicomédie à la fête des Saturnales, aprés nous avoir entretenus de divers sujets selon sa coûtume, & aprés que nous fûmes levez de table, il m'appela, & me dit: Dion, Euripide a dit avec autant de verité, que d'élegance, que le destin a diverses faces, que les Dieux nous envoient plusieurs choses contre nôtre attente, qu'ils font avorter les affaires les plus aisées, & réüssir les plus difficiles. Lorsqu'il me tint ce discours, je le méprisé comme un discours fait en l'air. Mais quand aprés sa mort, je le rappelé dans ma mémoire, je jugé que cette divine parole qu'il m'avoit dite, étoit comme une prophetie de ce qui lui devoit arriver. Jupiter appelé Bel qui est adoré à Apamée Ville de Sirie, avoit fait auparavant deux semblables prédictions à Sévére. Avant qu'il fût parvenu à l'Empire, il lui avoit dit qu'il avoit les yeux, & la tête semblables à Jupiter, les côtez semblables à Mars, & l'estomach semblable à Neptune, & depuis qu'il y étoit parvenu, il lui avoit prédit que sa maison seroit remplie de sang.

An depuis la Naissance de J. C. 217. Antonin Caracalla.

On trouva aprés la mort d'Antonin quantité de poisons qu'il avoit fait venir de la haute Asie, & qu'il avoit achetez cinq millions cinq cent mille dragmes pour se défaire de tous ceux qui lui déplairoient. Ces poisons-là furent brulez, & servirent merveilleusement à accroître la haine publique

Ans depuis la Naissance de J. C. que contre sa mémoire; de sorte qu'on le noircissoit par les injures les plus atroces. On ne l'appeloit plus Antonin, mais ou Caracalla, comme je l'ai déja dit, où Tarante, qui étoit le nom d'un Gladiateur trés-petit, trés-mal fait, & trés-scélé-
217. rat. Mais quelque nom qu'on lui puisse donner, *Antonin Caracalla.* il étoit tel que je l'ai décrit. Sévére son pere sembloit m'avoir commandé de laisser à la postérité une histoire fidéle de son régne: car au tems que ce Prince mourut, je m'imaginé le voir sur un trône, d'où il haranguoit son armée rangée au tour de lui dans une rase campagne, & comme je m'approchois pour l'entendre, il m'appela, & me dit, avancez-vous Dion, afin qu'étant exactement informé de tout ce qui sera, ou dit, ou fait vous le puissiez écrire. Telle fut donc la vie, & la mort de Tarante.

MACRIN.

Macrin. MAcrin étoit de Césarée en Mauritanie, né de parens de basse condition, & avoit une oreille percée à la façon des Maures. Mais l'éminence de sa vertu couvroit en quelque sorte la bassesse de sa naissance. Il apportoit plus de soin à s'aquitter exactement de tous les devoirs de la justice, qu'il n'en avoit pris à s'en instruire. Il fut honoré par Antonin de la charge de Préfet du Prétoire, & l'exerça avec une parfaite intégrité. Quatre jours
218. aprés la mort de ce Prince il fut déclaré son successeur par l'armée à laquelle il avoit promis entr'autres choses de la delivrer des fatigues de la guerre. Lorsqu'il eut l'autorité absoluë entre les mains, il en usa d'une maniére toute contraire à celle dont Antonin en avoit usé, & mit un trés-bon ordre aux affaires. Il défendit qu'on lui érigeât de statuë d'argent du poids de plus de dix marcs, & d'or du poids de plus de six. Il fut accusé de faire un fort

fort mauvais choix des Officiers, & de confier les charges à des personnes indignes. Ce qui est une faute de la derniére importance dans l'administration d'un Etat, & d'une pernicieuse conséquence pour les sujets. Il commença bien-tôt aprés à vivre avec une extrême delicatesse, & à user de son pouvoir avec la derniére insolence à dessein de couvrir par cette image de grandeur ce qu'il y avoit de bas, & de méprisable dans son origine. Il traitoit d'une maniére fort injurieuse ceux qu'il soupçonnoit de mépriser l'obscurité de son extraction, & de le voir à regret dans une élevation, où il n'étoit soûtenu par aucun mérite. Il y en eut même quelques-uns qu'il fit mourir pour ce sujet, au lieu de faire souvent réflexion sur le changement de sa fortune, & de garder la modération au milieu de la puissance, & de gagner par ses bienfaits l'affection de ses sujets. Cependant la joie que les peuples avoient de la mort du tiran, occupoit de telle sorte leurs esprits, qu'ils ne firent nulle attention à la bassesse de la naissance de Macrin, & qu'ils se soûmirent à son obéïssance sans aucune peine. Ils considérérent plus quel avoit été celui dont ils étoient delivrez, que quel étoit celui auquel ils s'assujettissoient, & crurent que tel que ce dernier pût être, il seroit toûjours préférable à l'autre. Macrin rélégua dans une Ile Luce Prisciliem qui sous le régne précédent s'étoit rendu fameux par les maux qu'il avoit faits, & par ses combats contre les bêtes farouches. Il avoit un jour combattu seul contre un Ours, contre une Panthére, contre une Lionne, contre un Lion, & avoit tué quantité d'autres bêtes. Mais il avoit fait mourir par ses calomnies un nombre encore plus grand d'hommes, de Chevaliers, & de Sénateurs. Lorsque Julie mere de Tarante eut apris la nouvelle de sa mort dans la Ville d'Antioche, où elle étoit alors, elle en fut si sensiblement touchée, qu'elle se donna plusieurs

Ans depuis la Naissance de J. C. 218. Macrin.

Ans depuis la Naissance de J. C. 218. Macrin.

coups, comme si elle eût été dans le dernier desespoir, & tout à fait résoluë de ne lui pas survivre. Elle le regretoit bien qu'elle n'eût jamais eu que de la haine pour lui. Aussi n'étoit-elle pas si fâchée de ce qu'il étoit hors du monde, que de ce qu'elle n'y pouvoit plus vivre que dans une condition privée. La douleur qui la transportoit tira de sa bouche plusieurs discours fort desavantageux à la réputation de Macrin. Mais quand elle vit qu'il ne lui ôtoit ni ses gardes, ni sa maison, & qu'il lui avoit écrit en des termes fort obligeans, elle perdit l'envie de mourir. Quand il eut apris depuis les discours qu'elle avoit tenus, bien qu'elle ne lui eût rien écrit d'approchant, & que d'ailleurs il eut eu avis qu'elle faisoit des cabales avec ses gardes pour usurper l'autorité souveraine, comme Sémiramis, & Nitocris ses compatriotes l'avoient autrefois usurpée, il lui envoia ordre de partir d'Antioche & de se retirer où il lui plairoit. Alors elle se laissa mourir en refusant de manger. Il faut aussi avoüer qu'un cancer qu'elle avoit au sein, & qu'elle avoit aigri en le frappant contribua beaucoup à sa mort.

Macrin aiant apris qu'Artabane faisoit de grandes levées, & se préparoit avec ardeur à la guerre, tâcha de l'appaiser en lui renvoiant des prisonniers, & en lui écrivant en termes fort civils. Mais Artabane bien loin de s'accorder à des conditions équitables aiant demandé le rétablissement des Villes qui avoient été ruinées, la restitution de toute la Mésopotamie, & le dédommagement des tombeaux des Rois qui avoient été renversez, Macrin sans perdre de tems à déliberer s'avança vers Nisibe, où les ennemis étoient arrivez, en vint aux mains avec eux à l'occasion du campement où les deux parties vouloient prendre la commodité de l'eau, & fut vaincu. Il donna un second combat qui ne lui aiant pas

mieux

mieux réüssi que le premier, il fut contraint d'acheter la paix, & de donner tant à Artabane qu'à ses officiers plus de quinze millions de dragmes.

Ans depuis la Naissance de J. C. 218. Macrin.

Les Romains ne furent pas si-tôt delivrez de cette guerre étrangére, qu'ils se virent malheureusement engagez dans une guerre civile, excitée par les soldats, en haine de ce que Macrin ne les traitoit pas avec toute la douceur qu'ils auroient souhaité, & de ce qu'il ne leur faisoit pas des largesses avec une profusion égale à celle d'Antonin.

Nous fûmes extrêmement troublez en ce tems-là par la vûë d'une Cométe qui parut durant plusieurs nuits & qui étendoit sa queuë d'Occident en Orient, & nous répétâmes souvent des vers d'Homére, dont le sens est, que l'air retentit du bruit des tonnerres.

Voici quelle sembla en être la suite. Maïsa sœur de l'Impératrice Julie avoit deux filles Socémis, & Mammée qui avoient chacune un fils. L'une avoit été marié à Vare Marcel Sirien; & l'autre à Genése Marcien de même païs, & qui étoient tous deux morts. Un affranchi de l'Empereur nommé Eutichien, qui s'étoit insinué dans les bonnes graces de son Prince par l'adresse qu'il avoit fait paroître aux jeux, & aux combats, considérant l'aversion que les gens de guerre avoient de Macrin, & se sentant comme poussé par les réponses du Soleil surnommé Heliogabale qui étoit révéré avec une profonde vénération, & excité par d'autres Oracles, entreprit de se défaire de cet Empereur, & de mettre en sa place Loup petit fils de Maïsa, bien qu'il fût encore en fort bas âge. Quelque difficile que fût cette entreprise, il trouva moien d'en venir à bout. Car aiant supposé que Loup étoit fils naturel de Tarante, l'aiant vêtu de l'habit que ce Prince avoit autrefois porté dans sa jeunesse, le mena au camp pendant

Ans depuis la Naissance de J. C. 218.

Macrin.

la nuit ſans la participation de ſa mere, ni de ſon aieule ; & le ſeiziéme jour du mois de Mai perſuada aux ſoldats qui ne cherchoient qu'une occaſion de ſe ſoûlever, de le proclamer Empereur, ce qu'ils firent en le nommant Antonin.

Macrin écrivit au Sénat ſur le ſujet de ce faux Antonin, l'appelant enfant, & ſtupide. Il ſe plaignit par la même lettre de la lâcheté des gens de guerre qui s'étoient laiſſé corrompre par argent, pour ſe révolter contre lui. Il témoigna que dans ſon malheur il avoit la conſolation de ſurvivre à un fratricide, qui avoit fait tous ſes efforts pour ruïner l'Univers. „ Je ne doute pas, ajoûta-t-il, „ qu'il n'y ait que trop de perſonnes qui ſouhai„ tent la mort des Empereurs, plûtôt que leur „ vie. Ce n'eſt pas pourtant de moi que je parle, „ ne pouvant croire que perſonne ait pû deſirer „ de me voir périr. Quand on lût cet endroit, Fulvius Diogénien, s'écria, nous l'avons tous deſiré. Il avoit été Conſul, avoit fort peu de lumiére, & n'étoit eſtimé, ni des autres, ni de ſoi-même.

Macrin prit pluſieurs fois le titre de pere dans ſa lettre, & déſigna Diaduméne ſon fils Empereur, bien qu'il fût en plus bas âge que le faux Antonin, à qui il reprochoit ſon enfance. En quoi nous reconnûmes ſon extravagance. Le faux Antonin fit une diligence ſi extraordinaire, que les deux armées ſe rencontrérent dans un bourg diſtant de cent quatre-vint ſtades d'Antioche. Macrin pouvoit tirer grand avantage de l'ardeur, de la promtitude, & de la vîteſſe des compagnies de ſes gardes, auſquels pour les rendre plus legers, il avoit ôté leurs cuiraſſes faites en forme d'écailles, & leurs boucliers creuſez comme des canaux. Mais il fut vaincu par ſa propre timidité, comme il ſembloit que les Dieux lui avoient prédit, par le pigeon qui avoit volé ſur ſa ſtatuë dans le tems que le Sénat écoutoit la lecture de la pre-

première lettre qu'il lui ait jamais écrite. Il eut moins de courage que Maisa & Socémis l'aieule & la mere du faux Antonin, qui s'étant apperçûës que ses troupes commençoient à plier sautérent à bas de leurs chariots, & leur reprochérent leur lâcheté. Le faux Antonin tira à l'heure même son épée, accourut à toute bride, & s'étant jetté comme par une inspiration divine au devant d'eux de la même sorte que s'ils eussent été ses ennemis, il les retint. Il est vrai pourtant qu'ils eussent pris une seconde fois la fuite, si Macrin ne l'eût prise lui-même. Il envoia son fils à Artabane, & s'étant retiré vers Antioche, il dit aux habitans qu'il avoit remporté la victoire, afin qu'ils le reçussent dans leur Ville. Mais la nouvelle de sa défaite aiant été apportée, & plusieurs meurtres aiant été commis sur les chemins, & dans la Ville, selon l'intérêt que chacun prenoit à l'un, ou à l'autre des partis, il s'enfuit à cheval durant la nuit, aprés avoir coupé sa barbe, & ses cheveux, & aprés avoir mis un habit noirâtre par dessus son habit de pourpre, afin d'être pris pour un particulier. Il arriva avec sa suite qui étoit trés-médiocre à Ega Ville de Cilicie, y prit des voitures, comme s'il eût été un Officier de l'armée envoié pour apporter des nouvelles, traversa la Cappadoce, la Galatie, & la Bithinie, & arriva à Eribole, qui est le havre de Nicomédie. N'aiant osé entrer dans cette Ville, il fit voile vers Calcedoine, & manda à un de ses Procureurs qu'il lui envoiât de l'argent. Aiant été reconnu à cet ordre, il fut pris dans Calcedoine par des soldats que le faux Antonin avoit envoiez pour cet effet, & remené en Cappadoce, où aiant apris que son fils étoit entre les mains de ses ennemis, il se jetta à bas de son chariot, ce qui lui fut fort aisé, parce qu'il n'étoit point lié, se blessa l'épaule, & peu aprés fut tué.

Ans depuis la Naissance de J. C. 218. Macrin.

Ans depuis la Naissance de J. C. 218. Macrin.

Voilà comment Macrin étant déja à l'âge de cinquante-quatre ans,& étant considérable par la grandeur de son expérience, par la suffisance qu'il avoit fait paroître dans la conduite des armées, & par la gloire de ses exploits, fut défait par un enfant, dont à peine le nom étoit connu. Ce malheur lui avoit été prédit par un Oracle dont le sens étoit, qu'un jeune Prince en abattroit un autre à qui la vieillesse avoit ôté les forces.

Cet exemple ne fait que trop voir que la puissance la mieux affermie n'est jamais bien assurée, & qu'au tems où l'on est chargé des faveurs de la fortune, il faut toûjours apprehender son inconstance. Il fut privé en peu de tems, & par un signalé malheur de l'Empire, dont il n'avoit joui qu'un an & deux mois moins trois jours, si l'on compte depuis le jour qu'il s'en empara, jusques à celui de la bataille qu'il perdit.

AVIT SURNOMME' FAUX ANTONIN, ET SARDANAPALE.

Heliogabale.

AVit surnommé le faux Antonin, l'Assirien, le Sardanapale, & enfin le Tibérin; car il reçût aussi ce dernier surnom aprés que son corps eût été jetté dans le Tibre, fit une fort belle action dés qu'il eût affermi son autorité, & qu'il fut entré dans Rome, quand il oublia les termes injurieux dont Macrin avoit recueilli les lettres qu'il avoit écrites contre lui, & qu'il négligea de s'en venger. D'ailleurs pendant les trois ans, neuf mois, & quatre jours qu'il posséda la souveraine puissance, & que je compte depuis la bataille qu'il gagna sur Macrin, il parut trés-débauché, trés-injuste, trés-violent, & trés-cruel.

Eutichien qui pour ses jeux, & pour ses bouffonneries avoit été surnommé le Comique, fut élevé tout d'un coup à la charge de Préfet du Prétoire,

toire, bien qu'il n'en eût exercé auparavant aucune *Ans depuis la Naissance de J. C.*
autre, si ce n'est celle de Préfet du camp.

Il fut depuis Consul trois ans de suite, ce qui n'étoit jamais arrivé à nul autre, & qui doit être mis au nombre des injustices de ce siécle. Les premiers, & les principaux de l'Empire qui ne pouvoient approuver ce renversement de l'ordre, & des loix furent mis à mort, les uns sous de vains prétextes, & les autres sans aucun prétexte. 218. *Heliogabale.*

Valérien Petus fut executé à mort pour avoir fait faire des petites images d'or dont les courtisannes se paroient. Silius Messala, & Pomponius Bassus furent accusez de condamner dans le secret de leur cœur la conduite d'Avit. C'est pourquoi dans une lettre qu'il écrivit au Sénat, il les appela les examinateurs de ses actions, & les Censeurs de tout ce qui se faisoit dans son Palais. Bassus étoit encore coupable d'un autre crime, qui est qu'il avoit une femme fort belle, & fort noble, qui étoit petite fille de Claude Sévére, & de Marc Antonin. Avit l'épousa depuis sans lui donner le loisir de pleurer son mari. Je parlerai incontinent 219.
des mariages d'Avit, de ses femmes, & de ses maris, & des débauches monstrueuses, dont il deshonora les deux sexes. Est-il besoin que je rapporte les noms de tous ceux qu'il fit mourir sans aucun sujet, puisqu'il n'épargna pas ses meilleurs amis, dont il ne pût souffrir les sages, & salutaires remontrances? Un des plus noirs de ses crimes fut le culte d'Heliogabale, qu'il introduisit dans Rome, bien que ce fût un Dieu étranger qu'il révéra plus religieusement que nul autre jusques à le mettre au dessus de Jupiter, & à se faire déclarer son Prêtre par Arrêt du Sénat. Il se fit circoncire, & s'abstint de manger de la chair de Porc. Il parut souvent en public avec un habit pareil à celui des Prêtres de Sirie, & fut surnommé pour cet effet Assirien. Il épousa Cornelie Paule à dessein, comme il disoit de devenir

Ans depuis la Naissance de J. C.
219.
Heliogabale.
plûtôt pere, lui qui n'étoit pas homme. A la célébration de ses nôces, il fit des largesses, non seulement au Sénat, & à l'ordre des Chevaliers, mais aussi aux femmes des Sénateurs. Le peuple fut traité à cent cinquante dragmes par tête, & les gens de guerre à deux cent cinquante. Il y eût en suite des combats de Gladiateurs où il assista avec une robe de pourpre, comme il avoit fait aux priéres publiques. Il y eût quantité de bêtes tuées, & entr'autres un Elephant, & cinquante & un tigres, ce qui n'étoit point encore arrivé. Avit répudia aprés cela Paule sous prétexte qu'elle avoit une tache sur le corps, & par l'infraction la plus manifeste, & la plus honteuse des plus saintes loix, il épousa Aquilia Sévéra Vestale. Au lieu de rougir de ce sacrilége pour lequel il méritoit d'être fustigé dans la place publique, d'être mis en prison, & condamné au dernier supplice, il le couronna de la plus haute de toutes les insolences en se vantant que les enfans qui naîtroient d'un mariage contracté entre le grand Pontife, & la grande Vestale, auroient quelque chose de sacré, & de divin. Il ne la garda pas pourtant long-temps; mais en prit bien-
220. tôt une autre, & puis une autre, & enfin reprit Sévére. On remarqua en ce tems-là des prodiges extraordinaires dans Rome. Le plus surprenant fut celui qui arriva à Isis dont l'autel est soûtenu par un chien. Car la statuë de ce Dieu tourna le visage d'un autre côté. Sardanapale donna aprés cela au peuple le divertissement de plusieurs spectacles, & de divers combats où Aurele Elix se signala par dessus tous ses Antagonistes. Il s'offrit à combattre dans Pise à la lutte, & à coups de piez & de poings, & remporta dans Rome aux jeux Capitolins la victoire à l'un, & à l'autre de ces combats. Les juges d'Elide étant animez d'une extrême jalousie contre lui, & apprehendant qu'on ne pût dire de lui que c'étoit le huitiéme aprés Hercule,

cule, n'appelérent aucun combattant à la lutte, bien que dans l'affiche ils eussent proposé cette sorte de combat. Elix avoit remporté la victoire à l'un, & à l'autre dans Rome, comme je viens de le dire, ce que nul autre n'avoit fait avant lui. Je passerai sous silence les chansons barbares que Sardanapale chantoit avec sa mere, & avec son aieule en l'honneur d'Heliogabale, & les sacrifices impies qu'il lui presentoit. Je ne dirai rien de la cruauté avec laquelle il lui immoloit des enfans, de l'impiété de l'art magique auquel il s'adonnoit. Il n'est point non plus nécessaire que je dise qu'il enferma dans son temple un lion, un singe, & un serpent tout vivans, qu'il y jetta des parties qui avoient été retranchées du corps de l'homme, & que l'honnêteté ne permet pas de nommer, & qu'il affecta mille ornemens superflus. Mais si j'omets toutes ces choses, je ne puis omettre l'imagination extravagante qui le porta à donner une femme à Heliogabale, comme si ce Dieu eût eu besoin de femme, & d'enfans. Comme il n'y avoit point d'apparence que celle qu'il lui donneroit eût rien de bas dans sa naissance, ni dans sa fortune, il choisit l'Uranie des Cartaginois, la fit apporter de Cartage à Rome, la plaça dans le Palais, fit contribuer tous les sujets de l'Empire aux presens des nôces, comme ils auroient fait à celles d'une Impératrice. Ces presens furent donnez volontairement cette fois ci, mais depuis on en exigea de semblables. Pour ce qui est de la dot, Sardanapale n'en voulut point, & n'accepta que deux lions d'or. Cependant cet Empereur qui avoit soin de faire contracter aux Dieux, & aux Déesses des mariages selon les loix, ne se tenoit pas dans les bornes des plaisirs légitimes, mais avoit plusieurs femmes. Il ne les recherchoit pourtant par aucun besoin qu'il en eût, mais par le desir d'imiter les débauches de ses amans. Il n'y a personne qui puisse, ni faire, ni écou-

Ans depuis la Naissance de J. C. 220. Heliogabale.

Ans depuis la Naissance de J. C. 220. *Heliogabale.*

ter le recit des abominables saletez qu'il fit, ou qu'il souffrit en son corps. Il y eut d'autres débauches ausquelles il s'abandonna si publiquement, qu'on ne les peut en aucune sorte dissimuler. Il entroit la nuit dans les cabarets, y prenoit de faux cheveux, & y faisoit les fonctions d'un cabaretier. Il alloit aux lieux de prostitution, en chassoit les courtisannes, & s'y plongeoit dans les plus infames voluptez. Enfin il destina à l'incontinence un appartement de son Palais à la porte duquel il se tenoit tout nû debout à la façon des courtisannes, en tirant un rideau attaché avec des anneaux d'or, & appellant les passans d'un ton mol, & effeminé. Il avoit d'autres personnes destinées au même emploi, & dont il se servoit pour lui aller chercher des gens dont l'impudicité pût lui donner du plaisir. Il tiroit de l'argent des complices de ses débauches, & se glorifioit d'un gain aussi infame que celui-là. Quand il étoit avec les compagnons de ses débordemens, il se vantoit d'avoir un plus grand nombre d'amans qu'eux, & d'amasser plus d'argent. Il est vrai aussi qu'il en exigeoit indifféremment de tous ceux ausquels il se prostituoit. Il y en avoit un entr'autres d'une taille fort avantageuse, & qu'il avoit dessein pour ce sujet, de désigner César. Il conduisoit des chariots étant vêtu d'un habit verd, & s'occupoit souvent dans son Palais à cet exercice. Il avoit pour intendans des combats les premiers de l'Empire, les Préfets du Prétoire, son aieule, sa mere, les Dames de qualité, les plus considérables du Sénat, & sur tout Leon Gouverneur de Rome. Toutes ces personnes le voioient sur un chariot, d'où il conduisoit ses chevaux; puis il leur demandoit une piéce d'or en récompense de son adresse, comme auroit fait un combattant ordinaire, & enfin il s'abaissoit à caresser les gens de guerre. Il ne se contenta pas de mener des chariots.

Il

Il dansa, & non seulement sur le téatre, mais en marchant, en sacrifiant, en salüant ceux qui se presentoient devant lui, & en les haranguant. Enfin pour reprendre la matiére de ses mariages, il se maria en qualité de femme, & se fit appeler Madame, & Impératrice. Il travailloit en laine, portoit quelquefois un raiseau, & se frotoit les yeux de pommade. Il se rasa le menton, & en fit une fête, prit soin qu'il ne lui parût aucun poil pour être plus semblable à une femme, & reçût étant couché les Sénateurs qui l'alloient salüer. Son mari étoit un esclave natif de Carie nommé Jerocle, conducteur de chariots, dont il devint amoureux par une occasion née de l'exercice de cette profession. Car ce Jerocle étant un jour tombé de son chariot aux piez de Sardanaple, & son casque étant sorti de sa tête par la violence de sa chûte, ce Prince vit qu'il n'avoit point de barbe, & qu'il avoit la chévelure fort blonde. Il le fit enlever pour passer avec lui les nuits, & l'éleva si fort en peu de tems qu'on ne doutoit point qu'il n'eût un pouvoir plus absolu que lui-même. Sa mere qui n'étoit qu'une servante fut amenée à Rome par les gens de guerre, & mise au rang des Dames dont les maris avoient été Consuls. Plusieurs autres obtinrent de lui des dignitez, & des richesses, ou pour avoir excité sédition, ou pour l'avoir corrompu d'une maniére outrageuse à la nature. Pour lui il tenoit à honneur de recevoir cet outrage, s'en vantoit comme les plus impudentes courtisannes, & étoit bien aise d'être surpris dans l'action même où il le recevoit. Il se faisoit maltraiter par son mari, dire des injures, & battre avec une si grande violence, qu'il avoit quelquefois au visage des marques des coups qu'il avoit reçûs. Il ne l'aimoit point d'une ardeur foible & passagére, mais d'une passion forte & constante, tellement qu'au lieu de se fâcher des mauvais traitemens qu'il

Ans depuis la Naissance de J. C. 220.

Heliogabale.

Ans depuis la Naissance de J. C. 220. *Heliogabale.*

recevoit de lui, il l'en chérissoit plus tendrement. Il eût dessein de lui donner la preuve la plus certaine qu'il eût jamais pû souhaiter de son affection qui fut de le déclarer César, & il usa pour ce sujet de menaces envers son aieule qui l'en détournoit, & encourut la haine des gens de guerre. Nous verrons incontinent combien l'extravagance, & la brutalité de cette passion lui furent funestes.

Aurele Zotique natif de Smirne surnommé le cuisinier à cause que c'étoit le métier de son pere, avoit été éperdûment aimé, & depuis haï par le faux Antonin, ce qui lui sauva la vie. Il surpassoit les autres Atletes en bonne mine, en force de corps, & en grandeur des parties qui font les hommes. Ces avantages aiant été découverts par ceux qui avoient charge de l'Empereur de faire une exacte recherche de ceux ausquels le ciel les avoit plus libéralement départis qu'aux autres, il fut enlevé au milieu des combats, & conduit à Rome avec une pompe au moins aussi magnifique que celle avec laquelle Augare avoit autrefois été conduit sous le régne de Sévére, ou Tiridate sous celui de Néron. Il fut déclaré Chambellan avant qu'il eût été vû par Sardanapale, & introduit dans le Palais à la lueur d'une infinité de flambeaux dont il étoit éclairé. Dés que cet infame Prince l'apperçût, il accourut à lui avec beaucoup de rougeur sur le visage, & parce que Zotique en le salüant l'avoit appelé Seigneur, & Empereur selon la coûtume, il lui répondit en tournant la tête d'un air plein de molesse comme une femme, & en jettant sur lui des regards lascifs, ne m'appelez point Seigneur, puisque je suis une Dame. Il l'emmena baigner à l'heure même avec lui, & l'aiant trouvé tel qu'on le lui avoit representé, il soupa entre ses bras comme sa maîtresse. Jerocle apprehendant que Zotique ne prît un pouvoir plus absolu que lui sur l'esprit de Sardanapale, & qu'en

qu'en ſuite il ne lui rendît par jalouſie de mauvais offices ſelon la coûtume des rivaux, eut l'adreſſe de lui faire donner par les Echanſons qui étoient de ſes amis un bruvage, qui lui affoiblit tellemens les nerfs, qu'ils n'eurent aucun mouvement toute la nuit, en haine de quoi il tomba dans la diſgrace, fut privé de tous les preſens qu'il avoit reçûs, chaſſé du Palais, de Rome, & d'Italie. Cette diſgrace lui ſauva la vie, comme je l'ai déja remarqué. Cependant Sardanapale reçût bien-tôt aprés le châtiment qui étoit dû à ſes crimes, & fut aſſaſſiné dans le camp par les gens de guerre, auſquels quelque careſſe qu'il leur fit, ſes infames débordemens, & ſes monſtrueuſes proſtitutions l'avoient rendu tout à fait inſupportable, auſſi bien qu'au reſte de ſes ſujets. Voici comment il fut enlevé du monde. Il fit entrer au Sénat Baſſien, ſon couſin, & l'adopta aiant Maiſa & Soemis à ſes côtez. Il commença aprés cela à ſe vanter du bonheur d'avoir un fils plus âgé que lui, & à publier qu'il n'avoit point beſoin d'autres enfans pour établir ſa maiſon, & qu'Heliogabale lui avoit commandé d'adopter celui là, & de le nommer Alexandre. Pour moi je ne doute point que cette adoption ne ſe fit par un ordre ſecret du Ciel, & ce qui m'en perſuade eſt non ce que je viens de rapporter qu'il publioit par vaine gloire ſur ce ſujet, mais la prédiction qui lui avoit été faite qu'il auroit pour ſucceſſeur Alexandre d'Emeſe, & d'ailleurs un accident extraordinaire qui étoit arrivé dans la haute Mœſie, & dans la Thrace. J'en ferai le recit en peu de paroles. Un Génie qui avoit pris le nom, le viſage, & l'équipage d'Alexandre de Macedoine parut je ne ſai comment aux environs du Danube, & courant par l'Aſie, & par la Thrace, ſuivi de quatre cens hommes qui avoient des branches d'arbres, & des nerfs à la main, & qui ne faiſoient mal à perſonne. Tous ceux qui étoient alors dans la Thrace

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 221. Hélio-Gabale.

Ans depuis la Naissance de J. C. 221. Heliogabale.

Thrace consentirent qu'on lui préparât, & qu'on lui fournît des logemens, & des vivres, & qu'il n'y eût ni Préteur ni soldat, ni Procureur, ni Gouverneur qui ôsât s'opposer à son passage. Il marcha incessamment de jour comme en triomphe, ainsi qu'il l'avoit prédit, alla de là au territoire de Calcedoine, où aiant institué un Prêtre durant la nuit, & mis en terre un cheval de bois, il disparut. J'appris tout ceci en Asie avant que de rien savoir de ce qui étoit arrivé à Rome touchant Bassien. Sardanapale se maintint en possession de l'autorité souveraine tant qu'il conserva des sentimens d'amitié pour Alexandre son cousin. Mais il ne les conserva pas long-tems, & chercha le moien de se défaire de lui, dés qu'il l'eut suspect, & qu'il vit qu'il gagnoit l'affection de tout le monde. Cependant quelque desir qu'il eût de nuire à Alexandre il n'en eut pas l'occasion, parce que sa mere, son aieule, & les gens de guerre veilloient sans cesse à sa sureté. Dés que les gardes eurent découvert les desseins de Sardanapale, ils excitérent une sédition, qui ne fut appaisée qu'avec beaucoup de peine. Sardanapale, & Alexandre, étant entrez tous deux dans le camp, le premier usa de profondes soûmissions envers les gens de guerre qui demandoient qu'on leur mît entre les mains les compagnons de ses débauches, pour les châtier comme ils méritoient. Il leur demanda grace pour Jerocle avec des cris, & des pleurs qui faisoient pitié. Tel qu'il soit, leur dit-il, je vous supplie de lui sauver la vie, & de me tuër plûtôt en sa place. Il les fléchit enfin par ses priéres & échapa cette fois à leur colére. Son aieule le haïssoit pour l'excés de ses débordemens, & pour le defaut de sa naissance, au lieu qu'elle aimoit Alexandre, comme issu veritablement de la famille d'Antonin. Sardanapale tendit bien-tôt aprés un nouveau piége à Alexandre, & par là donna lieu à une

à une nouvelle ſédition des troupes. Comme ces deux Princes étoient enſemble dans le camp, & que les deux Princeſſes leurs meres conteſtoient avec une extrême chaleur, & qu'elles s'efforçoient d'aigrir les gens de guerre, & d'exciter leur colére, Sardanapale s'apperçût qu'on l'obſervoit, & qu'on ſe préparoit à l'arrêter à deſſein de le faire mourir. Il tâcha à l'heure même de s'échaper, & peu s'en falut qu'il ne s'échapât en effet, en ſe cachant dans une caiſſe. Mais il fut ſurpris, & tué à l'âge de dix-huit ans. Sa mere qui le tenoit embraſſé fut tuée avec lui. Leurs têtes furent coupées, & leurs corps dépoüillez, & traînez par toute la Ville. Puis celui de Sardanapale fut jetté dans le Tibre, & celui de ſa mere, en un autre endroit. Pluſieurs autres furent executez à mort avec eux, comme Jerocle, les Préfets du Prétoire, & Aurele Eubule. Ce dernier étoit originaire d'Emeſe, tenoit les regîtres publics, & avoit dans cet exercice ruiné quantité de particuliers, en haine de quoi il fut mis en piéces par les ſoldats. Fulvius Préfet de Rome fut auſſi tué. Euthicien ſurnommé le Comique lui succéda de la même ſorte qu'il avoit ſuccédé dés auparavant à celui qui avoit précédé Fulvius. Car c'étoit un homme dont on ſe ſervoit pour remplir la charge de Préfet de Rome, comme on s'en ſervoit auſſi pour joüer les perſonnages, qui manquoient ſur le téatre. Heliogabale fut en même tems chaſſé de Rome. Voilà quel fut la fin de Tibérin. Tous ceux qui avoient eu part à ſes bonnes graces, & à ſes débordemens furent enveloppez dans ſa ruïne, à la réſerve d'un ſeul.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 221.

Heliogabale.

ALEXAN-

Ans depuis la Naissance de J. C. 222.

Alexandre.

ALEXANDRE.

DEs que Tibérin eut été enlevé du monde de la maniére que je viens de rapporter, Alexandre prit possession de l'Empire, & en laissa l'administration à Domitius Ulpien Préfet du Prétoire. Au reste, je vieux bien avertir ceux qui prendront la peine de lire cet ouvrage, que je n'ai pû apporter dans la suite la même exactitude que j'ai apportée au commencement, parce que j'ay été presque toûjours absent de Rome dans ces derniéres années. En allant d'Asie en Bithinie, je tombé dans une fâcheuse maladie. Lorsque je fus guéri, je fis un voiage en Egipte; dont on m'avoit donné le gouvernement. Dés que je fus retourné en Italie, je fus renvoié en Dalmatie, & en Pannonie. De là je retourné à Rome, puis en Campanie, & enfin en ma maison. Ces fréquens changemens de demeure m'aiant empêché de m'informer aussi exactement que j'aurois souhaité du détail des affaires, je raconterai en peu de paroles ce qui s'est passé jusques à mon second Consulat. Ulpien ôta quantité d'abus qui s'étoient introduits sous le régne de Sardanapale. Mais il fit tuër Flavien, & Chereste à dessein d'avoir leurs charges, & bien-tôt aprés fut tué lui-même pendant la nuit par une conspiration des compagnies des gardes, bien qu'il se fût réfugié au Palais, & qu'il eût imploré la protection de l'Empereur, & de sa mere. Avant cette sanglante execution, il s'émut pour un fort leger sujet, un si furieux différent entre le peuple, & les compagnies des Gardes, qu'ils se battirent pendant trois jours, & que plusieurs de chaque parti demeurérent morts sur la place. Comme les gens de guerre avoient du desavantage, ils mirent le feu aux maisons, & le peuple apprehendant que toute la Ville n'en fût brûlée, s'accorda avec eux.

Epa-

Epagat qui avoit été cause de la mort d'Ulpien, fut envoié en Egipte en qualité de Gouverneur, de peur que si on lui eût fait son procés dans Rome, & qu'on l'eût condamné au dernier supplice, l'execution n'eût excité une sédition. Mais peu de tems aprés il fut mené à Crete, jugé, & executé à mort.

Ans depuis la Naissance de J. C. 227. *Alexandre.*

Il y eut au même tems divers soûlévemens, dont quelques-uns furent apprehendez pour leurs suites, & cessérent bien-tôt aprés. Les mouvemens de la Mésopotamie furent plus terribles, & jettérent une plus grande fraieur, non seulement dans Rome, mais aussi dans les Provinces. Artaxerxe Perse aiant vaincu les Parthes en trois batailles, & tué Artabane leur Roi, entra dans l'Arménie, d'où il fut chassé par les habitans du païs, par les Medes, & par les fils d'Artabane, si ce n'est qu'on veüille ajoûter foi à ce que quelques-uns asseurent, qu'il se retira de lui-même, à dessein de faire des levées, & d'amasser des renforts. Enfin il se rendit formidable par la multitude des troupes qu'il répandit dans la Mésopotamie, & dans la Sirie, & par les menaces qu'il fit de reprendre tout le païs qui s'étendoit jusques à la mer de Gréce, & qui avoit autrefois relevé des Perses. Ce n'est pas pourtant que sa puissance fût fort considérable, ni qu'elle parût invincible. Mais c'est que nos soldats étoient dans une si mauvaise disposition, que plusieurs desertoient, pour se mettre dans ses troupes, & que les autres qui demeuroient dans nôtre camp, refusoient d'y servir. Ceux qui étoient en Mésopotamie, y vivoient avec une licence si effrenée, & avec une impunité si prodigieuse, qu'ils tuérent Flavius Heracleon leur Commandant. Les Compagnies des Gardes eurent l'insolence de faire des plaintes contre moi, comme elles en avoient fait contre Ulpien, & de m'accuser d'avoir établi une discipline trop exacte parmi les troupes de

Ans depuis la Naissance de J. C. Pannonie, ce qui leur donnoit lieu d'apprehender qu'on ne les obligeât à la même sévérité. Alexandre bien loin d'avoir aucun égard à leurs discours, me fit l'honneur de me désigner une seconde fois Consul, de me choisir pour son collé-
228. gue, & de se charger des dépenses ausquelles cette
Alexandre. dignité m'obligeoit. Quand je vis que son choix déplaisoit extrémement aux compagnies des Gardes, j'eus peur qu'elles ne se portassent à cet excés d'insolence de me tuer dans le tems que je portois les marques de cette Magistrature si relevée, & l'Empereur me commanda de passer cette année
229. là en Italie. Lorsqu'elle fut expirée. Je retourné à Rome, & en Campanie auprés de lui, parus sans aucune apprehension au milieu des gens de guerre, & enfin à cause d'une incommodité que j'avois aux piez, obtins permission de retourner en mon païs pour y demeurer le reste de ma vie, comme mon génie m'avoit prédit qu'il me devoit arriver, quand il m'avoit commandé de mettre à la fin de mon histoire des vers, dont le sens est que Jupiter a couvert Hector pendant le combat, & qu'il a détourné les traits que lui tiroient ses ennemis.

Fin de la Premiére Partie.

HISTOIRE ROMAINE,

E'CRITE PAR XIPHILIN, PAR ZONARE, ET PAR ZOSIME.

Traduite ſur les Originaux Grecs, par M. Cousin, Preſident en la Cour des Monnoyes.

TOME SECOND.



Suivant la Copie imprimée

A PARIS,

Chez la Veuve de Damien Foucault, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy & de la Ville.

M. DC. LXXXVI.



HISTOIRE ROMAINE

Ecrite par Zonare.

ALEXANDRE FILS DE MAMME'E.

LE faux Antonin n'eût pas si-tôt été enlevé du monde, qu'Alexandre son cousin (car c'est ainsi que les anciens appeloient les enfans de deux freres, ou de deux sœurs) prit possession de l'Empire, & déclara Mammée sa mere Impératrice. Le premier soin qu'elle prit en se chargeant du gouvernement, fut de mettre auprés de son fils, de savans hommes pour l'instruire, & de choisir les plus habiles, & les plus gens de bien du Sénat, pour prendre leur avis sur toutes les affaires. Ulpien Préfet du Prétoire réforma quantité d'abus qui s'étoient intro-

Ans depuis la Naissance de J. C. 223.

Alexandre.

Ans depuis la Naissance de J. C. 225. Alexandre.

duits sous le régne d'Heliogabale. Mais les soldats des gardes le tuérent bien-tôt aprés pendant la nuit de la même sorte qu'il avoit lui-même fait tuer Flavien, & Chereste pour avoir leur charge. Il y eut un peu avant sa mort une sédition, qui bien qu'excitée pour une legére occasion, dura pourtant trois jours entre les soldats, & le peuple. Comme les premiers avoient du desavantage, ils mirent le feu aux maisons, ce qui obligea le peuple à s'accorder avec eux, de peur que la Ville ne souffrît un trop grand préjudice de leur mauvaise intelligence.

Quelques autres mouvemens s'appaisérent encore de la même sorte. Au reste l'Impératrice mere d'Alexandre étoit possédée d'une avarice insatiable, & amassoit de l'argent de toutes parts. Elle fit épouser une jeune Princesse à l'Empereur son fils, sans permettre qu'elle fût proclamée Impératrice. Elle la lui ôta même bien-tôt aprés, & la relégua en Afrique, ce qu'il ne pût empêcher, bien qu'il la chérît tendrement, tant il étoit soûmis aux volontez de sa mere.

Cependant, Artaxerxe natif de Perse, homme d'une naissance basse, & obscure, & de qui l'on croit que Cosroez est descendu, transféra l'Empire des Parthes aux Perses. Les Macedoniens qui partagérent les Etats d'Alexandre aprés sa mort, commandérent aux Perses, aux Parthes, & à d'autres nations. Mais ils se ruinérent bien-tôt aprés, en tournant leurs armes les uns contre les autres. Arsace aiant profité de leurs divisions, & s'étant soustrait à leur obéïssance, établit sa domination sur les Parthes, & la laissa à ses successeurs, dont Artabane fut le dernier.

Cet Artaxerxe, dont je parle, le vainquit en trois batailles, & le tua. Aiant depuis porté la guerre en Arménie, il fut défait par les Arméniens, par les Médes, & par les fils d'Artabane. Mais aiant en suite réparé ses pertes, & assemblé une armée plus

plus nombreuſe, & plus puiſſante qu'auparavant, *Ans depuis la Naiſſance de J. C.*
il menaça la Méſopotamie, & la Sirie, & ſe vanta
qu'il reprendroit tous les païs qui avoient autre-
fois relevé des Perſes. Mais dans le tems qu'il aſſié-
geoit Niſibe aprés avoir couru, & pillé la Cappa-
doce, il reçût une Ambaſſade que l'Empereur 229.
Alexandre lui avoit envoiée pour lui demander la *Alexandre.*
paix. Au lieu de donner audience aux Ambaſſa-
deurs, il choiſit quatre cens hommes d'une tail-
le avantageuſe, auſquels il fit donner de beaux
chevaux, avec des habits, & des armes magnifi-
ques, & qu'il envoia à l'Empereur dans la créance
que ce ſpectable lui donneroit de l'épouvante, &
jetteroit la terreur dans le cœur de ſes ſujets. Quand
ils furent en preſence d'Alexandre, ils dirent le
grand Roi Artaxerxe commande aux Romains d'a-
bandonner la Sirie, & toute la partie de l'Aſie qui
regarde l'Europe, & de céder aux Perſes tous les
païs qui s'étendent juſques à la mer. L'Empereur
les fit arrêter, leur fit ôter leurs chevaux, leurs
habits, & leurs armes, & comme il ne croioit pas
les pouvoir faire mourir, il les diſtribua dans plu-
ſieurs bourgs pour y cultiver la terre. Il diviſa à
l'heure même ſon armée en trois parties, & at-
taqua les Perſes de trois côtez. Il tua un grand
nombre de Parthes, & perdit auſſi un grand nom-
bre des ſiens. Ce ne fut pas néanmoins tant par les
armes des ennemis qu'ils périrent, que par la ri-
gueur du froid qu'ils ſouffrirent en revenant par les
montagnes d'Arménie, où pluſieurs perdirent par
la gelée le mouvement, & l'uſage des piez, & des
mains. Les gens de guerre blâmérent l'Empereur
de les avoir engagez dans de ſi mauvais chemins, & 230.
il fut indiſpoſé, ſoit que ſon indiſpoſition procédât
du déplaiſir que lui apportoient ces plaintes, ou du
ſeul changement d'air. Quand il fut guéri il mar-
cha contre les Germains qu'il incommoda extrê-
mement par le moien des gens de trait, & des ar-

 chers

Ans depuis la Naissance de J. C. 235. Alexandre.

chers qu'il leur opposa. Mais peu aprés il leur envoia des Ambassadeurs avec de l'argent pour leur demander la paix, ce qui déplût si fort aux soldats qu'ils excitérent une sédition, & que s'étant saisis de Maximin natif de Thrace, qui dans sa jeunesse avoit été berger, & depuis soldat, ils le proclamérent Empereur malgré lui. Il ne laissa pas de se mettre à la tête de ceux qui l'avoient proclamé, & de les mener au lieu où étoit Alexandre. Celui-ci implora la foi, & le secours de ses gens, qui promirent d'abord de combattre pour son service. Mais incontinent aprés, ils commencérent à déclamer contre l'avarice de l'Impératrice sa mere, lui reprochérent à lui-même sa lâcheté, & l'abandonnérent. Quand il se vit ainsi traité il retourna dans sa tente, où il embrassa étroitement l'Impératrice sa mere, & déplora avec elle son malheur. Maximin les fit tuër avec leurs plus proches par un Centenier, & s'assura de la sorte la possession de l'autorité souveraine. Mammée mere d'Alexandre étoit une Princesse d'une grande pieté. Au tems qu'elle étoit à Antioche avec l'Empereur son fils, elle entendit parler d'Origene dont le nom étoit alors fort célébre, l'envoia querir à Alexandrie, & reçût de lui les premiéres instructions de la Religion Chrêtienne; comme Eusebe, & d'autres écrivains le témoignent. Ce qui fut cause que non seulement les persécutions cessérent, mais que les Chrêtiens furent estimez, & en vénération. Urbain étoit alors Evêque de Rome, & dans le même tems Hippolite homme d'une éminente sainteté, & d'une profonde érudition, dont les commentaires qu'il a laissez sur l'Ecriture sainte sont d'illustres marques, étoit Evêque de Porto. Asclepiade gouvernoit au même tems l'Eglise d'Antioche, & Sardien celle de Jerusalem.

Ans depuis la Naissance de J. C. 235.

MAXIMIN.

Maximin.

ALexandre fut tué de la maniére que je viens de le dire, aprés qu'il eut gouverné dix ans l'Empire Romain. Dés que Maximin lui eut succédé, il excita persécution contre les Chrêtiens, & commanda de mettre à mort ceux qui gouvernoient les Eglises, qui avoient reçû le dépôt des saints mistéres, & qui dispensoient la parole de la verité. On dit que ce fut par le desir de se venger d'Alexandre qui avoit eu du respect pour les Chrêtiens, qu'il donna ces ordres cruels. En effet il étoit envenimé contre la mémoire de ce Prince, dont il avoit autrefois encouru l'indignation, lorsqu'aiant été choisi par lui pour commander une armée contre les Perses, il se porta lâchement dans la bataille, & fut honteusement défait. On rapporte encore une autre raison de cette persécution, savoir le grand nombre de personnes qu'il y avoit dans la famille d'Alexandre, qui faisoient profession de la piété Chrêtienne. Ce fut en ce tems-là qu'Ambroise qui avoit un grand amour pour l'étude des saintes lettres, qui excitoit Origene à éclaircir par ses commentaires les divines Ecritures, & qui fournissoit généreusement de son bien pour paier sept hommes qui écrivoient sous lui tour à tour, & un nombre au moins égal de ceux qui en faisoient des copies, & des filles qui excelloient aussi en l'Art de bien écrire : Ce fut, dis-je en ce tems là, que l'on croit que cet Ambroise reçût la couronne du martire avec un Prêtre nommé Péototecte.

Maximin ne fut pas si-tôt en possession de l'autorité souveraine, qu'il donna avis au Sénat qu'il avoit été proclamé Empereur par l'armée. Ce ne fut pas contre les Chrêtiens seuls qu'il fit paroître de la dureté. Il en fit paroître aussi contre

Ans depuis la Naissance de J. C. 236.

Maximin.

ses autres sujets. Il étoit possédé d'un desir insatiable du bien, qui le portoit aux injustices, aux violences, aux brigandages, & aux meurtres de sorte qu'il faisoit mourir les personnes les plus innocentes. Sa cruauté monta à cet excés de ne pas épargner sa propre femme. Pour cacher la bassesse de son extraction il méprisoit les personnes d'une naissance illustre, & n'entretenoit habitude qu'avec ceux qui n'avoient rien que d'obscur, & de méprisable; ce qui l'exposa à la haine publique. Il fit la guerre aux Germains, & ravagea leurs terres sans qu'ils osassent paroître pour en empêcher le dégât. Ils parurent pourtant depuis le long des marécages, & y furent attaquez, & défaits par les Romains. Ainsi Maximin retourna victorieux, & emmena avec lui quantité de prisonniers.

Comme il ne songeoit qu'aux moiens d'amasser de l'argent de toutes parts, & que pour cet effet il s'emparoit contre toute sorte de justice du bien de ses sujets, & ne s'abstenoit pas même des choses saintes, tout le monde condamna le choix que l'armée avoit fait de lui, & les troupes d'Afrique en prirent occasion d'exciter une sédition, à laquelle elles furent encore portées par les violences de ceux qui faisoient les affaires dans cette Province: car ils enlevoient le bien des riches sans aucun prétexte, & leur ôtoient en suite la vie. Les troupes étant donc touchées de l'indignation que leur donnoit l'injustice de ses traitemens, se saisirent d'un vieux Sénateur nommé Gordien, & lui mirent malgré qu'il en eut, le Diadéme, & la robe de pourpre, & le proclamérent Empereur. Il se rendit à l'heure même à Cartage, où aiant été favorablement accueilli, il écrivit au Sénat pour l'informer de la maniére dont il avoit été proclamé. Ceux qu'il avoit envoiez à Rome aiant mis beaucoup de tems à ce voiage, les Romains se lassérent cependant de la domination

de

de Maximin, renversérent ses statuës, & dirent contre lui quantité de paroles injurieuses. Se repentant incontinent aprés de leur entreprise, dont ils ne pouvoient espérer aucun heureux succés pendant que Maximin joüissoit d'une parfaite santé, & qu'il avoit encore entre les mains la souveraine puissance, ils choisirent parmi les Sénateurs, Maxime, & Albin ausquels ils donnérent le commandement des troupes. Quelques-uns assurent qu'ils furent proclamez Empereurs par le Sénat, qui ne savoit pas encore que Gordien l'eût été en Afrique. Quand Maximin eût appris cette nouvelle, il marcha vers l'Italie faisant de furieuses menaces contre le Sénat. Mais quand il sût que Maxime marchoit contre lui, & qu'Albin étoit demeuré à Rome pour la garder, avec les Maures qu'il avoit avec lui, il se hâta de marcher vers Aquilée dans le dessein de s'en assurer. La Ville d'Aquilée est celle que l'on appelle aujourd'hui Venise. Mais ceux de dedans s'étant mis en état de se défendre, il fut obligé de se retirer. Il en vint en suite aux mains avec l'armée de Maxime, fut défait, & se sauva dans son camp, où ses soldats & ses gardes aiant excité sédition, il sortit avec son fils de sa tente pour les appaiser. Mais à l'instant même qu'ils parurent, ils furent massacrez par la fureur des séditieux. Maximin vécut soixante & cinq ans, & en régna six. Leurs têtes furent coupées, montrées aux habitans d'Aquilée, & portées à Rome, où celle de Maximin fut exposée dans la place publique au haut d'un pieu, afin qu'elle fût vûë de tout le monde.

Ans depuis la Naissance de J. C. 237. Maximin.

Maxime retourna victorieux à Rome, d'où Albin, le Sénat, & le peuple sortirent pour aller au devant de lui, & pour le recevoir avec des témoignages d'estime, & des acclamations de joie. Ces deux Princes gouvernérent en suite l'Empire avec une bonne intelligence, & une grande équité.

Ans depuis la Naissance de J. C.

238.

Maximin.

Mais les gens de guerre ne leur voioient pas volontiers la souveraine puissance entre les mains, parce qu'elle ne leur avoit pas été déférée par leur suffrage, mais par celui du Sénat, & du peuple. Ils eurent depuis ensemble des différens qui furent la cause de leur perte. Car les soldats en aiant eu avis se saisirent d'eux, les liérent, les promenérent ignominieusement par toute la Ville, avec de piquantes railleries, & de sanglans outrages. Sur le bruit que les Allemans avoient dessein de les tirer de leurs mains, ils les tuérent. Maxime étoit âgé de soixante & quatorze ans, & Albin de soixante. Ils ne régnérent selon quelques Auteurs que vint-deux jours, & selon quelques autres un peu moins de trois mois. Quelques-uns ont écrit qu'aprés leur mort Pompeian parvint à l'Empire, mais qu'il en fut privé aussi-tôt, & n'en joüir que comme du plaisir d'un songe. Avant que deux mois, se fussent écoulez, il perdit & la puissance, & la vie. Mais comme je n'ai pû apprendre quels furent les auteurs de sa mort, ni quel en fut le sujet, ou les circonstances, je suis obligé de les passer sous silence. On dit que Balbin lui succéda, qu'il ne posséda que trois mois l'autorité souveraine, & qu'il fut tué à l'arrivée de Gordien, qui comme nous l'avons dit, avoit été proclamé Empereur en Afrique. Ce Gordien ne fut pas si-tôt arrivé à Rome, qu'il y fut attaqué d'une fâcheuse maladie, soit qu'elle procédât de son grand âge, qui étoit de soixante & dix-neuf ans, ou de la fatigue du voiage, & qu'il y mourut le vint-deuxiéme jour de son régne, auquel Gordien son fils lui succéda. Voilà comment quelques-uns assurent que les choses se passérent. D'autres les racontent d'une autre sorte, & disent dés que Gordien eût été proclamé en Afrique, plusieurs se déclarérent contre lui, & que les deux partis aiant donné combat, celui de Gordien fût défait, avec perte d'un grand nombre de

de ceux qui le soûtenoient, que le jeune Gordien fut trouvé parmi les morts, & que le pere ne pouvant survivre à son fils, ni surmonter sa douleur se procura la mort. Ceux qui tiennent que le vieux Gordien mourut de maladie, & qu'il eût son fils pour successeur, rapportent que son fils fit la guerre aux Perses, & que comme il exhortoit ses soldats à se porter en gens de cœur, il tomba de cheval, se rompit la cuisse par sa chûte, & fut porté à Rome, où il mourut aprés avoir régné six ans. Urbain aprés avoir gouverné huit ans l'Eglise de Rome mourut sous le régne de Maximin, & eût Potien pour successeur. Zebin succéda à Philet dans l'Evêché d'Antioche. Pontien étant mort sous le régne du jeune Gordien en la sixiéme année de son Episcopat, Anteros lui succéda, & mourut lui-même aprés avoir gouverné fort peu de tems cette Eglise. Flavien fut élû par l'ordre de Dieu pour lui succéder, comme Eusebe le témoigne. On dit que pendant que les Fidéles étoient assemblez pour élire un Evêque, Flavien arriva de la campagne sans qu'aucun eût la pensée de lui donner son suffrage, & qu'à l'heure même une colombe s'étant arrêtée sur sa tête, toute l'assemblée s'écria d'une voix qu'il étoit digne de la charge Episcopale, & le plaça dans la chaire.

Ans depuis la Naissance de J. C. 238.

Maximin

Zebin Evêque d'Antioche mourut au même tems, & eût Babilas pour successeur. Origene demeuroit alors à Césarée en Palestine, où il eût pour Auditeurs Gregoire si célébre par ses miracles, & Athenedore son frere. Africanus Historien célébre fleurissoit au même tems.

GORDIEN TROISIE'ME DU NOM.

Gordien

Aprés la mort du jeune Gordien, un autre de même nom, & qui vrai-semblablement

Ans depuis la Naissance de J. C. étoit son parent, prit le gouvernement de l'Empire. Il fit la guerre à Sapor fils d'Artaxerce, le vainquit, & reprit Nisibe & Carres que les Perses avoient prises sur les Romains sous le régne de Maximin. Il fut depuis tué à Ctesiphon par la per-
242. fidie de Philippe Préfet du Prétoire. Dés qu'il fut
Gordien en possession paisible de l'autorité souveraine, il avoit donné cette éminente charge à Timesocle son beau-pere, durant la vie duquel il gouverna l'Empire avec autant de sagesse, que de bon-heur. Mais aprés la mort de Timesocle, il la laissa à Philippe qui pour exciter les gens de guerre à sédition diminua le blé qu'on avoit accoûtumé de leur distribuer, & feignit en avoir reçû ordre de l'Empereur. D'autres disent qu'il arrêta le blé destiné pour le camp; de sorte que les gens de guerre étant pressez par la faim se portérent à la révolte, se soûlevérent ouvertement contre Gordien qu'ils croioient auteur du mal qu'ils souffroient, & le tuérent dans
244. la sixiéme année de son régne, & par ce meurtre ouvrirent à Philippe le chemin à l'Empire. On ajoûte qu'aussi-tôt que le Sénat eût reçû la nouvelle de la mort de Gordien, il déféra la souveraine puissance à Marc le Philosophe, qui avant que de s'y être bien établi, mourut subitement dans son Palais. Sévére Stilien lui succéda, & rendit presqu'incontinent le tribut que les hommes doivent à la nature. Car se sentant malade, il se fit saigner, & expira.

PHILIPPE.

Philippe PHilippe en retournant à Rome se rendit maître de la puissance souveraine, à laquelle il associa Philippe son fils. Il termina la guerre des Perses par un traité qu'il fit avec Sapor leur Roi, auquel il abandonna la Mésopotamie, & l'Arménie. Mais aiant depuis reconnu le déplaisir que l'a-

l'abandonnement de ces Provinces causoit aux Romains, il les reprit sans avoir aucun respect pour son traité. Sapor étoit, à ce que l'on dit, d'une si prodigieuse stature, que jamais on n'avoit vû d'homme qui en approchât. Au reste quand Philippe fut de retour, il parut fort favorable aux Chrêtiens, & quelques-uns même se persuadent qu'il embrassa la foi de l'Eglise, qu'il participa à ses priéres, & qu'il ne refusa pas de confesser les fautes qu'il avoit commises, quand il vit que celui qui présidoit à l'assemblée, ne l'y vouloit admettre qu'à cette condition, & qu'ainsi il subit la loi commune des Penitens. Quelques-uns le croient pere d'Eugenie Martire, mais ils se trompent; parce qu'il est certain qu'elle étoit fille, non d'un Préfet du Prétoire, mais d'un Préfet d'Egipte, qui renonça à cette dignité pour faire profession publique de la foi, & qui eût l'honneur de recevoir la couronne du Martire.

Ans depuis la Naissance de J. C. 245. *Philippe*

Au reste dans le tems que l'Empereur Philippe avoit entrepris la guerre contre les Scithes, & qu'il étoit de retour à Rome, un Officier nommé Marin fut prôclamé Empereur par les troupes en Mœsie. Comme Philippe faisoit le recit de cette sédition dans le Sénat, & qu'il en témoignoit de l'inquiétude, & du trouble, tous les autres Sénateurs gardant le silence, Déce prit la parole, & dit qu'il n'y avoit rien à apprehender de la proclamation de Marin, parce qu'il étoit tout à fait indigne de la souveraine puissance, & que les gens de guerre qui la lui avoient déférée, ne manqueroient pas de la lui ôter avec la vie. Ce qui arriva bien-tôt aprés, c'est pourquoi Philippe admirant la pénétration de Déce lui donna charge d'aller en Mœsie réprimer l'insolence des rebelles. Il s'excusa de cet emploi, soûtenant qu'il n'étoit avantageux, ni à l'Empereur de le lui donner, ni à soi de le recevoir. Mais Philippe aiant persisté, il

Ans depuis la Naissance de J. C. l'accepta à regret, & ne fut pas si-tôt arrivé en Mœsie, qu'il y fut salüé par l'armée en qualité d'Empereur. Comme il refusoit cette dignité, les gens de guerre tirérent leurs épées, & le contraignirent de l'accepter.
245. Il écrivit à Philippe qu'il ne s'inquiétât point de sa proclamation, & que
Philippe dés qu'il seroit arrivé à Rome, il mettroit bas les marques de l'autorité souveraine. Philippe n'aiant ajoûté aucune foi à cette promesse prit les armes, donna combat à Déce, & fut tué à la tête de son armée avec Philippe son fils. Aprés leur mort tous les Romains se soûmirent à l'obéïssance de Déce. Philippe régna cinq ans selon quelques Auteurs, & six ans six mois selon d'autres. Il étoit natif de Bostra, où il bâtit une Ville qu'il appela de son nom Philippopole.

DECE.

Déce. DEce aiant été reconnu pour Empereur par
250. toutes les troupes, comme je viens de le dire, se rendit à Rome pour y affermir sa puissance, & en même tems en considérant le poids, il la partagea avec Valérien. Ils s'exhortérent reciproquement à exciter une persécution trés-violente contre la Religion Chrêtienne. Quelques-uns disent que ce fut la haine dont Déce étoit animé contre Philippe, qui le porta à outrager les Fidéles, que cet Empereur avoit respectez. Mais de quelque principe que procédât sa passion contre nous, il est certain qu'elle fut furieuse. Ce fut sous son régne que Flavien Evêque de Rome, Babilas Evêque d'Antioche, & Alexandre Evêque de Jerusalem reçûrent la couronne du Martire. Ce dernier avoit combattu dés auparavant pour la défense de la foi: mais ce ne fut qu'alors qu'il reçût la récompense qui lui étoit duë. Ce fut au même
251. tems que le grand Ciprien Evêque de Cartage fit paroître

paroître une constance invincible pour la verité de la Religion. Corneille succéda à Flavien dans Rome, un autre Flavien succéda à Babilas dans Antioche, Denis prit le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, & Mazabanes succéda à Alexandre dans Jerusalem. Ce fut aussi en ce tems-là qu'Origene fut conduit en qualité de Chrêtien devant le tribunal des persécuteurs de l'Eglise: mais il n'y reçût pas la couronne, dont, comme je me le persuade, Dieu le jugeoit indigne, à cause de l'impiété de ses sentimens. Il perdit son rang de Confesseur, bien qu'il eût souffert des tourmens pour la cause de la Foi. Nous avons déja dit que la grandeur de son savoir, & de son éloquence lui aiant inspiré une excessive vanité, au lieu de suivre la doctrine des anciens Peres, il en voulut inventer une nouvelle, tira du faux tresor de son cœur d'execrables blasphêmes contre les sacrez mistéres de la Trinité, & de l'Incarnation, & jetta les semences de presque toutes les erreurs qui se sont élevées depuis. Il enseigna que le Fils unique du Pere Eternel avoit été créé, & qu'il n'avoit point de part à la gloire, ni à la substance de Dieu. Il rabaissa le saint Esprit au dessous du Pere, & du Fils, en assurant que le Pere ne peut être vû par le Fils, ni le Fils par le saint Esprit, non plus que le saint Esprit ne le peut être par les Anges, ni les Anges par les hommes. Voilà les blasphêmes qu'Origene avança contre la sainte & consubstancielle Trinité. Quant à ce qui regarde le Mistére de l'Incarnation, il eut l'impiété de nier que le Sauveur ait pris dans le sein de la Vierge, un corps animé d'une ame raisonnable. Car il prétend par une imagination fabuleuse, que le Verbe étoit uni à une ame avant la création du monde, qu'il suppose avoir été dés-lors, & que dans les derniers tems, il s'est incarné avec cette ame, en prenant un corps dépourvû d'une ame intelligente & raisonnable. Il soûtient aussi que

Ans depuis la Naissance de J. C. 251. Déce.

Ans depuis la Naissance de J. C. 251. Déce.

que le Seigneur a quitté son corps, & que son régne doit finir. Il dit encore que le supplice des démons n'est qu'un supplice temporel, aprés lequel ils seront rétablis dans leur premiére félicité. Ainsi il s'imagine que les hommes, & les démons seront un jour purifiez de leurs péchez, & qu'alors ils seront tous réünis. Je ne dirai rien de la maniére dont il se figure que cette réünion se fera, non plus que ses autres extravagances, parce que je ne les pourrois rapporter sans emploier beaucoup de paroles. Voilà ce qui regarde Origene que l'on appeloit aussi Adamantius.

Novat Prêtre de l'Eglise Romaine, donna au même tems commencement à une nouvelle secte nommée la secte des purs, en refusant la grace de la penitence à ceux qui étoient tombez dans l'idolatrie pendant la persécution, & qui confessoient leur péché, & offroient de l'effacer par une satisfaction salutaire. On assembla contre lui un Concile dans Rome où Corneille présida, & où il fut résolu qu'on accorderoit à ceux qui étoient tombez durant la persécution le reméde de la penitence, lorsqu'ils retourneroient à l'Eglise; & parce que Novat ne voulut pas consentir à cette décision, les saints Peres le retranchérent de la Communion, comme un ennemi du salut de ses freres. Eusebe rapporte sur ce sujet une histoire contenuë dans une lettre de Denis Evêque d'Alexandrie, dont voici les termes.
„ Nous avions parmi nous un ancien fidéle nom-
„ mé Sérapion, qui avoit toûjours mené une vie ir-
„ réprehensible. Mais étant tombé dans l'idolatrie,
„ & aiant sacrifié aux démons durant la violence de
„ la persécution, il demanda souvent pardon, sans
„ que personne voulût l'écouter. Etant depuis tom-
„ bé malade, il demeura trois jours sans voix, &
„ sans sentiment. Etant revenu à lui le quatriéme
„ jour, il appella son petit-fils, & lui dit; jusques
„ à quand me tiendra-t-on ici, que l'on me don-

„ ne

ne l'absolution, & je vous prie de me faire venir " un Prêtre. Aprés cela il perdit encore la parole. " L'enfant courut chercher le Prêtre, mais il étoit " nuit, & le Prêtre étoit malade. Or comme j'avois " ordonné que l'on fît grace aux mourans qui la " demanderoient, & sur tout à ceux qui l'auroient " demandée en santé, afin qu'ils mourussent dans " l'espérance d'être sauvez, le Prêtre lui donna une " portion de l'Eucharistie avec ordre de la détrem- " per dans de l'eau, & de la mettre dans la bouche " du malade. L'enfant s'en retourna, & ce vieillard " qui avant qu'il fût à la maison étoit revenu à lui, " lui dit, mon fils, vous voilà de retour, le Prêtre " n'a pû venir, faites ce qu'il vous a commandé, " & me laissez partir de cette vie. L'enfant détrempa " la portion de l'Eucharistie, la mit dans la bouche " du vieillard, qui mourut presque aussi tôt qu'il " l'eut reçûë. Ne paroît-il pas clairement que Dieu " l'avoit conservé en vie jusques à ce qu'il eût obte- " nu le pardon de sa faute, & qu'étant réconcilié à " l'Eglise, il reçût la récompense de ses bonnes œu- " vres ? Voilà ce qui est dans la lettre de Denis.

Au reste Déce qui étoit dans une si mauvaise dis-position pour les serviteurs de JESUS CHRIST, périt misérablement avant que d'avoir gouverné deux ans entiers l'Empire Romain. Car aprés qu'il eut tué un grand nombre de barbares, ou de Gots qui avoient fait le dégât dans le Bosphore, & qu'il eut poussé dans des lieux étroits ceux qui restoient, il refusa de leur faire la composition qu'ils deman-doient, & de recevoir le butin qu'ils offroient de rendre, & commanda à Gallus de leur fermer les passages. Gallus s'entendant avec eux leur conseil-la de se ranger en bataille le long d'un étang fort profond, & de faire semblant de prendre la fuite. Alors Déce les aiant poursuivis tomba dans l'étang avec son fils, & avec un grand nombre de Romains, sans qu'ils pussent jamais en être retirez.

GALLUS,

Ans depuis la Naissance de J. C. 252.

GALLUS, ET VOLUSIEN.

Gallus, & Volusien.

IL y a des Historiens qui donnent deux noms à cet Empereur, savoir celui de Gallus, & celui de Volusien. D'autres assurent que Volusien étoit le nom de son fils son collégue à l'Empire. Quand Gallus eut entre les mains l'autorité souveraine, il fit un traité avec les barbares, par lequel il leur promit un tribut annuel, à la charge, qu'ils ne feroient plus le dégât sur les terres de l'Empire. Aprés cela il retourna à Rome, où il déclara Volusien son fils César. Il fut grand ennemi des Chrétiens, excita contre eux une persécution aussi cruelle qu'avoit été celle de Déce, & en fit mourir un aussi grand nombre. Sous son régne recommença la guerre des Perses qui reprirent l'Arménie, d'où s'échapa le Roi Ticidate, dont les fils s'étoient retirez parmi les Perses ses ennemis. Une multitude incroiable de Scithes se répandirent en même tems en Italie, & coururent la Macedoine, la Thessalie, & la Gréce. On dit qu'une partie de ces peuples aiant traversé la Méotide, entra par le Bosphore dans le Pont-Euxin, & ruina plusieurs Provinces. Il y eut encore d'autres nations qui prirent au même tems les armes pour attaquer l'Empire. Pour comble de malheur une peste sortie d'Ethiopie se répandit en Orient, & en Occident, s'y arrêta quinze ans, & mit la plus grande partie des Villes dans une furieuse desolation. Les Scithes étant venus demander le tribut que les Romains avoient promis de leur paier chaque année, prétendirent qu'on leur en retranchoit une partie, & menacérent de s'en venger. Alors Emilien Afriquain de nation qui commandoit les troupes de Mesie offrit de leur donner les sommes que l'on devoit aux Scithes, si elles vouloient emploier contr'eux leurs armes. Ces troupes aiant chargé les Barbares à

253\. (in margin beside "rent au même tems les armes")

l'im-

l'impourvû les tuérent presque tous, pillérent leur païs, en & emportérent un grand butin. Emilien enflé du bon-heur de ce succés, se fit proclamer Empereur par ses troupes, & aiant amassé de nouvelles forces marcha vers l'Italie. Gallus au bruit de sa marche se mit en défense, & les deux partis en étant venus aux mains, ce dernier perdit la bataille. Les vaincus se saisirent de leur Empereur, & de son fils, & les tuérent, approuvérent la proclamation d'Emilien, & l'affermirent sur le trône. Au reste Gallus ne régna que deux ans, & huit mois.

Ans depuis la Naissance de J. C. 253.

Gallus, & Volusien.

EMILIEN.

Emilien.

EMilien s'étant emparé de la sorte de l'autorité souveraine, écrivit au Sénat pour l'assurer qu'il chasseroit les Scithes, de la Thrace, qu'il attaqueroit les Perses, & qu'en toutes occasions, il ne combattroit que sous les ordres, & pour le service de la compagnie, & lui laisseroit l'autorité, & le commandement. Mais Valérien qui commandoit les troupes qui étoient dans la Gaule ne lui donna pas le loisir d'executer ses projets. Car à la premiére nouvelle qu'il reçût de sa proclamation, il se résolut d'usurper lui-même la souveraine puissance, & pour cet effet assembla son armée, & la mena vers Rome. Le parti d'Emilien ne se trouvant pas en état de résister à une si grande puissance, craignant aussi le malheur & l'impiété d'une guerre civile, & jugeant d'ailleurs Emilien indigne de posséder le pouvoir absolu le fit mourir en la quarantiéme année de son âge, & avant qu'il eût commandé quatre mois en qualité d'Empereur. Ils se rendirent en suite à Valérien, & lui déférérent d'un commun consentement l'autorité souveraine dans la créance qu'il la méritoit. Flavien aiant reçû la couronne du Martire sous le régne de Déce, Corneil-

Ans depuis la Naissance de J. C.

253.

Emilien

le fut chargé du gouvernement de l'Eglise de Rome, dont il s'aquita avec beaucoup de zéle & de succés l'espace de trois ans. Luce lui succéda, & lui aiant survécu moins de huit ans, laissa sa place à Etienne. Celui-ci ordonna que les hérétiques qui retourneroient à l'Eglise ne seroient point rebaptisez, mais reçûs seulement avec des priéres, & l'imposition des mains. On a une de ses lettres adressée à saint Ciprien sur ce sujet. Etienne étant mort deux ans aprés, Xiste fut placé sur le siége de l'Eglise de Rome. Voilà ce que j'avois à dire des Evêques de cette grande Ville. Au reste ce fut en ce tems-là que l'hérésie des Sabelliens sortit de Ptolemaide Ville de la Pentapole.

VALERIEN.

Valérien,

VAlérien s'étant rendu maître de l'Empire avec Galien son fils, excita une violente persécution contre les Chrêtiens, de sorte que plusieurs d'entre eux donnérent de grands combats en divers païs pour la défense de la foi, & remportérent d'illustres victoires. Les affaires temporelles furent en aussi mauvais état sous son régne que celles de la Religoin. Les Scithes passérent le Danube, coururent & pillérent la Thrace, & assiégérent la célébre Ville de Thessalonique, sans pouvoir pourtant la prendre. Ils jettérent une si effroiable terreur dans tout le païs, que les Athéniens relevérent leurs murailles qui avoient été abatuës dés le tems de Silla, & que les habitans du Peloponnese fermérent leur Isthme d'une muraille depuis une mer jusques à l'autre. Les Perses firent aussi le dégât dans la Sirie, & dans la Cappadoce, & mirent le siége devant Edesse. Valérien n'osa rien entreprendre jusques à ce qu'il eut appris que les habitans d'Edesse avoient fait de vigoureuses sorties sur les Barbares, & avoient remporté sur

eux

eux beaucoup de dépoüilles. Mais alors il attaqua les Perſes avec ce qu'il avoit de troupes, & comme ces peuples étoient en plus grand nombre que les Romains, ils les envelopérent ſans peine, les taillérent en piéces, prirent Valérien avec ſes gardes, & le menérent à Sapor. Ce Prince ſuperbe ſe promit qu'il n'y auroit rien dont il ne pût ſe rendre maître à l'avenir, puis qu'il étoit maître de l'Empereur, & quelque inhumanité qu'il eût fait paroître juſques alors, il en donna depuis des exemples beaucoup plus étranges. Voilà la maniére dont quelques-uns diſent que Valérien fut pris par les Perſes. D'autres aſſurent qu'étant à Edeſſe, ſe mit lui-même entre les mains de ſes ennemis par l'apprehenſion de tomber entre celles des ſoldats de la garniſon, qui ſe ſentant preſſez par la diſette de vivres, & par la faim avoient excité une furieuſe ſédition. Il abandonna de la ſorte toutes les troupes de l'Empire Romain, ce qui n'empêcha pas néanmoins que la plus grande partie des ſoldats ne trouvaſſent moien de ſe ſauver auſſi-tôt qu'ils eurent découvert ſa trahiſon. Mais enfin ſoit que Valérien eût été pris par les Perſes, ou qu'il ſe fût rendu volontairement à Sapor, il fut traité par ce Prince avec la derniére indignité. Les Perſes n'étant plus retenus par aucune crainte attaquérent les plus grandes Villes, prirent Antioche ſur l'Oronte, Tarſe la Capitale de Cilicie, & la célébre Ceſarée de Cappadoce. Ils traitérent leurs priſonniers avec une extrême dureté, ne leur donnant qu'autant de vivres qu'il leur en faloit pour conſerver un reſte de vie languiſſante, leur refuſant l'eau en la quantité néceſſaire, & ne les menant boire qu'une fois le jour comme des troupeaux de bêtes. La Ville de Céſarée qui eſt une Ville fort peuplée, & qui contient à ce que l'on dit juſques à quatre cent mille habitans ſe défendit longtems avec beaucoup de valeur ſous la ſage con-

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 259. *Valérien.*

duite

Ans depuis la Naissance de J. C. 259. *Valerien.*

duite de son Gouverneur nommé Démostene. Elle ne fut prise qu'aprés qu'un Médecin qui étoit prisonnier entre les mains des Perses, & qui ne pouvoit plus résister à la violence des tourmens qu'ils lui faisoient souffrir leur montra un endroit par où ils entrérent dans la Ville, & mirent au fil de l'épée tous les habitans. Démostene se voiant enveloppé d'une multitude innombrable d'ennemis qui avoient ordre de le prendre vif, monta sur un excellent cheval, & passa au travers d'eux l'épée à la main, en renversa plusieurs, & sortit de la Ville. Les Perses aiant eu de si favorables succés coururent tout le païs que les Romains possédoient en Orient, & y firent un épouvantable dégât sans trouver de résistance. Les Romains qui avoient pû s'échaper se ralliérent, & prirent Calliste pour leur Chef. Celui-ci aiant remarqué que les Perses couroient de côté & d'autre sans garder aucun ordre, fondit sur eux lorsqu'ils l'attendoient le moins, en fit un grand carnage, & prit les femmes de Sapor avec un riche butin. Le regret de cette perte obligea Sapor à se retirer en son païs, où il emmena Valérien à qui il fit souffrir tous les outrages, & tous les affronts de la plus cruelle captivité. Calliste ne fut pas le seul qui servit utilement en ce tems-là contre les Perses. Odenat Palmirenien nôtre allié en tua aussi un grand nombre qui s'en retournoient par l'Euphratese, & en récompense fut fait Chef des troupes d'Orient par Galien. On dit que les Romains en dépoüillant les corps des Perses trouvérent quantité de femmes habillées, & armées de la même sorte que les hommes, & qu'ils en prirent même quelques-unes en vie. On dit aussi que Sapor aiant trouvé en s'en retournant un grand creux par où les bêtes de charge ne pouvoient passer, il le fit combler des corps des prisonniers qu'il avoit fait tuër pour cet effet, & qu'en suite il fit marcher

marcher par dessus les bêtes, & le bagage. Telle fut la fin de Valérien. Xiste gouvernoit alors l'Eglise Romaine; Démétrien successeur de Flavien gouvernoit celle d'Antioche; Himenée gouvernoit celle de Jerusalem depuis la mort de Mazabene, & Denis celle d'Alexandrie.

Ans depuis la Naissance de J. C. 259.

Galien.

GALIEN.

GAlien gouverna l'Empire Romain aprés la prise de Valérien son pere. Quand celui-ci partit pour aller faire la guerre aux Perses, il le laissa en Occident, pour repousser les ennemis qui menaçoient l'Italie, & ceux qui pilloient la Thrace. Bien qu'il n'eût une armée que de dix mil hommes, il ne laissa pas de donner bataille auprés de Milan à trente mille Allemans, & de la gagner. Il défit au même tems les Erules qui sont de la nation des Scithes, & des Gots, & fit la guerre aux François.

Aureole né de la partie du païs des Gots que l'on a depuis appelé Dace, & issu d'une basse famille, n'eût point d'autre emploi au commencement que celui de Berger. Mais comme la fortune avoit dessein de l'élever il suivit les armes, & dans la suite parvint à une charge de l'écurie, dont il s'aquita avec tant de soin qu'il entra bien avant dans les bonnes graces de l'Empereur. Les légions de Mesie s'étant soûlevées quelque tems aprés, & aiant élevé Ingenuus sur le Trône, Galien mena contre lui jusques à Sirmium ses troupes, parmi lesquelles il y avoit quantité de Maures, qui sont des peuples que l'on croit être descendus des Médes. En cette occasion Aureole qui étoit maître de la cavalerie combattit avec tant de valeur, qu'il tailla en piéces les ennemis, mit Ingeñuus en déroute, pendant laquelle il fut tué par ses propres gardes. Ce rebelle n'eût pas si tôt été réprimé de

Ans depuis la Naissance de J. C. 259. *Galien.*

cette sorte, qu'un autre nommé Posthume se soûleva par l'occasion que je vas dire. Galien avoit un fils de même nom que lui, bien fait, & adroit, & qu'il regardoit comme son futur successeur. Il l'avoit laissé à Cologne pour y défendre les Gaulois contre les incursions des Scithes, & à cause de son bas âge il lui avoit donné Alban pour lui servir de conseil. Posthume qui dans le même tems avoit charge de garder les bords du Rhin & d'empêcher aux Barbares de le passer & de piller nos terres, en aiant rencontré un parti qui avoit traversé ce fleuve sans être apperçû, & qui s'étoit chargé d'un grand butin, fondit dessus à l'impourvû, le tailla en piéces, reprit le butin, & le distribua entre ses soldats. Alban aiant demandé que tout ce butin fût apporté au jeune Galien, Posthume excita ses soldats à sédition, les mena vers Cologne, contraignit les habitans de lui mettre entre les mains le jeune Galien, & Alban, & quand il les eut, il les fit mourir. Galien marcha à l'heure même contre Posthume, en vint aux mains avec lui, & fut défait. Il rallia toutefois ses troupes, donna un second combat à Posthume, le mit en fuite, & commanda à Aureole de le poursuivre. Il auroit été aisé à celui-ci de l'atteindre, & de le prendre. Mais au lieu de le poursuivre il retourna dire à Galien que son ennemi s'étoit retiré avec une si grande précipitation aprés sa défaite qu'il avoit été impossible de le joindre. Posthume s'étant échapé de la sorte fit de nouvelles levées. Galien assembla de son côté de nouvelles forces contre lui, & l'obligea à se retirer dans une Ville des Gaules, où il mit le siége. Mais y aiant reçû un coup au dos, il perdit l'envie de continuer son entreprise.

Macrin suscita une autre guerre à Galien, & aspira à la souveraine puissance. Il avoit deux fils, Macrien, & Quintus, qu'il revêtit de la robe Impériale, ne voulant pas la prendre à cause qu'il étoit incom-

incommodé d'une jambe. Il fut reçû fort volontiers par les peuples d'Asie, & aprés s'être occupé un peu de tems contre les Perses, il donna charge à Balliste qu'il avoit fait maître de la cavalerie, & à Quintus son fils de leur résister, & se prépara à emploier ses principales forces contre Galien. Ce Prince envoia contre Macrin & contre Macrien son fils, Aureole & d'autres Chefs qui aiant enveloppé les rebelles, en tuérent quelques-uns, & épargnérent les autres, comme leurs compatriotes, dans l'espérance qu'ils retourneroient à leur devoir, & se soûmettroient à l'obéïssance de l'Empereur. Cependant comme ils continuoient encore à se défendre, un de ceux qui portoient leurs étandards tomba, & à son exemple les autres abaissérent les autres étandars dans la créance que le premier avoit eu dessein de baisser le sien pour reconnoître l'Empereur comme son légitime souverain, & tous ensemble firent des acclamations en l'honneur de Galien; de sorte que les seuls Pannoniens demeurérent avec Macrin & Macrien, par lesquels ils furent priez incontinent aprés de les tuër de peur qu'ils ne tombassent vifs entre les mains de leurs ennemis, ce qu'ils firent, & se rendirent à l'heure même à l'Empereur. Galien envoia cependant Odenat chef des Palmireniens, contre Quintus fils puîné de Macrin qui s'étoit emparé de presque tout l'Orient. Mais la nouvelle de la défaite de Macrin, & de Macrien n'eut pas si-tôt été répanduë, que plusieurs Villes secoüérent le joug de l'obéïssance de Quintus, & de Balliste. Odenat les attaqua proche d'Emese, les vainquit, tua Balliste, & à son exemple les habitans tuérent Quintus. L'Empereur récompensa la valeur, & les services d'Odenat du commandement des troupes d'Orient, où il aquit beaucoup de gloire en combattant diverses nations, & même les Perses. Le genre de sa mort ne répondit pas à la générosité de ses exploits, parce

Ans depuis la Naissance de J. C. 263.

Galien.

Ans depuis la Naissance de J. C. parce qu'il eut le malheur d'être tué par son neveu. Comme il étoit à la chasse aiant ce jeune homme avec lui, il le reprit d'avoir jetté le premier un trait contre une bête que les chiens avoient fait lever, & parce qu'au lieu de profiter de sa réprimande, il avoit jetté encore deux autres traits de
263. la même sorte, il lui ôta son cheval, ce qui est regardé par les barbares comme un châtiment plein d'infamie. Ce jeune courage en aiant aussi témoigné la derniére indignation fut chargé de fers, & enfermé dans une étroite prison. Depuis aiant été mis en liberté à la priére du fils aîné d'Odenat, il
Galien.
264. tua dans un festin, & son oncle, & son cousin son libérateur, & fut tué incontinent lui-même par d'autres. Aureole qui comme nous l'avons déja dit, commandoit la cavalerie; & possédoit un grand pouvoir, forma une nouvelle conjuration contre Galien, s'empara de Milan, & se prépara à une bataille. L'Empereur aiant amassé toutes ses forces chargea rudement les gens du rebelle, en tailla en piéces un grand nombre, le blessa lui-même, & le contraignit à se renfermer dans Milan, où il l'assiégea. Pendant que ce Prince couroit de côté, & d'autre pour donner la chasse à ses ennemis, peu s'en falut que l'Impératrice sa femme ne tombât entre leurs mains. Car le camp n'étant gardé que d'une petite troupe, ils s'approchérent de la tente où étoit cette Princesse, & l'auroient enlevée, si un soldat qui raccommodoit son soulier ne les eût apperçûs, & si aiant pris à l'heure même son bouclier, & son poignard, il ne les eût arrêtez, & donné le loisir aux autres d'accourir & de sauver l'Impératrice. Tandis que l'Empereur étoit occupé au siége de Milan, Aurelien y arriva avec un corps de cavalerie à dessein de tuer ce Prince. Il communiqua son dessein à quelques-uns des principaux de l'armée, qui furent d'avis d'en remettre l'execution aprés la prise de Milan. Mais quand ils

virent

virent que la conſpiration étoit découverte, ils ſe résolurent de ne point perdre de tems, & pour opprimer plus promtement Galien, ils lui donnérent avis d'une ſortie des ennemis. Comme il partoit ſur l'heure du dîner pour aller au devant d'eux, il rencontra des cavaliers qui ne deſcendirent point de cheval, ni ne lui rendirent aucun des honneurs qu'on avoit accoûtumé de lui rendre, ce qui l'obligea de demander à ceux de ſa ſuite qui étoient ces cavaliers-là, & ce qu'ils prétendoient. Ils lui répondirent qu'ils le vouloient dépoüiller de la ſouveraine puiſſance. Il pouſſa à l'heure même ſon cheval à toute bride, & ſe ſeroit ſauvé, s'il n'eût rencontré un ruiſſeau qu'il n'oſa ſauter, & s'il n'eut été percé d'un trait que lui jetta un de ceux qui le pourſuivoient. Il tomba à terre du coup, & mourut peu aprés de la perte de ſon ſang. Il régna quinze ans; tant avec Valérien ſon pere, que ſeul. Il avoit beaucoup d'élevation d'eſprit, & une extrême paſſion pour la gloire. Il brûloit d'un deſir ſi ardent de faire des graces, qu'il n'en refuſa jamais aucune, & que jamais il ne ſe vengea de ceux qui s'étoient déclarez contre lui, & qui avoient favoriſé le parti des rebelles. Voilà de quelle maniére quelques-uns rapportent la mort de Galien. D'autres aſſûrent qu'il fut tué par le Préfet Héraclien. Comme Auréole marchoit vers l'Italie à la tête des légions des Gaules qu'il commandoit, & que Gallien alloit au devant de lui à deſſein de le combattre, Héraclien qui étoit de la conjuration d'Aureole, & qui l'avoit communiquée à un vaillant homme nommé Claude, entra dans la tente de Galien durant la nuit, & lui dit, qu'Aureole s'approchoit avec des troupes. Ce Prince ſurpris de cette nouvelle ſe leva en hâte, & demanda ſes armes : mais à l'heure même Héraclien lui porta un coup mortel, & le renverſa.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 268. *Galien.*

Sixte étant mort en ce temps-là en l'onziéme année de ſon Pontificat, eut Denis pour ſucceſſeur.

Ans de puis la Naissance de J. C. 268. Galien.

Démétrien Evêque d'Antioche eut aussi pour successeur Paul de Samosate, qui eut de si bas sentimens du Sauveur, que de prétendre que bien loin d'être Dieu, il n'étoit qu'un homme ordinaire. Les Evêques des autres Eglises assemblérent contre lui un Concile, où Gregoire Taumaturge, & Athénodore son frere assistérent, & aprés avoir convaincu Paul de ses erreurs, ils le déposérent. Mais parce qu'il ne vouloit pas quitter le siége de cette Eglise, les Saints Peres implorérent le secours de l'Empereur Aurelien, qui commanda que l'Eglise fût donnée à celui dont les Evêques de Rome, & d'Italie approuveroient la doctrine, & ainsi Paul fut honteusement chassé, & Domne mis en sa place.

CLAUDE.

Claude.

GAlien aiant été tué de la sorte, Claude fut élû Empereur, & Auréole mit les armes bas, & se soûmit à son obéïssance. Mais aiant fait depuis de nouveaux projets de révolte, il fut massacré par les gens de guerre.

Claude fut un bon Prince, qui aima la justice, & défendit de lui demander le bien d'autrui: car plusieurs étoient alors persuadez que l'Empereur avoit le pouvoir de le donner, & c'est de là que procédent certaines loix qui sont encore en vigueur. Une femme dont il possédoit la terre en vertu d'un don qui lui en avoit été fait par l'Empereur précédent, s'étant plainte à lui de cette violence, il lui dit, Claude vous rend maintenant qu'il est Empereur, la terre qu'il vous avoit prise lorsqu'il n'étoit que particulier, qu'il commandoit la cavalerie, & qu'il n'étoit pas fort religieux observateur des loix. Dés que le Senat eut appris la nouvelle de la mort de Galien, il condamna à mort son frere, & son fils. Comme on délibéroit dans l'assemblée de cette compagnie à quels ennemis on s'opposeroit les premiers,

ou à Posthume qui prétendoit encore usurper l'autorité souveraine, ou aux étrangers qui avoient passé la Palus Méotide, & qui faisoient le dégât en Asie, & en Europe, Claude avança une parole fort remarquable. La guerre que fait Posthume, dit-il, ne regarde que moi : mais la guerre que font les étrangers regarde tout l'Empire, dont les intérêts doivent être préférez à tous autres. Ces étrangers coururent plusieurs païs, & assiégérent Thessalonique, qui a reçû ce nom de Thessalonique fille de Philippe, & femme de Cassandre, au lieu qu'elle s'appelloit auparavant Emathie. Il ne purent pourtant la prendre. Mais ils prirent Athénes, & aiant amassé tous les livres qu'ils y avoient trouvez, ils étoient prêts d'y mettre le feu, lors qu'un des plus avisez de leur nation les en détourna, en leur disant qu'il les faloit laisser aux Grecs, afin que s'occupant à la lecture, ils oubliassent l'exercice des armes, & fussent plus aisez à vaincre. Cependant un Athénien nommé Cleodéme aiant trouvé moien de sortir de la Ville, & d'assembler un nombre de gens de guerre monta sur mer, d'où il tua une prodigieuse multitude de barbares, & mit les autres en fuite. Claude les attaqua dispersez en divers païs, les battit sur mer, & sur terre. Les tempêtes, & la famine en firent aussi périr un grand nombre. Aprés ces expéditions il tomba malade à Sirmium, où aiant 270.
assemblé les principaux de l'armée pour conférer avec eux touchant le choix d'un Empereur, il leur témoigna qu'il jugeoit Aurelien digne de posséder la souveraine puissance. Quelques-uns assûrent qu'à l'heure même il fut salué en qualité d'Empereur. D'autres assûrent qu'aussi-tôt que le Sénat eut appris la mort de Claude, le regret de sa perte le porta à déférer l'autorité souveraine à Quintile son frere, dans le même temps que les gens de guerre la déféroient de leur côté à Aurelien. Comme Quintile étoit fort simple, & entiérement incapable des af-

Ans depuis la Naissance de J. C. 269. Claude.

Ans de puis la Naissance de J. C. faires, à la premiére nouvelle de la proclamation d'Aurelien, il se fit ouvrir les veines des mains, & mourut de la perte de son sang aprés n'avoir joüi de l'Empire, que comme d'un songe, l'espace de dix-

270. sept jours. Les Auteurs ne conviennent pas du tems du régne de Claude, les uns ne lui donnant qu'un

Claude. an, & les autres deux. Eusébe est de ce dernier sentiment. Constant Clore pere du grand Constantin fut fils d'une fille de Claude, dont nous venons de rapporter l'histoire.

AURELIEN.

Aurelien. QUand Aurelien fut en possession de l'Empire, il demanda aux principaux Officiers de quelle maniére ils croioient qu'il le dût gouverner. Seigneur, lui dit un d'entr'eux, pour vous bien aquitter de l'administration de ce grand Etat dont vous étes chargé, il faut que vous fassiez provision de fer, & d'or. Par l'un vous punirez les rebelles, & vous réprimerez vos ennemis, & par l'autre vous récompenserez vos amis, & vos fidéles sujets. Celui qui avoit donné ce conseil en reçût le fruit, & passa un des premiers par l'épée de l'Empereur. Au commencement de son régne, il fit paroître quelque clémence envers les Chrêtiens, mais il changea depuis de sentiment, fit contr'eux des loix trés-rigoureuses dont la justice divine détourna l'exécution en terminant le cours de sa vie. Mais avant que de parler de sa mort, il faut raconter ce qui se passa sous son régne. Comme il avoit beaucoup de valeur, & qu'il excelloit dans l'exercice des armes, il fit plusieurs guerres avec d'heureux succés. Il réduisit à son obeïssance Zenobie Reine des Palmireniens, qui s'étoit renduë maîtresse d'Egipte aprés avoir pris Probus

273. qui la gouvernoit en qualité de Préteur. On parle diversement de la fortune de cette Princesse, les uns soûtenant qu'elle fut menée à Rome, & qu'elle y fut

fut mariée à un homme de la premiére qualité, & les autres soûtenant qu'elle ne pût survivre à sa disgrace, & qu'elle mourut de douleur pendant le voiage. Aurelien épousa une de ses filles, & plusieurs grands de la Cour épousérent les autres.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Ce Prince réünit à l'Empire Romain les Gaules qui en avoient été détachées depuis plusieurs années par la violence de divers usurpateurs de l'autorité, & aprés y avoir mis des Gouverneurs rentra en triomphe à Rome sur un char tiré par quatre Elephans. Il réprima aussi quelques mouvemens des Gaulois. Mais il fut tué proche d'Héraclée Ville de Thrace dans le cours d'une expédition, qu'il avoit entreprise contre les Scithes. Un nommé Eros qui selon quelques-uns avoit le soin de presenter à l'Empereur les requêtes des étrangers, & de leur rapporter les réponses, & qui selon quelques autres n'étoit qu'un espion, lui tendit un piége en haine de ce qu'il avoit reçû de lui une sévére réprimande. Il contrefit son écriture, & traça sous son nom un projet de mettre à mort les plus considérables de l'Empire. Il leur montra ce projet, & par cet artifice les porta à attenter à la vie de leur Prince, & à se défaire de lui en la sixiéme année de son régne.

274. Aurelien.

TACITE.

Tacite succéda à Aurelien. Il avoit soixante & quinze ans, & étoit dans la Campanie lorsqu'il fut élû par les gens de guerre. Quand il eut appris son élection, il alla à Rome en habit de particulier, où par l'avis du Sénat & du peuple il prit la robe Impériale. Comme les Scithes avoient passé en ce tems là la Palus Méotide, & le Phase, & qu'ils couroient le Pont, la Cappadoce, la Galatie, & la Cilicie, Tacite fondit sur eux avec Florien Préfet du Prétoire, en tua un grand nombre, & mit les autres

Tacite.

Ans depuis la Naissance de J. C.

276.

Tacite.

en fuite. Les gens de guerre aiant tué au même tems Maximin Gouverneur de Sirie, & parent de Tacite en haine de ce qu'il abusoit en cette Province du pouvoir qui lui avoit été confié, & jugeant bien que l'Empereur ne laisseroit pas impuni un crime aussi atroce que celui-là, ils le tuérent lui-même dans le septiéme mois de son régne selon quelques Auteurs, & à la fin de la seconde année selon quelques autres.

PROBUS & FLORIEN.

Probus, & Florien.

DE's que Tacite eut été de cette sorte enlevé du monde deux Empereurs furent proclamez, savoir Probus en Orient par l'armée, & Florien à Rome par le Sénat. Ils joüirent tous deux en différens païs de cette souveraineté. Probus en joüit en Egipte, en Sirie, en Phenicie, & en Palestine, & Florien dans toutes les contrées qui s'étendent depuis la Cilicie jusques en Italie, & en Occident. Ce dernier n'en joüit que trois mois, à la fin desquels il fut tué par les gens de guerre que l'on dit que Probus avoit gagnez pour cet effet. Ainsi il se vit seul en possession de tout l'Empire. On dit qu'il eut une rare suffisance jointe à une extraordinaire valeur, par laquelle il domta plusieurs nations. On rapporte aussi qu'il assembla les gens de guerre qui étoient coupables du meurtre des Empereurs Aurelien, & Tacite, & qu'aprés leur avoir reproché fortement leur perfidie, il les condamna au dernier supplice. Saturnin Maure de nation son intime ami aiant formé des desseins de rebellion contre lui, un particulier lui en donna avis : mais parce qu'il crut que l'avis étoit faux, il fit châtier le particulier comme un imposteur. Ce qui n'empêcha pas que les gens de guerre ne se défissent de Saturnin. Un autre se soûleva en la grande Bretagne, où l'Empereur Probus lui avoit donné le commandement des trou-

troupes à la priére de Victorin Maure de nation, son ami particulier. L'Empereur s'en étant plaint à Victorin celui-ci lui demanda permission d'aller trouver le rebelle, & l'aiant obtenuë il se rendit en la grande Bretagne, où il fit semblant de s'être sauvé pour éviter les effets de la colére de Probus, & y aiant été reçû trés-civilement, il trouva moien de tuër durant la nuit le rebelle, aprés quoi il retourna vers l'Empereur qui gagnoit de jour en jour l'affection de tout le monde par sa douceur, & par sa libéralité. L'armée Romaine fut extrêmement incommodée de la disette des vivres pendant la guerre que l'Empereur fit aux Germains, qui attaquoient diverses Villes de son obéïssance. On dit qu'une grande pluie étant survenuë, il se trouva du blé mêlé avec l'eau, que les soldats s'en étant nourris, reprirent de nouvelles forces, & défirent leur ennemis. Outre les conjurations que je viens de remarquer, on en forma encore une contre Probus. Carus qui commandoit dans une Province d'Europe aiant reconnu que ses soldats méditoient de lui déférer la souveraine puissance, en avertit l'Empereur, & le supplia de le rappeller. L'Empereur aiant refusé de lui donner un successeur, les soldats entourérent Carus, l'obligérent malgré qu'il en eût à accepter la couronne, & marchérent sous sa conduite vers l'Italie. Probus assembla à l'heure même des troupes, & les envoia sous un bon Chef contre les rebelles. Mais dés qu'elles eurent appris que Carus étoit proche, elles se saisirent de leur Chef, le liérent, le mirent entre les mains de leur ennemi, & s'y rendirent elles-mêmes. Les gardes de Probus ébranlez par cet exemple de la perfidie de l'armée, le tuérent dans la sixiéme année de son régne.

Ans depuis la Naissance de J. C. 277. Probus, & Florien.

282.

CARUS.

CArus s'étant ainsi rendu maître de l'Empire, mit le Diadéme sur le front de ses deux fils, *Carus.*

 Carin,

Ans depuis la Naissance de J. C. 283. *Carus.*

Carin, & Numérien, & partit à l'heure même avec ce dernier pour aller faire la guerre aux Perses. Il s'empara d'abord des Villes de Ctesiphon, & de Seleucie. Comme les Romains étoient campez dans un fond, peu s'en falut qu'ils ne fussent noiez par le fleuve que les Perses détournérent par un canal, & firent inonder sur eux. Mais enfin Carus aiant remporté l'avantage retourna à Rome avec une multitude innombrable de prisonniers, & un inestimable butin. Il réprima en suite une révolte des Sarmates, & les réduisit à son obéïssance. Il étoit Gaulois de nation, vaillant homme, & expérimenté dans l'art de la guerre. Les Ecrivains ne s'accordent point en la maniére de rapporter sa mort. Les uns disent qu'il mourut dans une guerre contre les Huns. Les autres assûrent que comme il étoit campé le long du Tigre, il fut frappé de la foudre, & que sa tente en fut consumée. Numérien son fils étant resté seul Empereur mena l'armée contre les Perses, donna bataille à ces pèuples, & la perdit. Quelques-uns disent qu'il fut pris dans la déroute des Romains, & écorché vif. D'autres assûrent que comme il retournoit de Perse il fut attaqué d'un mal d'yeux, & tué par la perfidie de son beau-pere, qui étant Préfet du Prétoire ne se contentoit pas de sa dignité, & aspiroit à la souveraine puissance. Il ne joüit pas pourtant du fruit de son crime, parce que l'armée élût pour Empereur Dioclétien, vaillant homme qui étoit present, & qui s'étoit signalé dans cette derniére guerre Le premier exploit de son régne depuis son arrivée à Rome, fut la défaite de Carin fils de Carus, qui s'étoit rendu fort odieux par l'infamie de ses débordemens, & par l'excés de sa cruauté, & de sa vengeance. La domination de ces trois Princes ne dura pas plus de trois ans. Ce fut en ce tems-là que le détestable Manez auteur de la secte des Manichéens partit de Perse pour répandre par tout le monde le poison de ses erreurs. Il s'appeloit quelquefois le

Saint

Saint Esprit, lui qui étoit visiblement possédé par un trés-méchant esprit. Quelquefois il s'appeloit Christ, lui qui n'avoit point d'autre onction que celle dont le Démon consacre ses ministres. Il menoit douze disciples qui étoient autant de Prédicateurs de ses extravagances, dont le mélange confus étoit composé du reste des hérésies précedentes.

Ans depuis la Naissance de J. C. 284.

Carus.

Denis aprés avoir conduit neuf ans l'Eglise de Rome, eut Felix pour successeur. Celui-ci aiant survécu cinq ans, fut suivi d'Eutichien, qui n'exerça que dix mois cette charge Pastorale, & la laissa par sa mort à Cajus, qui gouverna l'Eglise environ quinze ans, & Marcellin fut choisi aprés lui pour remplir sa place. Le tems de tous ces Evêques fut un tems de persécution, & de troubles.

Timée succéda à Domne dans le gouvernement de l'Eglise d'Antioche, Cirille à Timée, & Tiran à Cirille. Sous le Pontificat de ce dernier les fidéles furent extrêmement tourmentez par leurs ennemis, & opprimez par la pesanteur d'une domination tout à fait insupportable.

Himenée Evêque de Jérusalem étant mort, Zabdas lui succéda, & celui-ci étant mort aussi incontinent aprés, Ermon fut placé sur son siége, dont il fut un grand ornement.

Maxime qui avoit succédé à Denis, & qui avoit gouverné dix-huit ans aprés lui l'Eglise d'Alexandrie, la laissa par sa mort à Théon, qui depuis la laissa pareillement à Pierre qui reçût la couronne du martire. Voilà quelle fut la suite des Evêques des grands siéges.

DIOCLETIEN.

Dioclétien étoit de Dalmatie, & de si basse naissance, que quelques-uns assûrent qu'il avoit été l'affranchi d'un Sénateur, nommé Anulin. De simple soldat il devint Général des troupes de

Dioclétien.

Ans depuis la Naissance de J. C. Mesie. D'autres prétendent qu'il étoit Comte des domestiques, & quelques-uns croient que ces domestiques étoient ceux qui composoient la garde à cheval. En haranguant l'armée il protesta qu'il n'avoit point eu de part au meurtre de Numérien, &
286. s'étant tourné à l'heure même vers Aper Préfet du Prétoire, il dit voilà celui qui lui a porté le coup de la mort, & en disant cette parole, il le perça de son épée. Quand il fut arrivé à Rome il se chargea de l'administration de l'Empire, mais en aiant considéré le poids, & ne s'étant pas trouvé capable de le supporter seul, il le partagea avec Maximien Herculius en la quatriéme année, où selon quelques auteurs en la seconde année de son régne. Ils excitérent tous deux ensemble d'un commun accord, une persécution plus violente, & plus cruelle contre les Chrêtiens, que toutes celles qui avoient jamais été excitées par le passé. Ils ne prétendirent rien moins que d'exterminer du monde le nom du Sauveur, & ils massacrérent dans toutes les Provinces, & dans toutes les Villes une si prodigieuse multitude de ceux qui eurent la générosité de le confesser, qu'il ne nous est pas possible de les compter; & s'appliquérent à ces sanglantes exécutions, avec un soin incomparablement plus grand qu'à toute autre affaire. Les habitans de Busiris & de Copte Villes d'Egipte voisines de Thébes s'étant soûlevez, Dioclétien les assiégea, & aprés les avoir prises les ruïna de fond en comble. Celle d'Alexandrie avec l'Egipte, prit incontinent aprés les armes contre les Romains à la persuasion d'Achille; mais les rebelles n'aiant pas eu des forces capables de résister à la puissance de Dioclétien, ils furent châtiez avec Achille leur chef.

Dioclétien, & Maximien.

Au reste les Empereurs déclarérent tous deux
291. leurs gendres Césars, savoir Dioclétien honora de cette dignité Maximien Galére, à qui il avoit donné en mariage, Valérie sa fille; & Maximien Herculius honora de la même dignité Constance qui pour la

pâleur

pâleur de son visage avoit été surnommé Clorus, & *Ans depuis la*
qui comme nous l'avons déja dit, étoit petit fils de *Naissance de J. C.*
l'Empereur Claude. Il lui donna aussi en mariage
Théodore sa fille. Ces deux Césars étoient mariez
dés auparavant. Mais ils répudiérent leurs femmes
pour entrer dans l'alliance des Empereurs. 291.

Maximien alla dans les Gaules, où il réprima *Dioclétien, & Maximien.* les entreprises d'un rebelle nommé Amand. Le Préfet Asclepiodote défit à peu prés au même tems Crassus, qui depuis trois ans s'étoit emparé de la grande Bretagne. Herculius domta les Quinquegentiens qui pilloient l'Afrique. Constance César combattit les Allemans dans les Gaules, & en un même jour, fut vaincu & vainqueur. Les Allemans fondirent d'abord avec une si extrême violence sur son armée, qu'ils la contraignirent de tourner le dos. Constance se retira le dernier, & les ennemis firent tous leurs efforts pour le prendre. Il courut sans doute le dernier hazard, & n'eut jamais évité de tomber entre leurs mains, si lorsqu'il fut arrivé à une Ville où il se vouloit retirer, & dont les portes étoient fermées, il n'eût été tiré par dessus la muraille avec des cordes. Il rallia à l'heure même 297.
ses troupes, releva leur courage par ses discours, les mena contre les Allemans, en tua environ soixante mille sur la place, & remporta une trés-signalée victoire.

Narsez régnoit alors sur les Perses, & étoit le septiéme depuis Artaxerxe, qui comme nous l'avons vû avoit rétabli l'Empire de sa nation. Cet Artaxerxe, ou Artaxare (car on l'appelle indifféremment de ces deux noms) eut Sapor pour successeur. Hormisdas succéda à Sapor, Vararane à Hormisdas, Vararace à Vararane, un autre Vararane à Vararace, & enfin Narsez à ce Vararane. Comme ce Narsez faisoit le dégât dans la Sirie, Dioclétien se rendit en Ethiopie par l'Egipte, & envoia contre lui Maximien Galére son gendre avec de bonnes troupes.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Ce Prince aiant été vaincu dans une bataille, Dioclétien le renvoia avec une armée plus puissante que la premiére. Il remporta cette seconde fois une victoire si entiére, qu'elle effaça toute la honte de sa défaite. La plus grande partie de l'armée des Perses

297. fut taillée en piéces dans ce combat. Narsez y fut blessé,& poursuivi jusques dans le cœur de son païs. Ses femmes, ses sœurs, ses enfans, & les premiers de son Etat y furent pris avec l'argent, & le bagage. Lorsque Narsez fut guéri de sa blessure il fit un traité de paix avec Dioclétien & Galére, retira ses femmes, & ses enfans d'entre leurs mains, & leur abandonna les Villes, & les païs qu'ils voulurent. Dioclétien, & Maximien achevérent heureusement plusieurs autres guerres, les unes par eux-mêmes, & les autres par les Césars leurs gendres, & par d'autres Chefs, & accrurent extrêmement l'étenduë de leur Empire. La gloire de ces succés donna une si étrange vanité à Dioclétien, que ne se contentant plus d'être salüé par les Sénateurs selon l'ancien usage, il voulut en être adoré. Il enrichit d'or & de pierreries ses habits, & ses souliez, & rendit les ornemens Impériaux beaucoup plus précieux qu'ils n'avoient été auparavant: Car il est certain que les Empereurs ses prédécesseurs ne recevoient

298. point d'honneurs différens de ceux que recevoient les Consuls, & qu'ils n'avoient point d'autre marque de dignité que la robe de pourpre. Bien que la persécution se fût répanduë depuis plusieurs années par tout l'Empire, & qu'une quantité incroiable de Chrêtiens tant hommes que femmes, fussent morts constamment pour la défense de leur maître, il y avoit encore un nombre innombrable de personnes qui faisoient profession de cette Religion. Ce fut pour ce sujet qu'en la dix-neuviéme année du régne de Dioclétien les deux Empereurs firent publier un Edit par lequel ils ordonnoient de démolir les Eglises des Chrêtiens, de brûler leurs livres,

Dioclétien, & Maximien.

&

& d'executer à mort leurs Docteurs, & leurs Prêtres, d'exclure des dignitez, & de l'armée ceux qui s'y trouveroient de cette secte, & de réduire à la servitude les personnes privées.

Ans depuis la Naissance de J. C.

L'année suivante ces deux Princes d'un commun accord se démirent de la souveraine puissance, protestant en public qu'ils ne se sentoient pas des forces suffisantes pour en soûtenir la pesanteur, & avoüant en particulier à leurs amis qu'ils ne s'en défaisoient que par dépit de n'avoir pû abolir le nom Chrêtien. Ils renoncérent le même jour à l'Empire, savoir Dioclétien dans Nicomédie, & Maximien dans Milan. Aprés quoi le premier demeura dans Salone Ville de Dalmatie, d'où il avoit tiré sa naissance, & l'autre demeura dans la Lucanie. Avant néanmoins cette solemnelle renonciation ils joüirent de l'honneur du triomphe pour l'heureux succés de la guerre contre les Perses. Les femmes, les sœurs & les enfans de Narsez, les Chefs & les Généraux vaincus, le riche butin pris sur les ennemis servirent d'ornement à cette pompe. Il ne sera peut-être pas hors de propos d'expliquer en cet endroit d'où vient le nom de triomphe. Quelques-uns croient qu'il vient du nom de Trion qui signifie des feüilles de Figuier. Car avant que l'art de faire des masques eût été inventé les acteurs se couvroient le visage de feüilles pour debiter des railleries en vers jambiques. Dans la cérémonie des triomphes les soldats se couvroient de semblables feüilles, quand ils se vouloient moquer des vainqueurs. D'autres prétendent que le mot de triomphe vient des trois ordres qui paroissoient dans ces actions si solemnelles, & qui marchoient séparément savoir le Senat, le peuple, & l'armée. Quand la cérémonie fut achevée, ils remirent l'autorité souveraine entre les mains des Césars, & partagérent entre eux les Provinces en attribuant à Maximien Galére l'Orient, & l'Illirie, & à Constance Clorus l'Occident, & l'Afri-

304. Dioclétien, & Maximien.

Ans depuis la Naissance de J. C. l'Afrique. Au tems qu'on faisoit ce partage de l'Empire, les soldats des gardes proclamérent Empereur dans Rome Maxence, fils de Maximien Herculius. Entre ces trois Princes, Constance qui commandoit dans la grande Bretagne, dans les Alpes

304. Cottiennes, & dans les Gaules usoit d'une grande douceur envers tous ses sujets, & principalement envers les Chrêtiens, & se montroit tout à fait au dessus de la passion du bien. Maximien au contraire persécuta cruellement les Chrêtiens en Orient, & gouverna les peuples avec la derniére dureté. Comme il étoit dans l'excés des débordemens, il ne se contentoit pas de violer des personnes de médiocre condition; mais il enlevoit les femmes de la premiére qualité d'entre les bras de leurs maris, & les leurs renvoioit aprés qu'il avoit satisfait sa brutalité, & ses desirs. Il étoit fort adonné à l'art de deviner, n'entreprenoit rien sans consulter les devins, & leur rendoit de grands honneurs. Il déclara une guerre irréconciliable à la piété, poursuivant impitoiablement des personnes irréprehensibles, & confiscant leur bien, quoi qu'il ne pût les accuser d'aucun autre crime, que de celui de connoître Dieu, & de l'honorer.

Galére, & Constance.

Maxence ne commandoit pas dans Rome avec plus de clémence, ni plus de justice. Il imitoit la cruauté de Maximien contre les Chrêtiens, & sa perfidie envers le reste des peuples. Il faisoit mourir les personnes les plus illustres sans aucune formalité: il enlevoit des filles, & des femmes de condition: il prenoit le bien des riches; & accabloit le peuple d'impositions nouvelles, & insupportables. Aiant un jour conçû une furieuse passion pour une Dame Romaine qui n'étoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance, il l'envoia querir par les ministres ordinaires de ses plaisirs. Quand elle vit qu'elle ne se pouvoit exempter d'être menée à l'Empereur, & que son mari qui étoit present n'osoit

n'osoit s'opposer à cette violence, elle demanda un peu de tems pour se parer. Elle avoit reçû le baptême, & faisoit profession de la Religion Chrêtienne. Quand elle fut seule dans son cabinet, elle s'enfonça un poignard dens le sein, préférant ainsi la chasteté à la vie, & se delivrant par une action si hardie des infames poursuites de Maxence.

Ans depuis la Naissance de J. C. 304.

Galére, & Constance.

Sous le régne de ces trois Princes Dioclétien, & Maximien moururent dans une condition privée, bien que les Ecrivains ne conviennent point du genre, ni des circonstances de leur mort. Car Eusébe dit, dans le huitiéme livre de son histoire de l'Eglise que Dioclétien aprés avoir perdu l'usage de la raison, & avoir été consumé d'une longue maladie finit misérablement sa vie criminelle, & que Maximien Herculius se pendit lui-même par desespoir. D'autres Auteurs rapportent que ces deux Princes s'étant repentis de s'être démis de la souveraine puissance, & aiant entrepris de s'y rétablir, furent executez à mort par arrest du Sénat.. D'autres disent que Maximien Herculius aiant conçû le desir de rentrer en possession de l'Empire, il le communiqua à Dioclétien, mais que celui-ci l'aiant rejetté, Maximien entra dans le camp, & tâcha de persuader aux gens de guerre, que son fils étoit incapable du commandement. Ils jugérent par son discours qu'il avoit dessein de se rendre maître du pouvoir absolu, & en témoignérent de l'indignation ce qui l'obligea à déclarer qu'il n'avoit point eu d'autre intention que de sonder la disposition de l'armée, & d'éprouver son affection envers son fils, & que par ce moien il l'appaisa. Ils ajoûtent qu'il alla en suite dans les Gaules trouver le grand Constantin auquel il avoit donné Fauste sa fille en mariage, qu'il tâcha d'usurper son Etat, & que son dessein aiant été découvert, & ruïné, ce fut alors qu'il se procura la mort. Mais enfin ces deux Princes finirent leur vie d'une des maniéres que je viens de rapporter.

Constan-

Ans depuis la Naissance de J. C. 306. *Galére, Constance & Maxence.*

Constance aprés avoir gouverné l'Empire onze ans avec beaucoup de douceur, mourut dans la grande Bretagne au regret de ses sujets. Avant sa mort il nomma pour successeur le grand Constantin, l'aîné de ses fils qu'il avoit eu de sa premiére femme. Car il en avoit eu d'autres de Théodore fille d'Herculius, savoir Constantin, Annaballien, & Constance. Constant préféra Constantin à ses freres, parce qu'il les jugeoit incapables de commander. Ou plûtôt ce fut la divine Providence qui le choisit pour avancer sous son régne la publication de la verité, & pour delivrer les peuples de la tirannie. On dit que comme Constance s'affligeoit durant sa derniére malalie de l'incapacité des trois plus jeunes de ses fils, un Ange lui apparut, & lui commanda de choisir Constantin pour successeur. Il l'avoit mis dans sa jeunesse auprés de Galére afin qu'il lui servît comme d'un gage de sa fidélité, & qu'il apprît sous lui l'art de la guerre. Galére conçût de la jalousie de son adresse, & de sa valeur, & lui tendit des piéges dans un combat contre les Sarmates. Il lui commanda d'attaquer leur chef qui se faisoit remarquer sur tous les autres par la beauté, & par l'éclat de ses armes. Constantin le prit, & le mena à Galére. Ce Prince lui Commanda une autre fois de combattre un effroyable lion. Il s'exposa à ce danger, & en échapa par une protection visible du Ciel. Mais aiant reconnu par là, l'excés de la jalousie dont Galére étoit animé contre lui, & le desir dont il brûloit de le perdre, il se retira avec ses amis, & alla trouver Constance son pere. Voilà de quelle maniére il évita les piéges de son ennemi, & parvint à l'Empire.

MAXIMIN.

Maximin.

MAximin associa à l'Empire Licine originaire de Dace, & beau-frere du grand Constantin, & le laissa dans l'Illirie pour défendre la Thrace con-

tre

tre les interruptions des étrangers. Quant à lui il allà à Rome à dessein d'y combattre Maxence, aiant depuis conçû quelque soupçon de la fidélité de ses troupes, & apprehendé qu'elles ne se rendissent à son ennemi, il jugea à propos de se retirer. Aprés cela il se repentit d'avoir associé Licine à l'Empire, lui dressa des piéges, & enfin l'attaqua à force ouverte. Mais aiant été vaincu, & contraint de prendre la fuite, il se tua de desespoir. D'autres racontent sa mort d'une autre maniére, & disent que par un effet visible de la colére du Ciel il fut châtié de la fureur qu'il avoit fait paroître contre la piété Chrêtienne. Un ulcére formé dans les parties que la pudeur ne permet pas de nommer, consuma en lui les instrumens de ses débauches. La corruption en étoit si horrible qu'on en voioit sortir quantité de vers. Les Médecins qui n'osérent entreprendre de le guérir furent égorgez sur le champ en punition de leur retenuë, & ceux qui l'entreprirent, & ne pûrent en venir à bout furent executez par des supplices nouveaux, & exquis, comme des criminels, qui avoient joint la perfidie à l'ignorance. Mais enfin, cet impie s'étant apperçû trop tard que le mal qu'il souffroit étoit le juste châtiment des violences qu'il avoit exercées contre l'innocence des Chrêtiens, révoqua les Edits qu'il avoit auparavant publiez contre eux, leur permit l'exercice de leur Religion, & leur ordonna de faire des priéres pour sa santé. On raconte ce fait en deux différentes sortes. La premiére est, qu'aprés qu'il eut été guéri contre toute sorte d'espérance, au lieu de changer de mœurs, il continua, & accrut la persécution jusques à ce qu'il eût bû toute la lie de la coupe que Dieu tient à sa main dans sa colére. D'autres soûtiennent que bien loin de guérir de ce mal, il en mourut, & que les accidens en furent si horribles, qu'il jetta des vers par la bouche. Bien que je ne puisse marquer affirmativement de quelle maniére il finit sa vie, je puis avancer que ce

Ans depuis la Naissance de J. C. 306.

Maximin.

Ans depuis la Naissance de J. C. 306. *Maximin.*

ce fut de l'une de celles que je viens de rapporter. Marcellin étant mort aprés avoir gouverné deux ans l'Eglise de Rome, Eusebe lui succéda, ne lui survéquit qu'un an, & eut Miltiade pour successeur. Celui-ci s'aquitta des fonctions Pastorales l'espace de quatre ans, aprés lesquels Silvestre fut choisi pour remplir sa place. Tiran exerça pendant treize ans la charge Episcopale dans Antioche. Vital lui succéda, & six ans aprés Philogéne succéda à Vital. Cinq ans aprés il eut Paulin pour successeur.

Aprés que Jabdas se fut aquitté pendant dix ans du sacré ministére dans le siége de l'Eglise de Jérusalem, Hernom y fut élevé en sa place.

Aprés le martire de Pierre, qui avoit honoré la Chaise de l'Eglise d'Alexandrie l'espace d'onze ans qu'il l'avoit remplie, Alexandre fut placé dessus pour s'y aquitter des mêmes devoirs de la charité du sacerdoce.

Aprés que Silvestre eut conduit vint-huit ans les fidéles de la Ville de Rome, Jules lui succéda qui les conduisit quinze ans. Libére les conduisit aprés lui six ans, & Damase vint-huit aprés Libére. Sirice lui succéda dans ce ministére, dont il s'aquitta seize ans. Innocent fut élû aprés sa mort, & enseigna pendant quinze ans le peuple du Seigneur. Zosime fut placé aprés lui sur la Chaise de l'Eglise Romaine, où il demeura douze ans, aprés lesquels Celestin la remplit dix ans. Sixte lui succéda, & lui survéquit huit ans. Leon qui fut choisi pour remplir sa place défendit pendant vint-quatre ans la bonne doctrine. Hilaire succéda à Leon, & six ans aprés donna lieu à l'élection de Simplicius. Celui-ci aiant rempli l'espace de dix-neuf ans les fonctions de son ministére, le laissa à Felix qui s'en aquitta durant neuf, aprés lesquels il fut déféré à Gelase, qui l'exerça cinq ans. Anastase fut élû aprés lui, & quatre ans aprés Simmaque lui succéda. Il eut douze ans durant le conduite des fidéles, laquelle

fut

fut confiée en ſuite à Hormiſdas ; qui étant mort dans la dixiéme année de ſon Pontificat, le laiſſa à Jean qui l'exerça trois. Quand Jean fut mort, Felix fut élevé ſur ſon ſiége, où il demeura quatre ans. Boniface qui lui ſuccéda ne joüit que deux ans de cet honneur.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 306.

Agapet gouverna aprés lui un pareil eſpace de tems le troupeau, que Jesus Christ le grand Paſteur a dans Rome, & rendit en ſuite le tribut dû à la nature. Silvére qui lui ſuccéda ne poſſéda que deux ans la dignité Epiſcopale. Vigile ſon ſucceſſeur la poſſéda dix-huit, à la fin deſquels elle fut dépoſée entre les mains de Pélage, qui n'en joüit que cinq. Aprés lui le ſiége de Rome fut rempli pendant huit ans par Jean, & aprés Jean pendant quinze, par Gregoire. On ne trouve plus depuis ce tems-là la ſuite des Evêques de cette Ville.

Maximin.

Paulin aiant été aſſis cinq ans ſur le ſiége de l'Egliſe d'Antioche, Euſtate lui ſuccéda pendant dix-huit, & Euphrone ſuccéda à Euſtate pendant huit autres. Phlacite eut en ſuite durant douze ans le gouvernement de cette Egliſe, auquel Etienne ſectateur d'Arius s'ingéra trois autres ans. Leonce fut placé en ſuite ſur le ſiége de cette Egliſe, qu'il gouverna huit ans. Euxode ne la gouverna qu'un an aprés lui, & la laiſſa à Arien qui la gouverna quatre. Mélécé la gouverna vint-cinq aprés Arien, & Flavien vint-ſix aprés Mélécé. Théodote qui lui ſuccéda ne ſurvéquit que quatre ans. Jean ſon ſucceſſeur en ſurvéquit dix-huit. Domne fut élû aprés Jean, & exerça huit ans les fonctions Epiſcopales. Maxime les exerça quatre ans aprés lui. Quand il fut mort Martirius fut choiſi en ſa place qu'il remplit neuf ans. Julien la remplit en ſuite ſix. Aprés ſa mort Pierre la remplit pendant trois ans, & Etienne la remplit trois autres ans aprés la mort de Pierre. Calandion ſuccéda à Etienne, & quatre ans aprés un autre Pierre fut mis ſur la chaiſe de Calandion, & y demeura

Ans depuis la Naissance de J. C. 306.

demeura trois ans. Pallade son successeur joüit dix ans de cette dignité, & Flavien successeur de Pallade en joüit treize. Sévére prit sa place aprés sa mort, & sept ans aprés la laissa à Euphrase, qui ne l'aiant tenuë que cinq ans, la laissa à Ephrem, qui la remplit dix-huit.

CONSTANTIN.

Constantin Licine, Maxence.

Constantin ce Prince si célébre parmi les Empereurs, & si religieux parmi les Chrêtiens, succéda aux Etats de son pere de la maniére que je viens de le rapporter. Constance l'eut d'Heléne au sujet de laquelle les historiens ne sont point d'accord. Quelques-uns soûtiennent qu'elle fut femme légitime de Constance, & qu'elle ne fut répudiée de lui qu'au tems qu'il épousa Théodore fille de Maximien Herculius, & qu'il fut déclaré César. Les autres prétendent qu'elle n'étoit point sa femme, & qu'il ne l'avoit prise que pour sa beauté. Lorsqu'il se mit en possession des Etats de son pere qui contenoient la grande Bretagne, les Alpes & les Gaules, il étoit encore contraire aux Chrêtiens, & engagé dans la superstition, où Fauste sa femme qui y étoit elle-même fort attachée le retenoit. Fauste étoit fille de Maximien Herculius, Constance & Constantin aiant épousé les deux sœurs.

L'Empire étant alors partagé entre trois Princes, savoir Constantin Licine & Maxence, ce dernier abusoit de son autorité pour opprimer ses sujets, comme je l'ai déja remarqué. Quand sa domination fut devenuë tout à fait insupportable aux peuples, ils suppliérent Constantin de les delivrer de la tirannie. Il leva donc une armée à la tête de laquelle, il marcha vers Rome. Maxence demeura long-tems renfermé dans la Ville sans oser paroître pour combattre; ce qui donna lieu de l'accuser de lâcheté, & de faire des railleries. Mais enfin il mena

son

ſon armée en campagne aprés avoir ouvert des enfans pour tirer des préſages par l'inſpection de leurs entrailles, & aprés avoir fait d'autres cérémonies impies, dont Conſtantin fut un peu épouvanté. Mais ſon épouvante fut incontinent diſſipée par l'éclat d'une croix qui lui parut dans le Ciel avec cette inſcription, Vainquez par ce ſigne. Il fit faire à l'heure même une Croix d'or ſur le modéle de celle qu'il avoit vûë dans le Ciel, commanda de la porter dans ſon armée en forme d'étandard, donna bataille à Maxence, tailla en piéces une grande partie de ſon armée, mit le reſte en déroute. Comme Maxence fuioit avec les autres, & qu'il paſſoit à cheval le pont, il tomba dans le Tibre, & s'y noia.

Ans depuis la Naiſſance de J. C.

311.

Conſtantin, Licine, Maxence.

31 Les Romains delivrez, par cette victoire du joug de la tirannie, ouvrirent leurs portes à leur libérateur, le reçûrent avec des acclamations de joie, & lui élevérent une ſtatuë dans la place publique. Il voulut qu'elle eût une Croix à la main, & défendit par Edit de perſécuter les Chrêtiens. Aiant ainſi joint Rome, & l'Italie à ſes Etats il n'eut plus que Licine ſon beau-frere pour compagnon de la ſouveraine puiſſance. Celui-ci ſe défit du fils, & de la fille de Maximin, de ſorte qu'il ne reſtoit plus que lui & Conſtantin ſur le trône, & qu'il y avoit apparence que ſi l'un des deux venoit à manquer, l'autre jouïroit ſeul de tout l'Empire. Voilà comment quelques-uns diſent que Licine ſe rendit maître des Etats de Galére. D'autres rapportent l'affaire autrement, & aſſûrent que quand Licine épouſa la ſœur de Conſtantin, il fut proclamé Céſar par l'armée, qui en cela même avoit deſſein de ſervir Conſtantin. On ajoûte que Licine aiant été envoié contre Maximin, il le défit, & fut gratifié par ſon beau-frere des Etats du vaincu, à condition de ne faire aucune perſécution aux Chrêtiens. Mais au lieu d'obſerver cette condition, il ſe porta contre la ſainte Religion

Ans depuis la Naissance de J. C. 312.

Constantin, Licine.

ligion avec une fureur aussi aveugle qu'aucun de ses prédécesseurs, & exerça contre elle des cruautez inouïes. Le différent que Constantin & Licine eurent pour ce sujet fut un de ceux qui les engagérent à la guerre, qui aprés plusieurs batailles se termina enfin par la victoire de Constantin. Il fit avec lui un traité par lequel en considération de sa sœur, il le laissa joüir de l'autorité souveraine. Mais Licine aiant encore violé l'accord avec son infidélité ordinaire, Constantin le défit encore une fois, prit Bizance, & Chrisopole, & contraignit le vaincu de se retirer dans Nicomédie. Alors la sœur de Constantin le supplia de nouveau de laisser la souveraine puissance à son mari, ce que n'aiant pû obtenir, elle lui demanda qu'au moins il lui sauvât la vie. Ainsi il eut ordre de demeurer à Thessalonique, & d'y mener une vie privée. Les gens de guerre trouvérent mauvais que l'on épargnât ainsi un perfide qui avoit violé tant de fois ses promesses, & sur leurs plaintes l'Empereur par ses lettres remit l'affaire au jugement du Sénat. Quelques-uns disent que cette compagnie l'abandonna à la discretion des gens de guerre, qui le tuérent ou à Thessalonique, ou proche de Serras. Les autres assûrent qu'au lieu de se tenir en repos dans Thessalonique, il tâcha de remonter sur le trône, en haine de quoi Constantin commanda de l'exécuter à mort. On dit que dans les combats que Constantin donna à ce Licine, & à Maxence, il vit à la tête de ses troupes un cavalier armé qui portoit le signe de la Croix en forme d'étandard, & qu'il vit à Andrinopole deux jeunes hommes qui tailloient en piéces ses ennemis. Il vit aussi une nuit durant laquelle tout le monde reposoit, un grand feu qui éclairoit son camp aux environs de Bizance. Ce qui lui fit croire que ces heureux succés de ses victoires venoient du ciel. Quand il se fut ainsi rendu maître de tout l'Empire, il prit le nom de Flavius, & demeura dans Rome, & commença

mença à s'y faire instruire des mistéres de la Religion Chrêtienne, bien qu'il n'eût pas encore renoncé aux superstitions du Paganisme. Il contracta par la suite du tems une maladie qui consistoit dans une corruption de la masse des humeurs & qui selon le jugement des Médecins avoit beaucoup de rapport avec la lépre. Les Piêtres de Jupiter Capitolin aiant été consultez sur ce sujet, répondirent que l'unique reméde qui le pût soulager étoit un bain du sang encore tout fumant de jeunes enfans. On amassa donc quantité d'enfans de tous les païs de son obéïssance, & on marqua le jour auquel on les devoit égorger. Comme il alloit au Capitole à dessein de se baigner dans le sang de ces enfans, il entendit les cris des meres, qui déploroient leur malheur, & s'étant comme réveillé d'un profond sommeil, il dit les paroles qui suivent. L'impiété du reméde est manifeste, & le succés de la guérison est incertain. Mais quand il seroit certain, je devrois plûtôt souffrir les incommoditez de ma maladie, que de m'en delivrer par le massacre de tant d'innocens, & par la douleur de tant de meres. Il commanda aprés cela qu'on leur rendit leurs enfans, & pour comble de leur joie, il joignit la libéralité à la justice, & leur fit donner de l'argent. Quelque tems aprés il crût voir durant la nuit deux hommes qui lui dirent qu'ils étoient Pierre, & Paul Apôtres de Christ, & que s'il desiroit aquérir une parfaite santé de corps & d'esprit, il faloit qu'il envoiât querir l'Evêque Silvestre, qui le guériroit de sa maladie, & lui donneroit une vie nouvelle & spirituelle. Quand il fut éveillé, il manda Silvestre, & l'aiant reçû avec respect, je vous prie, lui dit-il, de m'apprendre, si vous adorez deux Dieux, dont l'un s'appelle Pierre, & l'autre Paul? Nous ne connoissons qu'un Dieu, repartit l'Evêque, dont Pierre & Paul sont les ministres. L'Empereur lui raconta en suite son songe, apprit de sa bouche les pre-

Ans depuis la Naissance de J. C. 325.

Constantin.

Ans depuis la Naissance de J. C. 325. *Constantin.*

premiéres veritez qui servent comme de fondement à nôtre Religion, reçût le baptême par son ministére, & trouva dans ce bain sacré & mistérieux, une santé parfaite de l'ame, & du corps. Il publia en suite des Edits en faveur des Chrêtiens, leur permit d'ouvrir leurs Eglises, & d'en bâtir de nouvelles, autorisa l'exercice de leur Religion, & condamna la superstition Paienne, faisant démolir les Temples prophanes. Il n'usa de contrainte envers personne; mais il témoigna qu'il approuvoit ceux qui de leur bon gré faisoient profession de la piété. Voilà comment il reçût l'Evangile, & comment il delivra de la crainte des persécutions ceux qui l'avoient reçû, & qui le suivoient comme la régle de leur vie.

Au reste les Juifs allérent trouver la mere de Constantin, & lui dirent qu'il avoit été trompé, & qu'aprés avoir fait une action pleine de piété, il s'étoit porté en suite à un autre toute contraire. Ils lui expliquérent leur pensée, en disant que c'étoit une action de piété d'avoir aboli le culte des Idoles, mais que c'étoit une impiété de croire en JESUS CHRIST. Ils ajoûtérent qu'il n'y avoit qu'un Dieu, savoir celui qu'ils adoroient, & que JESUS CHRIST n'étoit qu'un fourbe, & un imposteur. Héléne aiant rapporté ce discours à l'Empereur, il ordonna que les Juifs conférassent avec Silvestre, & d'autres Chrétiens en sa presence, & en celle de quelques Sénateurs qu'il choisiroit. Silvestre parla si fortement dans la conférence qu'il n'y avoit point de doute qu'il n'en dût remporter l'avantage. C'est pourquoi les Juifs qui en apprehendoient l'événement, déclarérent qu'ils ne pouvoient résister à la subtilité, & à l'éloquence de Silvestre, mais qu'ils étoient prêts de confirmer la verité de leur doctrine par l'évidence des miracles. A l'heure même un imposteur d'entr'eux nommé Zambrez demanda qu'on lui amenât un bœuf sur lequel il pût faire voir la puissance de son Dieu.

Quand

Quand on le lui eut amené, il s'en approcha, lui dit quelques mots à l'oreille, & à l'heure même le bœuf fut agité de tremblement, & de convulsions, & tomba mort. Les Juifs tirérent vanité de ce prodige, & publiérent que le bœuf n'avoit pû entendre le nom de leur Dieu sans mourir. Alors Silvestre dit, celui qui parle de la sorte à l'oreille d'une bête, n'entend-il pas ses propres paroles, & ne meurt-il pas sur le champ? Il ne s'agit pas maintenant de paroles, repartit Zambrez, il s'agit de preuves, & de miracles. Puisqu'il s'agit de miracles, reprit Silvestre, si par la force du nom de JESUS CHRIST je rends la vie à ce Bœuf auquel vous l'avez ôtée, ne m'avoüerez-vous pas que j'aurai fait un plus grand miracle que vous. Le Juif en étant demeuré d'accord, & aiant juré par le salut de l'Empereur que quand il verroit le Bœuf en vie, il croiroit en JESUS CHRIST. Silvestre s'étant donc approché du corps de cette bête, & aiant levé les yeux au Ciel dit à haute voix, si JESUS CHRIST que je prêche est vrai Dieu, léve toi Bœuf, & marche. Cet animal se leva à l'heure même, & ceux qui étoient presens s'écriérent tout d'une voix que le Dieu de Silvestre étoit un grand Dieu. Les Juifs se jettérent en foule aux piez de ce saint Evêque, & le suppliérent de leur donner le baptême.

Ans depuis la Naissance de J. C. 325. Constantin.

La mere de l'Empereur qui n'étoit point encore, instruite des veritez de la Religion Chrêtienne, souhaita de les apprendre, & de recevoir les sacrez mistéres. Dés qu'elle connut le vrai Dieu elle eut la sainte curiosité de visiter les lieux qui avoient été autrefois honorez de sa presence, & de voir les belles traces de ses piez qui avoient apporté la paix au monde. Elle partit donc avec le vénérable Silvestre, alla à Jerusalem, adora le tombeau du Sauveur, trouva la Croix où son corps avoit été attaché, bâtit de magnifiques Eglises, retourna trouver Constantin son fils. Cet Empereur eut

Ans depuis la Naissance de J. C. trois fils de Fauste fille de Maximien savoir Constantin, Constance, & Constant, & une fille nommée Helene qui fut depuis mariée à Julien. Il avoit eu dés auparavant d'une concubine un autre fils nommé Crispe, qui avoit donné des preuves

330. de sa valeur dans la guerre contre Licine. Fauste

Constantin. sa belle-mere étant devenuë éperdûment amoureuse de lui, & n'en aiant pû obtenir ce qu'elle desiroit, l'accusa devant Constantin d'avoir attenté à son honneur. Ce Prince trop crédule en ce point le condamna à la mort. Mais aiant depuis reconnu la fausseté de l'accusation, il en tira une terrible vengeance en faisant étoufer Fauste dans un bain qui pour cet effet avoit été extroardinairement échaufé. Voilà quel fut le châtiment de son impudicité, & de sa calomnie. Les Sarmates & les Gots aiant fait irruption sur les terres de l'Empire, & ravagé la Thrace, le grand Constantin les combattit, & remporta sur eux une mémorable victoire. Comme il avoit dessein de fonder une Ville selon l'Oracle qu'il avoit reçû, & de lui donner son nom, il se résolut d'abord de choisir Sardique pour cet effet, puis il eut envie de l'élever sur le Sigée qui est un Promontoire de Troade, où l'on dit même qu'il en jetta les fondemens. Enfin on assure qu'il commença de grands édifices à Calcedoine, mais que des Aigles y volérent qui prirent les cordes & les mesures des ouvriers, & les apportérent à Bizance. Cet événement aiant été rapporté à l'Empereur, il le prit pour un avertissement visible du Ciel, se rendit à Bizance, en considéra la situation, la jugea propre pour son dessein, y fit venir les ouvriers, y bâtit une Ville, à laquelle il donna son nom, & qu'il consacra à la mere de Dieu. L'ouvrage fut achevé l'onziéme jour de Mai de l'an cinq mille huit cent trente-huitiéme depuis la création du monde, auquel Constantin en célébra la dédi-

dédicace. Quelques-uns ont écrit qu'il commanda *Ans depuis la Naissance de J. C.*
à Valens le plus célébre Mathematicien de son
siécle d'en faire l'horoscope pour juger combien
elle dureroit d'années. Valens aiant considéré le
Ciel répondit que la Ville dureroit six cent quatre-vint seize ans. Ce terme là étant expiré il y 330.
a long-tems, il faut croire que la prédiction de *Constantin.*
Valens étoit fausse, & que son Art étoit trompeur. Ou bien il faut expliquer la prédiction de la durée du gouvernement pendant lequel le Sénat conservoit son ancienne autorité, & où les peuples étoient gouvernez selon les loix, sans qu'ils eussent encore subi le joug d'une tyrannique domination. Les Princes n'usurpoient pas alors le bien du public, comme s'il eût été à eux en particulier. Ils ne l'emploioient pas à des plaisirs qui souvent ne sont ni honnêtes, ni légitimes. Ils n'en faisoient pas des largesses superfluës, ou extravagantes. Ils imitoient les Pasteurs qui en tondant leurs brebis ne leur ôtent que la laine qui les incommode, & qui ne tirent jamais leur lait qu'avec beaucoup de retenuë, & n'avoient rien de la cruauté des voleurs qui ravagent le troupeau, qui égorgent les moutons, qui mangent leur chair, qui sucent leur moüelle. Voilà comment l'Empereur fonda la Ville de Caustantinople, au lieu même où avoit été celle de Bizance. Cette derniére étoit autrefois fort célébre par la beauté de son assiette, par la bonté de ses murailles, par la multitude, la valeur, & les richesses de ses habitans. Elle soûtint un siége de trois ans sous le régne de Sévére comme nous l'avons vû en son lieu. Dion écrivant l'histoire de ce Prince parle en ces termes de la puissance de cette Ville. Les murailles de Bizance étoient extrêmement fortes. La face qui paroissoit au dehors étoit de pierres quarrées, liées ensemble avec des barres de fer. Le dedans étoit soûtenu d'arcboutans &

Ans depuis la Naissance de J. C. 330. *Constantin.*

d'autres édifices qui sembloient ne faire qu'un seul corps avec la muraille. Elle étoit embellie de quantité de tours qui avoient des saillies, & des ouvertures. ,, Elle étoit haute à l'endroit de la ,, terre, & basse à celui de la mer. Les deux ports ,, se fermoient avec des chaînes, & étoient for- ,, tifiez par de bonnes tours. Il y avoit dans ces ,, ports cinq cent vaisseaux, dont la plûpart n'a- ,, voient qu'un rang de rames, & les autres deux. ,, Quelques-uns avoient double gouvernail, l'un ,, à la pouppe, & l'autre à la prouë, de sorte que ,, sans se tourner ils pouvoient aller aisément de ,, côté, & d'autre, attaquer les ennemis.

Dion ajoûte que depuis la porte de Thrace jusques à la mer il y avoit sept tours qui étoient faites de telle sorte que quand on parloit, ou qu'on faisoit du bruit dans l'une des sept, à la réserve de la premiére, la parole où le bruit ne se communiquoient point aux autres. Mais quand on parloit dans la premiére, où que l'on la frappoit avec une pierre, le son passoit à la seconde, & aux autres en suite dans leur ordre.

Tel étoit l'état de Bizance, dont l'incomparable Constantin accrut extrêmement l'étenduë & la beauté par la magnificence des Eglises, & des autres édifices qu'il y éleva. Un des plus riches ornemens dont il l'embellit, fut la colonne de porphire que l'on dit qu'il fit apporter de Rome, & qu'il plaça dans la place publique parée de grandes pierres. Il mit tout proche la célébre statuë de bronze dont on ne sauroit assez admirer l'artifice, & la grandeur. C'est un ouvrage auquel la main d'un des plus habiles maîtres de l'antiquité semble avoir inspiré la vie. On dit que c'étoit une statuë d'Apollon qui avoit été apportée de Troie en Phrigie. Mais l'Empereur y fit mettre son nom, & fit attacher à la tête quelques-uns des Clous qui avoient attaché le Sauveur à la croix.

Cette

Cette ſtatuë eſt demeurée juſques à nôtre tems ſur une colonne. Mais ſous le régne d'Alexis Comnene elle fut renverſée par le vent, & briſée par la violence de ſa chûte, par laquelle elle écraſa auſſi pluſieurs perſonnes. Conſtantin fit auſſi apporter de Troie l'image ſi fameuſe de Pallas, & la mit à Conſtantinople dans la place dont j'ai parlé. Parmi les Priviléges dont il releva la ſplendeur de cette Ville, je ne dois pas omettre de remarquer qu'il honora le ſiége de ſon Egliſe du titre Patriarcal, au lieu qu'auparavant elle étoit dépendante de celle d'Heraclée depuis que la Ville de Bizance avoit été priſe par Sévére, & ſoûmiſe à celle de Perinte, comme nous l'avons vû dans l'hiſtoire de ce Prince. Il laiſſa néanmoins à l'Egliſe de Rome l'honneur de la primauté à cauſe de ſon antiquité, & du ſiége de l'Empire qui avoit été transféré à Conſtantinople.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 330. Conſtantin.

L'Egliſe de Bizance étoit à lors gouvernée par un ſaint Evêque, nommé Métrophane. Il étoit fils de Domitius frere de l'Empereur Probus. Ce Domitius s'étant converti, & aiant été obligé de ſortir de Rome pour éviter la perſécution que l'on y faiſoit aux Chrêtiens, alla à Bizance où il fut élevé à la dignité Epiſcopale. Son fils nommé auſſi Probus lui ſuccéda, & à ce Probus ſuccéda Métrophane ſon frere.

Ce fut ſous le régne de Conſtantin que parut Arius Prêtre de l'Egliſe d'Alexandrie qui eut la témérité d'avancer que le Fils, & le Verbe de Dieu étoit une créature d'une nature différente de celle du Pere, & qu'il n'étoit point Eternel comme lui. Il faut pourtant avoüer que ce ne fut pas lui qui inventa ces pernicceuſes erreurs, mais que ce fut Origéne qui entre pluſieurs héréſies qu'il debita, enſeigna que le Fils de Dieu étoit créé, qu'il étoit d'une autre nature que le Pere, & qu'il ne pou-

Ans depuis la Naissance de J. C.

330. *Constantin.*

voit voir le Pere de la même sorte que le saint Esprit ne pouvoit voir le Fils. Origéne avoit tiré ces impiétez du mauvais tresor de son cœur. Mais pendant qu'elles n'étoient que dans ses livres, elles y demeuroient comme ensévelies sous le silence, & n'infectoient l'esprit de personne, au lieu qu'Arius les a publiées, & leur a donné du crédit, & a rempli les assemblées des fidéles de confusion, & de desordre.

Constantin ne fut pas plûtôt informé de la publication de cette mauvaise doctrine, qu'il assembla un Concile d'Evêques à Nicée pour en arrêter le cours. Les saints Peres s'assemblérent donc au nombre de trois cent dix-huit. Il y avoit parmi eux des Prêtres, des Diacres, & des Moines. Le grand Athanase s'y trouva, bien qu'il ne fût que dans l'ordre des Diacres. L'Empereur trés-Chrêtien y assista, prit séance parmi les Evêques, fit examiner les propositions d'Arius pour reconnoître si elles étoient contraires aux sentimens orthodoxes. Les Evêques aprés un examen trés-exact déclarérent, Que le Fils de Dieu est de même substance que son Pere, qu'il a la même Eternité, & qu'il mérite les mêmes honneurs. Ils retranchérent en même tems de la communion des fidéles, Arius, & ses sectateurs. Eusébe surnommé Pamphile, Evêque de Césarée en Palestine suivit la doctrine d'Arius. Mais on dit qu'il l'abondonna depuis pour embrasser celle de la consubstancialité, & de la coéternité, & qu'il fut reçû par les saints Evêques dans leur communion. Il paroît par les actes du premier Concile qu'il défendit les fidéles avec beaucoup de vigueur. Voilà ce que quelques-uns publient de lui, & la maniére dont il parle dans son histoire Ecclesiastique semble rendre probable ce qu'ils en disent. En effet il semble souvent y favoriser Arius; en effet en expliquant dés le commencement ces paroles de David:

Il

Il a parlé, & tout a été fait, il a commandé, & tout a été créé. Il fait entendre que le Pere est le souverain qui donne les ordres pour la création du monde, & que le Verbe est comme sous lui pour les executer. Il dit encore que le Verbe étant la puissance, & la sagesse du Pere, il posséde aprés lui le commandement de l'Empire sur tout l'Univers. Il enseigne encore un peu aprés qu'il y a eu une substance plus ancienne que le monde, & qui a servi au Pere à le créer, & dont il prétend que Salomon parle quand sous le nom de la Sagesse, il dit le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies. Aprés avoir inséré d'autres discours, il ajoûte ce qui suit. Le Verbe de Dieu qui est avant les siécles, & qui a reçû du Pere l'honneur, & la gloire est adoré comme Dieu.

Ans depuis la Naissance de J. C. 330. Constance.

Ces passages,& quelques autres font voir qu'Eusebe a tenu la doctrine d'Arius, si ce n'est que quelqu'un veüille dire qu'il avoit composé cet ouvrage avant que de reconnoître, & d'embrasser la verité. Le saint Concile aiant défini que le Fils de Dieu est de même substance que son Pere, & qu'il est Eternel comme lui, composa un Simbole où il expliqua la divinité du Pere & du Fils, & qu'il finit par ces paroles, dont le régne n'aura point de fin. Car la doctrine qui regarde le saint Esprit ne fut ajoûtée que dans le second Concile tenu contre les erreurs de Macedonius, où ces questions furent agitées.

L'Empereur égal aux Apôtres témoigna aux Evêques la joie qu'il avoit de voir leurs différens terminez, & la paix rétablie parmi eux. Il baisa les précieuses marques que quelques-uns portoient de leur foi, & les parties de leurs corps où ils avoient souffert pour le confession du nom du Sauveur, & ne pouvoit se lasser de les féliciter du bonheur de leurs souffrances. Il ne voulut, ni lire, ni juger les requêtes qui lui avoient été presentées contre quel-

Ans de- ques Evêques. Mais il les jetta au feu, en disant
puis la ces paroles : Si je voiois un Evêque faire une mau-
Naissan vaise action, je le couvrirois de ma robe. Il les
ce de J. mena en suite dans la Ville Impériale, afin qu'ils
C. attirassent sur elle par leurs priéres les bénédi-
330. ctions du Ciel, & qu'ils élussent un Patriarche en
Constan. la place de Métrophane qui étoit mort. Ce qu'ils
tin. firent en élisant Alexandre, aprés quoi ils s'en retournérent chacun en leurs Eglises fort satisfaits des honneurs, & des presens qu'ils avoient reçûs de la libéralité de Constantin.

Helene mere de ce Prince mourut à l'âge de quatre-vints ans, & fut enterrée avec une grande magnificence dans l'Eglise des saints Apôtres. L'Empereur aiant entrepris la guerre contre les Perses se rendit par mer à Soteropole, que l'on appelle maintenant Pithée, y prit le bain des eaux chaudes qui y sont, & y fut à ce que l'on dit, empoisonné par ses freres de pere. Etant allé de là à Nicomédie, il y mourut d'une lente maladie, à l'âge de
337. soixante & cinq ans, dont il en avoit régné trente-deux, Constance étant parti en diligence d'Antioche où il s'opposoit aux desseins des Perses, arriva assez tôt pour assister à sa mort, & pour prendre soin de sa pompe funébre, & pour la rendre trés-magnifique. Le corps fut déposé dans une galerie de l'Eglise des saints Apôtres. Ce célébre Empereur fut accusé d'avoir levé de trop grandes sommes d'argent, & d'en avoir fait une trop grande profusion. Ainsi la grandeur de sa dépense au lieu d'être attribuée à magnificence ne devroit être... Interrompons nôtre discours pour ne rien dire contre un si grand Prince. C'est ce qui a donné lieu à l'impie Julien de feindre dans le livre des Césars, un Dialogue où Mercure demande quel est le caractére d'un bon Empereur, & où Constantin répond, que c'est d'avoir, & de dépenser beaucoup. On dit qu'il aimoit les sciences, & qu'il

ne

ne s'y étoit pas moins adonné qu'aux armes. Il parloit bien, & s'insinuoit agréablement dans l'esprit. On dit qu'il haïssoit les méchans, & qu'il disoit qu'un Empereur ne devoit rien épargner non pas même son propre corps quand il s'agissoit de conserver la tranquillité publique. Il usoit au contraire de clémence envers ceux qui quittoient le crime, & disoit que s'il faloit couper les membres pourris de peur qu'ils ne gâtassent le reste du corps, il faloit conserver ceux qui commençoient à guérir.

Ans depuis la Naissance de J. C. 337. *Constantin.*

CONSTANTIN, CONSTANCE, ET CONSTANT.

Constantin, Constance & Constant.

Lorsque le grand Constantin eût pris possession du Roiaume du Ciel, l'Empire qu'il avoit possédé sur la terre fut partagé, soit comme quelques-uns disent suivant les ordres qu'il en avoit donnez, ou par un pur effet du consentement de ses fils: Enfin de quelque autorité qu'ait procédé le partage, voici quel il fut. Constant eût l'Italie, Rome, l'Afrique, la Sicile avec les autres Iles, l'Illirie, la Macedoine, l'Acaie, & le Peloponnese. Constantin eût les Alpes surnommées Cottiennes de Cottius qui en étoit autrefois Roi, les Gaules, & le détroit des Pirenées jusques au détroit qui sépare l'Espagne du païs des Maures. Constance eût tout ce que les Romains possédoient en Orient, la Thrace, & la Ville que l'Empereur son pere avoit fondée.

Dés que ce partage fut achevé il s'alla opposer aux courses que les Perses avoient commencé de faire sur les terres des Romains aussi-tôt qu'ils avoient appris la mort du grand Constantin. Il s'éleva cependant un différent entre Constantin & Constant, touchant la division de leurs Provinces, le premier prétendant que le second devoit lui céder

Ans depuis la Naissance de J. C.
der une partie de ce qu'il retenoit, ou qu'au moins ils devoient faire ensemble un nouveau partage. Comme Constant prétendoit maintenir le partage qui avoit été fait, & ne vouloit rien relâcher de ce qui lui étoit échû, Constantin prit les armes, &
337. *Constantin, Constance & Constant*
entra dans son païs. Constant qui étoit alors en Dace envoia des troupes en hâte contre celles de son frere, dans la résolution d'y aller bien-tôt lui-même avec de plus puissantes forces. Lorsque ceux qu'il avoit envoiez furent proche de Constantin, ils dressérent une embuscade, commencérent le combat, & prirent la fuite. L'armée de Constantin les aiant poursuivis, elle trouva d'un côté ceux qui sortirent de l'embuscade, & de l'autre les fuiars qui étoient retournez à la charge, & fut de la sor-
340. *Constance & Constant*
te accablée par la multitude. Constantin fut tué dans le combat; car son cheval s'étant cabré à cause d'une blessûre qu'il avoit reçûë, & l'aiant jetté à terre, il y fut percé de plusieurs coups. Voilà comment il déchut de ses prétentions, & comment il perdit la vie, & l'Empire en punition de l'injustice par laquelle il vouloit usurper les Etats de son frere. Constant devint ainsi maître de tout l'Empire d'Occident, mais parce qu'il s'abandonnoit aux plus infames plaisirs, & qu'il vivoit dans le dernier débordement, il périt par un effet de la trahison de Magnence auquel il avoit autrefois sauvé la vie, en le retirant d'entre les mains des soldats mutinez, qui avoient déja tiré leurs épées pour se jetter sur lui.

Constance étoit cependant occupé en Orient à faire la guerre à Sapor Roi des Perses, fils naturel de Narsez. Il avoit eu trois fils de sa premiére femme, savoir Adanarse, Hormisdas, & un autre. Lorsqu'il mourut, il eût pour successeur Adanarse son fils aîné. Mais sa cruauté le rendit si odieux à ses sujets, qu'ils le déposérent. Je rapporterai en cet endroit une preuve de la malignité de son naturel,

rel,

rel. Narsez son pere lui aiant fait voir un jour une tente de peaux de bœuf de différentes couleurs qu'on lui avoit apportée de Babilone, & lui aiant demandé s'il la trouvoit belle, il répondit, que quand il seroit sur le trône, il en feroit faire une plus belle qui seroit toute de peaux d'hommes. Voilà comment il faisoit paroître son inhumanité dés son enfance. Dés qu'il eût été dépoüillé de la souveraine puissance, Sapor en fut revêtu, qui mit à l'heure même Hormisdas en prison, & creva les yeux à son autre frere. La mere, & la femme du premier aiant gagné ses gardes le visitérent, & lui donnérent une lime, avec laquelle il lima ses chaînes pendant qu'on lui tenoit des chevaux, & des couriers tout prêts pour l'enlever. Sa femme aiant donc fait un festin à ses gardes, lors qu'aprés avoir bien mangé, & bien bû, ils furent dans un profond sommeil, Hormisdas qui avoit rompu ses chaînes, & ouvert la porte de sa prison, s'échapa, & se retira chez les Romains, dont il fut reçû fort civilement. Sapor au lieu de témoigner du déplaisir de son évasion, n'en témoigna que de la joie, comme se trouvant delivré de l'apprehension que lui causoit sa presence. Aussi bien loin de le redemander comme un fugitif, il lui envoia sa femme. Cet Hormisdas avoit une force de corps tout à fait extraordinaire, & une si grande adresse à jetter un javelot, qu'en le jettant il disoit en quel endroit il frapperoit l'ennemi. Il servit Constance contre sa nation, & commanda des troupes de cavalerie. Cet Empereur donna divers combats aux Perses, & y perdit toûjours une partie de ses gens. Les Perses y perdirent aussi quelques-uns des leurs, & Sapor même y fut blessé. Magnence crût que le mauvais succés de cette guerre lui fournissoit une favorable occasion d'usurper la souveraine autorité à laquelle il aspiroit depuis longtems avec une extrême ambition. Il invita donc à

Ans depuis la Naissance de J. C. 340. *Constance & Constant*

An de-puis la Naissance de J. C. 340. Constance & Constant

un festin les principaux de la Ville d'Autun, sous prétexte de célébrer son jour natal. Quelques-uns des invitez avoient eu communication de son dessein, & les autres n'en avoient aucune connoissance. Aprés avoir continué le festin bien avant dans la nuit, il se leva de table, & se retira dans un cabinet, d'où il sortit incontinent aprés avec les marques de la dignité Impériale, & avec un grand nombre de gardes.

Ce spectacle étonna ceux qui ne savoient rien de son dessein. Mais il gagna les uns par ses discours, & emporta les autres de force. Il entra donc avec eux dans le Palais, fit des largesses au peuple, mit des gardes aux portes de la Ville, avec ordre d'y laisser entrer tous ceux qui le voudroient, & de n'en laisser sortir personne de peur que son entreprise ne fût trop tôt publiée. Il envoia à l'heure même des gens de guerre pour faire mourir Constant. Il prenoit alors le divertissement de la chasse, à laquelle il étoit passionnément adonné, bien qu'il fût presque, toûjours tourmenté de la goute qu'il s'étoit attirée par son intempérance. La chasse n'étoit quelquefois qu'une couleur, dont il se servoit pour cacher ses plaisirs, & pour dérober aux yeux du public les infames divertissemens que l'on disoit qu'il prenoit avec de jeunes garçons d'une exquise beauté, & les rares parures entretenoient le feu de sa brutale passion. Il recherchoit aussi la solitude des forêts à dessein de s'éloigner de la presence des personnes sages, & modérées. Ceux que Magnence avoit envoiez le trouvérent proche du Rône où il s'étoit endormi au retour de la chasse, & le tuérent avec un petit nombre de gardes qui étoient autour de lui. Quelques écrivains racontent sa mort avec d'autres circonstances, & disent que quand il apprit la conspiration, & qu'il se vit abandonné des siens, il se retira dans une Eglise, où il se dépoüilla de ses ornemens,

&

& d'où il fut tiré de force, & en suite tué en la dix-septiéme année de son régne, & en la trentiéme de son âge. On dit que l'Empereur son pere fit autrefois faire son horoscope, & que les Astrologues prédirent qu'il seroit tué sur le sein de son aieule. La circonstance du sein de son aieule fut fausse, parce qu'elle mourut avant lui. Mais la prédiction du lieu du massacre ne laissa pas d'être vraie. Il fut massacré dans une petite Ville à laquelle on avoit donné le nom de l'Impératrice Héléne, & trouva dans sa mort tragique la peine de sa vie voluptueuse. Magnence s'étant si heureusement rendu maître de l'Empire, se résolut de tuer tout ce qu'il y avoit de personnes considérables dans l'Etat. Il les manda pour cet effet par des lettres écrites sous le nom de Constant, & en fit assassiner la plus grande partie sur les chemins, sans épargner ceux qui avoient favorisé sa révolte, & conspiré avec lui contre leur souverain. Pendant qu'il travailloit ainsi à affermir la puissance qu'il avoit usurpée, Constance qui avoit appris la mort de Constant son frere, doutoit s'il devoit continuer la guerre contre Sapor, ou tourner ses armes contre l'usurpateur pour venger la mort de son frere, & se rendre maître de l'Empire d'Occident. Sapor qui avoit appris aussi bien que Constance la mort deConstant crut devoir tirer avantage de l'occasion, entre sur les terres des Romains à la tête d'une formidable armée, prend plusieurs forts, & met le siége devant Nisibe. Cette Ville faisoit autrefois partie de l'Arménie. Mais elle fut prise par les Romains sur Mitridate, auquel Tigrane Roi d'Arménie l'avoit donnée en faveur de mariage. Sapor l'aiant donc assiégée, emploia toute sorte de machines pour la prendre,& sur tout des beliers,& des mines;les assiégez se défendirent vaillamment, de sorte que Sapor desespérant de les prendre par force, tâcha de les réduire par la disette des choses les plus nécessaires.

Ans depuis la Naissance de J. C. 350.

Constance.

Ans depuis la Naissance de J. C. 350. *Constance.*

Il détourna pour cet effet le cours du fleuve qui passoit au milieu de la Ville. Mais cet artifice ne lui aiant de rien servi, parce que les assiégez avoient une quantité suffisante d'eau de puits, & de fontaines, il eut recours à un autre stratagéme, qui fut de remonter à la source du fleuve, où il est extrêmement serré entre des montagnes, d'en arrêter le cours en cet endroit là par une digue, & puis de rompre la digue, & de lâcher l'eau, dont la pesanteur & la violence ne manqua pas d'abattre une partie de la muraille. Quand les Perses virent ainsi la Ville ouverte, ils ne se hâtérent pas d'y entrer, tant parce que la nuit étoit proche, que parce qu'ils espéroient s'en rendre maîtres le jour suivant sans s'exposer au moindre hazard. Cependant les habitans bien qu'épouvantez de la chûte de leur muraille ne perdirent pas pour cela courage, & travaillérent toute la nuit à la réparer. A la pointe du jour Sapor condamna sa négligence, & ne laissa pas néanmoins de tenter divers moiens pour se rendre maître de la place. Il y perdit de la sorte vint mille hommes, & leva enfin le siége sur la nouvelle que les Massagetes avoient fait irruption en Perse. Constance eut donc moien de réparer les fortifications de Nisibe, & d'y mettre toute sorte de rafraîchissemens. Quand il se vit en repos, & en assurance du côté d'Orient, il marcha vers l'Occident, où il apprit que Vétranion étoit d'intelligence avec Magnence. Il commandoit les troupes d'Illirie lorsqu'il reçût la nouvelle de la révolte de Magnence, & du meurtre de Constant, & au lieu de suivre le parti de l'usurpateur, il en forma lui même un nouveau, & ne laissa pas d'écrire à l'Empereur pour l'exhorter à réprimer l'insolence du rebelle, & pour l'asseurer qu'il s'opposeroit de toute sa puissance à sa révolte. Il ne laissa pas de traiter avec Magnence, & quand ils furent d'accord, ils envoiérent une Ambassade à Constance pour lui

lui proposer de mettre les armes bas, & lui offrir le premier rang. Ces Ambassadeurs rencontré-rent Constance à Heraclée Ville de Thrace. Comme il repassoit leur proposition par son esprit, & qu'il étoit agité d'inquiétudes, il eut un songe durant lequel il crût voir Constantin son pere qui tenoit Constant son frere par la main, & qui lui disoit Constant vôtre frere quoi que descendu d'une longue suite d'Empereurs a succombé sous l'injustice, & sous la violence d'un rebelle. Vous étes obligé de venger sa mort, & d'empêcher le démembrement de l'Empire. Hâtez-vous donc de réprimer l'insolence de l'usurpateur. Dés que Constance fut éveillé il commanda de mettre les Ambassadeurs en prison, & se rendit à Sardique. Vétranion étonné de l'arrivée si promte de l'Empereur alla au devant de lui comme au devant de son maître, & renonça au traité qu'il avoit fait avec Magnence, & à toutes les pensées de rebellion. Constance le reçût civilement, lui fit l'honneur de le mettre à sa table. La posture soûmise, & respectueuse où il avoit vû Uetranion lui avoit sans doute inspiré ces sentimens de clémence. Car ce rebelle avoit posé les marques de la dignité Impériale, s'étoit prosterné devant lui en habit de personne privée. Ce fut ce qui porta Constance à l'appeler son pere, à lui tendre la main pour le soûtenir, à le mettre à sa table, & à lui assigner Pruse Ville de Bithinie pour sa demeure, & des terres pour sa subsistance. Il y passa six ans agréablement, & y mourut d'une mort tranquille. L'Empereur marcha incontinent aprés contre Magnence, qui de Milan où il étoit, avoit envoié dans les Gaules Decence son frere avec le titre de César, pour y veiller à la défense de ces importantes Provinces. Sapor faisoit cependant un effroiable dégât en Orient, où il ne trouvoit nulle résistance. Quand il fut las de courir, & de piller nos terres, il retourna-

Ans depuis la Naissance de J. C. 350.

Constance.

Ans depuis la Naissance de J. C. 351. Constance.

na en son païs avec un riche butin, & un nombre innombrable de prisonniers.

L'Empereur se sentant pressé de deux côtes & d'ennemis, & d'inquiétudes, chargea Gallus son cousin du soin de la guerre d'Orient, aprés lui avoir donné la dignité de César, & Constantie sa sœur en mariage. Gallus César étant ainsi parti pour l'Orient, Constance se prépara à la guerre contre Magnence; il souhaita pourtant de la terminer par un accord, de peur que ses sujets ne trempassent leurs armes dans le sang de leurs proches, & pour cet effet il envoia des personnes illustres en Ambassade vers l'usurpateur, avec une lettre par laquelle il lui promettoit de lui accorder amnistie de tout le passé, pourvû qu'il mît bas les armes, & de le laisser joüir de l'autorité souveraine dans l'étenduë des Gaules. Magnence n'aiant rien de modéré dans ses prétentions, rejetta les offres qui lui étoient faites, & préféra la guerre à la paix. Il crut en devoir venir d'autant plus promptement aux mains, qu'un de ses Tribuns nommé Silvain l'avoit abandonné pour se rendre à l'Empereur. Les deux armées s'étant campées assez proche l'une de l'autre, les deux chefs exhortérent chacun leurs gens à faire paroître leur valeur. Magnence exhorta aussi ses soldats à lui être fidéles, & leur promit de grandes récompenses. Ils rangérent leurs armées en bataille de part & d'autre, & perdirent la meilleure partie de la journée sans rien entreprendre. Magnence eut aussi recours à la magie, & écouta le conseil que lui donna une vieille de sacrifier une jeune fille, & de mêler son sang avec du vin, & de le donner à boire aux soldats, pendant qu'elle prononceroit certains termes mistérieux, & qu'elle invoqueroit les Démons. Le combat aiant été commencé sur le soir, il demeura quelque tems douteux. Mais enfin l'Empereur remporta la victoire, & plusieurs du parti de l'usurpa-

ſurpateur furent tuez ſur la place. Alors il ne mit plus l'eſpérance de ſon ſalut que dans la fuite, & pour faire accroire qu'il avoit été tué, il prit l'habit d'un ſoldat, laiſſa aller ſon cheval ſans lui ôter les ornemens de la dignité Impériale, afin que ceux qui le verroient de la ſorte, cruſſent que l'Empereur avoit été tué, & qu'ils perdiſſent l'envie de le pourſuivre. On dit que Conſtance aiant découvert le matin ſuivant d'une hauteur où il étoit monté, la plaine qui avoit ſervi de champ à la bataille, il verſa des larmes, & témoigna plus de regret de la perte des morts, que de joie de ſa victoire. De quatre-vint mille hommes qu'il avoit eus dans ſon armée, il en avoit perdu trente mille dans le combat, & de trente-ſix mille qu'avoit eu Magnence, il en étoit mort vint-quatre mille. Il commanda d'enterrer également tous les morts ſans diſtinction de parti, & de panſer les bleſſez, & tous ceux qui donnoient encore quelque marque de vie. Magnence s'étant heureuſement ſauvé rallia ceux qu'il pût trouver de ſon parti qui s'étoient échappez de la défaite, en fit venir d'autres & envoia un Sénateur en ambaſſade à Conſtance. Mais ce Prince perſuadé qu'il n'étoit venu qu'à deſſein de découvrir l'état de ſon armée lui refuſa audience. Magnence envoia aprés cela des Evêques pour implorer ſa clémence, & pour lui demander permiſſion de ſervir ſous ſes enſeignes, comme un ſimple volontaire. Ces Prélats aiant été congédiez ſans réponſe favorable, & Conſtance étant parti à l'heure même vit diminuer le parti de ſon ennemi par le concours de pluſieurs qui l'abandonnoient chaque jour, qui lui remettoient les places qu'ils gardoient, & qui ſe ſoûmettoient à ſon obéïſſance. L'uſurpateur n'eſpérant plus aucune grace, fit de nouvelles levées dans les Gaules, & ſe prépara à la guerre. Pour faire quelque ſorte de diverſion, & pour ſuſciter d'autres affaires à l'Empereur, il envoia à Antioche un homme qu'il

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 352. Conſtance.

Ans depuis la Naissance de J. C. 352. Constance.

qu'il avoit suborné pour assassiner Gallus. Cet assassin pour se mieux cacher alla demeurer hors la Ville dans la cabane d'une vieille le long des bords de l'Oronte, qui fut ainsi nommé du nom d'un fils de Cambise Roi des Perses, lequel avoit été noié dans ses eaux. Il s'appeloit avant cela Ophite. Lorsque l'assassin eut gagné plusieurs soldats, & qu'il crut avoir fort bien préparé son dessein, il s'en entretint un soir en soupant dans sa cabane sans se défier de la vieille qu'il tenoit incapable d'entendre ce qu'il disoit. Elle l'entendit pourtant fort bien, sans faire semblant de l'entendre, & lorsque le conjuré eut bû avec excés, & qu'il se fut endormi, elle sortit secretement de sa cabane, & alla à Antioche, où elle avertit Gallus de la conjuration formée contre lui. Il envoia à l'heure même arrêter le coupable, qui aiant été pressé par la douleur de la question, avoüa toute l'affaire, qui fut terminée par son execution, & par celle de ses complices. Cependant Magnence aiant levé de nouvelles troupes donna un second combat, où il fut encore défait, & mis en déroute. Ses soldats ne voiant aucune apparence de ressource, crurent qu'il y auroit de l'extravagance à s'opiniâtrer à soûtenir un parti tout à fait ruiné, & résolurent de se saisir de lui, & de le livrer à l'Empereur. Aiant donc entouré le lieu où il logeoit, ils l'enveloppérent comme s'ils eussent eu dessein de lui servir de gardes, de peur qu'il ne leur échappât. Lorsqu'il reconnut leur intention, il se porta avec une fureur desesperée à tuer tout ce qu'il avoit de parens, de proches, & d'amis, à donner plusieurs coups à Desidérius son frere, dont aucun ne se trouva mortel, & enfin à se tuer soi-même, de peur de tomber entre les mains de Constance, & de souffrir avant la mort un long supplice. Decence son frere auquel il avoit donné le titre de César, n'eut pas si-tôt appris cette nouvelle, que desespérant de soûte-

soûtenir son parti s'étrangla dans les Gaules. Desidérius guérit des blessures que Magnence son frere lui avoit faites, & se rendit volontairement à Constance. Ce Prince reprit de la sorte tout ce que Magnence avoit usurpé, se vit en possession par sa mort de tous les Etats de Constantin son pere. L'Occident étoit alors en repos. Mais l'Orient étoit en trouble. Gallus enflé de sa fortune usoit insolemment de son pouvoir dans Antioche, & traitoit injurieusement les peuples, tant par sa propre inclination qu'à la persuasion de sa femme. L'Empereur qui apprehendoit que pressez par l'impatience, & par le desespoir, ils n'excitassent une guerre civile, envoia à Antioche Domitien Préfet du Prétoire homme d'un âge avancé, avec un ordre secret de persuader à Gallus de s'en retourner à Constantinople. Mais au lieu de ménager adroitement une affaire de cette importance, il ordonna ouvertement à Gallus d'aller trouver Constance, & le menaça de retrancher les vivres à ses gens, s'il ne partoit à l'heure même. Gallus qui étoit naturellement fort porté à la colére le fit arrêter & garder par les soldats, & parce que le Tresorier nommé Montius lui represénta que c'étoit une entreprise qui tendoit à une rebellion manifesté, il le fit charger de chaînes. Etant en suite excité à la vengeance par les discours de sa femme, dont l'humeur étoit extraordinairement impérieuse, & violente, il les mit tous deux entre les mains des gens de guerre qui les traînerent outrageusement par la place publique, & qui aprés leur avoir fait souffrir divers tourmens les jettérent enfin dans l'Oronte.

Ans depuis la Naissance de J. C. 353. Constance.

Quand la nouvelle de cette execution eut été portée à Constance, il envoia des gens de guerre pour lui amener Gallus. Ne pouvant se dispenser d'obéïr, il fit partir Constantie sa femme la premiére, afin qu'elle appaisât l'Empereur son frere.

Mais

Ans depuis la Naissance de J. C. 354. *Constance.*

Mais elle mourut en chemin. Dés que Constance sût sa mort, il dépoüilla Gallus de la dignité de César, & le rélégua. Peu aprés il envoia à la suscitation de quelques-uns de sa Cour des soldats pour le tuër. Puis s'étant repenti d'avoir donné cet ordre, il le révoqua. Ceux qui étoient chargez de cette révocation furent retenus par les ennemis de Gallus, & principalement par l'Eunuque Eusébe qui avoit la charge de grand Chambellan, & qui étoit en grand crédit auprés de l'Empereur: de sorte qu'ils n'en avertirent point ceux qui devoient tuer Gallus qu'aprés qu'il eut été executé. Voilà de quelle maniére il fut enlevé du monde.

Silvain excellent homme de guerre fut envoié en ce tems-là vers le Rhin pour réprimer les courses, & les irruptions des belliqueuses nations qui habitent au de là de ce fleuve. Mais l'Empereur aiant trop legérement ajoûté foi selon son inclination & sa coûtume à des rapports desavantageux qu'on lui avoit faits de ce général, prit résolution de le perdre. Dés que Silvain en eut avis, il se déclara ouvertement contre l'Empereur, & prit l'habit de César. Cette révolte n'eût aucune suite, parce qu'Ursicin que Constance avoit envoié pour l'assoupir, eut l'adresse de gagner par argent quelques soldats, pour leur faire assassiner le rebelle.

Comme Constance retournoit d'Occident à Constantinople, il reçût dans la Ville de Sirmium des Ambassadeurs de Sapor, qui lui redemandérent la Mésopotamie, & l'Arménie, comme des Provinces qui depuis long-tems avoient appartenu aux Perses, moiennant quoi ils entretiendroient la paix, sinon qu'ils prendroient les armes. Constance leur fit réponse, qu'il s'étonnoit de ce qu'ils ignoroient que les Perses avoient autrefois été sujets des Macedoniens, & que les Romains en soûmettant les Macedoniens, à leur obeïssance, y avoient aussi soûmis les Perses. Sapor irrité de cet-

te réponse, prend les armes, assiége Nisibe, & en aiant été repoussé, attaque d'autres Villes avec aussi peu de succés, & enfin se rend maître de celle d'Amide.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Cependant Constance ne se trouvant pas capable de gouverner seul un Empire qui n'avoit presque point d'autres bornes que celles de l'Univers, manda d'Athenes Julien frere de Gallus, le déclara César, & lui donna en mariage Heléne sa sœur. On dit qu'au tems que sa mere étoit enceinte de lui, elle eut un songe, où elle crût accoucher, & mettre Achille au monde. Dés qu'elle fut éveillée, elle raconta son songe à son mari, & au même instant accoucha de Julien, presque sans douleur. Cette naissance extraordinaire aiant donné lieu au pere, & à la mere de concevoir de grandes espérances de leur fils, ils le mirent entre les mains d'Eusébe Evêque de Nicomédie, afin qu'il lui enseignât les saintes Ecritures. 355. *Constance.*

Constance l'aiant donc déclaré César, comme je viens de le dire, l'envoia dans les Gaules avec fort peu de troupes, ce qui fit juger qu'il avoit moins dessein de l'associer à l'Empire, que de lui tendre un piége en l'exposant aux ennemis sans lui donner des forces suffisantes pour leur résister. Le bonheur seconda pourtant de telle sorte ses entreprises, qu'il vainquit les ennemis, & aprés même qu'ils eurent amassé de nouvelles troupes, & qu'ils furent revenus l'attaquer, il les défit une seconde fois, en tailla en piéces un grand nombre, en poussa un grand nombre dans un fleuve, où ils se noiérent, & en prit un grand nombre prisonniers. On dit que la delivrance d'onze mille Romains fut le fruit de cette victoire. Il fit aprés cela la guerre aux Allemans avec un pareil bonheur, leur accorda la paix, & retira les prisonniers qu'ils avoient entre leurs mains. 356.

La prospérité de ses armes lui aiant inspiré de

la

Ans depuis la Naissance de J. C. 360. Constance.

la vanité, où la connoissance qu'il avoit du naturel de Constance lui aiant donné lieu d'apprehender les effets de sa jalousie; semblables à ceux qu'avoit senti Gallus son frere, il entreprit de secoüer le joug de son obéïssance. Il gagna d'abord l'amitié de quelques Tribuns qui ébranlérent la fidélité des soldats, qui aiant excité sédition, le proclamérent Empereur, & tenant leurs épées nuës, menacérent de le tuer, s'il n'acceptoit cette dignité. Il l'accepta de la sorte pour éviter les effets de la colére des gens de guerre, & peut-être contre son inclination. On chercha long-tems un diadême sans en pouvoir trouver, & Julien protesta avec serment qu'il n'en avoit point. On voulut emploier un collier de femme pour en faire un, mais il s'y opposa, en disant que cela blessoit la bienséance. Enfin un Tribun donna un carquant d'or enrichi de pierreries, que l'on lui mit sur la tête en forme de diadême. Il dépêcha à l'heure même Peutade maître des offices avec des lettres pour l'Empereur, par lesquelles il assuroit que ce n'étoit point par son inclination qu'il avoit accepté le titre d'Empereur, mais par un effet de la violence des gens de guerre, qui pour pouvoir espérer d'obtenir un jour la récompense de leurs services avoient refusé de combattre sous lui en qualité de César. Il le supplioit par les mêmes lettres de lui faire l'honneur de l'associer à l'Empire, ce qui seroit sans doute avantageux à l'Etat, & en ce cas-là lui promit de lui envoier tous les ans des chevaux d'Espagne, selon la coûtume, & des hommes des Gaules. Dans la souscription, il ne prit que la qualité de César, de peur que s'il eût pris celle d'Empereur, Constance ne rejettât ses lettres, & ne refusât de les lire.

Il les reçût à Césarée en Cappadoce, & en conçût une trés-grande colére, qu'il tâcha pourtant de modérer en se tenant dans le silence. Il commanda

manda à l'heure même à son armée de marcher contre les Perses, & au même tems dépêcha Leonas Quêteur vers Julien avec une lettre par laquelle il se plaignoit de ce que sans son consentement il avoit accepté la qualité d'Empereur, & lui reprochoit qu'il lui étoit honteux de l'avoir reçûë du suffrage d'une multitude tumultueuse au lieu de l'attendre de son jugement. Il lui conseilloit ensuite de s'abstenir des fonctions d'une charge où il étoit parvenu par de si mauvaises voies, & de se contenter de celle qu'il tenoit de lui. Outre cela il donna ordre à Leonas, de casser le Préfet du Prétoire, & le reste des Officiers qui étoient auprés de Julien, & d'en établir d'autres en leur placé qu'il lui avoit nommez. Lorsque Leonas fut arrivé dans les Gaules, il déclara à Julien les intentions de Constance. Voici à peu prés le sens de ce qu'il lui dit au nom de ce Prince. Vous deviez " conserver le souvenir des graces que vous aviez " reçûës de ma bonté. Je ne vous ai pas seulement " élevé à la dignité de César, mais j'ai pris un soin " tout particulier de vous dés vôtre enfance, & vous " ai fait instruire dans le tems que vous étiez or- " phelin, & que vous n'aviez point d'autres parens " qui se chargeassent de la peine de vôtre éducation. " Qui a été cause, repartit Julien, que j'aie perdu mon pere dés mon bas âge, sinon celui qui l'a enlevé du monde ? Ne juge-t-il pas bien que ce faux reproche qu'il me fait de ses prétendus bienfaits n'est propre qu'à renouveler le sentiment de ses veritables outrages, & à aigrir ma douleur ? Il lût aprés cela la lettre de Constance, où aiant trouvé le conseil qu'il lui donnoit de quitter l'habit d'Empereur, & de reprendre celui de César, il dit qu'il le suivroit pourvû que les légions y consentissent. Leonas qui apprehendoit d'être mis en piéces par les gens de guerre, supplia Julien de ne leur rien expliquer du contenu de la lettre de l'Empereur.

Ans depuis la Naissance de J. C. 360. Constance.

Ans depuis la Naissance de J. C. 360. Constance.

pereur. Comme il desespéroit d'executer les ordres qu'il avoit reçûs, il se contenta de prendre la réponse de Julien pour la porter à son maître. Elle étoit pleine d'invectives contre l'Empereur, de reproches des injures qu'il avoit faites à sa famille, de menaces de venger le sang de ceux qui avoient été executez à mort par une violence tirannique. Julien aiant cependant considéré qu'il avoit à sa suite un grand nombre de personnes affectionnées à Constance, les renvoia toutes, & se prépara à la guerre civile. Sa femme mourut en ce tems-là. Quelques-uns disent qu'elle étoit encore alors avec lui, & d'autres qu'il l'avoit répudiée. Julien aiant donc assemblé ses troupes leur persuada de ne point perdre de tems, & de prévenir Constance. Il avoit dés-lors renoncé au fond de son cœur à la Religion Chrêtienne. Mais il tenoit son Apostasie secrete par l'apprehension qu'il avoit d'une grande partie des gens de guerre, dont il connoissoit la piété. L'artifice dont il usa pour déguiser ses sentimens fut de permettre d'un côté l'exercice de toute sorte de Religions, & d'un autre de faire sa priére dans l'Eglise des Chrêtiens le jour de Noël, afin que les gens de guerre le crussent de leur sentiment. Il donna en suite les charges à ceux pour lesquels il avoit le plus d'estime, & déclara qu'il n'avoit point intention d'emploier ses armes contre Constance, mais seulement d'assembler les troupes d'Orient, & d'Occident afin que d'un commun accord elles élussent un Empereur. Il avoit aussi la vanité de dire qu'il savoit le jour auquel Constance devoit mourir, & qu'il lui avoit été révélé pendant son sommeil par des vers qu'il recitoit, & dont le sens étoit que Julien perdroit par la mort, l'Empire qu'il exerçoit sur l'Asie, lorsque la planéte de Jupiter se trouveroit dans le signe du verseur d'eau.

Con-

Conſtance retournoit de la guerre contre les Ans de-
Perſes lorſqu'il mourut, & le Roi de Perſe re- puis la
tournoit au même tems en ſon païs. L'inquiétu- Naiſſan
de dont il étoit agité ſur le point d'entreprendre ce de J.
la guerre civile, lui cauſa une fiévre, & un dé- C.
voiement dont il mourut à Mopſicréne Ville ſituée 361.
au pié du Mont Taurus. On dit qu'en mourant il Conſtan-
témoigna ſe repentir de trois choſes. De s'être dé- ce.
fait de ſes proches. (Car il ne s'étoit pas défait ſeulement de Gallus, mais encore de ſes oncles.) D'avoir déclaré Julien Céſar; & d'avoir introduit des nouveautez dans la Religion. Il uſoit de clémence envers ſes ſujets, gardoit la juſtice dans le jugement des affaires, la tempérance dans ſon boire, & ſon manger, & la bien-ſéance dans la diſtribution des charges, & des emplois. Il n'admit jamais perſonne dans le Sénat qui ne fût ſavant, & qui ne fût capable d'écrire en Proſe, & en Vers. Pour ce qui eſt de la Religion, il ne la conſerva pas dans toute ſa pureté. Au lieu de ſuivre l'exemple de Conſtantin ſon pere, il favoriſa les erreurs d'Arius. Il voulut à la ſuſcitation d'Euſébe premier de ſes Evêques contraindre Alexandre qui avoit ſuccédé à Métrophane dans le gouvernement de l'Egliſe de Conſtantinople, de recevoir Arius à ſa communion, & ſur le refus que cet Evêque en fit, il indiqua un Concile. Comme le jour auquel le Concile avoit été convoqué étoit proche, Alexandre entra ſeul dans l'Egliſe, & s'étant proſterné contre terre, pria Dieu de ne pas permettre qu'un loup auſſi furieux qu'Arius entrât dans ſa bergerie, proteſtant qu'il ſeroit plus aiſé de mourir que de voir ſon troupeau en proie. Le jour ſuivant, qui étoit celui auquel le Concile avoit été convoqué, Arius parut avec une extrême inſolence; mais aiant été ſaiſi d'une grande douleur, il ſe retira dans un lieu ſecret où il jetta ſes entrailles avec ſes excremens, & périt miſérablement.

Ans depuis la Naissance de J. C.

361.

Constance.

Le Patriarche Alexandre mourut heureusement, aprés s'être aquitté l'espace de vint-trois ans des fonctions du Sacerdoce. Les Orthodoxes élurent en sa place Paul qui durant la persécution avoit confessé généreusement le nom de JESUS CHRIST. Mais Constance étant retourné d'Antioche à Constantinople, le chassa du siége Episcopal, pour y mettre Eusébe auparavant Evêque de Nicomédie, Protecteur passionné de l'Arianisme. Paul se réfugia à Rome, où il obtint du Pape Jules son rétablissement sur le siége de l'Eglise de Constantinople. Mais il en fut chassé une seconde fois par ordre de l'Empereur, & tué par la fureur des Ariens dans le lieu de son exil. Macedonius qui fut surnommé Pneumatomaque, à cause de la guerre qu'il avoit déclarée au saint Esprit, fut élevé par les hérétiques sur le siége de l'Eglise de Constantinople dés qu'Eusébe l'eut laissé vacant par sa mort. Il le tint un an, & eut la vanité d'ôter le corps de Constantin de l'Eglise des saints Apôtres, pour le mettre dans celle de saint Acace Martir. En haine de quoi Constance le relégua, & mit en sa place Eudoxe Arien, qui posséda dix ans cette dignité, & remit le corps de Constantin dans l'Eglise d'où il avoit été tiré par son prédécesseur. Le même Empereur fit porter à Constantinople les corps de saint André, & de saint Luc, & les fit placer sous l'Autel de l'Eglise des saints Apôtres par les soins, & par le ministére d'Artéme, qui étoit alors Gouverneur d'Alexandrie, & qui fut depuis célébre Martir du Sauveur. Ce Prince eut pour femme Eusébie, qui avoit une excellente beauté, mais qui fut peu heureuse dans son mariage, à cause des indispositions continuelles, & de la froideur naturelle de l'Empereur son mari. Elle en tomba dans une si profonde tristesse, qu'elle mourut avant lui sans avoir jamais eu d'enfans. Quelques-uns assurent qu'avant que de mourir elle perdit l'esprit par la violence,

lence, & par la malignité des vapeurs qui lui montérent au cerveau. On dit que Constance étoit fort adroit à monter à cheval, & à tirer, & que pour les lettres, il y avoit été si bien instruit qu'il faisoit des Vers.

Ans depuis la Naissance de J. C. 361.

JULIEN.

Julien.

LA nouvelle de la mort de Constance n'eut pas si-tôt été portée à Julien, que les légions firent de grandes acclamations en son honneur, & le saluérent en qualité d'Empereur. Pour lui, il affecta de paroître triste & affligé de la mort de Constance, ordonna qu'on en fit un deüil public, en prit l'habit, & quitta ses ornemens Impériaux. Il se rendit aprés cela à Constantinople, d'où le Sénat, & le peuple sortirent pour aller au devant de lui, & pour le conduire dans le Palais avec des cris de joie. Le corps de Constance aiant été apporté peu aprés sur un char, & conduit par son armée, pour être mis dans l'Eglise des saints Apôtres, il alla au devant sans avoir le front ceint de son diadême, & le suivit par honneur. Dés le commencement de son régne il fit mourir plusieurs personnes de la Cour, en rélégua plusieurs autres, & les dépoüilla de leur bien. Il ajoûta aux autres charges de l'Empire, le soin de juger les différens des particuliers. Comme on plaidoit un jour devant lui une cause, où il s'agissoit d'une accusation de péculat, & où l'accusé nioit constamment qu'il eût jamais détourné les deniers publics, l'accusateur lui dit: Seigneur, s'il suffisoit à un accusé de nier son crime, jamais personne ne seroit trouvé coupable. Il lui repartit, s'il suffisoit à un accusateur d'avancer des faits en l'air, & s'il en étoit crû sur sa parole, jamais personne ne seroit trouvé innocent. Il donna audience à des Ambassadeurs de diverses na-

Ans depuis la Naissance de J. C. 361. Julien.

tions, qui avoient été envoiez vers Constance, fit la reveuë des troupes, & réforma une grande partie des Officiers de sa maison. Comme il avoit un jour demandé un barbier, & que celui qui avoit autrefois servi Constance s'étoit presenté à l'heure même dans un équipage fort propre, & fort leste, il dit qu'il avoit demandé un barbier, & non un Sénateur, ni un homme de condition, & le renvoia. Un cuisinier de la vieille Cour aiant paru un autre jour devant lui, avec un trop bel habit, il envoia querir le sien, & demanda à ceux qui étoient presens, lequel des deux ils prenoient pour un cuisinier. Ils répondirent que c'étoit celui qui étoit le plus mal habillé, & à l'heure même il chassa l'autre. Il ne faisoit tout cela que par vanité, & qu'à dessein de paroître tempérant, & tel qu'un vrai Philosophe doit être. Il fit des largesses aux soldats, & se prépara à la guerre contre les Perses. Lorsqu'il crût son autorité bien affermie, il se déclara ouvertement pour le Paganisme. J'ai déja dit, que dés auparavant il avoit renoncé dans le secret de son cœur à la Religion Chrétienne, mais qu'il n'avoit osé faire profession publique de l'impiété. On dit qu'au tems qu'il cachoit comme sous la cendre d'une fausse modestie le feu de l'ambition dont il brûloit, il consulta les devins pour savoir s'il parviendroit à l'Empire, & que ce furent eux qui lui corrompirent l'esprit, & qui l'engagérent dans l'idolatrie. Lors qu'il eut entre les mains l'autorité qu'il avoit si ardamment souhaitée, il en usa si cruellement, que par un jugement impénétrable de Dieu, il fit remporter à plusieurs la couronne du martire. La fureur dont il étoit animé contre les Chrétiens alla à un tel excés, qu'il leur voulut interdire l'étude des lettres prophanes, sous prétexte, que puisqu'ils les décrioient comme des fables, il n'étoit pas juste qu'ils en reçussent aucun avantage, ni qu'ils en tirassent des

des armes pour combattre l'ancienne religion. On dit donc qu'en ce tems-là auquel on défendoit aux enfans la lecture des Poëtes Paiens, Appollinaire fit en vers une paraphrase des Pseaumes, & que Gregoire si savant en Théologie, composa diverses Poësies, afin que les enfans des Chrêtiens s'en pussent servir pour apprendre la langue Gréque, & l'art de faire des Vers. Julien permit aux Juifs de rebâtir leur Temple en Jérusalem. Mais comme ils commençoient à creuser la terre pour jetter les fondemens, on dit qu'il en sortit un feu qui brûla les ouvriers, & qui empêcha la continuation de l'ouvrage. Il fit executer à mort Eusébe Eunuque pour avoir autrefois conseillé le meurtre de Gallus son frere, & chassa de la Cour tous les autres Eunuques. Comme il se promenoit un jour aux environs de Calcedoine, Maris Evêque de cette Ville l'appela perperfide, & apostat. Il affecta de paroître modéré & patient, & au lieu de se venger de sa liberté, il se contenta de lui dire: Retire-toi misérable, & déplore la perte de ta vûë. Maris reprenant aprés cela la parole lui dit: Je rens graces à JESUS CHRIST mon Sauveur, de ce qu'il m'a envoié cette incommodité qui m'empêche de voir un visage aussi execrable que le vôtre. Dans le tems qu'il se préparoit à la guerre contre les Perses, & qu'il étoit à Tarse Ville célébre de Cilicie, Artéme Prêtre du temple d'Esculape lui demanda des colonnes qu'un Evêque en avoit tirées pour les faire servir à son Eglise. Il commanda à l'heure même que les colonnes fussent remises aux dépens de l'Evêque dans le temple bâti à Eges Ville renommée de la même Province, en l'honneur d'Esculape. Les Paiens déplacérent aussi-tôt une de ces colonnes, & la traînérent avec de grands frais, & avec beaucoup de peine jusques à la porte de l'Eglise, sans pouvoir jamais la tirer plus loin. Mais aprés

Ans depuis la Naissance de J. C.

362.

Julien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 362. Julien.

la mort de Julien l'Evêque la releva sans aucune peine, & la remit en sa place. Comme Julien étoit à Daphné, & qu'il y offroit souvent des sacrifices devant l'image d'Apollon qui étoit un excellent ouvrage de l'art, les habitans d'Antioche se raillérent de sa superstition, & dirent qu'il étoit un sacrificateur, & non un Empereur. Ils l'appelérent aussi bouc à cause qu'il avoit une grande barbe, qu'ils disoient être propre à faire des cordes. Il repoussa ces railleries par d'autres railleries qu'il fit de la vanité de leur delicatesse, & de leur luxe. Je ne voudrois pas, dit-il, donner ma barbe pour faire des cordes, de peur qu'elles ne fussent trop rudes, & que des mains aussi delicates que celles des Antiochiens n'en fussent écorchées. Il fit aussi une satire contre eux à l'occasion de l'aversion qu'ils avoient témoignée de sa barbe. Il sacrifioit cependant des Hecatombes à *Apollon* pour obtenir de lui une réponse sur le succés de la guerre, sur laquelle il le consultoit. Mais comme l'Oracle demeuroit dans le silence, il en demanda la raison aux Prêtres, qui lui répondirent que leur Dieu étoit offensé de ce qu'il y avoit des corps morts enterrez aux environs. Les corps qui y étoient, étoient des corps de Martirs, & principalement de saint Babilas. L'Empereur commanda qu'on les ôtât, & qu'on les mît ailleurs. La nuit suivante le tonnerre tomba sur le temple, & sur l'image d'Apollon, & les consuma, mais attribuant ce malheur aux Chrêtiens, il commanda de fermer leurs Eglises, & d'executer à mort le célébre Artéme, qu'il accusoit d'avoir été auteur de la mort de Gallus. Il fit aussi souffrir le martire à Eugéne, & à Macaire Prêtres. Il le fit aussi souffrir à Manuel, à Sabel, & à Ismael qui avoient été envoiez de Perse vers lui en qualité d'Ambassadeurs, &. enfin il le fit souffrir à plusieurs autres.

Au

Au reste le commencement de la guerre qu'il fit aux Perses fut assez heureux. Il prit d'abord quelques Villes, & tailla en piéces un grand nombre d'ennemis, prit quantité de prisonniers, & de bagage, & mit le siége devant Ctesiphon. Mais le sort des armes s'étant changé tout d'un coup, l'Empereur périt misérablement dans un païs étranger avec la plus grande partie de son armée. Comme les Perses desespéroient de vaincre les Romains à force ouverte, quelques-uns d'entre eux se résolurent de s'exposer à un péril évident pour leur causer quelque perte considérable. Il y en eût donc deux qui se presentérent comme des transfuges à Julien, & qui lui promirent une victoire aisée, s'il vouloit prendre le chemin court & assuré qu'ils lui montreroient pour entrer jusques dans le cœur de la Perse, & s'il brûloit ses vaisseaux, de peur qu'ils ne servissent à ses ennemis. Ce pernicieux Prince ajoûta follement foi à ces promesses, & quelques remontrances qu'Hormisdas & plusieurs autres lui pussent faire pour l'empêcher de tomber dans ce piége, il mit le feu à ses vaisseaux, il n'en réserva en tout que douze, bien qu'il eût au commencement de la guerre sept cent galéres, & quatre cent bâtimens propres à porter des vivres. Lorsque tous ses bâtimens eurent été réduits en cendres, il étoit prêt de suivre les guides qui offroient de le conduire, & ne déféra qu'à peine aux pressantes instances des Tribuns qui soûtenoient que c'étoient des imposteurs, & qui demandoient qu'on les mît à la question. Quand on les y eût mis la violence des tourmens tira de leur bouche la confession de la verité. Voilà la maniére dont quelques-uns rapportent que Julien fut trompé. D'autres disent que comme il desespéroit de se rendre maître de Ctesiphon, à cause de ses fortifications, & à cause aussi que son armée manquoit de vivres, il prit résolution de se retirer. Ils ajoûtent que comme

Ans depuis la Naissance de J. C. 363.

Julien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Julien.

il se retiroit les Perses chargérent son arriéregarde, & la mirent en desordre. Les Gaulois qui avoient été mis derriére pour la soûtenir signalérent leur valeur dans cette rencontre, & tuérent un grand nombre non seulement de soldats, mais aussi d'Officiers des Perses. Mais enfin les Romains étant pressez par la faim, & n'aiant aucune connoissance du païs, Julien sans savoir ce qu'il faisoit, prit le chemin des montagnes. Les Perses les y aiant attaquez à l'heure même, le sort des armes fut fort différent, l'aîle droite des Romains aiant été défaite, & la gauche étant demeurée victorieuse. Comme Julien couroit au secours de ceux qui étoient pressez par les ennemis, & que ne pouvant supporter la chaleur du Soleil, ni la pesanteur de sa cuirasse, il l'ôta, & fut blessé au côté d'un coup de fléche. On dit qu'il s'éleva un si grand vent, que l'air fut couvert d'un si épais nuage, & obscurci d'une si prodigieuse quantité de poussiére que les deux armées avoient élevées, qu'on ne se pouvoit plus connoître, & qu'aucun ne sachant ni ce qu'il faisoit, ni où il étoit, on ne pût remarquer d'où vint le trait dont l'Empereur fut percé, si bien que l'on doute encore s'il partit de la main d'un Romain, ou de celle d'un Perse, ou s'il fut envoié du Ciel. Ceux qui croient que le coup venoit du Ciel, disent que Julien reçût dans le creux de sa main quelques goutes de son sang, & que les jettant en l'air il dit, tiens Nazaréen, voilà de quoi te rassasier. Sa vie criminelle fut terminée par cette mort sanglante. Son régne ne fut que de deux ans. Les gens de guerre portérent son corps à Tarse, & l'enterrérent dans un fauxbourg. On mit sur son tombeau une épitaphe, dont voici à peu prés le sens. *Julien Prince aimé de ses sujets, & redouté de ses ennemis, gît ici sur les bords du Cidne, où il a été arrêté par les eaux de l'Euphrate, & par les armes des Perses.*

Son

Son corps fut depuis tiré de là, & porté à Constantinople. Il avoit un desir insatiable de la gloire, tiroit vanité des moindres choses. Il souffroit volontiers que ses amis l'avertissent de ses fautes. Il étoit habile en toute sorte de sciences, & sur tout dans les plus cachées. Il étoit si tempérant que jamais il ne crachoit, & jamais n'avoit de rapports. Il avoit accoûtumé de dire qu'un Philosophe devoit vivre dans une si extrême modération, qu'il devoit presque s'abstenir de respirer. On dit que pendant son sommeil il vit à Antioche un jeune homme d'une chévelure blonde qui lui prédit qu'il mourroit en Phrigie. C'est pourquoi dés qu'il se sentit blessé, il demanda le nom du lieu où il étoit, & quand on lui eût répondu qu'il s'appeloit Phrigie, il s'écria, ô Soleil, vous avez perdu Julien. On dit que sa mort fut süë dans Antioche le jour même qu'elle arriva. On prétend qu'un homme du païs, qui y avoit une charge de Judicature, & qui faisoit profession de la même Religion que Julien, vit une multitude d'étoiles dont l'assemblage formoit ces paroles, aujourd'hui Julien est tué dans la Perse. Cette vision fut l'occasion de la conversion de ce Juge. Au reste Julien fut tué de la sorte à l'âge de trente & un an.

Ans depuis la Naissance de J. C. 363.

Julien.

JOVIEN.

JOvien Tribun fut choisi pour remplir le trône qui vaquoit par la mort de Julien. C'étoit un homme de piété. Il étoit fils du Comte Varronien. Il refusa d'abord l'autorité qui lui étoit déférée, & quand on lui en demanda la raison, il s'écria, c'est que je suis Chrêtien, & que je ne veux point commander à des Paiens. Les gens de guerre s'étant écriez tout d'une voix, & comme de concert qu'ils étoient Chrêtiens aussi bien que lui, il accepta la qualité d'Empereur, & fit avec les Perses un

Jovien.

Ans depuis la Naissance de J. C. traité peu honorable, mais que le tems rendoit nécessaire. Il leur céda deux Villes célébres Nisibe, & Singare, & en transféra ailleurs les habitans, qui pressez par la violence de la douleur, lui parlérent en des termes fort éloignez du respect qu'ils lui devoient. Il leur abandonna des

363.

Iovien. Provinces & des droits qui appartenoient depuis long-tems aux Romains. Lorsque les ôtages eurent été donnez de côté, & d'autre, les Romains partirent pour retourner en leur païs, mais ils souffrirent de grandes incommoditez durant tout leur voiage, & furent extrêmement pressez par la faim & par la soif. Jovien étant pourtant retourné à Antioche aprés de longues fatigues, rappella tous les Chrêtiens qui avoient étez exilez sous le régne précédent, & principalement Athanase ce célébre Evêque d'Alexandrie. D'Antioche il se rendit à Tarse, où il fit embellir le tombeau de Julien. Il alla en suite à Ancire Ville de Galatie & de là à Dadastane qui n'en est éloignée que d'une journée, où il mourut subitement, quelques-uns disent que ce fut d'avoir mangé des champignons empoisonnez, car il ne mangeoit rien que de fort commun. Les autres assûrent qu'aiant passé la nuit dans un bâtiment neuf où l'on avoit allumé grande quantité de charbon à cause de la rigueur du froid, la chaleur du feu tira de la chaux une prodigieuse quantité de vapeurs, dont il fut étouffé durant son sommeil. On ajoûte aussi qu'il avoit bû alors avec excés, & qu'il étoit fort adonné au vin. L'Impératrice sa femme, & Varronien leur Fils qui étoient partis avec un équipage magnifique pour l'aller trouver, ne pûrent arriver avant sa mort. Les gens de guerre affligez de cet accident s'assemblérent à Nicée pour y délibérer touchant l'élection d'un autre Empereur. On en proposa plusieurs pour les élever à cette haute dignité.

Salluste Préfet du Prétoire eût un grand nombre de

de voix en sa faveur. Mais il s'excusa sur son âge d'accepter cette charge, & quand on la lui offrit pour son fils, il dit qu'il étoit trop jeune, & qu'il avoit trop peu d'expérience. Il nomma aprés cela Valentinien quoi qu'absent, & son choix fut confirmé par le suffrage de l'armée. Jovien eût toûjours de bons sentimens touchant la Religion. Il fut d'un naturel libéral, & bien faisant. Il ne laissa pas d'avoir des défauts & d'être fort sujet au vin, & fort adonné à ses plaisirs. Il fut d'une haute stature, & eût quelque teinture des sciences. Comme il suivoit un jour en qualité de Tribun, l'Empereur Julien qui montoit une hauteur, il marcha sur le bas de sa robe, dont Julien prit un présage qu'il seroit son successeur, & dit à l'heure même, plaise au Ciel que tu le sois, quoi que tu sois un homme. Il régna un peu moins de huit mois. Son corps fut porté à Constantinople, & enterré dans l'Eglise des Saints Apôtres, ou celui de Carito sa femme fut aussi mis depuis. Il véquit trente-trois ans.

Ans depuis la Naissance de J. C. 363.

Iovien.

VALENLINIEN.

Valentinien aiant été élû de la sorte fut en suite proclamé Empereur, & revêtu des ornemens convenables à cette haute dignité. Sallustе lui aiant demandé à l'heure même la grace d'être delivré de sa charge de Préfet du Prétoire en reconnoissance des offices qu'il lui avoit rendus pour ménager son élection, il lui dit, étoit-ce donc à dessein de vous delivrer entiérement du soin des affaires publiques, que vous me les avez mises entre les mains ? Il étoit de Pannonie, & faisoit profession de la pieté Chrêtienne, en haine dequoi il avoit été banni par Julien. Mais depuis il avoit été rappelé, & honoré d'une charge de Tribun.

Valentinien.

Il avoit une grande force de corps, un zele ardent pour la Justice, qui le porta à réprimer trés-sévérement

Ans depuis la Naissance de J. C. 366. *Valentinien & Valens.*

ment les violences des Magistrats. Il avoit accoûtumé de dire que le soin de faire observer la Justice, étoit le principal soin que dût avoir un Souverain. Il associa Valens son frere à l'Empire, lui laissa l'Orient, & alla en Occident, où il remporta plusieurs victoires sur diverses nations. Il déclara Empereur Gratien, qu'il avoit eu de Sévére sa femme avant que d'être parvenu à l'Empire. Il épousa Justine, bien que sa premiére femme véquît encore, & eût d'elle le jeune Valentinien, & trois filles, savoir, Justa, Grata, & Galla. Eudoxe qui avoit de mauvais sentimens touchant la Religion, étant mort sous son régne, Démophile qui tenoit les mêmes sentimens gouverna aprés lui l'Eglise de la nouvelle Rome l'espace de douze ans. Ce fut aussi sous son régne, & de son consentement qu'Ambroise fut élû Evêque de Milan. Quand il sût que Valens son frere favorisoit l'Arianisme, & contraignoit chacun de l'embrasser, il l'en reprit par ses lettres avec beaucoup de force. Mais Valens au lieu de profiter de ces réprimandes, suivit plus aveuglément que jamais le mouvement de sa passion. Rodane grand Chambellan qui étoit en grand crédit à la Cour de l'Empereur, aiant été accusé devant lui d'avoir fait une injustice à une femme nommée Bérénice, & le crime aiant été clairement prouvé, Valentinien commanda qu'il lui fit réparation. Comme il se fioit en son crédit, & qu'il négligeoit de satisfaire aux ordres du Prince, Bérénice se plaignit derechef de ce qu'elle n'avoit reçû aucune réparation; alors l'Empereur lui ôta sa charge, & en un jour auquel on célébroit des jeux publics, le fit promener devant le peuple pendant que des Hérauts recitoient à haute voix l'injustice qu'il avoit faite à Bérénice, & le mépris qu'il avoit eu des ordres de l'Empereur. Il fut aprés cela brûlé & sa confiscation donnée à cette Dame, qu'il avoit outragée. Au reste Valentinien mourut dans les Gau-

les à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, dont il en avoit régné onze. Il laissa Gratien son fils successeur de son Empire d'Occident. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

VALENS. 367.

Valens. VAlens partisan & défenseur des Ariens persécuta les Orthodoxes, & leur fit souffrir de grands maux à la persuasion de Domnine sa femme. Quatre-vingt Prêtres députez par des Catholiques étant allez le trouver à Nicomédie, il commanda qu'on les brûlât avec le vaisseau sur lequel ils étoient venus, ce qui fut executé. Le feu fut mis au vaisseau en pleine mer, & les Prêtres furent brûlez de la sorte avec le vaisseau, qui arriva pourtant jusques aux environs de Dacibize. Grégoire le Grand Théologien a parlé de cette cruelle execution. Valens non content de persécuter les Orthodoxes, chassa les Evêques Catholiques pour donner leurs Eglises aux Ariens. On dit que les Catholiques qui avoient été chassez de l'Eglise de Nicée, eurent recours au grand Basile, qui se chargea d'aller representer à Valens l'injustice de ce traitement. Quand il vit qu'il n'en pouvoit rien obtenir, il lui dit, faisons Dieu juge de ce différent. Fermons la porte de l'Eglise, que les Ariens fassent leur priére pour en obtenir l'ouverture, & s'ils l'obtiennent, qu'ils en joüissent. Que s'ils ne la peuvent obtenir, nous ferons nôtre priére à nôtre tour, & si la porte de l'Eglise s'ouvre, vous nous permettrez de la posséder. Que s'il arrivoit que nôtre priére ne fût pas écoutée de Dieu, & que la porte demeurât fermée, nous consentirons encore en ce cas, que les Ariens demeurent en possession de l'Eglise. Valens agréa la condition. L'Eglise de la Ville de Nicée fut fermée. Les Ariens priérent à la porte tout le jour, & se retirérent sur le soir sans avoir rien obtenu. Alors les Catho-

Ans depuis la Naissance de J. C. Catholiques conduits par le grand Basile s'approchérent, & à peine eurent-ils commencé leur priére, que les serrures & les verroux se rompirent, & que les portes s'ouvrirent pour donner entrée aux Fidéles. Valens permettoit aux Paiens d'offrir
367. des sacrifices, favorisoit les Juifs, & ne persécu-
Valens. toit que les Orthodoxes.

Comme il partoit pour s'aller opposer aux courses, & aux brigandages que les Scithes faisoient dans la Thrace, & dans la Macedoine, il fut rencontré par le célébre Isac qui lui dit: Sachez que si vous rétablissez les Orthodoxes dans la possession des Eglises vous retournerez victorieux, & que si au lieu de les rétablir vous continuez à faire la guerre à Dieu, vous ne rentrerez jamais dans vôtre Palais. Ce Prince impie irrité de cette liberté, commanda que l'on arrêtât le serviteur de Dieu, & que l'on le gardât jusques à ce qu'il fût de retour. Isac lui dit alors, si vous revenez de ce voiage, Dieu n'aura point parlé par ma bouche. Valens eut ensuite un songe où il crût voir un homme qui lui disoit, qu'il partît promtement pour aller trouver le grand Mimas, & pour être accablé des douleurs de la mort. Quand il fut éveillé il demanda ce que c'étoit que Mimas. Un homme savant qui étoit à sa suite, car en ce tems-là les cours des Empereurs avoient des hommes savans, & plût à Dieu qu'elles en eussent encore aujourd'hui! Un homme savant, dis je, lui dit que Mimas étoit un mont d'Asie proche de la mer, dont Homere avoit parlé dans l'Odissée, & qu'il appeloit venteux. Pourquoi faut-il, repartit Valens, que j'aille à ce
378. mont-là, & que j'y meure? Il donna bataille aux Scithes dans la Thrace, & aprés l'avoir perduë, il se sauva dans une maison, où il se cacha. Il y fut depuis brûlé par les vainqueurs dans le tems que courant le païs des vaincus, ils y mettoient le feu par tout. Isac eut révélation de sa mort dans la prison,

prison, & dit au moment qu'elle arriva que Valens étoit brûlé vif.

Ans depuis la Naissance de J. C. 378.

Valens.

Procope cousin de Julien conspira contre Valens, & se rendit maître de Constantinople. Mais aiant été trahi, & livré par ceux de son parti. Il fut attaché à deux arbres que l'on avoit courbez avec violence, & mis en piéces lorsque ces arbres reprirent leur situation naturelle. Les murailles de Calcedoine furent démolies à cette occasion sur ce que les habitans étoient accusez d'avoir favorisé l'usurpateur, on trouva dans les ruines une table où cette inscription étoit gravée.

Quand de jeunes beautez de mille attraits parées,
Par cent nobles rivaux humblement adorées
Feront retentir l'air de leurs charmans accens,
Et donneront aux sens des plaisirs innocens.
Quand de l'antique mur les pierres détachées
Pour faire un bain public se verront rapprochées,
Des peuples inconnus qui n'auront rien de doux
Seront les messagers du celeste courroux.
A travers le Danube ils se feront passage,
Et sur le Scithe errant exerceront leur rage.
Mais quand de l'aspre Thrace ils toucheront le bort,
Et que portant par tout le fer, le feu, la mort,
Au timide habitant ils donneront la fuite:
Peuples, rasseurez-vous, n'en craignez plus la suite,
Mars les arrêtera dans leur rapide cours,
Et Cloto coupera la trame de leurs jours.

Valens emploia les démolitions des murailles de Calcedoine à la construction d'un aqueduc auquel il donna son nom. Son dessein étoit que la Ville Impériale eut de l'eau en abondance pour toute sorte d'usages, & sur tout pour la commodité des bains. Le Préfet de la Ville fit faire un réservoir de Taurus. La construction de ces ouvrages fut suivie de l'irruption des barbares qui périrent

en

Ans depuis la Naissance de J. C. 378. *Valens.*

en Thrace selon la prédiction, dont je viens de parler. On dit que sous le régne de Valens, Libanius Sophiste, & Jamblique maître de Proclus entreprirent de deviner par le moien d'un coq, celui qui parviendroit aprés lui à l'Empire. Voici quelle est cette maniére de deviner. On imprime sur la poussiére vint-quatre lettres, sur chacune desquelles on met un grain de blé, & un grain d'orge. On recite aprés cela certains vers charmez, & on laisse aller un coq. On remarque les grains qu'il prend, & on croit que les lettres d'où il les tire, signifient ce que l'on desire savoir. Libanius & Jamblique aiant donc fait la cérémonie que je viens de dire, le coq prit les grains sur T, H, E, O, D. Ce qui ne formoit qu'une prédiction incertaine, parce qu'on doutoit s'ils signifioient Théodose, Théodore, ou Théodote. Valens aiant eu avis de cette affaire fit mourir plusieurs personnes qui avoient ces noms-là, & chercha les auteurs de la cérémonie. Jamblique prit du poison pour éviter les effets de la colére de Valens qu'il savoit être implacable. Il est vrai aussi qu'il ne pardonnoit point, & qu'il avoit accoûtumé de dire que quiconque renonce à la sévérité, renonce à la justice. Il régna treize ans & quatre mois, & eut une mort digne de sa vie.

GRATIEN.

Gratien

GRatien fils de Valentinien, & le jeune Valentinien frere de Gratien possédérent ensemble l'Empire Romain. Gratien avoit été déclaré Empereur par Valentinien son pere, comme nous l'avons dit, & n'avoit point été present à sa mort. L'armée salüa aussi le jeune Valentinien en qualité d'Empereur, bien qu'il n'eût encore que quatre ans. Quand il fut de retour, il reprit les gens de guerre avec beaucoup d'aigreur de ce qu'ils avoient

osé

osé proclamer son frere Empereur, sans avoir aupa-ravant obtenu son consentement, & en châtia quel-ques-uns pour ce sujet. Il ne refusa pas pour cela de partager avec son frere la souveraine puissance. Il imita la piété de son pere, & comme Valens son oncle lui demandoit du secours contre les Scithes, il le lui refusa, en disant qu'il ne lui étoit pas per-mis de s'allier avec un ennemi de Dieu. Il permit par Edit aux Evêques de retourner à leurs Eglises, d'où ils avoient été chassez.

Ans depuis la Naissance de J. C. 378. Gratien

Comme les Scithes enflez des avantages qu'ils avoient remportez sur Valens couroient & pil-loient la Thrace, & qu'il ne paroissoit aucun moien de réprimer leurs courses, & leurs brigandages, l'Empereur manda d'Espagne, qui est la princi-pale Ville de l'Ibérie Européenne, Théodose hom-me recommandable par la grandeur de son coura-ge, & par l'ardeur de sa piété, & lui donna le commandement des troupes destinées contre ces barbares. Cet excellent Général les chargea si ru-dement, qu'il en tua le plus grand nombre, mit les autres en fuite, qui furent ou pris par le victo-rieux, ou écrasez par ceux de leur parti dans le desordre de leur déroute; de sorte qu'il y en eut fort peu qui échappérent. Théodose laissa ses trou-pes dans le païs, & alla porter lui-même à Gra-tien la nouvelle de sa victoire. La promtitude avec laquelle elle avoit été obtenuë sur des peuples, dont la réputation étoit grande pour les armes, la rendit tout à fait incroiable. Mais quand le tems en eut confirmé la verité, l'Empereur l'ad-mira, & la releva par des loüanges extraordinai-res. Alors considérant qu'il ne pouvoit soûtenir seul le poids de l'Empire depuis que les Provinces qui avoient été gouvernées autrefois par Valens lui étoient échuës, il l'associa, & le plaça sur le trône de la nouvelle Rome pour y commander sur l'O-rient, & sur la Thrace. Il se réserva l'Occident, &

alla

Ans depuis la Naissance de J. C. alla dans les Gaules, où six ans aprés la mort de son pere, il fut tué par un effet de la trahison d'Andragathe.

379.

VALENTINIEN LE JEUNE, ET THEODOSE.

Valentinien le Jeune & Theodose.

L'Empire d'Occident étant tombé aprés la mort de Gratien entre les mains du jeune Valentinien qui étoit encore en bas âge, son esprit fut de telle sorte corrompu par Justine sa mere qui favorisoit les Ariens, qu'il suivit lui-même leurs erreurs, & se déclara contre la foi. Maxime s'étant soûlevé contre lui, & aiant remporté de l'avantage en plusieurs rencontres, il implora le secours de Théodose. Ce religieux Empereur lui manda d'abord qu'il n'y avoit pas lieu de s'étonner qu'un sujet rebelle remportât de l'avantage sur un Prince qui ne reconnoissoit plus son Seigneur, & qui mettoit au rang des créatures & des sujets le Fils qui a créé le monde, & qui est égal à son Pere en nature, & en puissance. Bien qu'il lui eût fait cette réponse, il ne laissa pas de l'assister, & de punir de mort Maxime, & Andragathe qui étoit celui, qui comme nous l'avons dit, avoit tué Gratien par surprise. Eugéne forma depuis le dessein d'une révolte, dont Valentinien fut si fort épouvanté qu'il s'étrangla. Théodose prit les armes contre ce rebelle. Etant allé à Thessalonique à la tête de son armée, il y fut injurieusement traité par le peuple, & le Préfet y fut tué dans une sédition excitée pour quelque sujet. Il crût néanmoins que la circonstance de la guerre l'obligeoit à dissimuler son ressentiment. Mais depuis il y indiqua une course de chevaux, & quand le peuple fut assemblé au téatre pour en être spectateur, il le fit envelopper par les gens de guerre, qui tuérent à coups de traits jusques à quinze mille habi-

habitans. Quand il eut ainsi satisfait sa colére, il alla à Milan, où il fut fortement repris par le grand Ambroise de ce massacre, interdit de l'entrée de l'Eglise, où il ne fut reçû qu'aprés qu'il eut fait publier une loi, par laquelle il étoit ordonné que les condamnations à mort n'auroient lieu que trente jours aprés qu'elles auroient été prononcées. Ce terme là fut pris pour donner lieu à l'Empereur de modérer sa colére à laquelle il étoit fort porté de son naturel, & d'examiner ses sentences, & les faire executer quand il en auroit reconnu la justice, & d'en arrêter l'execution quand il trouveroit qu'elles auroient été renduës par passion. Il donna combat dans les Gaules à Eugéne usurpateur de l'autorité souveraine, le vainquit, le prit, & le fit mourir. Avant que de monter sur le trône Il épousa Phlacille, qui avoit de la piété, de la modestie, de la charité, & de la compassion pour les pauvres. Il eut d'elle Arcadius, & Honorius, & la déclara Impératrice.

Ans depuis la Naissance de J. C. 390. Valentinien le Ieune, & Théodose.

Quand elle fut morte, il épousa Galla fille de Valentinien: Pendant qu'il étoit en Occident les Juifs de Constantinople à la faveur d'Honorat, Préfet de la Ville Paien dont ils avoient gagné les bonnes graces, élevérent avec beaucoup de dépense une Sinagogue dans la place des Calcoprates. Le peuple ne pouvant voir cette entreprise sans indignation se plaignit du silence, & de la négligence du Préfet, & sur le mépris que le Préfet fit de ses plaintes, mit le feu à la Sinagogue. Le Préfet aiant envoié une relation de cette affaire à l'Empereur, il commanda que ceux qui avoient brûlé la Sinagogue en paieroient le dommage, & que les Juifs auroient la liberté de la rebâtir. Le grand Ambroise aiant été averti de cet ordre prit le tems auquel Théodose entroit un jour de Dimanche dans l'Eglise de Milan pour lui parler en cet termes. « Pourquoi deshonorez-vous le Seigneur, qui vous

a ho-

An depuis la Naissance de J. C. 390. Valentinien le Jeune, & Théodose.

„ a honoré de la charge, & de la conduite de son „ peuple, & qui vous a mis le Diadême sur le front? „ pourquoi préférez-vous ceux qui le méprisent, „ à ceux qui le servent ? Pourquoi voulez-vous „ qu'au milieu d'une Ville, où la doctrine du Sauveur est enseignée, & où sa Croix est adorée, on „ éléve une Sinagogue pour assembler les auteurs „ de sa mort? l'Empereur aiant demandé à Ambroise, si dans un Etat bien policé on devoit laisser au peuple une licence absoluë de faire ce qu'il lui plai„ roit: On ne doit pas sans doute, repartit le grand „ Evêque, laisser au peuple cette licence absoluë. „ Mais on ne doit pas aussi donner liberté aux Juifs „ d'avoir une Sinagogue au milieu d'une Ville „ Chrêtienne, & d'offenser par leurs blasphêmes „ les oreilles des fidéles. Théodose se rendant à cette raison du grand Ambroise, déchargea les habitans de Constantinople du rétablissement de la Sinagogue, & défendit aux Juifs d'en avoir dans cette Ville. Il fit de nouvelles impositions sur les habitans d'Antioche, qui aiant excité sédition pour ce sujet, renversérent les statuës qu'on avoit élevées dans la place publique en l'honneur de l'Impératrice Flaccille, & les traînérent par les ruës. En punition de cette insolence, l'Empereur ôta à la Ville ses priviléges, l'assujettit à celle de Laodicée, & l'auroit traitée avec une rigueur encore plus grande si l'Evêque Flavien n'eût été implorer sa clémence en faveur de son troupeau, & n'eût appaisé sa colére. Ce fut en ce tems-là que le célébre Jean Chrisostome Prêtre de l'Eglise d'Antioche composa les Oraisons, qui pour ce sujet sont intitulées les Statuës. Ce fut au même tems que le savant Théologien Grégoire qui enseignoit auparavant le peuple en secret dans l'Eglise de sainte Anastasie, à cause du pouvoir, & de la violence des Ariens, commença à joüir de l'effet de la grace que Théodose avoit faite aux Orthodoxes en leur ouvrant les

Egliſes, & à prêcher hautement que le Fils de Dieu est de même ſubſtance que ſon Pere, & que le ſaint Eſprit eſt digne du même reſpect, & des mêmes honneurs que le Pere, & le Fils. Macedonius qui, comme je l'ai déja dit, fut durant peu de tems Patriarche de Conſtantinople ne pouvoit ſouffrir que l'on appelât le ſaint Eſprit Dieu, ni que l'on dît qu'il avoit la même nature, & la même puiſſance que le Pere, & le Fils. Ce fut pour ce ſujet que le ſecond Concile de Conſtantinople fut convoqué par l'Empereur. Cent cinquante Evêques y aſſiſtérent, les deux Grégoires, ſavoir le Théologien, & l'Evêque de Niſſe, & Amphiloque Evêque d'Icone eurent la principale part à l'examen des matiéres. Les ſaints Peres déclarérent que le ſaint Eſprit eſt Dieu, & qu'il eſt égal au Pere, & au Fils en dignité, & en puiſſance. Ils retranchérent de l'Egliſe Macedonius, & ſes ſectateurs, & ajoûtérent au Simbole les articles, dont le premier commence par ces paroles: Je croi au ſaint Eſprit, & confirmérent le Concile précédent. Quelques Evêques qui envioient à Grégoire le Théologien le ſiége de l'Egliſe de Conſtantinople, dirent qu'il ne lui pouvoit appartenir, puiſqu'un autre avoit été élû avant lui pour l'occuper. Ce ſaint Evêque bien loin de conteſter prononça un diſcours ſur ce ſujet, renonça à la dignité d'Evêque de Conſtantinople, & ſe retira à Nazianze Ville de ſa naiſſance. Celui ſur lequel on avoit jetté les yeux pour le placer ſur la chaiſe de cette Egliſe étoit Nectaire homme du Sénat, qui avoit exercé auparavant des charges du ſiécle. Ce fut dans ce Concile que le ſecond rang fut attribué au ſiége de la nouvelle Rome, immédiatement aprés le ſiége de l'ancienne. Ce fut auſſi en ce tems-là qu'Amphiloque ſupplia l'Empereur de chaſſer les Ariens de Conſtantinople, ou au moins de leur défendre d'y continuer leurs aſſemblées.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 390. Valentinien le Ieune, & Théodoſe.

Ans depuis la Naissance de J. C. 390. *Valentinien le Jeune, & Théodose.*

Comme ce Prince ne se pressoit pas de lui accorder sa priére, il prit le tems auquel il étoit dans son Conseil aiant Arcadius son fils assis proche de lui, & aprés avoir rendu à Theodose les respects, & les honneurs qui sont dûs aux souverains, il traita Arcadius avec beaucoup de familiarité, en lui disant, bon jour mon enfant. L'Empereur aiant témoigné de l'indignation de ce procédé, Amphiloque lui dit, si vous qui n'étes qu'un homme ne pouvez souffrir que vôtre fils soit méprisé: Dieu n'a-t-il pas de l'horreur, & de l'execration pour ceux qui outragent par leurs blasphêmes son Fils unique, & n'entre-t-il pas dans une juste colére contre ceux, qui permettent que ces blasphémateurs demeurent parmi les Orthodoxes, & qu'ils en corrompent plusieurs par le poison de leur mauvaise doctrine? Alors l'Empereur admirant l'adresse de ce saint Evêque, défendit les assemblées des hérétiques. Aprés qu'il eut détruit, comme nous l'avons vû, la puissance d'Eugene le dernier des deux usurpateurs, il joüit seul de tout l'Empire, auquel il associa ses deux fils. Le desir qu'il avoit de les bien élever le porta à mander de Rome Arsene Diacre de l'Eglise de cette Ville, homme célébre par son érudition, & par sa vertu. Théodose lui commanda d'instruire ses deux fils, & de les considérer en les enseignant, non comme des Princes, mais comme des particuliers, & des sujets, & de ne leur pardonner aucune faute. L'Empereur lui fit de grands presens, & lui rendit de grands honneurs. Il entra un jour dans le lieu où Arsene faisoit la leçon à ses fils, & trouva que les deux Princes étoient assis, & que le Précepteur étoit debout. Il commanda à ses deux fils de se tenir debout durant leur leçon, & au Précepteur de s'asseoir: ce qu'ils firent toûjours depuis. Arcadius irrité du châtiment qu'il en avoit reçû, entreprit de se défaire d'Arsene, & suborna un homme

pour l'assassiner. Arsene aiant découvert ce des- *Ans de-*
sein, partit sourdement du Palais, & se retira dans *puis la*
les deserts de Scetis, où il mena une vie toute An- *Naissan*
gélique. Théodose le fit chercher sans le pouvoir *ce de J.*
jamais trouver. Ce Prince mourut à Milan aprés *C.*
avoir régné dix-sept ans, cinq mois. Son Empire 395.
fut partagé de telle sorte entre ses deux fils, qu'Ar- *Valen-*
cadius eut l'Orient, la nouvelle Rome, & les païs *tinien le*
d'alentour, & Honorius l'ancienne Rome, avec les *Ieune,*
Provinces d'Occident. *& Theo-*
dose.

ARCADIUS, ET HONORIUS.

Les deux fils de Théodose gouvernérent sépa- *Arca-*
rément la partie de l'Empire qui leur étoit *dius, &*
échuë. Quand ils sûrent qu'Arsene menoit une vie *Hono-*
solitaire dans Scétis, ils lui écrivirent plusieurs *rius.*
fois pour implorer le secours de ses priéres. Arcadius lui écrivit en particulier, pour lui demander pardon du dessein qu'il avoit formé de le perdre, & lui offrit l'imposition d'une année sur l'Egipte, afin qu'il l'emploiât à tel usage qu'il lui plairoit. Arsene ne leur voulut point faire de réponse par écrit. Il se contenta de dire à ceux qu'ils avoient envoiez, qu'ils leur rapportassent, qu'il prioit Dieu qu'il leur pardonnât leurs péchez, & qu'il leur fît la grace d'accomplir sa volonté. Que pour lui depuis qu'il étoit mort au monde, il n'avoit plus besoin d'argent.

Arcadius fonda une Ville en Thrace, lui donna son nom, & plaça sa statuë au haut d'une colonne
dans le quartier du Xerolophe. Aprés la mort de 398.
Nectaire Patriarche de Constantinople, il choisit Jean Prêtre de l'Eglise d'Antioche pour lui succéder, & l'envoia querir pour cet effet de cette Ville d'Orient. Orcadius étoit d'un naturel lent, n'avoit aucune force d'esprit, & se laissoit gouverner par Eudoxie sa femme, Princesse fiére, & avare.

Le

Ans depuis la Naissance de J. C. 398. *Arcadius, & Honorius.*

Le saint Prélat s'étant souvent opposé à ses passions avec une vigueur Episcopale, & lui en aiant représenté l'injustice avec une généreuse liberté, elle en conçût un furieux dépit, & résolut de s'en venger. Elle trouva Théophile Evêque d'Alexandrie fort disposé à se rendre ministre de ses vengeances, & persuada en suite à l'Empereur d'exiler le grand Chrisostome. Quand il eut été emmené de Constantinople, le peuple de cette grande Ville pleura son absence, & excita du tumulte. Arcadius le rappella aussi-tôt par un effet de sa timidité naturelle. Mais comme ce saint Evêque avoit un courage invincible, & qu'il n'épargnoit jamais le vice, Eudoxie s'appliqua par le témoignage particulier de sa conscience, les discours que Jean faisoit en général contre les desordres de son siécle. Elle aigrit donc contre le saint, l'esprit du Prince son mari, qu'elle tournoit comme il lui plaisoit, & lui persuada de l'exiler une seconde fois. Il fut arraché avec violence du sein de son Eglise, emmené par de mauvais chemins dans des païs deserts, & exposé aux incommoditez qu'il a décrites dans ses lettres avec son éloquence ordinaire. Il fut conduit d'abord à Cucuse, puis à Pitionte, & enfin à Comanes, Ville de Cappadoce, où il mourut à l'âge de cinquante-deux ans, & aprés en avoir passé cinq & demi sur le siége de Constantinople. Dieu ne différa pas long-tems le châtiment de la malheureuse Eudoxie, puisque trois mois aprés il la retira du monde par une mort violente. Elle mourut en couche avec des douleurs effroiables, & l'enfant dont elle étoit grosse mourut avant elle dans son ventre. Arsace fut choisi pour remplir la place de Chrisostome, & ne l'occupa que deux ans, à la fin desquels il mourut. Il eut Attique pour successeur. Arcadius ne survéquit pas long-tems à Eudoxie. Il ne régna que douze ans, trois mois, & quelques jours depuis la mort de Théo-

dose

dose son pere. On dit que la colonne qui est au quartier nommé les Pittaces, est un ouvrage d'Eudoxie. Arcadius laissa pour successeur Théodose son fils, qui fut surnommé le jeune, soit par rapport à son aieul, ou par rapport à son âge qui n'étoit que de sept ans. Nous parlerons de lui dés que nous aurons rapporté en peu de paroles ce qui s'est passé sous Honorius.

Ans depuis la Naissance de J. C. 408.

Arcadius, & Honorius.

Il n'avoit que dix ans lorsqu'il prit possession de l'Empire d'Occident. Mais Stilicon que Théo dose son pere lui avoit donné pour tuteur, gouvernoit sous son nom. Il épousa Marie fille de Stilicon, laquelle étant morte, on dit qu'il épousa Theumatia sœur de Marie, bien qu'elle ne fût pas encore en âge de puberté, & cette Theumatia mourut peu de tems aprés elle-même. Comme il avoit reconnu que sa stupidité l'avoit rendu odieux aux personnes de qualité de Rome, & leur avoit donné lieu de former diverses entreprises contre sa personne, il se retira à Ravenne, & envoia des Ambassadeurs à Alaric Roi des Vandales, ou des Gots pour l'exciter à mettre le siége devant Rome. Alaric attaqua cette grande Ville, mais au lieu de la ruïner, il s'açcorda avec les habitans, reçût d'eux les tresors de l'Empereur, Placidie sa sœur qu'il mit entre les mains du Comte Constance pour la garder. Ce Constance trahissant Alaric, la mena à Honorius, qui la lui donna en mariage, le mit dans le Sénat, & depuis l'associa à la souveraine puissance, à cause qu'il n'avoit point d'enfans entre les mains desquels il pût la laisser en mourant. Constance fut tué incontinent aprés, & laissa deux enfans de Placidie, savoir Valentinien, & Honoria. Voilà de quelle maniére quelques-uns rapportent cette affaire. D'autres disent que Stilicon fut tué, & qu'Honorius devint odieux aux Romains depuis qu'il se fut retiré à Ravenne. Alaric méprisant la lâcheté de cet

Ans depuis la Naissance de J. C. Empereur, assiégea Rome, & la prit. Quand cette nouvelle fut portée à Honorius, il trembla de tout le corps, & frappant ses cuisses, s'écria, il n'y a qu'un moment que Rome étoit ici, & comment est-ce qu'elle a été perduë? Celui qui
409. apportoit la nouvelle s'étant apperçû de l'équivoque, lui repartit en jettant un profond soûpir, qu'il ne parloit pas de sa grande poule qui s'appeloit Rome, & dont il regretoit la perte, mais qu'il parloit de la capitale d'Occident, qui étoit tombée sous la domination des étrangers. Il mourut d'hidropisie à l'âge de quarante ans, dont il en
423. avoit passé trente sur le trône sans y avoir acquis aucune réputation. Jean qui s'étoit emparé dans Rome de l'autorité souveraine, en chassa Placidie sœur d'Honorius, avec Valentinien son fils, & Honoria sa fille.

Arcadius, & Honorius.

THEODOSE LE JEUNE.

Théodose le Jeune.

Le jeune Théodose étoit élevé à Constantinople par les soins de Pulchérie sa sœur, sans que personne ôsât se soûlever contre lui, à cause qu'Isdigerde Roi de Perse avoit été nommé son tuteur par le testament d'Arcadius son pere. Ce Roi aiant accepté la tutele, envoia Antiochus le premier de ses Eunuques à Constantinople pour veiller à la conservation de la personne, & des intérêts de son pupille, & écrivit aux principaux de la Cour qu'ils gardassent la fidélité qu'ils devoient à leur souverain, & que s'ils y manquoient leur perfidie ne demeureroit pas impunie. Dés qu'il eut attaint l'âge de puberté, Pulchérie sa sœur lui fit épouser Eudoxie native d'Athénes, personne d'une excellente beauté, & d'un rare savoir. Elle étoit fille du Philosophe Léonce, & s'appeloit Athénaïs. Le pere aiant jugé par la connoissance qu'il avoit de l'avenir, qu'elle parviendroit un jour à une hau-

te

te fortune, ne lui laissa par son testament que cent pièces d'or, & nomma Valére, & Genése ses deux fils ses héritiers. Ils se saisirent du bien de leur pere aprés sa mort, & chassérent leur sœur de la maison. Elle se retira chez une de ses tantes, qui l'amena à Constantinople, & la presenta à Pulchérie pour se plaindre à elle de l'injustice du testament, & de la violence de ses freres. Cette Princesse aiant admiré sa beauté, & apris qu'elle étoit encore fille, eut soin qu'elle fut instruite des veritez de la Religion Chrêtienne, qu'elle reçût le Baptême, & lui changea son nom, & la nomma Eudocie, & la fit épouser à Théodose son frere. Aprés que l'Empereur eut contracté ce mariage, il ôta la charge de maître de sa Chambre à Antiochus le plus puissant de ses Eunuques, qui gouvernoit l'Empire, non avec la retenuë d'un ministre, mais avec un pouvoir aussi absolu, que s'il eût été indépendant & souverain. Il fut au même tems dépoüillé de son bien, rasé, & mis à Calcedoine dans le Clergé de l'Eglise de la célébre Martire Euphémie, où il ne survéquit pas long-tems à sa fortune. Eudocie étant parvenuë à la souveraine puissance de la maniére que nous l'avons vû, bien loin de concevoir des sentimens de colére, & de vengeance contre ses freres qui l'avoient chassée de la maison de leur pere, crut leur en être obligée, puisque ce mauvais traitement avoit été l'occasion de sa grandeur, obtint de l'Empereur la charge de Préfet du Prétoire de l'Illirie, pour Genése, & celle de Maître pour Valére. Attique Patriarche de Constantinople expliqua en ce tems-là les veritez de nôtre Religion à un Juif qui étoit paralitique, le lava de ses péchez par les eaux du baptême, & le guérit de sa maladie. Ce fut aussi lui qui mit dans les diptiques de l'Eglise le nom de Jean Chrisostome, lequel n'y avoit point encore été; parce qu'il étoit

Ans depuis la Naissance de J. C. 423. Théodose le Jeune.

Ans depuis la Naissance de J. C.

accusé de tenir la doctrine d'Origéne. Cet Attique gouverna durant vint ans les fidéles de la Ville Impériale, & eut pour successeur Sisinnius, qui ne lui survéquit que deux années, & mourut dans la vint-deuxiéme du régne de Théodose. Nestorius fut mis en sa place, qu'il ne remplit que deux ans. Il enseigna que la Vierge ne devoit point être appellée Mere de Dieu, que JESUS CHRIST n'étoit qu'un homme dans lequel le Fils de Dieu étoit descendu, comme dans un Prophete. Ainsi niant que le Verbe de Dieu eût pris chair dans le chaste sein de la Vierge, il séparoit le Fils de Dieu de JESUS CHRIST, & soûtenoit que JESUS CHRIST n'étoit Fils de Dieu que par adoption, & n'étoit Dieu que par grace. Quand les Patriarches Célestin de Rome, Cirille d'Alexandrie, Jean d'Antioche, Juvenal de Jérusalem eurent connoissance de ces erreurs, ils en avertirent Théodose & Pulchérie, & les suppliérent de convoquer un Concile, où cette matiére fût examinée. Il y eut donc à

423. Théodose le Jeune.

431. Ephése un Concile composé de deux cens Evêques, dont le trés-saint Cirille étoit le Président. Il tenoit la place de Célestin Pape de Rome, à qui ses indispositions n'avoient pas permis de s'y rendre. La doctrine de Nestorius y fut examinée, & condamnée comme une doctrine dangereuse. Il fut décidé que la sainte Vierge devoit être appellée, & cruë Mere de Dieu, & déclaré que son *Fils* qui avoit pris un corps dans son sein sans avoir eu de Pere sur la terre, étoit Dieu. Cirille pour confirmer de plus en plus la verité de la doctrine Catholique, & pour ruïner entiérement celle des hérétiques, composa douze Chapitres, & déposa Nestorius. Au reste trois jours aprés que le Concile eut été commencé Jean Evêque d'Antioche, Théodoret Evêque de Cir, Ibas Evêque d'Edesse, & quelques autres arrivérent à Ephése, & se fâchérent de ce que Cirille Président de l'assemblée ne les avoit

pas

pas attendus. Ils trouvérent à redire à la maniére *Ans de*
dont Nestorius avoit été déposé, & déposérent *puis la*
Cirille, & Memnon, Evêque d'Ephése. Théodo- *Naissan*
ret écrivit contre les douze Chapitres de Cirille, & *ce de J.*
composa pour cet effet des ouvrages, dont Cirille *C.*
découvrit manifestement les erreurs; de sorte que 431.
Jean d'Antioche, & les autres Evêques de son par- *Théodose*
ti furent condamnez par le Concile, & qu'ils se *le Jeune.*
séparérent de la communion des Orthodoxes.
L'Empereur ne pouvant souffrir que les Evêques
demeurassent divisez de la sorte, les manda à Constantinople, où aprés que leurs différens eurent été
examinez en sa presence, Nestorius fut exilé en
Orient. Jean, & Théodoret reçûrent la décision
du Concile, qu'ils n'avoient rejettée auparavant
que par quelque sorte de colére & d'emportement.
Comme Nestorius inspiroit ses erreurs à plusieurs
personnes dans le lieu de son exil, Jean Evêque
d'Antioche en donna avis à Théodose, & l'exhorta à l'envoier plus loin. Il fut donc envoié à
Oasis païs desert d'Arabie, & exposé à des vents 435.
dangereux. Maximien Prêtre fut mis en sa place
sur le siége de la nouvelle Rome. Il ne le remplit
que deux ans, aprés lesquels Proclus disciple de
Jean Chrisostome, fut élû Patriarche. Sisinnius
l'avoit désigné dés auparavant Evêque de Cizique.
Mais les habitans de cette Ville-là n'aiant pas voulû le recevoir, parce qu'ils en avoient élû un autre, il étoit demeuré sans emploi. Dés qu'il fut
en possession de cette dignité, il supplia l'Empereur
de permettre que le corps de Chrisostome fût apporté de Pitionte à Constantinople, de peur que ce
saint Evêque ne fût encore exilé aprés sa mort. L'empereur y consentit. Le corps fut apporté à Constantinople, reçû honorablement, & enterré dans l'Eglise des saints Apôtres. Théodose aiant résolu d'accroître la Ville en donna l'ordre à Cirus qui en étoit
Préfet, & qui apporta une telle diligence, qu'en 438.

 soixan-

Ans depuis la Naissance de J. C. soixante jours il fit achever la muraille qui s'étend depuis une mer jusques à l'autre. Le peuple admirant la diligence des ouvriers, & la beauté de l'ouvrage s'écria, Constantin à fondé cette Ville. Mais Cirus l'a accruë, & embellie. Ces acclamations
438. populaires aiant rendu Cirus suspect, & odieux à
Théodose le Jeune. Théodose, il fut rasé contre son consentement, mis dans le Clergé, & depuis fait Evêque de Smirne. Proclus étant mort aprés avoir gouverné douze ans les fidéles de Constantinople, Flavien fut
448. mis en sa place. Ce fut de son tems qu'un Abbé nommé Eutichez enseigna que nôtre Seigneur JESUS CHRIST n'avoit point retenu deux natures depuis son Incarnation. Mais que ces deux natures-là avoient été mêlées, & confonduës en une. Comme il soûtenoit cette doctrine pernicieuse avec une opiniâtreté invincible, Flavien le retrancha du corps de l'Eglise, de peur qu'il n'infectât les parties qui étoient saines, & entiéres. Eutichez eut recours à Chrisaphe qui tenoit les mêmes erreurs que lui, & qui avoit beaucoup de crédit auprés de l'Empereur, & par son moien obtint de ce Prince, que sa doctrine fût examinée à Ephese par Dioscore qui avoit succédé à Cirille dans le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, & par les Evêques des autres siéges en presence de Flavien. Dioscore qui s'accordoit parfaitement avec Eutichez aiant assemblé dans Ephese quelques Evêques du même sentiment, approuva la mauvaise doctrine. Comme Flavien s'y opposoit de tout son pouvoir, Dioscore se jetta avec fureur sur lui, & le chassa à coups de piez, & de poings hors de l'Assemblée. Flavien mourut trois jours aprés des coups que Dioscore lui avoit donnez dans l'estomach. Il y avoit deux ans qu'il honoroit par sa vertu le siége de la nouvelle Rome, lors qu'il fut ainsi enlevé du monde. Au reste Dioscore appuié par la puissance de l'Eunuque Chrisaphe, qui avoit

disposé

dispofé des hommes armez aux environs du lieu *Ans de-*
où se tenoit le Concile, épouventa si fort les autres *puis la*
Evêques, qu'il les contraignit d'approuver par *Naissan*
écrit ses sentimens. Domne Evêque d'Antioche *ce de J.*
qui s'étoit laissé emporter par cette violence à si- *C.*
gner comme les autres, reclama depuis contre sa 449.
signature, & détesta l'impiété qu'il sembloit avoir *Théodose*
approuvée. Quand Théodose apprit la mort de *le Ieune.*
Flavien, & le reste des violences exercées dans le Concile, il en rejetta la faute sur Crisaphe. Mais Dioscore, conseilla à cet Eunuque de faire en sorte que ce Prince nommât Anatolius son Apocrisiaire ou son Agent, Patriarche de Constantinople, afin qu'il reçût Eutichez à la communion, & que l'on ne fît aucune recherche de la mort de Flavien. Crisaphe persuada sans peine à Théodose tout ce qu'il voulut, & fit placer Anatolius sur la chaise de l'Eglise Patriarcale. Le même Eunuque abusant de la foiblesse de l'Empereur, & étant appuié du crédit d'Eudocie, éloigna Pulchérie de la Cour, & lui ôta le maniment des affaires. Elle se retira à l'Hebdome, où elle mena une vie privée. L'Empereur étant à peine revenu à lui, & aiant reconnu la cruauté du meurtre de Flavien, & l'injustice de la disgrace de Pulchérie la rappela, & punit Crisaphe comme le veritable auteur de ces desordres, en le réléguant, & en confisquant son bien. Pulchérie étoit une Princesse trés-avisée qui par sa prudence réparoit les fautes de son frere, & couvroit ses defauts. On dit qu'il signoit tout indifféremment, sans prendre garde à ce que l'on lui presentoit pour signer. Quand elle l'en avertissoit, il lui répondoit qu'il savoit bien ce qu'il faisoit, & que personne ne pouvoit le tromper. Voici donc l'agréable invention dont elle usa pour le convaincre de son peu d'application. Elle composa un écrit par lequel il lui vendoit Eudocie, & le lui presenta à signer. Elle retint

Ans depuis la Naissance de J. C.

449.

Théodose le Jeune.

aprés cela Eudocie, & lorsque Théodose la demanda, elle lui montra l'écrit qui lui donnoit droit de la retenir, & lui fit avoüer qu'il signoit des ordres dont il n'avoit point de connoissance, & de l'execution desquels il auroit du déplaisir. Aprés cela elle lui renvoia Eudocie, qui tomba bien-tôt aprés dans sa disgrace pour le sujet que je vas dire. Comme l'on avoit presenté un jour à Théodose une pomme d'une extraordinaire grosseur, il l'envoia à Eudocie, qui la donna à Paulin homme d'une grande érudition, & pour lequel elle avoit une estime particuliére. Paulin qui ne savoit d'où elle venoit la montra à l'Empereur à cause de sa rareté. Ce Prince l'aiant reconnuë, & l'aiant cachée fit venir l'Impératrice sa femme, & lui demanda où étoit la pomme qu'il lui avoit donnée. Eudocie craignant que l'Empereur ne conçût le soupçon qu'il avoit déja conçû, répondit qu'elle l'avoit mangée. Sur ce qu'il la pressa de dire la verité, elle assura avec serment qu'elle la disoit. Alors l'Empereur transporté de colére lui montra la pomme, & la convainquit de mensonge. Cet accident accrût de telle sorte la jalousie, & les soupçons de Théodose qu'il fit mourir Paulin, bien qu'il fût trés-innocent. Eudocie voiant qu'elle avoit encouru la haine de l'Empereur son époux, lui demanda permission d'aller à Jérusalem. Elle fit de grandes dépenses, & emploia de grandes sommes au soulagement des pauvres, au profit des Monastéres, & à la construction, & à l'embellissement des Eglises. Elle y fit encore un second voiage depuis la mort de l'Empereur son mari, & y finit ses jours. Les Centons qu'elle a faits des vers d'Homere sont des preuves de sa rare érudition. Un Patrice les avoit commencez, & ne les avoit pû achever. Mais elle y mit la derniére main, & les laissa dans la perfection où nous les voions, comme il paroît par une inscription

ption en vers heroïques, qui est au commencement. Théodose mourut à cinquante ans, qu'il passa presque tous sur le trône, savoir quelques-uns avec Arcadius son pere, & les autres seul. Les uns attribuent sa mort à une maladie ordinaire, & les autres à un accident par lequel étant à la chasse, il tomba vec son cheval, s'offensa les parties nobles, & mourut peu aprés. Il avoit quelque teinture des lettres, avoit assez bien appris les Mathématiques, & sur tout l'Astronomie. Il étoit excellent homme de cheval, & tiroit de l'arc avec une adresse toute singuliére. Il avoit aussi appris quelque chose de la peinture, & de la sculpture. Il étoit d'un naturel lent, & mol, & peu propre aux affaires. Cette foiblesse de son naturel avoit donné lieu aux Eunuques de prendre un grand pouvoir sur son esprit, & d'abuser de celui qu'il leur donnoit, comme firent Antiochus, Amantius, & depuis Crisaphe. Ce fut sous son régne qu'il arriva un grand miracle à Constantinople. Un jour que l'Evêque Proclus, le Clergé, & le peuple faisoient leurs priéres, un enfant fut enlevé en l'air. Le peuple surpris de cet enlévement, cria à haute voix: Seigneur, aiez pitié de nous. L'enfant aiant été remis sur la terre, rapporta que dans ce ravissement, il avoit appris qu'au Trisagion, il ne faloit point ajoûter ces paroles, qui a été crucifié pour nous.

Ans depuis la Naissance de J. C. 449. Theodose le Ieune.

MARCIEN.

PUlchérie tint la mort de Théodose son frere la plus secrete qu'il lui fut possible, envoia querir Marcien homme d'un âge avancé, & d'une prudence consommée, & lui dit: Je vous ai choisi sur tous pour vous mettre entre les mains la souveraine puissance, à condition que vous consentirez que je garde à Dieu la virginité que je lui ai voüée. Il lui promit ce qu'elle souhaitoit, & à

Marcien

Ans depuis la Naissance de J. C.
450.
Marcien

l'heure même reçût de sa main le diadême en presence du Patriarche, & du Sénat. Il n'étoit recommandable ni par sa naissance, ni par aucune charge qu'il eût exercée. Au tems de sa jeunesse auquel il étoit simple soldat, il partit pour aller avec sa légion au lieu où elle étoit commandée. Il fut surpris en Licie d'une maladie qui l'empêcha de suivre ses compagnons & l'obligea à demeurer chez deux freres, dont l'un se nommoit Jules, & l'autre Tatien. Lorsqu'il fut guéri, il alla un jour à la chasse avec eux, la fatigue de ce violent exercice les aiant obligez à descendre de cheval sur le midi pour prendre un peu de repos, ils s'endormirent. Tatien s'étant éveillé le premier, apperçût une aigle qui voltigeoit sur la tête de Marcien, & le couvroit de ses aîles, il éveilla Jules son frere pour lui faire remarquer ce rare événement qu'ils admirérent ensemble,& qu'ils regardérent comme un présage certain de l'Empire auquel Marcien étoit destiné. Dés qu'il fut éveillé, ils lui racontérent ce qu'ils avoient vû, lui firent promettre qu'il se souviendroit d'eux, lorsqu'il seroit sur le trône, & en prenant congé de lui, lui donnérent deux cent piéces d'or. Dans le tems qu'il servoit sous Aspar, il fut pris avec beaucoup d'autres par les Vandales. Le Prince de ces Barbares regardant un jour par une fenêtre ses prisonniers qui étoient enfermez dans une cour, vit une aigle qui faisoit ombre à Marcien pendant qu'il dormoit, crût aussi que c'étoit un présage de sa future grandeur, & le mit en liberté, aprés avoir tiré promesse de lui, que quand il seroit sur le trône, il ne feroit point la guerre aux Vandales. ¶ Lors donc qu'il eût entre les mains la puissance à laquelle long-tems auparavant le Ciel avoit paru si visiblement le destiner, il s'en servit pour donner des marques de sa reconnoissance à ses deux freres qui la lui avoient prédite. Il fit Tatien Préfet

ſet de Conſtantinople, & Jules Préfet d'Illirie, & *Ans de-*
fit ſentir les effets de ſa clémence, & de ſa bonté à *puis la*
tous ſes ſujets. Ce fut en ce tems-là, que Pulché- *Naiſſan*
rie fit élever à Blaquernes une Egliſe en l'honneur *ce de J.*
de la ſainte Vierge, & que Marcien convoqua un *C.*
quatriéme Concile général à la priére de Leon Pape 451.
de l'ancienne Rome, & d'Anatolius, Patriarche *Marcien*
de la nouvelle qui lui avoient demandé l'examen de la doctrine d'Eutichez, & de la mort de Flavien. Six cent trente Evêques remplis de l'eſprit de Dieu s'aſſemblérent à Calcedoine dans l'Egliſe de ſainte Euphemie martire. Les principaux étoit Leon Pape de Rome, Anatolius de Conſtantinople, & Juvenal de Jéruſalem. Le ſujet de leur aſſemblée étoit d'examiner la doctrine de Dioſcore, & d'Eutichez qui enſeignoient que Jesus Christ nôtre Seigneur avoit pris une chair d'une autre condition que la nôtre, & qu'il n'avoit qu'une nature; de ſorte qu'ils rendoient la divine ſujette aux ſouffrances, & aux paſſions. L'opiniâtreté avec laquelle ils ſoûtinrent leurs erreurs obligea les Saints Peres à les dépoſer, & à prononcer contre eux anathême. Ils reçûrent Théodoret, & Ibas, & condamnérent Neſtorius avec les ouvrages qui avoient été compoſez par un deſir indiſcret de conteſter. Ils approuvérent auſſi les trois Conciles précédens, avec le Simbole. Ils prononcérent anathême contre ceux qui admettent deux fils, contre ceux qui diſent que la divinité eſt paſſible, contre ceux qui avoient la hardieſſe de mêler, ou de confondre les deux natures, contre ceux qui s'imaginoient vainement qu'avant l'union il y avoit eu deux natures en Jesus Christ, mais que depuis l'union, il n'y en avoit plus qu'une, contre ceux qui avançoient que le corps que le Sauveur avoit pris étoit un corps celeſte, ou un corps d'une autre condition que les nôtres. Ils déclarérent que Jesus

An de-puis la Naissance de J. C. 451. Marcien

CHRIST nôtre Seigneur a toute la perfection de la nature divine, & de la nature humaine, qu'il est vraiment Dieu, & vraiment Homme, que l'Humanité qu'il a prise est composée d'une ame raisonnable, & d'un corps, que selon la nature divine, il est semblable à son Pere, que selon la nature humaine, il est semblable à nous en toutes choses, excepté le péché, qu'il est un en deux natures sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation, & que l'union hipostatique conserve dans une même personne les propriétez des deux natures. Aprés que les Saints Peres eurent porté ce jugement touchant la doctrine en presence de l'Empereur, Dioscore fut rélégué à Gangre par son ordre. Eutichez ne reçût pas pareil traitement, parce qu'il étoit déja mort. Protére homme d'une rare vertu, & d'une saine doctrine fut mis en la place de Dioscore sur la chaise de l'Eglise d'Alexandrie. Comme les sectateurs qu'Eutichez, & Dioscore avoient dans Constantinople, faisoient tous leurs efforts pour ruiner le Concile, en publiant que ces décisions au lieu d'être appuiées sur la verité, n'étoient soûtenuës que par la puissance de l'Empereur, le Patriarche Anatolius les assembla, & leur tint en presence de ses Suffragans le discours qui suit. „ Puisqu'au lieu de re-„ connoître vos erreurs, vous continuez à les soûte-„ nir, & que vous avez la témérité de nous attribuer „ celles des Nestoriens, à cause que nous faisons „ profession de croire, qu'il y a dans le Sauveur deux „ natures, dont chacune conserve ses propriétez „ sans se mêler, ni se confondre avec l'autre: Voulez-„ vous que nous remettions au jugement de Dieu la „ décision de cette question? Que l'on écrive vôtre „ sentiment, & le nôtre, & que l'on mette les deux „ écrits dans la Chasse de l'illustre martire Euphe-„ mie. Les hérétiques aiant accepté la condition, on fit deux écrits, que l'on mit sur l'estomach de la sainte,

ſainte, puis on referma la Chaſſe. On ſe mit aprés cela en priéres, & on demanda à Dieu qu'il eût la bonté de déclarer lequel des deux ſentimens étoit veritable. On ouvrit trois jours aprés la Chaſſe en preſence de l'Empereur, & par un miracle ſurprenant, on vit l'écrit des hérétiques aux piez de la Sainte, & celui des Catholiques dans ſa main, que l'on dit même qu'elle étendit pour le preſenter à l'Empereur, & au Patriarche. Ce jugement remplit les Catholiques de joie, & couvrit les hérétiques de confuſion, de ſorte qu'ils ſe retirérent triſtes & affligez. Il y en eut même quelques-uns d'entre eux qui ſe convertirent.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 451. *Marcien.*

L'Impératrice Pulchérie finit en ce tems-là ſa vie d'une maniére auſſi pleine de gloire que conforme à la piété, puiſqu'avant que de mourir elle diſtribua tous ſes biens aux pauvres, & attira ſur elle la miſéricorde de Dieu, par le ſoin qu'elle prit de ſoulager les miſérables. Valentinien Empereur d'Occident, neveu d'Honorius, & fils de Placidie ſa ſœur, épouſa Eudoxie fille du jeune Théodoſe, mais ce Prince adonné à ſes plaiſirs mépriſa ſa femme, quoi qu'elle eût une excellente beauté, & en rechercha d'autres avec une licence ſcandaleuſe. Il eut auſſi une curioſité fort dangereuſe de s'inſtruire de l'art magique. Le malheur de ſa mort répondit au déréglement de ſa vie. Maxime Patrice iſſu du Tiran du même nom, qui fut vaincu par la valeur de Théodoſe, tua Valentinien au milieu de ſon Palais, viola Eudoxie ſa femme, & ſe rendit maître de l'autorité abſoluë. Cette Princeſſe deſolée, ne ſachant à qui avoir recours depuis la mort de Théodoſe ſon pere, & depuis celle de Pulchérie ſa tante, implora la puiſſance de Genzeric Roi des Vandales, & le ſupplia de venger ſon injure, & de la delivrer de la tirannie de Maxime. Genzeric ſe rendit auſſi-tôt au port de Rome avec une grande flote, & une nombreuſe

Ans depuis la Naissance de J. C. armée qui épouventa si fort Maxime par son arrivée, qu'il prit la fuite: Pendant laquelle il fut tué par les siens, réduisit sans peine Rome sous sa puissance, pilla toutes ses richesses, enleva les vases des Eglises, & ceux mêmes que Tite avoit
455. apportez du temple de Jérusalem qui étoient aussi
Marcien. des vases d'or, & emmena en Afrique Eudoxie, & ses deux filles. Il donna Eudocie en mariage à Hunneric son fils aîné, & garda Placidie qu'il savoit être promise à Olibrius. Deux ans aprés Eudoxie retourna avec Placidie à Constantinople, où Marcien régnoit encore alors, & laissa en Afrique Eudoxie son autre fille, qui aprés avoir vécu seize ans avec son mari, & en avoir eu un fils nommé Hilderic, le quitta à cause de l'attachement qu'il avoit aux erreurs d'Arius, & se retira pareillement à Constantinople, où Eudoxie sa mere étoit déja
457. morte. Elle alla aprés cela à Jérusalem, où elle mourut elle-même. Marcien mourut aussi aprés avoir régné six ans, & quelques mois. Quelques-uns n'attribuérent sa mort qu'à une maladie ordinaire. Mais d'autres l'attribuérent à un poison qu'ils prétendent lui avoir été donné par l'ordre d'Aspar Patrice. Il étoit fort âgé, d'un esprit doux, & fort porté au soulagement des peuples. Il avoit accoûtumé de dire qu'un Empereur ne devoit jamais faire la guerre, quand il étoit en son pouvoir d'entretenir la paix. Quelque autorité que le Patrice Aspar eût aquise, il ne fut pas pourtant élû Empereur, à cause que l'habitude dont il étoit lié avec le parti des Ariens lui avoit fait encourir la haine du peuple. Il déclara donc soit de sa propre autorité, ou au nom, & du consentement du peuple, Leon Empereur, à condition qu'il feroit un de ses fils César. Ce Leon avoit eu le maniment des affaires d'Aspar. Quelques-uns disent qu'il avoit été Tribun, & qu'il avoit été chargé du soin de lever les impositions de Sélivrée. Il y en a qui croient

croient qu'il étoit de Thrace, & d'autres qui se persuadent qu'il étoit de la Dace d'Illirie. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

L E O N.

DEs que Leon fut en possession de l'autorité absoluë, Aspar le pressa de s'aquitter de la promesse qu'il lui avoit faite, de conférer à un de ses fils la dignité de César. Comme il différoit, Aspar lui dit en prenant le bout de sa robe, il n'est pas permis à celui qui porte cette robe, de manquer à sa parole. Je demeure d'accord, repartit Leon, qu'il ne doit pas manquer à sa parole: mais aussi ne doit-il pas être contraint par force d'agir contre son inclination, ni être traité comme un esclave. Ne pouvant pourtant résister long-tems aux ardentes sollicitations d'Aspar, il céda enfin à la nécessité, & déclara César un de ses fils qui auparavant étoit Patrice. Cette déclaration déplût au Sénat, & excita le peuple à sédition, parce qu'il apprehendoit que quand la souveraine puissance seroit tombée dans la famille d'Aspar qui favorisoit les Ariens, ces hérétiques ne persécutassent impunément les Orthodoxes avec une violence encore plus insupportable qu'ils n'avoient fait par le passé. Les Ecclésiastiques, les Moines, & ceux du peuple qui étoient dans les bons sentimens, s'étant assemblez, suppliérent l'Empereur de choisir une personne de même religion que lui pour l'honorer de la dignité de César. Leon n'oublia rien de ce qu'il devoit ou dire, ou faire pour appaiser la sédition, & quelque tems aprés découvrit une conjuration qu'Aspar avoit formée contre lui, pour raison de quoi il le fit executer à mort avec Ardabure son fils. Un homme savant nommé Isocase Quêteur aiant été accusé au même tems de quelques crimes, & entre autres d'être fort attaché à la superstition Paienne, il lui ôta sa charge, 457. *Leon.*

Ans depuis la Naissance de J. C.

457.

Leon.

charge, & le mit entre les mains du Préfet, afin qu'il lui fit son procés. Lors qu'il fut amené devant lui en l'équipage où l'on a accoûtumé de mettre les condamnez, il lui dit: Vous voiez Isocase à quel état vous étes réduit. Je le vois bien, repartit Isocase, & ne trouve point étrange, qu'étant homme, je sois sujet aux mêmes accidens, & aux mêmes malheurs que les autres. Je suis content que vous me fassiez la même justice, que vous aviez faite autrefois avec moi. Le peuple loüa en cette rencontre la piété de Leon, & emmena Isocase à l'Eglise où il fut baptisé, dont l'Empereur reçût beaucoup de joie. Il eut Vérine pour femme, & eut d'elle deux filles, savoir Ariane qui fut mariée à Zénon, & Leoncie qui le fut à Marcien Patrice, fils d'Anthéme, qui a commandé dans l'ancienne Rome avec un pouvoir absolu. Il arriva sous son régne dans Constantinople un horrible embrasement, qui s'étendit depuis une mer jusques à l'autre; c'est à dire depuis le côté de Septentrion jusques à celui de Midi. En longueur depuis le Bosphore jusques à l'Eglise de saint Jean Calibite. Du côté de Midi depuis l'Eglise de saint Thomas Apôtre, jusques à celle de saint Serge, & de saint Bacchus Martirs. Vers le milieu de la Ville depuis le quartier du Palais de Lausus jusques à celui de Taurus. On dit qu'Aspar porta lors par la Ville de l'eau sur ses épaules, & que non content d'exciter le peuple par son exemple à éteindre le feu, il donna une piéce d'argent à chacun de ceux qui voulurent bien y travailler. L'embrasement dura quatre jours, & consuma le lieu où se faisoient les assemblées des Sénateurs, & des plus considérables d'entre les Citoiens, & où l'Empereur prenoit sa robe Consulaire. Il consuma un autre bâtiment fort ample situé vis à vis, & qui a été nommé le Nimphée, parce qu'il servoit à faire la cérémonie des nôces à ceux qui n'avoient point de maison propre à cet

effet.

effet. Il brûla encore un superbe édifice dans le quartier de Taurus, des Eglises fort magnifiques, & grand nombre de maisons particuliéres. On dit que sous le même régne la Ville d'Antioche fut ébranlée, & presque ruinée par un furieux tremblement de terre, & que dans le territoire de Constantinople, il tomba une pluie de cendre de la hauteur de quatre doits. L'Empereur épouvanté de ces prodiges sortit de sa Capitale, & demeura long-tems à saint Mamas.

Ans depuis la Naissance de J. C. 466. *Leon.*

Il donna le commandement des armées à Rustice homme vaillant, & habile dans l'art de la guerre. Aprés sa mort il donna cette importante charge à Basilisque, frere de Vérine sa femme. Il fut 468. envoié avec une puissante flote en Afrique contre Genzeric, par lequel il fut vaincu, soit qu'il n'eût pas eu le courage ou l'adresse, ou qu'il eût reçû de l'argent des ennemis pour trahir l'intérêt de son païs. On dit que peu aprés le commencement du combat, il se retira sur son vaisseau, abattit par sa retraite le courage des siens, releva celui des ennemis, se sauva avec un petit nombre de ses gens, & abandonna tous les autres, dont aucun n'échapa.

Leon avoit d'Ariane sa fille, & de Zénon son gendre un petit fils nommé Leon comme lui, auquel il attacha le diadême sur le front, bien qu'il fût encore en bas âge. Ce qui l'obligea à faire ce choix est, qu'il ne voioit dans Zénon nulle qualité de corps, ni d'esprit qui le rendît propre à posséder l'autorité souveraine. Il avoit en effet fort mauvaise mine, & l'esprit beaucoup plus mal fait que le corps. Quelques-uns assurent que l'Empereur ne se porta à faire mourir Aspar, & Ardabure, que par le desir qu'il avoit d'élever Leon son petit-fils sur le trône, & par la crainte que ces puissans favoris ne méprisassent la jeunesse de ce Prince, & n'usurpassent l'autorité absoluë. Ce fut

sous

Ans depuis la Naissance de J. C. sous son régne que la trés-précieuse robe de la trés-sainte Vierge fut apportée de Palestine à Constantinople, & mise dans l'Eglise de Blaquernes dans une chasse d'argent, d'où l'Eglise même a été depuis appelée la sainte chasse. Anatolius Patriarche

468. de Constantinople étant mort aprés avoir gouverné

Leon. né huit ans l'Eglise de cette grande Ville, Gennade lui succéda, & la gouverna treize ans, aprés lesquels Acace fut choisi pour remplir sa place.

Leon mourut de maladie dans la dix-huitiéme année de son régne, & laissa pour successeur Leon

474. son petit-fils. Il avoit d'excellentes qualitez, & sur tout une clémence singuliére. Aussi avoit-il accoûtumé de dire que le Prince devoit faire sentir les effets de cette vertu à tous ceux qui s'approchent de lui, comme le Soleil communique sa chaleur à toutes les créatures qu'il éclaire.

LEON LE JEUNE.

Leon le Jeune. LEon parvint à l'Empire dés son enfance, & ne le posséda qu'un an. Il eut pour successeur Zénon son pere, auquel il attacha de ses propres mains le diadême sur le front.

ZENON.

Zénon. ZEnon étoit de l'infame nation des Isauriens, mal fait de corps, & d'esprit. Il gouverna, non en Prince légitime, mais en tiran. Il avoit un frere plus méchant que lui, nommé Conan, homme cruel, & dont le plus grand plaisir étoit de répandre le sang humain. Basilisque dont nous avons ci-devant parlé, étant appuié du crédit de Vérine sa sœur, & de quelques-uns du Sénat prit en Thrace les armes contre Zénon, qui s'enfuit comme un lâche dans son païs avec Ariane sa femme.

Ans depuis la Naissance de J. C. 475.

Basilisque.

BASILISQUE.

BAsilisque s'étant rendu à Constantinople, & aiant été salué dans le champ en qualité d'Empereur, déclara Zénonide sa femme Impératrice, & Marc son fils César. Il n'avoit pas de meilleures qualitez que Zénon son prédécesseur. Ses sentimens touchant la Religion n'étoient point Orthodoxes. Il favorisoit par complaisance pour sa femme le parti de Dioscore, & d'Eutichez, persécutoit les fidéles, & entreprit de ruïner par un Edit l'autorité du Concile de Calcedoine. Il usa de violence envers le Patriarche Acace pour l'obliger à improuver ce Concile dans une assemblée d'Evêques. Mais le peuple Catholique s'étant assemblé loüa les décisions de ce Concile, & fit des imprécations contre l'Empereur, que son impiété avoit rendu l'objet de la haine publique.

Il envoia contre Zénon une armée dont il donna le commandement à Ille, & à Trocande. Ces deux Généraux investirent & assiégérent ce Prince dépoüillé dans l'espérance de le prendre vif. Mais quand ils virent que Basilisque avoit peu de soin de s'aquitter des promesses qu'il leur avoit faites, & que d'ailleurs il étoit devenu fort odieux aux gens de guerre depuis que le Sénat leur avoit tracé une image affreuse de ses crimes dans une lettre qu'il leur avoit écrite, ils s'accordérent avec Zénon, & ses ennemis devinrent ses sujets, & l'emmenérent avec eux. Basilisque envoia contre Zénon, Armace son parent avec des troupes levées en Thrace. Cet Armace l'aiant rencontré proche de Nicée, & s'étant laissé corrompre par la promesse que Zénon lui fit de déclarer son fils Basilisque César, prit son parti, & lui donna lieu de se rendre à Constantinople, où il fut reçû par le Sénat, & par le peuple. Basilisque qui s'étoit réfugié dans

une

Ans depuis la Naissance de J. C. 477. *Basilisque*

une Eglise avec sa femme, & ses enfans, en fut tiré sous la promesse qu'on lui fit de lui sauver la vie, & conduit à un fort, où il mourut de faim. Quelques-uns disent que sur le chemin il fut tué avec sa femme, & ses enfans. Zénon chassa Vérine sa belle-mere. Ce fut sous le régne de Basilisque qu'il arriva à Constantinople un embrasement qui aiant commencé aux Calcoprates, brûla les édifices d'alentour, les galeries, les logemens qui étoient au dessus, la Basilique, & la Bibliotéque où il y avoit six-vint mille volumes. On dit qu'il y avoit un intestin de serpent long de six-vint piez, où l'Iliade, & l'Odissée étoient écrites en lettres d'or. Malque a fait mention de cet ouvrage dans l'Histoire qu'il a laissée des Empereurs. Le feu consuma les principaux ornemens du Palais, & les statuës si renommées de la Junon de Samos, de la Minerve de Linde, de la Venus de Cnide.

Lorsque Zénon se fut ainsi remis en possession de l'autorité souveraine, il s'aquitta de la promesse qu'il avoit faite à Armace de déclarer son fils César, & donna à Armace même le commandement de ses armées. Cette charge n'empêcha pas qu'il ne le fit mourir bien-tôt aprés sous prétexte qu'il y avoit apparence qu'il lui manqueroit de fidélité, puisqu'il en avoit manqué à Basilisque. A l'égard de son fils qu'il avoit déclaré César, il le contraignit d'entrer dans le Clergé. Il fit mourir Ille maître des Offices, qui avoit médité d'usurper l'autorité souveraine, pour éviter un piége qu'Ariane du consentement de Zénon, avoit dressé pour le perdre. Le même Empereur fit encore mourir Pélage Patrice, trés-homme de bien, & trés-habile. Le prétexte qu'il prit fut de l'accuser de faire profession de la Religion Paienne. Mais le veritable motif étoit qu'il apprehendoit sa liberté. Car comme il étoit homme de cœur, il ne pouvoit voir les déréglemens du Prince, sans lui en témoigner franchement

chement ses sentimens. Il fit mourir outre cela plusieurs personnes illustres, tomba dans des erreurs grossiéres, commit des crimes atroces, & finit sa vie d'une maniére tragique. On ne convient pas néanmoins du genre de sa mort. Quelques-uns disent que comme il avoit accoûtumé de boire, & de manger avec excés, & jusques à perdre la raison, le mouvement, & le sentiment, un jour qu'il avoit bû de la sorte, Ariane sa femme qui ne l'aimoit pas, le fit mettre dans le tombeau des Empereurs, qui fut fermé d'une pierre d'une pesanteur extraordinaire. Quand il fut éveillé, & qu'il se trouva en cet état, il jetta des cris lamentables, & n'excita pourtant la compassion de personne. D'autres disent qu'aiant été attaqué d'une maladie dangereuse, & tourmenté de douleurs aiguës, on le crût mort, & on le mit dans le tombeau. Il y revint à lui, jetta de grands cris, & implora le secours de ses domestiques, ausquels Ariane sa femme défendit de l'assister.

Ans depuis la Naissance de J. C.

477. *Zénon*

491.

ANASTASE.

ZEnon étant ainsi misérablement péri, Ariane par l'avis du Sénat, & de l'armée, & par les intrigues d'Urbice Eunuque qui avoit alors le plus grand crédit, éleva sur le trône Anastase Dicore, qui n'avoit point eu d'autre charge que celle de Silentiaire, qui n'est pas une charge fort relevée. Il fut surnommé Dicore, à cause qu'il avoit les prunelles de différentes couleurs, l'une noire, & l'autre verdâtre.

Avant qu'il fût couronné, le Patriarche Euphéme lui fit promettre par écrit qu'il n'apporteroit aucun changement à la Doctrine de l'Eglise. Cet Euphéme étoit un trés-saint Prélat, & trés-Orthodoxe qui avoit succédé à deux autres qui n'avoient rien de ces bonnes qualitez. Car Acace qui avoit

Anastase.

occupé

Ans depuis la Naissance de J. C. 491. *Anastase.*

occupé dix-sept ans le siége de cette célébre Eglise, avoit trés-mal traité les défenseurs des bons sentimens. Fravita son successeur avoit imité son impiété, & celle de Zénon, & ne lui avoit survécu que trois mois & demi aprés lesquels Eupheme fut élû. Il ôta des diptiques le nom de Pierre Monge, comme le nom d'un hérétique qui s'étoit intrus dans le gouvernement de l'Eglise d'Antioche, & y mit celui de Félix Pape de Rome, & trés-Orthodoxe, qui avoit repris Zénon & Acace par ses lettres, de ce qu'ils étoient unis de communion avec Pierre Monge, qui étoit infecté des erreurs d'Eutichez, & de Dioscore, & avoit même envoié à Acace un écrit, par lequel il le déposoit, en haine de quoi cet Acace avoit ôté son nom des diptiques. Lors donc qu'Eupheme Patriarche eut reçû d'Anastase un écrit par lequel il promettoit d'embrasser la doctrine de l'Eglise, & d'observer tous les decrets du Concile de Calcedoine, il le couronna. Dés qu'il fut en possession de l'autorité souveraine, il remit généreusement à plusieurs particuliers les sommes qu'ils devoient au tresor public, rechercha Ariane en mariage, & l'épousa quarante jours aprés que la pompe funébre de l'Empereur Zénon eut été achevée. Il abolit l'impôt nommé Chrisargire, qui étoit un impôt fort incommode, & que les pauvres, les courtisanes, & les affranchis paioient chaque année dans les Villes, & à la campagne. On ne le levoit pas seulement sur les hommes, on le levoit aussi sur les chevaux, sur les mulets, sur les bœufs, sur les ânes, & sur les chiens. On levoit une piéce d'argent sur chaque homme, sur chaque cheval, sur chaque mulet, sur chaque bœuf; six petites piéces nommées folles, sur chaque âne, & sur chaque chien. Anastase fit donc brûler dans le cirque les regîtres de cet impôt qui avoit si fort surchargé les peuples, & qui avoit tiré de leurs bouches tant de plaintes. Il faut avoüer qu'il est

est loüable à cet égard, qu'il gouverna l'état d'une *Ans de-*
maniére fort généreuse, & qu'il abolit le commer- *puis la*
ce des charges, & ne les donna qu'au mérite. Mais *Naissan*
aussi ne peut-on excuser ses sentimens touchant la *ce de J.*
religion, puisqu'il suivit les erreurs des Sinchiti- *C.*
ques qui confondent les deux natures en JESUS 491.
CHRIST depuis l'union, qu'il persécuta les Or- *Ana-*
thodoxes, & ne se laissa jamais fléchir aux raisons, *stase.*
ni aux priéres de leurs Evêques. Il exila le Patriarche Eupheme en haine de ce qu'il refusoit de prononcer anathême contre le Concile de Calcedoine.
Avant que de l'exiler il tira d'entre ses mains, soit 495.
par ruse, ou par force l'écrit par lequel il lui avoit promis de ne rien changer dans la Religion. Il fit le même traitement à Macedonius qui lui avoit succédé, & qui étoit un Prélat de grande vertu, & le rélégua à Euchaites en haine de ce qu'il condamnoit ses sentimens. Il mit en sa place Timothée qui les approuva.

Il réduisit à son obéïssance Longin frere de Zénon qui avoit entrepris d'usurper l'autorité souveraine, & l'exila à Alexandrie, où il mourut aprés y avoir été ordonné Prêtre. Il chassa aussi de Constantinople quantité d'Isauriens qui y demeuroient. Un autre Longin s'étant mis à la tête de ces étrangers, & aiant couru & pillé avec eux les Provinces d'Orient, fut vaincu, & vit tailler en piéces tous ces Barbares qui l'avoient suivi. On dit qu'en ce tems-là Théodoric Gouverneur d'Afrique, qui étoit Arien, aiant vû qu'un Diacre de ses amis avoit suivi le parti d'Arius par complaisance pour lui, le fit mourir, en disant qu'il ne pouvoit espérer qu'il lui fût fidéle, puisqu'il ne l'avoit pas été à Dieu. Anastase Pape de Rome étant mort, le peuple se partagea au sujet de l'élection d'un successeur, les uns voulant élever Laurent à cette dignité, & les autres qui étoient Orthodoxes y voulant élever Simmaque. Théodoric de qui Rome relevoit alors,

Ans depuis la Naissance de J. C. s'y rendit en diligence au premier bruit de cette sédition, & y ordonna la célébration d'un Concile, où Simmaque fut préféré à son compétiteur. On dit que ce fut en ce tems-là, que la nation des Bulgâres qui n'avoit point encore été connuë, com-
495. mença à courir & à piller l'Illirie, & la Thrace. Il
Anastase. fit la paix avec les Agareniens ou Sarasins qui ravageoient l'Orient, & donna charge à Marien de
504. réprimer l'insolence de Vitalien natif de Thrace, qui aiant amassé des Mesiens, & des Scithes faisoit le dégât dans le territoire de Constantinople, & incommodoit extrêmement cette Ville par la presence de son armée navale. La flote des Barbares fut dissipée par la valeur des Romains, & embrasée par l'adresse de Proclus excellent Ingénieur, qui outre les machines d'Archiméde, dont il avoit une parfaite connoissance, en avoit inventé de nouvelles. On dit qu'il attacha aux murailles de la Ville des miroirs d'airain, où les raions du Soleil s'étant réünis lancérent comme des feux qui brûlérent les vaisseaux, & les Scithes qui étoient dessus, de la même sorte que les miroirs d'Archiméde avoient autrefois brûlé les navires des Romains qui assiégeoient Siracuse. Comme Anastase suivoit les erreurs d'Eutichez, il entreprit d'ajoûter à l'Himne du Trisagion la clause, qui a été crucifié pour nous. Le Logothéte, & le Préfet étant entrez dans l'Eglise, & aiant commencé à y lire d'un lieu élevé un Edit, les Orthodoxes coururent sur eux pour les mettre en piéces. Cette populace transportée de colére n'aiant pû se saisir d'eux, pilla leurs maisons, les ruïna de fond en comble, & y tua plusieurs personnes. Elle avança cependant des discours fort contraires au respect dû à l'Empereur, & d'autres fort avantageux à Vitalien, par lesquels elle sembloit le juger digne de posséder l'autorité souveraine. Ces séditieux mirent le feu à des maisons, & tuérent quelques personnes, & entre autres

un

un Moine fort aimé de l'Empereur, & qui demeuroit proche de la citerne nommée la citerne de saint Mocius, & qui avoit été faite par l'ordre de l'Empereur Anastase. Ils firent aussi mourir une religieuse récluse proche de la porte Xilocerce, qui étoit fort estimée de l'Empereur. Ils traînérent les corps par les ruës aprés leur mort, & les brûlérent.

An depuis la Naissance de J. C. 513. *Anastase.*

Sous le régne de cet Empereur, Alamondare Prince des Sarasins fut instruit par les Orthodoxes des veritez de nôtre Religion, & reçût le Baptême. Sévére lui envoia aussi-tôt deux Evêques de sa secte pour l'attirer à leur communion. Mais ce Prince pour réfuter l'hérésie qu'ils soûtenoient de la confusion des deux natures en Jesus Christ, d'où il s'ensuivoit que la Divinité avoit été sujette aux souffrances, & à la mort, fit semblant de prêter l'oreille à ce que lui disoit un de ses domestiques, auquel il avoit donné ordre en secret de lui parler de la sorte. Quand ce domestique eut achevé de lui parler, il fit paroître sur son visage des marques de tristesse, & de douleur, dont ces deux Evêques lui aiant demandé la cause, il leur répondit qu'il venoit d'apprendre la mort de l'Arcange saint Michel. Les deux Evêques lui aiant reparti que la nouvelle étoit fausse, & que saint Michel étoit immortel, le Prince reprit la parole pour leur dire, si vous avoüez que les Anges sont immortels, comment osez-vous avancer que la Divinité a souffert, & est morte avec le corps, avec lequel elle étoit mêlée, & confuse? Ces Evêques aiant reconnu sa pénétration par cette réponse, perdirent l'espérance de l'attirer à leur parti.

Les Bulgares aiant fait une nouvelle irruption en Illirie, & quelques troupes Romaines aiant entrepris de s'y opposer, elles furent presque toutes taillées en piéces. Quelques-uns attribuérent cette victoire aux secrets de la magie, & à des en-

Ans depuis la Naissance de J. C. enchantemens dont ces barbares avoient usé. La défaite des Romains avoit été présagée par une Cométe chévelue, & par une troupe de Corbeaux qui voltigérent devant l'armée de ces Barbares, & enfin par le son triste & lugubre que les trompettes rendirent, au lieu de rendre le son ordinaire de la guerre. Timothée, dont j'ai parlé ci-devant, étant mort aprés avoir causé une infinité de maux aux Orthodoxes, Jean de Cappadoce fut chargé du gouvernement de l'Eglise, duquel il s'aquitta pendant deux ans. L'Impératrice Arianne mourut au même tems. On a écrit que sous le régne d'Anastase on voioit à Constantinople l'image de la fortune de la Ville. Elle étoit de bronze, & representoit une femme qui avoit un pié sur un vaisseau de même métal. On raconte que quelques piéces de ce vaisseau aiant été rompuës ou arrachées à dessein, les navires n'abordérent plus depuis à Constantinople, & que si l'on ne les eût déchargez avec des barques, les habitans eussent manqué de vivres. La cause de ce malheur aiant été découverte par la conjecture d'un homme d'esprit, on rechercha les morceaux du vaisseau de bronze, & dés qu'on les eût réünis ensemble, les navires abordérent au port comme auparavant. On eut la curiosité d'approfondir la verité de ce fait, & de séparer les morceaux de ce vaisseau, & à l'heure même, on vit avec étonnement que les navires qui approchoient du bord en étoient repoussez par la violence du vent, & ainsi on prit un soin tout extraordinaire de réparer, ce vaisseau, de la conservation duquel dépendoit l'entrée des provisions dans la Ville.

515. Anastase.

Anastase aiant eu avis un peu avant sa mort d'une conjuration qui avoit été formée contre lui, fit arrêter plusieurs coupables, & entre autres Justin, & Justinien qui parvinrent depuis à l'Empire. Comme il méditoit de les faire mourir, il en fut em-

empêché par un ſonge, où il crut voir un homme d'un aſpect affreux qui lui dit que Dieu vouloit ſe ſervir de Juſtin, & de Juſtinien, & qui lui défendit de leur faire aucun mauvais traitement. On dit qu'aprés qu'il leur eut pardonné, il eut un autre ſonge, où il vit un homme, qui tenant un livre à la main, lui dit d'une voix étonnante: Voilà qu'à cauſe de vôtre impiété, je retranche quatorze années de vôtre vie. Comme il étoit perſuadé que ſa deſtinée étoit de mourir d'un coup de tonnerre, il fit faire un dôme bien voûté pour s'en garantir. Mais cette précaution là lui fut inutile, car un jour que l'air étoit rempli d'éclairs, & que les tonnerres grondoient dans les nuës, il paſſa d'apartement en apartement, & fut enfin trouvé mort dans une chambre. Il véquit quatre-vint huit ans, & en régna vint-ſept, & trois mois. Il y eut ſous ſon régne un horrible tremblement de terre, dont quantité de maiſons de Conſtantinople furent renverſées, & dont Antioche fut preſque toute détruite, & les habitans accablez ſous les ruïnes.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 518.

Anaſtaſe.

Anaſtaſe fit bâtir la longue muraille pour arrêter les incurſions des Méſiens ou Bulgares, & des Scithes. Il éleva ſa ſtatuë de bronze ſur une colonne au quartier de Taurus, où il y en avoit eu une de l'Empereur Théodoſe le grand, qui étoit tombée.

JUSTIN.

Juſtin.

JUſtin natif de Thrace, homme de baſſe naiſſance fut élû Empereur. Il n'y avoit rien de ſi ravallé que ſes premiers emplois, puiſqu'il avoit travaillé à la journée, & conduit des troupeaux de bœufs, & de porcs. Il ſuivit depuis la profeſſion des armes, & fut pourvû d'une charge de Tribun, & en ſuite d'une de Comte. Lorſqu'Anaſtaſe

Ans depuis la Naissance de J. C. fut mort, & que l'on commença à délibérer touchant le choix d'un Empereur, Amance Eunuque qui étoit un des premiers Officiers de la Chambre, & qui avoit un grand pouvoir donna de l'argent à Justin pour le distribuer aux gens de guer-

518. re, afin qu'ils proclamassent Théocritien son ami

Iustin. particulier, Empereur. Mais au lieu d'emploier cet argent selon les intentions d'Amance, il s'en servit pour acheter le suffrage du peuple & de l'armée, à la faveur duquel il monta sur le trône. Amance fâché d'avoir été trompé de la sorte, conspira contre Justin avec plusieurs personnes de qualité. Mais la conspiration aiant été découverte, il fut executé à mort avec André, & Théocritien. Au tems même où Anastase eut un songe pendant lequel il vit effacer d'un livre quelques années de sa vie, Amance en eut un, où il crut être ren-

519. versé par un sanglier en présence de l'Empereur. Il fit bâtir une Eglise en l'honneur de saint Thomas Apôtre, & on l'appelle encore aujourd'hui l'Eglise d'Amance. Justin n'avoit que des sentimens Orthodoxes touchant la Religion. C'est pourquoi il ordonna que le Concile de Calcedoine fut reçû de tout le monde, & que les noms des six cent trente Peres qui l'avoient tenu fussent mis dans les Diptiques. Il mit le diadême sur le front de sa femme, la déclara Impératrice, & lui ôta son nom de Lupicine, pour lui donner celui d'Euphémie. Il avoit une affection singuliére pour Vitalien qui avoit excité une sédition sous le régne précédent, c'est pourquoi il lui donna le commandement des troupes, lui confia une grande autorité, & l'honora de la dignité de Consul. Le zéle qu'il avoit pour la pureté de la foi, le porta à chasser Sévére de la chaise de l'Eglise d'Antioche; Mais cet

520. Evêque s'étant enfui en Egipte avec quelques personnes infectées de ses erreurs, y troubla les esprits par les questions qu'il y excita touchant le corruptible,

ptible, & l'incorruptible. Paul administrateur de l'Hôpital d'Eubule, fut choisi pour gouverner cette Eglise en sa place. Justin rappela tous ceux qu'Anastase avoit exilez contre la justice. On vit sous son régne du côté d'Orient une Cométe chévelüe. Vitalien fut tué par les habitans de Constantinople, qui voulurent venger par sa mort le sang qu'il avoit autrefois répandu dans une sédition excitée contre le précédent Empereur. Quelques-uns disent qu'il ne fut pas tué par le peuple, mais qu'il fut executé à mort dans le Palais par l'ordre de Justin, & de Justinien, en haine de ce qu'il avoit l'insolence de vouloir disposer avec empire de l'esprit de l'Empereur. Justinien fut alors chargé du commandement des troupes. Jean de Cappadoce Patriarche de Constantinople étant mort, Epiphane Prêtre de la même Eglise, fut choisi pour lui succéder. Hormisdas Pape de Rome étant mort, Jean Prêtre de la même Ville fut chargé du gouvernement de cette Eglise.

Ans depuis la Naissance de J. C. 520. Iustin.

Les différens qui étoient entre les Romains, & les Perses obligérent Justin à rechercher l'alliance des Huns, & à leur envoier des presens. Leur Roi les reçût, & promit d'assister Justin, & nonobstant cette promesse, alla se joindre aux Perses, qui de leur côté lui avoient aussi demandé du secours. Quand Justin se vit un si grand nombre d'ennemis, il envoia une Ambassade à Cavade Roi des Perses pour ménager avec lui un traité de paix, & pour l'avertir que les Huns le trahiroient comme ils avoient trahi les Romains, & qu'ils ne manqueroient pas de l'abandonner au jour de la bataille, puisqu'ils violoient la foi qu'ils lui avoient donnée avec serment, & qu'aprés avoir reçû son argent, ils tournoient contre lui leurs armes. Cavade n'eut pas si-tôt reçû cette lettre, qu'il demanda au Prince des Huns, s'il étoit vrai qu'il eût

Ans depuis la Naissance de J. C. 523. *Justin.*

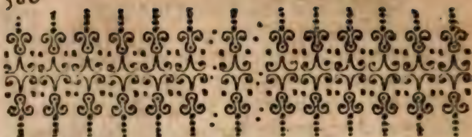
reçû de l'argent des Romains. Il avoüa franchement qu'il en avoit reçû, & à l'heure même Cavade se persuadant que le reste que Justin lui avoit écrit n'étoit pas moins véritable que le fait de l'argent, dont il demeuroit d'accord, il le fit mourir, & tailla en piéces les Huns à la réserve d'un petit nombre qui s'échappérent. Il conclut aprés cela la paix avec les Romains, & pria Justin d'accepter la tutele de Cosroez, le plus jeune de ses fils, qu'il désignoit son successeur au préjudice des aînez. Mais Justin refusa cette tutele. Tzate Roi des Laziens quitta le parti des Perses pour le venir trouver, fut tenu de lui sur les fons, salüé en qualité de Roi, épousa la fille d'un Sénateur, & retourna en son païs. La jalousie que Cavade eut de ce voiage, & de cette entrevuë, causa de nouveaux differens entre lui, & l'Empereur, qu'il accusoit de lui débaucher ses sujets. Ce fut au même tems que ce que l'on raconte de saint Aretas arriva dans la Ville de Négra. Cavade fit mourir au même tems les Manichéens de son Roiaume, & leur Evêque, & fit brûler leurs livres en haine de ce qu'ils avoient infecté un de ses fils de leur extravagante doctrine. Il arriva au même tems divers accidens. Anazarbe Métropole de la seconde Cilicie fut renversée par un tremblement de terre. Edesse Ville célébre de l'Osroene fut ruinée par le débordement du Scirte qui passe au travers de son enceinte. Lorsque ce fleuve fut diminué, on trouva sur le bord une table de pierre où il y avoit des Hiérogliphes avec cette inscription. Le Scirte dansera mal pour les habitans. Plusieurs de ceux de Pompeiopole furent abîmez dans une ouverture qui s'y fit subitement : On vit en Cilicie une femme d'une taille gigantesque, qui surpassoit les plus grands hommes de la hauteur d'une coudée, qui avoit l'estomach d'une largeur extraordinaire, & des bras, & des mains proportionnées au reste du corps.

Depuis que Vitalien eût été tué, Justinien en recevant le commandement des troupes fut chargé du gouvernement de l'Empire. Les grands de l'Etat aiant un jour supplié Justin de l'associer à l'Empire, il répondit en tenant le bout de sa robe de pourpre, vous devez souhaiter que jamais un jeune Prince ne soit revêtu de cette robe. Il se défit de la sorte pour cette fois de leur demande. Mais depuis ils donnérent le titre de nobilissime à Justinien, & obligérent Justin à le lui confirmer. Ce dernier étant tombé malade bien-tôt aprés d'une blessure qu'il avoit euë à la jambe, & se sentant en danger de mourir fit venir Epiphane Patriarche, & les principaux de l'Empire, & en leur presence attacha le Diadéme à Justinien son neveu. Il entra incontinent aprés dans l'hippodrome, où il fut reçû aux acclamations de tout le peuple. Il s'en retourna aprés cela en son Palais. Il étoit alors âgé de quarante-cinq ans. Théodore sa femme fut bientôt aprés déclarée Impératrice, & Justin mourut aprés avoir régné neuf ans, & vint jours.

Ans depuis la Naissance de J. C. 523. *Iustin.*

F I N.

Ans depuis la Naissance de J. C.



HISTOIRE ROMAINE,

Ecrite par Zosime.

LIVRE PREMIER.

POLIBE de Megalopole aiant entrepris d'écrire l'Histoire de son tems a crû devoir remarquer que les Romains n'aiant pas fait de grandes conquêtes durant les six premiers siécles, qui se sont écoulez depuis la fondation de leur Ville, & qu'aiant perdu une partie de l'Italie aprés la descente d'Annibal, & la défaite de Cannes, & s'étant vû assiégez dans leur Capitale, ils sont montez en moins de cinquante-trois ans à un si haut point de puissance, qu'ils ont réduit à leur obéïssance l'Italie, l'Afrique, & l'Espagne, & que portant leur ambition plus loin, ils ont traversé le golphe Ionique, assujetti la Gréce, & la Macedoine, & pris vif le Roi de cette nation vaincuë. De si glorieux exploits ne pouvant être attribuez aux forces humaines, il faut reconnoître qu'ils procédent de l'ordre des destinées, de l'influence des Astres, ou de la volonté de Dieu qui seconde la justice de nos entreprises. Cette volonté souveraine est la cause veritable de tout

tout ce qui arrive ici bas, & ceux qui ont assez de lumiére pour suivre ses traces remarquent sans peine, qu'elle rend nos affaires florissantes dans les tems où il y a abondance de bons esprits, au lieu que quand il y en a disette, elle les laisse tomber dans le pitoiable état où nous les voions. Il faut apporter des exemples pour confirmer la verité de ce que je dis.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Les Grecs n'ont rien fait de considérable, ni entre eux, ni contre les étrangers depuis la prise de Troies jusques à la bataille de Maraton. Darius les aiant alors attaquez avec une armée commandée par un grand nombre de chefs, huit mille Atheniens animez d'un courage invincible, & armez à la hâte marchérent avec une telle ardeur au devant de leurs ennemis, qu'ils en tuérent quatre-vingt-dix mille sur la place, donnérent la chasse aux autres, & relevérent extrêmement par une si mémorable victoire la fortune de la Gréce. Xerxez aiant fait de plus terribles préparatifs depuis la mort de Darius, aiant soûlevé toute l'Asie contre la Gréce, aiant couvert la mer de ses vaisseaux, & la terre de ses armées, & comme si ces deux élémens n'eussent pas suffi pour les contenir, aiant comblé l'Hellespont, & percé le mont Athos, les Grecs bien que saisis de fraieur ne laissérent pas de prendre les armes, & aiant donné deux combats sur mer, l'un à Artemise, & l'autre à Salamine, ils remportérent deux si célébres victoires, que Xerxez se tenant trop heureux de s'être sauvé par la fuite, y perdit la plus grande partie de ses troupes, dont le reste fut depuis entiérement défait à Platée, & le fruit de cette défaite fut la delivrance de ceux qui étoient prisonniers en Asie, & la prise de presque toutes les Iles. Si depuis ce tems-là les Grecs étoient demeurez unis entre eux, & qu'ils se fussent contentez de l'état de leur fortune, au lieu que les Atheniens, & les Lacedemoniens se dispu-

Ans de-puis la Naissance de J. C.

térent perpétuellement les uns aux autres l'Empire de leur nation, ils n'auroient jamais été assujettis à aucune autre puissance. Mais la guerre de Peloponnese aiant épuisé les richesses, & consumé les forces de la Gréce, Philippe tira avantage de cette foiblesse, & s'en servit pour accroître par ruse, & par adresse l'état qu'il avoit hérité de ses peres, qui d'ailleurs n'avoit rien de comparable à ceux de ses voisins. Aiant gagné par argent l'affection, tant de ses troupes, que de celles de ses alliez, il se rendit si puissant de foible qu'il étoit auparavant, qu'il donna bataille aux Atheniens à Chéronée. Aprés cette victoire il fit sentir à tout le monde les effets de sa clémence, & de sa douceur, & se prépara à faire la guerre aux Perses. Mais il fut surpris par la mort dans le tems même qu'il levoit des troupes. Alexandre lui aiant succédé, & aiant réglé incontinent aprés les affaires de la Gréce, passa en Asie à la tête d'une puissante armée en la troisiéme année de son régne. Aiant défait sans peine les Satrapes qui s'opposérent aux premiers progrés de ses armes, il marcha contre Darius, qui s'étoit emparé des environs de la Ville d'Isse, avec une armée innombrable. En étant venu aux mains avec les Perses, & aiant remporté une victoire, qui surpasse toute créance, il passa en Phenicie, en Sirie, & en Palestine. On peut apprendre de ceux qui ont écrit son histoire ce qu'il fit à Tir, & à Gaza. Etant allé en Egipte, y aiant fait ses priéres à Jupiter Ammon, & y aiant disposé de tout ce qui étoit nécessaire pour la fondation de la Ville d'Alexandrie, il retourna pour terminer la guerre qu'il avoit si heureusement commencée contre les Perses. Aiant trouvé les peuples affectionnez à son parti, il passa à travers la Mésopotamie, & aiant appris que Darius avoit une armée beaucoup plus nombreuse que la premiére, il l'attaqua avec le peu de troupes qu'il avoit alors, &

lui

lui aiant donné bataille proche d'Arbelles, il le mit en fuite, tailla son armée en piéces, & ruina la Monarchie des Perses. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

Darius aiant été tué par Bessus, & Alexandre étant mort à Babilone au retour de son expédition des Indes, la Monarchie de Macedoine fut divisée en plusieurs petits gouvernemens, & affoiblie par des guerres continuelles. Alors la fortune aiant soûmis le reste de l'Europe à la puissance des Romains, ils passérent en Asie, tournérent leurs armes contre Antiochus, contre les Rois de Pont, & contre les Princes d'Egipte, & firent chaque année de nouvelles conquêtes, tant que la République fut gouvernée par les Consuls, qui travailloient à l'envi à son aggrandissement, & à sa gloire. Mais les guerres civiles, de Marius, & de Silla, de César, & de Pompée aiant changé le gouvernement, ils déférérent l'autorité souveraine à Auguste, sans considérer que c'étoit mettre l'espérance des particuliers, & la fortune publique entre les mains d'un seul, qui soit qu'il eût dessein de bien ou de mal gouverner, ne pouvoit pourvoir à tous les besoins des Provinces éloignées, ni choisir des gouverneurs qui répondissent toûjours à ce qu'on attendoit de leur probité, & de leur sagesse, ni qui sussent s'accommoder aux inclinations de divers peuples. Ils ne savoient pas même s'il ne passeroit point les bornes d'une puissance légitime, s'il n'affecteroit point une domination tirannique, s'il ne troubleroit point l'ordre que les loix ont établi dans les fonctions des Magistrats, s'il ne veudroit point la justice, s'il ne laisseroit point les crimes impunis, s'il ne traiteroit point ses sujets comme des esclaves, ainsi que la plûpart des Empereurs les ont traitez, & si l'abus de son pouvoir ne seroit pas la source de toutes les miséres publiques. En effet de lâches flateurs aiant été élevez aux principales charges par des Princes de

Ans depuis la Naissance de J.-C.

cette sorte, les gens de bien qui n'étoient pas de la même humeur n'ont pû s'en voir privez sans en sentir un extrême déplaisir ; ce qui a rempli les Villes de confusion, & de desordre, en donnant les emplois à des esclaves de l'intérêt, en rendant les plus honnêtes gens inutiles, & en amolissant le courage des soldats. Ce qui est arrivé incontinent aprés qu'Auguste est parvenu à l'Empire ne montre que trop que ce que je dis est veritable. Car ce fut alors que les danses des Pantomimes, dont on n'avoit jamais entendu parler furent introduites par Pilade, & par Batile, aussi bien que plusieurs autres déréglemens, qui produisirent une infinité de malheurs.

Auguste ne laissa pas de gouverner avec quelque sorte de modération, depuis sur tout qu'il suivit les conseils d'Athenodore le Stoïcien. Mais Tibére son successeur exerça les dernieres cruautez, & se rendit insupportable jusques à ce qu'il mourut dans une Ile. Caligula le surpassa en toute sorte de crimes. Mais l'Empire fut delivré de sa tirannie par la générosité de Cherea. Claude qui se laissoit gouverner par des Eunuques étant péri misérablement, on vit sur le trône Néron, & quelques autres, dont je ne veux rien dire de peur de conserver la mémoire de leurs infames déportemens. Vespasien, & Tite son fils aiant gouverné avec plus de modération, Domitien enchérit sur la cruauté, sur l'avarice, & sur les débauches de tous les Princes précédens, & aiant ruiné l'Etat l'espace de quinze ans, il en fut puni par Etienne qui le tua. De bons Princes étant parvenus depuis à l'Empire, savoir Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Vérus, & Lucius, ils réparérent les fautes de leurs prédécesseurs, & non contens de recouvrer ce que ceux-là avoient perdu, ils firent de nouvelles conquêtes. Commode étant surmonté sur le trône aprés la mort de Marc Antonin le Philosophe son pere, &

y aiant non seulement exercé d'horribles cruautez, mais s'y étant abandonné à des débauches monstrueuses, il fut tué par Marcia sa concubine, qui dans un corps de femme avoit un courage d'homme. Les soldats de la garde n'aiant pû souffrir la rigueur avec laquelle Pertinax qui lui avoit succédé les vouloit obliger à garder la discipline, ils le tuérent, & mirent l'Etat sur le penchant de sa ruine par la violence avec laquelle ils usurpérent au préjudice du Sénat le pouvoir d'élire les Empereurs. L'autorité souveraine aiant été comme exposée en vente, Didius Julianus porté par les intrigues ambitieuses de sa femme, l'acheta par un commerce dont il n'y avoit point eu d'exemple jusques alors, & fut conduit au Palais, non par le Sénat, ni par les compagnies des Gardes, mais par une troupe de factieux, qui le mirent à mort avec la même insolence avec laquelle ils l'avoient élevé, de sorte qu'il ne parut que comme l'ombre d'un songe. Le Sénat s'étant assemblé pour élire un autre Empereur, Sévére fut proclamé. Mais Albin, & Niger s'étant emparez en même tems de la souveraine puissance, il s'éleva une guerre civile qui divisa les Villes, dont les unes soûtenoient un parti, & les autres un autre. Cette guerre aiant émû un tumulte extraordinaire en Orient, & en Egipte, les habitans de Bizance qui s'étoient déclarez pour Niger coururent un extrême hazard. Celui-ci aiant été tué bien-tôt aprés, & Albin aiant perdu l'Empire avec la vie, Sévére demeura paisible possesseur de la souveraine puissance. Il s'appliqua à l'heure même à la réformation des desordres, & châtia avec beaucoup de sévérité les gens de guerre, qui avoient tué Pertinax, & vendu l'Empire à Didius Julianus. Aiant en suite établi un bon ordre dans les armées, il fit la guerre aux Perses, & emporta par assaut les Villes de Ctesiphon, & de Babilone. Il ruina aprés cela l'Arabie, &

Ans depuis la Naissance de J. C.

Ans depuis la Naissance de J. C.

fit divers autres exploits. Il étoit terrible aux méchans, & confisquoit leurs biens sans rémission lorsqu'ils avoient éte convaincus.

Aiant embelli quantité de Villes, & se sentant proche de sa fin, il déclara Antonin, & Geta ses fils ses successeurs, & leur nomma pour tuteur Papinien, homme trés-zélé pour le bien de la justice, & qui a mieux entendu, & mieux expliqué les loix Romaines qu'aucun autre qui l'eût précédé, ou qui l'ait suivi. Etant Préfet du Prétoire il devint odieux à Antonin par la seule raison qu'aiant découvert la haine qu'il portoit à Geta son frere, il l'avoit empêché autant qu'il avoit pû de lui tendre des piéges. Voulant donc lever cet obstacle, il fit assassiner Papinien par des soldats, & massacra en suite son frere quelque effort que leur mere commune fit pour le sauver. Antonin aiant été bien-tôt puni de ce fratricide par une mort violente, dont on n'a jamais sû l'auteur, l'armée proclama à Rome Macrin Préfet du Prétoire, & les troupes d'Orient proclamérent Emissene jeune homme qui du côté de sa mere étoit parent d'Antonin. Chaque armée aiant entrepris de soûtenir son élection, l'une marcha vers Rome pour y mener Antonin, & l'autre partit d'Italie pour l'aller combattre. Le combat s'étant donné en Sirie proche d'Antioche, Macrin fut défait, & mis en fuite, & aiant été pris au détroit qui sépare Bizance de Calcedoine, il y fut tué. Antonin aiant usé insolemment de sa puissance contre ceux qui avoient suivi le parti de Macrin, & s'étant abandonné à la débauche, & aux conseils de certains hommes perdus, il fut haché en piéces par les Romains, qui ne pouvoient souffrir de si horribles débordemens. Alexandre issu de la famille de Sévére fut élû en sa place. Comme il faisoit paroître d'excellentes qualitez dans une grande jeunesse, on conçût de bonnes espérances de son gouvernement, quand on vit qu'il

avoit donné la charge de Préfet du Prétoire à Flavien, & à Chreste qui avoient tous deux assez d'expérience de la guerre, & beaucoup de capacité pour toutes les autres affaires. Mais Mammée sa mere leur aiant donné pour Collégue Ulpien excellent Jurisconsulte, & grand homme d'Etat, les soldats irritez de son élevation méditérent de se défaire de lui. Mammée aiant découvert cette trame, & en aiant prévenu les auteurs, elle donna la charge de Préfet du Prétoire à Ulpien seul. Mais étant devenu suspect aux gens de guerre pour des raisons, dont je ne saurois rien dire de certain; parce qu'on en parle diversement, il fut tué dans une sédition sans que l'Empereur pût empêcher sa mort. Les gens de guerre aiant perdu peu à peu l'affection qu'ils avoient euë pour Alexandre, en devinrent moins promts à executer ses ordres, & pour éviter le châtiment que leur négligence méritoit, ils se portérent à la révolte, & entreprirent d'élever Antonin sur le trône. Mais celui-ci ne se sentant pas assez fort pour porter le poids de la souveraine puissance s'échapa, & disparut. Un certain Uranie aiant été revêtu de la robe Impériale, & mené en cet équipage à Alexandre, la haine publique s'accrut contre l'Empereur qui se voiant environné de dangers en devint foible de corps, & d'esprit, & contracta la maladie de l'avarice qui lui fit rechercher de l'argent de toutes parts pour le cacher dans le sein de sa mere.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Alexandre.

226.

232.

Ses affaires étant en ce mauvais état, les armées de Pannonie, & de Moesie qui étoient depuis longtems mal intentionnées pour lui, se soûlevérent ouvertement, & proclamérent Maximin. Ce nouvel Empereur assembla à l'heure même ses troupes à dessein d'aller surprendre Alexandre en Italie avant qu'il se fût préparé à le recevoir. Celui-ci aiant appris sur les bords du Rhin, où il étoit, la nouvelle de ce soûlévement marcha vers Rome, &

envoia

Ans depuis la Naissance de J. C.

235.

Maximin.

envoia offrir l'amnistie à Maximin, & à ses troupes, pourvû qu'elles renonçassent à la révolte. Mais cette offre aiant été rejettée, il s'abandonna au desespoir, & se livra en quelque sorte lui-même pour être massacré. Mammée sa mere aiant paru avec les Préfets du Prétoire pour appaiser le desordre, ils furent tuez par les séditieux. Maximin ne fut pas si-tôt sur le trône, que tout le monde se repentit d'avoir ruiné un gouvernement modéré, pour établir la tirannie. En effet Maximin étant d'une naissance obscure, il n'eut pas si-tôt entre les mains la souveraine puissance, que la liberté qu'elle lui donnoit fit paroître ses mauvaises inclinations. Il se rendit insupportable, non seulement par les outrages qu'il fit aux personnes de condition, mais par les cruautez qu'il exerça en toute sorte d'occasions, ne prêtant l'oreille qu'à des calomniateurs, qui accusoient les personnes les plus paisibles d'avoir des deniers publics, condamnant à mort des innocens, sans connoissance de cause par une avarice inouïe, en s'emparant du bien des communautez & des particuliers. Les peuples qui relevoient de l'Empire ne pouvant plus supporter la violence de ces brigandages, les Afriquains proclamérent Gordien, & son fils du même nom, &

236. envoiérent à Rome des Députez, entre lesquels étoit Valérien Consulaire, qui fut depuis Empereur. Le Sénat aiant approuvé ce qui avoit été fait en Afrique se prépara à déposer le Tiran, soûleva contre lui les gens de guerre, & representa au peuple les cruautez qu'il avoit exercées, tant contre le public, que contre les particuliers. Ces propositions aiant été approuvées d'un consentement général, on proposa vint Sénateurs fort expérimentez dans l'art de la guerre, parmi lesquels on choisit Balbin, & Maxime pour commander les troupes. Ils s'assurérent à l'heure même des avenuës de Rome dans la résolution de les bien défendre.

dre. Maximin s'en étant approché à la tête de quel- *Ans depuis la Naissance de J. C.*
ques troupes de Maures, & de Celtes, la garnison d'Aquilée lui ferma les portes de cette Ville, & l'obligea d'y mettre le siége. Mais ceux de son parti s'étant accordez avec ceux qui étoient affectionnez au bien public, il ne trouva point d'autre moien 236.
d'éviter le danger qui le menaçoit que d'envoier *Maximin.*
son fils implorer l'assistance des soldats, & exciter leur compassion par la foiblesse de son âge. Sa presence n'aiant servi qu'à allumer leur colére avec plus de violence, ils massacrérent le fils, & en suite 237.
le pere, dont aiant porté la tête à Rome pour marque de leur victoire, ils attendirent en repos l'arrivée des deux nouveaux Empereurs.

Ceux-ci étant péris en chemin par la tempête, le *Gordien.*
Sénat déféra l'autorité souveraine à Gordien fils de 238.
l'un d'eux. Le peuple commença alors, non seulement à respirer, mais aussi à prendre le divertissement des jeux, & des combats. Mais au milieu de la joie publique, Maxime & Balbin conspirérent secretement contre l'Empereur, & la conspiration aiant été découverte les auteurs en furent punis avec plusieurs de leurs complices.

Les Cartaginois aiant perdu bien-tôt aprés l'af- 240.
fection qu'ils avoient pour l'Empereur, proclamérent Sabinien. Mais Gordien aiant soûlevé les soldats d'Afrique contre lui, ils le lui livrérent, & rentrérent dans ses bonnes graces par cet important service.

Dans le même tems Gordien épousa la fille de 241.
Timisicle, homme célébre par l'éminence de sa doctrine, & l'aiant fait Préfet du Prétoire, aquit en quelque sorte par cette alliance ce qui lui manquoit de capacité pour bien gouverner l'Empire. Sa puissance semblant assez bien établie, les nations d'Orient furent menacées d'une irruption de Perses. Sapor avoit succédé à Artaxerxe, qui avoit ôté l'Empire aux Parthes. Car Antiochus

possé-

Ans de- possédant la souveraineté de ces païs-là aprés la
pais la mort d'Alexandre le Grand, & de ses successeurs,
Naissan Arsace Parthe, irrité des affronts que Tiridate son
ce de J. frere avoit reçûs, prit les armes contre le Satrape
C. d'Antiochus, & excita les peuples à la ruine de la
Gordien Monarchie des Macedoniens.

Gordien aiant donc ramassé toutes ses forces pour marcher contre les Perses, & aiant remporté d'abord quelque avantage, Timisicle Préfet du Prétoire mourut, & priva l'Empereur par sa mort de la confiance que les peuples avoient en sa conduite.
243. Philippe aiant été élevé à cette charge, l'affection que les gens de guerre avoient pour l'Empereur diminua peu à peû. Ce Philippe étoit de la nation des Arabes qui est une méchante nation, & étant parvenu par de mauvais moiens à une haute fortune, au lieu de se contenter de l'éminente dignité qu'il possédoit, il aspira à la souveraine puissance. Pour cet effet il gagna par ses caresses l'affection des soldats qui souhaitoient du changement, & aiant vû des vaisseaux chargez de vivres pour l'armée que l'Empereur avoit aux environs de Carras, & de Nisibe, il leur commanda d'aller plus loin, afin que les soldats pressez par la faim se portassent à la révolte.

Ce conseil lui réüssit de la maniére qu'il l'avoit souhaité. Car les soldats s'étant soûlevez sous prétexte que Gordien avoit dessein de les faire périr
244. par la disette, ils l'entourérent, le mirent à mort sans respect de sa dignité, & revêtirent Philippe de la robe Impériale, selon qu'ils en étoient con-
Philippe. venus. Il fit aussi-tôt la paix avec Sapor, gagna les gens de guerre par des presens, marcha vers
245. Rome, & envoia devant y publier que Gordien étoit mort de maladie. Quand il y fut arrivé, il flata les principaux du Sénat par d'agréables paroles, donna les premiéres dignitez à ses proches, fit Prisque son frere Général des armées de Sirie, &

Sévé-

Sévérien son gendre Général de celles de Moesie, & de Macedoine. *Ans depuis la Naissance de J. C. 245. Philippe.*

Croiant avoir solidement affermi par là les fondemens de sa puissance, il prit les armes contre les Carpes qui faisoient le dégât aux environs du Danube. En étant venu aux mains avec eux, & les aiant contraints de se retirer dans un fort, il y mit le siége, mais sur l'avis que plusieurs de leur parti s'étoient assemblez à la campagne, ils firent une sortie. Aiant néanmoins été repoussez par les Maures, ils demandérent la paix que Philippe leur accorda sans beaucoup de peine. Il arriva de grands desordres dans le même tems. Car les peuples d'Orient ne pouvant souffrir les vexations de Prisque qui les commandoit se soûlevérent, & élurent Papien Empereur. Les Moesiens, & les Pannoniens déférérent d'un autre côté le commandement à Marin.

Philippe épouvanté de ces troubles supplia le Sénat, ou de lui donner des forces pour les appaiser, ou de le déposer, si son gouvernement lui étoit desagréable. Comme personne ne lui répondoit rien, Déce qui surpassoit les autres par sa naissance, par sa dignité, & par son mérite, prit sa parole pour lui dire, qu'il ne devoit pas si fort s'étonner de ces révoltes, parce que n'aiant qu'un foible appui, elles se dissiperoient d'elles-mêmes. Ce que Déce avoit prédit par l'expérience qu'il avoit des affaires arriva, Papien & Marin aiant été assez aisément enlevez du monde. Mais leur mort n'appaisa pas les inquiétudes de Philippe, & il ne laissa pas d'apprehender toûjours les effets de la haine qu'il savoit que les gens de guerre portoient aux gouverneurs, qu'il avoit établis en ces païs-là. Il pria donc Déce d'accepter le commandement des troupes de Moesie, & de Pannonie, & comme il s'en excusoit sur ce qu'il ne croioit pas que cela fût expédient, ni pour l'Empereur, ni pour lui, il lui per-

Ans depuis la Naissance de J. C. 245. Philippe.

persuada à la façon de Thessalie selon le proverbe, de l'accepter, & il l'y envoia contre son inclination. Il n'y fut pas si-tôt arrivé que les troupes voiant qu'il usoit de séverité envers ceux qui s'étoient éloignez de leur devoir, crurent ne pouvoir rien faire qui leur fût si avantageux que d'éviter le danger du châtiment, & d'élire un Empereur, qui aiant toutes les qualitez nécessaires pour bien gouverner en tems de guerre & de paix, se déferoit aisément de Philippe. Ces troupes aiant donc revêtu Déce de la robe Impériale, l'obligérent d'accepter l'Empire malgré l'apprehension qu'il avoit du péril où il se jettoit en l'acceptant. Philippe aiant apris la nouvelle de la proclamation de Déce assembla ses troupes pour l'aller combattre. Bien que l'armée de ce dernier fût inférieure en nombre, elle ne laissa pas de fonder l'espérance de la victoire sur l'estime qu'elle avoit de l'habileté, & de la vigilance de son chef. Les deux armées dont l'une avoit l'avantage du nombre, & l'autre celui de l'adresse, & de la science militaire en étant venuës aux mains, Philippe fut tué, avec plusieurs de son parti, & avec son fils qu'il avoit déclaré César, & ainsi Déce demeura seul possesseur de l'autorité souveraine.

Déce. 250.

Comme la négligence de Philippe avoit rempli les affaires de confusion, les Scithes en prirent occasion de passer le Tanaïs, & de ravager la Thrace. Déce les aiant vaincus en toutes les rencontres, & leur aiant arraché d'entre les mains le butin qu'ils avoient fait, il tâcha de leur fermer le passage par où ils pouvoient retourner en leurs maisons, & les exterminer de telle sorte, qu'ils ne fissent plus jamais d'irruption sur les terres de l'Empire. Aiant donc mis Gallus sur le bord du Tanaïs avec des troupes suffisantes pour leur empêcher le passage, il alla avec les autres vers l'ennemi. Comme son entreprise étoit sur le point de réüssir, Gal-

lus

lus le trahit, & envoia proposer aux Barbares de *Ans de-*
lui tendre un piége. Les Barbares aiant accepté la *puis la*
proposition, Gallus demeura sur le bord du Ta- *Naissan-*
naïs, & quant à eux, ils se divisérent en trois ban- *ce de J.*
des. Ils placérent la premiére en un endroit, à l'op- *C.*
posite duquel il y avoit un étang. Déce aiant tué une 250.
grande partie de cette premiére bande, la seconde *Déce.*
accourut pour la soûtenir, mais celle-ci aiant encore été mise en déroute, la troisiéme parut aux environs de l'étang. Gallus manda à Déce de le traverser pour l'aller combattre; mais comme il ne connoissoit point le païs, il s'enfonça avec son armée dans le limon, & fut à l'heure même accablé des traits des Barbares, sans que ni lui, ni aucun des siens 251.
pût s'échaper. Voilà comment il périt aprés avoir fort bien gouverné l'Empire.

Gallus aiant usurpé de la sorte l'Empire, y aiant *Gallus.*
associé Volusien son fils, & peu s'en falant, qu'il ne publiât qu'il avoit fait périr Déce avec son armée dans le piége qu'il lui avoit tendu, les affaires des Barbares en reçurent un accroissement considérable. Il ne leur permit pas seulement de s'en retourner avec le butin qu'ils avoient enlevé, mais il promit de leur paier une certaine somme par an, & il souffrit qu'ils emmenassent en captivité quantité de personnes de condition qu'ils avoient chargées de fers à la prise de Philippopole Ville de Thrace.

Gallus aiant réglé de la sorte ses affaires retourna à Rome fort glorieux de la paix qu'il avoit faite avec les Barbares. Au commencement, il ne parloit jamais qu'avec beaucoup d'honneur du régne de Déce, & il adopta même son fils. Mais dans la suite du tems, il apprehenda que quelques-uns de ceux qui aimoient les nouveautez ne rappelassent dans leur esprit la mémoire des vertus de son prédécesseur, & n'entreprissent d'élever son fils sur le trône, il lui tendit un piége pour le perdre sans avoir

égard,

Ans depuis la Naissance de J. C. 252. Gallus.

égard, ni à l'adoption, ni à l'honnêteté publique. Comme Gallus administroit l'Empire avec une extrême négligence, les Scithes firent d'abord irruption sur leurs voisins, puis s'étant avancez peu à peu, ils coururent jusques à la mer, pillérent tous les sujets de l'Empire, prirent toutes les places qui n'étoient point fermées de murailles, & une partie de celles qui en étoient fermées. La maladie contagieuse étant survenuë au milieu de ces courses, elle enleva tout ce que la fureur des armes avoit épargné, & fit un plus horrible dégât qu'on n'en avoit jamais vû.

Les Empereurs n'aiant aucun moien de s'opposer à ces desordres, & étant obligez d'abandonner la défense de tout ce qui étoit hors de Rome, les Gots, les Boranes, les Bourguignons, & les Carpes pillérent l'Europe, & se rendirent maîtres de tout ce qui y étoit resté. Les Perses ravagérent d'un autre côté l'Asie, entrérent dans la Mésopotamie, allérent jusques en Sirie, & jusques à Antioche, la prirent, ruinérent tous les ouvrages publics, & toutes les maisons de cette Capitale d'Orient, massacrérent une partie de ses habitans, & emmenérent les autres en captivité. Il leur eût été aisé de conquérir toute l'Asie, s'ils n'eussent eu trop de joie d'avoir entre les mains un butin inestimable, & trop de passion de le conserver.

Les Scithes qui possédoient cependant paisiblement ce qu'ils tenoient en Europe, étant passez en Asie, & aiant fait des courses en Cappadoce, jusques à Pessinunte, & jusques à Ephese, Emilien Général des troupes de Pannonie voiant que leur courage étoit abattu par la prospérité des Barbares, tâcha de le relever, & de les faire souvenir de l'ancienne vertu Romaine, fondit à l'impourvû sur les Scithes, en tua un grand nombre, entra dans leur païs, taillla en piéces contre son espérance tout ce

qu'il

qu'il y trouva, delivra les prisonniers qui étoient dans leurs fers, & fut proclamé Empereur. Aiant ramassé à l'heure même tout ce qu'il avoit de gens de guerre à qui la victoire commençoit à enfler le cœur, il marcha vers l'Italie, à dessein d'y combattre Gallus qui n'étoit pas préparé à le recevoir. Celui-ci ne sachant rien de ce qui étoit arrivé en Orient avoit envoié Valérien de là les monts pour lui amener promtement les légions, qui étoient dans la Germanie, & dans les Gaules. Emilien s'étant rendu en Italie avec une diligence extraordinaire, les troupes de Gallus firent réflexion, tant sur leur petit nombre que sur la lâcheté, & l'incapacité de leur Prince, le tuérent lui & son fils, & se remirent à Emilien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 253. Gallus.

Valérien étant retourné en Italie avec les troupes qu'il avoit amenées de de-là les Alpes avoit dessein de donner bataille à Emilien. Mais les soldats de celui-ci l'aiant jugé incapable de soûtenir le poids de l'Empire se défirent de lui. *Emilien*

Valérien aiant été élevé par un commun suffrage à la souveraine puissance, prit tout le soin qui lui fut possible de mettre un bon ordre aux affaires de l'Empire. Les Scithes, & les Marcomans aiant fait irruption sur nos terres, la Ville de Thessalonique courut un extrême danger. Néanmoins ceux de dedans s'étant vaillamment défendus, ils obligérent les Barbares à lever le siége. La Gréce se trouva alors dans une horrible confusion. Les Athéniens relevérent leurs murailles qu'on n'avoit pris aucun soin de réparer depuis que Silla les avoit ruïnées. Les habitans du Peleponnese fermérent l'Istme, & toutes les Provinces veillérent avec une grande diligence à leur défense commune.

La vuë des dangers dont l'Empire étoit menacé de toutes parts porta Valérien à associer Galien son fils à la souveraine puissance. Comme il n'y avoit *Valérien, & Galien.*

point 254.

Ans depuis la Naissance de J. C. point de partie dans son Etat qui ne fût remplie de troubles, il partit pour aller en Orient s'opposer aux Perses, & aiant laissé à son fils toutes les troupes entretenuës en Occident, il l'exhorta de résister de tout son pouvoir aux Barbares qui le viendroient attaquer. Galien aiant remarqué qu'il n'y avoit point de nation si formidable que celle des Germains, qui faisoient des irruptions continuelles sur les Celtes, qui habitent au bord du Rhin, il se résolut d'aller lui-même réprimer leur insolence, & donna ordre à d'autres chefs de s'opposer à ceux qui faisoient le dégât en Italie, en Illirie, & en Gréce. S'étant donc mis à garder le Rhin, tantôt il empêcha les barbares de le passer, & tantôt il les combattit, lors qu'il ne pût leur en empêcher le passage. Mais parce qu'il n'avoit qu'un petit nombre de troupes à opposer à une effroiable multitude, il ne trouva point d'autre moien de se delivrer de la perplexité où il étoit que de faire un traité avec le chef d'une de ces nations, qui s'opposa depuis aux irruptions des autres, & les empêcha de passer le Rhin.

254. *Valérien, & Galien.*

255. Cependant les Boranes, les Gots, les Carpes, les Bourguignons qui sont des peuples qui habitent au bord du Danube couroient perpétuellement l'Italie, & l'Illirie, & y faisoient le dégât. Les Boranes tâchérent aussi de traverser en Asie, & y traversérent en effet par le secours des habitans du Bosphore, qui leur fournirent des vaisseaux, bien que ce fut plûtôt par l'apprehension de leurs armes que par aucune inclination pour leur parti. Tant que ces habitans furent gouvernez par des Rois qui arrivoient au Roiaume par droit de succession, ils empêchérent les Scithes de passer en Asie par l'affection qu'ils portoient aux Romains en considération de la commodité du commerce qu'ils entretenoient avec eux, & des presens qu'ils recevoient de la libéralité des Empereurs. Mais

depuis que la race Roiale fut éteinte; & que des personnes obscures se furent empârées du gouvernement, la défiance qu'ils avoient de leur foiblesse les obligea de passer les Scithes dans leurs vaisseaux, aprés quoi ils retournérent en leur païs. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

Les Scithes courant & ravageant la campagne, ceux qui habitoient le Pont au bord de la mer se retirérent dans les places fortes plus avancées en terre. Les Barbares attaquérent d'abord la Ville de Pitiunte qui avoit de bonnes murailles, & un port fort commode. Succeflien qui commandoit les troupes de ce païs-là les aiant ramassées repoussa les Barbares, qui apprehendant que les garnisons des autres places ne se joignissent à celle de Pitiunte au bruit de leur défaite, cherchérent promtement des vaisseaux, & retournérent en leurs maisons avec perte considérable. Les habitans du Pont Euxin espéroient de n'être plus incommodez par les courses des Scithes depuis qu'ils avoient été repoussez par la valeur de Succeflien. Mais Valérien l'aiant rappelé pour le faire Préfet du Prétoire, & pour l'emploier au rétablissement d'Antioche, les Scithes retournérent encore par l'assistance des habitans du Bosphore, & au lieu de les renvoier avec leurs vaisseaux, comme ils avoient accoûtumé, ils les retinrent, s'avancérent vers la Ville de Fase où est le Temple de Diane, & le Palais du Roi Ætez, & n'aiant pû prendre ce Temple, ils retournérent à la Ville de Pitiunte. 255. *Valérien, & Galien.* 256.

Aiant pris la citadelle sans beaucoup de peine, & en aiant chassé la garnison, ils allérent plus avant. Ils avoient un grand nombre de vaisseaux & faisoient ramer leurs prisonniers. La mer fut fort calme durant tout l'été, & ils eurent la navigation si heureuse, qu'ils abordérent à Trebizonde Ville fort grande, & fort peuplée, où dix mille hommes de guerre étoient entrez depuis peu, outre

Ans depuis la Naissance de J. C. 256. *Valérien, & Galien.*

la garniſon ordinaire. Ils en entreprirent le ſiége, bien qu'ils n'oſaſſent eſpérer de la forcer, à cauſe qu'elle étoit entourée d'une double muraille. Mais aiant reconnu que les ſoldats de la garniſon étoient tellement plongez dans la débauche, qu'ils ne faiſoient aucun devoir de ſe défendre, ils dreſſérent durant la nuit des échelles qu'ils avoient préparées long-tems auparavant, & entrérent dans la Ville. Les ſoldats de la garniſon épouvantez par une irruption ſi imprévuë s'enfuirent par une autre porte, & pluſieurs furent tuez en fuiant. Les Barbares s'étant ainſi rendus maîtres de la Ville, y trouvérent des richeſſes ineſtimables, & une quantité incroiable de priſonniers. Car tous les habitans des environs s'y étoient retirez, comme dans la place la plus forte du païs. Ils démolirent en ſuite les temples, & les plus ſuperbes maiſons, en enlevérent tout ce qu'il y avoit de riche, & de précieux, ravagérent la campagne, & s'en retournérent par mer chez eux.

Les Scithes leurs voiſins, jaloux des richeſſes qu'ils avoient amaſſées équippérent des vaiſſeaux pour faire de ſemblables brigandages, & ſe ſervirent pour cet effet de quantité de priſonniers & d'autres gens que la pauvreté avoit amaſſez autour d'eux. Ils ne voulurent pas prendre le même chemin que les Boranes avoient pris, tant parce que la navigation étoit trop longue, & trop incommode de ce côté-là, que parce que le païs étoit tout ruiné. Aiant donc attendu l'hiver, ils
257. marchérent avec la plus grande diligence qu'il leur fut poſſible, & aiant laiſſé à droite le Danube, Tomis, & Anchiale, ils arrivérent au lac Phileatin, qui eſt proche de la mer de Bizance du côté de l'Occident d'été, & y aiant trouvé quantité de pêcheurs, & leur aiant donné leur foi, ils mirent des troupes ſur leurs barques pour traverſer le

détroi

détroit qui sépare Bizance de Calcedoine. Et bien que depuis Calcedoine jusques au temple qui est à l'embouchure du Pont, il y eût une garnison plus nombreuse, & plus puissante que les Barbares, elle ne laissa pas de se dissiper, une partie de ceux qui la composoient aiant voulu aller au devant d'un Général qui venoit de la part de l'Empereur, & l'autre aiant été saisie d'une telle fraieur qu'elle prit lâchement la fuite. Les Barbares traversérent à l'heure même, prirent Calcedoine sans résistance, & s'y rendirent maîtres de quantité d'argent, d'armes, & de bagage.

Ans depuis la Naissance de J. C. 257. Valérien, & Galien.

Ils marchérent aprés cela vers Nicomédie Ville fort célébre, & fort heureuse par l'abondance de ses richesses. Bien qu'au premier bruit de leur arrivée les habitans se fussent retirez avec ce qu'ils avoient de plus précieux, les Barbares ne laissérent pas d'admirer la quantité prodigieuse des richesses qui y étoient restées, & de rendre de grands honneurs à Chrisogone en reconnoissance de ce qu'il leur avoit conseillé d'entreprendre cette expédition. Aiant couru en suite aux environs de Nicée, de Cio, d'Apamée, & de Pruse, & y aiant fait les mêmes desordres, ils allérent vers Cizique, mais n'aiant pû passer le Rindace qui étoit alors extraordinairement enflé par les pluies, ils retournérent sur leurs pas, brûlérent Nicomédie, & Nicée, & aiant mis leur butin sur des chariots, & sur des vaisseaux, ils s'en retournérent en leur païs.

Lorsque Valérien reçût la nouvelle du pitoiable état où la Bithinie avoit été réduite par les incursions des Barbares, il se défioit de la fidélité des Chefs de ses troupes, & n'osoit confier à aucun d'eux la charge de s'opposer aux progrés des Barbares. Aiant néanmoins envoié Felix à la Ville de Bizance pour la garder, il marcha vers la Cappadoce, & s'en retourna sans avoir rien fait autre

Ans depuis la Naissance de J. C. 259. *Valérien, & Galien.*

chose que d'incommoder les peuples par son passage. La maladie contagieuse s'étant mise parmi les troupes, & en aiant enlevé une partie considérable, Sapor prit les armes en Orient, & réduisit tout sous sa puissance. Valérien se sentant lui-même trop lâche, & trop foible pour oser espérer de rétablir les affaires de l'Empire tâcha d'acheter la paix. Mais Sapor renvoia les Ambassadeurs sans leur avoir rien accordé, & demanda à conférer avec l'Empereur. Celui-ci s'y étant accordé par la plus grande de toutes les imprudences alla comme pour conférer suivi d'un petit nombre de personnes, & fut à l'heure même entouré & pris, & mourut dans les fers entre les mains des Perses à la honte de l'Empire.

Galien. Les affaires d'Orient étant si déplorées, il ne restoit plus alors de commandement légitime parmi les Romains. C'étoit une horrible confusion, & il n'y avoit presque point de partie dans leur état qui ne fût hors de défense. Pour surcroît de malheur les Scithes s'étoient liguez ensemble, & une partie de leur nation pilloit l'Illirie, pendant que l'autre faisoit irruption en Italie, & jusques aux portes de Rome.

Galien étant occupé de-là les Alpes à la guerre contre les Germains, le Sénat fit des levées enrolla ceux qui se trouvérent parmi le peuple capables de porter les armes, & amassa une armée plus nombreuse que celle des Barbares. Ceux-ci n'aiant osé en venir aux mains se retirérent des environs de Rome, & ravagérent presque toute l'Italie. Les Scithes ruinérent d'un autre côte l'Illirie, & tout l'Empire fut comme exposé au pillage. La maladie contagieuse revint d'ailleurs avec plus de fureur que jamais, & dans le tems même qu'elle desoloit les Villes, elle sembloit rendre supportables les violences que les Barbares avoient exercées, & apporter

porter quelque sorte de consolation à ceux qu'elle faisoit mourir.

Ans depuis la Naissance de J. C.

260.

Galien.

Galien épouvanté de tant de malheurs retourna en Italie pour en chasser les Scithes. Dans le même tems Cecrops Maure, Aureole, Antonin, & plusieurs autres s'étant soûlevez contre lui, ils furent tous punis de leur révolte à la réserve d'Aureole à qui l'exemple du châtiment des autres ne pût faire renoncer à la haine qu'il portoit à l'Empereur.

261.

Posthume Général des troupes entretenuës dans les Gaules, aiant entrepris de se soustraire à l'obéïssance de l'Empereur, & aiant amassé les soldats qui favorisoient sa conspiration, alla à Cologne Ville célébre assise sur le Rhin, & y mit le siége, protestant de ne le point lever jusques à ce qu'on lui eût livré Salonin fils de Galien qui étoit dedans. La garnison aiant été obligée de le lui livrer avec Silvain son Gouverneur, il les fit mourir tous deux, & se rendit maître des Gaules.

Les Scithes continuant à faire le dégât en Gréce, & aiant pris la Ville d'Athénes, Galien s'avança pour aller combattre ceux d'entre eux qui étoient déja en Thrace. A l'égard des affaires d'Orient qui étoient presque desespérées, il en donna le soin à Odenat Palmirenien, qui avoit toûjours été fort estimé par les Empereurs aussi bien que ces ancêtres. Aussi-tôt qu'il eût joint ses troupes à celles qu'il trouva en Orient, il s'opposa de tout son pouvoir à Sapor, reprit plusieurs places, & entre autres Nisibe Ville fort affectionnée au parti ennemi, & la rasa. Il s'avança en suite par deux fois jusques à Ctesiphon, repoussa de telle sorte les Perses, qu'ils se tinrent fort heureux de pouvoir se sauver dans leurs Villes, & y conserver leurs femmes & leurs enfans, & rétablit le meilleur ordre qu'il lui fut possible dans un païs ruiné.

Comme il étoit à Emese, & qu'il y célébroit la

Ans depuis la Naissance de J. C. solennité d'un jour natal, il y fut tué par une conspiration de ses ennemis. Zénobie sa femme qui avoit un courage d'homme, prit le maniment des affaires, & étant soulagée par son conseil ne travailla pas avec moins d'application, ni de vigilance
261. que son mari au rétablissement du païs.

Galien. Pendant que les affaires d'Orient étoient en cet état, & que Galien étoit occupé à la guerre contre les Scithes, il apprit qu'Aurelien qui avoit eu ordre de demeurer à Milan avec toute la cavalerie pour épier l'armée de Posthume, avoit entrepris de troubler l'Empire, & de s'emparer de la souveraine puissance. Il n'eût pas si-tôt appris cette fâcheuse nouvelle qu'il laissa ses troupes à Marcien homme fort expérimenté dans la guerre pour continuer celle qu'il avoit commencée contre les Scithes, & qu'il partit pour l'Italie. Pendant que Marcien faisoit la guerre avec un succés fort heureux, Galien tomba durant son voiage dans le piége que je vas dire. Héraclien Préfet du Prétoire conspira avec Claude, le plus considérable de l'Empire, de se défaire de Galien; & aiant trouvé un homme de main Capitaine d'une Compagnie de Dalmates, ils le chargérent de l'execution de
268. leur entreprise. Celui-ci étant debout au souper de l'Empereur, lui dit qu'il étoit arrivé un espion, qui avoit rapporté qu'Aureole étoit proche, sous les armes. L'Empereur étonné de cette nouvelle, monta à l'heure même à cheval, & commanda aux gens de guerre de le suivre. Le Capitaine voiant qu'il n'avoit point de gardes autour de lui, le perce, & le tuë.

Les soldats aiant eu ordre de leurs Chefs de se
Claude. tenir en repos, Claude se mit en possession de l'autorité souveraine, qui lui avoit déja été déférée d'un commun accord. Aureole qui avoit secoüé depuis long-tems le joug de la domination de Galien se soûmit à l'obéïssance de Claude. Mais il ne fut

fut pas si-tôt entre ses mains que les soldats le tuérent en haine de sa révolte.

Ans depuis la Naissance de J. C. 269. Claude.

En ce tems-là les Scithes enflez de l'heureux succés des incursions dont nous avons parlé, se joignirent aux Eruliens, aux Peuces, & aux Gots, & s'étant assemblez aux environs du fleuve Tira qui se décharge dans le Pont, ils bâtirent six mille vaisseaux; & mirent dessus trois cent vint mille hommes. Ils attaquérent d'abord la Ville de Tomis sans la pouvoir prendre. S'étant approchez de Marcianopole Ville de Mœsie, & en aiant pareillement été repoussez, ils furent portez plus loin par un vent assez favorable. Mais lorsqu'ils furent à l'endroit le plus étroit de la Propontide le trop grand nombre de leurs vaisseaux ne pouvant supporter la rapidité de la marée, ils se heurtérent avec violence les uns contre les autres sans que les Pilotes pussent manier le gouvernail. Plusieurs coulérent à fond, & périrent; plusieurs autres tant vuides que pleins d'hommes arrivérent au bord en pitoiable équipage. Cette disgrace les obligea de s'éloigner des détroits de la Propontide, & de faire voile vers Cizique, mais en étant partis sans y avoir rien fait, ils voguérent le long de l'Hellespont, jusques au mont Athos, & aiant radoubé leurs vaisseaux en cet endroit-là, ils assiégérent les Villes de Cassandrée, & de Thessalonique. Ils emploiérent assez heureusement diverses machines, si bien que peu s'en falut qu'ils ne prissent ces deux Villes-là. Mais sur le bruit que l'Empereur marchoit à la tête de ses troupes, ils s'avancérent au milieu des terres, & firent le dégât proche de Dobére, & de Pélagonie, où ils perdirent trois mille hommes qui avoient rencontré la cavalerie de Dalmatie. Le reste donna combat aux troupes de l'Empereur. Plusieurs furent tuez d'abord de côté & d'autre. Puis les Romains prirent la fuite. Etant néanmoins retournez à la charge par des che-

An depuis la Naissance de J. C. 269. Claude.

mins presque inaccessibles, ils tuérent cinquante mille Barbares. Une bande de Scithes aiant côtoié la Thessalie & la Gréce, y exercérent quelques brigandages, & en emmenérent des prisonniers sans oser former aucun siége, parce que les Villes étoient entourées de bonnes murailles,& pourvuës de tout ce qui étoit nécessaire à leur défense.

Pendant que les Scithes étoient dispersez de la sorte, & qu'ils perdoient sans cesse un grand nombre de leurs gens,Zénobie eût le courage d'envoier Zabdas en Egipte à dessein d'en conquérir le Roiaume par le moien d'un Egiptien nommé Timogene. Aiant amassé une armée de Palmireniens, de Siriens, & d'autres Barbares au nombre de soixante & dix mille, elle l'envoia contre les Egiptiens qui n'étoient que cinquante mille. Le combat fut rude, mais les Palmireniens remportérent la victoire, & laissérent en Egipte une garnison de cinq mille hommes.

Probus qui avoit reçû ordre de l'Empereur de purger la mer de Pirates, ne sût pas plûtôt que les Palmireniens s'étoient emparez de l'Egipte, qu'il joignit ce qu'il avoit de troupes à celles du païs qui n'étoient point de la faction des Palmireniens, & chassa leur garnison. Les Palmireniens aiant fait de nouvelles levées, & Probus aiant amassé d'autres troupes d'Egipte,& d'Afrique,les Palmireniens furent défaits,& chassez.Probus s'étant emparé d'une montagne qui est proche de Babilone, & aiant bouché aux ennemis le chemin de Sirie, Timagene qui connoissoit parfaitement le païs monta sur la montagne à la tête de deux mille hommes, & aiant surpris les Egiptiens, il les défit, & prit Probus qui se tua lui-même par desespoir.

L'Egipte étant tombée de la sorte sous la puissance des Palmireniens, les Scithes qui étoient restez aprés la bataille donnée entre Claude proche de Naisse, se retirérent avec leurs chariots en Macedoine,

doine, où ils perdirent faute de vivres un grand nombre d'hommes, & de bêtes. La cavalerie Romaine étant fonduë sur eux, & en aiant taillé en piéces une partie considérable, elle contraignit le reste de se retirer vers le mont Hemus. Les Barbares entourez en cet endroit-là par les Romains y perdirent encore un grand nombre de leurs gens. Mais une legére division étant survenuë entre la cavalerie, & l'infanterie de l'armée Romaine, & l'Empereur aiant jugé à propos, que la derniére attaquât les Barbares, elle fut défaite, mais la cavalerie étant accouruë a son secours, elle remporta un avantage qui rendit la premiére perte peu sensible. Les Scithes s'étant retirez, les Romains les poursuivirent. Les Barbares côtoiérent Créte, & Rodes, & s'en retournérent en leur païs, sans avoir rien fait de remarquable. Mais aiant tous été frappez de la maladie contagieuse, les uns moururent en Thrace, & les autres en Macedoine. De ceux qui guérirent, il y en eût qui prirent parti parmi les troupes des Romains, & les autres renonçant à la profession des armes, s'adonnérent à labourer les terres qui leur avoient été assignées pour leur subsistance.

Ans depuis la Naissance de J. C. 269. Claude.

La même maladie aiant aussi attaqué les Romains, plusieurs de leur armée moururent & Claude Prince doüé de toute sorte de vertus mourut lui-même, & fut fort regreté par ses sujets. 270.

Quintile son frere fut proclamé en sa place. Mais n'aiant survécu que peu de mois sans avoir rien fait de considérable, Aurelien monta sur le trône de l'Empire. Quelques historiens ont écrit qu'aussitôt que la proclamation d'Aurelien fut sûë par les amis de Quintile, ils lui conseillérent de céder la souveraine puissance à un homme qui la méritoit mieux que lui, que suivant leur conseil, il se fit ouvrir la veine, & laissa couler le sang jusques à ce qu'il mourut de défaillance.

Ans depuis la Naissance de J. C.

270. *Aurelien.*

Dés qu'Aurelien eût affermi les fondemens de la puissance souveraine, il partit de Rome pour aller à Aquilée, & de là il alla en Pannonie pour la garantir des incursions des Scithes qu'il savoit la devoir venir bien-tôt attaquer. Il envoia avertir les habitans de serrer dans les Villes leurs grains, & leurs bestiaux, ce qu'il faisoit pour accroître la diserte où étoient les ennemis. Les Barbares aiant passé la riviére, il y eût combat en Pannonie. Mais la nuit survint, & rendit la victoire douteuse. Les Barbares aiant repassé le fleuve envoiérent à la pointe du jour demander la paix.

271. L'Empereur aiant appris que les Allemans, & d'autres nations voisines avoient dessein de faire irruption en Italie, le desir qu'il avoit de conserver Rome, & les lieux des environs, l'obligea à partir de Pannonie aprés y avoir laissé quelques troupes pour la défendre. Aiant donné combat aux Barbares proche du Danube, il en tailla en piéces plusieurs mille. Quelques-uns du Sénat aiant été convaincus en ce tems-là d'avoir conspiré contre l'Empereur, furent punis de mort. Rome fut alors ceinte de murailles, au lieu qu'elle n'en avoit point auparavant. L'ouvrage fut commencé sous l'Empire d'Aurelien, & achevé sous celui de Probus.

On reconnût dans le même tems qu'Epitime, Urbain, & Domitien, excitoient des troubles, & on les châtia, comme ils méritoient.

Les affaires d'Italie, & de Pannonie étant en cet état, il prit envie à l'Empereur de mener une armée contre les Palmireniens qui étoient déja maîtres de l'Egipte, & de l'Orient jusques à Ancire Ville de Galatie, & qui méditoient de s'emparer de la Bithinie, jusques à Calcedoine, si les habitans de ce païs-là n'eussent refusé de se soûmettre au moment qu'ils sûrent qu'Aurelien étoit parvenu à l'Empire. L'Empereur s'étant donc avancé avec son

son armée jusques à Ancire, il la réduisit à son obeïssance, puis Thiane, & toutes les autres jusques à Antioche où étoit Zénobie avec une puissante armée. Il se prépara courageusement au combat. Mais aiant remarqué que la cavalerie des Palmireniens étoit plus avantageusement armée, & plus expérimentée que la sienne, il plaça son infanterie au de-là de l'Oronte, & commanda à sa cavalerie de n'en pas venir aux mains avec celle des Palmireniens qui étoit toute fraîche, mais de faire semblant de fuïr, & de se retirer jusques à ce qu'ils vissent que les chevaux fussent las, & qu'ils ne les pussent plus poursuivre, tant à cause de l'excés de la chaleur, que de la pesanteur des armes. La cavalerie Romaine attendit suivant cet ordre de l'Empereur que les Palmireniens fussent las, & comme immobiles, & alors aiant tourné bride, ils les renversérent, écrasérent les uns sous les piez de leurs chevaux, & percérent les autres avec leurs épées.

Ans depuis la Naissance de J. C. 273. Aurelien.

Ceux qui pûrent s'échapper de la défaite étant rentrez à Antioche, Zabdas Général de l'armée de Zénobie apprehendant que les habitans ne se déclarassent contre lui au bruit de la victoire des Romains, prit un vieillard qui commençoit à grisonner, lui mit un habit semblable à celui qu'Aurelien portoit dans les combats, & le promena en cet équipage au milieu de la Ville pour faire accroire au peuple qu'il avoit pris l'Empereur. Ce stratagéme lui aiant réüssi, il sortit la nuit suivante d'Antioche, avec ce qui lui étoit resté de troupes, & avec Zénobie, & se retira à Emese. L'Empereur avoit dessein de se mettre à la tête de son infanterie dés la pointe du jour, & de fondre sur les ennemis qui étoient déja en déroute. Mais quand il sût que Zénobie s'étoit retirée, il entra dans Antioche où il fut reçû avec joie par les habitans. Aiant appris que plusieurs d'entre eux ne s'étoient enfuis que par l'ap-

Ans depuis la Naissance de J. C. 273. Aurelien.

prehension d'être mal traitez pour avoir ſuivi le parti de Zénobie, il fit publier, & afficher par tout qu'ils pouvoient retourner, & qu'il imputoit ce qui s'étoit paſſé à la néceſſité où ils s'étoient trouvez, & non à leur inclination. Etant donc retournez en foule en leur Ville, ils y furent favorablement accueillis par l'Empereur. Dés qu'il y eût donné les ordres qu'il jugea néceſſaires, il en partit pour aller à Emeſe. Aiant trouvé qu'une bande de Palmireniens s'étoient emparez d'une hauteur qui eſt au deſſus du bourg de Daphné dans la créance que cette aſſiette boucheroit le paſſage aux Romains, il commanda à ſes ſoldats de ſerrer leurs rangs, de ſe couvrir de leurs boucliers, & de monter ſur la hauteur en repouſſant par leur bon ordre, & par la fermeté de leurs bataillons, les traits, & les pierres qu'on pourroit jetter ſur eux. Ils executérent ce commandement avec une ardeur nompareille. Dés qu'ils furent ſur la hauteur ils ſe trouvérent égaux aux Palmireniens. Incontinent aprés ils furent les plus forts, & les mirent en fuite, de telle ſorte que les uns tombérent dans des précipices, & les autres furent percez par les épées de leurs ennemis. Cette victoire rendit le paſſage libre, & ſeur à l'armée Romaine qui étoit ravie d'être conduite par l'Empereur. Il fut reçû à Apamée, à Lariſſe, & à Aretuſe. Quand il vit l'armée des Palmireniens rangée dans une plaine hors d'Emeſe, qu'elle montoit à ſoixante & dix mille combattans, & qu'elle étoit compoſée tant de Palmireniens, que de toute ſorte d'étrangers qui avoient ſuivi leur parti, il rangea auſſi la ſienne où il y avoit des Dalmates à cheval, des Moeſiens, des Pannoniens, des ſoldats levez dans la Baviére, & des Retes, qui ſont troupes entretenuës dans les Gaules. Il y avoit auſſi des Compagnies de l'Empereur parmi leſquelles il n'y avoit que des hommes choiſis. Il y avoit des Maures à cheval,

cheval, des troupes de Tiane, de Mésopotamie, de Sirie, de Phénicie, de Palestine, qui outre les armes ordinaires portoient des batons, & des massuës. Les deux armées en étant venuës aux mains, la cavalerie Romaine sembla un peu plier*, mais c'est en effet qu'elle se détournoit de peur d'être enveloppée par celle des Palmireniens, qui étoit la plus nombreuse. Ceux-ci aiant rompu leurs rangs pour poursuivre les fuiars, le stratagéme des Romains leur réüssit mal; car ils se trouvérent les plus foibles, & perdirent un si grand nombre de leur cavalerie, que l'espérance de la victoire n'étoit plus fondée que sur la valeur des gens de pié. En effet aiant vû que la cavalerie des Palmireniens avoit rompu ses rangs pour poursuivre les fuiars, ils l'attaquérent dans le desordre où elle étoit, & en firent un grand carnage, tant avec les armes ordinaires, qu'avec les batons, & les masses des soldats de Palestine qui ne contribuérent pas peu au gain de la bataille. Les Palmireniens aiant pris ouvertement la fuite, les uns furent écrasez par leurs compagnons, & les autres tuez par les Romains. La campagne fut couverte d'hommes, & de chevaux, & ceux qui pûrent s'échapper se retirérent dans la Ville. Zénobie sensiblement affligée de la défaite de son armée, tint conseil pour délibérer sur l'état present de ses affaires. L'avis commun des chefs fut d'abandonner Emese, dont les habitans s'étoient déclarez pour le parti des Romains, & de se retirer à Palmire pour y chercher à loisir les moiens de pourvoir à leur seureté. Cette résolution ne fut pas plûtôt prise qu'executée.

Ans depuis la Naissance de J. C. 273. Aurelien.

Aurelien aiant appris la fuite de Zénobie entra dans la Ville d'Emese, dont les habitans le reçûrent fort volontiers. Il s'empara des richesses que Zénobie n'avoit pû emporter, prit le chemin de Palmire. Quand il y fut arrivé, il y mit le siége, & tira des peuples d'alentour les provisions nécessaires

pour

Ans depuis la Naissance de J. C. 273. Aurelien.

pour la ſubſiſtance de ſon camp. Les Palmireniens avoient l'inſolence de faire de ſanglantes railleries de l'Empereur, comme s'il eût attaqué une place imprenable. Un d'eux n'aiant pas même épargné ſa perſonne, un Perſan lui dit : Seigneur, ſi vous voulez, vous verrez incontinent mort à vos piez cet inſolent qui vous outrage. L'Empereur lui aiant témoigné qu'il en ſeroit bien-aiſe, le Perſan fit avancer quelques ſoldats devant lui pour le couvrir, & tira avec ſon arc ſur celui qui vomiſſoit des injures, & qui étoit avancé ſur un creneau de la muraille, le perça de part en part, & le fit tomber mort en preſence de l'Empereur, & de l'armée.

Les aſſiégez ſe défendirent vaillamment dans l'eſpérance que la diſette des vivres obligeroit les aſſiégeans à ſe retirer. Mais quand ils virent qu'ils continuoient le ſiége, & quand ils ſe ſentirent eux-mêmes preſſez par la faim, ils ſe réſolurent de s'enfuïr vers l'Eufrate, & d'implorer le ſecours des Perſes. Aiant pris cette réſolution, ils mirent Zénobie ſur un chameau qui ſurpaſſoit les chevaux en viteſſe, & l'emmenérent hors de la Ville.

L'Empereur fâché qu'elle lui fût échappée envoia avec ſa diligence ordinaire de la cavalerie la pourſuivre. Ceux qu'il avoit envoiez l'aiant trouvée qui s'étoit déja embarquée ſur l'Eufrate, ils la lui amenérent. Il eut beaucoup de joie de la voir entre ſes mains. Cette joie-là fut néanmoins temperée par la penſée que la priſe d'une femme n'étoit pas un exploit digne de ſon ambition, ni qui pût rendre ſon nom fort célébre à l'avenir. Aprés la priſe de cette Princeſſe les habitans ſe trouvérent partagez, les uns étant d'avis d'expoſer leur vie pour la conſervation de leur Ville, & de ſe défendre juſques à la derniére extrêmité, & les autres en étant venus aux ſupplications, & aiant demandé pardon du haut de leurs murailles, l'Empereur

écouta

écouta favorablement leurs priéres, leur promit de leur pardonner, aprés quoi ils lui apportérent des presens, & des victimes qu'il reçût, & les renvoia sans leur avoir fait de mal.

Ans depuis la Naissance de J. C. 273. Aurelien.

Quand il se vit ainsi maître de la Ville, il en prit les richesses, & retourna à Emese, où il fit amener Zénobie devant lui avec ceux qui avoient favorisé sa révolte.

Elle s'excusa sur la foiblesse de son sexe, & rejetta la faute de ce qui s'étoit passé sur ceux qui lui avoient donné de mauvais conseils. Elle accusa entre autres Longin qui a laissé des écrits si utiles à ceux qui aiment les belles lettres. Aiant été convaincu il fut condamné à la mort, qu'il souffrit avec une fermeté qui consola ceux-mêmes qui déploroient son malheur. Plusieurs autres accusez furent punis de la même sorte.

Je croi devoir rapporter ici ce qui arriva avant la défaite des Palmireniens, bien que ce soit un recit un peu éloigné du dessein que je me suis proposé en écrivant cette histoire, & que j'ai déclaré dans la Préface. Car Polibe aiant montré en combien peu de tems les Romains ont aquis un grand Empire, je montrerai en combien peu de tems ils l'ont perdu par leur faute. Mais je ne le montrerai pas si-tôt. Les Palmireniens s'étant rendus maîtres d'une partie considérable de l'Empire Romain comme nous l'avons vû, la destruction de leur puissance fut prédite par plusieurs Oracles. Il y avoit à Seleucie Ville de Cilicie un Temple dédié à Apollon le Sarpedonien, où il rendoit des réponses à ceux qui le consultoient. On dit que les habitans étant incommodez par des Sauterelles, il leur donna des Seleuciades (ce sont des oiseaux du voisinage) qui poursuivirent les Sauterelles, & en tuérent en un moment une quantité incroiable. Les hommes de ce siécle se sont rendus indignes de la continuation d'une faveur si signalée. Les Palmi-

Ans depuis la Naissance de J. C. 273. Aurelien.

mireniens aiant consulté cet Oracle pour savoir s'ils obtiendroient l'Empire d'Orient, il leur répondit en ces termes :

Sortez de mon Palais imposteurs odieux,
Et ne revenez plus importuner les Dieux.

Quelques-uns l'aiant consulté touchant le succés de l'expédition d'Aurelien, il répondit

Que le vol du faucon fait trembler les pigeons.

Voici encore une autre chose qui arriva aux Palmireniens. Il y a entre Heliopole & Biblos un lieu nommé Afaca, où s'éleve un Temple dédié à Venus l'Afacitide. Proche de ce Temple est un lac fait en forme de citerne. Toutes les fois qu'on s'assemble dans ce Temple, on voit aux environs dans l'air des globes de feu, & ce prodige a été encore observé en nos jours. Ceux qui y vont portent à la Déesse des presens en or, & en argent, en étofes de lin, de soie, & d'autres matiéres précieuses, & les mettent sur le lac. Quand ils sont agréables à la Déesse, ils vont au fond, & cela arrive aux étofes les plus legéres, au lieu que quand ils lui déplaisent, ils nagent sur l'eau malgré la pesanteur naturelle des métaux. Les Palmireniens étant allez en ce Temple un jour de fête un peu avant la ruine de leur nation, & aiant porté sur le lac quantité de presens en or, en argent, & en étofes, ils allérent au fond, mais l'année suivante en aiant encore porté de semblables, ils demeurérent au dessus de l'eau, ce qui étoit un présage manifeste de ce qui leur devoit arriver. Voilà les marques que les Romains reçûrent de la bonté des Dieux, tant qu'ils observérent religieusement les cérémonies de leur culte. Lorsque je serai arrivé au tems de la décadence de l'Empire, j'en mar-

querai la cause autant qu'il me sera possible, & je *Ans depuis la Naissance de J. C.*
produirai les Oracles qui la découvrent, & qui la
font reconnoître. Il est tems de retourner maintenant
au lieu d'où je suis parti, de peur de perdre
la suite de mon Histoire.

Pendant le retour d'Aurelien en Europe, où il 273. *Aurelien.*
remenoit Zénobie, le fils de cette Princesse, & tous
ceux qui avoient eu part à sa révolte, on dit qu'elle
mourut, soit de maladie, ou pour n'avoir point
voulu prendre de nourriture; & que les autres,
excepté son fils, furent noiez dans le détroit de
Bisance, & de Calcedoine.

Pendant le même voiage on reçût nouvelle que
quelques-uns des Palmireniens qui étoient demeurez
en leur païs avoient tâché par le ministére
d'Apsée qui dés auparavant avoit été auteur de
leur soûlévement, de persuader à Marcellin Gouverneur
de la Mésopotamie de s'emparer de l'autorité
souveraine; & que nonobstant ses refus, &
ses remises, ils l'avoient si fort importuné qu'il
avoit été obligé de mander leur entreprise à l'Empereur.
Qu'alors les Palmireniens avoient revêtu
Antiochus de la robe Impériale, & demeuroient
en armes aux environs de Palmire. Aurelien partit
à l'heure même pour retourner en Orient.
Etant entré à Antioche, pendant qu'on y célébroit
des jeux, & aiant fort étonné le peuple par sa presence
qui n'étoit point du tout attenduë, il marcha
vers Palmire. Aiant pris cette Ville sans combat,
& l'aiant ruinée, il méprisa si fort Antiochus
que de le renvoier sans daigner le punir. Aiant
remis sous son obeïssance avec une promtitude 274.
incroiable, les habitans d'Alexandrie qui commençoient
à se soûlever, il rentra à Rome en
triomphe, où il fut reçû avec un merveilleux concours
du Sénat, & du peuple. Il bâtit un superbe
Temple en l'honneur du Soleil, & l'enrichit des
ornemens qu'il avoit apportez de Palmire, & il y

érigea

Ans depuis la Naissance de J. C. érigea la ſtatuë de ce Dieu, & celle de Bel. Au même tems, il réprima ſans peine Tetrique, & quelques autres qui avoient eu l'inſolence de ſe révolter, & les châtia comme ils méritoient. Il fit faire une nouvelle fabrique, & pour purger le
274. commerce de la fauſſe monnoie qui s'y étoit répanduë, il obligea le peuple de la rapporter. Aprés
Aurelien. cela il fit l'honneur au peuple de lui faire diſtribuer du pain, & aprés avoir donné ordre à toutes choſes, il partit de Rome.

Pendant qu'il étoit à Perinte qu'on appelle maintenant Héraclée, il y eut une conſpiration contre lui. Il y avoit à la Cour un homme nommé Eros que l'Empereur avoit fait ſon Secretaire. L'aiant un jour menacé de le châtier de quelque faute qu'il avoit commiſe, celui-ci apprehendant l'effet de cette menace, s'adreſſa aux gardes qu'il connoiſſoit les plus courageux, & leur aiant montré de fauſſes lettres de l'Empereur, dont il y avoit long-tems qu'il ſavoit contrefaire l'écriture, par leſquelles il ſembloit qu'il eût deſſein de les faire périr; il leur conſeilla de le prévenir, & de ſe ſauver
275. en le tuant. Ils l'épiérent donc, comme il ſortoit de Perinte avec un trop petit nombre de gardes, fondirent ſur lui l'épée à la main, & le percérent de pluſieurs coups. L'armée l'enterra au même lieu avec beaucoup de magnificence en conſidération des exploits qu'il avoit faits, & des périls qu'il avoit courus pour l'intérêt de l'Empire.

Tacite. Tacite lui aiant ſuccédé les Scithes paſſérent la Palus Méotide, & firent un dégât étrange juſques en Cilicie. Ce Prince leur fit la guerre, tant par lui-même & en tua un grand nombre, que par Florien Préfet du Prétoire, à qui il donna ſes troupes pour revenir en Europe. Dés qu'il y fut de retour, il y fut accablé par une conſpiration, dont je ferai le recit. Il avoit donné le gouvernement de Sirie à Maximin ſon parent. Celui-ci excita par la

dureté

dureté de son gouvernement la crainte, & la jalousie des principaux du païs. Cette jalousie, & cette crainte firent naître la haine dans leur cœur, & les porta à attenter à sa vie. L'entreprise aiant été communiquée à ceux qui avoient tué Aurelien, ils tuérent aussi Maximin. Et à l'heure même aiant poursuivi Tacite, qui faisoit décamper ses troupes, ils le massacrérent.

Ans depuis la Naissance de J. C. 276.

Probus.

Florien.

Sa mort fut suivie d'une guerre civile, les peuples d'Orient aiant élû Probus Empereur; & les Romains aiant proclamé Florien. Probus étoit maître de la Sirie, de la Phénicie, de la Palestine, & de toute l'Egipte, & Florien l'étoit des païs qui s'étendent depuis la Cilicie jusques à l'Italie. Il étoit reconnu outre cela par les Gaulois, par les Espagnols, par les habitans de la grande Bretagne; par les Afriquains, & par les Maures.

Ces deux prétendans aiant pris les armes, Florien, laissa imparfaite la victoire qu'il avoit remportée sur les Scithes dans le Bosphore, & bien qu'ils fussent enveloppez de toutes parts, il leur permit de s'en retourner en leur païs, & il alla à Tarse. Probus crût devoir user de longueurs, parce que son armée étoit la plus foible. Mais durant ces remises les chaleurs excessives ausquelles les troupes de Florien, qui avoient été levées en Europe n'étoient point accoûtumées en firent mourir une grande partie; de sorte que Probus se résolut alors de combattre le reste. Les soldats de Florien aiant paru avec un courage qui étoit au dessus de leurs forces, il y eut de legéres escarmouches, qui ne furent suivies d'aucun exploit considérable. Aprés cela quelques-uns du parti de Probus se saisirent de Florien, lui ôtérent la robe Impériale, & le gardérent quelque tems. Mais les siens aiant dit que cela se faisoit contre l'intention de Probus, ils la lui rendirent, jusques à ce que Probus aiant envoié un ordre exprés, il fut tué par les siens.

Ans depuis la Naissance de J. C.

276. Probus.

Dés que Probus fut possesseur paisible de la puissance absoluë, il alla plus loin, & signala le commencement de son régne par une action fort loüable, qui fut le châtiment de ceux qui avoient massacré Aurelien, & Tacite. Il ne les voulut pas néanmoins faire executer publiquement de peur d'exciter quelque tumulte, mais il les invita à un festin, & quand ils y furent, il se retira dans une galerie, d'où il donna le signal auquel ceux qu'il avoit posez en embuscade les massacrérent, à la réserve d'un d'entre eux qui aiant été arrêté depuis fut brûlé vif, comme le principal auteur de tout le mal.

Aprés cela Saturnin Maure de nation à qui Probus avoit confié le gouvernement de Sirie manqua à la fidélité qu'il lui devoit, & se révolta contre lui. Mais les troupes d'Orient étouférent son entreprise par sa mort.

Une autre sédition s'étant émuë en grande Bretagne, Probus l'appaisa par le ministére de Victorin Maure de nation, à la priére duquel il avoit donné le gouvernement de cette Ile à l'auteur du desordre. Aiant donc mandé Victorin, il lui reprocha la faute qu'il avoit faite de lui donner un si mauvais conseil, & le chargea de la réparer. Celui-ci étant allé en diligence en grande Bretagne se défit par adresse du traître qui aspiroit à la souveraine puissance.

Il remporta en suite la victoire sur les Barbares en deux guerres, dont il en fit une par lui-même,
277. & l'autre par un Général qu'il nomma. Quelques Villes de Germanie au de-là du Rhin aiant été incommodées par les courses des peuples qui habitent sur les bords de ce fleuve, il alla les secourir. La famine s'étant jointe à la guerre, il tomba une pluie prodigieuse, où il y avoit des grains de blé mélez avec les goutes d'eau. L'étonnement empêcha d'abord les gens de guerre de se servir de ces grains

grains pour appaiser la faim qui les pressoit, mais la nécessité plus forte que la crainte les aiant obligez d'en faire du pain, ils s'en nourrirent, & remportérent la victoire sous les auspices de l'Empereur. Il termina fort heureusement d'autres guerres sans beaucoup de peine. Il donna de grands combats aux Logions qui sont une nation de Germanie, qui habite au de-là du Rhin, & les aiant vaincus il prit Semnon leur chef vif avec son fils. Il s'accorda en suite avec eux, & aiant retiré les prisonniers, & le butin qu'ils avoient pris, il mit Semnon, & son fils en liberté. Il donna un autre combat contre les François, & aiant remporté sur eux la victoire par ses Capitaines, il en vint lui-même aux mains avec les Bourguignons, & les Vandales. Aiant vû que ses troupes étoient diminuées, il se résolut de ne combattre qu'une partie des ennemis, en quoi il trouva la fortune favorable à son dessein. Car les deux armées étant sur les deux bords du fleuve, les Romains presentérent le combat aux Barbares. Ceux-ci aiant voulu le passer, ils furent ou tuez, ou pris. Ceux qui restérent aiant demandé composition, elle leur fut accordée, à la charge qu'ils rendroient le butin, & les prisonniers. Mais l'Empereur irrité de ce qu'ils n'en avoieut rendu qu'une partie, fondit sur eux comme ils se retiroient, en tua un grand nombre, & prit Igille leur chef. Il envoia en grande Bretagne les prisonniers qu'il avoit pris en cette guerre, & leur donna des terres de cette Ile pour les habiter. Il tira d'eux de bons services toutes les fois que les anciens habitans entreprirent de se soûlever.

Ans depuis la Naissance de J. C. 277. *Probus.*

Il ne faut pas oublier ce qui se passa en ce temslà à l'égard des Isauriens. Lidius Isaurien de nation homme accoûtumé au brigandage aiant amassé une troupe de gens semblables à lui courut, & pilla la Pamphilie, & la Licie. Les troupes s'étant assemblées pour prendre ces voleurs, ils se retirérent

dans

Ans depuis la Naissance de J. C. 279. *Probus.*

dans Cremne Ville de Licie, assise sur une hauteur, & entourée d'un côté de vallées fort profondes. Le Chef de ces voleurs s'étant vû assiégé dans cette place, en abattit les maisons, & sema du blé pour nourrir ceux de dedans, & en chassa toutes les bouches inutiles. Les Romains les aiant repoussez dedans, il les précipita dans les vallées, & dans les fondriéres. Il fit un canal d'une admirable structure qui s'étendoit sous terre depuis la Ville jusques au delà du camp des assiégeans, par où il fit entrer dans la Ville des bestiaux & d'autres vivres pour nourrir ses gens, jusques à ce qu'une femme en eut donné avis aux Romains. Lidius n'en perdit pas pour cela courage, mais il diminua le vin à ses gens, & leur donna un peu moins de pain. Les provisions lui aiant enfin manqué nonobstant tout ce ménage, il se défit de tous ceux qui ne lui étoient pas nécessaires pour la défense de la Ville, & ne retint qu'un petit nombre de femmes, qui demeurérent pour l'usage commun de tous les hommes.

Aiant ainsi résolu d'essuier toute sorte de dangers, voici ce qui arriva. Il avoit auprés de lui un excellent Ingénieur qui étoit si adroit à tirer, qu'il ne manquoit jamais de frapper celui à qui il visoit. Lidius lui aiant commandé un jour de tirer sur un des assiégeans, il le manqua par hazard ou à dessein, en haine de quoi Lidius le fit dépoüiller, & fustiger, & le menaça de le faire mourir. L'Ingénieur indigné de ce mauvais traitement, & aprehendant l'avenir trouva le moien de s'échapper, & s'étant réfugié au camp des Romains, il leur raconta ce qu'il avoit fait, & ce qu'il avoit souffert, & leur montra une embrazure par où Lidius avoit accoûtumé de regarder ce qui se passoit dans leur camp, & leur promit de le tirer lorsqu'il y regarderoit selon sa coûtume. Le chef de l'armée Romaine l'aiant reçû, il plaça sa machine,

& mit

& mit quelques soldats devant lui pour le couvrir de peur qu'il ne fût reconnu par les assiégez, & dés que Lidius parut, il lui tira un coup mortel. Lidius tout blessé qu'il étoit exerça d'horribles cruautez contre quelques-uns de ses gens, exhorta les autres à ne se point rendre, & mourut. Ne pouvant plus néanmoins soûtenir le siége, ils se rendirent, & telle fut la fin de ce brigandage.

Ans depuis la Naissance de J. C. 280. Probus.

Ptolemaïde Ville de la Thebaïde s'étant soustraite à l'obéïssance de l'Empereur, & aiant pris les armes, elle fut rangée à son devoir par d'excellens chefs, aussi bien que les Blemmiens qui avoient favorisé sa révolte. Probus accorda des terres en Thrace aux Basternes Scithes de nation, où ils vivent encore aujourd'hui à la façon des Romains.

Quelques François étant venus lui demander des terres, une partie d'entre eux aiant trouvé des vaisseaux troublérent le repos de la Gréce. Ils passérent jusques en Sicile, & aiant attaqué la Ville de Siracuse, ils y firent un grand carnage. Aiant même abordé en Afrique, & en aiant été repoussez par des troupes envoiées de Cartage, ils furent assez heureux pour se retirer, & pour s'en retourner sans avoir souffert aucun dommage. Quatre-vint Gladiateurs aiant tué leurs gardes coururent par la Ville, & étant fortifiez par plusieurs autres, ils pillérent tout ce qui se presenta devant eux. Mais l'Empereur envoia des troupes qui réprimérent leur insolence. Comme il gouvernoit l'Empire avec beaucoup d'équité, & de justice * * *.

Ans depuis la Naissance de J. C.

LIVRE SECOND.

*** parce que la plus longue vie des hommes
280. dure à peu prés autant que le tems, à la fin du-
Probus. quel on a accoûtumé de renouveler cette solennité. Les Romains appellent siécle, ce que les Grecs appellent âge. Ces jeux servent à appaiser la peste, & les autres maladies. Voici quelle fut l'occasion de leur établissement. Valese Valois de qui la famille des Valériens est descenduë étoit célébre parmi les Sabins. Il avoit devant sa maison un bois de haute futaie qui fut frappé de la foudre, & réduit en cendres. Comme il faisoit réflexion sur ce terrible effet du tonnerre, & qu'il étoit en peine de savoir quel présage ce pouvoit-être, ses enfans furent attaquez d'une maladie contre laquelle non content d'implorer le secours de la médecine, il eut recours aux devins. Ceux-ci aiant répondu que la maniére dont le feu étoit tombé étoit une marque certaine de la colere des Dieux, il offrit des sacrifices pour les appaiser. Comme lui & sa femme étoient agitez d'une grande crainte, & qu'ils n'attendoient que le moment de la mort de leurs enfans, il se prosterna devant Proserpine, & lui promit de lui donner sa vie, & celle de sa femme pour conserver celle de ses enfans. Comme il regardoit du côté du bois qui avoit été frappé de la foudre, il lui sembla entendre une voix qui lui commandoit de mener ses enfans à Tarente, & quand il y seroit d'y faire chaufer de l'eau du Tibre dans le foier de Pluton, & de Proserpine, & de la donner à boire à ses enfans. Cette réponse augmenta son desespoir. Car Tarente est à l'extrêmité d'Italie, & loin du Tibre. D'ailleurs il prenoit pour un fort mauvais présage ce qu'on lui avoit commandé de faire chaufer l'eau dans

le

le foier des Dieux soûterrains. Les devins ne sachant que lui dire, ni que penser, il entendit encore la même voix, & crût devoir obeïr aux Dieux. Aiant donc mis ses enfans dans un bâteau sur le Tibre, il prit du feu avec lui, & descendit au fil de l'eau. Comme ses enfans mouroient de chaud, il se mit à l'endroit du fleuve où son cours étoit plus doux, & plus tranquille. S'étant approché avec ses enfans de la cabane d'un païsan laquelle on appeloit Tarente, il reconnût l'accomplissement de l'Oracle, & y étant descendu il adora les Dieux, raconta à son hôte tout ce qui lui étoit arrivé, fit chaufer de l'eau du Tibre, & la donna à boire à ses enfans, qui s'endormirent à l'heure même & s'éveillérent aprés en bonne santé. Ils furent avertis en songe par un homme qui leur sembloit fort vénérable de sacrifier des victimes noires dans le champ de Mars en l'honneur de Pluton, & de Proserpine. Quand ils eurent rapporté leur songe à leur pere, il fit creuser dans le même lieu, & en creusant on trouva un autel, sur lequel ces mots étoient écrits, à Pluton, & à Proserpine. Aiant ainsi reconnu clairement ce qu'il devoit faire, il sacrifia des victimes noires sur cet autel, & y passa toute la nuit. Voilà de quelle maniére cet autel fut trouvé, & ces sacrifices furent établis.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Au commencement de la guerre d'entre Rome, & Albe, il parut un homme monstrueux, couvert d'une peau noire qui commanda de sacrifier sous terre des bœufs à Pluton, & à Proserpine, avant que d'en venir aux mains & à l'heure même il disparut. Les Romains étonnez de ce prodige dresserent un autel sous terre, y firent des sacrifices, & cachérent l'autel vint piez dans terre, afin que personne n'en eût connoissance. Valois l'aiant trouvé, aiant sacrifié dessus, & aiant passé la nuit à l'entour, il fut appelé Manius Valére Tarentin.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Car dans la langue des Romains Manes signifient Dieux soûterrains, & Valére signifie se bien porter. Il fut aussi appelé Tarentin, à cause du sacrifice qu'il avoit presenté à Tarente. La maladie contagieuse aiant affligé les Romains long-tems depuis, & la premiére année aprés que les Rois eurent été chassez de Rome, Publius Valérius Publicola sacrifia sur le même autel un bœuf, & une vache noire à Pluton, & à Proserpine, & la Ville aiant été delivrée de la maladie, il grava sur l'Autel cette inscription: Publius Valérius Publicola a consacré le feu du champ de Mars à Pluton, & à Proserpine, & a institué des yeux en leur honneur pour la delivrance du peuple Romain. Des maladies, & des guerres étant survenuës en l'année trois cent cinquante deuxiéme de la fondation de Rome, le Sénat ne trouva point d'autre moien de s'en delivrer, que de faire consulter les livres des Sibilles. Ceux à qui cette fonction appartenoit aiant rapporté qu'il faloit faire des sacrifices à Pluton, & à Proserpine, on chercha le lieu, & on y sacrifia sous le quatriéme Consulat de M. Potitus, & la Ville aiant été soulagée on cacha l'autel comme auparavant à l'extrémité du champ de Mars. Ces sacrifices aiant été discontinuez quelque espace de tems, & diverses calamitez étant survenuës, Auguste célébra les jeux sous le Consulat de L. Censorinus, & de C. Sabinus, aprés qu'Ateius Capito en eut expliqué les cérémonies, & que les Quindecemvirs ausquels il appartenoit de garder les Oracles des Sibilles, en eurent marqué le tems. Ces jeux avoient été célébrez auparavant sous le Consulat de L. Censorinus, & de M. Manlius Puelius. L'Empereur Claude les célébra depuis sans observer exactement le nombre des années. Domitien sans s'arrêter à ce que Claude avoit fait, compta les années depuis Auguste, & sembla observer la loi avec plus de rigueur. Cent dix

ans

ans aprés Sévére les rétablit avec Antonin, & Geta ses fils sous le Consulat de Chilon, & de Libon. Voici comme il est écrit que ces jeux se doivent célébrer. Les hérauts vont par tout inviter à un spectacle qu'on n'a jamais vû, & qu'on ne verra plus jamais. Au tems de la moisson peu de jours avant la célébration des jeux les Quindecemvirs étant assis au lieu le plus élevé du Capitole distribuent au peuple des flambeaux, du souffre, & du bitume, qui sont les matiéres qui servent aux expiations. Il n'y a que les personnes libres qui y participent, les esclaves en étant exclus. Le peuple étant assemblé dans les lieux que nous avons dit, & dans le temple de Diane qui est sur le mont Aventin chacun y porte du blé, de l'orge, & des féves, & y passe la nuit en l'honneur des Parques avec toute sorte d'honnêteté, & de gravité. Lorsque le tems de la fête est arrivé laquelle on célébre durant trois jours, & durant autant de nuits, on offre les victimes à Tarente sur le bord du Tibre. Les Dieux ausquels on sacrifie sont Jupiter, Junon, Apollon, Latone, Diane, les Parques, les Lucines, Cerés, Pluton, & Proserpine. A la seconde heure de la premiére nuit des jeux, l'Empereur immole avec les Quindecemvirs trois agneaux sur trois autels dressez au bord de fleuve, & aiant arrosé les autels avec du sang, il brûle les victimes entiéres. La scene étant préparée sans téatre, on allume des flambeaux, & des bûchers, on chante une Himne nouvellement composée, & on célébre les jeux. Ceux qui les célébrent ont pour récompense les premices des fruits, du blé, de l'orge, & des féves qu'on distribuë au peuple, comme je l'ai déja dit. Le second jour on monte au Capitole, & aprés les sacrifices ordinaires, on vient au téatre, & on y célébre les jeux en l'honneur d'Apollon, & de Diane. Le troisiéme jour les Dames de qualité s'assem-

Ans depuis la Naissance de J. C.

Ans depuis la Naissance de J. C.

s'assemblent dans le Capitole à l'heure marquée par l'Oracle, font leurs priéres, & chantent des himnes. Le troisiéme jour vint-sept jeunes hommes, & autant de jeunes filles tous dans la fleur du bonheur, aussi bien que de la jeunesse, c'est à dire, qui ont tous leur pere, & leur mere vivans, chantent des himnes en Grec, & en Latin dans le Temple d'Apollon, par lesquelles les Villes & les Provinces sont maintenuës sous l'obeïssance de l'Empire. On observoit encore quelques autres cérémonies selon l'ordre qu'on en avoit reçû des Dieux, & tant qu'on les a observées nôtre Etat n'a point eu de disgrace, ni souffert de perte. Pour justifier que ce que je dis est veritable, je n'ai qu'à rapporter l'Oracle de la Sibille, que d'autres ont déja rapporté avant moi.

Au bout de cent dix ans dont le cercle renferme
De l'âge des humains presque le plus long terme :
Souvenez-vous Romains de presenter aux Dieux
Des sacrifices saints qui plaisent à leurs yeux.
Souvenez-vous sur tout plus que d'aucune chose
Dans le champ que le Tibre de son eau vive arrose
D'élever aux grands Dieux de superbes autels,
Aux grands Dieux honorez du titre d'immortels.
Lorsque dessous les eaux le brillant œil du monde
Aura comme éclipsé sa lumiére feconde,
Des chévres, des agneaux offerts dévotement
Aux Parques qui sont nées de l'humide élément.
Presentez à Lucine un juste sacrifice
Qui la rende à vos vœus favorable, & propice
Immolez un porc noir avec de chastes mains
A la terre des Dieux la mere, & des humains,
Quand le jour aura pris sa nouvelle naissance,
Adorez de Jupin la céleste puissance
De Junon, de Phebus, & des divinitez
Dont la blanche victime attire les bontez.
Que les jeunes garçons, & que les jeunes filles

Ces

Ces tendres rejettons , ces ſources des familles
Chantent des airs charmans , & des concerts divers
En l'honneur de ces Dieux qui réglent l'Univers.
Mais qu'ils chantent à part , ſans qu'on puiſſe confondre
La fille , & le garçon qui ſe veulent répondre ,
Que nul n'y ſoit trouvé de ceux à qui le ſort
De leurs parens perdus a fait pleurer la mort.
Que celle qui jouit d'un heureux himenée ,
A l'Autel de Junon humblement proſternée
Attire de ſes vœux par l'ardente ferveur
Sur les ſexes divers la divine faveur.
Que chacun à l'autel apporte les premices ,
Qui du celeſte eſprit ſont les ſaintes delices.
Ainſi les Dieux contens tu gagneras le cœur ,
Et des peuples voiſins tu ſeras le vainqueur.

Ans depuis la Naiſſance de J. C.

Si ces ſaintes cérémonies avoient été religieuſement obſervées ainſi que l'Oracle l'ordonnoit, l'Empire Romain auroit conſervé ſa puiſſance ſur tout le monde qui nous eſt connu. Mais parce qu'elles ont été négligées depuis que Dioclétien ſe fut démis de l'autorité ſouveraine , il s'eſt diminué peu à peu , & eſt tombé ſous la domination des Barbares , comme il m'eſt aiſé de le juſtifier par l'ordre des tems. Il y a cent & un an depuis le Conſulat de Chilon , & de Libon , durant lequel l'Empereur Sévére donna les jeux ſéculiers , juſques à ce que Dioclétien fut Conſul pour la neuviéme fois , & Maximien pour la huitiéme. Ce fut alors que Dioclétien renonça à la puiſſance ſouveraine pour ſe réduire à une condition privée , & que Maximien ſuivit ſon exemple. Mais les cent dix ans aprés leſquels cette ſolennité devoit être renouvelée furent accomplis au troiſiéme Conſulat de Conſtantin , & de Licinius. Le peu de ſoin que ce Prince eût de la célébrer eſt la veritable cauſe du mauvais état où nos affaires ſont réduites.

Ans depuis la Naissance de J. C. 306.

Dioclétien mourut trois ans aprés. Constance & Maximien Galére, qui étoient déja parvenus à l'Empire, déclarérent Sévére, & Maximin Césars; ce dernier étoit fils de la sœur de Galére, & ils assignérent l'Italie à Sévére, & l'Orient à Maximin. Nos affaires étoient dans un état fleurissant, & les victoires que nous avions remportées sur les Barbares les obligeoient à se tenir en repos, lorsque Constantin né de Constance, & d'une femme qu'il n'avoit point épousée selon les loix, aspirant depuis long-tems à l'Empire, & brûlant d'un desir plus violent de le posséder depuis que Sévére, & Maximin avoient été honorez du titre de Césars, se résolut d'aller chercher son pere au de-là des Alpes, & jusques en la grande Bretagne, où il étoit alors. Comme il apprehendoit d'être arrêté en chemin, parce que la passion qu'il avoit d'usurper la souveraine puissance étoit déja toute publique, à chaque poste qu'il faisoit, il coupoit les jarrets aux chevaux dont il s'étoit servi, & à tous les autres qui étoient entretenus des deniers publics, & coupoit en même tems le chemin à ceux qui le poursuivoient pendant qu'il approchoit toûjours de son pere.

L'Empereur Constance étant mort dans le même tems les compagnies de ses gardes jugérent qu'aucun de ses fils légitimes ne méritoit de posséder l'Empire, au lieu que Constantin avoit de fort bonnes qualitez, & étant d'ailleurs gagnez par des promesses, ils lui donnérent la qualité de César. Lorsque son portrait fut exposé à Rome selon la coûtume, Maxence fils de Maximien Herculius ne pût voir sans une extrême douleur que Constantin qui venoit d'une mere de basse condition montât sur le trône, pendant que lui qui étoit fils d'un Empereur seroit frustré du droit qu'il avoit à la couronne. Il se servit dans cette entreprise des Tribuns Marcellien, & Marcel, & de Lucien, dont

dont la fonction étoit de distribuer au peuple des chairs de porc, au dépens du public, & s'étant encore assuré des compagnies des gardes ausquels il avoit fait de grands presens, il se fit proclamer Empereur. Leur premier exploit fut le meurtre d'Abellius, qui faisant la charge de Préfet de la Ville de Rome, avoit voulu traverser leur dessein. Au premier bruit de cette proclamation Maximien Galére envoia Sévére combattre Maxence. Mais celui-ci aiant corrompu par argent les Maures avec lesquels il étoit parti de Milan, & les autres troupes, & aiant de plus gagné l'affection d'Anullin Préfet du Prétoire, il le défit sans peine. Sévére se sauva à Ravenne Ville forte, peuplée, & remplie des provisions nécessaires pour la subsistance d'une armée. Maximien Herculius apprehendant pour Maxence son fils partit de la Lucanie où il étoit, & s'approcha de Ravenne. Jugeant bien que cette Ville étoit trop forte & trop bien pourvuë de toute sorte de munitions pour obliger Sévére à en sortir malgré lui, il le trompa par ses sermens, & le fit aller à Rome. Il tomba dans un piége que Maxence lui avoit dressé sur le chemin proche d'un endroit nommé les trois Tavernes, & aiant été pris, il fut étranglé. Maximien Galére partit un peu aprés d'Orient pour venger sa mort, mais quand il fut en Italie, il conçût de justes soupçons de l'infidélité des gens de guerre, & s'en retourna sans avoir donné de combat.

Ans depuis la Naissance de J. C. 306.

Maximien Herculius étant fâché de la guerre civile qui troubloit le repos de l'Empire, alla trouver Dioclétien qui étoit alors à Chartres Ville des Gaules, & tâcha de lui persuader de reprendre le gouvernement de l'Empire qu'il avoit conservé par tant de travaux, plûtôt que de le laisser ruiner par l'ambition d'une jeunesse emportée. Mais Dioclétien aiant préféré le repos de sa retraite aux

 inquié-

Ans depuis la Naissance de J. C. 306. *Constantin, & Maxence.*

inquiétudes du gouvernement, & aiant peut-être prévû par la lumiére de sa piété, la confusion où l'Etat étoit prêt de tomber, Maximien alla jusques à Ravenne, & de-là retourna au de-là des Alpes pour conférer avec Constantin. Comme il étoit défiant, & perfide de son naturel, il lui promit de lui donner en mariage Fauste sa fille, & aiant dessein de le tromper, il lui conseilla de poursuivre Maximien Galére qui se retiroit d'Italie, & de tendre un piége à Maxence. L'aiant trouvé assez disposé à suivre son conseil, il eût envie de remonter sur le trône dans l'espérance de s'y maintenir par la mauvaise intelligence qu'il feroit naître entre Constantin son gendre, & Maxence son fils.

Pendant qu'il tramoit cette trahison, Maximien Galére entreprit d'élever sur le trône, Licine avec qui il étoit uni par une ancienne habitude, & de se servir de lui pour faire la guerre à Maxence. Mais étant mort d'une blessure incurable dans le tems qu'il rouloit ce dessein dans son esprit, Licine s'empara de la souveraine puissance. Maximien Herculius voulant remonter sur le trône, comme je viens de le dire, tâcha de débaucher les soldats de Maxence, mais celui-ci aiant conservé leur affection par ses presens, & par ses priéres, il tendit un piége à Constantin son gendre pour le perdre, & Fauste sa fille l'aiant découvert, il mourut à Tarse de regret de manquer ainsi ses entreprises.

Maxence aiant évité ce piége, & croiant sa puissance bien affermie envoia son portrait en Afrique, & à Cartage. Les gens de guerre qui étoient dans le païs empêchérent qu'il ne fût proposé en public, à cause de l'affection qu'ils avoient portée à Maximien Galére, & de la vénération qu'ils conservoient pour sa mémoire. Mais aiant jugé en même tems que Maxence ne manqueroit pas de se venger de la desobéïssance avec laquelle ils

avoient

avoient contrevenu à ses ordres, ils se retirérent à Alexandrie, où aiant trouvé des troupes ausquelles ils ne pouvoient résister, ils retournérent par mer à Cartage.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Maxence irrité de leur insolence, se résolut de passer en Afrique pour la réprimer. Mais les Haruspices aiant fait des sacrifices, & aiant rapporté que les Dieux n'étoient pas favorables à cette expédition, il n'osa l'entreprendre. D'ailleurs il apprehendoit qu'Alexandre qui étoit Lieutenant du Préfet du Prétoire d'Afrique ne s'opposât à son passage. Voulant donc s'assurer qu'il ne lui seroit point contraire, il envoia lui demander en ôtage son fils, qui étoit un jeune homme de fort bonne mine. Alexandre se doutant qu'il lui demandoit son fils, non pour le tenir en ôtage, mais pour exercer contre lui quelque perfidie refusa de le donner. Maxence aiant depuis envoié des gens pour le tuer en trahison, & leur dessein aiant été découvert, les gens de guerre se mutinérent, & revêtirent Alexandre de la robe Impériale, bien qu'il fût Phrigien de nation, timide, & lâche de son naturel, & avancé en âge.

308. *Constantin, & Maxence.*

Le feu aiant pris à Rome, soit que ce fût un feu du Ciel, ou un feu de la terre, car cela est incertain, le temple de la Fortune en fut consumé. Dans la foule de ceux qui étoient accourus pour l'éteindre, un soldat aiant vomi des blasphêmes contre la Déesse, & le zéle du peuple aiant puni de mort le soldat, les gens de guerre prirent les armes, & il eût été à craindre qu'ils ne ruinassent la Ville, si Maxence n'eût appaisé leur fureur. Il ne cherchoit cependant qu'un prétexte de faire la guerre à Constantin, & il lui fut aisé de le trouver en l'accusant d'être cause de la mort de son pere. Il eut dessein de prendre le chemin du païs des Rétes par la considération que ces peuples sont entre la Gaule, & l'Illirie, car il se figuroit qu'il se rendroit 311.

Ans depuis la Naissance de J. C. maître de l'Illirie, & de la Dalmatie par l'intelligence qu'il avoit avec les Officiers, & les soldats des troupes de Licinie. Il voulut néanmoins avant toutes choses donner ordre aux affaires d'Afrique. Aiant donc fait des levées, il en donna le commandement à Rufius Volusien Préfet du Prétoire, & il envoia encore avec lui Zenas homme célébre, tant par l'expérience qu'il avoit de la guerre, que par la douceur de son naturel. Les troupes d'Alexandre aiant lâché le pié au premier choc, il le lâcha lui-même, & aiant été pris parmi les autres vaincus, il fut étranglé.

311.

Constantin, & Maxence.

Cette guerre aiant été terminée de la sorte les dénonciateurs eürent une liberté effrenée d'accuser toutes les personnes les plus remarquables, ou par l'éminence de leur naissance, ou par la grandeur de leurs richesses, d'avoir favorisé le parti d'Alexandre. On ne faisoit point de grace aux accusez, & on ôtoit le bien à ceux à qui on n'ôtoit point la vie. On triompha à Rome des maux de Cartage. Maxence qui en étoit l'auteur, fit de l'Italie le téatre de ses cruautez, & de ses débauches.

Il y avoit long-tems que Constantin se défioit de lui, mais il se prépara alors à le combattre. Il fit des levées en tous les païs qu'il avoit réduits à son obéïssance, en Germanie, en Gaule, en grande Bretagne, & amassa jusques à quatre-vint mille hommes de pié, & jusques à huit mille de cheval. Il passa en Italie par les Alpes, sans exercer aucun acte d'hostilité contre les Villes qui se rendoient d'elles-mêmes, & ruina celles qui osérent lui résister.

Maxence avoit une armée beaucoup plus nombreuse. Rome, & l'Italie lui avoient fourni quatre-vint mille hommes; Cartage, & l'Afrique quarante mille. La Sicile en avoit aussi fourni un nombre considérable, si bien qu'il avoit sous ses enseignes cent soixante & dix mille hommes

mes d'infanterie, & dix-huit mille de cavalerie. *Ans depuis la Naissance de J. C.*
Aiant chacun une armée si considérable Maxence fit construire un pont sur le Tibre, lequel au lieu de toucher d'un bord à l'autre, étoit comme divisé en deux parties par le milieu, & ces deux parties étoient jointes ensemble par des chevilles de fer qu'on ôtoit toutes les fois qu'on les vouloit séparer. Maxence commanda aux ouvriers d'ôter les chevilles lorsque l'armée de Constantin voudroit marcher sur le pont. 311. *Constantin, & Maxence.*

Constantin s'avança jusques à Rome, & se plaça dans une campagne fort vaste, & fort propre à ranger la cavalerie. Maxence demeura dans la Ville, où il offrit des sacrifices, fit consulter les entrailles des victimes, & lire les livres des Sibilles. Aiant trouvé qu'il étoit prédit que celui qui travailloit à la ruine de l'Empire periroit d'une mort funeste, il expliqua de soi-même cette prédiction, comme s'il eût dû repousser ceux qui venoient attaquer Rome. Mais la verité parût par l'événement. Car Maxence aiant fait sortir son armée hors de Rome, & aiant passé le pont qu'il avoit fait construire, une multitude incroiable de chauves-souris vola sur les murailles. Constantin commanda à l'heure même à ses gens de prendre leurs rangs, & dés que les deux armées furent en presence, il donna le signal à la cavalerie de commencer l'attaque. Elle fondit avec une telle vigueur sur celle de Maxence qu'elle la mit en déroute. Son infanterie combattit aussi en bon ordre aussi-tôt qu'il en eût donné le signal. Le combat fut fort rude. Les troupes d'Italie, & de Rome s'y portérent fort lâchement par le desir qu'elles avoient d'être delivrées de la domination tirannique de Maxence. Les autres firent assez bien leur devoir, & il en mourut une quantité incroiable, qui furent écrasez par les chevaux, ou percez par l'infanterie. Tant que la cavalerie de Maxence com- 312.

Ans depuis la Naissance de J.C. battit, il lui resta quelque espérance, mais dés qu'elle eut plié, il prit la fuite comme les autres par le Pont vers la Ville ; & le Pont s'étant rompu, il tomba au fond du Tibre.

312. Constantin, & Maxence. Lorsque la nouvelle de cette victoire fut apportée à Rome personne n'osa en témoigner sa joie de peur qu'elle ne se trouvât fausse. Mais quand on vit la tête de Maxence au haut d'une lance, chacun la fit éclater ouvertement.

Constantin aprés un si heureux succés de ses armes fit mourir quelques-uns des amis de Maxence, réforma les compagnies des gardes, ruïna le camp où ils avoient accoûtumé de se retirer, & aiant donné ordre aux affaires de Rome, s'en alla dans les Gaules. Aiant mandé Licine à Milan, il lui donna

313. Constantie sa sœur en mariage, laquelle il lui avoit promise dés auparavant pour l'engager à se déclarer pour son parti contre Maxence. Aprés quoi il continua son voiage des Gaules.

La guerre civile s'étant échaufée entre Licine, & Maximin, & les deux partis aiant donné bataille en Illirie, Licine sembla d'abord avoir du desavantage ; mais aiant repris cœur, il donna la chasse à Maximin, qui étant allé en Orient pour passer en suite en Egipte à dessein d'y lever des troupes, mourut à Tarse.

La souveraine puissance étant ainsi tombée entre les mains de Constantin, & de Licine ; la mauvaise intelligence se mit bien-tôt entre eux, non par la faute de Licine, mais par la perfidie de Constantin qui selon sa coûtume n'observoit pas les traitez de bonne foi, & qui vouloit usurper des nations qui relevoient de Licine. En étant venus à une rupture ouverte, ils amassérent tous deux leurs troupes, & se préparérent au combat. Licine assembla les siennes dans la Ville de Cibalis, qui est une Ville de Pannonie assise sur une hauteur. On y entre par un chemin fort étroit à côté duquel est

un

Ans depuis la Naissance de J. C. 314.

Constantin, & Licine.

un lac fort profond, & une montagne au dessus de laquelle est une hauteur où la Ville est assise. Au dessous s'étend une vaste plaine, où Licine rangea son armée en long, afin que les aîles en fussent plus fortes. Constantin rangea la sienne sur la montagne, & mit la cavalerie à la tête pour soûtenir le choc des ennemis, que l'infanterie n'auroit peut-être pû soûtenir à cause du desavantage de l'assiette. A l'heure même il fit lever les étandards & commença l'attaque. Elle fut une des plus furieuses qui ait jamais été. Aprés que les deux armées eurent lancé quantité de traits, elles commencérent à combattre avec les javelots depuis le matin jusques au soir, & l'aîle que Constantin commandoit demeura victorieuse. Les troupes de Licine étant déja en desordre, lorsqu'elles virent qu'il étoit monté à cheval à dessein de prendre la fuite, elles se débandérent sans s'arrêter un moment pour manger; & aiant seulement emporté autant de vivres qu'il leur en faloit pour passer la nuit suivante, elles se retirérent avec lui à Sirmium Ville de Pannonie, où une petite riviére se décharge dans le Danube. Licine aiant rompu le pont de cette riviére alla plus loin, à dessein de faire de nouvelles levées en Thrace. Constantin s'empara de Cibalis, & de Sirmium, & se rendit maître de tout ce que Licine avoit abandonné en abandonnant le champ de bataille, & envoia cinq mille hommes le poursuivre, mais parce qu'ils ne savoient quel chemin il avoit pris, ils ne le pûrent joindre. Constantin aiant refait le pont que Licine avoit abattu le suivit avec son armée, entra dans la Thrace, & arriva à une plaine où il étoit campé. Il commanda à ses soldats de se tenir prêts pour combattre le jour suivant. Ce jour-là étant arrivé, Licine aiant découvert l'armée de Constantin, rangea la sienne en bataille avec Valens qu'il avoit déclaré César depuis qu'il avoit fui de Cibalis. Les

deux

Ans depuis la Naissance de J. C.

314

Constantin, & Licine.

deux armées tirérent d'abord quantité de traits, mais lorsque les carquois furent épuisez, ils se servirent de la lance, & du poignard. Comme les deux partis combattoient fort vaillamment, les cinq mille que Constantin avoit envoiez poursuivre Liciné survinrent, & descendirent d'une hauteur pour se joindre au reste de leur parti, & pour envelopper les ennemis de toutes parts. L'armée de Licine s'étant défenduë avec une valeur incroiable, & plusieurs aiant été tuez de côté & d'autre, les deux partis se séparérent au signal qui fut donné. Le jour suivant ils firent un accord par lequel Constantin devoit avoir l'Illirie, & tout ce qui est au de-là, & Licine la Thrace, & l'Orient, & par lequel Valens que Licine avoit déclaré César devoit être enlevé du monde comme l'auteur de leur division. Cet accord aiant été confirmé par des sermens reciproques, afin qu'il fût plus inviolable, Crispe que Constantin avoit eu d'une concubine nommée Minervine, un autre fils nommé Constantin qui lui étoit né depuis peu de jours à Arles, & un fils de Licine âgé de prés de vint mois furent déclarez Césars, & ainsi la seconde guerre fut terminée.

316. Constantin aiant appris que les Sarmates qui habitent prés la Méotide avoient traversé le Danube, & qu'ils faisoient le dégât sur ses terres, mena ses troupes contre eux. Les Barbares vinrent au devant de lui sous la conduite de Rausimode leur Roi, & attaquérent une Ville où il y avoit assez bonne garnison, & dont les murailles étoient de pierres par le bas, & de bois par le haut. Ils s'imaginoient qu'il leur seroit aisé de s'en rendre maîtres, s'ils pouvoient brûler le haut des murailles qui étoit de bois, & pour cet effet ils jettérent dessus quantité de feux d'artifice, & tirérent sur ceux qui les défendoient. Ceux-ci lancérent aussi de haut en bas un grand nombre de traits, &

de

de pierres, dont ils tuérent un grand nombre de Barbares. Constantin étant survenu dans le même tems en fit passer plusieurs par le fil de l'épée, en prit encore plus de vifs, & mit en fuite le reste. Rausimode aiant ainsi perdu la plus grande partie de ses gens remonta sur ses vaisseaux, & repassa le Danube dans la résolution de faire une autre fois le dégât sur les terres de l'Empire. Constantin en aiant été averti les suivit, passa le Danube aprés eux, les attaqua sur une hauteur couverte d'une épaisse forêt, en tua un grand nombre, & entre autres Rausimode. Les autres lui aiant demandé composition, il les fit prisonniers, & s'en retourna dans son Palais.

Ans depuis la Naissance de J. C. 316. Constantin, & Licine.

Les aiant distribuez dans les Villes de l'Empire, il alla à Thessalonique, où il fit faire un port au lieu qu'il n'y en avoit jamais eu, & il se prépara à recommencer la guerre contre Licine. Il fit équipper deux cent vaisseaux, dont chacun avoit trente rames, & plus de deux mille barques propres à porter le bagage. Il leva six vint mille hommes d'infanterie, & dix mille de cavalerie.

Licine aiant appris ce grand appareil envoia commander à divers peuples de lui équipper des vaisseaux, & de lui lever des troupes. Les Egiptiens lui fournirent à l'heure même quatre-vingt galéres, les Phéniciens pareil nombre, les Joniens, & les Doriens soixante, les habitans de Chipre trente, les Cariens vint, les Bithiniens trente, les Afriquains cinquante. Il avoit prés de cent cinquante mille hommes d'infanterie, & quinze mille de cavalerie qui avoient été levez en Phrigie, & en Cappadoce. La flote de Constantin étoit au Pirée, & celle de Licine à l'Hellespont. Les deux armées de terre étoient campées l'une à Andrinople, & l'autre à Thessalonique. Constantin aiant fait sortir sa flote hors du Pirée, conduisit son armée de terre le long de l'Hebre qui arrose

Ans depuis la Naissance de J. C. 316. Constantin, & Licine.

arrose Andrinople du côté gauche. Licine aiant rangé la sienne depuis la montagne qui commande la Ville jusques à deux cent stades au dessous de l'endroit où le Tenare se joint à l'Hébre, les deux armées furent durant plusieurs jours en presence l'une de l'autre sans rien entreprendre. Constantin aiant remarqué l'endroit où le fleuve étoit le plus étroit, commanda à ses troupes de couper des arbres dans la forêt, & de les apporter sur le bord avec des cordages, afin que les ennemis crussent qu'il avoit dessein de faire un pont. Les aiant ainsi trompez, il monta sur une hauteur couverte de bois, y chassa cinq mille hommes d'infanterie avec quatre-vint chevaux. Aiant pris aprés cela douze cavaliers, il passa l'Hébre à un endroit où il étoit guéable, fondit à l'improviste sur les ennemis, & les mit en déroute. La reste de
322. la cavalerie, & toute l'armée étant passée sans résistance, il y eut un si grand carnage, que trentre-quatre mille hommes demeurérent morts sur la place. Licine aiant rallié quelques-uns des siens, s'enfuit en Thrace à dessein de monter sur sa flote.

Dés que le jour suivant parut, les soldats de Licine qui s'étoient enfuis sur les montagnes ou dans les vallées se rendirent à Constantin; & à l'heure même il poursuivit Licine, & l'assiégea dans Bizance, où il s'étoit retiré. Il manda aussi sa flote qui étoit partie du Pirée, & étoit déja arrivée en Macedoine, & la fit avancer à l'embouchure de l'Hellespont. Lorsquelle fut arrivée les Chefs qui la commandoient se résolurent de donner bataille avec quatre-vint vaisseaux seulement qui étoient chacun de trente rames, à cause que l'endroit étoit étroit. Abante Général de l'armée navale de Licine avoit deux cent navires, & méprisoit le petit nombre de la flote de Constantin, & se persuadoit qu'il lui seroit aisé de l'entourer. Le signal aiant été donné, les pilotes de l'armée

de

de Constantin commencérent l'attaque en bon or- *Ans de-*
dre, au lieu qu'Abante poussant ses vaisseaux en *puis la*
confusion les brisa les uns contre les autres, & don- *Naissan*
na le moien aux ennemis de les faire couler à fond. *ce de J.*
Plusieurs soldats aiant été noiez la nuit termina le *C.*
combat. Les uns se retirérent à Eleunte Ville de *323.*
Thrace, les autres au port d'Ajax. Le jour sui- *Constan-*
vant un vent de septentrion s'étant levé, Abante *tin, &*
sortit du port d'Ajax, & se prépara au combat. *Licine.*
Les navires à trente rames étant arrivez de l'embouchure de l'Hellespont, à la Ville d'Eleunte, Abante ne savoit s'il devoit leur donner combat. Sur le midi le vent de Septentrion s'abaissa, & un vent de Midi s'étant levé poussa une partie de la flote de Licine, contre le rivage d'Asie, en brisa une autre partie contre les rochers, & en submergea une autre partie, de sorte que cent trente vaisseaux, & cinq mille hommes périrent en cette occasion. Licine s'étoit servi de ces vaisseaux-là pour faire passer une partie de ses troupes de Thrace en Asie de peur que si elles fussent demeurées à Bizance le siége n'en eût été plus difficile à soûtenir. Abante aiant fui en Asie avec quatre vaisseaux, & quantité de provisions étant arrivées par l'Hellespont à la flote de Constantin, elle s'approcha de Bisance pour favoriser l'armée qui tenoit cette Ville assiégée par terre. L'infanterie de Licine n'aiant pû seulement supporter la vuë de cette flote se retira par mer à la Ville d'Eleunte. Constantin pressoit cependant le siége de Bizance, & aiant élevé une plate forme de même hauteur que les murailles, il mit dessus des tours de bois, d'où il étoit aisé de tirer sur la garnison, & de favoriser les efforts de ceux qui amenoient cependant des beliers, & d'autres machines au pié des murailles. Licine ne sachant comment la défendre se résolut d'y laisser la plus foible partie de ses troupes, & de se sauver à Calcedoine, avec tout ce qu'il avoit dans
son

Ans depuis la Naissance de J. C. 324. *Constantin, & Licine.*

son armée de plus considérable, & de plus affectionné à son service. Il se figuroit qu'il pourroit alors faire des levées en Asie, & donner un nouveau combat. Etant donc arrivé à Calcedoine, il déclara César Martinien qui commandoit auparavant les troupes destinées à la garde du Palais en qualité de maître des Offices, comme les Romains l'appellent, & qui étoit alors le compagnon de ses travaux, & de ses dangers, & l'envoia à Lampsaque avec des troupes pour empêcher que les ennemis ne passassent de Thrace en Hellespont, & pour lui, il rangea ce qu'il avoit de gens de guerre sur les hauteurs qui sont aux environs des détroits de Calcedoine.

Constantin aiant un grand nombre de vaisseaux tant marchands que de guerre, & apprehendant que ses vaisseaux marchands ne fussent trop pesans pour aborder au rivage de Bithinie, en fit construire de legers en diligence, & aiant fait voile vers le Promontoire sacré qui est à l'embouchure du pont à deux cent stades de Calcedoine, il y fit prendre terre à son armée & la rangea en bataille. Licine avoit essuié trop de dangers pour s'étonner de voir que les ennemis étoient maîtres de la Bithinie. Il manda donc Martinien de Lampsaque, & aiant relevé le courage de ses soldats par la promesse qu'il leur fit de les commander en personne, il les rangea en bataille, & les mena hors de la Ville contre les ennemis qui étoient préparez à les recevoir. Il y eut un rude combat entre Calcedoine, & le sacré Promontoire dans lequel l'armée de Constantin remporta un si notable avantage que de cent trente mille hommes que Licine avoit sous les armes, à peine en resta-t-il trente mille. Aprés une victoire si signalée les habitans de Bizance ouvrirent leurs portes à Constantin, & le reçûrent dans leur Ville. Ceux de Calcedoine suivirent le même exemple. Licine se retira à Nicomédie, avec ce qui

lui restoit de cavalerie, & un fort petit nombre d'infanterie.

Ans depuis la Naissance de J. C. 324. Constantin, & Licine.

En ce tems-là Ormisdas Perse, issu du sang Roial se réfugia vers Constantin. Comme le Roi son pere célébroit son jour natal selon la coûtume des Perses, il entra dans le Palais avec une grande quantité de gibier qu'il avoit pris à la chasse. Ceux qui avoient été invitez à cette solennité ne s'étant point levez comme ils devoient pour le saluer, il en entra en si grande colére qu'il les menaça de les châtier du supplice de Marsias. Plusieurs n'entendirent pas sa menace, parce que l'histoire de Marsias est une histoire étrangére. Mais un Persan qui l'avoit apprise en Phrigie, où il avoit voiagé en fit le recit aux autres. Ils la mirent si avant dans leur mémoire qu'ils ne manquérent pas de s'en souvenir, lorsque le Roi fut mort. Alors donc ils élevérent son second fils sur le trône contre la loi du Roiaume, se saisirent d'Ormisdas, & l'aiant enchaîné l'enfermérent dans un fort sur une colline, proche de leur Ville. Quelque tems aprés sa femme trouva moien de le sauver. Elle mit une lime dans le ventre d'un grand poisson, & le lui envoia par un Eunuque d'une fidélité éprouvée, & lui fit dire qu'il n'ouvrît le poisson en presence de personne, & qu'il se servît de ce qu'il trouveroit dans son ventre. Elle envoia en même tems aux soldats qui gardoient son mari des chameaux chargez de vin, & d'autres provisions. Pendant que ces soldats faisoient bonne chére, Ormisdas ouvrit le poisson, prit la lime qui étoit dedans, en lima les fers qu'il avoit aux piez, passa sous l'habit de l'Eunuque à travers les gardes, & se réfugia chez le Roi d'Arménie son intime ami, & alla en suite trouver l'Empereur par qui il fut reçû favorablement.

Licine étant assiégé dans Nicomédie par Constantin, & desespérant de rétablir ses affaires parce qu'il

Ans depuis la Naissance de J. C. qu'il n'avoit plus de troupes, mit sa robe Impériale à ses piez, le pria d'oublier le passé, & de lui sauver la vie, comme il avoit promis avec serment à sa femme. Constantin livra Martinien à ses gardes pour l'executer à mort, & envoia Licine à
324. Thessalonique pour y vivre en sureté. Mais Licine
Constantin. selon sa coûtume viola bien-tôt aprés ses sermens, & fut étranglé.

325. Lorsque Constantin fut maître absolu de l'autorité souveraine, il ne se mit plus en peine de cacher la malice de son naturel. Il observa les cérémonies de la Religion de ses peres plûtôt par la néceffité de ses affaires, que par aucun sentiment de piété. Il ajoûta toûjours beaucoup de foi aux devins, parce qu'ils lui avoient prédit les avantages qui lui étoient arrivez. Etant rentré dans Rome avec une extrême insolence : il fit sentir à sa famille les premiers effets de la cruauté, en se défaisant de Crispe son fils, sous prétexte qu'il entretenoit une habitude criminelle avec Fauste sa belle-mere. Héléne mere de Constantin aiant témoigné beaucoup de douleur de ce meurtre, il la consola par un autre mal plus grand que le premier. Car aiant fait chaufer excessivement le bain où Fauste se baignoit, il ne l'en retira point qu'elle ne fût morte. Sa conscience fut sans doute fort tourmentée par le remors de ces crimes, si bien qu'il demanda aux Pontifes le moien de les expier. Ceux-ci lui aiant répondu qu'il n'y avoit point de moien d'expier des meurtres, & des parjures si atroces, un Egiptien qui d'Espagne étoit allé à Rome, & avoit trouvé accés auprés des Dames de la Cour, l'assura qu'il n'y avoit point de crime qui ne pût être expié par les Sacremens de la Religion Chrêtienne. Constantin reçût cette assurance avec joie, embrassa cette nouvelle impiété, renonça à la religion de ses peres, & eut suspectes les prédictions des devins. Ce qui le porta à défendre ces prédictions, fut l'apprehen-

prehension que l'on n'en fit de favorables à quelques autres contre lui, comme on lui en avoit fait contre les autres. Le jour d'une fête solennelle, où l'armée devoit monter au Capitole étant arrivé, il défendit avec des termes piquans qu'on n'observât cette cérémonie selon la coûtume, & par ce mépris injurieux de la religion, il s'attira la haine du Sénat, & du peuple.

Ans depuis la Naissance de J. C. 328. *Constantin.*

Comme il ne pouvoit plus supporter les plaintes qui éclatoient contre lui de toutes parts, il se résolut de chercher une Ville qui égalât la majesté de Rome, & où il pût établir le siége de son Empire. Aiant trouvé un lieu fort propre à ce dessein entre Troade, & l'ancienne Troie, il y jetta des fondemens, & y éleva une partie de muraille, qu'on voit encore aujourd'hui, quand on fait voile vers l'Hellespont. Mais s'étant dégoûté de cette entreprise, il la laissa imparfaite, & aiant admiré l'avantage de l'assiette de Bizance, il prit résolution de l'aggrandir de telle sorte qu'elle pût avoir la gloire d'être la capitale de l'Univers. Elle est assise sur une hauteur, & comprend une partie de l'Istme que font le Ceras, & la Propontide. Il y avoit autrefois une porte à l'endroit où finissent les galeries que l'Empereur Sévére fit bâtir à Bizance lorsqu'il ne fut plus en colére contre les habitans de ce qu'ils avoient accueilli favorablement Niger son ennemi. Il y a un mur qui descend le long de la colline du côté d'Occident, jusques au Temple de Venus, & jusques à la mer qui est vis à vis de Chrisopole. Il y en a un autre qui descend de la même sorte du côté de Septentrion, jusques au port, & jusques à l'endroit de la mer, où est l'embouchure, par où l'on entre dans le pont Euxin. Cet espace de terre qui s'étend jusques au pont est étroit, mais il est long de prés de trois cent stades. Voilà quelle étoit l'étenduë de l'ancienne Ville. Constantin aiant bâti un grand

Ans depuis la Naissance de J. C. 328. Constantin.

grand marché en rond à l'endroit où étoit autrefois la porte, & aiant fait des galeries tout autour, il fit bâtir de marbre de Proconnese, deux voûtes à l'opposite l'une de l'autre, par lesquelles on peut entrer dans les galeries de Sévére, & sortir de l'ancienne Ville. Voulant accroître la Ville, il fit faire une nouvelle muraille plus longue de quinze stades que l'ancienne, & qui égalant la grandeur de l'Istme s'étendoit depuis une mer jusques à l'autre. Il y bâtit aussi un Palais qui ne cédoit guére en magnificence à celui de Rome. Il embellit encore l'Hippodrome, dont le Temple de Castor, & de Pollux faisoit la principale partie. On voit encore les statuës de ces deux Dieux dans les galeries de l'Hippodrome. Il éleva pareillement en un endroit de l'Hippodrome le trepié sur lequel est la statuë d'Apollon. Comme il y avoit une fort grande place renfermée entre quatre galeries, à l'extrémité d'une de ces galeries à laquelle on monte par plusieurs degrez il fit bâtir deux Temples, & mit dans l'un des deux la statuë de la mere des Dieux, que les compagnons de la navigation de Jason avoient autrefois mise sur la montagne de Dindime, qui commande la Ville de Cizique. On dit qu'il gâta cette statuë par le mépris qu'il faisoit des choses saintes, en ôtant les deux lions qui étoient aux deux côtez, & en changeant la posture des mains. Car au lieu qu'elle tenoit autrefois les deux lions, elle est en posture de suppliante, & elle regarde la Ville. Il mit dans l'autre Temple la statuë de la fortune de Rome. Il bâtit aussi des maisons pour loger des Sénateurs qui l'avoient suivi dans cette nouvelle Ville. Il n'entreprit plus de guerre depuis ce tems-là. Car les Taifales qui sont Scithes de nation, aiant fait irruption avec cinq cent chevaux, non seulement il ne marcha point contre eux, mais bien qu'il leur eût vû faire le dégât jusques sur le bord du fossé de la Ville, il se contenta de se sauver en fuiant.

Ne faiſant plus de guerre, comme je viens de le dire, & ne menant qu'une vie plongée dans le plaiſir, il aſſigna au peuple de Conſtantinople des grains dont il jouït encore aujourd'hui. Il emploia les finances à des bâtimens inutiles, & il en acheva quelques uns en ſi peu de tems, & en ſi grande hâte qu'ils tombérent bien-tôt aprés. Il changea la fonction des principales charges; car au lieu qu'il n'y avoit autrefois que deux Préfets du Prétoire, qui exerçoient cette charge en commun, & qui avoient ſous leur ſoin, & ſous leur puiſſance, non ſeulement les troupes du Palais, mais celles de la Ville, & des Provinces frontiéres; car le Préfet du Prétoire étant le premier Officier de l'Empire, il avoit ſoin des proviſions, & des vivres néceſſaires pour la ſubſiſtance des ſoldats, & puniſſoit les deſordres qu'on commettoit contre la diſcipline militaire: Conſtantin renverſant tout ce qu'il y avoit de plus ſagement établi, diviſa cette charge en quatre, & fit quatre Préfets du Prétoire. Il aſſigna au premier toute l'Egipte, la Pentapole de Libie, l'Orient juſques à la Méſopotamie, la Cilicie, la Cappadoce, l'Arménie, la côte maritime, depuis la Pamphilie, juſqu'à Trebizonde, les forts qui ſont aux environs du Faſe, la Thrace, la Mœſie, juſques au mont Emus, & juſques à Rodope, & à la Ville de Dobére, l'Ile de Chipre, & les Ciclades, excepté Lemnos, Imbros, & Lesbos. Il aſſigna au ſecond la Macedoine, la Theſſalie, la Gréce, & les Iles d'alentour, Créte, les deux Epires, l'Illirie, le païs des Daces, & des Triballes, juſques à Valérie en Pannonie, & la Mœſie ſupérieure. Il aſſigna au troiſiéme toute l'Italie, la Sicile, les Iles d'alentour, la Sardaigne, la Corſique, & l'Afrique, depuis les Sirtes, juſques à Ciréne. Il donna au quatriéme la Gaule Tranſalpine, l'Eſpagne, & l'Ile de la grande Bretagne.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 328. Conſtantin.

Il

Ans depuis la Naissance de J. C. 328. Constantin.

Il ne se contenta pas d'avoir divisé de la sorte cette charge, il trouva d'autres moiens de l'affoiblir, & de la ruiner. Au lieu qu'en toutes les Provinces de l'Empire les gens de guerre étoient commandez par des Centeniers, par des Tribuns, & par des Capitaines qui tenoient la place des Préteurs, ce Prince établit des maîtres de la Milice, dont l'un avoit sous lui l'infanterie, & l'autre la cavalerie, avec pouvoir de réprimer les desordres, & de châtier les coupables, & par là diminua encore la fonction du Préfet du Prétoire. Ce changement fut trés-préjudiciable à l'Empire en tems de paix,& en tems de guerre.Car tant que les Préfets du Prétoire levérent les impositions publiques par le ministére des Officiers inférieurs, & qu'ils les emploiérent au paiement, & à l'entretenement des armées, & que d'ailleurs ils eurent le pouvoir de réprimer les desordres, les gens de guerre faisant réflexion que celui qui leur fournissoit des vivres étoit le même qui avoit droit de les punir, demeuroient dans le devoir, de peur d'être punis, & d'être privez de leur paie. Mais depuis que le soin des vivres a été confié à l'un, & l'ordre de la discipline militaire à l'autre: ils disposent de tout selon leur caprice, & appliquent à leur profit particulier le fond destiné au paiement des troupes.

Constantin ouvrit aussi la porte aux Barbares pour venir faire le dégât sur les terres de l'Empire. Car Dioclétien aiant par une sage prévoiance, mis des garnisons dans toutes les places frontiéres, comme je l'ai déja dit, les Barbares ne pouvoient faire irruption d'aucun côté sans trouver des troupes qui les arrêtoient. Constantin au contraire retira les garnisons des frontiéres, & les mit en des Villes qui n'en avoient aucun besoin. Ainsi il exposa les unes à la violence des étrangers, & desola les autres en leur donnant des gens de guerre qui ne servoient qu'à les piller, & amollir le courage des

des gens de guerre en leur donnant ſujet de s'abandonner à la débauche. Enfin pour dire tout en un mot, il fut cauſe de la ruine de l'Empire. Aiant déclaré dés auparavant Conſtantin ſon fils Empereur, il éleva à la même dignité ſes deux autres fils, Conſtance, & Conſtant, & aggrandit ſi fort la Ville, que les Empereurs ſes ſucceſſeurs y aiant établi le ſiége de leur Empire, il s'y fit un ſi grand concours de peuple, ſoit pour les armées, pour le commerce, ou pour d'autres affaires, qu'il a falu accroître l'enceinte, & bâtir une quantité ſi prodigieuſe de maiſons que les habitans s'y preſſent, & s'y incommodent les uns les autres. La terre ne ſuffiſant plus pour les contenir, on a été obligé d'anticiper ſur la mer, & d'y faire une nouvelle Ville ſur pilotis.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 328. Conſtantin.

Je me ſuis ſouvent étonné que cette Ville ſoit montée à un ſi haut point de proſpérité & de grandeur, qu'aucune autre ne lui peut être comparée ſans qu'il y en ait de préſage, ni de prédiction. Aiant lû quantité d'hiſtoires, & d'oracles dans cette penſée : Je ſuis enfin tombé ſur des vers de la Sibille Eritrée, & de celle qui s'appeloit Phaello, & qui étoit d'Epire. Car on dit que celle-ci aiant été inſpirée comme les autres a rendu des Oracles que Nicoméde fils de Pruſias aiant expliqué à ſon avantage, il déclara la guerre à ſon pere par le conſeil d'Attalus. Voici les vers de l'Oracle.

Ecoutes, Roi de Thrace, comme un des plus grans Rois,
Tu contraindras la Ville à reſpecter tes lois
Aprés l'avoir ſoûmiſe à ton obéiſſance
Du terrible lion tu croîtras la puiſſance.
Tout le pais vaincu ſans effort & ſans bruit
De ta promte valeur ſera le juſte fruit.
Mais par un changement des triſtes deſtinées
Ton bonheur ne ſera que de fort peu d'années,
Tu verras aprés tout ton trône renverſé,

Ans depuis la Naissance de J. C. 328. Constantin.

Tes ennemis vanqueurs, & ton Sceptre brisé.
En vain contre du loup la cruelle colére
Armeras-tu des chiens la rage meurtriére.
Par un ordre du Ciel qu'il te faut respecter
L'orgueil des Bithiniens, il saura bien domter.
Alors les habitans de l'ancienne Bizance
Aurons entre les mains le Sceptre, & la puissance.
L'Hellespont trop heureux de vivre sous leurs lois
Dans un profond silence écoutera leur vois.
Le loup assujetti malgré toute sa rage,
Sera saisi de peur, & craindra leur courage.
Mes voisins savent trop combien j'ai de pouvoir
Et le redoutent tous autant que mon savoir.
Aussi ne veux-je pas que les races futures
Ignorent des secrets, ni rien des avantures
Dont de mon cher pere l'incroiable bonté
A reconnu mon zéle, & ma fidélité,
La Thrace devenuë en malheur trop feconde.
Les fera déborder sur la terre, & sur l'onde.

Cet Oracle marque, bien qu'obscurément, que les peuples de Bithinie doivent être accablez de malheurs qui procéderont du poids insupportable des impositions publiques, & que la puissance de commander tombera entre les mains des habitans de la Ville de Bizance. Que si cet Oracle n'est pas encore accompli, bien qu'il y ait déja long-tems qu'il est proconcé, que personne ne s'imagine pour cela qu'il doive être expliqué d'une autre sorte. Car quelque long que le tems paroisse, il est fort court à l'égard de Dieu qui est éternel. Voilà la pensée que j'ai euë touchant cet Oracle. Si quelqu'un prétend qu'il le faille entendre en un autre sens, je n'empêche point qu'il n'ait la liberté de ses sentimens. Constantin emploioit les revenus publics en presens qu'il faisoit mal à propos à des personnes indignes, & inutiles à l'Empire. Il surchargeoit ceux qui tâchoient de subvenir même au

au delà de leurs forces aux néceſſitez de l'Etat, & enrichiſſoit des hommes incapables de ſervir. Il prenoit la prodigalité pour une magnificence. Il impoſa un tribut en or, & en argent à tous ceux qui négocient en quelque lieu de la terre que ſe puiſſe être, à ceux qui font le trafic le plus bas, & le plus mépriſable dans les Villes, & il ne voulut pas même que les femmes débauchées, dont la miſére eſt égale à l'infamie, fuſſent exemtes de cette charge. Lorſque la quatriéme année en laquelle on devoit paier ce tribut approchoit, on n'entendoit par toutes les Villes que des gemiſſemens, & des plaintes. Ceux qui ne pouvoient paier à cauſe de leur extrême pauvreté étoient tourmentez par les plus cruels ſupplices. Les meres étoient contraintes de vendre leurs fils, & les peres de proſtituer leurs filles pour trouver de l'or, & de l'argent à ces impitoiables exacteurs. Comme il ne vouloit pas qu'aucun de ceux qui ſont dans une fortune éclatante manquât de ſujet de triſteſſe, il les éleva tour à tour, à la charge de Préteur, ſous prétexte de les honorer, mais en effet à deſſein de tirer d'eux de grandes ſommes d'argent. Lors que ceux qui éliſoient à cette charge arrivoient dans les Villes, les principaux citoiens s'en retiroient de peur d'être revêtus d'une dignité qui ſeroit la ruine de leur famille. Il avoit un état des biens de toutes les perſonnes de qualité pour leur impoſer un tribut qu'il appela Follis. Ces impoſitions ont dépeuplé la plûpart des Villes, car aiant été levées ſous le régne des Empereurs ſuivans, elles ont tellement épuiſé les principales familles, qu'elles ont été obligées d'abandonner leurs maiſons.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 328. Conſtantin.

Conſtantin aiant ruiné l'Empire par tous ces moiens que j'ai touchez mourut de maladie. Ses trois fils lui ſuccédérent. Il ne les avoit pas eus de Fauſte fille de Maximien Herculius, mais d'une autre qu'il fit mourir. Ils recherchérent d'abord

Ans depuis la Naissance de J. C. 337. Constantin, Constance, & Constant.

leur plaisir avec plus de passion, qu'ils n'eurent de soin de procurer l'utilité publique. Ils partagérent entre eux l'Empire. Constantin qui étoit l'aîné, prit avec Constant qui étoit plus jeune tous les païs au de-là des Alpes, l'Italie, l'Illirie, tout ce qui est au tour du pont Euxin, & tout ce qui est en Afrique, & dépendant de Cartage. Constance eut en partage l'Asie, l'Orient, & l'Egipte. Dalmatius, Constance, & Anaballien furent en quelque sorte associez à l'Empire. Le premier aiant été déclaré César par Constantin, & les deux autres honorez de la robe de pourpre enrichie d'une frange d'or, & du titre de Nobilissime, en considération de la parenté par laquelle ils étoient unis aux Empereurs.

L'Empire aiant été partagé de la sorte, Constance s'appliqua d'abord à faire voir qu'il n'étoit point surpassé en impiété par son pere, & le premier exploit par lequel il signala sa valeur, fut de répandre le sang de ses proches. Il fit tuer par les soldats Constance son oncle. Il tendit le même piége à Dalmatius César, & fit périr avec lui Optat, que Constantin avoit honoré de la dignité de Patrice. Ce Prince avoit institué cette dignité, & ordonné que celui qui en seroit pourvû précéderoit les Préfets du Prétoire. Albanius Préfet du Prétoire fut tué dans le même tems, & souffrit la peine qu'il méritoit pour avoir causé la mort au Philosophe Sopater par la jalousie de l'estime & de l'affection que l'Empereur Constantin avoit pour lui. Constance pour n'épargner personne de sa famille exerça la même cruauté contre Anaballien, & suborna les soldats pour crier qu'il ne faloit souffrir que les enfans de Constantin sur le trône.

Constantin & Constant aiant eu contestation touchant quelque portion d'Afrique & d'Italie, ce dernier dissimula trois ans sa haine pour oppri-

mer

mer son frere lorsqu'il s'en défieroit le moins. Quand il sût qu'il étoit dans une Province affectionnée à son service, il envoia des soldats sous prétexte de secourir son autre frere dans la guerre qu'il avoit contre les Perses, mais en effet pour se défaire de Constantin. Ces soldats s'en défirent 340. comme Constant leur avoit commandé, & depuis qu'il eut commis ce fratricide, il usa de toute sorte de cruauté contre ses sujets. Il acheta des étrangers fort bien faits & les retint comme en ôtage, leur donnant une licence effrenée de mal traiter les peuples, dont ceux de sa Cour étant entrez en colére, ils épiérent le tems qu'il prenoit le divertissement de la chasse, & conspirérent contre lui sous la conduite de Marcellin Intendant des Finances, & de Magnence chef des Joviens, & des Herculiens. Marcellin célébrant la fête de la naissance de son fils invita Magnence & plusieurs autres à un grand festin. Le festin aiant été continué jusques à minuit, Magnence se leva de table, sous prétexte de quelque nécessité, & parut un peu aprés devant les conviez revêtu de la robe Imperiale. Ils le proclamérent à l'heure même Empereur, & les habitans de la Ville d'Autun où se faisoit ce festin confirmérent cette proclamation par leur suffrage. Le bruit s'en étant répandu plus loin, les païsans s'assemblérent à la campagne; & les cavaliers arrivez depuis peu de l'Illirie pour servir comme de recruë aux légions des Gaules se joignirent à ceux qui s'étoient assemblez pour cette proclamation, & tous les Commandans aiant déliberé ensemble, & reconnu que Magnence étoit déja salué en qualité d'Empereur, ils l'appelérent tout d'une voix Auguste. Constant en aiant eu avis, voulut se réfugier à la Ville d'Helne proche des Pirenées. Mais il 350. y fut arrêté par Gaison qui avoit été envoié pour cet effet, & tué sans que personne se mît en devoir de le secourir.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Constance, & Constant

Ans depuis la Naissance de J. C. 350. *Constance, & Constant*

Magnence étant ainsi parvenu à l'Empire, & aiant réduit à son obéïssance, les nations qui sont au delà des Alpes, & l'Italie même, Vétranion Général des troupes de Pannonie se résolut d'usurper aussi bien que Magnence l'autorité souveraine, & aiant été proclamé Empereur par ses troupes, il demeura à Mursa Ville de Pannonie. Les Perses coururent, & pillérent en ce tems-là l'Orient, & la Mésopotamie. Constance étant inférieur en forces à ces Barbares, se résolut de poursuivre Magnence & Vétranion. Pendant qu'il se préparoit à l'exécution de ce dessein., & que Magnence étoit dans les Gaules, Népotien neveu de Constance, & fils d'Eutropie sa sœur, amassa une troupe de brigans, & s'approcha de Rome avec la Robe Impériale. Mais Anicet Préfet du Prétoire aiant assemblé le peuple, & étant sorti de la Ville, il y eut un combat fort rude, & parce que les habitans ne savoient pas garder leurs rangs, Anicet fit fermer les portes de la Ville de peur qu'elle ne fût exposée au pillage en recevant les ennemis avec les fuiars. Les soldats de Népotien fondirent sur les Romains, & les firent tous passer au fil de l'épée. Magnence aiant envoié bien-tôt aprés une armée contre Népotien sous la conduite de Marcellin maître des Offices, il le tua. Constance étant parti d'Orient pour faire la guerre à Magnence crût se devoir réconcilier avec Vétranion pour n'avoir pas deux rebelles à combattre en même tems. Magnence fit aussi son possible pour gagner l'amitié de Vétranion, & pour l'engager à prendre les armes con-
361. tre Constance. L'un & l'autre lui aiant envoié des Ambassadeurs pour ce sujet, il se déclara pour Constance. Les Ambassadeurs de Magnence étant retournez sans avoir rien obtenu, Constance demanda la jonction des troupes, & une assemblée pour résoudre de quelle maniére on feroit la guerre à Magnence. Vétranion s'étant ainsi

laissé

laiſſé ſurprendre par Conſtance, ils montérent tous deux ſur un lieu un peu élevé qu'on leur avoit préparé en forme de trône, Conſtance uſant du droit que ſa naiſſance lui donnoit de parler le premier, repreſenta aux gens de guerre avec les termes les plus avantageux qu'il pût trouver les libéralitez que l'Empereur ſon pere avoit exercées envers eux, la ſainteté des ſermens par leſquels ils s'étoient obligez à demeurer inviolablement attachez aux intérêts de ſes enfans, & les conjura de ne pas permettre que Magnence qui avoit trempé ſes mains dans le ſang d'un des fils de Conſtantin, ſous lequel ils avoient ſervi, & de la libéralité duquel ils avoient reçû tant de récompenſes s'échappât impunément. Les gens de guerre qui avoient déja été gagnez par argent aiant entendu ce diſcours, s'écriérent, qu'il ſe faloit défaire des faux Empereurs. Dés l'heure même ils ôtérent la robe Impériale à Vétranion, & le réduiſirent à une condition privée. Conſtance empêcha de lui faire aucun mauvais traitement, & lui aſſigna des revenus honnêtes pour vivre en Bithinie. Aprés y avoir vécu quelque tems ſans affaires, & ſans ſoins, il y mourut.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 351. *Conſtance.*

Conſtance aiant ſi heureuſement conduit ſa trame contre Vétranion, tourna ſes armes contre Magnence. Il déclara Céſar Gallus ſon couſin germain frere de Julien, qui parvint depuis à l'Empire, & lui donna en mariage Conſtantie ſa ſœur, ſoit pour ſe ſervir de lui contre les Perſes, ou comme l'événement n'a que trop fait reconnoître pour trouver plus aiſément occaſion de ſe défaire de lui. Car il ne reſtoit plus qu'eux deux des deſcendans de Conſtantin, depuis qu'il avoit tué tous les autres, comme nous l'avons vû. Aiant donc déclaré Gallus Céſar, & aiant chargé Lucilien de faire la guerre aux Perſes, il marcha contre Magnence, tant avec ſes troupes qu'avec celles de

Ans depuis la Naissance de J. C.

1.

Constance.

Vétranion. Magnence crût devoir faire de grands préparatifs pour combattre un si redoutable ennemi. Il déclara Décence son parent César à qui il avoit donné le gouvernement des nations qui sont au de là des Alpes. Les deux armées étant entrées en Pannonie, & s'étant approchées l'une de l'autre aux environs de la Ville de Mursa, Magnence posa une embuscade aux détroits, & aux défilez, qui sont proche d'Adrane, & envoia dire aux chefs de l'armée de Constance, que quand il seroit arrivé à Siscia il y donneroit bataille, parce qu'il y avoit une campagne fort propre à ranger une armée. Constance fort réjouï de cette nouvelle, parce qu'il avoit une cavalerie plus nombreuse que ses ennemis la fit avancer vers Siscia. Alors ceux qui étoient en embuscade les aiant chargez à l'improviste les accablérent de pierres, & les empêchérent d'avancer.

Magnence enflé de ce succés crût devoir continuer la guerre avec ardeur, & s'étant avancé jusques à une plaine proche de Petovio, qui est une Ville arrosée par le Drave, qui se décharge dans le Danube, il marcha vers la Pannonie à dessein de donner bataille aux environs de Sirmium. On dit que sa mere lui aiant conseillé de n'aller point en Illirie, il méprisa son conseil, bien qu'il eût souvent reconnu par le passé qu'elle avoit une grande connoissance de l'avenir, & que ses prédictions étoient souvent veritables. Comme il délibéroit s'il feroit un pont sur le Save, ou s'il le passeroit sur des Vaisseaux, Constance lui envoia Philippe homme de qualité, & d'une rare prudence sous prétexte de traiter de paix avec lui, mais en effet pour reconnoître l'état de son armée, & le dessein de sa marche. Celui-ci rencontra en chemin Marcellin qui étoit en plus grande considération auprés de Magnence qu'aucun autre, & ils allérent ensemble le trouver.

Magnence aiant assemblé son armée, & permis à Philippe de proposer ce qu'il lui plairoit, il dit aux soldats qu'étant sujets de l'Empire, ils ne devoient pas emploier leurs forces à sa ruine, sur tout en un tems où il étoit gouverné par un fils de Constantin, sous les enseignes duquel ils avoient remporté de si glorieuses victoires sur les Barbares. Adressant en suite sa parole à Magnence, il lui remontra qu'il devoit conserver la mémoire des bienfaits qu'il avoit reçûs de Constantin, & de ses enfans, & il lui proposa enfin d'abandonner l'Italie, & de se contenter de commander dans les païs qui sont au de là des Alpes.

Ans depuis la Naissance de J. C. 351. Constance.

Ce discours fit une si forte impression sur l'esprit des soldats que Magnence qui en apprehendôit les suites obtint à peine l'audience. Aiant dit qu'il accepteroit volontiers la paix, il remit l'assemblée au jour suivant, auquel il promit d'expliquer plus au long ses sentimens, aprés avoir eu le loisir de délibérer. L'assemblée aiant été rompuë de la sorte, Marcellin emmena Philippe chez lui. Magnence faisant réflexion sur cette affaire, douta s'il devoit renvoier Philippe sans lui rien accorder, ou le retenir contre le droit des Ambassadeurs. Il fit en suite un festin aux gens de commandement, durant lequel il leur déclara ses intentions. Aiant assemblé son armée le jour suivant, il leur fit un recit plein d'exaggération des violences avec lesquelles Constance les avoit traitez. De la nécessité où ils s'étoient trouvez de delivrer l'état de cette bête furieuse, & de la violence qu'ils lui avoient faite quand ils l'avoient revêtu de la souveraine puissance.

Les gens de guerre aiant été animez par ce discours prirent les armes, & se préparérent à passer le Save. La garnison de la Ville de Siscia qui est assise sur le bord de ce fleuve en aiant eu avis de ses espions, tira sur quelques-uns qui étoient passez

Ant depuis la Naissance de J. C. 351. *Constance.*

les premiers, & qui vouloient prendre terre, & en repoussa d'autres qui passoient par le pont; de sorte que plusieurs furent tuez, & que plusieurs furent poussez dans l'eau tant par leurs compagnons, que par leurs ennemis. Le carnage aiant été furieux, les fuiars étant tombez du haut du pont, & les vainqueurs aiant poursuivi vivement leur avantage, Magnence se trouva dans un extrême péril, d'où il se sauva par ce stratagéme. Il enfonça sa lance en terre, & fit signe de la main aux ennemis qu'il avoit quelque chose à dire touchant la paix. Quand il vit qu'on l'écoutoit, il dit que ce n'étoit pas contre l'intention de l'Empereur, qu'il avoit voulu traverser le Save. Philippe lui dit qu'il faloit qu'il abandonnât l'Italie, & le Norique, & qu'il allât en Illirie où l'on pourroit traiter de paix. Constance aiant entendu quelque chose de cette conférence rappela ses gens, & leur défendit de poursuivre davantage les fuiars, & permit à Magnence de mener son armée dans la plaine qui est entre le Norique, la Pannonie, la Mœsie, & la Dacie. Ce qu'il faisoit à dessein d'éviter les détroits & d'avoir une campagne où il pût étendre sa cavalerie, & donner bataille. Ce dessein lui réüssit de la même maniére dont il l'avoit conçû. Il crût qu'il n'y avoit point de lieu si propre que Cibalis où Constantin avoit remporté une si mémorable victoire sur Licine. J'ai décrit ci-dessus l'assiette de cette Ville. Il mit dedans une partie de son armée, & aiant élevé un rampart entre la colline sur laquelle la Ville est assise, & la plaine qui s'étend jusqu'à la riviére, il entoura d'un fossé, & d'un rampart tout ce qui n'étoit pas entouré par cette riviére. Et il y fit un pont de bateaux qu'il assembloit, & desassembloit quand il lui plaisoit. Aiant campé son armée en cet endroit-là, il plaça sa tente au milieu du camp, & cette tente égaloit une Ville en grandeur,

deür, & en beauté. Il y fit un festin où tous les gens de commandement assistérent, excepté Latin, & Talasse deux des plus considérables qui étoient en peine de Philippe que Magnence retenoit auprés de lui.

Ans depuis la Naissance de J. C. 352. Constance.

Pendant qu'ils cherchoient les moiens de le retirer, Titien Sénateur de Rome vint faire des discours pleins d'insolence de la part de Magnence, déchirant la mémoire de Constantin, attribuant à la foiblesse du gouvernement les maux de l'Empire, & proposant que Constance se démît de l'autorité souveraine, & se contentât de vivre en particulier. Constance n'aiant répondu que par des priéres qu'il fit à la justice divine de venger la mort de Constant, & par des protestations de continuer la guerre, Titien eût la liberté de s'en retourner, bien que Philippe fût toûjours entre les mains de Magnence. Celui-ci aiant assemblé son armée, prit par assaut la Ville de Siscia, & la ruina de fond en comble. Il fit en suite le dégât aux environs du Save, y amassa force butin, & marcha vers la Ville de Sirmium dans l'espérance de l'emporter sans combattre. Mais en aiant été repoussé par la garnison, & par les habitans, il se retira vers Mursa. Les habitans lui en aiant fermé les portes, & aiant tiré sur lui, il ne savoit comment faire pour les attaquer, parce qu'il n'avoit point de machines propres à saper les murailles. Constance accourut à la tête de ses troupes pour la secourir, & passa le long de Cibalis, & à travers les terres que le Drave arrose.

Magnence s'étant approché de Mursa mit le feu aux portes, mais les habitans l'aiant éteint, & Constance étant allé pour secourir les assiégez, il s'avisa de ce stratagéme. Il y avoit vis à vis de la Ville un cirque destiné depuis long-tems aux combats, & entouré de tous côtez par une forêt. Il cacha dedans quatre bandes de Gaulois avec

Ans depuis la Naissance de J. C.

ordre d'en ſortir à l'improviſte lorſqu'il auroit commencé le combat contre Conſtance, & de tailler ſes gens en piéces. Mais les habitans aiant découvert cette embuſcade, Conſtance envoia deux Capitaines Scolidoas & Manade, avec
352. des ſoldats peſamment armez, choiſis dans toutes ſes troupes, qui s'étant emparez des portes du cirque, & les aiant ouvertes, & étant montez au haut des degrez, tirérent ſur les Gaulois. Ceux-ci aiant mis leurs boucliers ſur leurs têtes, & aiant tâché de rompre les portes furent accablez de traits, de ſorte qu'il n'en échappa aucun. Ce ſtratagéme aiant ſi mal réüſſi à Magnen-
353. ce, les deux armées en vinrent aux mains dans la plaine qui eſt hors de la Ville, & la mêlée aiant été plus furieuſe qu'aucune autre qu'il y eût eu dans cette guerre, pluſieurs furent tuez de côté & d'autre.

Conſtance.

Conſtance conſidérant que quand il remporteroit la victoire, elle ne pourroit être heureuſe pour lui, puiſqu'elle ne ſeroit aquiſe que par le ſang des Romains, ſe réſolut de terminer la guerre par quelque accommodement. Pendant qu'il rouloit ces penſées dans ſon eſprit le combat continuoit avec plus d'ardeur que jamais, & la nuit déja fort avancée ne l'avoit pû terminer. Les chefs du parti de Magnence combattoient comme les ſoldats, & les animoient par leur exemple à ne point faire de quartier. L'armée de Conſtance rappelant dans ſon eſprit le ſouvenir de l'ancienne vertu Romaine fit de merveilleux exploits, & il n'y eût perſonne qui ne combattit juſques à l'extrêmité avec toute ſorte d'armes au milieu des ténébres, & qui ne ſe tint heureux de mourir dans une ſi belle occaſion. Pluſieurs ſignalérent leur valeur par leur mort, & entre autres Arcadius chef des Abulques & Menelaus Capitaine des Archers à cheval tirez d'Arménie.

Je ne croi pas devoir omettre ce qu'on raconte de *Ans de-*
ce Menelaus. On dit qu'il tiroit trois traits du mé- *puis la*
me coup avec le même arc, & qu'il frappoit trois *Naissan*
personnes. Il tua de la sorte un grand nombre de *ce de J.*
soldats du parti de Magnence, & peu s'en falut *C.*
qu'il ne le mît en déroute. Il fut tué par Romule 353.
chef de l'armée ennemie. Romule fut tué lui-mê- *Constan-*
me d'un coup qu'il reçût de Menelaus. Mais tout *ce.*
blessé qu'il étoit, il ne cessa point de combattre jusques à ce qu'il eut tué celui de qui il avoit reçû le coup mortel.

Le parti de Constance aiant remporté l'avantage, & celui de Magnence aiant pris la fuite, il y eut un grand carnage d'hommes, de chevaux, & d'autres bêtes.

Magnence voiant toutes ses espérances dissipées, & apprehendant d'être livré à Constance, se résolut de se retirer en Italie pour y faire des levées, & pour continuer la guerre. Mais aiant appris que les habitans de Rome étoient affectionnez au parti de Constance, soit parce qu'ils avoient reçû la nouvelle de sa victoire, ou parce qu'ils avoient aversion de son ennemi, il eut la pensée de passer les Alpes, & de se réfugier chez les nations qui habitent au delà. Mais aiant encore sû que les peuples qui habitent aux bords du Rhin avoient été gagnez par Constance, que les Gaulois gardoient les avenuës de leur païs, que les Espagnols, & les Maures avoient été prévenus contre lui, il préféra une mort volontaire à une fuite honteuse, & se tua de sa propre main de peur de périr par les armes de ses ennemis.

Telle fut la fin de Magnence. Il régna trois ans & demi. Il étoit né parmi les Barbares, & avoit été élevé parmi les Létes peuples des Gaules, où il avoit appris la langue Latine. Il fut insolent dans la prospérité, & lâche dans l'adversité. Il avoit tant d'adresse pour cacher ses mauvaises qualitez

qu'il

Ans depuis la Naissance de J. C.

qu'il paroissoit homme de bien à ceux qui ne le connoissoient pas. J'ai crû devoir tracer ce craion de son naturel pour faire voir qu'il n'a jamais rien fait qu'à mauvaise intention, & pour détromper ceux qui se persuadent que sa maniére de gou-
353. verner a été fort avantageuse au bien de l'Empire.

Constance.

Décence que Magnence avoit appelé à son secours aiant appris dans le chemin d'Italie ce qui lui étoit arrivé, & aiant rencontré des troupes du parti ennemi, desespéra de se sauver, & s'étrangla lui-même.

Constance étant demeuré seul maître de la puissance absoluë ne pût garder dans sa prospérité aucune modération. Les calomniateurs se fortifiérent extrêmement sous son régne, & les autres pestes publiques, qui tendent continuellement des piéges à ceux à qui la fortune semble favorable pour les dépoüiller de leur bien, & pour s'en enrichir. Ces calomniateurs s'étant joints à quelques Eunuques de la Cour firent accroire à Constance que Gallus son cousin, ne se contentant pas de la dignité de César dont il l'avoit honoré aspiroit à la souveraine puissance, & lui persuadérent de se défaire de lui. Les auteurs de cette détestable intrigue furent Dinaus, & Picence hommes obscurs qui prétendoient aquerir de l'éclat par ce moien. Lampadius Préfet du Prétoire qui aspiroit à accroître toûjours son crédit eut part à cette conjuration. Constance aiant prêté l'oreille à cette fausse accusation manda Gal-
354. lus qui ne savoit rien de ce qu'on tramoit contre sa vie, & quand il fut venu le trouver, il le priva de la dignité de César, & le livra à l'executeur pour le tuer, couronnant ainsi par ce meurtre la cruauté avec laquelle il avoit fait massacrer plusieurs autres de ses proches.

Ans depuis la Naissance de J. C. 354.

LIVRE TROISIE'ME.

Constance.

CONstance s'étant soüillé de la sorte du sang de Gallus passa de Pannonie en Italie. Or voiant que toutes les terres de l'Empire étoient inondées par les Barbares, qu'il y avoit déja quarante Villes autour du Rhin qui avoient été enlevées par les François, par les Allemans, & par les Saxons, dépoüillées de leurs richesses, & privées de leurs habitans, que la Pannonie, & la Mœsie supérieure étoient ravagées par les Quades, & par les Sarmates, que l'Orient étoit incessamment pillé par les Perses, bien qu'un peu auparavant il eut été exemt de leurs incursions lorsqu'ils apprehendoient d'être repoussez par Gallus. Aiant, dis-je, fait une sérieuse réflexion sur tous ces maux dont l'Etat étoit attaqué, il ne se sentit pas capable d'y apporter seul le remede. Il n'osa pourtant associer personne à l'Empire, soit par la jalousie qu'il avoit de posséder seul la souveraine puissance, ou par la défiance où il étoit de ne rencontrer personne qui lui fût fidéle. Dans la perplexité où il se trouvoit, & dans le danger dont l'Empire étoit environné, Eusébie sa femme de qui l'érudition, & la prudence étoient au dessus de son sexe lui conseilla de donner le commandement des nations Transalpines avec le titre de César à Julien frere de Gallus, & petit-fils de Constance qui avoit été déclaré César par Dioclétien. Et parce qu'elle savoit que l'Empereur son mari avoit tous ses parens suspects, elle lui dit pour le persuader, Julien est d'un naturel fort simple. Il a passé toute sa vie dans l'étude, & n'a point d'expérience des affaires. Ainsi il nous est plus propre qu'un autre. Car s'il est heureux dans ses entreprises, le succés en sera attribué à vôtre conduite;

Ans depuis la Naissance de J. C.

duite ; & s'il ſuccombe dans une occaſion périlleuſe, il n'y aura plus perſonne de la famille Impériale qui puiſſe vous faire ombrage, ni aſpirer à la couronne. Conſtance s'étant rendu à ces raiſons rappela Julien d'Athénes où il vivoit permi les Philo-

354. ſophes, & où il ſurpaſſoit tous ſes maîtres en ſcience. Dés qu'il fut arrivé en Italie Conſtance le déclara Céſar, lui donna Héléne ſa ſœur en mariage, & l'envoia au delà des Alpes. Mais parce qu'il étoit

Conſtance.

355. fort ſoupçonneux de ſon naturel, & qu'il ne pouvoit s'aſſurer de la fidelité de Julien, il envoia avec lui Marcel, & Saluſte, comme pour partager l'autorité du gouvernement.

Quant à lui il alla en Pannonie, & en Mœſie, & y aiant réprimé les courſes des Quades, & des Sarmates, il alla en Orient pour s'oppoſer aux entrepriſes des Perſes.

Julien aiant paſſé les Alpes, & étant arrivé dans les Gaules, Euſébie continua de conſeiller à Conſtance de lui laiſſer le gouvernement entier de ces païs-là, bien que les Barbares fiſſent toûjours le dégât par tout avec la même inſolence. Pluſieurs hiſtoriens, & pluſieurs Poëtes ont publié ce qu'il a fait juſques à la fin de ſa vie, bien qu'aucun n'ait égalé par ſes paroles la grandeur des exploits de ce Prince. Il l'a repreſenté lui-même dans ſes diſcours, & dans ſes lettres par leſquelles on le peut mieux apprendre que par aucun recit que d'autres en puiſſent faire. Néanmoins pour ne pas interrompre le cours de nôtre Hiſtoire. Je le remarquerai ici en peu de paroles ſuivant l'ordre des tems, & je m'arrêterai principalement ſur ce qu'il ſemble que ceux qui m'ont precédé ont touché trop legérement.

Conſtance en partant pour aller combattre les Perſes donna un plein pouvoir à Julien de faire tout ce qu'il jugeroit plus avantageux pour le bien

des

des peuples qu'il avoit confiez à sa conduite. Aiant donc trouvé que les troupes des Gaules étoient presque toutes ruïnées, que les Barbares passoient le Rhin impunément, & qu'ils faisoient des courses presque jusques aux portes des Villes maritimes, il fit la revuë du peu qu'il y avoit de gens de guerre dans le païs, & aiant reconnu qu'ils trembloient au seul nom des Barbares, & que les trois cent soixante soldats que Constance lui avoit donnez ne savoient rien autre chose que faire des priéres & des vœux, comme il dit lui-même, il enrolla ceux qu'il pût trouver, & reçût quelques volontaires. Aiant trouvé de vieilles armes dans une Ville, il les fit refaire, & les distribua aux soldats. Aprés cela les espions aiant rapporté qu'une multitude incroiable de Barbares avoient passé le Rhin proche de la Ville de Strasbourg, qui est assise sur le bord de ce fleuve, il s'avança à l'heure même vers eux à la tête de l'armée qu'il venoit d'assembler à la hâte, & en étant venu aux mains avec eux, il remporta un avantage incroiable en aiant tué soixante mille sur la place, & en aiant noié un égal nombre dans le Rhin. On trouvera que cette victoire ne céde en rien à celle qu'Alexandre remporta autrefois sur Darius, si on veut prendre la peine de les comparer ensemble. Je n'ai garde d'omettre une action qu'il fit en suite. Il avoit une aîle composée de six cent cavaliers sur la valeur, & sur l'expérience desquels il fondoit principalement ses espérances. Lorsque le combat fut engagé tous les autres Romains aiant signalé leur courage, il n'y eut que ceux-ci qui lâchérent le pié, & qui quelque devoir que Julien fit pour les ramener, & pour les exhorter à partager la gloire de la victoire avec leurs compagnons, ne voulurent jamais retourner à la charge. Julien étant donc irrité de ce qu'autant qu'il étoit en eux, ils avoient livré ceux de leur païs, & de leur

Ans depuis la Naissance de J. C. 355. Constance.

parti

Ans depuis la Naissance de J. C. 355. Constance.

parti aux Barbares, au lieu de les punir du châtiment établi par les loix, en inventa un autre qui fut de les habiller en femmes, & de les faire passer en cet équipage au milieu de l'armée, jugeant que cette peine seroit plus insupportable que la mort à des hommes qui faisoient profession des armes. Lui & eux tirérent un notable avantage de ce châtiment. Car pour effacer cette tache dont l'infamie étoit toûjours presente à leur esprit, ils se signalérent sur tous les autres dans le second combat qui fut donné contre les Germains.

Julien aiant ramassé à loisir toutes ses troupes se prépara à combattre la nation entiére des Germains. Ces Barbares aiant rangé en bataille une multitude effroiable contre lui, il passa le premier le Rhin dans la pensée qu'il lui étoit plus avantageux de combattre sur les terres des ennemis, que sur celles de l'Empire. Outre que par le même moien, il empêchoit que les Villes de son obéïssance ne fussent incommodées par leur passage. Le combat aiant été fort rude, & une multitude innombrable de Barbares aiant été taillée en piéces, Julien poursuivit les fuiars jusques à la forêt Hercinienne, faisant toûjours un grand carnage. Il prit Vadomaire fils du chef des ennemis, & remena son armée qui chantoit des chansons de joie sur sa victoire, & loüoit l'art & la conduite de son chef. Il envoia Vadomaire à l'Empereur Constance, à la bonne fortune duquel il attribua l'heureux succés de cette bataille. Quand les Barbares se virent environnez du dernier péril, ils apprehendérent que Julien ne forçât les lieux où ils s'étoient retranchez, qu'il ne fit passer leurs femmes, & leurs enfans par le tranchant de l'épée, & qu'il n'exterminât leur nation. Dans cette apprehension ils envoiérent des Ambassadeurs pour lui demander la paix, & pour l'assurer qu'ils n'exerceroient plus aucun acte d'hostilité contre l'Empire. Julien leur

fit

fit réponse qu'il ne traiteroit point de paix qu'ils *Ans depuis la Naissance de J. C.* ne lui eussent rendu les prisonniers qu'ils avoient pris dans les Villes qu'ils avoient autrefois réduites à leur obéïssance. Ils demeurérent d'accord de rendre tous ceux qui étoient encore en vie. Mais l'Empereur apprehendant qu'il n'en restât quelqu'un entre leurs mains sans qu'il le sût, s'avisa de cette ruse pour les avoir tous sans réserve. Il envoia quérir pour cet effet les habitans de chaque Ville, & de chaque bourg qui par la fuite avoient autrefois évité la servitude, & leur demanda les noms de ceux qui avoient été pris par les Barbares. Chacun lui aiant dit ceux qu'il connoissoit pour lui être parens, amis, ou voisins, il les fit écrire par ses Secrétaires. Il passa en suite le Rhin sans rien déclarer de son dessein aux Ambassadeurs, & leur commanda de lui amener les prisonniers qu'ils avoient. Les Ambassadeurs aiant obéï, & lui aiant déclaré aprés leur retour qu'ils amenoient tous les prisonniers, Julien monta sur son trône, & aiant derriére lui ses Secrétaires, il commanda qu'on fit entrer les prisonniers. Les Secrétaires aiant pris leurs noms, & aiant trouvé qu'ils étoient en beaucoup plus petit nombre que ceux qui étoient couchez sur la liste, ils le dirent à Julien. Il menaça les Ambassadeurs de continuer la guerre, puisqu'ils ne rendoient pas de bonne foi les prisonniers, & il leur nomma à haute voix ceux qui manquoient de chaque village, & de chaque bourg. Alors ces Barbares s'imaginant que Julien étoit inspiré de Dieu pour savoir des choses si secretes, & si cachées, firent serment à la façon de leur païs de rendre tous les prisonniers qu'ils pourroient trouver. Ce qui aiant été exécuté, & Julien aiant reçû tous ceux qui vrai semblablement avoient été emmenez des Villes que les Barbares avoient prises, il se trouva dans une grande peine, tant parce qu'il voioit que ces Villes étoient

357. Constance.

entiére-

Ans depuis la Naissance de J. C. 357. Constance.

entiérement ruinées, la terre inculte, & les prisonniers qu'on lui avoit rendus réduits à une extrême disette. Il ne savoit comment suvenir à tous ces besoins, parce que les places d'alentour n'aiant point été exemtes des incursions des ennemis, elles ne pouvoient lui fournir aucuns vivres. Dans cette perplexité, il usa de cette adresse. Le Rhin se décharge dans la mer Atlantique à l'extrêmité de la Germanie, qui est une Province des Gaules. Son embouchure est à neuf cent stades de la grande Bretagne. Julien aiant fait couper des arbres dans les forêts qui sont aux environs de ce fleuve, en fit construire huit cent vaisseaux plus grands que des barques, & les envoia dans la grande Bretagne pour en apporter du blé, & en plusieurs voiages on en apporta une assez grande quantité pour nourrir les Villes de son obéïssance, & pour en semencer les terres. Il fit toutes ces choses avant que d'avoir atteint l'âge de vint-cinq ans. Comme il avoit gagné l'affection des gens de guerre par sa frugalité, par sa valeur, par une générosité qui le mettoit au dessus de l'intérêt, & par d'autres vertus qui l'élevoient au dessus des plus grands hommes de son siécle, Constance en conçût de la jalousie, & s'imaginant que sa réputation, & l'heureux succés de ses armes procédoient de la conduite de Saluste qu'il lui avoit donné pour l'aider de ses conseils, il rappela cet Officier sous prétexte de l'emploier aux affaires pressantes d'Orient. Julien qui ne manquoit jamais d'obéïr aux ordres de Constance le renvoia. Mais depuis son départ les armées ne laissérent pas de croître en nombre, en expérience, & en valeur, & les Villes continuérent à joüir toûjours de plus en plus de la paix, du repos, & de l'abondance de tous les biens que la paix produit. Les Barbares de ces païs-là desespéroient de continuer leurs brigandages, & apprehendoient d'être entiérement exterminez, lors que les Saxons

s plus belliqueux de tous envoiérent sur les terres Ans de-
ue tenoient les Romains les Quades qui sont une puis la
artie de leur nation. Mais les François qui habi- Naissan
oient sur leurs frontiéres leur aiant bouché le pas- ce de J.
age de peur de donner sujet aux Romains de re- C.
ourner sur leurs terres, ils passérent sur le Rhin 357.
e long du païs des François, & firent irruption Constan-
ur nos terres. Ils abordérent à Batavie Ile du Rhin, ce.
& la plus grande qu'il y ait dans aucun fleuve, & ils en chassérent les Saliens qui descendent des François, & qui s'y étoient établis depuis qu'ils avoient été mis hors de leur païs par les Saxons. Cette Ile avoit relevé auparavant de l'Empire. Julien aiant appris cette entreprise attaqua les Quades, & fit jurer auparavant à son armée de combattre vaillamment contre eux, & d'épargner les Saliens sans les empêcher de se retirer sur les terres de l'Empire. Ces peuples se sentant fort obligez de la bonté de Julien entrérent avec leur Roi sur les terres des Romains, & les autres s'approchérent des frontiéres, & se rendirent à discretion. Julien voiant que les Barbares n'avoient plus la hardiesse de faire une guerre ouverte, mais qu'ils ne laissoient pas de faire de grands desordres par leurs courses, & par leurs brigandages, usa de cette ruse pour les réprimer. Il y avoit parmi les Barbares un homme d'une taille extraordinaire, & d'un courage égal à sa taille, qui avoit accoûtumé de courir, & de piller avec eux. Cet homme aiant quitté sa nation pour s'établir chez les Gaulois sujets des Romains demeuroit à Tréves la plus grande Ville qui soit au delà des Alpes. Aiant vû dés avant que Julien eût reçû le pouvoir de commander en ces païs-là, que les Barbares couroient & pilloient les terres qui sont au de-là du Rhin, il avoit eu envie de réprimer leur insolence; mais comme il n'étoit point autorisé, il se cachoit au commencement dans les bois, & lorsque les

Ans depuis la Naissance de J. C. les Barbares étoient accablez de vin, & de sommeil, il coupoit la tête au plus grand nombre qu'il pouvoit, & il les apportoit dans la Ville. Les Barbares étoient étonnez de voir diminuer leurs troupes sans savoir d'où venoit cette diminution.
357. *Constance.* D'autres voleurs s'étant joints à Carjeton, car c'est ainsi qu'il s'appeloit, & sa troupe s'étant fort grossie, il déclara son secret qui n'étoit sû auparavant que de fort peu de personnes. Julien aiant considéré combien il lui étoit difficile d'empêcher les brigandages que les Barbares exerçoient durant la nuit, parce qu'ils se dispersoient de côté & d'autre, & que dés la pointe du jour ils se cachoient dans les bois pour y manger ce qu'ils avoient amassé, se trouva obligé d'emploier contre eux cette troupe de voleurs, aussi bien qu'une milice réglée. Aiant donc reçû Carjeton & sa suite, & aiant joint à eux quelques *Saliens*, il les envoia réprimer durant la nuit les brigandages des Quades, & il posa des soldats en embuscade durant le jour pour tuer ceux qui se seroient échappez des mains de Carjeton. En aiant usé longtems de la sorte les Quades virent leur multitude réduite à un petit nombre, & n'aiant plus aucun moien de se maintenir, ils se rendirent avec leur Roi. Bien que Julien eût entre ses mains quantité de prisonniers, & principalement le fils de ce Roi que Carjeton avoit pris; il ne laissa pas de leur demander en ôtage quelques personnes des plus illustres de leur nation, & le fils du Roi. Ce Prince affligé, & réduit à la déplorable nécessité de supplier son ennemi, lui aiant juré avec larmes qu'il avoit été si malheureux que de le perdre aussi bien que plusieurs de ses sujets; alors Julien touché de sa douleur le lui montra plein de santé & de vigueur, le retint en ôtage, reçût avec lui des premiers de la nation, & leur accorda la paix, à la charge qu'ils n'exerceroient

plus

plus aucun acte d'hostilité contre les Romains. *Ans depuis la Naissance de J. C.*
Julien aiant terminé de la sorte toutes ces affaires, enrolla les Saliens, une partie des Quades, & quelques-uns des habitans de Batavie, & il y a encore aujourd'hui des légions qui portent leurs noms. 357.

L'Empereur Constance étoit cependant occupé en Orient contre les Perses. Les Provinces de de-là les Alpes joüissoient d'une heureuse tranquillité par la sage conduite de Julien. L'Italie, & l'Illirie étoient en seureté par l'apprehension que les Barbares qui habitent vers le Danube avoient que Julien ne traversât la Gaule, & ne passât ce fleuve pour les attaquer. *Constance.*

Les choses étant en cet état les Perses qui étoient alors commandez par Sapor firent le dégât dans la Mésopotamie, mirent tout à feu, & à sang aux environs de Nisibe, & entreprirent le siége de cette Ville. Mais quelque danger qu'elle eût couru d'être prise, elle en fut delivrée par l'adresse de Lucilien son Gouverneur, & par le bon-heur qui seconda son adresse. Il est inutile que j'en fasse le recit, puisque Julien en a rapporté les circonstances particuliéres dans un ouvrage que personne ne sauroit lire sans admirer l'éloquence de ce Prince. 360.

Lors que l'Orient sembloit joüir d'une paix profonde, & que la réputation de Julien étoit si bien établie, que toutes les bouches publioient ses loüanges, Constance en conçût de la jalousie, & ne pouvant supporter l'éclat de la gloire qu'il avoit aquise dans les Gaules, & en Espagne chercha un prétexte honnête de diminuer ses troupes en peu de tems, & sans bruit, & de le dépoüiller en suite de sa dignité. Il lui manda donc qu'il lui envoiât deux de ses légions, feignant d'avoir besoin de leur service. Julien qui ne savoit rien de l'intention de l'Empereur, & qui d'ailleurs ne lui

Ans depuis la Naissance de J. C. 360.

Constance.

vouloit donner aucun sujet de se mettre en colére obéït à son ordre avec une entiére soûmission, & ne laissa pas pourtant d'accroître de jour en jour son armée, & d'imprimer une telle terreur de son nom, que les Barbares qui habitoient à l'extrêmité des frontiéres ne songeoient à rien moins qu'à prendre les armes. Constance demanda bien-tôt aprés d'autres troupes à Julien, & les aiant obtenuës, il lui commanda encore de lui envoier quatre compagnies. Julien n'eut pas si-tôt reçû ce dernier ordre qu'il commanda aux soldats de se tenir prêts pour partir. Il étoit alors à Paris petite Ville de Germanie. Comme les soldats soupoient un soir aux environs du Palais, & qu'ils s'attendoient à partir le jour suivant sans se défier de ce qu'on tramoit contre Julien, quelques Officiers qui avoient découvert cette intrigue qu'on conduisoit depuis long-tems répandirent secretement des billets sans nom qui portoient que Julien qui les avoit rendus victorieux par son adresse, & qui avoit combatu en soldat étoit en danger d'être dépoüillé de toutes ses forces, s'ils ne s'opposoient au départ des troupes qui avoient été mandées. Quelques soldats aiant lû ces billets, & les aiant montrez à leurs compagnons, ils entrérent tous en colére, & s'étant levez de table en desordre, ils coururent au Palais aiant encore le verre en main, en rompirent les portes, enlevérent Julien, l'élevérent sur un bouclier, le proclamérent Empereur, & lui mirent par force la couronne sur la tête. Julien étoit trés-fâché de ce qui étoit arrivé. Mais la connoissance qu'il avoit de l'infidélité de Constance qui ne gardoit ni parole, ni foi, ni serment l'empêchoit de se fier à lui. Il voulut pourtant sonder sa disposition, & lui envoia des Ambassadeurs qui lui protestérent de sa part que c'étoit contre son avis, & contre son intention qu'on l'avoit proclamé; & qu'il étoit prest de se démettre

de

de la couronne, s'il le desiroit, & de se contenter de la dignité de César. Mais Constance entra dans une si extrême colére, & monta en même tems à un si haut point d'insolence, qu'il dit aux Ambassadeurs, que si Julien vouloit conserver sa vie, il faloit qu'il renonçât à la dignité de César aussi bien qu'à la couronne; & que redevenant particulier, il se soûmît à sa puissance. Qu'en s'y soûmettant il ne souffriroit rien de fâcheux, ni d'approchant de ce qu'il avoit mérité. Julien aiant appris ce discours de Constance fit voir l'opinion qu'il avoit des Dieux en déclarant publiquement qu'il aimoit mieux mettre sa vie entre leurs mains, qu'entre celles de l'Empereur. Celui-ci fit éclater ouvertement sa haine, & se prépara à la guerre civile. Parmi tout ce qui étoit arrivé rien ne fâchoit tant Julien que l'apprehension d'être accusé d'ingratitude envers un Prince qui l'avoit honoré de la dignité de César. Pendant qu'il rouloit ces pensées dans son esprit, & qu'il avoit peine d'entreprendre une guerre civile, les Dieux lui révélérent en songe ce qui devoit arriver, en lui faisant voir à Vienne où il étoit alors, le Soleil qui lui montroit les autres astres, & qui lui disoit ces vers.

Ans depuis la Naissance de J. C. 360.

Constance.

Quand Jupiter sera dessous le verseur d'eau,
Et que sous la Vierge sera le vieux Saturne,
Que chacun reconnoît d'une humeur taciturne,
Tout aussi-tôt Constance entrera au tombeau.

Se fiant à ce songe il continua à prendre soin selon sa coûtume des affaires publiques, & parce que l'hiver duroit encore, il s'appliqua principalement à pourvoir aux nécessitez des Gaules, afin de se pouvoir donner tout entier à la poursuite des entreprises où il seroit engagé.

Ans depuis la Naissance de J. C. 361. Constance.

Il se prépare de bonne heure à prévenir Constance qui étoit encore en Orient, & l'été étant déja commencé, il mit ordre aux affaires des Gaules, obligeant les uns par la terreur de ses armes à demeurer en repos, & persuadant aux autres par l'expérience du passé de préférer volontairement la paix à la guerre. Aiant établi toute sorte d'Officiers dans les Villes, & sur les frontiéres, il passa les Alpes avec son Armée. Etant allé dans le païs des Rétes où est la source du Danube qui aiant arrosé la Baviére, & la Pannonie, coule par la Dace, par la Thrace, par la Mœsie, par la Scithie, & se décharge dans le Pont Euxin, il fit faire des vaisseaux sur lesquels il descendit avec trois mille hommes le long du Danube, & commanda à vint mille d'aller par terre à Sirmium. Allant continuellement à la voile, & à la rame, & aiant les vents Etesiens favorables, il arriva en douze jours à cette Ville. Le bruit de l'arrivée de l'Empereur s'étant répandu, chacun croioit que ce fût Constance, mais quand on sût que c'étoit Julien, on fût fort surpris de la diligence de sa marche. Lorsque l'armée qui le suivoit par terre fut arrivée, il écrivit au Sénat de Rome, & aux troupes d'Italie pour leur déclarer son avénement à la Couronne, & pour leur commander de veiller à la conservation des places.

Les deux Consuls de cette année là Taurus, & Florentius s'étant enfuis à la premiére nouvelle qu'ils avoient reçûë que Julien avoit passé les Alpes, & étoit arrivé en Pannonie, il commanda de les nommer dans les actes publics les Consuls fugitifs. Il faisoit de grandes caresses aux habitans des Villes par où il passoit, & leur donnoit de grandes espérances d'un heureux gouvernement. Il écrivit aux Athéniens, aux Lacedémoniens, & aux Corinthiens pour les informer des motifs de son voiage. Il reçût à Sirmium des Députez de toute la Gréce ausquels aiant fait des réponses fort obligeantes, il

il joignit à l'armée qu'il avoit amenée des Gaules *Ans depuis la Naissance de J.-C.*
de nouvelles troupes amassées à Sirmium, en Pannonie, & en Mœsie, & continua sa marche. Quand il fut arrivé à Naise, il consulta les Devins pour savoir ce qu'il devoit faire. Les Devins lui aiant dit qu'il devoit s'arrêter quelque tems, il déféra à leur 361.
réponse, & observa le tems qui lui avoit été prédit *Constance.*
en songe. Et lors que ce tems-là fut arrivé, une troupe de cavaliers lui rapporta que Constance étoit mort, & que l'armée l'avoit proclamé Empereur. Acceptant avec reconnoissance cette faveur signalée du Ciel, il s'avança vers Constantinople, où il fut reçû aux acclamations du peuple qui l'appeloit le citoien, & le nourrisson de cette Ville, & qui se promettoit une heureuse abondance de toute sorte de biens sous son régne.

Il prit un soin égal de la Ville, & de l'armée. Il *Julien.*
honora la Ville d'un Sénat semblable à celui de Rome, & il l'embellit d'un port qui met ses vaisseaux en sûreté contre les dangers qui sont à craindre du côté du Nord. Il fit bâtir une galerie en forme de Sigma qui touche par un bout au port, & une bibliothéque dans le Palais, où il mit quantité de livres. Il se prépara aprés cela à la guerre contre les Perses. Aprés avoir passé dix mois à Constantino- 362.
ple, il nomma Ormisdas, & Victor Généraux des troupes, leur donna des Officiers, & des soldats, & partit pour Antioche. Il n'est pas besoin de décrire le bon ordre avec lequel ses troupes marchérent. Des soldats qui avoient l'honneur de servir sous un aussi grand Prince que Julien n'avoient garde de manquer d'observer une exacte discipline. Le peuple le reçût avec joie, mais comme ce peuple aimoit passionnément les spectacles, & qu'il avoit plus d'inclination pour ces divertissemens, que pour aucune occupation sérieuse, il ne pût s'accommoder à l'humeur sévére d'un Empereur qui se privoit de tous les plaisirs, & qui ne se les accordoit pres-

Ans depuis la Naissance de J. C. 362. *Julien,*

que jamais. Ils ne pûrent s'empêcher d'en témoigner leur ressentiment par des paroles qui lui déplurent extrêmement. Mais au lieu d'en châtier l'insolence, il se contenta de s'en railler par un discours fort poli qu'il composa contre eux, & qui les aiant rendus également odieux, & ridicules à toute la terre, leur donna sujet de se repentir de leur faute. Aiant soulagé la Ville, & y aiant établi des Décurions qui prétendoient que cette charge leur appartenoit par un privilége accordé à leur famille, il se prépara à marcher contre les Perses. Aiant assemblé son armée sur la fin de l'hiver, il l'envoia devant lui, & partit d'Antioche sans avoir pû offrir de sacrifice. Bien que je n'ignore pas comment cela arriva, j'aime mieux le passer sous silence. Il arriva en cinq jours à Sérapole, où il avoit commandé que les vaisseaux, tant de guerre que Marchands se rendissent de Samosate, & des autres lieux qui sont aux environs de l'Euphrate. Il en donna le commandement à Ierius, & aiant passé trois jours seulement à Sérapole, il alla à Batnas Ville de l'Osroëne. Les Edéséniens allérent le trouver en cet endroit, lui presentérent une couronne, & le suppliérent de leur faire l'honneur d'entrer dans leur Ville. Il y entra, y donna les ordres nécessaires, & en partit pour aller à Carras. Comme il délibéroit sur le chemin qu'il devoit prendre, & s'il iroit par le Tigre, & par Nisibe, ou par l'Eufrate, & par Circésion qui est un fort assis sur les frontiéres d'Assirie, à l'endroit où l'Aborras se mêle avec l'Euphrate, on rapporta que les Perses faisoient le dégât sur les terres des Romains. L'armée fut un peu troublée de cette nouvelle. Mais l'Empereur aiant reconnu que ce n'étoit qu'une troupe de gens qui couroient à la façon des voleurs, & qui se retiroient aussi-tôt avec leur butin, il se résolut de laisser quelques troupes pour garder les bords du Tigre, de peur que pendant qu'il mar-

cheroit

cheroit avec toute l'armée par l'autre chemin, les Perses ne ravageassent Nisibe, & le païs d'alentour. Il y laissa donc dix-huit mille hommes pesamment armez, sous la conduite de Sébastien, & de Procope, & s'embarqua sur l'Euphrate avec le reste de l'armée qu'il divisa en deux, afin que de quelque côté que les ennemis parussent, il fut aisé de réprimer leurs courses.

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Iulien.

Aiant ainsi disposé de toutes choses à Carras Ville assise sur la frontiére de l'Assirie, & de l'Empire, il voulut considérer son armée d'une hauteur. L'infanterie, & la cavalerie montoient en tout à soixante & cinq mille hommes.

Etant en suite parti de Carras, & aiant passé tous les forts qui sont de-là jusques à Callinique, il alla à celui de Circésion, dont nous avons parlé. Il passa le fleuve Aborras, & monta sur l'Euphrate suivi des gens de guerre qui avoient soin des provisions. La flote s'étoit alors jointe à lui. Elle étoit composée de six cent vaisseaux de bois, & de cinq cent de cuir. Il y avoit outre cela cinquante navires de guerre, & quelques autres bâtimens destinez ou à faire des ponts, ou à porter des munitions, ou à porter des machines. Lucien & Constance furent honorez du commandement de l'armée navale. L'Empereur aiant harangué son armée fit distribuer à chaque soldat cent trente piéces d'argent, il donna le commandement de l'infanterie à Victor, & celui de la cavalerie à Ormisdas & à Arinthée. Nous avons déja dit que cet Ormisdas étoit fils du Roi de Perse, qui par un effet de la violènce de son frere avoit été privé du Roiaume qui lui appartenoit légitimement. Il s'étoit réfugié vers l'Empereur Constantin à qui il avoit donné des assûrances de sa fidélité, & de qui il avoit reçû en récompense des dignitez, & des honneurs. Il commandoit en cette occasion l'aîle gauche composée de la cavalerie qui marchoit le

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. *Julien.*

long du fleuve. L'infanterie étoit à l'aile droite. L'arriéregarde étoit soixante & dix stades aprés. Le bagage & les goujats étoient au milieu. L'Empereur aiant disposé son armée en cet ordre envoia quinze cens hommes devant pour découvrir s'il ne paroîtroit point d'ennemis qui voulussent donner bataille, ou dresser des embuscades. Aiant fait soixante stades, il arriva à un lieu nommé Zauta, & de là à Dura, où il restoit des vestiges, & des ruines d'une ancienne Ville, où l'on voioit encore le tombeau de l'Empereur Gordien. Les soldats aiant apperçû en cet endroit là une troupe de cerfs tirérent dessus, & en tuérent quantité qu'ils mangérent. Aiant fait quatre logemens, il arriva au bourg de Fatusas. Il y avoit vis à vis une Ile au milieu d'un fleuve dans laquelle il y avoit un fort rempli d'habitans. Il y envoia Lucilien avec mille hommes qui y mirent le siége. Tant que la nuit dura les assiégeans ne furent point apperçûs. Mais dés que le jour parut un habitant étant sorti pour puiser de l'eau, & aiant reconnu les Romains, alla dire à ses compagnons qu'il y avoit des troupes à leur porte, & par cette nouvelle, il leur donna beaucoup de peur. Comme ils étoient tous au haut de leurs murailles l'Empereur traversa dans l'Ile avec des machines, & leur dit que s'ils se vouloient rendre, ils se delivreroient d'une ruine certaine. Quand ils se furent rendus, il envoia les hommes, les femmes, & les enfans avec escorte sur les terres de l'Empire. Et il donna à leur Chef nommé Pusée une charge de Tribun, & aiant éprouvé sa fidélité, il l'honora de son affection.

En continuant son voiage, il arriva à une autre Ile du même fleuve, où il y avoit un fort, dont s'étant approché, il reconnut qu'il étoit imprenable. Il ne laissa pas d'exhorter les habitans à se rendre. Ils lui promirent de le faire, & il passa le

le long de plusieurs Châteaux se contentant de semblables promesses, parce qu'il ne se vouloit pas arrêter, & qu'il se hâtoit d'arriver au lieu où étoit le téatre principal de la guerre. En peu de jours il arriva à la Ville de Dacire qui est à la droite de ceux qui navigent sur l'Euphrate. Les soldats l'aiant trouvée vuide y pillérent une grande quantité de blé, & d'autre butin, tuérent des femmes qui y étoient restées, & la ruinérent de telle sorte qu'il n'y demeura aucun vestige de bâtiment. Sur un des bords sur lequel marchoit l'armée, il y avoit une source, d'où sortoit du bitume. L'Empereur alla aprés cela à Zita, puis à Mégie, & enfin à Saragardie, où il y a un trône de pierre que ceux du païs appellent le trône de Trajan. Les soldats aiant pillé, & brûlé cette Ville sans résistance emploiérent le reste de ce jour là avec tout le jour suivant à se reposer. L'Empereur étonné de ce qu'aprés avoir fait tant de chemin sur les terres des ennemis, il n'en paroissoit point qui sortissent des embuscades, ni qui tinssent la campagne, envoia Ormisdas qui connoissoit parfaitement le païs avec quelques troupes pour découvrir la campagne. Il courut un extrême danger, dont il ne fut préservé que par un extraordinaire bonheur. Le Surénas (c'est le nom d'une dignité parmi les Perses) s'étoit mis en embuscade, & attendoit Ormisdas en un endroit par où il devoit repasser sans se défier de rien. Mais un canal qui se trouva par hazard rempli de l'Euphrate empêcha ses gens de passer. Ils apperçûrent le jour suivant l'embuscade, l'attaquérent, en tuérent une partie, mirent l'autre en fuite, & rejoignirent l'armée. Etant allez plus avant, ils arrivérent à un canal de l'Euphrate qui s'étend jusques à l'Assirie, & jusques au païs qui est le long du Tigre. Les soldats aiant trouvé à l'entrée de ce canal un limon épais & gluant sur lequel les chevaux ne se pouvoient tenir, & ne pouvant

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Iulien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. *Julien.*

d'ailleurs passer à cause de la pesanteur de leurs armes, ils se trouvérent dans une fâcheuse perplexité. La vûë des ennemis qui étoient sur l'autre bord avec des traits, des pierres, & des frondes tous prêts à en empêcher le passage augmentoit le danger. Personne ne pouvant trouver de moien de sortir d'un si mauvais pas, l'Empereur qui surpassoit tous les autres en esprit, & en expérience manda aux quinze cens hommes que Lucilien commandoit qu'ils allassent attaquer les ennemis par derriére, afin de les attirer d'un autre côté, & de donner la facilité à l'armée de traverser le canal sans obstacle. Il choisit Victor pour aller porter cet ordre. Celui-ci étant parti durant la nuit avec de bonnes troupes, & aiant fait autant de chemin qu'il étoit nécessaire pour n'être pas découvert par les ennemis durant le jour, passa le canal, & chercha Lucilien. Quand il fut fort éloigné des Perses, il fit sonner la trompette pour appeler ceux de son parti. Les quinze cens hommes que Lucilien commandoit étant heureusement arrivez à l'heure même, ils se joignirent, & fondirent ensemble par derriére à l'improviste sur les ennemis, en tuérent un grand nombre, & mirent le reste en fuite. Le stratagême de l'Empereur lui aiant réüssi de cette sorte, il mit sa cavalerie, & son infanterie sur des vaisseaux qu'il trouva dans le canal, & le traversa avec aussi peu de peine que de danger. Etant de-là arrivé en la Ville de Bersabore, il en admira l'assiette, & la grandeur. *Elle étoit* ceinte d'une double muraille. La Citadelle qui étoit au milieu étoit aussi ceinte d'une autre muraille faite en forme de segment de cercle. Il y avoit un chemin fort difficile par où l'on alloit de la seconde muraille de la Ville à la Citadelle. Il y avoit aussi une sortie oblique du côté d'Occident, & de Midi. Le côté de Septentrion étoit fortifié par un canal fait exprés qui fournissoit de l'eau aux habi-

habitans. Du côté d'Orient, il y avoit un fossé, & un rampart. Le long du fossé on avoit élevé de hautes tours qui étoient de brique, & de plâtre depuis le milieu jusques au haut. L'Empereur aiant résolu d'assiéger cette Ville, commanda à ses gens de commencer l'attaque, à quoi s'étant portez avec une ardeur nompareille; les habitans demandérent composition, priant tantôt qu'on leur envoiât Ormisdas pour en arrêter les articles, & tantôt le chargeant d'injures & le détestant, comme un perfide, & comme un traître. L'Empereur justement irrité de cette insolence, commanda de presser vivement le siége. Ce que chacun aiant fait de tout son possible, les habitans qui se voioient en trop petit nombre pour défendre la vaste étenduë de leurs murailles, se retirérent dans la Citadelles. Les assiégeans étant entrez à l'heure même dans la Ville en abattirent les murailles, & en brûlérent les maisons. Ils élevérent en suite leurs machines sur les ruïnes, & s'en servirent pour lancer des traits, & des pierres contre la Citadelle. Les assiégez en aiant aussi jetté une quantité incroiable, plusieurs furent tuez de côté, & d'autre. Alors l'Empereur inventa une nouvelle machine, soit par la seule vivacité de son esprit, & par l'idée qu'il prit de l'assiette, & de la disposition du lieu, ou par son expérience. Il éleva de longues piéces de bois qu'il attacha ensemble avec des liens de fer, & en fit une tour quarrée, d'une hauteur égale à celle des murailles, & mit au haut des soldats avec des traits, & des machines pour tirer sur la Citadelle. Les Perses se défendirent quelque tems. Mais enfin ils promirent de se rendre, pourvû que l'Empereur eût agréable de leur accorder des conditions honorables. Il leur permit de sortir avec leurs habits, & quelque argent. Ils sortirent au nombre de cinq mille, outre ceux qui s'étoient sauvez sur des vaisseaux par le canal.

Ans depuis la Naissance de J. C.

363.

Iulien.

Ans depuis la Naissance de J. C.

363.

Julien.

Momosire leur Gouverneur sortit avec eux. Les soldats trouvérent dans la Citadelle une quantité incroiable de blé, d'armes, de machines, & d'autres meubles. La plus grande partie du blé fut mise sur les vaisseaux. L'autre fut partagée entre les soldats. Les armes furent aussi partagées entre eux, à la réserve de celles qui n'étoient qu'à l'usage des Perses, qui furent en partie brûlées, & en partie jettées dans la riviére. Ce ne fut pas une petite gloire aux Romains d'avoir pris en deux jours une Ville si considérable, & qui étoit la plus grande de l'Assirie, aprés celle de Ctesiphon. L'Empereur en loüa aussi ses soldats, & leur fit distribuer à chacun cent piéces d'argent. Le Surénas étant sorti avec quelques troupes d'une Ville d'Assirie fondit à l'improviste sur les espions de l'armée Romaine, tua un des trois Tribuns avec une partie des soldats qu'il commandoit, mit le reste en déroute, & prit une des enseignes faite en forme de dragon, telles que sont pour l'ordinaire celles que les Romains portent dans les armées.

L'Empereur indigné de cette petite disgrace fondit sur les troupes du Surénas, les mit en déroute, reprit l'enseigne, & étant allé droit à la Ville où le Surénas avoit attaqué ses espions, la prit, & y mit le feu. Il dégrada le chef des espions qui avoit laissé prendre l'enseigne, & qui avoit préféré sa vie à la gloire du nom Romain, & le regarda toûjours depuis avec mépris, aussi bien que ceux qui avoient eu part à la honte de sa fuite. Etant en suite descendu le long d'un fleuve, il arriva à un fort qui est proche de la Ville de Fissenie. Elle étoit entourée d'un fossé fort profond, où les Perses avoient fait couler l'eau d'un fleuve nommé le fleuve Roial. Aiant passé au de-là de cette Ville, comme au de-là d'une place où il n'y avoit point d'ennemis à appre-

apprehender, ils marchérent par un mareſt qui *Ans de-*
avoit été fait exprés. Car les Perſes avoient *puis la*
creuſé un canal, où ils avoient fait couler la ri- *Naiſſan*
viére ; de ſorte qu'ils croioient en avoir rendu le *ce de* J.
paſſage impoſſible à une armée. Mais l'Empe- C.
reur l'aiant traverſée le premier, ſes gens eurent 363.
honte de ne le pas ſuivre, & la traverſérent aprés *Julien.*
lui, bien qu'ils euſſent de l'eau juſques aux genous. Le Soleil s'étant couché l'armée paſſa la nuit en cet endroit là. L'Empereur aiant commandé en ſuite à des ſoldats, & à des charpentiers de le ſuivre, fit couper des arbres, & bâtir des ponts pour mettre ſur les canaux, fit combler les creux, élargir les chemins étroits, & fit paſſer aſſez commodément ſon armée juſques à la Ville de Bitra, où il y avoit un Palais, & des maiſons qui ſuffirent à le loger avec tous les gens de guerre. Etant parti de là, il continua à prendre la même peine, & rendit par ſon travail la marche plus aiſée, & le paſſage plus ſupportable. Il les fit tous paſſer juſques à un bois de palmiers, où il y avoit des vignes dont le ſerment ſe lioit avec les palmes. Aiant paſſé la nuit en cet endroit-là, il partit le matin du jour ſuivant pour aller plus loin. Peu s'en falut que voulant approcher d'un fort, il n'y reçût un coup mortel. Car un Perſan en étant ſorti l'épée à la main étoit preſt d'en frapper l'Empereur à la tête. Mais aiant prévû le coup, il ſe couvrit de ſon bouclier. Les Romains ſe jettérent en foule ſur ce Perſan, & le tuérent ſur la place avec tous les ſiens. Julien irrité de ſon inſolence, viſita le fort, & conſidéra l'endroit par où il étoit plus aiſé de le prendre. Le Surénas ſe préparoit cependant à attaquer les ſoldats qui étoient dans le bois de palmiers, & ſe promettoit d'enlever leur équipage, & d'obliger l'Empereur à abandonner le ſiége du fort, mais il ne fit ni l'un ni l'autre.

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Julien.

L'Empereur tenoit la prise de ce fort trés-importante, parce que les habitans de Vesuchis Ville fort peuplée, & des autres places d'alentour s'y étoient réfugiez à la réserve de ceux qui s'étoient retirez à Ctesiphon, & dans les forts, & par cette raison, il pressoit vivement le siége. Les troupes qu'il avoit envoiées battre la campagne se défendirent vaillamment contre ceux qui les voulurent attaquer, en tuérent une partie, & mirent le reste en déroute, & rendirent par ce moien à l'Empereur le siége plus seur, & plus commode. Elles n'épargnérent pas même ceux qui s'étoient retirez dans les bois, & les y aiant poursuivis, elles assommérent les uns & prirent les autres. Les assiégez jettoient incessamment une quantité prodigieuse de traits, & lorsque les pierres leur manquérent, ils dardérent des motes embrasées avec du bitume, & les jettant de haut en bas sur les Romains, dont les rangs étoient fort serrez, ils les endommagérent notablement. Bien que ceux-ci combattissent dans un lieu desavantageux, ils ne laissérent pas de donner d'illustres preuves de leur expérience, & de leur valeur. Ils lancérent des traits, & des pierres avec leurs machines, & une seule de ces pierres blessoit souvent plusieurs personnes. Le fort étoit assis sur une hauteur, entouré d'une double muraille, revêtu de seize grandes tours, fortifié d'un fossé fort profond, d'où les assiégez tiroient de l'eau. L'Empereur commanda de combler le fossé, & d'élever une barerie à une hauteur égale à celle des tours. Il fit de plus une mine sous les murailles. Comme les assiégez tiroient incessamment sur ceux qui élevoient la batterie, l'Empereur se chargea de les combattre d'un côté à force ouverte, & d'un autre il donna charge à Nevitas, & à Gadalaiphon de faire une mine, & d'avancer les travaux, & il commanda à Victor

de prendre avec lui des soldats pesamment armez pour découvrir la campagne jusques à la Ville de Ctesiphon, pour s'opposer avec les gens qu'il avoit sous sa conduite à ceux qui voudroient traverser le siége & pour applanir le chemin de Ctesiphon qui est de quatre-vint-dix stades, & pour y faire des ponts où l'armée pût passer commodément. L'Empereur aiant donné ces ordres battit une des portes avec un belier, & la rompit. Aiant remarqué que ceux qui travailloient aux mines ne s'y portoient que lâchement, il les en ôta avec infamie, & en mit d'autres en leur place. Comme il battoit une autre porte, on lui vint dire que ceux qui travailloient à la mine l'avoient presque achevée. Ils étoient partagez en trois bandes, dont la premiére étoit des Mattiaires, la seconde des Lanciers, & la troisiéme des Victorieux. Il leur commanda de s'arrêter un moment, & fit battre la porte, afin d'attirer les assiégez de ce côté-là, & de leur ôter la connoissance de la mine. Les Perses étant accourus pour défendre la porte, & pour rompre le belier, les mineurs achevérent leurs travaux, & firent un trou dans une maison où une femme pêtrissoit de la farine. Supérantius qui y entra le premier la tua, comme elle étoit prête de crier, & d'appeller à son secours. Magnus y entra le second, Jovien Tribun des Notaires le troisiéme, & plusieurs autres aprés eux. L'entrée aiant été aggrandie, toute l'armée y entra, surprit les Perses qui chantoient des chansons en l'honneur de leur Roi, & à la honte de l'Empereur, & qui publioient qu'il prendroit plûtôt le Palais de Jupiter que leur place. Les Romains fondirent brusquement sur tout ce qui se presenta devant eux, jettérent les uns du haut des murailles, & percérent les autres sans épargner les femmes, ni les enfans, si ce n'est qu'ils en firent un petit nombre prisonniers. Anabdate

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Julien.

Ans depuis la Naissance de J. C.

363.

Julien.

date qui commandoit la garnison fut mené à l'Empereur avec quatre-vint autres les mains liées. Le fort aiant été réduit de la sorte, & la plûpart des habitans aiant été mis au fil de l'épée, les soldats pillérent les richesses, & les meubles, brûlérent les maisons, & les ruïnérent, si bien qu'il n'en resta aucun vestige. L'Empereur étant allé en suite à quelques forts peu considérables, arriva à un parc nommé la chasse du Roy. Il étoit planté de beaux arbres, & rempli de toute sorte de bêtes ausquels on apportoit des vivres. L'Empereur aiant fait percer la muraille en plusieurs endroits quantité de bêtes en sortirent & furent tirées par les soldats. Aiant vû assez proche de-là un Palais qui avoit été bâti par les Romains, il défendit d'y toucher par respect. L'armée aiant passé en suite le long de quelques forts se trouva proche de la Ville de Sabata distante de trente stades de Zocase qu'on nomme aujourd'hui Séleucie. Ceux qu'on avoit envoiez devant battre la campagne prirent cette Ville de force. Le jour suivant l'Empereur en visita les dehors, & y vit les corps de quelques personnes qui avoient été exécutées à mort. Ceux du païs lui dirent que c'étoient les parens d'un homme qui avoit été accusé d'avoir livré une Ville de Perse à l'Empereur Carus. Anabdate fut déféré en cet endroit d'avoir trompé l'armée Romaine, bien qu'il eût promis de la conduire contre les Perses, & d'avoir traité Ormisdas de traître en presence de plusieurs personnes,& aprés qu'il eut été convaincu, il fut puni du dernier supplice. L'armée étant allée plus avant Arinthée visita des marêts, où il trouva quantité de gens qu'il emmena prisonniers. Les Perses attaquérent en cet endroit les espions de l'armée Romaine. Mais aiant été repoussez,ils se retirérent dans une Ville. D'autres Perses attaquérent sur le bord d'un fleuve les goujats qui gardoient les bêtes de charge, en tuérent une partie, & prirent le reste. Ce fut la pre-

première disgrace que les Romains sentirent en cette guerre, & par laquelle ils laissérent abattre leur courage.

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Iulien.

L'armée aiant décampé arriva à un grand canal, que ceux du païs disoient avoir été creusé autrefois par l'Empereur Trajan dans le tems qu'il faisoit la guerre aux Perses, & par où le fleuve appelé le fleuve Roial se décharge dans le Tigre. L'Empereur le fit nettoier pour aller au Tigre ou pour construire des ponts dessus quand il seroit nécessaire. Il parut en même tems sur l'autre bord du fleuve une armée nombreuse de Perses, tant de cavalerie, que d'infanterie pour en disputer le passage à ceux qui voudroient l'entreprendre. La vûë des ennemis augmenta l'envie que l'Empereur avoit de passer; & fut cause qu'il commanda en colére aux chefs de monter sur les vaisseaux. Mais quand ils considérérent que l'autre bord étoit fort élevé, & que d'ailleurs il étoit fortifié par une haie qui avoit été faite autrefois pour clore les jardins du Roi, & qui servoit alors comme d'une muraille, ils avoüérent qu'ils avoient peur que les ennemis ne jettassent sur eux de haut en bas des traits, & des feux d'artifice. L'Empereur aiant commandé absolument de passer, deux vaisseaux chargez de troupes passérent, & furent à l'heure même consumez par les feux des Perses. L'armée étant alors plus épouvantée qu'auparavant, l'Empereur couvrit sa faute par ce stratagéme, de s'écrier en disant ils sont maîtres du bord. Le feu qui paroît est le signal que je leur ai commandé de nous donner de leur victoire. Les soldats trompez par ce stratagéme montérent à l'heure sur les vaisseaux, quelques-uns même passérent à gué, se battirent vaillamment, gagnérent le bord, reprirent leurs deux vaisseaux à demi brûlez, & sauvérent quelques-uns de ceux qui étoient dedans. Les deux armées en étant en suite venuës aux mains, le combat dura depuis minuit

Ans depuis la Naissance de J. C.

365.

Julien.

minuit jusques à midi du jour suivant. Mais enfin les Perses prirent la fuite, & les soldats ne la prirent qu'aprés leurs chefs. Pigraxe étoit le premier en naissance, & en dignité, aprés le Roi; les autres étoient Anarée, & le Surénas même. Les Romains, & les Gots poursuivirent vivement les fuiars, en tuérent un grand nombre, enlevérent une quantité incroiable d'or, & d'argent, d'habits, d'équipages, d'ornemens, de meubles précieux. Deux mille cinq cent Perses demeurérent morts sur la place, & soixante & quinze Romains au plus. La blessure de Victor, chef de l'armée Romaine tempéra un peu la joie de la victoire. Le lendemain l'Empereur fit passer le Tigre à son armée, & trois jours aprés, il le passa avec les compagnies de ses gardes. Quand il fut arrivé à un endroit que les Perses nomment Abusata; il y passa cinq jours. Méditant sur le moien de continuer son voiage, il trouva à propos de s'éloigner des bords du fleuve, & d'entrer plus avant dans les terres où il n'auroit plus besoin de vaisseaux. Aiant communiqué cet avis-là à son armée, il commanda de brûler les vaisseaux à la réserve de dix-huit, à la façon des Romains, & de quatre à la façon des Perses, qui furent mis sur des chariots pour servir dans l'occasion. Etant arrivez à Noorda, ils y trouvérent quelques Perses, dont ils tuérent les uns, & prirent les autres. Ils firent un pont sur le fleuve Durus pour le passer. Ils virent les Perses qui avoient brûlé toutes les herbes, afin que les chevaux des Romains ne trouvassent pas de quoi paître, & qui s'étoient divisez en plusieurs bandes pour les attendre, & puis s'étoient joints pour accourir au bord du fleuve. Les espions en étant les premiers venus aux mains avec un parti de Perses, un nommé Macamée se jetta presque au milieu d'eux, & en tua quatre. Mais plusieurs étant accourus à l'heure même sur lui, ils le massacrérent. Maurus son frere arracha son

corps

corps d'entre leurs mains, perça celui qui lui avoit *An depuis la Naissance de J. C. 363. Julien.*
porté le premier coup, & ne cessa de frapper, jusques à ce qu'il eût remporté son frere au camp des Romains, où il donna encore quelque signe de vie. L'armée alla aprés cela à la Ville de Baroftas, où elle trouva que les Barbares avoient brûlé les vivres. Un parti de Perses, & de Sarasins parut, & disparut au même instant. Puis s'étant assemblez en plus grand nombre, ils donnérent à juger par leur contenance qu'ils avoient dessein de tirer sur les chevaux des Romains. L'Empereur mit sa cuirasse, & courut le premier contre eux, mais au lieu de l'attendre, ils se retirérent en des lieux dont ils savoient tous les détours. S'étant avancé dans le païs, il arriva au bourg de Simbre assis entre la Ville de Nisbare, & celle de Niscanabe. Ces deux Villes sont séparées par le Tigre. Il y avoit autrefois un pont qui étoit trés-utile au commerce du païs. Il fut depuis brûlé par les Perses de peur que les Romains ne s'en servissent pour attaquer les habitans de l'une, ou de l'autre de ces deux places. Les espions de l'armée Romaine aiant trouvé un parti de Perses en embuscade, les mirent en fuite. Les soldats prirent en cet endroit les provisions qui leur étoient nécessaires, & gâtérent celles qu'ils ne pûrent emporter. Les Perses aiant rencontré l'arriéregarde de l'armée Romaine entre Danabe, & Sinca, en taillérent une partie en piéces ; mais ils furent aprés mis en desordre, & contraints de se retirer avec perte. Un des premiers Satrapes nommé Dace mourut en cette rencontre. Il avoit autrefois été envoié en Ambassade vers l'Empereur Constance pour faire avec lui un traité de paix. Les Perses aiant apperçû les Romains qui s'approchoient de la Ville d'Acete mirent le feu aux fruits qui étoient sur la terre, mais les Romains accoururent pour l'éteindre, & se servirent de ce qu'ils pûrent conserver. Quand ils furent arrivez au bourg de Maronse les Perses attaqué-

rent

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. *Iulien.*

rent l'arriéregarde, tuérent quelques soldats, & Vetranion Capitaine d'une compagnie, qui mourut en combattant vaillamment. Ils prirent aussi quelques vaisseaux qui étoient demeurez derriére. Les Romains aiant passé le long de quelques bourgs arrivérent à Tommare, où ils se repentirent d'avoir brûlé leurs navires; parce que les chevaux, & les autres bêtes de charge ne suffisoient pas pour porter le bagage durant un si long voyage dans un païs ennemi. D'ailleurs les Perses avoient enlevé tous les vivres, & les avoient enfermez dans les forts. Bien que les Romains fussent dans la disette de toutes choses, ils ne laissérent pas de remporter l'avantage sur des partis qui parurent à la campagne. Le jour suivant les Perses assemblez en plus grand nombre fondirent sur l'arriéregarde des Romains; mais bien qu'ils fussent étonnez d'une attaque si imprévûë, néanmoins l'Empereur les anima de telle sorte qu'ils se défendirent vigoureusement. Le combat s'étant engagé, l'Empereur parcourut les rangs, & s'étant jetté au plus fort de la mêlée, il y reçût un coup d'épée, & fut emporté sur un bouclier dans sa tente, où il expira sur le minuit, aprés avoir réduit à son obéïssance presque tout l'Empire des Perses. Avant que le bruit de sa mort fût répandu, les Romains tuérent prés de cinquante Satrapes, & une quantité presque incroiable de soldats. Mais quand il le fut plusieurs allérent dans la tente pour y voir son corps, & les autres poursuivirent leur victoire. Quelques Perses étant sortis d'un fort attaquérent les troupes qu'Ormisdas commandoit. Le combat s'étant échaufé Antoine chef des troupes du Palais, ou maître des Offices, comme les Romains l'appellent, y fut tué. Saluste Préfet du Prétoire tomba de son cheval, & eût été accablé par les ennemis, si un de ses domestiques ne fût descendu de cheval, & ne lui eût donné le loisir de se retirer avec deux des compagnies qui suivent d'ordi-

naire

naire l'Empereur, & qu'on appelle les compagnies des Scutaires. Dans cette déroute soixante soldats qui ne pouvoient oublier la grandeur du nom Romain s'exposérent généreusement au danger, & se rendirent maîtres du fort, d'où les Perses étoient sortis. Ils y soûtinrent le siége durant trois jours, & s'en sauvérent heureusement.

An depuis la Naissance de J. C. 363.

Les gens de commandement assemblérent l'armée pour délibérer touchant le choix d'un Chef sous la conduite duquel on pût se garantir des hazards dont on étoit environné dans un païs ennemi. Jovien fils de Varronien Tribun des domestiques fut élû. Voilà un recit fidéle de tout ce qui arriva jusques à la mort de Julien.

Iovien.

Jovien aiant pris la robe Impériale, & le diadême partit pour s'en retourner. Lorsqu'il fut proche du fort de Suma les Perses fondirent avec leurs chevaux, & avec quelques Eléphans sur l'aîle droite de son armée où étoient les Joviens, & les Herculiens, qui sont des compagnies établies autrefois par Dioclétien, & par Maximien, dont l'un avoit pris le surnom de Jupiter, & l'autre celui d'Hercule, & les incommodérent notablement. N'aiant pû soûtenir l'effort des Eléphans, ils prirent la fuite. Les Perses les poursuivirent jusques à un endroit un peu roide où étoient nos goujats, qui n'aiant pas voulu demeurer inutiles tirérent de haut en bas, & blessérent des Eléphans qui effarouchérent les chevaux en fuiant, & en criant, de sorte que plusieurs de ces Eléphans furent tuez par les soldats, & que plusieurs soldats demeurérent sur la place en combattant. Julien, Maximilien & Macrobe moururent en faisant leur devoir. Ceux qui visitoient les corps des morts trouvérent celui d'Anatolius, auquel ils rendirent le devoir de la sépulture de la maniére que le tems auquel ils étoient pressez par leurs ennemis le pouvoit permettre. Ils marchérent quatre jours, durant lesquels ils furent continuellement

incom-

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Jovien.

incommodez par les Perses qui les harceloient quand ils les voioient marcher, & qui s'enfuioient quand ils les voioient se retourner pour venir sur eux à la charge. Lorsqu'ils furent dans un païs plus étendu que celui où ils avoient passé auparavant, ils se résolurent de traverser le Tigre. Pour cet effet ils liérent plusieurs outres ensemble, & les soldats passérent dessus les premiers, & aprés eux les Capitaines, & les autres Chefs. Ce passage ne les mit pas en sureté. Car outre la disette dont ils étoient pressez, les Perses accouroient encore sur eux de toutes parts. Mais bien que leurs affaires fussent en si mauvais état, on ne laissoit pas de traiter de paix, le Surénas, & quelques autres aiant été Deputez pour cet effet. L'Empereur Jovien nomma Saluste Préfet du Prétoire, & Arintée pour conférer. Ils demeurérent d'accord d'une tréve de trente ans. Que les Romains rendroient les païs des Rabdicéniens, des Carduéniens, des Reséniens, & des Zaleniens, quinze forts avec les terres, les habitans, les troupeaux, & les meubles. Il fut aussi accordé qu'ils rendroient Nisibe, sans les habitans qu'ils transféreroient où il leur plairoit, & qu'ils abandonneroient la plus grande partie de l'Arménie. Le traité aiant été conclu à ces conditions, les Romains eurent la liberté de retourner en leur païs, à la charge de ne faire aucun desordre sur les terres par où ils passeroient.

Je suis obligé en cet endroit de mon Histoire de remonter dans le passé pour examiner si les Romains ont jamais renoncé de la sorte à leurs conquêtes, & s'ils ont jamais livré aux étrangers les païs qu'ils avoient une fois soûmis à leur puissance. Luculle aiant vaincu & chassé Tigrane, & Mitridate, aiant assujetti l'Arménie, Nisibe, & les forts d'alentour, Pompée en assûra la possession aux Romains par d'illustres exploits, & par une glorieuse paix. Les Perses s'étant soûlevez depuis, Crassius fut choisi

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 363.

Jovien.

choiſi par le Sénat pour aller réprimer leur inſolence. Mais aiant été pris par les ennemis, & étant mort entre leurs mains, il laiſſa une tache honteuſe au nom Romain. Antoine qui avoit été chargé de continuer cette guerre s'étant laiſſé enyvrer de l'amour de Cléopatre, s'y porta fort lâchement. Néanmoins ces diſgraces ne firent rien perdre aux Romains de ce qu'ils avoient conquis dans ces païs-là. Aprés que la République eut été changée en Monarchie, Auguſte fit ſervir au Tigre, & à l'Euphrate comme de bornes à l'Empire. Gordien aiant fait long-tems depuis la guerre aux Perſes fut tué dans un païs ennemi, & bien que Philippe ſon ſucceſſeur fît une paix deſavantageuſe, il n'abandonna rien toutefois de ce qui avoit appartenu aux Romains. Les Perſes aiant couru bien-tôt aprés lui l'Orient avec la même rapidité que le feu, aiant enlevé la fameuſe Ville d'Antioche, & s'étant répandus juſques en Cilicie, Valérien eut le malheur de tomber vif entre leurs mains dans le tems même qu'il prétendoit arrêter leur progrés ; mais ſa diſgrace ne leur donna pas la hardieſſe de retenir les Provinces qu'ils avoient deſolées. Il n'y a eu que la mort de Julien qui ait été capable de produire un ſi dangereux effet. Les Empereurs ſuivans bien loin de reprendre ce qu'on avoit perdu alors, ont laiſſé perdre peu à peu pluſieurs nations dont les unes ont recouvré leur liberté, les autres ont ſubi volontairement le joug des Barbares, & les autres n'ont trouvé leur ſureté que dans une affreuſe ſolitude, où leur païs a été réduit, comme nous aurons occaſion de le remarquer dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Jovien aiant donc fait ce traité de paix avec les Perſes, s'en retourna à la tête de ſon armée, & perdit quantité de ſes gens dans des lieux ſecs & ſtériles. Il envoia le Tribun Maurice à Niſibe pour en amener des vivres. Il en envoia d'autres en Italie

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. *Jovien.*

pour y porter la nouvelle de la mort de Julien, & de la maniére dont il avoit été élû. Lorsqu'aprés de grandes fatigues il fut arrivé proche de Nisibe, il ne voulut pas entrer dedans parce qu'il l'avoit cédée aux Perses, mais il se campa dans la campagne au dehors, où les habitans lui presentérent une couronne, & le suppliérent de ne les pas abandonner, & de ne les pas obliger à suivre les mœurs des Barbares aprés avoir vécu si long-tems sous la conduite des loix Romaines. Ils lui representérent qu'il lui seroit honteux d'abandonner leur Ville que Constance avoit autrefois secouruë & conservée, bien qu'il eût auparavant perdu trois batailles. L'Empereur leur aiant répondu que le traité ne lui permettoit pas de la retenir, Sabin premier des Décurions, lui dit qu'il ne seroit obligé de faire aucune dépense pour sûvenir aux frais de la guerre, ni d'implorer le secours des étrangers, qu'ils l'entreprendroient eux-mêmes, & que quand ils auroient remporté la victoire, ils demeureroient soûmis à son obeïssance comme auparavant. L'Empereur aiant reparti qu'il ne pouvoit rien faire de contraire à ses promesses, ils continuérent de le supplier de ne point priver l'Empire d'un si puissant boulevart. L'Empereur s'étant retiré en colére, & les Perses s'étant mis en devoir de s'emparer des païs, & des forts qui leur devoient demeurer par les traitez, & même de Nisibe, la plûpart des habitans de ces païs, & des châteaux qui y sont assis cédérent à la *nécessité.* Ceux de Nisibe aiant pourtant obtenu un delai, se retirérent presque tous à Amide. On n'entendoit que pleurs, & que gemissemens dans le païs, qui par la perte de Nisibe se voioit exposé aux incursions des Barbares. Les Carreniens conçûrent une si forte douleur à la nouvelle de la mort de Julien, qu'ils lapidérent celui qui la leur avoit apportée, & l'ensévelirent sous un tas de pierres. Il n'est presque pas concevable que la mort d'un Prince

ait

ait pû apporter un ſi grand changement dans un Etat. *Ans depuis la Naiſſance de J. C. 363. Iovien.*

Jovien marchoit avec une extrême diligence parce qu'il ne voioit que des ſujets de triſteſſe dans toutes les Villes par où il paſſoit, & qu'il n'y trouvoit rien d'agréable. Il arriva à Antioche avec les compagnies de ſes Gardes. L'armée accompagnoit le corps de Julien qui fut enterré dans un Fauxbourg de Tarſe Ville de Cilicie. On grava cette Epitaphe ſur ſon tombeau.

En revenant du Tigre il rencontra la mort,
Ce Julien ſi fameux digne d'un plus beau ſort.
On reconnut en lui la ſageſſe des Princes,
La valeur des ſoldats, la terreur des Provinces.

Jovien s'appliqua aux affaires publiques, & envoia Lucilien ſon beau-pere, Procope, & Valentinien, qui parvint depuis à l'Empire à l'armée, qui étoit en Pannonie pour lui porter la nouvelle de la mort de Julien, & de ſa proclamation. Mais les Barbares qui étoient en garniſon à Sirmium tuérent Lucilien en haine de ce qu'il leur avoit apporté une ſi triſte nouvelle, ſans conſidérer l'honneur qu'il avoit d'appartenir à l'Empereur. Ils laiſſérent aller Procope par reſpect de la parenté dont il avoit été uni avec Julien. Valentinien s'échappa.

Comme Jovien ſortoit d'Antioche, & qu'il marchoit vers Conſtantinople, il fut ſurpris par une maladie dont il mourut à Dadaſtane en Bithinie, aprés avoir régné huit mois, ſans avoir pû rien faire de conſidérable à l'avantage de l'Empire.

L'armée aiant délibéré ſur le choix d'un Empereur, il y eut diverſes propoſitions faites par les ſoldats, & par les gens de commandement. La pluralité des ſuffrages alloit à élire Saluſte Préfet du Prétoire. Mais s'étant excuſé ſur ſon âge qui le rendoit incapa-

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Jovien.

incapable de pourvoir aux besoins pressans de l'Etat : ils voulurent proclamer son fils. Il les en empêcha aussi, à cause de sa trop grande jeunesse, & les priva par son refus du meilleur sujet qu'ils eussent jamais pû choisir. Ils donnérent donc leurs suffrages à Valentinien natif de Cibalis Ville de Pannonie, homme assez expérimenté dans la guerre, & fort ignorant dans les lettres. Ils le mandérent, parce qu'il étoit absent. Il arriva bien-tôt aprés, joignit l'armée dans Nicée en Bithinie, y prit possession de l'Empire, & marcha vers Constantinople.

LIVRE QUATRIE'ME.

Valentinien.

J'Ai representé dans le Livre précédent tout ce qui est arrivé jusques à la mort de Jovien, aprés laquelle Valentinien fut choisi pour gouverner l'Empire. Ce dernier étant tombé malade en chemin, & sa maladie aiant augmenté la disposition qu'il avoit à la colére, & à la cruauté, il s'imagina faussement que les amis de Julien l'avoient empoisonné. Quelques personnes de qualité furent accusées, & les accusations furent examinées avec beaucoup de prudence, & beaucoup d'adresse par Saluste qui étoit encore alors Préfet du Prétoire. Sa maladie lui aiant donné un peu de relâche, il partit de Nicée pour se rendre à Constantinople. Quand il y fut arrivé les plus intimes de ses amis, & les principaux Officiers de l'armée le suppliérent d'avoir la bonté d'associer quelqu'un à l'Empire de peur que survenant quelque changement inopiné ils ne tombassent en des malheurs semblables à ceux qu'ils avoient éprouvez aprés la mort de Julien. Il leur accorda leur priére, & aprés une meure délibération, il choisit Valens son frere dans la créance qu'il lui seroit plus fidéle qu'au-

qu'aucun autre, & l'associa à l'Empire. Lorsqu'ils furent arrivez tous deux à Constantinople, quelques-uns qui cherchoient l'occasion de perdre les amis de Julien ne cessérent de publier qu'ils tramoient une conspiration, & de pousser le peuple à les accuser du même crime. Ces faux bruits augmentérent la haine que les Empereurs avoient déja conçûë contre les amis de Julien, & les portérent à les mettre en justice sans aucune apparence de raison. Valentinien étoit dans une extrême colére contre le Philosophe Maxime en haine de ce que sous le régne de Julien il l'avoit accusé d'avoir blessé l'honneur des Dieux en faveur de la Religion Chrêtienne. Mais le soin qu'ils furent obligez de prendre alors des Villes, & des armées les détourna du dessein de se venger. Ils s'appliquérent principalement à choisir des Officiers ausquels ils pussent confier le gouvernement des Provinces, & la garde du Palais. Presque tous les Gouverneurs, & les Officiers qui avoient été établis par Julien furent déposez, & entre autres Saluste Préfet du Prétoire. Il n'y eut qu'Arintée, & Victor qui furent assez heureux pour être conservez dans leurs charges. Les principales dignitez furent obtenuës par ceux qui les recherchérent avec plus d'empressement, & avec plus d'ambition que les autres. On garda néanmoins la Justice en ce qu'on punit sur le champ tous ceux contre lesquels on trouva qu'il y avoit des plaintes raisonnables.

Ans depuis la Naissance de J. C. 364.

Valentinien, & Valens.

Aprés cela Valentinien jugea à propos de partager l'Empire avec son frere, & lui aiant assigné l'Orient, l'Egipte, la Bithinie, & la Thrace, il prit pour lui l'illirie, l'Italie, les païs qui sont au de là des Alpes, l'Espagne, la grande Bretagne, & l'Afrique. Ce partage aiant été fait de la sorte, Valentinien s'appliqua sérieusement à bien gouverner, à établir de bons Magistrats, à lever exactement les impositions publiques, & à les emploier aux nécessi-

Ans depuis la Naissance de J. C. 364. Valentinien, & Valens.

néceſſitez des gens de guerre. Voulant faire des loix, il commença par défendre de ſacrifier durant la nuit, prétendant arrêter par là le cours des impiétez qui ſe commettoient. Mais Prétextat Proconſul de Gréce, homme recommandable par toute ſorte de vertus déclara hautement que ſi cette loi avoit lieu, elle rendroit la vie inſupportable à tous les Paiens. C'eſt pourquoi l'Empereur s'en déſiſta, & permit de célébrer les ſaints miſtéres ſelon l'ancienne coûtume.

Les Barbares qui habitent au delà du Rhin, & qui s'étoient tenus trop heureux de vivre en repos ſous le régne de Julien par l'apprehenſion qu'ils avoient de ſa puiſſance, ſe ſoulevérent auſſi-tôt qu'ils ſurent ſa mort, & prirent les armes. Comme Valentinien avoit quelque expérience de la guerre, il ne manqua pas de préparer à l'heure même ſa cavalerie, ſon infanterie, & ſes troupes armées à la legére, & de veiller à la défenſe des places qui ſont ſur le Rhin. Mais Valens aiant été élevé tout d'un coup ſur le trône, aprés avoir toûjours mené une vie éloignée du bruit, & ſe ſentant trop foible pour ſoûtenir le poids de l'Empire ne ſavoit comment ſe démêler des affaires. Les Perſes enflez du traité avantageux qu'ils avoient fait avec Jovien, & par lequel ils étoient demeurez maîtres de Niſibe, ſirent des courſes qui l'obligérent de quitter Conſtantinople. Dans le tems qu'il en partoit, Procope ſe ſoûleva. Julien lui avoit confié comme à ſon parent la conduite d'une partie de ſes *troupes*, & lui avoit commandé de marcher avec Sébaſtien par l'Adiabéne, & de le venir joindre par un autre chemin que celui qu'il avoit pris, afin de fondre conjointement ſur l'ennemi. Il lui avoit auſſi accordé la robe Impériale par un motif fort ſecret. La face des affaires aiant été changée par l'ordre du Ciel, & Jovien aiant été élevé ſur le trône, Procope lui vint rapporter cette robe Impériale, lui décou-

découvrit le motif par lequel elle lui avoit été *Ans de-*
donnée, & le supplia de lui permettre de vivre en *puis la*
repos sans se mêler d'autre chose que de cultiver *Naissan-*
ses terres, & de gouverner sa famille. Aiant ob- *ce de J.*
tenu cette permission, il se retira avec sa femme, *C.*
& ses enfans à Césarée Ville de Cappadoce, où 364.
il possédoit de grands biens. Quand Valentinien, *Valenti-*
& Valens eurent été proclamez Empereurs, ils *nien, &*
envoiérent des gens de guerre pour s'assurer de *Valens.*
lui, comme d'un homme qui leur étoit suspect depuis long-tems. Il se mit entre leurs mains pour aller où il leur plairoit, & leur demanda seulement la grace de pouvoir parler à sa femme, & dire adieu à ses enfans. Quand ils la lui eurent accordée, il leur fit apprêter un festin, & lorsqu'ils furent pleins de vin, il s'enfuit vers le pont Euxin, où il monta sur un vaisseau, & se sauva en
la Chersonése Taurique. Il demeura là quelque 365.
tems, mais aprés avoir reconnu que les habitans étoient des perfides, il apprehenda qu'ils ne le livrassent à ses ennemis. Il se mit donc avec sa famille sur un vaisseau Marchand, & arriva de nuit à Constantinople, & logea chez un de ses anciens amis, considéra l'état où étoit la Ville depuis le départ de l'Empereur, & se résolut d'usurper la souveraine puissance. Quand il eut pris cette résolution, voici un moien qu'il trouva de l'exécuter. Il y avoit un Eunuque nommé Eugéne qui aiant été chassé depuis peu de la Cour étoit mal intentionné envers les Empereurs. Procope aiant contracté habitude avec lui, & aiant reconnu qu'il avoit du bien, lui déclara son dessein. Eugéne promit de le seconder, & de fournir pour cela de l'argent quand il seroit nécessaire. La premiére chose qu'ils firent, fut de corrompre par argent deux compagnies qui étoient en garnison dans la Ville. Ils donnérent outre cela des armes à des esclaves, & amassérent sans grande peine force peuple, plusieurs

Ans depuis la Naissance de J. C. 365. Valentinien, & Valens.

s'offrant d'eux-mêmes, & aiant fait entrer leurs troupes dans la Ville durant la nuit, ils surprirent fort tout le monde, chacun étant étonné en sortant de sa maison de voir Procope devenu tout d'un coup Empereur, comme ceux qui le deviennent sur les téatres. La surprise avoit rendu la confusion si étrange, que personne n'étoit capable de prendre aucun conseil. Procope crut que pour faire réüssir son entreprise, il faloit qu'elle demeurât encore quelque tems cachée. C'est pourquoi s'étant saisi de Césaire Gouverneur de la Ville, & de Nébride Préfet du Prétoire, il les garda séparément de peur qu'ils ne communicassent ensemble, & les obligea d'écrire aux Provinces ce qu'il voulut. Aprés cela il se rendit au Palais dans un magnifique équipage, monta sur le trône, remplit tout le monde de promesses, & d'espérance. Comme il n'y avoit pas long-tems que les troupes avoient été partagées entre les deux Empereurs, & qu'elles marchoient encore pour se rendre aux quartiers qui leur avoient été assignez, il tâcha de les attirer par argent à son parti, ce qui ne lui fut point difficile. Aiant donc formé un corps d'armée, il le donna à Marcel avec ordre d'aller attaquer Sérénien, & la cavalerie qu'il commandoit. Cette cavalerie s'étant retirée à Cizique, Marcel l'y assiéga par mer & par terre, & réduisit la Ville, prit Sérénien en Lidie, où il s'étoit enfui, & le fit mourir. Aprés un si heureux commencement, Procope se vit bien-tôt fortifié d'un si grand nombre de gens de guerre, tant Romains qu'étrangers qui se rangeoient à l'envi sous ses enseignes, qu'il fut en état de combattre les deux Empereurs. D'ailleurs l'avantage qu'il avoit d'être parent de Julien, & la réputation qu'il avoit autrefois aquise dans ses Armées fortifiérent extrêmement son parti. De plus il députa des personnes fort considérables au Prince qui commande les Scithes au

de-là

de-là du Danube, de qui il reçût un secours de dix mille hommes, outre force étrangers qui s'offrirent d'eux-mêmes à lui. Comme il ne jugeoit pas à propos d'attaquer en même tems les deux Empereurs, il se contenta de combattre le plus proche, se réservant de prendre en suite une autre résolution. Valens apprit en Galatie ce soûlévement, & en fut aussi épouventé qu'on le puisse être. Mais Arbétion l'aiant un peu rassuré, il assembla ses troupes, & manda à Valentinien son frere l'entreprise de Procope. Mais celui-ci se mit d'autant moins en peine de l'assister qu'il le méprisoit pour n'avoir pû conserver la portion de l'Empire qu'il lui avoit confiée. Valens donna donc la conduite de cette guerre à Arbétion. Celui-ci voiant que les deux armées étoient comme prêtes d'en venir aux mains; eut l'adresse de débaucher quantité de soldats de Procope, & de découvrir ses desseins par leur moien. Les deux armées s'étant rencontrées vers Thiatire peu s'en falut que celle de Procope ne remportât la victoire, & ne lui assurât la possession de l'autorité souveraine, Ormisdas Perse, fils d'Ormisdas aiant eu quelque avantage. Mais Gamoare qui commandoit une autre partie des troupes de Procope, & qui favorisoit secretement le parti de Valens le proclama Empereur, & obligea les soldats à se déclarer pour lui. Ce Prince aprés la victoire étant allé à Sardes, & de-là en Phrigie, & aiant trouvé Procope dans la Ville de Nacolie, & Haplon Capitaine du parti de Procope l'aiant trahi, il remporta la victoire, prit son ennemi, & peu aprés Marcel, & les fit tous deux mourir. Aiant trouvé chez Marcel une robe Impériale que Procope lui avoit donnée, il fit une recherche exacte de ceux qui avoient appuié le parti de l'usurpateur de l'autorité souveraine, & de ceux qui en aiant eu connoissance ne l'avoient point découvert. Il les traita tous avec la derniére rigueur sans aucune

Ans depuis la Naissance de J. C. 365. Valentinien, & Valens.

Ans depuis la Naissance de J. C. aucune formalité de justice, sacrifiant à sa colére les innocens aussi bien que les coupables, & les punissant en haine de l'amitié, ou de l'alliance dont ils avoient été unis avec son ennemi. Pendant que la portion de l'Empire que Valens possédoit étoit dans cet état, Valentinien couroit un

365. extrême péril au de-là des Alpes. Les Germains ne furent pas si-tôt delivrez par la mort de Julien de la crainte de sa puissance, que se souvenant des mauvais traitemens qu'ils avoient soufferts pendant qu'il étoit César, ils reprirent leur fierté ordinaire, & recommencérent à ravager les terres de l'Empire. Valentinien s'étant presenté pour réprimer leur insolence, il y eut un combat fort rude qui fut terminé par la fuite des Romains. L'Empereur demeura ferme au milieu du danger, & supporta constamment cette disgrace. Aiant depuis recherché les auteurs de cette déroute, il trouva que les Bataves en étoient coupables, & aiant assemblé l'armée comme pour lui faire des propositions avantageuses au bien de l'Etat, il prononça un discours fort grave, par lequel il couvrit d'une confusion éternelle ceux qui avoient les premiers lâché le pié ; & à la fin il commanda aux Bataves de mettre bas les armes pour être vendus comme des esclaves à ceux qui voudroient les acheter. A cette parole toute l'armée se prosterna contre terre le suppliant de leur épargner cette infamie, & lui promettant que les Bataves se porteroient avec tant de cœur en la premiére rencontre, qu'il les reconnoîtroit dignes de la grandeur du nom Romain. Valentinien leur aiant commandé d'exécuter leur promesse, ils se levérent, prirent leurs armes, sortirent hors du camp, firent passer au fil de l'épée un si grand nombre de Barbares que fort peu s'en retour-

366. nérent en leur païs. Telle fut la fin de la guerre de Germanie.

Valentinien, & Valens.

Valens s'étant défait d'un grand nombre de person-

personnes depuis la mort de Procope, & aiant confisqué le bien d'un autre nombre encore plus grand, fut détourné par une irruption soudaine des Scithes de continuer l'entreprise qu'il avoit commencée contre les Perses. Aiant envoié contre eux des troupes assez nombreuses, non seulement il arrêta leur progrés, mais aussi il les obligea à rendre les armes, & les aiant dispersez dans les Villes qu'il avoit sur le Danube, il les y fit garder sans leur faire mettre les fers. C'étoient ceux là même que le Prince des Scithes avoit envoiez au secours de Procope. Les aiant fait redemander à Valens par ses Ambassadeurs, & lui aiant fait remontrer qu'il n'avoit pû les refuser à celui qui étoit alors en possession de la souveraine puissance, ce Prince ne fit point d'autre réponse, sinon qu'il ne les avoit jamais demandez, qu'ils n'étoient pas venus pour son service, & qu'ils avoient été pris en combattant contre lui.

Ans depuis la Naissance de J. C. 366. Valentinien, & Valens.

Ce différent fut cause de la guerre contre les Scithes. Valens sachant qu'ils avoient dessein de faire irruption sur ces terres, & qu'ils s'assembloient en diligence pour cet effet, commanda dans Marcianopole Ville célébre de Thrace où il étoit de ranger son armée sur le bord du Danube, & eût soin qu'il ne lui manquât rien, & qu'elle fit continuellement exercice. Il donna à Auxone la charge de Préfet du Prétoire que Saluste qui en avoit été pourvû une seconde fois ne pouvoit plus exercer, à cause de son grand âge. Quelque pressante que fût la nécessité de cette guerre, Auxone leva les impositions avec une parfaite équité, sans permettre que personne souffrît la moindre injustice. Il fit conduire quantité de provisions par le pont Euxin, jusques aux embouchures du Danube, & de-là dans les Villes pour les distribuer aux gens de guerre lorsqu'ils en auroient besoin.

Ans depuis la Naissance de J. C. 366. *Valentinien, & Valens.*

Au commencement du Printems l'Empereur partit de Marcianopole, & aiant passé le Danube à la tête de son armée, il attaqua les Barbares. Au lieu de combattre de pié ferme, ils se cachérent dans les forêts, & dans les marêts, d'où ils firent des irruptions. L'Empereur aiant amassé tous les goujats, & tous ceux qui gardoient le bagage, leur promit une somme d'argent pour la tête de chaque Scithe qu'ils auroient tué. A l'heure même ils entrérent tous dans les bois, & dans les marêts par l'espérance du gain, & aiant tué un grand nombre de Barbares, ils en apportérent les têtes, & en reçûrent le prix. Ceux qui restérent demandérent la paix, qui leur fut accordée à des conditions honorables à l'Empire, & à la charge qu'ils ne passeroient plus de Danube, & que les Romains retiendroient tout ce qui leur avoit autrefois appartenu. La paix aiant été concluë de la sorte l'Empereur revint à Constantinople, où il donna à Modeste la charge de Préfet du Prétoire vacante par la mort d'Auxone, & se prépara à la guerre contre les Perses.

Valentinien aiant heureusement terminé dans le même tems la guerre contre les Germains crût devoir pourvoir à la sureté des Gaules. Aiant donc assemblé un grand nombre de jeunes gens, tant parmi les étrangers qui habitent sur le bord du Rhin, que parmi les païsans ses sujets, il les enrolla, & leur fit si bien apprendre les exercices, que l'apprehension de leur valeur retint de telle sorte les Barbares, qu'en neuf ans ils ne firent aucune irruption sur nos terres. Dans le même tems Valentin qui avoit été ré-
367. legué dans la grande Bretagne pour quelques crimes aspira à la tirannie, & fut privé de ses prétentions, & de la vie. Valentinien fut attaqué d'une maladie dont peu s'en falut qu'il ne mourut. Quand il fut guéri il associa à l'Empire à la priére

des

des grands de sa Cour Gratien son fils, jeune homme sans expérience. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

Pendant que les affaires étoient en cet état dans l'Occident, Valens se préparoit toûjours à la guerre contre les Perses. Mais comme il n'avançoit que lentement, il eût le loisir de pourvoir aux besoins de plusieurs Villes qui lui envoiérent leurs Députez, & de leur accorder les demandes qu'il trouva justes. Il passa l'Hiver à Antioche, alla à Jérapole au commencement du Printems, & retourna à Antioche l'hiver suivant, où il trouva des affaires toutes nouvelles. Il y avoit parmi ses Secretaires un jeune homme nommé Théodore, issu d'une famille fort noble, assez bien élevé, mais qui dans la chaleur de sa jeunesse prêtoit trop indiscretement l'oreille aux discours de certains flateurs. Ces gens-là lui aiant fait accroire qu'ils avoient connoissance de l'avenir, il leur demanda qui régneroit aprés Valens. Ces imposteurs aiant consulté leur trepié, & y aiant vû un Θ, un E, un O, & Δ l'assurérent que ces lettres marquoient son nom, & qu'il parviendroit à l'Empire. Etant donc flaté de ces folles espérances, & consultant perpétuellement des devins, il fut déféré à l'Empereur, & puni comme il méritoit. Cette affaire fut suivie d'une autre. Fortunatien Intendant des Finances condamna à la question un de ses Officiers accusé de magie. Celui-ci aiant découvert quelques-uns de ses complices parmi lesquels il y avoit des justiciables de Modeste Préfet du Prétoire, ce Magistrat prit connoissance de l'affaire, & instruisit généralement contre tous les accusez. L'Empereur en entra dans une si furieuse colére, qu'il conçût d'injustes soupçons contre tous ceux qui faisoient profession des sciences, & des belles lettres, & contre les premiers de sa Cour, comme s'ils eussent conspiré contre lui. On n'entendoit par tout que des gemissemens, & des plain-

367. Valentinien & Valens.

371.

Ans depuis la Naissance de J. C. 371. *Valentinien, & Valens.*

tes. Les prisons étoient remplies de personnes innocentes. Il y avoit plus de monde qui fuioit la persécution, qu'il n'en restoit dans les Villes. Les soldats qui conduisoient les prisonniers avoüoient qu'ils étoient en trop petit nombre pour les garder. Les dénonciateurs n'étoient point punis des accusations calomnieuses, & aprés avoir été convaincus d'avoir voulu opprimer l'innocence, ils avoient la liberté de se retirer. Les accusez étoient condamnez sans preuve à perdre la vie, ou les biens, & à laisser leurs femmes, & leurs enfans dans la derniére misére. Enfin on ne travailloit qu'à remplir l'épargne par toute sorte de crimes. Entre les Philosophes célébres Maxime fut le premier executé à mort. Hilaire de Phrigie le fut en suite pour avoir expliqué trop clairement un Oracle. Puis Simonide, Patrice de Lidie, & Andronique de Carie qui étoient tous trois fort habiles, & qui ne furent condamnez que par l'envie qu'on portoit à leur suffisance, & à leur vertu. La confusion étoit si générale, & si horrible que les dénonciateurs entroient dans les maisons à la tête d'une troupe de gens perdus, & mettoient ceux qu'il leur plaisoit entre les mains des executeurs pour les faire mourir sans connoissance de cause. Feste que l'Empereur avoit envoié en Asie en qualité de Proconsul, & à qui il n'avoit donné cet emploi qu'en considération de sa cruauté, afin qu'il n'épargnât aucun homme de lettres, fut le comble, pour ainsi dire, de la misére publique. Ce détestable conseil réüssit selon son intention. Car ce furieux Magistrat aiant fait une exacte recherche des savans, les fit mourir sans aucune formalité de justice, à la réserve de ceux qui pour sauver leur vie abandonnérent leurs maisons. Voilà un fidéle recit des malheurs que l'indiscretion de Théodore attira sur les Villes.

Valentinien aiant fait la guerre en Germanie avec

avec quelque succés en devint plus fâcheux à ses sujets, les surchargeant d'impôts, qu'il levoit avec une dureté inouïe, sous prétexte que l'Epargne étoit épuisée par les dépenses qu'il avoit falu faire pour entretenir les gens de guerre. Sa cruauté s'accrut de telle sorte à mesure que s'accrut la haine publique qu'il avoit excitée par ces violences, que bien loin de vouloir prendre connoissance des injustices que les Magistrats faisoient par avarice, il avoit une maligne jalousie contre ceux qui s'aquittoient de leurs charges avec une intégrité exemplaire. Enfin il parût tout autre qu'il n'avoit été au commencement de son régne.

Ans depuis la Naissance de J. C. 371. *Valentinien, & Valens.*

Les Afriquains ne pouvant plus souffrir les exactions que Romain maître de la Milice faisoit en leur païs, revêtirent Firme de la robe Impériale, & le proclamérent Empereur. Dés que Valentinien en eût appris la nouvelle, il fit passer en Afrique les troupes de Pannonie, & de Mœsie. Elles ne furent pas si-tôt parties que les Sarmates, & les Quades qui étoient irritez depuis long-tems contre Celestius de ce qu'aiant trompé leur Prince par de faux sermens, il l'avoit tué en sortant de table, coururent, & pillérent les bords du Danube. La Pannonie fut ainsi comme exposée en proie; & autant incommodée par les soldats qui la devoient garder, que par les étrangers. La Mœsie fut conservée par la valeur de Théodose, par laquelle il parvint depuis à l'Empire, comme nous le verrons dans la suite. Valentinien ne pouvant souffrir l'insolence des Sarmates, & des Quades partit des Gaules, & alla en Illiric à dessein de leur faire la guerre. Il donna le commandement de son armée à Merobaude qui sembloit surpasser tous les autres en expérience. Les Quades lui aiant envoié une Ambassade fort insolente, il en conçût une si furieuse colére, que le sang lui étant sorti par la bouche en abondance,

373.

Ans depuis la Naissance de J. C. & lui aiant ôté la parole, il mourut en la douziéme année de son régne, & le neuviéme mois qu'il étoit en Illirie. Aprés sa mort le tonnerre tomba à Sirmium, & y brûla le Palais, & le Marché, ce qui fut pris par les savans pour un mal-
375. heureux présage. Il y eût dans le même tems des
Valentinien, & Valens. tremblemens de terre qui ébranlérent l'Ile de Créte, le Peloponnese, la Gréce, & qui renversérent quantité de Villes, excepté Athenes, & le païs Attique qui furent préservez par l'occasion que je vas dire. Le Pontife Nestorius fut averti en songe de rendre des honneurs publics à Achille, & que ce culte seroit le salut de la Ville. Aiant communiqué son songe aux Magistrats, ils s'en moquérent comme de la vision d'un vieillard à qui le grand âge avoit affoibli l'esprit. Nestorius aiant songé seul aux moiens de suivre l'avis qu'il avoit reçû, mit l'image d'Achille dans un cabinet au dessous de celle de Minerve, & toutes les fois qu'il sacrifia à cette Déesse, il sacrifia aussi à ce Heros par la protection duquel la Ville d'Athenes, & le païs Attique furent préservez des tremblemens de terre. La verité de ce recit est confirmée par
376. l'Himne que le Philosophe Sirien a composée en l'honneur d'Achille. J'ai bien voulu faire cette digression dans la créance qu'elle n'étoit pas éloignée de mon sujet.

Valens, Gratien, & Valentinien. Aprés la mort de Valentinien Mérobaude, & Equitius chefs de l'armée considérant que Valens, & Gratien étoient fort éloignez, l'un étant en Orient, & l'autre à l'extrêmité des Gaules où il avoit été laissé par son pere, & apprehendant que les Barbares qui habitent au de-là du Danube ne fissent des irruptions en l'absence des légitimes Souverains amenérent au camp Valentinien le jeune, que l'Empereur avoit eu de sa seconde femme auparavant veuve de Magnence, le revétirent de la robe Impériale, & le conduisirent au Palais, bien qu'il

qu'il n'eût que cinq ans. Outre cela ils partagérent l'Empire entre Gratien, & le jeune Valentinien, qui d'eux-mêmes n'étoient encore capables d'aucunes affaires, & donnérent au premier les Gaules, l'Espagne, & la grande Bretagne, & l'autre l'Italie, l'Illirie, & l'Afrique. *Ans depuis la Naissance de J. C.* 376.

Valens étoit entouré de guerres de toutes parts. Les Isauriens qu'on appelle tantôt Pisides, tantôt Solimes, tantôt Ciliciens montagnars, & dont nous parlerons plus amplement en son lieu incommodoient extrêmement les Villes de Licie, & de Pamphilie, & bien qu'ils n'en pussent forcer les murailles, ils en ravageoient le territoire, & les dépendances. L'Empereur qui étoit encore alors à Antioche, aiant envoié des troupes capables à son jugement de les repousser, ils se retirérent en diligence sur les montagnes les plus escarpées, sans que nos soldats eussent, ni le courage de les poursuivre, ni aucun moien de soulager les Villes qu'ils avoient pillées. *Valens, Gratien & Valentinien.*

Dans le même tems une nation qui avoit été 377.
inconnuë jusques alors parut tout d'un coup, & attaqua les Scithes qui habitent au de-là du Danube. On les appelloit Huns, soit que ce soient les Scithes surnommez Basilides, ou bien que ce soient ceux qu'Hérodote dit habiter le long du Danube, & être camus, & lâches. Soit qu'ils aient passé d'Asie en Europe, comme il est écrit dans quelques Histoires que le Bosphore Cimmerien aiant été comme changé en terre par la quantité du limon que le Tanaïs traîne aprés lui, il leur donna un passage. Enfin de quelque sorte que la chose soit arrivée, il est constant qu'ils partirent avec leurs chevaux, leurs femmes, leurs enfans, & leur équipage, & qu'ils attaquérent les Scithes qui habitent au de là du Danube. Ils ne savoient point combattre de pié ferme. Car comment l'auroient-ils sû, puisqu'à peine savoient-ils marcher, &

qu'ils

Ans depuis la Naissance de J. C. 377. *Valens, Gratien, & Valentinien.*

qu'ils étoient tellement accoûtumez à passer les jours & les nuits sur leurs chevaux qu'ils y demeuroient durant leur sommeil. Faisant donc tantôt des incursions, & tantôt des retraites, & tirant incessamment, ils tuérent une si prodigieuse quantité de Scithes, que ceux qui restérent furent obligez de leur abandonner leurs maisons, & de s'enfuir au bord du Danube, en tendant les mains, & en suppliant l'Empereur de les recevoir au nombre de ses alliez. Les Gouverneurs des places aiant differé de leur faire réponse jusques à ce qu'ils eussent appris son intention : il manda de les recevoir aprés qu'on les auroit desarmez. Les Officiers au lieu de suivre cet ordre ne firent rien autre chose que de choisir les plus belles femmes, & les enfans les mieux faits pour s'en servir dans leurs débauches, ou des hommes propres à les servir dans leurs maisons, ou à labourer la terre. Les autres aiant passé secretement la riviére avec leurs armes, oubliérent à l'heure même leurs priéres, & leurs promesses, & se mirent à courir la Thrace, la Pannonie, la Macedoine, & la Thessalie.

L'Empereur Valens étoit occupé contre les Perses lorsqu'il reçût cette fâcheuse nouvelle. Il partit incontinent d'Antioche pour se rendre à Constantinople, & pour aller de là en Thrace combattre ces Scithes fugitifs, & infidéles. Comme l'armée commençoit à marcher, elle rencontra un prodige. C'étoit un corps immobile couché le long du chemin, qui paroissoit brisé de coups, depuis la tête jusques aux piez, mais qui avoit les yeux ouverts, & qui regardoit ceux qui s'approchoient de lui. Plusieurs lui aiant demandé qui il étoit, & qui l'avoit traité de la sorte, il ne répondit rien. Ce qui leur aiant semblé fort étrange, ils le montrérent à l'Empereur qui lui fit les mêmes demandes sans pouvoir tirer de réponse. On ne pouvoit croire, ni qu'il eût un reste de vie, parce

qu'il

qu'il étoit ſans mouvement, ni qu'il fût mort, parce qu'il avoit l'uſage des yeux. Enfin il diſparut tout d'un coup, & laiſſa les aſſiſtans dans l'étonnement. Ceux qui ſavent ce que ces prodiges ſignifient, s'imaginérent que c'étoit une image de l'état pitoiable où l'Empire alloit être réduit juſques à ce qu'il pérît entiérement par la méchante adminiſtration des Princes. On ne reconnoîtra que trop que cette conjecture étoit veritable, quand on prendra la peine d'examiner attentivement ce qui arriva depuis.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 377. *Valens, Gratien, & Valentinien.*

Valens voiant que les Scithes ravageoient toute la Thrace ſe réſolut d'envoier d'abord contre eux la meilleure cavalerie qu'il avoit amenée d'Orient. Leur aiant donc donné le mot du guet, il les fit partir par bandes ſéparées. Ceux-ci aiant trouvé des Scithes diſperſez de côté & d'autre, en tuérent pluſieurs, dont ils apportoient chaque jour les têtes à Conſtantinople. Les Scithes aiant reconnu qu'il leur étoit difficile de ſurmonter la viteſſe des chevaux des Sarraſins, & de parer les coups de lances, uſérent de ce ſtratagéme de ſe cacher dans des ſons pour ne les attaquer, que quand ils ſeroient trois contre un. Mais les Sarraſins ſe ſervirent ſi heureuſement de la viteſſe, & de l'adreſſe de leurs chevaux pour ſe retirer lorſqu'ils ſe trouvérent les plus foibles en nombre, & pour aller à la charge lorſqu'ils en eurent l'occaſion, que les Scithes deſeſpérant de ſe défendre, aimérent preſque mieux repaſſer le Danube, & ſe rendre aux Huns que de périr par les armes des Sarraſins. Leur retraite des environs de Conſtantinople donna moien à l'Empereur de faire avancer ſon armée. Pendant qu'il ſongeoit aux moiens de continuer la guerre contre une ſi formidable multitude de Barbares, & que d'ailleurs il ne ſavoit comment s'oppoſer à l'injuſtice des Officiers n'oſant les dépoſer en un tems ſi plein de troubles, & n'en aiant

point

Ans depuis la Naissance de J. C. 377. *Valens, Gratien, & Valentinien.*

point de meilleurs à mettre en leur place, Sébastien ennuié de voir que les Empereurs d'Occident n'étoient capables dans leur jeunesse d'aucune bonne résolution, & qu'ils se laissoient conduire par des Eunuques, quitta l'Occident, & vint à Constantinople. Valens qui connoissoit sa suffisance, tant en la guerre, qu'en toute sorte d'autres affaires, le fit Général de ses troupes. Sébastien considérant la vie licencieuse des Officiers, & la lâcheté des soldats qui n'étoient propres qu'à fuïr, & à trembler comme des femmes, demanda la permission d'en choisir deux mille dans la créance qu'il lui seroit plus aisé de remettre ce petit nombre dans la discipline, que de gouverner une multitude mal réglée. L'aiant obtenuë de l'Empereur, il choisit, non ceux qui avoient été levez dans la crainte, & qui étoient accoûtumez à la fuite, mais de jeunes gens nouvellement enrôlez qui faisoient espérer par leur bonne mine, & par leur ardeur qu'ils executeroient courageusement tout ce qu'on leur voudroit commander. Il en fit en suite une exacte revuë, & s'efforça de réparer par l'exercice le défaut de leur naturel. Il étoit libéral de loüanges, & de récompenses envers ceux qui obéïssoient à ses ordres, & se rendoit sévére, & inexorable envers ceux qui les méprisoient. Aiant ainsi formé ses soldats, il les mit à couvert dans les Villes, & tendit incessamment des piéges aux Barbares qui ravageoient la campagne, en trouvant tantôt quelques-uns chargez de butin, il les tuoit, & le leur arrachoit d'entre les mains : Tantôt en surprenant d'autres dans le bain, ou pleins de vin il les faisoit passer au fil de l'épée. Aiant ainsi diminué le nombre des Barbares par son adresse, & contraint les autres par la terreur de ses armes de s'abstenir de piller, il s'attira la jalousie qui produisit la haine, & celle-ci excita des calomnies par lesquelles ceux qui avoient

été

été privez de leurs charges le noircirent auprés de l'Empereur, & aigrirent contre lui les Eunuques de sa Cour. Dans le tems que l'Empereur avoit commencé de prêter l'oreille à ces faux rapports Sébastien lui manda qu'il demeurât où il étoit sans avancer outre, parce qu'il étoit trés-difficile de faire une guerre ouverte à une si prodigieuse multitude, & qu'il étoit plus à propos de les apprivoiser, & de les harceler par des attaques imprévuës, jusques à ce qu'ils se rendissent faute de vivres, ou qu'ils abandonnassent nos terres, & qu'ils se soûmissent aux Huns, plûtôt que de mourir de faim. Le parti contraire à celui de Sébastien aiant conseillé à l'Empereur de donner une bataille générale, & lui aiant promis une victoire signalée, le mauvais avis l'emporta par un effet du pouvoir de la fortune qui travailloit à la ruïne de l'Empire, & Valens aiant fait avancer ses troupes en desordre, les Barbares s'avancérent hardiment, & les défirent. Valens s'enfuit avec peu de gens dans un bourg qui n'étoit point fermé de murailles, où les Barbares l'aiant entouré, & y aiant apporté quantité de bois, ils le brûlérent avec ceux de sa suite, & avec tous les habitans, sans que personne pût s'approcher de lui pour le secourir. Dans cet état si déploré des affaires, Victor Général de la cavalerie Romaine se sauva en Macedoine, & en Thessalie, puis en Mœsie, & en Pannonie, où il apprit à Gratien la mort de Valens, & la perte de son armée.

Ans depuis la Naissance de J. C. 377. Valens, Gratien, & Valentinian.

Gratien ne fut pas fort fâché de la mort de Valens son oncle, parce qu'il y avoit long-tems qu'ils étoient en mauvaise intelligence, & qu'ils se défioient l'un de l'autre. Ne se sentant pas capable de gouverner seul pendant que les Scithes étoient maîtres de la Thrace, que d'autres Barbares ravageoient la Mœsie, & la Pannonie, & que les peuples qui habitent sur les bors du Rhin incommodoient incessamment

Ans depuis la Naissance de J. C.

ment les Villes de la Gaule, il associa à la souveraine puissance Théodose, homme assez expérimenté à la guerre, natif de Cauca Ville de Galice en Espagne, & lui aiant confié les affaires de Thrace, & d'Orient, il s'en alla dans les Gaules pour

378. y établir le meilleur ordre qu'il lui seroit possible.

Gratien, Valentinien, & Théodose.

Théodose reçût à Thessalonique quantité de personnes qui y abordérent de divers endroits pour les affaires publiques, ou pour leurs nécessitez particuliéres, & aprés les avoir expédiées il les renvoia. Des troupes nombreuses de Scithes, de Goths, de Taifales, & d'autres nations aiant traversé le Danube, & pillé les territoires de quelques Villes de l'Empire pour chercher du soulagement à la famine dont elles étoient pressées depuis qu'elles avoient été chassées de leur païs par les Huns, il se prépara de tout son pouvoir à la guerre.

379. Comme la Thrace étoit occupée par les nations dont je viens de parler, & que les garnisons des places de la Province n'osoient, je ne dirai pas, tenir la campagne, mais se montrer seulement au haut des murailles, Modare issu du sang des Rois des Scithes qui s'étoit rendu depuis long-tems aux Romains, & qui leur avoit donné de si grandes preuves de sa fidélité qu'il étoit parvenu à la charge de Maître de la Milice, monta sans que les Barbares s'en apperçussent sur une hauteur plate & longue qui commandoit à la plaine qui s'étendoit au dessous. Aiant appris de ses espions que les ennemis consumoient les vivres qu'ils avoient pris à la campagne, & dans les places non fortifiées, & qu'ils étoient pleins de vin, il commanda à ses soldats de prendre leurs boucliers, & leurs épées sans se charger d'autres armes plus pesantes. Ce qui aiant été fait, ils fondirent sur les Barbares, & en peu d'heures, ils en tuérent un grand nombre, les uns sans qu'ils le sentissent, les autres

dans

dans le moment même qu'ils commençoient à se sentir en revenant de leur assoupissement. Lorsqu'ils eurent tué tous les hommes, ils les dépoüillérent. Ils prirent aprés cela les femmes, & les enfans, avec quatre mille chariots, sans un nombre innombrable de valets qui suivoient à pié, & qui montoient quelquefois dessus pour se délasser. L'armée s'étant si heureusement servie de cette occasion qui avoit été presentée par le hazard, la Thrace fut delivrée du péril qui la menaçoit, & rétablie dans une agréable tranquillité par la perte inopinée des nations qui avoient troublé son repos. Il s'en falut peu que d'un autre côté l'Orient ne fût entiérement ruiné. Les Huns s'étant emparez de la maniére que nous l'avons dit, des terres qui sont au delà du Danube, les Scithes ne pouvant résister à une si terrible inondation suppliérent Valens qui régnoit alors de les recevoir en Thrace comme ses alliez & ses sujets, & lui promirent de lui obéïr en tout ce qu'il auroit agréable de leur commander. Valens gagné par ces promesses les reçût, & s'imaginant qu'il auroit un gage assuré de leur fidélité en la personne de leurs enfans, il les envoia en Orient sous la conduite de Jules sur l'adresse duquel il se reposa du soin de les garder, & de les instruire. Jules les dispersa en plusieurs Villes, de peur que s'ils demeuroient dans le même lieu, ils ne fussent capables de faire quelque entreprise contre le bien de l'Etat. Ces jeunes étrangers étant devenus grands, apprirent les mauvais traitemens que leurs compatriotes avoient reçûs en Thrace, & se mandérent secretement les uns aux autres la résolution qu'ils avoient prise de les venger. Jules apprehendant qu'ils n'executassent leur dessein, & ne sachant que faire pour le détourner ne jugea pas à propos d'en donner avis à Théodose, tant parce qu'il étoit alors en Macedoine, que parce qu'il étoit nouvellement

parvenu

Ans depuis la Naissance de J. C. 379.

Gratien Valentinien. & Théodose.

Ans depuis la Naissance de J. C.

parvenu à l'Empire, & que ce n'étoit pas de lui, mais de Valens qu'il avoit reçû l'ordre de veiller sur la conduite de cette jeunesse étrangére. Il en écrivit donc au Sénat de Constantinople, & le Sénat lui aiant laissé la liberté d'en disposer de
379. la maniére qu'il croiroit la plus avantageuse au bien de l'Etat; voici ce qu'il fit pour détourner le danger dont les Villes étoient menacées. Il assembla les gens de commandement, prit leur serment, & leur découvrit son dessein. Il fit à l'heure même publier par toutes les Villes que l'Empereur vouloit attacher les Barbares à son service, & leur donner de l'argent & des terres, & qu'à cet effet ils se rendissent à certain jour dans les Métropoles. Les Barbares s'adoucirent un peu à cette nouvelle, & trompez par l'espérance, ils perdirent l'envie qu'ils avoient de se soûlever, & se rendirent en foule aux lieux qui leur avoient été marquez. Les soldats s'emparérent des maisons qui répondoient aux places publiques, & jettérent du haut des toits des traits, & des pierres sur ces étrangers à mesure qu'ils entrérent, jusques à ce qu'ils les eussent tous tuez, & jusques à ce que par leur mort ils eussent delivré les Villes de la crainte de leur révolte. Voilà le stratagéme dont Jules, & les autres Commandans usérent pour mettre fin aux pertes, & aux disgraces de l'Orient, & de la Thrace.

Gratien Valentinien. & Théodose.

380. L'Empereur Théodose étoit cependant à Thessalonique, où il donnoit un libre accés à ceux qui vouloient s'approcher de lui. Mais comme il recherchoit ses plaisirs avec trop de passion, dés le commencement de son régne il renversa l'ordre qui avoit été établi parmi les Officiers, & multiplia leurs charges. Au lieu qu'il n'y avoit auparavant qu'un Général de la cavalerie, & un de l'infanterie, il en fit cinq, surchargea le public des fonds de leurs gages, & exposa les soldats en proie à l'avarice,

varice, & à la violence de leurs Commandans. Chacun de ces Officiers croiant posséder le commandement sur toute l'armée, cherchoit à faire des gains injustes. L'Empereur Théodose ne multiplia pas seulement les grandes charges, mais il multiplia aussi au moins de la moitié les charges inférieures, comme celles des Tribuns, tellement que les soldats ne touchoient plus rien de ce qui leur appartenoit des deniers publics. Voilà ce qui regarde sa négligence, & son avarice. Il introduisit le luxe de la table, & rechercha une si prodigieuse diversité de mets, que pour les apprêter, il falut avoir une infinité de nouveaux Officiers, dont on ne sauroit rapporter les noms, sans entreprendre un long ouvrage. Il n'est pas besoin de parler de la multitude incroiable des Eunuques qui le servoient, & dont les mieux faits avoient pris un si grand empire sur son esprit, qu'ils le tournoient, comme il leur plaisoit, & qu'ils choisissoient les Gouverneurs des Provinces, puisque nous verrons dans la suite que ce desordre fut une des principales causes de la ruine de l'Etat. Aprés avoir épuisé les finances par des libéralitez indiscretes envers des personnes qui ne les méritoient pas, il fut obligé d'exposer les charges en vente, & de les donner à ceux qui avoient le plus d'argent, au lieu de ne les donner qu'à ceux qui avoient le plus de réputation, ou de probité. On voioit les marques des dignitez entre les mains des banquiers, des partisans, & d'autres personnes infames. Cette mauvaise administration réduisit en peu de tems les bonnes troupes à un petit nombre, & les Villes à une extrême pauvreté. Les Magistrats opprimoient par des calomnies ceux qui n'avoient pas dequoi contenter leur avarice, & publioient hautement qu'il faloit qu'ils se rembourçassent du prix de leurs charges. Les particuliers ne pouvoient avoir recours qu'à Dieu qu'ils prioient de les delivrer

Ans depuis la Naissance de J. C. 380.

Gratien Valentinien, & Théodose.

de

Ans depuis la Naissance de J. C. 380. Gratien Valentinien, & Théodose.

de leur misére, & de l'injustice des Officiers; car ils avoient encore alors la liberté d'entrer dans les Temples, & d'y faire l'exercice public de la religion de leurs peres.

L'Empereur Théodose voiant que les armées étoient fort diminuées permit aux Barbares qui habitent au delà du Danube de le venir trouver, & leur promit de les enroller parmi ses troupes. Ils vinrent en grand nombre à dessein d'attaquer les Romains, s'ils se trouvoient les plus forts, & de les assujettir à leur puissance. L'Empereur considérant qu'ils surpassoient ses soldats en nombre, & qu'il seroit mal-aisé de leur résister s'ils entreprenoient de violer les conditions sous lesquelles ils avoient été reçûs, se résolut d'en envoier une partie en Egipte, & de rappeler d'Egipte une partie des garnisons, dont ils rempliroient la place. Cet échange aiant été fait de la sorte, les troupes rappelées d'Egipte ne firent aucun desordre, & paiérent tout ce qu'elles prirent, au lieu que les Barbares ne paiérent rien, & enlevérent les vivres dans les marchez avec la derniére insolence. Les uns & les autres se rencontrérent à Philadelphe Ville de Lidie, où les Egiptiens qui étoient en moindre nombre que les Barbares observoient exactement l'ordre qui leur avoit été donné par leurs chefs, & où les Barbares prétendoient avoir droit d'en user d'une autre maniére. Un Marchand aiant demandé le prix de sa marchandise, un Barbare au lieu de la paier lui donna un coup d'épée; le Marchand aiant crié au secours, celui qui se presenta pour le secourir fut blessé aussi bien que lui. Les Egiptiens touchez de pitié priérent les Barbares de s'abstenir de ces violences qui convenoient mal à des personnes qui témoignoient vouloir vivre selon les loix Romaines. Mais au lieu de déférer à leurs priéres, ils firent main basse sur eux, & alors les Egiptiens n'étant plus maîtres de leur colére fondirent sur

ces

ces Barbares, en tuérent plus de deux cent, dont quelques-uns tombérent dans un égoût. Les Egipiens leur aiant fait connoître par cet exploit, que s'ils n'étoient plus modérez, il se trouveroit assez de gens qui réprimeroient leur insolence, ils se séparérent, & continuérent leur chemin. Les Barbares étoient commandez par Ormisdas, fils de cet Ormisdas qui avoit fait la guerre sous Julien contre les Perses.

Ans depuis la Naissance de J. C. 380.

Gratien Valentinien, & Théodose.

Quand les Egiptiens furent arrivez en Macedoine, & qu'ils se furent joints aux troupes du païs, on n'apporta point d'ordre pour les distinguer, & on n'eût aucun égard à l'état qui avoit été dressé de l'armée. On permettoit aux soldats de retourner en leur païs, & d'en envoier d'autres en leur place, puis de revenir. Les Barbares aiant appris par l'intelligence qu'ils entretenoient avec les transfuges la confusion qui régnoit parmi les troupes Romaines, crurent qu'ils n'auroient jamais d'occasion aussi avantageuse que celle-là, de les attaquer. Aiant donc traversé la riviére sans peine, & s'étant avancez jusques en Macedoine à la faveur des transfuges qui travailloient à leur rendre le passage libre, ils apperçûrent durant l'obscurité de la nuit l'Empereur qui marchoit contre eux à la tête de son armée, & ils le reconnurent par la quantité des feux qui étoient allumez dans son camp, & en furent assurez par le témoignage des transfuges qui les en avertirent. Ils coururent droit vers la tente de l'Empereur à la lueur du feu. Les transfuges s'étant joints à eux, il n'y eut presque que les Romains qui combattirent, mais comme ils étoient fort inférieurs en nombre, ils donnérent moien à l'Empereur de se retirer, & moururent en combattant vaillamment aprés avoir tué plusieurs des ennemis. Si les Barbares eussent bien usé de leur victoire, & qu'ils eussent vigoureusement poursuivi les fuiars, ils les auroient pris.

Mais

Ans depuis la Naissance de J. C. 380. Gratien Valentinien, & Théodose.

Mais s'étant contentez d'avoir vaincu, & de s'être rendus maîtres de la Macedoine, & de la Thessalie, ils ne firent aucun mauvais traitement aux Villes dans l'espérance de les charger d'impositions. L'Empereur n'eut pas si-tôt appris leur retour en leur païs, qu'il mit des garnisons dans toutes les places, & qu'il revint à Constantinople, d'où il écrivit à Gratien pour l'informer de tout ce qui étoit arrivé, & pour lui representer la nécessité qu'il y avoit d'apporter de promts remédes aux pressans maux de l'Empire.

Quant à lui, il envoia lever les impôts dans la Macedoine, & dans la Thessalie avec la même rigueur, que s'il ne fût arrivé aucune disgrace aux Villes de ces deux Provinces. La dureté des Partisans enlevoit tout ce qui avoit été laissé par la compassion des étrangers. On emploia non seulement tout l'argent, mais les ornemens des femmes, les habits, & jusques aux chemises pour paier les impôts. Il n'y avoit ni Ville, ni campagne qui ne retentît des gemissemens, & des cris des misérables qui imploroient le secours des Barbares contre la cruauté de leurs citoiens.

Pendant que la Thessalie, & la Macedoine étoient dans cé déplorable état, l'Empereur Théodose rentroit en triomphe à Constantinople sans être touché des miséres publiques, & sans prendre d'autre soin que de faire en sorte que l'excés du luxe répondît à la grandeur de la Ville.

L'Empereur Gratien fort surpris de ce que Théodose lui avoit mandé envoia une armée assez nombreuse, sous la conduite de Baudon, & d'Arbogaste François, fort affectionnez aux Romains, fort dégagez d'intérêts, & fort recommandables par leur prudence, & par leur valeur. Ils ne furent pas si-tôt arrivez en Macedoine, & en Thessalie, que les Scithes qui y faisoient le dégât, aiant reconnu leur adresse, & leur vigueur se retirérent

en

Ans depuis la Naissance de J. C. 380. *Gratien, Valentinien, & Théodose.*

en Thrace, où ils l'avoient fait auparavant. Mais ne ſachant plus de quel côté ſe tourner, ils eurent recours à leur premier artifice, & ſurprirent encore l'Empereur Théodoſe par les mêmes ruſes par leſquelles ils l'avoient déja ſurpris. Ils lui envoiérent des transfuges qui lui promirent de demeurer fort fidéles dans ſon alliance, & fort ſoûmis à ſes ordres. Lorſqu'il eût prêté l'oreille à leurs promeſſes, & qu'il les eût reçûs ſans que l'expérience du paſſé le rendît capable de reconnoître ce qui lui étoit plus avantageux, pluſieurs autres accoururent en foule de la même ſorte, & ainſi la ſtupidité du Prince remit les affaires de l'Empire ſous la tirannie des étrangers. Cette ſtupidité étoit entretenuë par une longue habitude de luxe, & de débauche. En effet tout ce qui peut le plus corrompre les mœurs étoit en ſi grand crédit dans la Cour de ce Prince, qu'il paſſoit pour le comble de la félicité au jugement de ceux qui flatoient ſes inclinations, & qui imitoient ſa conduite. La corruption du ſiécle fut ſi étrange qu'il ſe trouva des perſonnes qui enviérent l'extravagance des bouffons, des danſeurs, & des Muſiciens. On faiſoit cependant la guerre, aux Temples dans les Villes, & à la campagne. Il y avoit du danger à croire qu'il y a des Dieux, & à lever les yeux au Ciel pour les adorer.

Pendant que Théodoſe gouvernoit de la ſorte, Gratien envoia Vitalien en Illirie pour y commander les troupes. C'étoit un homme qui n'étoit nullement capable de rétablir les affaires. Peu aprés deux bandes de Germains qui habitent au delà du Rhin, dont l'une étoit commandée par Fritigerne, & l'autre par Allot, & par Safrace, incommodérent ſi fort les Gaules, que l'Empereur Gratien pour être delivré de leurs violences, leur permit de s'emparer de la Pannonie, & de la Mœſie ſupérieure. Ces peuples étant donc montez ſur le

Ans depuis la Naissance de J. C. 380.

Gratien, Valentinien, & Théodose.

Danube à dessein de passer par la Pannonie, d'aller en Epire, & de subjuguer la Gréce, crurent devoir amasser quantité de provisions, & attaquer Atanaric Prince des Scithes pour ne laisser derriére eux aucuns ennemis. L'aiant donc attaqué, ils le chassérent sans peine du lieu qu'il occupoit. Quand il eût été chassé de la sorte, il se réfugia vers Théodose qui venoit d'être guéri d'une maladie dangereuse, qui vint au devant de lui hors de Constantinople pour le recevoir, & qui lui fit aprés sa mort qui survint incontinent, des funérailles si superbes que les Scithes étonnez d'une magnificence si extraordinaire s'en retournérent en leur païs sans exercer aucun acte d'hostilité contre les Romains, & que ceux qui étoient venus avec Atanaric gardérent long-tems les bords du Danube pour empêcher les incursions des autres peuples. Théodose eût dans le même tems d'autres succés assez heureux. Il remporta de l'avantage sur les Sepres, & sur les Carpodaces qui s'étoient joints à quelques Huns, & les contraignit de repasser le Danube. De sorte que les soldats commencérent à reprendre un peu de cœur, & les païsans à cultiver leurs terres en repos. Promotus qui commandoit l'infanterie de Thrace, étant allé au devant d'Odothée qui avoit amassé une multitude prodigieuse d'habitans des bords du Danube, & d'autres peuples plus éloignez les défit de telle sorte, que plusieurs furent noiez dans le fleuve, & qu'il fut impossible de comter ceux qui moururent sur la terre.

L'état de la Thrace étant tel que je viens de le representer, Gratien fut accueilli de fâcheux accidens. Aiant suivi les conseils de ceux qui ont accoûtumé de corrompre les mœurs des Princes, il reçût les Alains, & d'autres étrangers, les mit parmi ses troupes, leur fit des presens, & les considéra si fort, que ses soldats en conçûrent de la jalousie, &

de

de la haine, & commencérent à se soûlever, & principalement ceux qui étoient en grande Bretagne qui de leur naturel étoient plus portez à la colére, & à la révolte que les autres. Maxime Espagnol de nation qui aiant autrefois servi en Angleterre avec Théodose avoit dépit de le voir sur le trône, & d'être demeuré dans sa premiére condition, accrut la haine des gens de guerre contre lui, se fit proclamer Empereur, & aiant couvert l'Ocean de vaisseaux s'approcha de l'embouchure du Rhin. Les soldats entretenus le long de ce fleuve dans la Germanie, & dans les Provinces voisines aiant approuvé sa proclamation, Gratien se presenta pour le combattre. Les deux armées firent des escarmouches durant cinq jours: mais Gratien aiant vû que la cavalerie des Maures, & les autres à leur exemple prenoient le parti de Maxime, s'enfuit avec trois cent cavaliers vers les Alpes, & de là vers la Retie, le Noric, la Pannonie, & la Mœsie supérieure. Maxime l'envoia poursuivre par Andragathe natif des environs du pont Euxin qu'il tenoit son ami. Celui-ci l'aiant rencontré comme il étoit prêt de passer un pont à Singidone, le prit, le tua, & assura par sa mort l'Empire à Maxime.

Ans depuis la Naissance de J. C.

381.

Gratien, Valentinien, & Théodose.

383.

Je ne dois pas omettre de faire ici un recit qui a beaucoup de rapport avec mon sujet. Les Pontifes tiennent le premier rang parmi les Prêtres de Rome. Le mot de Pontife signifie la même chose que faiseur de pont. Voici l'occasion qui le mit en usage. Lorsqu'il n'y avoit point de Temples, & que les hommes ne savoient oncore rien du culte des images. On commença à en faire en Thessalie, & on les mit sur le pont du Penée, & depuis cela les Prêtres ont été appellez Pontifes. Les Romains ont tiré ce nom là des Grecs, & pour son excellence, ils l'ont donné à leurs Princes. Numa en fut honoré le premier, & les

Ans depuis la Naissance de J. C. 383. *Valentinien, & Théodose.*

autres Rois depuis lui. En suite Auguste, & ceux qui lui ont succédé à l'Empire. En prenant possession de la souveraine puissance, ils la prenoient aussi de la souveraine sacrificature. Constantin même bien qu'il eût renoncé à la veritable piété pour faire profession de la Religion des Chrêtiens, & depuis lui Valentinien, & Valens reçûrent cet honneur avec joie. Mais Gratien l'aiant refusé, & aiant rendu la robe aux Pontifes, le premier d'entre eux dit, puisque Gratien ne veut pas être Pontife, Maxime le sera bien-tôt. Voilà quelle fut la fin du régne de Gratien.

Maxime croiant avoir solidement établi les fondemens de sa puissance envoia une Ambassade à Théodose, non pour s'excuser de la maniére dont il avoit agi envers Gratien, mais pour lui faire des propositions qui ne lui devoient pas être fort agréables. Il choisit pour cet emploi le premier Officier de sa chambre, qui n'étoit pas un Eunuque, Maxime n'aiant garde de confier cette charge à des personnes si méprisables, mais un homme grave qui avoit été élevé avec lui dés leur jeunesse. Il lui demanda son amitié, & d'être reconnu en Orient pour Empereur, offrant de faire avec lui une ligue contre tous les ennemis de l'Empire, sinon il lui déclara la guerre. Théodose cacha dans le fond de son cœur le dessein de faire la guerre à Maxime, & ne laissa pas de consentir qu'il fût reconnu pour Empereur, & que sa statuë fut mise auprés de la sienne. Lors même qu'il envoia en Egipte Cinegius Préfet du Prétoire avec ordre de fermer les Temples, & de défendre tous les exercices de la Religion, il lui commanda d'élever la statuë de Maxime dans Alexandrie, & de le proclamer Empereur devant tout le peuple. Cinegius executa fidélement les ordres qu'il avoit reçûs, ferma les Temples d'Alexandrie, de l'Egipte, & de l'Orient, défendit les

sacri-

ſacrifices, & tout le culte de la Religion de nos pè-res. Nous verrons dans la ſuite ce qui arriva depuis à l'Empire. *An de-puis la Naiſſance de J. C. 385. Valentinien, & Theodoſe.*

Il parut en ce tems-là des Scithes appelez Grutinges qui avoient été inconnus juſques alors. Ces peuples s'étant aſſemblez en grand nombre, & ne manquant ni d'armes, ni de courage s'avancérent juſques au bord du Danube, & demandérent qu'on leur permît de le traverſer. Promotus qui commandoit les troupes de ce païs-là les rangea ſur le bord pour en défendre le paſſage. Non content de cela il choiſit des perſonnes fidéles qui ſavoient la langue de ces Barbares pour aller offrir de leur livrer le Général de l'armée Romaine moiennant une grande récompenſe. Les Barbares aiant répondu qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de leur donner ce qu'ils demandoient, ceux que Promotus avoit envoiez pour trouver plus de créance, & pour ne ſe pas rendre ſuſpects perſiſtérent quelque tems en leurs demandes, puis s'étant un peu relâchez, ils convinrent enfin du prix de la trahiſon, dont partie leur fut paiée ſur le champ, & le reſte leur fut promis aprés la victoire. Lors que le tems de l'execution fut pris, ils avertirent le Général de l'armée Romaine, que les Barbares devoient paſſer le fleuve la nuit ſuivante. Aiant donc mis en effet leurs meilleures troupes ſur quantité de petits vaiſſeaux, ils commandérent aux plus avancez de paſſer les premiers, & d'attaquer les Romains pendant qu'ils étoient encore accablez de ſommeil. Ils donnérent ordre à d'autres qui étoient au ſecond rang de paſſer en ſuite pour ſoûtenir les premiers, & enfin à ceux qui étoient moins capables de ſervir de venir prendre part à la gloire de la victoire, bien qu'ils n'en euſſent point eu au péril du combat. Promotus aiant appris le deſſein des ennemis de la bouche de ceux qu'il avoit envoiez vers eux ſous pré-

Ans depuis la Naissance de J. C. 385. *Valentinien, & Théodose*

prétexte de le trahir rangea ses vaisseaux de telle sorte, que les proües étoient opposées aux proües. Il mit trois vaisseaux de front, & étendit si fort sa flote en long qu'elle occupoit vint stades du bord, & boucha par ce moien le passage à ceux qui étoient vis à vis de lui, & étant allé au devant des autres, il les coula à fond. Comme la Lune ne rendoit aucune lumiére, & que les Barbares ne savoient rien de la disposition de la flote Romaine, ils montérent sur leurs bateaux sans faire de bruit. A l'heure même ceux qui les avoient trahis aiant averti Promotus, & le signal aiant été donné, on fit avancer les grands navires qui faisoient couler à fond tous ces bateaux sans qu'aucun des soldats qui tomboient dans l'eau se pût sauver, à cause de la pesanteur de ses armes. Les bateaux qui évitérent les Romains qui voguoient rencontrérent ceux qui étoient rangez le long du rivage, & en furent chargez de traits sans qu'il y eût de moien de les forcer. Le carnage fut plus grand en ce combat qu'en aucun autre, dont on ait jamais entendu parler. On vit le fleuve tout rempli de corps morts, & d'armes qui peuvent nager sur l'eau. Ceux qui purent gagner le bord à la nage, y périrent par le fer. La fleur de l'armée des Barbares aiant été enlevée, les soldats se chargérent du butin, & prirent quantité d'enfans, de femmes, & de meubles. Promotus aiant sû que l'Empereur Théodose étoit proche souhaita de l'avoir pour témoin de sa victoire. Théodose aiant admiré la multitude des prisonniers & du butin, mit les prisonniers en liberté, & leur fit des presens à dessein d'attirer par cette libéralité les étrangers à son parti, & de se servir d'eux dans la guerre qu'il méditoit contre Maxime. Promotus demeura en Thrace, veilla à la garde des places, & se prépara secretement à la guerre dont je viens de parler.

Je ne dois pas omettre un événement assez sem-

semblable qui arriva dans le même tems. Il y a dans la Scithie Province de Thrace une Ville appellée Tomis, dont Géronce homme fort considérable par la force extraordinaire de son corps, & par sa suffisance singuliére en la guerre commandoit la garnison. Il y avoit hors de la Ville de jeunes étrangers qui avoient été choisis entre d'autres par l'Empereur pour leur adresse, & pour leur bonne mine, qui ne reconnurent ses bienfaits que par le mépris qu'ils firent du Gouverneur, & des soldats. Géronce aiant reconnu qu'ils tramoient le dessein d'attaquer la Ville, communiqua aux soldats de sa garnison la résolution qu'il avoit prise de faire une sortie pour réprimer leur insolence. Mais aiant trouvé que bien loin d'oser attaquer les Barbares, ils trembloient en leur presence, il sortit seul avec un petit nombre de ses gardes. Les Barbares se moquant de la témérité avec laquelle il s'exposoit à un péril si évident, envoiérent contre lui les plus vaillans qu'il y eût parmi eux. Il attaqua le premier qui se presenta devant lui, jetta la main sur son bouclier combattit vaillamment, jusques à ce qu'un de ses gardes abatit l'épaule du Barbare, & le fit tomber de son cheval. Géronce en attaqua d'autres à l'heure même, & les étonna par sa hardiesse. Les soldats de la garnison qui avoient été d'abord comme interdits par la crainte aiant vû du haut des murailles la valeur de leur Gouverneur reprirent courage, & se souvenant de la vertu Romaine fondirent sur les Barbares, & en tuérent un grand nombre. Ceux qui pûrent fuïr se réfugiérent dans une maison à laquelle les Chrêtiens rendent un grand honneur, & qu'ils prennent pour un azile. Géronce espéroit recevoir la récompense qui étoit dûë à la valeur par laquelle il avoit delivré la Scithie de la crainte des Barbares. Mais Théodose irrité de la défaite de ces gens qu'il avoit comblez de tant de bienfaits, quoi

Ans depuis la Naissance de J. C. 386. Valentinien, & Théodose

Ans depuis la Naissance de J. C. 386. Valentinien, & Théodose

qu'ils eussent ravagé l'Empire, commada d'arrêter Géronce, & lui fit un crime de sa valeur, & de sa victoire. Géronce lui representa pour sa justification les brigandages, & les cruautez que ces étrangers avoient exercées ; mais l'Empereur bien loin de se rendre à ses raisons, repartit qu'il ne s'étoit défait d'eux que par le desir de profiter des presens qu'il leur avoit faits. Géronce aiant prouvé qu'au lieu de profiter de ces presens, il avoit porté à l'Epargne les colliers, les carquans d'or, & les autres ornemens dont l'Empereur les avoit gratifiez, tout ce qu'il pût faire fut d'abandonner son bien aux Eunuques de la Cour, & d'éviter par ce moien le péril dont il étoit menacé. Il ne reçût point d'autre récompense de l'affection qu'il avoit témoignée au bien de l'Etat. La corruption de l'Esprit, & des mœurs étant aussi grandes sous le régne de Théodose que je l'ai décrite, les bonnes choses y étant généralement méprisées, le luxe & les débauches y étant montez à un excés tout à fait insupportable, les habitans d'Antioche capitale de Sirie ne pouvant plus souffrir les impositions qui croissoient de jour en jour se soûlevérent, abatirent les statuës de l'Empereur, de l'Impératrice, avec des railleries dignes des mauvais traitemens qu'ils ressentoient, mais peut-être trop piquantes, & trop satiriques. L'Empereur aiant donné des marques de sa colére, les Décurions de la Ville jugérent à propos d'envoier des Députez pour l'appaiser, & pour lui faire des excuses de l'emportement du peuple. Ils choisirent pour cet effet Libanius dont les ouvrages publient assez le mérite, & Hilaire recommandable par la Noblesse de sa race, & par l'éminence de sa science. Ce célébre Orateur fit un excellent discours sur le sujet de la sédition en presence de l'Empereur, & du Sénat, & parla avec tant d'éloquence, que non seulement il obtint la grace des coupables ; mais qu'il

qu'il reçût ordre de ce Prince de faire un autre discours sur la générosité avec laquelle il oublioit cette injure. Hilaire reçût de son côté les éloges qui étoient dûs à son mérite, & fut honoré de la charge de Gouverneur de la Palestine,

Ans depuis la Naissance de J. C. 386.

Les affaires étant en cet état en Orient, en Thrace, & en Illirie, Maxime non content de commander aux peuples qui avoient obéï à Gratien, méditoit de priver le jeune Valentinien, ou de tout, ou au moins d'une partie de ce qu'il possédoit. Il se préparoit pour cet effet à passer les Alpes, & à aller en Italie. Mais parce que les chemins sont forts étroits, & qu'aprés avoir monté des montagnes presque inaccessibles, on trouve des lacs où il est périlleux de mener des troupes, il ne se hâtoit pas de faire une entreprise si difficile.

Valentinien, & Théodose.

Valentinien lui aiant fait proposer la paix, & lui aiant envoié d'Aquilée où il étoit, Domnin Sirien de nation le plus fidéle de ses sujets, le plus puissant, & le plus expérimenté de sa Cour, Maxime lui fit tant d'honneurs, & le combla de tant de presens, qu'il lui fit accroire que Valentinien n'avoit point de meilleur ami que lui. Il acheva de le tromper en lui donnant une partie de ses troupes pour repousser les Barbares qui menaçoient la Pannonie.

Domnin étant parti fort satisfait des presens, & du renfort qu'il avoit reçûs rendit sans y penser le passage des Alpes plus aisé à Maxime ; car celui-ci l'aiant suivi avec toute son armée, & aiant envoié devant des gens pour empêcher qu'il ne sût qu'il marchoit sur ses pas, il s'avança en diligence par les montagnes, & par les lacs, entra en Italie, & mena son Armée à Aquilée.

Valentinien aiant été surpris de la sorte ses amis apprehendérent qu'il ne tombât entre les mains de son ennemi, & qu'il ne perdît la vie, & le firent monter sur un vaisseau avec Justine sa mere,

Ans de puis la Naissance de J. C. 386. Valentinien, & Théodose.

qui depuis la mort de Magnence son premier mari avoit été mariée à l'Empereur Valentinien, à cause de l'excellence de sa beauté. Elle avoit avec elle Galla sa fille.

Etant abordez à Thessalonique aprés une longue, & ennuieuse navigation, ils envoiérent supplier Théodose de venger au moins alors bien que trop tard les injures faites à la famille de Valentinien. Théodose surpris de cette nouvelle se réveilla un peu du sommeil de ses débauches, & aiant tenu conseil résolut d'aller avec quelques-uns du Sénat à Thessalonique. Quand il y fut il y tint un autre conseil plus grand que le premier, où la résolution fut prise de toutes les voix, de poursuivre Maxime, & où il fut jugé qu'il étoit indigne de vivre depuis qu'il avoit fait mourir Gratien pour usurper sa Couronne, & depuis que continuant ses crimes dont il trouvoit le succés heureux, il avoit privé Valentinien son frere de ses Etats. Théodose ne pût approuver cet avis tant à cause de la lâcheté de son naturel, que de la molesse à laquelle il s'étoit accoûtumé, & pour justifier l'éloignement qu'il avoit de la guerre, il usa de ce prétexte de representer que la civile ne manque jamais d'avoir des suites funestes, & que de quelque côté qu'elle frappe, elle ne porte point de coups qui ne soient mortels. Il ajoûta qu'il faloit envoier une Ambassade à Maxime, que s'il vouloit rendre ce qu'il avoit usurpé, & entretenir la paix, Valentinien partageroit avec lui l'Empire comme auparavant, sinon qu'on prendroit les armes contre l'usurpateur. Aucun du Sénat n'osa réfuter cette proposition qui sembloit avantageuse au bien de l'Etat. Mais Justine qui étoit habile dans les affaires, & qui ne manquoit pas d'adresse pour trouver des expédiens sachant que Théodose étoit fort amoureux de son naturel, mit devant lui Galla sa fille qui étoit une personne d'une excellente beauté,

&

& s'étant jettée à ses genous, & les aiant embrassez, le supplia de ne pas laisser impunie la mort de Gratien qui lui avoit mis la Couronne sur la tête, ni de l'abandonner dans le desespoir où elle étoit. En faisant cette priére, elle lui montra sa fille qui fondoit en larmes, & qui déploroit son malheur. Théodose fut touché par ses discours, & témoigna par ses regards qu'il étoit blessé par la beauté de Galla. Il remit l'affaire à un autre tems, & leur dit qu'elles eussent bonne espérance. Sa passion pour Galla étant accrüe, il la demanda en mariage à Justine, sa femme Placille étant morte auparavant. Elle ne promit de la lui donner qu'à la charge qu'il entreprendroit la guerre contre Maxime pour venger la mort de Gratien, & pour rétablir Valentinien sur le trône. Aiant donc épousé Galla, il se prépara sérieusement à la guerre, à laquelle il étoit incessamment poussé par sa femme, & augmenta la paie des soldats pour exciter leur courage. Il se corrigea si fort de la trop grande inclination qu'il avoit euë pour l'oisiveté, & pour le plaisir, que pourvoiant non seulement au present, mais encore à l'avenir, il donna ordre à tout ce qu'on devoit faire aprés son départ, & en son absence. Cinége Préfet du Prétoire étant mort en retournant d'Egipte, il songea à remplir sa place, & aprés y avoir fait une meure réflexion, il choisit Tatien qui avoit autrefois été honoré de plusieurs autres Charges par l'Empereur Valens. Lui aiant donc envoié les marques de cette dignité, il donna encore le gouvernement de la Ville à Proclus son fils. Il aquit sans doute beaucoup de réputation en choisissant des hommes si capables de se bien aquiter de ces emplois durant qu'il seroit occupé à la guerre. Il donna le commandement de la cavalerie à Promotus, & celui de l'infanterie à Timasius. Comme il étoit prest de partir, & qu'il sembloit avoir donné tous les ordres qu'on pouvoit desi-

Ans depuis la Naissance de J. C.

386.

Valentinien, & Théodose

Ans depuis la Naissance de J. C. 386. *Valentinien, & Théodose.*

rer pour faire réüssir son entreprise, il apprit que les Barbares qui étoient mêlez parmi les troupes Romaines avoient été sollicitez par des presens de la part de maxime, & qu'ils tramoient une trahison. Leur dessein aiant été découvert de la sorte, ils s'enfuïrent vers les lacs, & les forêts de la Macedoine, & se cachérent aux endroits les plus épais des bois. Ils furent cherchez si exactement qu'aiant été trouvez, ils furent taillez en piéces. L'Empereur delivré de l'inquiétude qu'ils lui avoient donnée marcha à la tête de ses troupes contre Maxime avec une vigueur incroiable. Il mit Justine sur un vaisseau avec son fils, & sa fille, & les envoia à Rome dans la créance qu'ils y seroient d'autant plus favorablement reçûs, que Maxime y étoit fort odieux. Il avoit dessein de traverser la haute Pannonie, & d'aller par le pas des Alpes surprendre son ennemi à Aquilée. Maxime aiant eu avis que la mere de Valentinien traversoit avec ses enfans le Golphe Ionique envoia Andragathe les poursuivre avec des vaisseaux legers, mais il manqua son coup étant arrivé trop tard. Il courut en suite ces mers-là avec quantité de navires dans la créance que Théodose se préparoit à un combat naval. Mais il étoit cependant en Pannonie, & aiant pris le pas de l'Apennin, il arriva à l'improviste à Aquilée, en força les portes, & y surprit Maxime qui distribuoit de l'argent à son armée. Quand on l'eût dépoüillé de la robe Impériale on l'amena devant Théodose, qui lui aiant reproché ses crimes en peu de paroles le livra à l'executeur. Telle fut la fin de la vie, & de la tirannie de Maxime, qui s'étoit vainement imaginé que la ruse dont il avoit usé contre Valentinien le mettroit dans une possession paisible de l'autorité souveraine en Occident. Théodose aiant appris qu'il avoit laissé Victor son fils au de-là des Alpes avec le titre de César, envoia Arbogaste qui ruina

à l'heure même la puissance de ce jeune Prince, & le fit mourir. Andragathe aiant appris sa mort au golphe Ionique où il étoit, & prévoiant les malheurs qui lui arriveroient s'il tomboit dans les mains de ses ennemis, aima mieux se jetter dans la mer que de les attendre.

Ans depuis la Naissance de J. C. 388.

Théodose rendit à Valentinien tout ce que son pere avoit possédé dans l'Empire, en quoi il parut avoir toute la reconnoissance qu'il devoit pour son bienfaiteur. Il enrolla parmi ses troupes tout ce qu'il y avoit de bons soldats qui avoient servi sous Maxime, & permit à Valentinien de gouverner l'Italie, & les Gaules comme il le jugeroit à propos. Justine sa mere le soulageoit autant qu'elle pouvoit, & suppléoit par sa prudence au defaut de son âge.

Valentinien, & Théodose.

Lorsque Théodose retourna à Thessalonique, il trouva la Macedoine pleine de troubles. Les Barbares que s'étoient cachez dans les forêts, & dans les marais de peur de tomber entre les mains des Romains prirent l'occasion de la guerre civile pour faire irruption en Macedoine, & en Thessalie. Mais au bruit de la victoire, & du retour de l'Empereur, ils retournérent se cacher dans leurs forêts d'où ils sortoient fort souvent pour courir & pour piller; de sorte que l'Empereur s'imaginoit que c'étoient des phantômes plûtôt que des hommes. Il ne découvrit à personne l'inquiétude que ces courses lui donnoient. Mais aiant pris avec lui cinq cavaliers qui menoient chacun trois ou quatre chevaux en main pour en changer quand il leur plairoit, il alla à la campagne sans être connu, & quand il avoit besoin de vivres il en prenoit chez les Païsans. Etant un jour descendu dans la maison d'une vieille, il lui demanda à boire. Cette vieille l'aiant reçû fort civilement, & lui aiant presenté du vin, & le peu qu'elle avoit il demanda à coucher chez elle. Comme il étoit couché

Ans depuis la Naissance de J. C. 388. *Valentinien, & Théodose.*

ché il apperçût un homme dans un coin qui ne disoit mot, & qui sembloit avoir dessein de se cacher, dont s'étant étonné, il appela la vieille, & lui demanda qui il étoit. Elle lui répondit qu'elle n'en savoit rien, qu'elle savoit seulement que depuis qu'on avoit reçû la nouvelle de l'arrivée de l'Empereur Théodose avec son armée, cet homme avoit toûjours logé chez elle, & l'avoit paiée chaque jour, qu'il étoit sorti tous les matins, & étoit allé où il lui avoit plû, & qu'étant revenu les soirs il avoit soupé, & s'étoit couché comme il le voioit. L'Empereur n'aiant pas crû devoir négliger ce discours sans en approfondir la vérité, se saisit de l'homme, & lui demande qui il étoit. Comme il ne vouloit rien répondre, on le fit fustiger, & la douleur des coups ne pouvant tirer aucune parole de sa bouche, l'Empereur commanda aux Cavaliers de le picquer avec la pointe de leurs épées, & de lui déclarer qu'il étoit Théodose. Alors il déclara qu'il étoit l'espion des Barbares, qui étoient cachez dans les marais, & qu'il les avertissoit des lieux, & des personnes qu'ils devoient attaquer. Théodose lui fit à l'heure même couper la tête, & aiant joint son armée qui étoit proche, il la mena à l'endroit où il savoit qu'étoient les ennemis, & étant fondu sur eux, il les tua presque tous; les uns aprés les avoir tirez hors du marais, & les autres dans l'eau même.

Timase admirant la vigueur infatigable de l'Empereur, le supplia de permettre de manger un peu aux soldats, qui n'avoient pas mangé de tout le jour, & qui ne pouvoient plus résister au travail. L'Empereur lui aiant accordé sa demande, la trompette sonna la retraite, & les soldats cessérent de poursuivre, & de combattre.

Lors qu'ils eurent bien mangé, & qu'ils furent autant accablez de vin que de travail, ils s'endor-

mirent

Ans depuis la Naissance de J. C. 388. Valentinien, & Theodose.

mirent d'un profond sommeil. Dont ceux qui s'étoient échapez d'entre les Barbares aiant eu avis, ils prirent leurs armes, fondirent sur eux, les percérent de leurs lances, de leurs épées, & de tout ce qui peut donner la mort. L'Empereur auroit été tué lui-même, si quelques-uns qui n'avoient pas encore dîné n'étoient accourus à sa tente pour l'avertir de ce qui se passoit. Théodose & ses gens étonnez de cette nouvelle, crurent devoir pourvoir à leur salut par la fuite. Comme ils fuioient, Promotus que l'Empereur avoit mandé, vint au devant d'eux, & leur dit qu'ils missent l'Empereur en sureté, & qu'il auroit soin de châtier l'insolence des Barbares. Au même instant il fondit sur eux pendant qu'ils tuoient les Romains endormis, & en tailla un si grand nombre en piéces, qu'il en resta fort peu pour s'aller cacher dans les marais. Voilà ce qui arriva à Théodose en retournant de la guerre contre Maxime. Bien que la victoire qu'il avoit remportée lui donnât de la joie & de l'orgueil, les insultes qu'il avoit soufferts des Barbares dans les forêts & dans les marais, lui donnoient du chagrin & du dégoût: de sorte qu'il se résolut de mettre bas les armes, & de se décharger sur Promotus du soin de la guerre. Il reprit aprés cela sa maniére de vivre ordinaire, & se plongea comme auparavant, dans les voluptez, & dans les plaisirs, passant les jours entiers tantôt à faire de magnifiques festins, tantôt à voir les yeux & les combats dans l'Amphitéatre, & dans le Cirque.

J'avouë que je me suis souvent étonné de l'inégalité de son humeur, & de la violence avec laquelle il se portoit en divers tems à des choses tout opposées. Etant lâche de son naturel, il se plongeoit dans l'oisiveté, s'il n'en étoit empéché ou par la rencontre de quelque fâcheux accident, ou par l'apprehension du danger. Quand il survenoit

une

Ans depuis la Naissance de J. C. 388.

Valentinien, & Théodose.

une néceſſité preſſante qui menaçoit l'Etat de troubles, il ſe réveilloit de ſon aſſoupiſſement & renonçant aux plaiſirs, il ſupportoit les fatigues en homme de cœur. Dés que le péril étoit paſſé, il retournoit à ſon inclination, & reprenoit ſes divertiſſemens accoûtumez.

Rufin Gaulois de nation, Maître des Offices, étoit l'Officier le plus conſidérable de ſon régne. Auſſi lui confioit-il tout, ſans ſe charger d'aucun ſoin. Timaſe & Promotus reſſentoient un dépit inconcevable de ne tenir que le ſecond rang, aprés avoir eſſuié tant de hazards pour le ſalut de l'Empire. Rufin enflé de ſa fortune, lâcha un jour dans un conſeil public, une parole inſolente contre Promotus, qui ne la pouvant ſouffrir lui donna un ſouflet. Rufin alla ſe plaindre, en montrant ſon viſage à l'Empereur, qui entra dans une ſi furieuſe colére, qu'il dit, que ſi les ennemis de Rufin ne ſe réconcilioient avec lui, ils reconnoitroient qu'il étoit Empereur. Rufin reconnoiſſant que l'excés de ſon ambition, & de la trop grande élevation de ſa fortune, le rendoient odieux à tout le monde, conſeilla à Théodoſe d'éloigner Promotus de la Cour, & de l'occuper à faire faire les exercices aux gens de guerre. Cette réſolution aiant été priſe, Rufin mit des Etrangers en embuſcade pour l'aſſaſſiner quand il iroit en Thrace: Ainſi mourut miſérablement ce grand homme, qui avoit toûjours été au deſſus de l'intérêt, qui avoit fidelément ſervi le Prince, & qui n'étoit coupable qne d'avoir bien voulu ſervir ſous un gouvernement ſi impie, & ſi infame. Il n'y eut point d'honnêtes gens à qui une action ſi inhumaine & ſi cruelle, ne donnât de l'indignation; & cependant Rufin en fut récompenſé du Conſulat, comme ſi c'eût été une action fort loüable. On ſuſcita des affaires trés injuſtes à Tatien & à Procule ſon fils, bien qu'ils n'euſſent

jamais

jamais offensé Rufin en aucune chose, si ce n'est en s'aquittant de leurs charges, l'un de celle de Préfet du Prétoire, & l'autre de celle de Gouverneur de la Ville, avec une parfaite intégrité. Pour venir plus aisément à bout des détestables desseins qu'on avoit formez contre eux, on ôta à Tatien sa charge, qu'on donna à Rufin, & on intenta une accusation contre lui. Non seulement Rufin présidoit à ce jugement, mais encore il en avoit toute l'autorité, bien qu'il y eût en apparence d'autres Juges avec lui. Procule s'étant enfui pour éviter ce piége, Rufin apprehendant qu'il ne lui fit des affaires fâcheuses par son adresse, trompa le pere par des caresses, & par des sermens, & porta l'Empereur à dissiper ses justes soupçons par de vaines espérances, & à l'obliger à rappeller son fils. Il ne fut pas si-tôt de retour, qu'il fut enfermé dans une étroite prison. Tatien fut renvoié en son païs. On tint plusieurs séances pour examiner le procés de Procule; & enfin ainsi que Rufin & les autres Juges étoient convenus ensemble, il fut condamné à perdre la vie dans le Fauxbourg de Sicé. L'Empereur aiant eu avis de l'Arrêt, envoia la grace au condamné: mais celui qui la portoit tarda si fort par le commandement de Rufin, qu'il n'arriva qu'aprés l'execution.

An depuis la Naissance de J. C. 392. Valentinien, & Théodose.

On apprit dans le même tems la mort de l'Empereur Valentinien, de laquelle je marquerai les circonstances. Arbogaste François de nation, à qui Gratien avoit donné la Lieutenance de Baudon, prit aprés sa mort sa charge de la milice, sans le consentement de l'Empereur. L'estime qu'il avoit aquise dans l'esprit des gens de guerre par sa valeur, par sa suffisance, & par le mépris qu'il faisoit du bien, le mit en grand crédit. Il avoit pris la liberté de s'opposer aux volontez de l'Empereur, & d'empécher ce qui lui sembloit contraire

à l'or-

Ans depuis la Naissance de J. C. 392. *Théodose.*

à l'ordre & à la justice. Valentinien à qui cette liberté ne plaisoit pas, contestoit souvent contre lui: mais toûjours inutilement, parce qu'Arbogaste étoit assuré de l'affection des gens de guerre. Valentinien ne pouvant plus souffrir l'aggrandissement de sa puissance, le regarda un jour d'un œil fier du haut de son Trône, & lui presenta un papier, par lequel il lui ôtoit sa charge. Arbogaste l'aiant lû le rompit, le jetta à terre, & dit à l'Empereur: vous ne m'avez pas donné ma chargé, & vous ne me la sauriez ôter, & à l'heure même s'en alla. Ils n'entretinrent plus depuis ce tems-là de défiance secrete comme auparavant: mais ils en vinrent à une inimitié déclarée.

Valentinien écrivoit souvent à Théodose pour l'informer des entreprises d'Arbogaste, & pour le supplier de lui donner du secours, protestant qu'à moins de cela il seroit contraint de l'aller trouver. Arbogaste aiant long-tems songé à ce qu'il devoit faire, prit enfin la résolution que je vas dire. Il y avoit un homme nommé Eugéne, qui avoit été élevé à la Cour, & qui étoit d'un si grand mérite dans les Lettres, qu'il enseignoit l'Eloquence. Ricomer qui avoit une estime singuliére de sa politesse & de sa suffisance, se recommanda à Arbogaste, & le supplia de l'honorer de sa protection, l'asseurant qu'il trouveroit en sa personne un serviteur fort affectionné & fort utile. Ricomer étant depuis allé trouver Théodose, & s'étant établi en Orient, Arbogaste & Eugéne contractérent une étroite familiarité par de fréquentes conversations; Arbogaste n'avoit point de secret pour lui, ni d'affaire qu'il ne lui communiquât. Jugeant donc alors que l'éminence de sa Doctrine, la pureté de ses mœurs, & ses autres excellentes qualitez le rendoient digne de la Souveraine puissance, lui découvrit le dessein qu'il avoit

avoit de la lui mettre entre les mains. Eugene aiant refusé ses offres avec quelque émotion, Arbogaste usa de tant de caresses pour l'appaiser, & de tant de raisons pour le porter à accepter un present si précieux que la fortune lui vouloit faire, qu'il obtint enfin son consentement. Quand il l'eut, il crut qu'avant que d'entreprendre de l'élever sur le Trône, il devoit se défaire de Valentinien. Etant donc allé à Vienne en Gaule, il le trouva qui se divertissoit avec des gens de guerre, le long des murailles, se jette sur lui, le blesse, & le tuë.

Ans depuis la Naissance de J. C. 392. Théodose.

Personne n'aiant osé se plaindre d'une execution si hardie, par le respect qu'on avoit pour la dignité, & pour le mérite d'Arbogaste, & par la vénération que les gens de guerre avoient pour l'inclination généreuse qui l'avoit toûjours mis si fort au dessus de l'intérêt, il proclama Eugéne Empereur, & assura que ses vertus donnoient lieu d'attendre de lui un heureux gouvernement.

Quand Théodose eut reçû cette nouvelle, Galla sa femme remplit le Palais de gemissemens & de plaintes. Il en eut lui-même beaucoup de regret, & d'inquiétude, considérant qu'il avoit perdu un associé qui étoit jeune, & son allié, au lieu qu'il trouvoit d'autres hommes qui d'un côté ne l'aimoient point, & qui de l'autre étoient invincibles, tant à cause de la hardiesse & de la valeur d'Arbogaste, que de l'érudition & de la vertu d'Eugéne. Aprés avoir roulé long-tems ces pensées-là dans son esprit, il se résolut d'exposer au sort des armes la fortune de l'Empire, & se prépara sérieusement à la guerre. Il avoit dessein de donner le commandement de la Cavalerie à Ricomer, dont il avoit éprouvé la valeur en plusieurs occasions : mais Ricomer étant mort dans le tems même, il fut obligé d'en choisir un autre. Pendant qu'il déliberoit sur le choix, il lui vint une Ambassade de

la

Ans depuis la Naissance de J. C. 392. *Théodose.*

la part d'Eugéne, pour ſavoir s'il vouloit approuver, ou deſapprouver ſa proclamation. L'Ambaſſadeur étoit Rufin natif d'Athénes qui n'apporta aucune lettre d'Arbogaſte, ni ne fit aucune mention de lui. Comme l'Empereur méditoit ſur la réponſe qu'il avoit à faire, voici ce qui lui ſurvint. Dés qu'il parvint à l'Empire, il fit amitié & alliance avec des Etrangers, & l'entretint depuis par des preſens. Il rendit toûjours des honneurs particuliers aux Chefs de chaque Canton de ces nations, & leur fit ſouvent des feſtins. Un jour qu'ils étoient à table il s'émut conteſtation entre eux, les uns prétendant qu'il étoit expédient de mépriſer les ſermens par leſquels ils avoient juré l'alliance des Romains ; & les autres ſoûtenant au contraire qu'ils étoient obligez de les obſerver. C'étoit Priulfe qui vouloit violer la foi, & qui exhortoit les autres à la violer, & c'étoit Frauſtie qui la vouloit garder. Ils eurent long-tems cette conteſtation enſemble, ſans qu'elle éclatât. Mais un jour qu'ils étoient à table chez l'Empereur, & qu'ils étoient échaufez par le vin, ils découvrirent leurs ſentimens ſur ce ſujet, & entrérent en grande colére les uns contre les autres. L'Empereur aiant rompu l'aſſemblée, ils ſe tranſportérent ſi fort hors d'eux-mêmes en ſortant du Palais, que Frauſtie ne ſe poſſédant plus, tira ſon épée, & tua Priulfe. Les ſoldats de celui-ci, s'étant voulu mettre en devoir de venger ſa mort, les gardes de l'Empereur ſe mirent entre eux, & les empêchérent. L'Empereur ne ſe mit pas fort en peine de ce différent, & les laiſſa battre, ſans ſe ſoucier de les ſéparer.

Il trompa les Ambaſſadeurs par des preſens, & par des paroles, qui en apparence étoient pleines de modération : mais auſſi-tôt qu'ils furent partis, il ſe prépara à la guerre. Or étant perſuadé, comme d'une verité conſtante, qu'il n'y a rien de

ſi

si important que de choisir de bons Officiers, il *Ans de*
donna le commandement de l'armée à Timase, & puis *la*
aprés lui à Stilicon, mari de Serene; fille du frere *Naissan*
de l'Empereur Théodose. Celui des Confédérez à *ce de J.*
Gaine & à Saul, qui avoient encore pour Collégue *C.*
Pacure, natif d'Arménie, homme qui n'avoit 393.
point de malice, & qui ne manquoit point de suffi- *Théodo-*
sance en l'art de la guerre. *se.*

Aprés avoir choisi ces Officiers, comme il se préparoit à partir, il perdit l'Impératrice sa femme, qui mourut au milieu des douleurs de l'enfantement. Il prit un jour pour la pleurer selon la Loi, qui est marquée par Homére, marcha à la tête de son armée, & laissa en sa place Arcadius son fils, qu'il avoit déja déclaré Empereur. Mais parce qu'il étoit encore jeune, & qu'il ne pouvoit pas avoir une prudence consommée, il lui donna Rufin Préfet du Prétoire, pour exercer sous son nom, tout ce qui dépend de l'autorité souveraine. Il emmena avec lui son plus jeune fils, passa à travers divers païs, & s'étant emparé du pas des Alpes contre sa propre espérance, jetta par sa presence, la fraieur dans le cœur d'Eugéne. Il crut devoir faire commencer le combat aux étrangers, & pour cet effet il commanda à Gaina de mener ses troupes. Il en commanda d'autres en suite avec les troupes étrangéres qu'ils conduisoient. Eugéne aiant aussi fait avancer son armée, il arriva au commencement du combat, une si grande éclipse de Soleil, qu'il ne restoit presque aucune lumiére en l'air. Le carnage fut si furieux durant cette obscurité, que la plûpart des Confédérez furent taillez en piéces, avec Pacure qui étoit toûjours à leur tête pour les animer. Quelques-uns se sauvérent par la fuite.

Lorsque la nuit eut séparé les deux partis, Eugéne fort réjoüi de sa victoire, distribua des récompenses à ceux qui s'étoient signalez dans le combat,

&

Ans depuis la Naissance de J. C. 394. *Théodose.*

& commanda de manger, comme si la guerre eût été entiérement terminée. Dés que l'Aurore parut, Théodose aiant appris que les ennemis mangeoient encore, fondit sur eux, avec tout ce qu'il avoit de troupes, & les tua presque tous, sans qu'ils le sentissent. Il avança jusqu'à l'endroit où étoit Eugéne, en tua plusieurs de ceux qui se mirent en défense, prit les autres, & Eugéne même. On lui coupa la tête. On la mit au haut d'une lance, & on la porta par l'armée, pour faire connoître à ceux qui soûtenoient encore son parti; que puisque l'usurpateur étoit mort, ils se devoient soumettre à leur Prince légitime. Ceux qui s'étoient sauvez du combat, accoururent vers Théodose, le proclamérent Empereur, demandérent grace, & l'obtinrent.

Arbogaste étant trop fier pour vouloir tenir la vie de la bonté de Théodose, s'enfuit sur les montagnes, où aiant appris qu'on le cherchoit, il s'appuia sur son épée & se tua, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis.

Les armes de Théodose aiant eu un succés si favorable, il alla à Rome où il déclara Honorius son fils Empereur, & Stilicon Général des Troupes de ces païs-là, & Tuteur du jeune Prince.

Aiant en suite assemblé le Sénat qui demeuroit ferme dans la Religion de ses peres, & qui ne s'étoit jamais joint à ceux qui méprisent les Dieux, il fit un discours pour les exhorter à renoncer à leur vieille erreur, comme il l'apelloit, & à embrasser la Foi Chrêtienne, par laquelle les hommes sont lavez de toutes leurs taches,& delivrez de tous leurs crimes. Personne ne s'étant rendu à ses persuasions, & personne n'aiant voulu préférer un nouvel établissement à un culte qui étoit aussi ancien que la Ville, & qui l'avoit rendu florissante l'espace de mil deux cens ans, pour en prendre un autre dont on ne savoit quel seroit le fruit; il dit que

le

le public étoit chargé des frais des sacrifices, qu'il ne vouloit plus faire une dépense dont il n'approuvoit pas le sujet, & que le fonds qu'elle consumoit lui étoit nécessaire pour suvenir aux besoins des Gens de guerre. Le Sénat repartit que les sacrifices ne pouvoient être faits de la maniére qu'ils le devoient, à moins que la dépense n'en fût faite par le public. Mais nonobstant ses remontrances ils furent abolis, & toutes les traditions anciennes négligées, ce qui fut cause de la décadence de l'Empire, de l'invasion des Barbares, de la desolation des Provinces, de ce changement si déplorable de la face de l'Empire, qu'on ne peut seulement plus reconnoître le lieu où étoient autrefois les Villes les plus célébres. Le recit que nous ferons du détail des affaires, découvrira plus clairement la verité de ce que j'avance.

Ans depuis la Naissance de J. C. 394. Théodose.

Théodose aiant donné à Honorius son fils l'Italie, l'Espagne, les Gaules, l'Afrique, partit pour retourner à Constantinople, & mourut en chemin de maladie; son corps fut embaumé, & mis à Constantinople dans le tombeau des Princes ses prédécesseurs.

LIVRE CINQUIE'ME.

395.

ARcadius & Honorius demeurérent par la mort de Théodose seuls possesseurs de la souveraine puissance; mais ils n'en retinrent que le nom, & en laissérent tout l'effet en Orient à Rufin, en Occident à Stilicon, qui terminoient les différens des particuliers par une autorité si absoluë, que quiconque étoit assez riche pour acheter leur suffrage, ou assez heureux pour s'insinuer dans leurs bonnes graces, ne manquoit jamais de gagner sa cause. Les grandes terres dont on croit que la possession rend les hommes heureux, tomboient

Arcadius & Honorius.

dans

Ans depuis la Naissance de J. C. 395. Arcadius & Honorius.

dans leurs familles, ſoit qu'on les leur abandonnât pour avoir leur protection, & pour ſe garantir d'une accuſation calomnieuſe, ou qu'on les leur vendît pour acheter une Charge, ou pour entrer dans quelqu'un de ces partis, qui ne tendent qu'à la ruïne des Villes. Toutes les richeſſes de l'Empire fondoient dans leurs maiſons, & celles qui avoient été les plus riches tomboient dans une honteuſe pauvreté par un renverſement de tout ordre, & par la corruption des mœurs. Les Empereurs ne s'appercevoient point de ces deſordres, & ils tenoient les moindres paroles de ces deux Officiers comme une Loi non écrite.

Rufin aiant amaſſé des biens immenſes, fut capable d'une ſi étrange extravagance que d'aſpirer à l'Empire, en donnant ſa fille en mariage à l'Empereur. Il lui en fit parler par quelques Officiers dans la créance que l'affaire étoit fort ſecrette, bien qu'elle fût déja répanduë parmi le peuple. L'excés de ſon orgueil qui avoit excité contre lui la haine publique, avoit auſſi donné quelque ſoupçon de cette prétention ambitieuſe. Il ſe porta à une autre entrepriſe fort hardie, comme s'il eût eu deſſein d'effacer des défauts médiocres par des crimes extraordinaires. Florence qui ſous le régne de Julien avoit été Préfet du Prétoire au delà des Alpes, eut un fils nommé Lucien, qui ſe mit en grand crédit auprés de Rufin, en lui donnant des terres conſidérables. Il obtint à ſa recommandation de l'Empereur Arcadius, la Charge de Comte d'Orient, qui eſt au deſſus de toutes les autres. Il l'exerça avec une grande réputation de modération & d'équité, préférant toûjours les Loix & la Juſtice à la qualité des perſonnes, & à toute autre conſidération. Euchere Oncle de l'Empereur lui aiant fait une demande déraiſonnable, il la lui refuſa, dont l'autre irrité le noircit de faux crimes auprés de l'Empereur, qui en rejetta la

faute sur Rufin, qui lui avoit fait donner une Charge trop considérable. Rufin sous prétexte de cette plainte de l'Empereur, alla à Antioche, & y étant entré durant la nuit, se saisit de Lucien, & l'obligea à rendre raison de sa conduite, bien qu'il ne fût accusé de personne, & le fit battre avec des bales de plomb. Quand il fut mort il commanda de l'emporter dans une chaire hors de la Ville, voulant par là faire accroire que puis qu'il avoit encore quelque reste de bien, il étoit encore en état de recevoir quelque grace. La cruauté de cette execution donna de l'indignation & de l'horreur aux habitans; mais pour les appaiser il fit bâtir une galerie qui est l'édifice le plus magnifique qu'il y ait à Antioche. Etant de retour à Constantinople il travailla avec plus d'empressement que jamais pour conclure l'alliance qu'il souhaitoit, & pour donner sa fille à l'Empereur. Mais la fortune fit naître contre son espérance un obstacle à sa prétention. Promotus avoit laissé deux fils qui durant la vie de Théodose avoient été élevez avec ses enfans. L'un des deux avoit chez lui une jeune personne d'une excellente beauté, qu'Eutrope Eunuque de l'Empereur Arcadius lui conseilla d'épouser. Ce Prince aiant prêté l'oreille à son conseil, il lui montra le portrait de cette personne, & augmenta tellement la passion de l'Empereur, qu'il se résolut de l'épouser sans que Rufin sût rien de cette intrigue, & bien qu'au contraire il s'imaginât lui faire épouser sa fille, & devenir par cette alliance son Associé à l'Empire. L'Eunuque voiant que ce mariage réüssissoit selon son dessein, commanda au peuple de faire les réjoüissances ordinaires, tira du tresor roial des pierreries & d'autres riches presens, & les donna aux Officiers à porter au milieu du peuple qui s'imagi-

Ans depuis la Naissance de J. C. 395. Arcadius, & Honorius.

Ans depuis la Naissance de J. C. 395. Arcadius. & Honorius.

noit d'abord qu'on les alloit porter à la fille de Rufin ; mais qu'aiant vû qu'on les portoit à cette jeune fille qui demeuroit chez le fils de Promotus, reconnut par là celle qui étoit destinée à l'Empereur. Rufin déchû de son espérance chercha les moiens de ruïner Eutrope. Voilà l'Etat où étoient les affaires dans l'étenduë de l'Empire d'Arcadius.

Stilicon qui gouvernoit l'Empire en Occident, donna en mariage à l'Empereur Honorius une fille qu'il avoit euë de Séréne fille d'Honorius frere de Théodose. Aiant affermi son pouvoir par cette alliance il se rendit maître absolu de presque toutes les Troupes. Théodose étant mort aprés la défaite d'Eugéne, Stilicon retint dans l'armée dont il étoit maître, tout ce qu'il y avoit d'hommes vaillans & aguerris, & renvoia en Orient toutes les personnes inutiles & de rebut.

S'étant fortifié de la sorte, & aiant de la jalousie contre Rufin de ce qu'il affectoit en Orient une autorité égale à la sienne, il avoit dessein d'aller trouver Arcadius pour disposer de toutes choses avec un pouvoir absolu dans l'étenduë de son Empire, selon l'ntention de Théodose qui l'avoit chargé en mourant (comme il disoit) de prendre un soin égal des deux Princes ses enfans. Rufin usa de toute l'adresse imaginable pour détourner ce voiage de Stilicon, & pour affoiblir les Troupes d'Arcadius. Aiant pris cette détestable résolution, il trouva des hommes plus propres qu'il n'auroit jamais pû souhaiter à la faire réüssir. S'étant donc servi de leur ministére, il causa de grands maux à l'Empire. Voici comment la chose arriva. Il y avoit un Grec fort savant nommé Musonius qui avoit trois enfans dont l'un s'appeloit Musonius comme lui, l'autre Antiochus, & le dernier Axiochus. Musonius & Axiochus

chus s'efforçoient d'imiter la vertu & l'érudition de leur pere. Antiochus avoit des inclinations tout à fait opposées, & ne se portoit qu'au mal. Rufin aiant trouvé que c'étoit un instrument fort propre pour faire ce qu'il desiroit, le déclara Proconsul de Gréce, à dessein de rendre plus aisée aux Etrangers la ruine de cette Province. Il donna aussi la garde des Termopiles à Géronce comme à un homme qui devoit seconder tous les mauvais desseins qu'il avoit contre l'Empire. Dans le tems qu'il faisoit ces détestables projets, il reconnut qu'Alaric méditoit de se soûlever, en haine de ce qu'au lieu de lui donner le commandement des troupes Romaines, on ne lui confioit que les étrangéres qu'il avoit autrefois reçûës de Théodose, lors qu'il renversa la tirannie d'Eugéne, il lui fit dire fort secretement qu'il allât plus loin avec ses gens & avec d'autres qu'il pourroit ramasser, & qu'il ne trouveroit point de résistance. Sur cet avis Alaric partit de Thrace, alla en Macedoine & en Thessalie, pillant & enlevant tout ce qu'il trouvoit. Lors qu'il fut proche des Termopiles il envoia avertir de son arrivée Géronce qui les gardoit, & le Proconsul Antiochus. Géronce s'étant retiré, & aiant laissé le passage libre aux Barbares, ils ruinérent les Villes & la campagne, tuérent les hommes, & emmenérent les femmes & les enfans avec une quantité inestimable de butin. La Beotie & les autres Provinces par où ces Barbares passérent, conservent encore aujourd'hui les tristes marques de leur fureur. Il n'y eût que la Ville de Thebes qui fut conservée, tant par la bonté de ses murailles, que par l'impatience qu'Alaric avoit de prendre Athénes qui ne lui permit par de s'arrêter à un autre siége. Il se hâta donc d'aller à Athénes dans l'espérance de la prendre, tant parce que ceux de

Ans depuis la Naissance de J. C. 395. Arcadius, & Honorius

Ans depuis la Naissance de J. C. 395. Arcadius, & Honorius.

dedans ne suffisoient pas pour garder la grande étenduë de ses murailles, que parce qu'il étoit déja maître du Pirée; & qu'il y avoit peu de provisions dans la Ville. Voilà l'espérance dont Alaric se flattoit. Mais cette Ville si ancienne devoit être conservée par la providence des Dieux au milieu d'un si terrible danger. La maniére dont elle fut protégée est trop miraculeuse, & trop capable d'inspirer des sentimens de piété pour être passée sous silence. Lors qu'Alaric se fut approché des murailles à la tête de son armée, il vit Minerve qui en faisoit le tour, armée de la même sorte qu'elle paroît dans ses images, & Achille au haut des murailles dans l'équipage où il a été décrit par Homére, lors qu'emporté de colére il marchoit contre les Troiens pour venger la mort de Patrocle. Alaric épouvanté de ce spectacle perdit l'envie d'attaquer les habitans, & leur offrit la paix. Les sermens aiant été faits de côté & d'autre il entra dans la Ville, où il fut reçû trés-civilement, où il se baigna, mangea avec les plus qualifiez, & aiant reçû des presens il se retira du païs Attique. Voilà comment cette Ville qui sous le régne de Valens avoit été préservée du tremblement de terre qui avoit ébranlé tout le reste de la Gréce, fut delivrée d'un autre danger. Alaric n'aiant fait aucun dégât dans le païs Attique par la fraieur qui lui restoit de la vision qu'il avoit euë, entra sur le territoire de Megare, & aiant emporté d'abord cette Ville, il marcha vers le Peloponnese sans rencontrer personne qui s'opposât au cours de ses victoires. Géronce lui aiant permis de passer l'Istme, il lui fut aisé de prendre des Villes qui n'étoient point fermées de murailles. Corinthe fut prise la premiére, & en suite les petites Villes qui sont à l'entour. Argos le fut aprés, & tout ce qui est entre Argos & Lacedemone. Cette Ville autre-

autrefois si célébre suivit alors la fortune de la Gréce, sans pouvoir être défenduë par les armes de ses habitans, & elle fut trahie par ses Commandans, qui n'avoient point d'autre passion que de se rendre les ministres des volontez les plus injustes & des débauches les plus criminelles de ceux qui gouvernoient l'Etat. Lors que Rufin reçût la nouvelle de la désolation de la Gréce, il en conçût une plus forte passion de parvenir à l'Empire; dans la créance qu'au milieu des troubles il trouveroit moins d'obstacles à sa prétention.

An depuis la Naissance de J. C. 395. Arcadius, & Honorius.

Stilicon au contraire aiant mis des troupes sur des Vaisseaux, s'efforça de secourir l'Acayïe. Etant abordé au Peloponnese, il contraignit les Barbares de se retirer à Pholoé. Il les auroit aisément défaits dans la disette de vivres où ils étoient, si en s'abandonnant au luxe & à la débauche, & si en se plaisant en la compagnie des bateleurs & des femmes perduës, il n'eût permis aux soldats d'enlever tout ce qui avoit été laissé par les ennemis, & n'eût donné le loisir à ces derniers de sortir du Peloponnese, & d'aller en Epire avec le butin qu'ils avoient amassé. Stilicon retourna en Italie sans avoir rien fait de bien, & aprés avoir plus fait de mal aux endroits par où il passa que n'en avoient fait les Barbares.

Dés qu'il fut de retour en Italie il médita de faire périr Rufin par le moien que je vas dire. Il proposa à l'Empereur Honorius d'envoier quelques Troupes à Arcadius son frere pour défendre ceux d'entre ses sujets qui étoient incommodez par les incursions des étrangers. Stilicon aiant eu la permission d'en disposer comme il le jugeroit à propos, choisit les soldats qu'il vouloit envoier, & en donna le commandement à Gaina à qui il déclara ce qu'il tramoit contre Rufin. Lors que ces troupes furent proche de Constantinople

Ans depuis la Naissance de J. C. 395. *Arcadius, & Honorius.*

Gaina alla au devant pour avertir Arcadius de leur arrivée, & du sujet de leur marche, qui n'étoit autre que d'apporter du soulagement aux maux de l'Empire. Arcadius aiant témoigné de la joie de ce secours, Gaina le supplia d'avoir la bonté de venir au devant, assurant que c'étoit un honneur que les Empereurs avoient accoûtumé de faire aux troupes. Arcadius lui aiant accordé sa priére alla au devant de l'armée, en fut salué, leur rendit des marques de son affection. Gaina aiant donné le signal à ses gens, ils se jettérent tous sur Rufin, & le percérent de leurs épées, l'un lui coupa une main, l'autre l'autre, & l'autre lui coupa la tête, chantant des chansons de réjoüissance comme on en chante aprés la victoire. Ils lui insultérent avec tant d'outrage aprés sa mort, que de porter sa main par toute la Ville, & de demander qu'on lui donnât un peu d'argent dont il n'avoit jamais pû se rassasier. Voilà le juste châtiment qu'il reçût des violences qu'il avoit exercées contre les particuliers, & des malheurs qu'il avoit attirez à l'Etat. Il ne se faisoit plus rien à la Cour que par l'ordre d'Eutrope qui avoit eu part à toute l'intrigue que Stilicon avoit tramée contre Rufin. Il retint une partie de ses biens, & abandonna le reste à d'autres qui sembloient y avoir quelque droit. Il permit à la femme & à la fille de Rufin qui s'étoient réfugiées dans une Eglise de Chrêtiens de peur d'être massacrées comme lui, de se retirer en la Ville de Jérusalem, qui a été autrefois habitée par les Juifs, & qui a été rebâtie par les Chrêtiens depuis le régne de Constantin. Elles y passérent le reste de leur vie.

Eutrope aiant dessein de se défaire de tout ce qu'il y avoit de personnes considérables pour être seul en crédit auprés de l'Empereur, tendit un piége à Timase, qui depuis le régne de Valens avoit

avoit toûjours été maître de la milice, & s'étoit rendu fort célébre en plusieurs guerres. Voici comment il s'y conduisit. Barge vendeur de saucisses à Laodicée Ville de Sirie, sa patrie, aiant été surpris en une mauvaise action, s'enfuit à Sardes, où il se fit bien-tôt connoître pour ce qu'il étoit. Timase étant allé à Sardes, & aiant vû que ce Barge étoit plaisant, & propre à gagner par ses flateries les bonnes graces de tous ceux dont il approchoit, le reçût dans sa familiarité, & lui donna le commandement d'une Cohorte. Il le mena un peu aprés à Constantinople, ce qui fut desapprouvé par quelques Officiers qui savoient qu'il en avoit été autrefois banni pour ses crimes.

Ans depuis la Naissance de J. C. 396. Arcadius, & Honorius.

Eutrope aiant jugé que ce Barge seroit fort propre pour intenter une fausse accusation contre Timase, supposa à ce dernier un faux écrit, par lequel il paroissoit qu'il avoit aspiré à la souveraine puissance. L'Empereur présidoit, & Eutrope étoit present à cause de sa charge de premier Officier de la Chambre de l'Empereur. Chacun aiant témoigné de l'indignation de ce qu'un homme élevé à une si haute dignité que Timase, étoit accusé par un vendeur de saucisses, l'Empereur se déporta de l'affaire, & en donna la commission à Saturnin & à Procope. Le premier étoit un homme fort avancé en âge, qui avoit passé par toutes les Charges, un peu flateur de son naturel, & qui dans toutes les causes avoit accoûtumé de favoriser ceux qui étoient en crédit auprés du Prince. Le second avoit été beau-pere de l'Empereur Valens. C'étoit un homme fier & intraitable, qui disoit quelquefois trop librement la verité, & qui en cette rencontre reprocha à Saturnin qu'on n'avoit pas dû recevoir l'accusation d'un homme aussi méprisable que Barge, contre un Magistrat aussi con-

Ans depuis la Naissance de J. C. 396. Arcadius, & Honorius.

ſidérable que Timaſe, ni ſouffrir qu'un bien-faiteur fût opprimé par la calomnie de ſon obligé. Mais cette liberté n'empêcha pas que l'avis de Saturnin ne fût ſuivi avec un applaudiſſement général; ni que Timaſe ne fût rélégué à Oaſis, & n'y fût conduit par des Gardes. C'eſt un lieu fort deſagréable, & d'où il eſt mal-aiſé de ſe ſauver; car le chemin par où l'on y va eſt un chemin ſablonneux, deſert & inhabité, & qui ne conſerve aucun veſtige de ceux qui y paſſent. Il a pourtant couru un bruit que Timaſe avoit été ſauvé par Siagre ſon fils, & que celui-ci aprés avoir fait enlever ſon pere, avoit évité de tomber entre les mains de ceux qui le cherchoient. Mais ſoit que cela ſoit veritable, ou que cela ait été inventé par complaiſance pour Eutrope, perſonne n'en a jamais rien ſû de certain, ſi ce n'eſt que ni Timaſe ni Siagre, n'ont plus parû depuis. Barge fut récompenſé du commandement d'une Cohorte pour avoir delivré Eutrope des ſoupçons & des craintes que lui donnoit le mérite de Timaſe. Il fut fort content d'avoir cette charge dont le revenu étoit conſidérable, & il ſe flatoit de l'eſpérance de parvenir un jour à quelque autre plus relevée. Mais il ne ſongeoit pas qu'Eutrope ne pouvoit pas attendre qu'il eût plus de reconnoiſſance pour lui qu'il n'en avoit eu pour Timaſe. Auſſi-tôt qu'il fut parti pour aller faire ſa charge, on conſeilla à ſa femme avec qui il étoit en mauvaiſe intelligence, de preſenter contre lui des mémoires à l'Empereur. La nouvelle de cette accuſation étant venuë aux oreilles d'Eutrope, il fit arrêter Barge qui fut convaincu & condamné. Il n'y eut perſonne qui n'admirât, & qui ne benît l'œil de la juſtice divine, à la vuë duquel aucun crime ne peut échaper.

Eutrope étant comme enivré par l'orgueil que don-

donnent les richesses, & s'imaginant toucher les nuës de la tête, entretenoit des espions parmi toutes les nations, pour s'informer de tout ce qui s'y passoit, & pour s'instruire de l'état des affaires, & de la fortune des particuliers. Enfin il n'y avoit rien dont il ne tirât du profit. Sa jalousie & son avarice l'excitérent à la ruine d'Abondantius. C'étoit un homme natif de Scithie Province de Thrace, qui avoit porté les armes dés le régne de Gratien, qui avoit obtenu de grandes charges de Théodose, & qui avoit été désigné Préteur & Consul. Eutrope aiant donc résolu sa perte, obtint une Lettre de l'Empereur pour le réléguer à Sidon en Phenicie, où il finit ses jours.

Ans depuis la Naissance de J. C. 396.

Arcadius, & Honorius.

Il n'y avoit plus personne à Constantinople qui osât regarder Eutrope. Stilicon étoit maître des affaires en Occident. Eutrope desirant empêcher qu'il ne vint à Constantinople conseilla à l'Empereur d'assembler le Sénat, & de le déclarer ennemi de l'Empire. Ce qui aiant été fait il s'unit avec Gildon Comte d'Afrique, & par son moien ôte l'Afrique à Honorius pour la donner à Arcadius. Stilicon aiant conçû autant de déplaisir que d'inquiétude de cette surprise, se servit d'un avantage que la fortune lui presenta. Gildon avoit un frere nommé Masceldele, auquel il tendoit des piéges par une fureur barbare. Celui-ci s'enfuit en Italie, & raconta à Stilicon les mauvais traitemens que son frere lui avoit faits. Stilicon lui donna des Vaisseaux & des troupes, avec lesquelles aiant attaqué son frere à l'improviste, il remporta un tel avantage que Gildon s'étrangla pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis. Masceldele remit l'Afrique sous l'obéïssance d'Honorius, & retourna victorieux en Italie. 398. Bien que Stilicon eût de la jalousie d'un si glorieux exploit de Masceldele il la dissimuloit. Passant néanmoins un

Ans depuis la Naissance de J. C. 395.

Arcadius, & Honorius.

jour un pont dans un fauxbourg, ses gardes au signal qui leur avoit été donné, jettérent Mascel-dele dans la riviére, où il fut noié, & Stilicon n'en fit que rire.

La haine qui étoit entre Stilicon & Eutrope éclata alors ouvertement, & ils commencérent aussi à se joüer plus insolemment que jamais de la misére des peuples. Stilicon avoit donné Marie sa fille en mariage à l'Empereur Honorius, & Eutrope menoit l'Empereur Arcadius comme une bête. S'il y avoit un héritage considérable dans l'étenduë de l'Empire, il faloit qu'un de ces deux ministres en devint maître. L'or & l'argent couloient en leurs mains de toutes parts; & ils y couloient principalement par le canal des calomniateurs dont ils avoient répandu un grand nombre dans toutes les parties de l'Empire. Les plus considérables du Sénat ne voioient qu'avec douleur cet état si déplorable de l'Empire. Gaina en étoit plus sensiblement touché que nul autre, tant parce qu'il se croioit privé des honneurs qui étoient dûs à un Chef de son âge, & des presens que son avarice recherchoit, que parce qu'il avoit de la jalousie de voir que tous les biens fondissent dans la maison d'Eutrope. Il communiqua ses sentimens à Trivigilde homme intrépide, & prêt à affronter les plus terribles dangers. Il commandoit en Phrigie non des Romains, mais des étrangers à cheval. Il partit donc de Constantinople sous prétexte d'aller visiter ses troupes, & s'étant mis à leur tête il fit un horrible dégât sans épargner hommes, femmes, ni enfans. Aiant ramassé une quantité incroiable de goujats & d'autres gens semblables il fit trembler toute l'Asie. La Lidie étoit pleine de confusion, chacun s'enfuiant vers la mer avec ses proches pour se réfugier dans les Iles. Les côtes d'Asie n'avoient

jamais

jamais été menacées d'un péril si present.

L'Empereur étant trop stupide pour se mettre en peine d'apporter du soulagement à cette misére publique, en laissa le soin à Eutrope, qui choisit Gaina & Leon pour leur donner le commandement des troupes. Il envoia ce dernier en Asie pour donner la chasse aux Barbares qui y faisoient le dégât. Et il envoia Gaina par la Thrace, & par les détroits de l'Hellespont pour repousser les ennemis s'il trouvoit qu'ils fissent du desordre en ces païs-là. Leon n'avoit aucune qualité qui le rendît capable de commander des troupes, & n'avoit rien de recommandable que l'amitié dont Eutrope l'honoroit. Ces deux Capitaines aiant été choisis de la sorte, ils menérent chacun leurs troupes du côté où elles étoient destinées. Gaina aiant rappelé dans sa mémoire les conditions dont il étoit convenu avec Trivigilde, & aiant consideré que le tems étoit venu d'y satisfaire, manda à Trivigilde qu'il menât ses troupes du côté de l'Hellespont. Il est certain que si ce Gaina avoit dissimulé les mauvais desseins qu'il avoit conçûs contre le bien de l'Empire, & qu'il fût parti sans bruit de Constantinople avec les étrangers qu'il commandoit, il seroit venu à bout de tout ce qu'il avoit projetté, se seroit rendu maître de l'Asie, & de la meilleure partie de l'Orient. Mais parce que la fortune vouloit alors maintenir quelques Villes sous l'obéïssance de l'Empire, Gaina transporté par la fureur qui est comme naturelle aux Barbares, partit de Constantinople avec presque toutes les forces de l'Etat. Avant que d'arriver à Héraclée il manda à Trivigilde ce qu'il devoit faire. Trivigilde ne voulut pas aller vers l'Hellespont de peur de rencontrer les troupes qui étoient de ce côté-là. Mais il fit le dégât en Phrigie, avança jusques en Pisidie,

Ans depuis la Naissance de J. C. 399.

Arcadius, & Honorius.

Ans depuis la Naissance de J. C. 399. Arcadius, & Honorius.

& emporta sans aucune résistance tout ce qu'il trouva. Gaina n'eut garde de se mettre en peine d'arrêter ces violences, ni de soulager ceux qui les souffroient, parce que quand Trivigilde les commettoit, il ne faisoit rien que ce dont ils étoient convenus ensemble. Quant à Leon il se tenoit aux environs de l'Hellespont, sans oser en venir aux mains avec Trivigilde, & il disoit qu'il avoit peur que Trivigilde n'envoiât une partie de ses troupes par des chemins détournez pour faire le dégât sur les terres qui sont aux environs de l'Hellespont. Ainsi Trivigilde ne trouvant point de résistance, prenoit toutes les Villes qu'il lui plaisoit d'attaquer, & tuoit les habitans & les soldats. Il n'y avoit point alors d'étrangers qui combatissent pour la défense de l'Empire; au contraire dés que le combat étoit commencé ils se joignoient à ceux de leur païs, & se déclaroient contre les Romains. Gaina faisoit semblant d'être fâché des disgraces de l'Empire, & d'admirer les stratagêmes de Trivigilde qu'il disoit être plus à craindre pour sa prudence, que pour ses forces. Il entra en Asie sans y rien faire, se contentant de regarder comme un spectateur oisif ce qui y avoit été fait, de rire de la ruine des Villes & de la campagne, d'attendre l'arrivée de Trivigilde, de lui envoier secretement des troupes pour favoriser ses desseins, sans néanmoins se déclarer ouvertement pour son parti. Si lors que Trivigilde entra en Phrigie il eût été droit en Lidie au lieu d'aller en Pisidie, il lui auroit été aisé non seulement de s'en rendre maître, mais aussi de l'Ionie, de passer en suite dans les Iles, de courir tout l'Orient, & de ravager l'Egipte. Mais ce dessein-là ne lui étant point entré dans l'esprit, il aima mieux mener son armée dans la Pamphilie qui touche d'un côté à la Pisidie. Il y trouva des chemins fort mauvais

& presqu'inaccessibles à la Cavalerie. Comme il ne paroissoit point d'armée qui s'opposât au progrés de ses armes, un certain Valentin qui demeuroit à Selge Ville de Pamphilie assise sur une hauteur, qui avoit quelque teinture des lettres, & quelque expérience des armes, aiant amassé une troupe de païsans & de valets accoûtumez à se battre contre les voleurs qui couroient dans leur voisinage, il les plaça sur une hauteur qui commande le passage, d'où ils pouvoient voir sans être vûs. Lorsque Trivigilde eut passé avec ses gens les chemins unis de la Pamphilie, & qu'il fut descendu dans les fons au dessus desquels étoient les gens de Valentin, ceux-ci jettérent avec leur frondes des pierres aussi grosses ou même plus grosses que le poing. Trivigilde n'avoit aucun moien de se sauver: car il avoit d'un côté un étang & des marais, & de l'autre un passage si étroit qu'à peine suffisoit-il pour deux hommes. Les gens du païs appellent ce passage-là un limaçon, parce qu'il est d'une figure ronde, & qu'il ressemble en quelque sorte à la coquille dont le limaçon se couvre. Il étoit gardé par Florence avec un nombre suffisant de gens de guerre. Les Barbares perdirent beaucoup de monde dans un lieu si étroit, où ils étoient accablez par la multitude, & par la grosseur des pierres qu'on jettoit incessamment sur eux. Plusieurs ne sachant que faire poussérent leurs chevaux dans l'étang, & y périrent. Trivigilde monta avec trois cens hommes par le passage étroit, & aiant gagné Florence par argent il se sauva & laissa périr le reste de ses troupes. Mais aprés avoir évité ce danger il en trouva d'autres qui ne furent pas moins terribles. Car les habitans de toutes les Villes s'étant armez à la hâte, l'enfermérent avec les trois cens compagnons de

sa

Ans depuis la Naissance de JC. 399. Arcadius, & Honorius.

Ans depuis la Naissance de J. C. 399. Arcadius, & Honorius.

ſa fuite entre le fleuve Melas & le fleuve Eurimedon, dont l'un coule au deſſus de Sida, & l'autre arroſe Aſpende. Ne ſachant plus que faire, il avertit ſecretement Gaina de l'état de ſes affaires. Celui-ci étant fâché de ce qui étoit arrivé, & ne s'étant pas encore déclaré pour la révolte, envoia Leon ſon Lieutenant au ſecours de la Pamphilie avec ordre de ſe joindre à Valentin pour oppoſer au paſſage de Trivigilde. Bien que Leon fût brutal de ſon naturel, & fort adonné à la débauche, il ne laiſſa pas d'executer ſes ordres. Gaina qui apprehendoit que ſi Trivigilde étoit enveloppé, & qu'il n'eût pas des forces ſuffiſantes pour ſe défendre ne fût accablé, envoia pluſieurs bandes d'étrangers qu'il avoit avec lui les uns aprés les autres, pour harceler l'Armée Romaine, & pour donner moien à Trivigilde de s'échaper. Ces troupes étrangéres attaquérent ſans ceſſe l'Armée Romaine juſques à ce qu'ils l'euſſent défaite, tué Leon, & deſolé tout le païs deſert. Ainſi les choſes réüſſirent de la maniére que Gaina le ſouhaitoit; car Trivigilde s'étant enfui de Pamphilie fit de plus grands deſordres en Phrigie qu'il n'en avoit jamais fait auparavant. Quant à Gaina il releva avec des paroles ſi avantageuſes les exploits de Trivigilde, qu'il fit apprehender à l'Empereur, à la Cour, & au Sénat qu'il ne mît tout à feu & à ſang aux environs de l'Helleſpont, à moins qu'on ne lui accordât ſes demandes. Gaina tâchoit encore alors de cacher à l'Empereur ſes ſentimens, & de faire réüſſir ſes deſſeins par le moien des conditions que l'on accorderoit à Trivigilde. Le mépris qu'on faiſoit de lui ne lui étoit pas ſi inſupportable que l'élevation prodigieuſe d'Eutrope, qui aiant été fait Conſul en avoit retenu le titre long-tems, & étoit parvenu à la

dignité

dignité de Patrice. Ce fut principalement cette jalousie qui le détermina à la révolte. En aiant donc formé le dessein il se résolut de commencer par se défaire d'Eutrope. Pour cet effet étant encore en Phrigie il manda à l'Empereur qu'il desespéroit de résister à Trivigilde, & qu'il ne voioit point d'autre moien de delivrer l'Asie de ses incursions dont elle étoit tourmentée, que de lui accorder la demande qu'il faisoit, qu'on lui mît Eutrope entre les mains comme l'unique auteur de toutes les miséres publiques, pour en faire ce qu'il lui plairoit. A cette nouvelle Arcadius mande Eutrope & le prive de sa Charge. Eutrope se réfugie dans une Eglise de Chrêtiens qui joüissoit du droit d'azile. Comme Gaina pressoit avec instance la mort d'Eutrope, & qu'il protestoit que Trivigilde ne s'appaiseroit jamais qu'on ne lui eût donné cette satisfaction, on viola l'azile en arrachant Eutrope de l'Eglise, & en le réléguant en Chipre où l'on le fit garder exactement. Comme Gaina insistoit qu'on le fît mourir, ceux qui disposoient des affaires sous l'autorité de l'Empereur, éludérent par une subtilité fort grossiére le serment qu'ils lui avoient fait de lui conserver la vie. Car comme s'ils eussent seulement juré de ne la lui point ôter à Constantinople, ils le firent venir de Chipre à Calcedoine, où il fut exécuté à mort. La fortune n'a jamais agi avec tant d'extravagance qu'envers lui, en l'élevant d'un côté au plus haut comble de grandeur qu'elle ait élevé aucun Eunuque, & en l'opprimant de l'autre sous prétexte de la haine que lui portoient les ennemis de l'Empire. Au reste bien que les entreprises de Gaina fussent toutes manifestes & toutes publiques, il les croioit fort secretes & fort cachées. Comme il surpassoit Trivigilde en dignité & en puissance, & qu'il étoit maître

Ans depuis la Naissance de J. C. 399. Arcadius, & Honorius.

Ans depuis la Naissance de J. C. 399. Arcadius, & Honorius.

tre de ses sentimens, il fit sous son nom un traité avec l'Empereur, & aprés avoir engagé l'un & l'autre par serment, il s'en retourna par la Phrigie, & par la Lidie. Trivigilde le suivit, & passa à la tête de ses troupes proche de Sardes capitale de Lidie, sans oser seulement la regarder. Quand il eut joint Gaina à Thiatire il se repentit de n'avoir pas pillé Sardes qu'il auroit pû prendre sans peine. Ainsi il se résolut d'y retourner avec Gaina, & d'attaquer cette Ville. Ils seroient venus à bout de cette résolution s'il n'étoit survenu une pluie extraordinaire qui détrempa la terre, & grossit les riviéres. Quand ils se furent séparez Gaina alla vers la Bithinie, & Trivigilde vers l'Hellespont, chacun exposant en proie à l'avarice des soldats tout ce qui se presentoit devant eux. Lorsque l'un fut à Calcedoine, & l'autre vers Lampsaque, Constantinople & l'Empire même se trouva réduit à la derniére extrêmité. Gaina demanda que l'Empereur le vint trouver, refusant de conférer avec tout autre qu'avec lui. L'Empereur en étant demeuré d'accord, la conférence se fit hors de Calcedoine dans un lieu bâti en l'honneur de sainte Euphémie martire, en considération du culte que l'on rend à Christ. Gaina & Trivigilde étant passez d'Asie en Europe demandérent qu'on leur livrât les premiers de l'Empire pour les faire mourir, savoir Aurelien qui étoit Consul en cette année-là, Saturnin qui l'avoit été, & Jean dépositaire de tous les secrets d'Arcadius, & qu'on croioit être pere du fils qui étoit attribué à ce Prince. Quelque tirannique que fût cette demande il la falut accorder. Lorsque Gaina eut ces trois hommes-là entre les mains, il se contenta de leur effleurer la peau avec la pointe de son épée, & de les envoier en exil. Etant allé en Thrace suivi de Trivigilde il donna

Ans depuis la Naissance de J. C. 400. Arcadius, & Honorius.

à l'Asie le loisir de respirer. Quand il fut à Constantinople il en fit sortir les soldats Romains & même les compagnies des Gardes, & donna ordre secret aux étrangers de l'attaquer. Il en partit aprés cela sous prétexte de prendre un peu de repos, & de se délasser de ses fatigues, & se retira en un lieu distant de quarante stades de la Ville, à dessein d'y retourner lorsque les étrangers auroient commencé l'attaque. Il s'en seroit sans doute rendu maître si l'ardeur extraordinaire dont il étoit transporté lui eût permis d'attendre une occasion favorable pour l'exécution de son dessein. Mais s'étant trop hâté de s'approcher des murailles, ceux qui les gardoient criérent au secours. Tous les habitans aiant couru aux armes avec un tumulte & une confusion aussi étrange que si la Ville eût déja été prise, ils assommérent les Barbares, & étant montez au haut des murailles, ils tirérent sur les troupes de Gaina, & les obligérent à se retirer.

La Ville aiant été préservée de la sorte, sept mille étrangers qui étoient enfermez dedans se réfugiérent dans une Eglise des Chrêtiens qui est proche du Palais. Mais l'Empereur commanda de les y tuer, ne jugeant pas que la sainteté du lieu dût servir d'azile à leur attentat. Personne n'osa néanmoins entreprendre de les retirer de ce lieu, de peur que le desespoir ne les portât à une vigoureuse défense. On trouva plus à propos de découvrir l'Eglise à l'endroit qui répond au dessus de l'Autel, & de jetter du feu de haut en bas; ce qui aiant été fait les Barbares furent brûlez. Ceux qui étoient les plus attachez à la Religion Chrêtienne jugeoient que c'étoit une grande profanation qu'on avoit faite.

Gaina aiant manqué une entreprise si importante déclara ouvertement la guerre à l'Empire,

&

Ans depuis la Naissance de J. C. 400. *Arcadius, & Honorius.*

& fit le dégât en Thrace. Il trouva que les Villes étoient fermées de bonnes murailles, & défenduës par des garnisons, & par des habitans qui s'étoient aguerris par la nécessité que les incursions continuelles des Barbares leur avoient imposé de manier sans cesse les armes. Il n'y avoit plus que de l'herbe à la campagne, les bestiaux, les grains, & les fruits aiant été enfermez dans les Villes. Ainsi Gaina fut obligé de quitter la Thrace pour aller dans la Chersonese, & pour retourner en Asie par les détroits de l'Hellespont.

Pendant qu'il étoit dans cette disposition l'Empereur & le Sénat choisirent d'un commun accord Fravita pour commander les troupes qu'on destinoit contre lui. Ce Fravita étoit étranger de naissance, mais il étoit Grec d'inclination, & Paien de religion & de mœurs. Il avoit déja eu de grands emplois dans les armées, & avoit purgé l'Orient depuis la Cilicie jusques à la Palestine des courses des voleurs. Aiant donc pris le commandement des troupes il se mit à garder les détroits de l'Hellespont pour empêcher que les Barbares n'entrassent en Asie. Pendant que Gaina se préparoit de son côté à la guerre, Fravita ne tenoit pas ses soldats oisifs, mais il les exerçoit de telle sorte qu'ils ne respiroient plus que le combat, & qu'ils se plaignoient que les ennemis tardoient. Il faisoit nuit & jour la revuë de son armée, & veilloit incessamment sur la contenance des ennemis. Il prenoit aussi soin de sa flote, aiant plusieurs Vaisseaux qu'on appelle Libournes du nom du païs, où l'on a commencé à en fabriquer de cette sorte. Ils ne sont pas moins vites que les bâtimens qui ont cinquante rames, bien qu'ils le soient beaucoup moins que ceux qui ont trois rangs de rameurs, on n'en fait plus de cette fabrique. Polibe n'a pas laissé de

de décrire la mesure des bâtimens à six rangs de rameurs dont les Romains & les Cartaginois se servoient lors qu'ils étoient en guerre les uns contre les autres. Au reste Gaina s'étant ouvert de force un passage par la grande muraille dans la Chersonese, plaça ses troupes le long du rivage de Thrace qui est opposé aux Villes de Parjo, de Lampsaque, & d'Avido, & aux autres lieux, qui en s'approchant de la mer la resserrent.

Ans depuis la Naissance de J. C. 400. *Arcadius, & Honorius.*

Quant au Général de l'Armée Romaine quand il eut passé ces places-là de l'Asie avec ses Vaisseaux, il épia la contenance des ennemis. Gaina s'ennuiant de demeurer si long-tems en un lieu où il ne trouvoit pas les choses nécessaires à sa subsistance, fit couper des bois dans la Chersonese, & en aiant fait des bateaux mit dessus les chevaux & les hommes, & laissa couler les bateaux au fil de l'eau, car on ne pouvoit les conduire ni avec des rames ni avec un gouvernail parce qu'ils étoient faits à la hâte sans aucun art. Gaina demeura sur le rivage, se promettant la victoire, & se persuadant que les Romains n'avoient point de forces comparables aux siennes. Nôtre Général aiant découvert ce dessein-là avec sa pénétration ordinaire, fit avancer ses Vaisseaux en mer, & dés qu'il vit ces bateaux que les Barbares avoient faits à la hâte qui suivoient le courant, il alla au devant du premier, & l'aiant poussé avec son Vaisseau dont la proüe étoit garnie d'airain, & aiant en même tems tiré force traits contre les hommes qui étoient dessus, il le fit couler à fond. Les Capitaines des autres Vaisseaux imitant l'exemple du Général tirérent sur ceux qui leur étoient opposez, & ceux qui ne périrent pas par leurs traits furent emportez par la mer, de sorte qu'il n'y eut presque personne qui pût échapper.

Gaina affligé de cette perte décampa de la Cher-

Ans depuis la Naissance de J. C.
400.
Arcadius, & Honorius.

Chersonese, & se retira en Thrace. Fravita ne le voulut point poursuivre, & se contentant de l'avantage que la fortune lui avoit accordé, il rassembla ses troupes. Tout le monde l'en blâma, comme s'il eût eu dessein d'épargner ses compatriotes; mais se fiant au témoignage de sa conscience, & étant animé de la noble fierté que lui donnoit sa victoire, il prit la liberté de l'attribuer en presence de l'Empereur à la protection des Dieux qu'il adoroit, sans rougir de faire profession publique de la religion de ses peres, & de déclarer hautement qu'il ne pouvoit suivre en ce point l'opinion de la multitude. L'Empereur le reçût trés-civilement, & le fit Consul.

Gaina aiant ainsi perdu une grande partie de ses troupes se retira avec le reste vers le Danube, & parce que la Thrace étoit ruïnée par les fréquentes irruptions qu'elle avoit soufferte, il enleva tout ce qu'il trouva ailleurs. Comme il apprehendoit d'être poursuivi par une autre armée, & qu'il se défioit des Romains qui étoient dans la sienne, il les fit massacrer dans le tems qu'ils ne se doutoient de rien, & passa le Danube à dessein de s'en retourner en son païs. Cependant Ulde Prince des Huns jugeant qu'il y avoit du danger de souffrir qu'un étranger s'établît avec ses troupes au delà du Danube, & croiant que ce seroit rendre un service agréable à l'Empereur que de l'empêcher, se prépara à le combattre.

Gaina ne pouvant retourner sur les terres de l'Empire, ni éviter la rencontre des Huns, prit les armes pour les recevoir. Il y eut plusieurs combats où Gaina aprés avoir perdu une grande partie de ses troupes, fut enfin tué lui-même en se défendant vaillamment. Ulde envoia sa tête à Arcadius, en reçût récompense, & contracta

avec

avec lui une alliance trés-étroite. L'Empereur *Ans depuis la Naissance de J. C.*
n'aiant pas assez de prudence pour rétablir un bon ordre dans l'Etat, une troupe d'esclaves fugitifs, & de soldats deserteurs qui prirent le nom des Huns commencérent à courir & à piller la Thrace jusques à ce que Fravita en aiant taillé en piéces la plus grande partie, procura quelque repos aux habitans. * * * 400. *Arcadius, & Honorius.*

* * * * *

* * * * * *

Ils prirent terre en Epire, & voulant assurer leur salut que la grandeur de leur crime rendoit fort douteux, ils laissérent échapper ceux qu'ils tenoient entre les mains. On dit que quelques-uns se rachetérent par argent. Mais enfin s'étant sauvez de la sorte contre leur espérance, ils revinrent à Constantinople, & se presentérent à l'Empereur & au Sénat.

Cela contribua beaucoup à accroître la haine que l'Impératrice portoit depuis long-tems à Jean Evêque des Chrêtiens, qui déclamoit contre elle dans les discours qu'il faisoit au peuple. Cette Princesse exerçant un pouvoir absolu, soûleva contre lui les autres Evêques, & les porta à le déposer, & entre autres Théophile Evêque d'Alexandrie en Egipte qui s'étoit le premier déclaré contre l'ancienne Religion. Jean aiant été appellé 403.
en jugement, & aiant reconnu qu'on ne procédoit pas envers lui avec équité, se retira volontairement de Constantinople. Le peuple que cet homme tournoit comme il lui plaisoit remplit la Ville de tumulte, & les Moines s'emparérent de la grande Eglise. Ce sont des hommes qui renoncent au mariage, qui remplissent les Villes & la campagne de communautez nombreuses, qui ne portent point les armes, & qui ne rendent aucun autre service à l'Etat. S'étant toûjours multipliez depuis leur

Ans depuis la Naissance de J. C. 403. premier établissement ils ont aquis de grandes terres sous prétexte de nourir des pauvres, & ont en effet réduit presque tout le monde à la pauvreté; s'étant donc emparez de l'Eglise, & en aiant gardé l'entrée, le peuple & les gens de guerre demandérent permission de réprimer leur insolence, & l'aiant obtenuë ils fondirent sur eux, & en tuérent un si grand nombre que l'Eglise fut remplie de corps morts. Ils poursuivirent en suite les autres, & n'épargnérent aucun de ceux qui étoient vêtus de noir, soit qu'ils portassent le deüil, ou qu'ils eussent pris cet habit pour quelque autre raison. Jean étant revenu dans la Ville y suscita de nouveaux troubles.

Arcadius, & Honorius.

Les dénonciateurs se mirent alors en plus grand crédit que jamais. Ils étoient incessamment à la suite des Eunuques de la Cour, & dés qu'il étoit mort un homme riche, ils donnoient avis qu'il n'avoit point laissé d'enfans, ni de parens proches. Et à l'heure même on faisoit paroitre des lettres par lesquelles l'Empereur se saisissoit de sa succession. Les Sénateurs enlevoient son bien en presence des enfans & des autres héritiers légitimes dont les plaintes n'étoient point écoutées. Il n'y avoit dans toutes les Villes que des sujets de tristesse & de douleur. Le Prince n'aiant point d'esprit, & l'Impératrice étant enflée d'un orgueil insupportable, & se laissant conduire par des Eunuques & par des femmes dont rien ne pouvoit rassasier l'avidité, les plus gens de bien s'ennuioient de vivre, & souhaitoient de mourir.

Il survint encore un autre péril plus fâcheux, comme si les maux que je viens de décrire n'eussent pas suffi pour nous accabler.

Jean étant revenu de son exil, & aiant continué à soûlever le peuple contre l'Impératrice, quand il vit qu'il faloit nécessairement qu'il quittât son

siége

siége & la Ville, il monta sur un vaisseau. Ceux qui favorisoient son parti prirent résolution de mettre le feu à la Ville pour empêcher qu'on n'élût un autre Evêque en sa place. Ils le mirent à l'Eglise durant la nuit, & en étant sortis avant le jour, on vit paroître l'embrasement sans savoir d'où il procédoit. Il consuma l'Eglise, les maisons voisines, & sur tout celles du côté desquelles le vent soufloit. Il gagna aussi le lieu où le Sénat avoit accoûtumé de s'assembler vis à vis du Palais, qui étoit embelli d'une infinité d'ornemens, de statuës des meilleurs maîtres, & de marbre de diverses couleurs, dont on ne tire plus de semblable des carriéres. On dit aussi qu'on y voioit les images des Muses qui avoient été autrefois sur l'Hélicon, & qui aiant été conservées au tems de Constantin, auquel on faisoit la guerre aux choses saintes, avoient été mises dans ce lieu-là. Le dégât que le feu en fit fut un présage de l'ignorance où le siécle alloit tomber.

Ans depuis la Naissance de J. C. 404. *Arcadius, & Honorius.*

Il arriva dans le même tems un miracle qu'il ne seroit pas juste d'oublier. Devant la porte du lieu où je viens de dire que s'assembloit le Sénat, il y avoit des images de Jupiter, & de Minerve sur des bases de pierre, telles que nous les voions aujourd'hui. On dit qu'une de ces Images est celle de Jupiter de Dodone, & que l'autre est celle de Minerve de Linde. Le feu aiant embrasé ce Palais, le plomb de la couverture tomba fondu sur ces Images, avec une partie des pierres qui n'avoient pû résister à l'activité du feu. Le peuple croioit que ces Images avoient été réduites en cendre aussi bien que les plus excellens ornemens de ce superbe édifice. Mais quand on eût ôté toutes les ruïnes, & qu'on eût nettoié le lieu pour le rebâtir, on trouva les Images qui étoient seules demeurées entiéres au milieu de l'embrasement, ce qui

Ans depuis la Naissance de J. C.

qui fit concevoir aux plus honnêtes gens, & aux plus habiles d'heureuses espérances de la prospérité d'une Ville dont les Dieux prenoient si visiblement la protection. Il en arrivera néanmoins ce qu'il leur plaira.

404. *Arcadius, & Honorius.*

Comme chacun étoit extraordinairement affligé du malheur de la Ville dont on ne voioit point d'autre sujet que l'ombre d'un âne selon le proverbe, ceux qui avoient l'honneur d'approcher du Prince, songeoient aux moiens de rebâtir les maisons qui avoient été brûlées. Mais en même tems ils apprirent que les Isauriens qui hatent au dessus de la Pamphilie & de la Cilicie, dans les endroits les plus inaccessibles du mont Taurus, s'étoient divisez en plusieurs bandes, & avoient commencé à faire le dégât dans le païs qui est au dessous. Ils n'étoient pas assez forts pour assiéger des Villes fermées de murailles; mais ils attaquoient les bourgs, & enlevoient ce qui se presentoit devant eux. Les ravages que Trivigilde avoit fait dans ce païs avec les étrangers le rendoit plus exposé aux courses & aux violences des Isauriens dont je parle.

Arbazace aiant été envoié pour secourir la Pamphilie autant qu'il lui seroit possible, poursuivit ces brigands jusques dans leurs montagnes, prit de leurs bourgs, tua un grand nombre de leurs gens, & les auroit entiérement défaits, & procuré une pleine liberté aux Villes, s'il n'avoit trop aimé son plaisir, & préféré son intérêt particulier au bien commun de l'Etat. Aiant été mandé pour rendre compte de cette trahison, il s'attendoit qu'on lui feroit son procés. Mais il se tira d'affaire en donnant à l'Impératrice une partie de ce qu'il avoit pris sur les Isauriens, & emploia le reste à ses débauches. Ces peuples-là n'avoient jusques ici commis que des brigandages, *sans*

avoir

avoir osé en venir à une guerre ouverte. *An depuis la Naissance de J. C. 404. Arcadius, & Honorius.*

Quand Alaric se fut retiré du Peloponnese, & du païs que le fleuve Acheloüs arrose, il attendit dans les Epires où habitent les Molosses, les Tesprotes, & d'autres peuples, le tems d'executer ce dont il étoit convenu avec Stilicon. Celui-ci aiant reconnu la haine dont ceux qui gouvernoient l'Empire sous le nom d'Arcadius, étoient animez contre lui, se résolut de mettre l'Illirie sous la domination d'Honorius par le moien d'Alaric; & n'étoit plus en peine que de trouver une occasion favorable pour l'execution de ce dessein.

Pendant qu'ils étoient dans cette disposition, Radagaise se prépara à entrer en Italie à la tête d'une armée composée de quatre cent mille tant Gaulois que Germains. Toute l'Italie étant étonnée d'un si épouvantable armement, & Rome même tremblant à la vûë d'un si extrême péril, Stilicon ramassa les troupes qui étoient dans Pavie Ville de Ligurie, divisées en trente compagnies, outre un renfort qu'il obtint des Alains & des Huns ses alliez, passa le premier le Danube, fondit sur les ennemis, & les tailla en piéces à la réserve d'un petit nombre qu'il enrolla parmi ses troupes. Aiant par un exploit si célébre delivré l'Italie du danger dont elle étoit menacée, il s'en retourna comme en triomphe, & couronné par les mains de ses soldats. Quand il fut à Ravenne Ville ancienne & Métropole de Flaminie, bâtie autrefois par les Thessaliens, & appelée Rene, non pour avoir été fondée par Remus frere de Romulus, comme Olimpiodore de Thebes le dit aprés Quadratus, qui l'avoit écrit dans l'histoire de l'Empereur Marc, mais parce qu'elle est toute entourée d'eau, il commença à se préparer à passer en Illirie avec ses troupes pour soustraire avec Alaric cette Province de l'obeïssance d'Arcadius,

Ans depuis la Naissance de J. C.

404.

Arcadius, & Honorius.

& pour la mettre sous celle d'Honorius. Mais il trouva deux obstacles à ce dessein. L'un fut le bruit de la mort d'Alaric, & l'autre une lettre d'Honorius, par laquelle il mandoit que Constantin étoit parti de la grande Bretagne, & étoit entré dans les païs qui sont au delà des Alpes, où il avoit commencé à usurper l'autorité souveraine. Le bruit de la mort d'Alaric demeura douteux jusques à ce que quelques personnes arrivérent qui en confirmérent la fausseté. Mais la nouvelle de la proclamation de Constantin fut toûjours constante. Le voiage d'Illiric aiant été rompu de la sorte, Stilicon alla à Rome pour y délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Sur la fin de l'Automne Bassus & Philippe y furent désignez Consuls.

L'Empereur Honorius aiant perdu l'Impératrice Marie sa femme, souhaitoit d'épouser Termantie sa sœur. Stilicon s'opposoit à ce mariage, & Séréne le pressoit par une raison particuliére. Lors que l'Empereur Honorius épousa Marie, Séréne sa Mere voiant qu'elle n'étoit pas encore en âge de puberté, & voiant que la marier en cet âge-là c'étoit faire une injure à la nature, ne pouvant d'ailleurs différer la célébration, elle s'adressa à une femme capable de trouver des expédiens en semblables occasions, & fit en sorte par son moien que sa fille fut mariée à l'Empereur, mais qu'il ne pût ni ne voulut consommer le mariage. Marie étant morte sans être devenuë femme, Séréne qui souhaitoit avec passion de conserver son rang & son autorité sollicitoit puissamment ce mariage. Elle en vint à bout, mais Termantie mourut bientôt aprés, & mourut fille aussi bien que sa sœur.

Stilicon reçût nouvelle qu'Alaric étoit parti des Epires, & qu'aiant passé les détroits qui séparent la Pannonie de la Venetie, il s'étoit campé à Emone Ville assise entre la haute Pannonie & la

la Baviére, je n'oublierai pas en cet endroit l'histoire de la fondation de cette Ville. On dit que lorsque les Argonautes furent poursuivis par Aëtez ils arrivérent à l'embouchure du Danube, & qu'aiant tâché de monter à force de rames & à la faveur du vent contre le courant de ce fleuve, quand ils furent arrivez à ce lieu-là ils y bâtirent la Ville pour servir de monument de leur arrivée dans le païs, & qu'aiant mis leur vaisseau nommé Argo sur une machine, & que l'aiant tiré jusques à la mer l'espace de quatre cent stades ils abordérent aux rivages de Thessalie. Voilà ce que le Poëte Pisandre en a écrit dans le Poëme des Nôces héroïques.

Ans depuis la Naissance de J. C. 404. Arcadius, & Honorius.

Alaric étant parti d'Emone, & aiant passé le fleuve Acilis & monté l'Appennin il entra dans la Baviére. Cette montagne sert de frontiére à la Pannonie, & n'a qu'un passage fort étroit pour aller dans la Baviére, lequel une poignée de gens peuvent aisément garder contre une grande multitude. Alaric l'aiant néanmoins surmonté envoia de la Baviére des Ambassadeurs à Stilicon pour lui demander de l'argent en récompense tant de ce qu'il étoit demeuré dans les Epires à sa persuasion, que de ce qu'il avoit fait le voiage de la Baviére & d'Italie. Stilicon aiant laissé les Ambassadeurs à Ravenne alla à Rome pour conférer avec l'Empereur & avec le Sénat. Les Sénateurs s'étant assemblez dans le Palais on délibéra si l'on feroit la guerre, ou non. La pluralité des avis fut de la faire. Stilicon & quelques autres qui ne parloient que par complaisance pour lui furent d'avis de faire la paix avec Alaric. Ceux qui étoient d'avis de la guerre demandérent à Stilicon pourquoi il vouloit faire une paix honteuse. Il répondit que c'étoit parce qu'Alaric étoit demeuré long-tems dans l'Epire pour l'intérêt de l'Empe-

 reur,

Ans depuis la Naissance de J. C. 404. Arcadius, & Honorius.

reur, afin de faire la guerre conjointement avec lui en Orient, & de soûmettre l'Illirie à l'obéïssance d'Honorius, ce qui auroit été executé si la lettre de ce Prince ne les eût empêchez d'entreprendre l'expédition. Il montra la lettre d'Honorius pour confirmer ce qu'il disoit, & ajoûta que Séréne sous prétexte d'entretenir la bonne intelligence entre les deux Empereurs avoit été cause qu'un si loüable projet n'avoit pû réüssir.

Les raisons de Stilicon aiant été approuvées le Sénat fut d'avis de paier à Alaric quatre mille livres d'or pour avoir la paix avec lui, bien que plusieurs opinassent de la sorte par crainte plûtôt que par élection. Lampade aussi illustre par sa dignité que par sa naissance dit en sa langue, ce n'est pas là une paix, c'est un pact par lequel on se soûmet à la servitude. Mais dés que l'assemblée se fut levée il se réfugia dans une Eglise de Chrêtiens qui étoit proche, de peur que la liberté dont il avoit usé en lui fût funeste.

Stilicon aiant conclu de la sorte la paix avec Alaric, se prépara à partir pour mettre en execution les desseins qu'il avoit dans l'esprit. L'Empereur témoigna vouloir aller à Ravenne pour voir l'armée, & pour la haranguer, bien qu'en cela il suivit moins son inclination que le conseil de Séréne qui étoit bien-aise qu'il fût en sureté au cas qu'Alaric se rendit maître de Rome; & qui veilloit avec d'autant plus de soin à la conservation de ce Prince, qu'elle étoit persuadée que la sienne propre en dépendoit.

Stilicon qui n'approuvoit point du tout ce voiage fit ce qu'il pût pour le traverser; mais l'Empereur s'étant opiniâtré à le faire, Sarus étranger qui commandoit dans Ravenne une Compagnie composée de soldats de sa nation excita par l'ordre de Stilicon un tumulte hors de la Ville, non pour troubler

bler les affaires, mais pour détourner l'Empereur *Ans depuis la Naissance de J.-C. 408. Arcadius, & Honorius.*
d'y entrer. Comme l'Empereur persistoit dans son sentiment Justinien célébre Avocat de Rome, & qui avoit été fait Assesseur par Stilicon pénétra par la subtilité de son esprit le motif de ce voiage, & jugea que les soldats qui étoient à Pavie & qui n'aimoient point Stilicon, ne manqueroient pas de le mettre en grand danger, le Prince y arrivant, & ne cessa de lui conseiller de faire tout ce qu'il pourroit pour détourner l'Empereur de cette entreprise. Mais aiant reconnu que l'Empereur ne se rendoit point aux raisons de Stilicon, il se retira de peur d'être enveloppé dans sa ruine, à cause de l'amitié dont il étoit uni avec lui. La nouvelle de la mort de l'Empereur Arcadius avoit déja été apportée à Rome, mais comme elle sembloit encore incertaine, elle fut confirmée depuis le départ d'Honorius. Stilicon étant à Ravenne, l'Empereur qui étoit à Boulogne Ville d'Emilie distante de soixante & dix milles de cette Ville, manda Stilicon pour réprimer l'insolence des soldats qui avoient fait sédition durant le voiage. Stilicon aiant assemblé l'armée, dit non seulement que l'Empereur leur commandoit de se tenir en repos; mais encore qu'il vouloit qu'ils fussent décimez. Ces menaces les étonnérent si fort qu'ils le conjurérent avec larmes d'implorer pour eux la clémence de l'Empereur, ce qu'il leur promit de faire. Et il le fit en effet de telle sorte que l'Empereur leur pardonna.

Stilicon avoit dessein d'aller en Orient pour mettre ordre aux affaires de Théodose fils d'Arcadius, qui dans la foiblesse de son âge avoit besoin de la conduite d'un tuteur. L'Empereur avoit aussi dessein d'y aller pour le même sujet, mais Stilicon n'en étant point d'avis, l'en détourna sous prétexte d'éviter les frais d'un si long voiage. Il lui

Ans depuis la Naissance de J. C. 408. *Honorius, & Théodose*

representa aussi qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il abandonnât Rome & l'Italie dans le tems que Constantin s'arrêtoit à Arles aprés avoir couru & subjugué toutes les Gaules. Que bien que cette affaire-là pût demander toute seule la presence & les soins de l'Empereur, l'arrivée d'Alaric le demandoit aussi, ce perfide qui ne manqueroit jamais d'envahir l'Italie avec les étrangers qu'il commandoit, s'il la trouvoit dépourvuë de troupes, que le meilleur conseil & le plus utile à l'Etat, étoit d'envoier Alaric contre l'usurpateur avec partie des troupes étrangéres, & avec les troupes Romaines commandées par leurs chefs, & que pour lui il iroit porter en Orient les ordres de l'Empereur. Honorius aiant enfin approuvé cet avis, fit expédier des lettres qu'il écrivoit à l'Empereur d'Orient, & à Alaric, & partit de Boulogne. Cette résolution aiant été prise, Stilicon ne se mit en aucun devoir de l'executer. Il ne partit point pour l'Orient, il n'envoia pas même à Ravenne une partie des gens de guerre qui étoient à Pavie, de peur qu'ils ne vissent l'Empereur en passant, & qu'ils ne l'aigrissent contre lui. Il faut pourtant avoüer que ce n'étoit par aucune mauvaise intention, ni contre le Prince, ni contre l'armée que Stilicon agissoit de la sorte.

Olimpius natif des environs du Pont Euxin qui avoit une charge considérable à la Cour, qui cachoit un grand fond de malice sous l'apparence de la piété d'un Chrêtien, & qui en contrefaisant l'homme de bien, étoit entré dans la familiarité particuliére de l'Empereur, lui tint plusieurs discours capables de lui donner de dangereuses impressions contre Stilicon, & de lui faire accroire qu'il n'avoit tramé ce voiage d'Orient que pour se défaire du jeune Théodose, & pour élever Eucher son fils sur le trône. Voilà ce

qu'il

Ans depuis la Naissance de J. C. 408. Honorius, & Theodose.

qu'il lui disoit selon l'occasion durant le voiage.

Lors qu'ils furent à Pavie, Olimpius en allant visiter les soldats malades (car c'étoit là un des exercices de sa fausse vertu) leur répétoit sans cesse les mêmes discours. Quatre jours aprés que l'Empereur fut arrivé à Pavie il se fit voir aux gens de guerre dans son Palais, & les exhorta à le bien servir contre Constantin. Dans le tems auquel on n'avoit encore fait aucun bruit contre Stilicon, on vit tout d'un coup Olimpius faire signe aux soldats comme pour leur rappeler dans la mémoire ce qu'il leur avoit dit en secret. Et à l'heure même comme s'ils eussent été transportez de fureur ils massacrérent Limene Préfet du Prétoire au delà des Alpes, & Cariobande maître de la milice du même païs, qui s'étoient par hazard échappez d'entre les mains du tiran, & retirez vers l'Empereur. Ils tuérent en suite Vincent & Salvius, dont l'un étoit maître de la cavalerie, & l'autre commandoit les troupes du Palais. La sédition s'étant accruë, l'Empereur s'étant retiré en son Palais, & quelques Officiers s'étant sauvez comme ils avoient pû, les soldats se répandirent par toute la Ville, & tuérent les Officiers qu'ils trouvérent cachez dans des maisons, & pillérent les maisons. Le mal étant monté à un si haut point qu'il sembloit qu'on n'y pouvoit plus apporter aucun reméde, l'Empereur se montra au milieu de la Ville avec une simple tunique sans diadême, sans son habillement de guerre, & sans aucun ornement, & à peine pût-il réprimer la fureur des soldats. Tous les Magistrats qui furent pris aprés s'être enfuis furent tuez, comme Némorie maître des Offices, Petrone Comte des largesses, Salvius Quêteur qui ne pût éviter la mort en embrassant les genoux de l'Empereur. La sédition aiant continué jusques à la nuit, Honorius se retira de

Ans depuis la Naissance de J. C. 408. *Honorius, & Théodose.*

de peur qu'on n'attentât à sa personne. Longinien Préfet du Prétoire d'Italie aiant été trouvé par les factieux fut massacré, de même que plusieurs autres dont on ne sauroit faire le dénombrement. La nouvelle de cette révolte aiant été portée à Stilicon qui étoit alors à Boulogne, il assembla ce qu'il avoit auprés de lui de chefs des troupes étrangéres, & tint conseil avec eux sur ce qu'il y avoit à faire. Ils furent d'avis de joindre toutes leurs forces pour châtier l'insolence des troupes Romaines au cas qu'elles eussent attenté à la personne de l'Empereur, car c'étoit un fait dont on doutoit alors, & pour punir les seuls auteurs de la sédition, au cas que l'Empereur fût en vie, & qu'il n'y eût que les Magistrats qui eussent été massacrez. Lorsque Stilicon fut assuré que l'Empereur n'avoit point de mal, il crut se devoir retirer à Ravenne plûtôt que d'aller châtier les gens de guerre, parce que considérant leur grand nombre, & se défiant d'ailleurs de la disposition d'Honorius envers lui, il étoit persuadé que ni la justice ni la piété ne permettoient pas d'armer des étrangers contre des Romains.

Pendant qu'il rouloit ces pensées dans son esprit, & qu'il étoit dans l'irrésolution, les étrangers le pressérent d'executer la résolution qui avoit été prise. Mais n'en aiant pû venir à bout ils demeurérent en repos jusques à ce que l'Empereur eût déclaré plus ouvertement son sentiment touchant Stilicon. Sarus qui surpassoit les autres Chefs des troupes alliées, en force de corps, & en dignité, s'étant mis à la tête de ceux qu'il commandoit, tua pendant la nuit dans leurs lits les Huns qui gardoient Stilicon, pilla son bagage, se rendit maître de sa tente, & attendit ce qui arriveroit. Stilicon ne se tenant pas trop assuré de la fidélité des étrangers qui étoient auprés de lui, parce

qu'ils

qu'ils n'étoient pas d'accord entre eux-mêmes, se retira à Ravenne, & défendit de les recevoir dans les Villes par où il passa, & où étoient leurs femmes & enfans.

Ans depuis la Naissance de J. C. 408.

Olimpius qui s'étoit rendu maître de l'esprit de l'Empereur, envoia une lettre de ce Prince aux soldats de Ravenne, par laquelle il leur étoit commandé de se saisir de Stilicon, & de le garder sans lui mettre les fers. Stilicon aiant eu avis de cet ordre, se retira la nuit dans une Eglise de Chrêtiens. Ses domestiques & les étrangers qui étoient auprés de lui prirent les armes, & attendirent l'événement de cette affaire. A la pointe du jour les soldats entrérent dans l'Eglise, & jurérent en presence de l'Evêque qu'ils n'avoient point ordre de tuer Stilicon, mais seulement de le garder. Quand il fut sorti de l'Eglise sur la foi de ce serment, & qu'il fut entre les mains des soldats, celui qui avoit apporté la premiére lettre en presenta une seconde, par laquelle il étoit condamné à la mort pour les crimes qu'il avoit commis contre l'Etat. Il fut mené à l'heure même au supplice, & Eucher son fils s'enfuit vers Rome. Ses domestiques, ses amis, & les étrangers attachez à son service se mirent en devoir de le sauver; mais il les en empêcha avec menaces, & se laissa tuer. Il fut sans doute le plus modéré de tous ceux qui de son tems parvinrent à une grande puissance. Bien qu'il eût épousé la niéce du vieux Théodose, qu'il eût eu la tutelle de ses deux fils, & qu'il eût commandé vint-trois ans les armées, il ne vendit jamais aucune Charge, & ne détourna jamais le fond destiné au paiement des gens de guerre, pour l'appliquer à son profit particulier. N'aiant qu'un fils il ne l'éleva point à une plus haute dignité qu'à celle de Tribun des Notaires. Or de peur que les curieux n'ignorent

Honorius, & Théodose.

Ans depuis la Naissance de J. C. le tems de sa mort, je dirai qu'elle arriva le vint-troisiéme jour du mois d'Août sous le Consulat de Bassus & de Philippe, sous lequel mourut aussi l'Empereur Arcadius.

408. *Honorius, & Théodose.* Aprés sa mort Olimpius disposa avec un pouvoir absolu de toutes choses. Il prit la charge de Maître, & fit conférer les autres par l'Empereur à ceux qu'il eût agréable de lui nommer. On fit une recherche exacte des amis & des partisans de Stilicon. On se saisit entre autres de Deutére un des premiers Officiers de la Chambre, & de Pierre Tribun des Notaires, & on les mit à la question. Mais quand on vit qu'ils ne confessoient rien ni contre Stilicon, ni contre eux-mêmes, Olimpius commanda de les battre à coups de bâton jusques à la mort. Plusieurs autres aiant été arrêtez, & mis à la question pour apprendre de leur bouche si Stilicon avoit aspiré à l'Empire, on se désista enfin de cette poursuite quand on vit qu'elle étoit inutile, & qu'elle ne produisoit aucune lumiére.

L'Empereur Honorius réduisit Termantie sa femme à une condition privée, & la rendit à sa mere, sans qu'elle fût chargée pour cela d'aucun soupçon. Il commanda aussi de chercher Eucher fils de Stilicon, & de le faire mourir. Mais ceux qui le cherchoient l'aiant trouvé dans une Eglise de Rome, n'osérent le toucher par respect de la sainteté du lieu. Heliocrate Comte des largesses porta à Rome une lettre de l'Empereur, par laquelle il étoit ordonné que les biens de ceux qui avoient exercé quelque charge au tems de Stilicon, seroient confisquez. Et comme si tant de maux n'eussent pas suffi pour contenter la rage du mauvais génie qui tourmentoit les hommes durant l'absence ou durant le silence des Dieux, il en survint encore un autre. Les soldats qui étoient en

en garnison dans les Villes, aiant appris la mort de Stilicon, se jettérent en même tems sur les femmes & sur les enfans des étrangers, les massacrérent, & pillérent leurs biens. Les parens de ceux qui avoient été tuez s'étant assemblez, & aiant pris Dieu à témoin de l'impiété & de la perfidie des Romains, se joignirent à Alaric à dessein d'attaquer Rome. Bien qu'ils fussent plus de trente mille qui l'excitoient à la guerre, il étoit toûjours disposé à entretenir la paix par le respect du traité qu'il avoit fait du vivant de Stilicon. Il envoia des Ambassadeurs pour cet effet, & demanda en ôtage Aëce & Jason, dont l'un étoit fils de Jove, & l'autre de Gaudence. Il offrit de son côté de donner en ôtage des plus qualifiez de son parti, & de mener son armée de Norique en Pannonie.

Ans depuis la Naissance de J.C. 409. Honorius, & Théodose.

L'Empereur rejetta ces conditions. Il est certain que pour bien pourvoir à ses affaires il devoit faire de deux choses l'une, ou remettre la guerre à un autre tems, & obtenir une tréve par un peu d'argent, ou s'il vouloit faire la guerre, ramasser toutes ses troupes; & boucher les passages. De plus il devoit nommer Sarus Général, parce que c'étoit un homme qui par son expérience & par sa valeur, étoit capable de jetter la terreur dans le cœur de ses ennemis, & qui d'ailleurs avoit un assez bon nombre de troupes étrangéres pour leur résister. Mais Honorius en refusant la paix, en méprisant l'amitié de Sarus, en négligeant d'amasser ses troupes, en mettant toute son espérance dans les projets & dans les vœux d'Olimpius, attira tous les malheurs dont l'Empire fut accablé. Il choisit des Généraux qui ne pouvoient exciter que le mépris des ennemis. Il donna le commandement de la cavalerie à Turpilion, celui de l'Infanterie à Varane, & celui des aîles des domestiques à Vigilance, ce qui fit desespérer

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. *Honorius, & Théodose.*

à plusieurs du salut de l'Italie, dont ils croioient voir déja la ruine de leurs propres yeux.

Alaric se moquant des préparatifs d'Honorius commença à attaquer Rome, & de peur de faire une entreprise aussi importante que celle-là sans pourvoir auparavant aux moiens de l'executer, il rappela de la haute Pannonie Atulphe son beau-frere avec les Huns, & les Gots qu'il commandoit. Mais sans attendre qu'il fût arrivé il courut aux environs d'Aquilée, & des autres Villes qui sont au delà du Pô, comme de Concorde, d'Altine, de Crémone, & aiant passé ce fleuve en chantant, comme dans une fête, sans rencontrer d'ennemis, il alla à un fort prés Boulogne nommé Occubaria. Il traversa en suite l'Emilie, alla à Rimini Ville de la Flaminie, & passa jusques au Picentin païs situé à l'extrêmité du Golphe Jonique. Marchant aprés cela vers Rome il pilla toutes les Villes, & tous les Châteaux qu'il trouva sur son passage, & si les Eunuques Arsace & Térence n'eussent prevenu son arrivée par leur fuite, il les eût pris, & eût sauvé Eucher fils de Stilicon, qu'ils avoient entre leurs mains.

Mais aiant executé les ordres qu'ils avoient reçûs de rendre Termantie à sa mere, & de mener Eucher à Rome pour le faire mourir, & ne pouvant s'en retourner par le chemin par où ils étoient allez, ils montérent sur mer, & se rendirent proche de l'Empereur vers les Gaules. Ce Prince croiant que l'intérêt de l'Etat demandoit qu'il les récompensât du service qu'ils lui avoient rendu, donna à Térence la charge de premier officier de sa chambre, & à Arsace la premiére au dessous. Aiant condamné à la mort Batanaire Commandant des troupes d'Afrique, beau-frere de Stilicon, il donna sa charge à Heraclien qui avoit tué Stilicon de sa propre main. Alaric aiant

formé

formé le siége de Rome, le Sénat soupçonna Séréne d'avoir fait venir les troupes étrangéres, & fut d'avis avec Placidie sœur utérine de l'Empereur de l'executer à mort, dans la créance qu'Alaric léveroit le siége lorsqu'il ne pourroit plus espérer de prendre la Ville par son intelligence. Ce soupçon-là étoit cependant trés-faux, & Séréne n'avoit jamais pensé à la trahison qu'on lui imputoit. Mais elle devoit porter la peine de l'impiété qu'elle avoit autrefois commise. Lorsque l'ancien Théodose alla à Rome aprés avoir détruit la tirannie d'Eugéne, & qu'il exposa le culte des Dieux au mépris des hommes, en refusant de faire la dépense des sacrifices, les Prêtres & les Prêtresses furent chassez hors des Temples. Alors Séréne se raillant des choses saintes entra par curiosité dans le temple de la mere des Dieux, & aiant vû qu'elle avoit un fort beau collier, le prit & l'attacha à son coû. La plus ancienne des Vestales qui étoit demeurée aiant eu le courage de lui reprocher en face son impiété, elle se moqua d'elle, & la fit chasser par ceux de sa suite. La Vestale fit des imprécations en descendant, & souhaita que la peine duë à ses sacriléges retombât sur elle, sur son mari, & sur ses enfans. Séréne ne fit que rire de ces menaces, & sortit du temple avec le collier. Il lui sembla plusieurs fois depuis soit en veillant, ou en dormant, qu'on la menaçoit de mort. Plusieurs autres personnes eurent aussi de semblables visions. Mais enfin la Justice divine la poursuivit de telle sorte, qu'elle ne pût éviter le châtiment, bien qu'elle en fût avertie, & qu'elle fut étranglée par la même partie de son corps qu'elle avoit parée du collier de la Déesse.

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. Honorius, & Théodose.

On dit que Stilicon fut puni d'une pareille impiété. Aiant un jour commandé d'arracher des lames d'or qui étoient aux portes du Capitole, ceux

Ans depuis la Naissance de J. C. ceux qui executoient cet ordre y trouvérent ces paroles écrites. Elles sont réservées pour un misérable Prince. Ce qui fut accompli, puisqu'il mourut misérablement.

409. *Honorius, & Theodose.* Au reste la mort de Séréne ne détourna pas Alaric du siége de Rome. Au contraire quand il eut entouré les murailles, & qu'il se fut rendu maître du Tibre, & du Port, il empêcha l'entrée des vivres. Les Romains attendoient de jour en jour du secours de Ravenne. Mais ce secours n'étant point arrivé ils furent obligez de ménager leurs vivres, & de ne cuire chaque jour que la moitié d'autant de pain qu'ils en cuisoient auparavant, & depuis de n'en cuire plus que le tiers. Lorsque les provisions furent consumées, la peste succéda à la famine. Comme on ne pouvoit emporter les corps morts hors de la Ville parce que les ennemis en tenoient les portes fermées, il les falut enterrer dedans, & la puanteur qui en sortoit, auroit été capable de faire périr les habitans quand ils ne seroient pas péris par la faim. Il est vrai pourtant que Leta femme de l'Empereur Gratien, & Pissamene sa mere qui tiroient une grande somme de l'épargne pour leur table par la libéralité de Théodose, eurent la bonté de fournir des vivres à plusieurs personnes. Mais lorsque la disette fut si extrême, que les habitans étoient presque réduits à se manger les uns les autres, aprés avoir essaié auparavant de se nourrir de choses qu'on ne peut toucher qu'avec horreur, ils se résolurent d'envoier une Ambassade à Alaric pour lui demander la paix à des conditions raisonnables, ou pour lui protester qu'ils étoient prêts plus que jamais de le combattre, & que s'étant accoûtumez depuis le siége à manier les armes, ils seroient en état de se faire redouter. On choisit pour cette Ambassade Basile Gouver-

neur

neur de Province, originaire d'Espagne, & Jean le premier des Notaires qu'on appelle Tribuns, ami particulier d'Alaric. On doutoit encore alors si c'étoit lui ou un autre qui assiégeoit Rome, & il couroit un bruit que c'étoit un autre du parti de Stilicon, qui l'avoit amené devant la Ville. Quand ils furent arrivez devant lui ils eurent honte que les Romains eussent ignoré si long-tems un fait de cette importance, & lui proposérent le sujet de leur Ambassade de la part du Sénat.

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. Honorius, & Théodose.

Alaric les aiant écoutez, & aiant fait attention à ce qu'ils disoient, que le peuple aiant les armes en main, étoit prêt de lui donner bataille, répondit qu'il est plus aisé de couper le foin quand il est épais, que quand il est rare, & se prit à éclater de rire. Quand ils furent entrez en conférence touchant la paix, il leur tint des discours pleins d'une arrogance digne d'un barbare, protestant qu'il ne léveroit point le siége qu'on ne lui eût donné tout l'or, & tout l'argent qui étoit dans la Ville, & tous les meubles & les esclaves étrangers qu'il y trouveroit. Un des Ambassadeurs lui aiant demandé ce qu'il laisseroit aux habitans s'il leur ôtoit toutes ces choses, je leur laisserai, lui répondit-il, la vie. Aprés cette réponse, ils demandérent permission d'aller conférer avec ceux qui les avoient envoiez, & l'aiant obtenuë ils leur rapportérent ce qui avoit été avancé de part & d'autre. Alors les habitans ne doutant plus que ce ne fût Alaric qui les assiégeoit, & se voiant destituez de tous les moiens de se conserver, se ressouvinrent du secours que leurs peres avoient autrefois reçû durant les troubles, & dont ils avoient été privez depuis qu'ils avoient renoncé à l'ancienne religion. Sur ces entrefaites Pompeian Préfet de la Ville rencontra quelques personnes venuës

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. *Honorius, & Theodose.*

venuës de Toſcane qui lui dirent que la Ville de Nepete s'étoit delivrée d'un pareil péril par des ſacrifices, & qu'aiant attiré du Ciel les éclairs & les tonnerres elle avoit chaſſé ſes ennemis. Aprés leur avoir parlé il obſerva les cérémonies preſcrites par les livres des Pontifes, & parce que la religion contraire avoit déja prévalu, il crut pour plus grande ſureté devoir communiquer l'affaire à l'Evêque Innocent avant que de rien entreprendre. L'Evêque préférant la conſervation de la Ville à ſa propre opinion, leur permit ſecretement d'obſerver leurs cérémonies en la maniére qu'ils les entendoient. Ces perſonnes venuës de Toſcane aiant déclaré qu'on ne pouvoit rien faire qui ſervît à la delivrance de la Ville qu'en offrant des ſacrifices ſelon l'ancienne coûtume, le Sénat monta au Capitole, & y obſerva auſſi bien que dans les places & dans les marchez les cérémonies accoûtumées. Mais perſonne du peuple n'aiant oſé y aſſiſter on renvoia les Toſcans, & on chercha les moiens d'appaiſer la colére du barbare. On lui envoia donc une ſeconde ambaſſade, où aprés de longues conférences on convint enfin que la Ville paieroit cinq mille livres d'or, trente mille d'argent, & qu'elle donneroit quatre mille tuniques de ſoie, trois mille toiſons teintes en écarlate, & trois mille livres de poivre. Mais parce qu'il n'y avoit point alors de deniers publics dans la Ville, il faloit néceſſairement que les Sénateurs contribuaſſent à proportion de leur bien. Pallade fut choiſi pour régler cette contribution. Mais ſoit que les particuliers euſſent détourné une partie de leurs biens, ou que la dureté du gouvernement les eût réduits à la pauvreté, il ne pût amaſſer la ſomme entiére. Pour comble de malheur, le mauvais génie qui préſidoit aux affaires de ce ſiécle porta les partiſans à prendre les ornemens des Temples

&

& des Images des Dieux pour achever cette som- *Ans de-*
me. Ce qui n'étoit rien autre chose que de jetter *puis la*
dans le deshonneur & dans le mépris les images *Naissan*
dont le culte avoit rendu Rome florissante l'espace *ce de J.*
de tant de siécles. De peur que quelque chose ne *C.*
manquât à la ruine de l'Empire on fondit aussi 409.
quelques images d'or & d'argent, & entre autres *Hono-*
celle de la Vertu, ce qui fit juger à ceux qui étoient *rius, &*
savans dans les mistéres de l'ancienne Religion, *Théodo-*
que ce qui restoit de vertu & de force parmi les *se.*
Romains seroit bien-tôt tout à fait éteint.

L'argent qu'on avoit promis aiant été amassé de la sorte, on envoia dire à l'Empereur qu'Alaric non content de cela demandoit encore en ôtage les enfans des meilleures familles, moiennant quoi il promettoit non seulement d'entretenir la paix avec les Romains, mais aussi de se joindre à eux pour faire la guerre à leurs ennemis.

L'Empereur aiant agréé ces conditions, on donna l'argent à Alaric qui permit aux habitans de sortir durant trois jours pour acheter des vivres, & pour faire mener des grains du port à la Ville. Ainsi ils eurent un peu de loisir de respirer. Les uns vendirent ce qui leur restoit pour acheter ce qui leur étoit nécessaire. Les autres au lieu de vendre pour acheter, eurent par échange ce dont ils avoient besoin. Aprés cela les Barbares se retirérent de devant Rome, & se campérent en Toscane. Il sortit de Rome en divers jours une si prodigieuse quantité d'esclaves qui s'allérent joindre à eux, qu'on ne croit pas qu'il y en eût moins de quarante mille. Quelques Barbares courant de côté & d'autre, volérent des Romains qui venoient d'acheter des vivres au port. Ce qu'Alaric aiant appris, il eut soin de faire punir les auteurs de cette violence, à laquelle il ne vouloit prendre aucune part.

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. Honorius, & Theodose.

Il sembloit qu'on commençât à sentir quelque relâche en ce tems-là, auquel Honorius étoit Consul pour la huitiéme fois en Occident, & Théodose pour la troisiéme en Orient. Constantin envoia alors des Eunuques à Honorius pour lui demander pardon de ce qu'il avoit accepté l'Empire qui lui avoit été déféré.

L'Empereur aiant consideré qu'il ne lui seroit pas aisé de faire une nouvelle guerre dans le tems que les étrangers qu'Alaric commandoit n'étoient pas fort éloignez, & aiant d'ailleurs fait réflexion que Véronien & Didime ses parens étoient entre les mains de l'usurpateur de l'autorité souveraine, lui accorda sa demande, & lui envoia une robe Impériale. Mais c'étoit en vain qu'il prenoit ce soin-là de ses parens parce qu'ils avoient déja été massacrez.

La paix n'étant pas tout à fait concluë avec Alaric parce que l'Empereur ne lui avoit point donné d'ôtages, ni satisfait aux autres conditions qui avoient été stipulées, le Sénat envoia Cecilien, Attale, & Maximien en ambassade à Ravenne pour se plaindre des mauvais traitemens que les Romains avoient soufferts, & de la perte d'un si grand nombre de leurs Citoiens qui étoient morts durant le siége. Mais Olimpius les traversa de telle sorte qu'ils ne pûrent rien obtenir. Ces Ambassadeurs aiant donc été renvoiez sans qu'ils eussent rien obtenu, l'Empereur ôta le gouvernement de Rome à Théodore pour le donner à Cecilien, & chargea Attale du soin des Finances.

Olimpius ne s'appliquoit à rien avec tant d'ardeur qu'à rechercher ceux qui avoient favorisé le parti de Stilicon. C'est pour cela qu'il fit arrêter Marcellien & Salonius freres, Notaires de l'Empereur, & qu'il les mit entre les mains du Préfet

du

du Prétoire pour les interroger. Mais la violence des tourmens ne tira rien de leur bouche.

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. Honorius, & Theodose.

Les affaires de Rome étant en aussi mauvais état que jamais, l'Empereur trouva à propos de tirer six mille soldats de Dalmatie pour leur donner la garde de Rome. C'étoient les plus vaillans hommes qu'il y eût parmi les troupes. Ils étoient commandez par Valens homme propre à affronter les plus terribles dangers, qui n'aiant pas voulu prendre les chemins qui étoient libres, les mena où Alaric les attendoit, & les fit tous tailler en piéces à la réserve de cent ou environ qui se sauvérent avec lui. Car aiant rencontré Attale qui avoit été envoié par le Sénat vers l'Empereur, il se joignit à lui, & se sauva.

Quand Attale fut arrivé à Rome où les maux bien loin de diminuer croissoient de jour en jour, il delivra Heliocrate de la Charge que l'Empereur lui avoit donnée par l'avis d'Olimpius, de porter à l'épargne les biens des proscripts. Comme c'étoit un homme modéré qui tenant que c'étoit une impiété d'insulter à des misérables leur permettoit de détourner ce qu'ils pouvoient, il fut mené à Ravenne pour y être puni de sa douceur, & la dureté du siécle l'y eût fait sans doute executer à mort s'il ne se fût réfugié dans une Eglise de Chrêtiens.

Maximilien étant tombé entre les mains des ennemis, Marinien son pere le racheta de trente mille piéces d'or. Car comme l'Empereur différoit de conclure la paix, & de satisfaire aux conditions, il n'y avoit plus de sureté à sortir de Rome.

Le Sénat envoia à l'Empereur des Ambassadeurs touchant la paix parmi lesquels étoit l'Evêque de Rome, & quelques personnes choisies par Alaric pour les garantir des violences des

gens

Ans depuis la Naissance de J. C.

409.

Honorius, & Théodose.

gens de guerre qui étoient sur les chemins. L'Empereur aiant appris durant le voiage de ces Ambassadeurs qu'Ataulphe traversoit avec peu de troupes par l'ordre d'Alaric l'endroit des Alpes qui sépare la Pannonie de la Venetie, dépêcha contre eux toute la Cavalerie & toute l'Infanterie qui étoit en garnison dans les Villes, & Olimpius avec trois cens Huns. Ceux-ci aiant rencontré les ennemis * * * * * * * en tuérent onze cent, & retournérent à Ravenne sans avoir perdu que dix-sept hommes.

Les Eunuques de la Cour aiant accusé Olimpius devant l'Empereur des malheurs qui étoient arrivez à l'Empire, le firent priver de sa charge. Comme il apprehendoit de recevoir de plus mauvais traitemens il s'enfuit en Dalmatie. L'Empereur envoia Attale à Rome pour en être Gouverneur, & parce qu'il avoit peur qu'on ne détournât quelque chose de ce qui appartenoit à l'Epargne, il envoia Démétrius pour exercer la charge qu'Attale avoit remplie auparavant. Il fit divers changemens d'Officiers, & sur tout donna le commandement à Généride de toutes les troupes qui étoient en garnison dans la haute Pannonie, dans les deux Noriques, dans la Retie & jusques aux Alpes.

Bien que ce Généride fut un étranger il ne laissoit pas d'être un modéle accompli de vertu, & d'être tout à fait au dessus de l'interêt. Il étoit demeuré étroitement attaché à la Religion de ses peres. Lorsqu'on publia une Loi par laquelle il étoit défendu à ceux qui n'étoient pas Chrêtiens de porter la ceinture, il mit bas la sienne, & demeura dans sa maison. L'Empereur lui aiant depuis commandé de venir au Palais en son rang avec les autres Officiers, il répondit qu'il y avoit une loi qui lui défendoit de se tenir au rang des Officiers

ni

ni de porter la ceinture. L'Empereur lui aiant re- *Ans depuis la Naissance de J. C. 409. Honorius, & Théodose.*
parti que la loi étoit faite pour les autres, & non pour lui qui avoit essuié tant de hazars pour le bien de l'Etat, il persista à refuser un honneur qu'il ne pouvoit accepter sans faire injure aux autres, jusques à ce que l'Empereur pressé & par la honte, & par la nécessité, abolit entiérement la Loi, & permit d'exercer les charges à ceux qui ne vouloient point changer de Religion.

Généride étant entré dans sa charge par une action aussi généreuse que celle-là fit faire continuellement les exercices aux soldats, & leur fit distribuer leur solde sans permettre qu'on leur en retranchât la moindre partie. Non content de cela il donnoit sur ce qu'il tiroit en son particulier de l'épargne à ceux qui se signaloient entre les autres. Se conduisant de la sorte il jetta l'épouvante dans le cœur des ennemis, & procura la sureté aux peuples qui demeuroient dans l'étenduë de son Gouvernement.

Les soldats s'étant révoltez à Ravenne s'emparérent du port, & criérent en desordre qu'ils supplioient l'Empereur de les venir trouver. Mais ce Prince s'étant caché par l'apprehension du péril, Jove Préfet du Prétoire & Patrice parut en sa place, & faisant semblant d'ignorer d'où procédoit la sédition, bien qu'on l'accusât d'en être l'auteur avec Ellebique Général de la Cavalerie du Palais, il leur demanda pour quel sujet ils se soûlevoient de la sorte. Les soldats aiant répondu qu'il faloit qu'on leur livrât les Capitaines Turpilion & Vigilance, Térence Officier de la Chambre, & Arsace. L'Empereur qui apprehendoit les suites de la sédition condamna les deux Capitaines au bannissement. Ils furent mis à l'heure même sur un Vaisseau, & tuez par ceux qui les emmenoient, en execution d'un ordre secret que

Jove

An depuis la Naissance de J. C. 409. *Honorius, & Théodose.*

Jove avoit donné par la crainte qu'ils ne reconnussent le piége qu'il leur avoit tendu, & qu'ils n'aigrissent l'Empereur contre lui. Térence fut rélégué en Orient, & Arsace à Milan. L'Empereur donna la charge de Térence à Eusébe, celle de Turpilion à Valens, & celle de Vigilance à Ellobique.

La sédition aiant été appaisée de la sorte, Jove Préfet du Prétoire qui avoit pris en main toute l'autorité, envoia une ambassade à Alaric pour le prier de venir conférer prés Ravenne touchant la paix. Alaric s'étant rendu pour cet effet à Rimini qui n'est qu'à trente mille de Ravenne, Jove s'y rendit en diligence comme son ancien ami. Alaric demanda une somme d'argent chaque année, une certaine quantité de vivres, & la liberté d'habiter la Venetie, les deux Noriques, & la Dalmatie. Jove fit écrire ces conditions-là en presence d'Alaric, & les envoia à l'Empereur avec une lettre qu'il lui écrivit en son particulier par laquelle il lui proposoit de faire Alaric maîtro de l'une & de l'autre milice; afin qu'étant un peu adouci par cette gratification il se relâchât des conditions qu'il prétendoit. L'Empereur aiant lû la lettre de Jove blâma sa témérité, & lui fit réponse que c'étoit à lui qui étoit Préfet du Prétoire, & qui avoit connoissance des revenus de l'Empire de régler la quantité de la pension & des vivres qu'Alaric demandoit, mais que quant à lui il n'accorderoit point de Charge à Alaric ni à aucun de sa nation. Jove ouvrit la lettre & la lût en presence d'Alaric, qui ne pouvant modérer sa colére commanda à ses troupes de marcher vers Rome pour venger l'injure faite à sa nation & à sa personne par le refus des Charges & des emplois.

Jove étonné de cette réponse retourna à Raven-

venne, & pour s'excuser auprés de l'Empereur, il lui fit jurer qu'il ne feroit point la paix avec Alaric, le jura lui-même en touchant la tête d'Honorius, & les autres Commandans le jurérent de la même sorte.

Ans depuis la Naissance de J. C. 409.

Honorius, & Theodose

L'Empereur manda dix mille Huns à son secours, leur fit apporter des vivres de Dalmatie, amassa des troupes de toutes parts, & fit obsérver la marche d'Alaric. Celui-ci fâché d'être contraint d'attaquer Rome, envoia des Evêques à Honorius pour le supplier de ne pas permettre qu'une Ville qui avoit commandé plus de mille ans à une grande partie de l'Univers fût ruïnée par les armes des étrangers, & que tant de superbes édifices fussent réduits en cendre. Qu'il fît plûtôt la paix à des conditions raisonnables, vû qu'il ne demandoit plus ni les dignitez, ni les Provinces qu'il avoit demandées par le passé, mais seulement les deux Noriques assises le long du Danube, d'où à cause des autres Barbares l'on ne tiroit pas grand tribut. Que pour les vivres il remettoit à sa prudence de lui en donner par an telle quantité qu'il jugeroit à propos. Qu'il se désistoit de la demande qu'il avoit faite d'une pension, & qu'il offroit de faire une ligue, par laquelle il s'obligeroit à porter les armes contre tous les ennemis de l'Empire.

Tout le monde aiant admiré la modération d'Alaric, Jove & ceux qui avoient le plus de crédit auprés de l'Empereur, répondirent qu'on ne pouvoit accorder ces conditions à cause du serment pas lequel on s'étoit obligé à ne point traiter avec lui, que si le serment avoit été fait au nom de Dieu, on pourroit espérer qu'il pardonnât le parjure, mais qu'aiant été fait par la tête de l'Empereur, il n'étoit pas permis de le violer. Voilà quelle étoit la précaution de ces gens aban-

Ans depuis la Naissance de J. C. abandonnez du Ciel qui avoient alors entre les mains l'autorité du gouvernement.

409.

Honorius, & Théodose.

LIVRE SIXIE'ME.

ALaric aiant été outragé de la sorte par le refus des conditions si équitables qu'il proposoit, fit marcher ses troupes vers Rome à dessein d'y mettre le siége, & de le continuer jusques à ce qu'il l'eût réduite sous son obéïssance.

Dans le même tems Jove Ambassadeur de Constantin qui avoit usurpé l'autorité souveraine dans les Gaules, homme recommandable par son érudition & par ses autres qualitez alla trouver Honorius pour lui demander de la part de son maître la confirmation de la paix qui lui avoit déja été accordée, & pour le justifier de la mort de Didime & de Véronien ses parens, en niant qu'il en eût donné aucun ordre. Cet Ambassadeur aiant vû que l'Empereur étoit un peu émû, lui dit qu'en un tems où il étoit accablé de tant d'affaires, il feroit bien d'accorder à Constantin ses demandes, & obtint son congé par la promesse qu'il lui fit que Constantin améneroit ses troupes des Gaules, d'Espagne, & de grande Bretagne pour delivrer Rome & l'Italie.

Au reste comme nous n'avons touché que legérement les affaires des Gaules, il est à propos de les reprendre de plus haut. Sous le régne d'Arcadius & sous le septiéme Consulat d'Honorius, & se second de Théodose les troupes de la grande Bretagne s'étant révoltées, proclamérent Marc Empereur, mais l'aiant fait mourir bien-tôt aprés, elles mirent la robe Impériale à Gratien, dont s'étant lassées quatre mois aprés, elles le privérent

vérent de l'Empire & de la vie, & choisirent Constantin à sa place. Celui-ci aiant donné le commandement des troupes des Gaules à Justinien & à Névigaste partit de la grande Bretagne, & étant abordé à Boulogne Ville de la Germanie, gagna l'affection de tous les gens de guerre qui étoient dans l'étenduë du païs jusques aux Alpes qui séparent les Gaules de l'Italie, & crût avoir affermi par ce moien les fondemens de sa puissance. Ce fut alors que Stilicon envoia Sarus avec des troupes contre Constantin, qui défit Justinien l'un de ses Lieutenans, & le tua, avec la plus grande partie de son armée. Ce Sarus s'étant chargé d'une quantité incroiable de butin, & aiant appris que Constantin s'étoit renfermé dans Valence comme dans une Ville capable de le défendre, il se résolut d'y mettre le siége. Névigaste qui étoit l'autre Lieutenant de Constantin lui aiant demandé la paix, & l'étant allé trouver il le reçût comme son ami, lui donna sa foi, & le fit mourir par une noire perfidie. Constantin donna le commandement de ses troupes à Edobeque François de nation, & à Géronce Breton, ce que Sarus qui redoutoit leur valeur & leur expérience, n'eût pas si-tôt appris, qu'il leva le siége de Valence aprés l'avoir continué sept jours. Les Généraux de Constantin le poursuivirent, si bien qu'il ne se sauva qu'à peine, & qu'il fut obligé de donner aux Bacaudes tout son butin pour obtenir d'eux la liberté de passer en Italie.

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. Honorius, & Theodose.

Constantin aiant ramassé toutes ses forces se résolut de garder les Alpes Cotiennes, les Alpes Pennines, & les Alpes maritimes. Ce qui lui fit entreprendre ce dessein est que sous le sixiéme Consulat d'Arcadius, & sous le premier de Probus, les Vandales, les Suéves, & les Alains aiant surmonté la difficulté de ces passages avoient fait irruption

Ans depuis la Naissance de J. C.

ption dans les païs Ultramontains, les avoient remplis de meurtres, & avoient jetté la terreur jusques dans la grande Bretagne, ce qui avoit obligé les gens de guerre d'élire Empereur Marc, puis Gratien, & enfin Constantin. Ce dernier avoit donné
409. combat aux Barbares, & avoit remporté la victoire. Mais pour ne les avoir pas poursuivis à l'heure même comme il lui étoit aisé, il leur avoit laissé le loisir de ramasser leurs forces. Apprehendant donc qu'ils ne retournassent dans les Gaules, il fit garder les passages, & mit de bonnes garnisons le long du Rhin, où il n'y en avoit point eu depuis le régne de Julien.

Honorius, & Theodose.

Quand il eût établi cet ordre-là dans les Gaules, il envoia Constant son fils ainé en Espagne avec le titre de César, tant pour étendre son Empire, que pour ruiner le pouvoir que les parens d'Honorius avoient en ces païs-là. Car il étoit dans une apprehension continuelle qu'ils n'amassassent des troupes en Espagne, & qu'ils ne passâssent les Pirenées, pendant qu'Honorius en envoieroit d'autres par les Alpes, & qu'ainsi il ne fût envelopé de tous côtez, & privé de la puissance qu'il avoit usurpée.

Constant mena en Espagne Térence Général des troupes, Apollinaire Préfet du Prétoire, & d'autres personnes qu'il avoit honorez de diverses Charges, & leur commanda de faire la guerre aux parens de l'Empereur Théodose qui troubloient le repos du païs. Ceux-ci aiant fait avancer contre Constant quelques troupes Portugaises, & aiant eu du desavantage, amassérent quantité d'esclaves & de païsans, par le moien desquels ils mirent leurs ennemis en grand danger. Aiant néanmoins été privez de leurs espérances, ils furent pris & mis en prison par Constant. Théodose & Lagode leurs deux freres en aiant eu avis, l'un se sauva

fauva en Italie, & l'autre en Orient. Constant retourna aprés cela vers Constantin son pere avec Véronien & Didime, & laissa Géronce pour garder le passage des Gaules & de l'Espagne, bien que les Espagnols se plaignissent de ce qu'on les privoit de cet emploi pour le confier à des étrangers. Au reste Véronien & Didime ne furent pas si-tôt en presence de Constantin qu'ils furent executez à mort.

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. Honorius, & Theodose.

Constant fut renvoié en Espagne par son pere, où il mena Juste maître de la milice avec lui, dont Géronce s'étant fâché il gagna les soldats du païs, & soûleva les Barbares de delà le Rhin qui étoient entrez dans les Gaules, ausquels Constantin ne pouvant résister à cause que ses principales forces étoient en Espagne, ils obligérent par leurs incursions les Bretons, & quelques peuples des Gaules de se soustraire à l'obéïssance de l'Empire, & de vivre dans l'indépendance.

Les habitans de la grande Bretagne aiant donc pris les armes, delivrérent les Villes de leur Ile des courses des étrangers. Les Armoriques & les peuples des Gaules suivant leur exemple chassérent les Magistrats Romains, & établirent parmi eux un nouveau gouvernement. Ce soûlévement de la grande Bretagne & des Gaules arriva au tems même de l'usurpation de Constantin, qui par sa lâcheté avoit donné aux Barbares la hardiesse de courir & de piller ces Provinces.

Alaric n'aiant pû obtenir la paix aux conditions qu'il avoit offertes, & n'aiant point reçû d'ôtages, attaqua Rome, & menaça de la mettre à feu & à sang si les habitans ne se joignoient à lui pour faire la guerre à Honorius. Comme ils avoient peine à se résoudre, il attaqua le port, & s'en étant rendu maître en peu de jours il y trouva toutes les provisions qu'il menaça de distribuer à ses

 soldats,

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. *Honorius, & Theodose.*

soldats, à moins qu'on ne lui accordât promtement ce qu'il avoit demandé. Le Sénat s'étant assemblé, il n'y eut personne qui ne fût d'avis de consentir à ce qu'Alaric desiroit, puis qu'il n'y avoit point d'autre moien d'éviter la mort, & qu'il n'entroit plus de vivres dans la Ville. Aiant donc reçû les Ambassadeurs dans l'enceinte de leurs murailles, & l'aiant mandé en dehors, ils proclamérent Empereur selon son ordre Attale Préfet du Prétoire, & le revêtirent de la robe Impériale. Attale donna à l'heure même la Charge de Préfet du Prétoire à Lampade, le gouvernement de Rome à Marcien, & le commandement des troupes à Alaric & à Valens ; & d'autres charges à d'autres. Ce Valens étoit celui qui avoit autrefois commandé les troupes en Dalmatie. Il alla en suite au Palais entouré de Gardes, & en y allant n'eut point d'heureux présages. Quand il fut entré dans le Sénat il y tint le jour suivant un discours fort arrogant, se vantant qu'il assujettiroit toute la terre à la domination Romaine, & faisant encore d'autres promesses plus extravagantes, qui devoient peut-être bien-tôt attirer sur lui la colére, & les châtimens du Ciel.

Les Romains avoient une joie inconcevable de l'établissement de ces nouveaux Magistrats sur la sage administration desquels ils fondoient leur espérance. Sur tout ils étoient ravis de ce que Tertulle avoit été honoré du Consulat. Il n'y avoit que les Anices qui possédant d'immenses richesses sembloient faire leur disgrace particuliére de la prospérité publique.

Attale ne suivit pas le bon conseil qu'Alaric lui avoit donné d'envoier des troupes en Afrique & à Cartage pour ôter le commandement à Heraclien qui favorisoit le parti d'Honorius, de peur qu'il ne traversât leurs desseins, mais ajoûtant

tant foi aux promesses dont les devins le flatoient de le rendre maître sans peine de Cartage & de l'Afrique, au lieu d'envoier Drumas qui avec ce qu'il avoit de troupes étrangéres auroit aisément ôté le commandement à Heraclien, il y envoia Constantin sans lui donner des forces suffisantes.

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. Honorius & Théodose.

Les affaires d'Afrique étant encore en quelque sorte de suspension, il entreprend la guerre contre l'Empereur qui étoit encore alors à Ravenne, & qui étant saisi de fraieur lui envoia offrir de l'associer à l'Empire.

Jove qu'Attale avoit fait Préfet du Prétoire fit réponse que son maître bien loin de partager l'Empire avec Honorius ne lui laisseroit pas seulement le nom d'Empereur, mais qu'aprés l'avoir fait estropier il le rélégueroit dans une Ile. Chacun fût surpris de la fierté de cette réponse, & Honorius songea à se sauver, & prépara pour cet effet force Vaisseaux au port de Ravenne. Sur ces entrefaites six cohortes composées de quatre mille hommes qui étoient attendües avant la mort de Stilicon, arrivérent d'Orient. Leur presence aiant réveillé Honorius comme d'un profond assoupissement il leur confia la garde de Ravenne, & se résolut d'y demeurer jusques à ce qu'il eût reçû nouvelle certaine de l'état des affaires d'Afrique, à dessein de combattre Attale & Alaric au cas qu'Heraclien eût remporté l'avantage, sinon de se retirer en Orient vers Théodose, & d'abandonner l'Empire d'Occident.

Honorius aiant pris cette résolution, Jove qui avoit été envoié vers lui en Ambassade fut soupçonné de s'être laissé corrompre. Il est vrai aussi qu'il déclara en plein Sénat qu'il n'iroit plus en Ambassade, & que puisque ceux qu'on avoit envoiez en Afrique contre Heraclien n'y avoient

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. *Honorius, & Théodose.*

rien fait, & que Constantin y avoit été tué, il faloit y envoier les troupes étrangéres. Attale étant entré en colére fit dire par d'autres ce qu'il faloit faire, & on envoia en Afrique des gens & de l'argent pour en rétablir les affaires. Alaric aiant appris cette nouvelle desespéra du succés des entreprises qu'Attale faisoit avec tant d'imprudence, & se résolut de lever le siége de Ravenne, bien qu'il eût envie auparavant de le continuer jusques à ce qu'il eût réduit cette Ville sous sa puissance. Il fut confirmé dans cette résolution par Jove, qui favorisoit le parti d'Honorius depuis que l'entreprise d'Afrique avoit mal réüssi, & qui ne cessoit de lui dire que si Attale se rendoit jamais maître absolu de l'autorité souveraine il l'extermineroit avec toute sa famille.

Dans le tems qu'Alaric gardoit encore la fidélité qu'il avoit promise à Attale, Valens Général de la Cavalerie fut soupçonné de trahison & executé à mort. Alaric courut les Villes d'Emilie qui refusoient de se soûmettre à Attale, en réduisit plusieurs sans peine, & aiant assiégé Boulogne sans la pouvoir prendre, alla en Ligurie pour obliger les habitans à reconnoître Attale.

Honorius écrivit aux Villes de la grande Bretagne pour les exhorter à se bien défendre, & aiant distribüé aux gens de guerre l'argent qu'Heraclien lui avoit envoié, demeura en repos au milieu des troubles, & tâcha de gagner par toute sorte de moiens l'affection de ses soldats. Héraclien garda cependant si exactement tous les ports d'Afrique qu'il ne venoit plus au Port de la Ville de Rome, ni blé ni huile, ni aucune autre provision. Ainsi la famine y fut plus grande que jamais, ceux qui avoient des vivres & des

mar-

marchandises les cachant pour les vendre plus chérement lors que la disette seroit augmentée. Le deséspoir fut si extrême que plusieurs crurent qu'on seroit bien-tôt réduit à manger la chair humaine, & que quelques-uns criérent dans le Cirque qu'il y faloit mettre le prix.

Ans depuis la Naissance de J. C. 409.

Honorius, & Théodose

Attale s'étant rendu à Rome pour ce sujet, assembla le Sénat, qui fut d'avis presque de toutes les voix d'envoier des étrangers avec les troupes Romaines en Afrique sous la conduite de Drumas qui avoit donné tant de preuves de sa fidélité, & de son zéle. Il n'y eut qu'Attale, & un petit nombre d'autres qui ne jugérent pas à propos d'envoier des étrangers avec les Romains.

Alaric songea alors à dépossédér Attale à quoi Jove le poussoit par des plaintes, & par des accusations continuelles. L'aiant donc mené hors de la Ville de Rimini, il lui ôta publiquement la robe Impériale & le diadême, qu'il envoia à Honorius, & le retint auprés de lui avec Ampelle son fils jusques à ce que faisant la paix avec Honorius il eut obtenu pour eux la vie. Placidie sœur de l'Empereur étoit auprés de lui comme en ôtage, & y recevoit tous les honneurs dûs à sa qualité. Voilà quel étoit alors l'état des affaires d'Italie.

Constantin aiant donné le diadême à Constant son fils, & l'aiant déclaré Empereur au lieu qu'il n'étoit que César auparavant, ôta à Apollinaire la charge de Préfet du Prétoire, & la donna à un autre. Alaric étant allé vers Ravenne à dessein d'y conclure la paix avec Honorius, la Fortune qui vouloit changer la face de l'Empire, y apporta des obstacles. Sarus qui ne suivoit le parti ni d'Honorius, ni d'Alaric, étant dans le Picentin avec quelques troupes étrangéres, Ataulphe

phe qui depuis long-tems ne l'aimoit pas, marcha de ce côté-là avec toutes ses forces. Sarus n'osant le combattre parce qu'il n'avoit que trois ceus hommes se résolut d'aller trouver Honorius, & de le servir dans la guerre qu'il vouloit faire à Alaric.

. . . .

FIN.

